

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE  
*publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ*

---

# L'ODYSSÉE

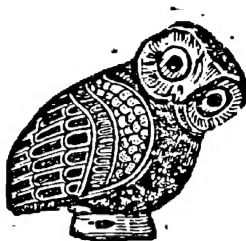
« POÉSIE HOMÉRIQUE »

TOME I : CHANTS I-VII

ἄμεινον δὲ τῷ Ἀριστάρχῳ πείθεσθαι  
Schol. λ 521.

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT  
PAR  
VICTOR BÉRARD

7<sup>e</sup> TIRAGE



SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL, 95

PARIS

1967

© Société d'Édition *LES BELLES LETTRES* 1962.  
1<sup>re</sup> Édition : 1924.

**AVERTISSEMENT**  
**DE LA DEUXIÈME ÉDITION**

---

*La nouvelle Édition du Texte et Traduction de l'Odyssée, que nous publions aujourd'hui, n'apporte aucune modification importante à celle de 1924 : elle contient seulement quelques corrections de détail, dont l'auteur avait laissé l'indication dans ses notes.*

*Victor Bérard avait en outre, depuis 1924, remanié certains passages de sa traduction pour en améliorer le rythme. Les principales de ces variantes se trouvent rassemblées à la fin de chaque tome, pour permettre au lecteur de comparer les deux versions successives.*

Janvier 1933.

*Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à la commission technique, qui a chargé MM. René Durand et Victor Magnien d'en faire la revision avec la collaboration de MM. Joseph Chasle-Pavie et René Langumier.*



**DILECTAE CONIVGI**

**ALICE BERARD**

**GRATIAM PERSOLVENS**

**PRO**

**ANNORVM XXV**

**VITAE AC LABORIS**

**SOCIETATE CONCORDI**

**D**

**D**

**D**

ἡμεῖς μὲν γὰρ ἅμα πλέομεν Τροίηθεν ἰόντες  
Φειχυστῶ Φέτει, φίλα Φειδότες ἀλλήλοισιν



## PRÉFACE

---

Συνελόντι δὲ εἰπεῖν ὅτι οὐδὲν ἄλλο ἄλλ' ἢ δράματα αὐτοῦ ἐστὶ τὰ ποιήματα.

En bref, on peut dire que « poèmes d'Homère » ne sont rien autre chose que « drames ».

Pseudoplutarque, *Vie d'Homère*, p. 213.

En ouvrant ce nouveau volume de la *Collection des Universités de France*, le lecteur constatera dès l'abord que je commets quelques infractions aux *Règles pour Éditions critiques*, dont M. L. Havet a bien voulu nous dresser le code et auxquelles ont pu si facilement et si utilement se plier les autres collaborateurs de cette Collection.

J'aurais voulu suivre leur exemple. Je m'excuse, ayant essayé, de n'avoir pu. La seule expérience m'a forcé de disposer autrement l'apparat critique de ce texte qui n'a rien de commun, à vrai dire, avec les autres textes anciens, ni par l'origine et la date, ni par la transmission à travers vingt-sept ou vingt-huit siècles, ni par les discussions auxquelles il a donné lieu sur l'ensemble et le détail, sur le fond et la forme, durant les huit cents années de l'antiquité classique et durant les deux siècles qui nous séparent aujourd'hui de Fr. d'Aubignac et de R. Bentley.

J'ai dû répartir en plusieurs paragraphes les notes et remarques des Anciens et des Modernes :

*Om.* — Vers omis ou transposés par les mss. et papyri.

*Add.* — Vers ajoutés au texte de la Vulgate, par certains mss. et papyri, parfois même par certains Modernes.

Les découvertes papyrologiques nous invitent, en effet, à tenir le plus grand compte de ces *Additions* et *Omissions* pour l'établissement du texte.

En ces deux premiers paragraphes de l'apparat, comme dans les suivants, les lettres P H M... sont les sigles adoptés par A. Ludwich pour désigner les différents mss. ; les lettres entre parenthèses (J Mon. m n...) sont les sigles de Th. W. Allen, dont j'ai emprunté aussi les sigles Pap<sup>1</sup> Pap<sup>2</sup> Pap<sup>30</sup> pour désigner les papyri. On trouvera la table de ces sigles à la fin de cette *Préface*. Il m'arrive quelquefois, rarement, de désigner aussi par une minuscule tel et tel des mss. de La Roche.

*Damn.* — Vers condamnés ou suspectés par les Anciens ou par les Modernes.

J'explique longuement dans mon *Introduction à l'Odyssee* la distinction que je crois devoir faire entre vers interpolés et vers insérés. Je voudrais réserver le nom d'*Interpolations* aux vers ou épisodes que les Anciens qualifiaient de « bâtards », νόθοι, et qu'ils notaient de l'*obel*, de la broche d'infamie ; je maintiens dans le texte, mais entre crochets droits [...] et en interlignes et espaces plus denses, ces passages qui me semblent étrangers aux Poèmes originaux. Je donne le nom d'*Insertions* aux vers authentiquement homériques, mais inutilement répétés, que les Anciens qualifiaient de « superflus », « en surnombre », περιττοί, et qu'ils notaient de l'*obel astérisqué*, — la barre à étoile, — alors qu'ils notaient de l'*astérisque* seulement, — de l'étoile, — ces mêmes vers à la place où l'on devait les conserver ; je relègue ces vers superflus hors du texte, en haut de l'apparat critique.

*Signa.* — Signes critiques fournis par les mss. et papyri ou indiqués plus ou moins expressément par les Scholies, Eustathe et les autres commentateurs.

*Var. — Lectures diverses du texte, lequel, à vrai dire, ne comporte, d'un ms. à l'autre, que fort peu de variantes véritables, mais présente quelques différences d'orthographe, changements ou redoublements de lettres, fautes d'iotacisme, mauvaises coupures de mots, etc.*

J'ai joint parfois à ces lectures des Anciens quelques remarques, empruntées surtout aux Scholies et à Eustathe, et quelques explications de mots ou de réalités.

*Corr. — Mots ou vers corrigés par les Modernes.*

Je me suis attaché surtout aux corrections métriques, qui me semblent plus faciles à légitimer et que je n'ai pas hésité à introduire parfois dans le texte. Le plus souvent, j'ai de parti pris écarté les corrections de simple orthographe : elles me sembleront arbitraires ou douteuses tant que des textes épigraphiques des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles ne nous auront pas fourni des renseignements précis et nombreux. Je m'en suis donc strictement tenu, d'ordinaire, au texte et à l'orthographe de A. Ludwich et de Th. W. Allen. On trouvera dans l'*Introduction* les règles et motifs qui m'ont guidé en cette matière.

*F. — Ne pouvant pas rétablir le digamma dans une édition qui doit, pour servir à l'enseignement, respecter les habitudes scolaires, j'ai voulu du moins donner en ce paragraphe toutes les indications utiles sur cette lettre disparue.*

Dans le texte même, j'ai supprimé partout devant le digamma le *v* éphelecytique, les consonnes de liaison ou redoublées et les voyelles allongées en diphtongues : *εῖπε* (et non *εῖπεν*) *ἔπος*..., *οὐ* (et non *οὐκ*) *οἶδα*..., *τίς* (et non *τίς δ'*) *οἶδ'*, *φίλους* (et non *φίλους τ'*) *ἰδέειν*, *ἔδεισεν* (et non *ἔδδεισεν*), *ἔς* (et non *εἰς*) *ἥλιον*, *ἔσιδεν* (et non *εἴσιδεν*). L'*Introduction* fournit au lecteur les données qui m'ont convaincu de l'existence effective et pleine du digamma dans tous les vers des Poèmes originaux : le digamma négligé trahit, je crois, une correction ou une interpolation des siècles postérieurs ; les indications des

mss. et papyri m'ont paru là-dessus des preuves décisives et convergentes.

..

Mais autant que l'apparat critique, le texte grec et la traduction française pourront au premier abord surprendre un peu le lecteur, et c'est pour m'épargner ses critiques ou, du moins, pour prévenir ses objections que j'ai réuni dans les trois gros volumes de l'*Introduction* les arguments qui ne pouvaient pas trouver place dans les paragraphes, déjà trop copieux, de l'apparat. Cette *Introduction* contient l'examen méthodique et complet, je crois, de tous les genres de nouveautés qui, dans mon texte et ma traduction, pourraient provoquer l'étonnement : choisissant les exemples les plus remarquables, je me suis efforcé de cataloguer les types généraux dont le lecteur pourra faire l'application comparée à bien d'autres passages.

La plupart de ces nouveautés ne sont qu'apparentes, n'étant en vérité qu'anciennes, très anciennes habitudes, dont usèrent durant des siècles les homérisants de l'antiquité : les Scholies et Eustathe, qui nous en révèlent l'existence, nous permettent d'en remonter les traces bien au delà même des éditions et Commentaires alexandrins. C'est donc à Eustathe et aux Scholies qu'avant de me blâmer ou de s'étonner, on devra recourir ; j'ai voulu, le plus souvent du moins, ne penser et n'écrire qu'à la suite des Alexandrins, soit pour en adopter les opinions, soit pour les critiquer ou les contredire :  $\xi\mu\epsilon\iota\nu\omicron\nu\delta\epsilon\tau\acute{\omicron}\varsigma\text{'}\text{Αριστάρχῳ}\pi\epsilon\iota\theta\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$ , nous disent les scholies de λ 521.

S'il est dans cette édition et cette traduction quelques nouveautés réelles, ce ne sont encore que résurgences de l'antiquité par le double canal des papyri et de l'archéologie. Cinquante ans après les premières découvertes de l'archéologie mycénienne et trente ans après la mise en valeur des papyri homériques, il m'a semblé qu'édition et

traduction seraient inutiles et, dès leur apparition, désuètes, si elles ne procédaient pas directement, ostensiblement, de ces documents nouveaux, si elles n'en présentaient pas aux yeux comme à l'esprit du lecteur, non seulement tous les résultats, mais encore toutes les conséquences proches ou lointaines, graphiques ou littéraires.

On sait comment les archéologues, depuis la première apparition de l'*Épopée homérique* de W. Helbig (1884), ont recouru aux lumières des deux Poèmes pour éclairer leurs avancées sur les champs de fouilles, puis pour classer et interpréter leurs trouvailles. Réciproquement, les homérisants ont-ils, pour l'édition et la traduction du texte, recouru à toutes les lumières de l'archéologie? Deux ou trois exemples m'en feraient douter.

Le massacre des prétendants se passe à l'intérieur du *mégaron* d'Ulysse. Les fouilles de Tirynthe et de Mycènes nous ont appris exactement ce qu'est un *mégaron* : un *hall* rectangulaire de douze mètres sur dix, dont le centre est occupé par un grand foyer et par quatre colonnes. Entre le foyer, les colonnes médianes et les murs, en ce quadruple couloir coudé qui n'a que trois mètres de large, il ne reste de place que pour une rangée de tables et de fauteuils, car il faut le passage des gens de service. L'un des murs, tout au moins, ou, probablement, deux sont percés de larges portes; le *mégaron* d'Ulysse a sûrement deux portes : il ne présente donc de muraille continue que sur les deux côtés longs. Chaque prétendant a son fauteuil et sa table, et tous les fauteuils sont adossés, côte à côte, à la muraille.

En ce couloir coudé, combien de tables et de fauteuils peuvent-ils être adossés à deux murailles, qui ont chacune douze mètres de long, et à deux autres murailles, qui ont chacune dix mètres, mais dont trois mètres au moins doivent rester libres pour l'usage des portes?

Le calcul est aisé, semble-t-il :  $12 + 12 + 7 + 7 = 38$ . Trente-huit mètres au plus s'offrent à l'alignement des

fauteuils, dont chacun a pour le moins soixante-dix centimètres de large; ajoutez les intervalles nécessaires soit entre les fauteuils, soit au bout et aux angles des rangées: le mégaron ne pourra contenir que trois ou quatre douzaines de prétendants, une cinquantaine au plus. Or, le texte actuel ( $\pi$  246-253) en dénombre 108, sans parler des hérauts, aèdes et suivants. Les Scholies nous disent qu'Aristarque admettait ce chiffre; mais un manuscrit porte l'obel devant tels de ces vers, comme si Aristarque les avait condamnés, et la façon dont Eustathe les défend semble montrer qu'ils étaient attaqués en effet...

Ne voilà-t-il pas un cas où les précisions de l'archéologie serviraient à rétablir le texte, à reconstituer la scène, à nous rendre aussi la vraie pensée d'Aristarque et à nous faire juger les objections de ses adversaires?...

Les éditeurs du xix<sup>e</sup> siècle ont pareillement discuté l'authenticité des *Jardins d'Alkinoos* en  $\eta$  112-132: dans les petites villes fortes que nous fait voir l'archéologie mycénienne, en ces robustes, mais étroits anneaux de hautes murailles, peut-on trouver la place de quatre arpents pour ce verger, cette vigne et ce potager, ce « paradis » de satrape ou de grand Roi?... Derrière les rampes, portes, cours, bâtiments, mégaron et magasins du manoir de Tirynthe, l'enceinte contient une « cour de service » de 50 mètres sur 20 environ; même en cet endroit, comment loger quatre arpents de cultures ou seulement le vignoble royal, son pressoir et ses vendangeurs?... Calculez ce qu'il fallait de vin par jour à ces manoirs héroïques, où soixante et quatre-vingts convives mangeaient et buvaient les provisions du roi!

Voici enfin un autre cas où le traducteur trouverait plus spécialement un secours. En  $\tau$  221-235, le Poète nous décrit les vêtements que portait Ulysse à son départ vers Ilion, le manteau et la fibule d'or, avec le faon et le chien qui étaient figurés sur le devant, — l'un tenant l'autre qui se débattait, — et la robe fine comme pelure d'oignon...



Sur quoi étaient figurés ce chien et ce faon?... brodés sur le manteau ou gravés sur la plaque de la fibule? — Brodés, nous dit la scholie de τ 230.

Avant les trouvailles de Mycènes et de Crète, on pouvait hésiter. Nos traducteurs tenaient en général pour la broderie.

Après les trouvailles d'intailles mycéniennes sur pierres et sur or, W. Helbig et M. Edmond Pottier invoquèrent notre texte pour décrire les scènes d'animaux que ces intailles représentaient : dès 1895, Ameis-Hentze admettait qu'il s'agissait d'une gravure sur la plaque de la fibule ; dans son *Homer's Odyssey* (1901), D. B. Monro acceptait les renseignements de l'archéologie. Mais en France, dans ses *Pages choisies d'Homère* (4<sup>e</sup> édit. 1912), le meilleur de nos homérisants, M. Maurice Croiset, dit encore au public que le Poète « décrit l'agrafe du manteau d'Ulysse et sa broderie »... Quelle traduction faut-il admettre ?

Quant aux papyri, c'est à peine si leurs données matérielles sont arrivées enfin jusqu'au public des hellénisants : les plus cultivés parmi nos gens de goût ne soupçonnent pas encore la valeur de cette révélation ; la plupart s'étonneraient d'entendre que les papyri homériques ont fait ou feront dans toutes les études historiques une révolution comparable à celle que produisirent d'Ansse de Villosion et son *Venetus A*. Vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, la découverte du *Venetus A* ouvrit une ère nouvelle, — l'ère critique et destructive du xix<sup>e</sup> siècle, — qui affecta non seulement les recherches homériques, mais encore toutes les études d'histoire et de littérature. Au xx<sup>e</sup> siècle, ce sont les papyri surtout qui ont amené la réaction contre les fantaisies de la philologie hypercritique.

Pour nous en tenir à l'*Odyssée*, tel de nos papyri, publié en 1894 par J. Nicole dans la *Revue de Philologie*, ne contient que quelques vers presque entiers et quelques mots d'autres vers, entre γ 364 et γ 402. Mais trois de ses

variantes posent sur de nouvelles données le problème du digamma ; elles obligent donc les homérisants à mieux considérer les modifications que subirent les Poèmes quand, au v<sup>e</sup> siècle avant notre ère, Athènes passa de la « vieille écriture » à la « nouvelle orthographe ». Offrant en outre une étroite parenté avec un de nos mss. du xiv<sup>e</sup> siècle après J.-C., — l'*Augustanus Monacensis*, — ce papyrus du premier siècle avant notre ère (??) disqualifie l'échelle des valeurs d'après laquelle on estimait nos mss. odysséens.

Tel autre papyrus, que l'on nous promet dans le troisième tome des *Tebtunis Papyri*, permet de rétablir l'économie première du chant ε et nous ouvre sur l'épisode de Calypso des vues toutes différentes de celles que la philologie wolffienne avait presque adoptées ; car il jette à bas, semble-t-il, cette fameuse théorie des « répliques » odysséennes, qui ne voulait voir dans Circé qu'un doublet de Calypso et dans les Lestrygons qu'un doublet des Cyclopes : chaque épisode odysséen va-t-il retrouver son droit à la vie ? et la Poésie entière, son unité ?...

La seule apparence de tels autres papyri nous invite à reviser l'idée que, depuis vingt siècles, on s'est faite du « poème épique » dans toutes les littératures de l'Occident. Les Athéniens voyaient dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* des « poèmes dramatiques », qu'ils éditaient comme des pièces de théâtre, et non pas comme l'une de ces interminables et compactes histoires en vers qu'imaginèrent et voulurent imiter les auteurs d'*Argonautiques*, d'*Énéide*, de *Divine Comédie*, de *Jérusalem délivrée*, de *Franciade*, de *Paradis perdu*, de *Henriade*, etc. Fr.-Aug. Wolf pensait, au début du xix<sup>e</sup> siècle, que le *Venetus A* de Villoison permettait de reconstituer l'Homère de Longin ; c'est l'Homère des Alexandrins, c'est même l'Homère des Athéniens et, parfois, celui des Ioniens qu'en ce début du xx<sup>e</sup> siècle, les papyri nous permettent de connaître ou, du moins, d'entrevoir.



Les vingt-sept ou vingt-huit siècles, qui nous séparent du Poète, peuvent en effet se grouper en trois époques différentes, que l'on peut approximativement dater de 800 à 500 av. J.-C., de 500 à 50 av. J.-C., et de 50 av. J.-C. au <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle de notre ère.

Avant d'être un auteur classique et un livre de lecture, que se transmirent pour l'admirer les soixante générations de l'humanité romaine, byzantine et moderne (50 av. J.-C.-1920 apr. J.-C.); avant d'être un manuel de science et d'éducation, édité et commenté par les douze ou quinze générations de l'antiquité athénienne et alexandrine (500-50 av. J.-C.): Homère fut pour les dix ou douze générations ioniennes et éoliennes (800-500 av. J.-C.) un auteur de scène, récité et joué par les aèdes d'abord, par les rhapsodes ensuite.

*Poème représenté ; Poème édité ; Poème transmis :* les papyri, qui nous fournissent les indications les plus précieuses sur les deux dernières époques de l'histoire homérique, nous engagent à reconstituer la première, — *le Poème représenté*. C'est vers ce vieux modèle ionien que doivent tendre nos éditions d'aujourd'hui; c'est ce premier Homère de Chios, de Samos et de Milet qu'après deux millénaires d'oubli, nous devons essayer de remettre en lumière. Historiquement, littérairement, grammaticalement, c'est l'Homère véritable : l'*Illiade* et l'*Odyssée* doivent reprendre leur place en tête de cette littérature parlée, récitée, chantée, mimée, que furent en somme toutes les œuvres des vrais Hellènes, depuis les origines achéennes jusqu'au demi-sommeil hellénistique, en passant par l'épos des Ioniens, la lyrique des Éoliens et des Doriens, le drame tragique, comique ou satyrique et les *logoi* ou *dialogoi* des Athéniens.

On ne saurait trop insister sur cette notion fondamentale : ni les premiers Hellènes ni même les contemporains

des guerres médiques n'ont connu l'épopée telle qu'à l'exemple des Romains et des Alexandrins les Modernes se la figurent. Une illusion domine depuis bientôt vingt siècles toute l'homéologie et même toutes les littératures modernes, après avoir dominé les conceptions de Byzance, de Rome et d'Alexandrie. Car les élèves et imitateurs de l'Hellade à travers les âges, tous, ceux du Levant hellénistique comme ceux de l'Europe païenne et chrétienne, se sont figuré que la Grèce antique avait cultivé trois genres de poésie, foncièrement différents, l'épique, le lyrique et le dramatique, dont chacun avait son caractère propre, ses habitudes spéciales, son statut personnel.

Or, depuis un siècle, les archéologues et les historiens de l'art ont appris à nos sculpteurs et à nos architectes qu'il ne fallait en rien confondre l'art grec et l'industrie romaine, ni, surtout, se fier aux formules et aux imitations de celle-ci pour connaître les originaux et les conceptions de celui-là. Notre goût public et tout notre art statuaire et architectural furent transformés par cette discrimination entre les modèles de la Grèce et les copies de Rome.

L'épopée de Virgile est à l'épos d'Homère ce qu'est un temple du Forum au Parthénon de Phidias. Au temps de Chateaubriand, ce Parthénon méconnu avait pour rivale triomphante dans l'estime des connaisseurs la grossière Tour des Vents. Personne aujourd'hui ne risquerait de mettre en parallèle, ni surtout en parenté, le Colisée géant et le théâtre athénien de Dionysos. Mais c'est encore par le Colisée de l'*Énéide*, par cette énorme « fabrique » romaine, que, trop souvent, l'on nous apprend à juger de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*.

L'épopée homérique, telle que nous la présentent les papyri, est une suite théâtrale de dialogues, de monologues et de récitatifs : déclamée par un seul acteur, elle n'en comportait pas moins les mêmes répartitions et les mêmes alternatives de rôles que la tragédie, la comédie ou le drame satyrique ; le chœur même y tenait sa partie.

Manuscripts et papyri nous ont conservé quelques marques de ces répartitions : ces marques s'appellent *interlocutions* en langage paléographique. Dès 1891, Jules Nicole, étudiant les *Scolies genevoises* de ce *Codex genevensis* 44, dont Henri Estienne avait usé pour son édition d'Homère, écrivait à la page 41 de son *Introduction* :

Les interlocutions, — notes ou signes mis à la marge pour distribuer le texte d'un dialogue entre ses différents personnages, — ont leur place la plus naturelle dans les manuscrits des poètes dramatiques, où on les trouve en effet, tantôt donnant les noms des personnages, tantôt marquant d'une simple barre (*paragraphos*) les changements de rôles.

Il n'est pas étonnant que le texte d'Homère, où le récit est coupé si souvent de dialogues et de monologues, ait été assimilé par les grammairiens et les éditeurs à celui des poètes dramatiques ; l'assimilation (était) d'autant plus inévitable que Platon et Aristote voyaient dans Homère le plus ancien de ces poètes... Les noms des dieux et des héros indiquèrent donc régulièrement leur tour de parole dans les manuscrits d'Homère ; on marquait aussi le tour du Poète lui-même à chaque reprise du récit : le papyrus Bankes donne au complet les noms des personnages ; quant au nom du Poète, il est figuré par un sigle formé des trois lettres  $\pi\omega\iota = \pi\omega\iota\eta\tau\acute{\eta}\varsigma$ ...

Le papyrus Bankes porte, en effet, dans ses marges de gauche, les noms des personnages :

	ΤΟΝΔΗΜΕΙΒΕΤΕΠΕΙΤΑ . . .
ΠΡΙΑΜΟΣ	ΜΗΜΕΠΩΕΣΘΡΟΝΟΝΙΖΕ. . .
	. . . . .
	ΤΟΝΔΑΡΥΠΟΔΡΑΙΔΩΝ. . . .
ΑΧΙΛΛΕΥΣ	ΜΗΚΕΤΙΝΥΝΜΕΡΕΘΙΖΕ . . .

Le papyrus Grenfell n° 6 nous montre mieux encore les intentions des anciens éditeurs. Devant le vers Θ 102, où commence un appel de Diomède à Nestor, le copiste

avait écrit seulement un Δ ; le correcteur a complété ΔΙΟΜΗΔΗΣ. Cette correction parut nécessaire, je pense, pour éviter une méprise du lecteur. Dans les copies de ce temps, les vers sont chiffrés par centaines, au moyen des lettres Α Β Γ Δ, qui sont placées en marge, comme des interlocutions, devant les vers 100, 200, 300, 400. Ces lettres-chiffres sont loin de coïncider avec la numération de notre Vulgate : tel Α figure devant notre vers 103, et tel Ε devant notre vers 505. Ici le Δ simple devant 102 aurait pu faire croire à une erreur de chiffre : Δ au lieu de Α.

Pour les interlocutions-barres ou les interlocutions-noms propres, nous aurions à alléguer sans doute beaucoup d'autres exemples si nos trois ou quatre cents papyri homériques avaient encore leurs marges : par malheur, elles ont disparu, avec le début des vers, dans les neuf dixièmes des cas. Mais, dès maintenant, est-il hasardeux de conclure qu'une édition et une traduction d'Homère doivent se présenter aux yeux du lecteur comme un livret de poème dramatique, avec les noms des personnages indiquant en marge les alternances du dialogue ? Telle est la règle que je compte suivre dans le texte français et dans le texte grec. Il m'a semblé inutile de noter aussi le nom du Poète aux endroits où le dialogue fait place au récit : un alinéa et une majuscule m'ont paru suffire.

On ne saurait objecter, je crois, que pareille disposition du texte n'est pas conforme aux intentions du premier auteur. Une simple comparaison entre l'*Énéide* virgilienne et les Poèmes homériques ferait tomber aussitôt l'objection.

Dans l'*Énéide*, composée pour être lue et non pour être représentée, le dialogue s'annonce de diverses façons. C'est quelquefois par un vers entier :

1 64 *Ad quem tum Juno supplex his vocibus usa est...*

Le plus souvent, ce n'est que par une moitié ou un fragment de vers :

1 76 *Aeolus haec contra* · « *Tuus, o regina, quid optes...*

Ces formules d'annonce sont d'ordinaire séparées du discours. Mais elles peuvent y être mêlées :

I 459 *Constitit et lacrimans* : « *Quis jam locus*, inquit. *Achate...*

Il arrive même que la formule d'annonce soit rejetée à la fin du discours :

I 436 *Fervet opus redolentque thymo fragrantia mella* :

437 « *O fortunati quorum jam moenia surgunt !* »

438 *Aeneas ait et fastigia suspicit urbis...*

Les discours de l'*Énéide* se terminent souvent avec le vers. Mais souvent aussi, ils empiètent sur le début du vers suivant :

I 370 *Quove tenetis iter ?* » *Quaerenti talibus ille*

371 *suspirans imoque trahens a pectore vocem...*

Jamais dans les Poèmes homériques, un discours ne commence et ne finit autrement qu'avec le vers : tout discours est toujours nettement séparé et de son annonce et de la reprise du récit ; il ne se mêle jamais ni à l'une ni à l'autre, même quand il n'est composé que de deux vers, comme en γ 474-477, même quand il tient en un seul vers, comme en χ 491.

Ces formules un peu monotones d'annonce, de conclusion et de reprise se retrouvent, en des vers pareillement disposés, même quand l'un des personnages rapporte le dialogue qu'il eut en telle ou telle rencontre.

Que l'on compare le récit d'Énée à Didon : on louera sans doute le soin avec lequel Virgile a voulu éviter la monotonie de ces formules : grand gain littéraire à coup sûr ! Mais essayez de déclamer l'un et l'autre passage : quel avantage le texte homérique ne prend-il pas tout aussitôt et pour le récitant et pour l'auditoire !

Le récitant a ses changements de voix et de ton indiqués d'avance par le texte même, bien visibles à ses yeux, à son esprit, à sa mémoire : de même que le Poète encadre les discours de deux vers formulaires, le récitant pourra, — c'est assurément ce qui se passait dans la récitation antique, — annoncer et conclure ces discours, les encadrer

par un abaissement, un ralentissement ou une accélération de la voix, les mettre ainsi en relief et, par le contraste, en mieux marquer le mouvement et le caractère.

L'auditoire, de son côté, regagne en clarté et en sécurité ce qu'il perd en variété de métrique et de vocabulaire. Certains rappels sont là pour l'empêcher de s'égarer ou pour le remettre en bonne voie, s'il a eu un moment de distraction ou d'incompréhension. La monotonie même de certaines formules l'avertit fermement de quel personnage il s'agit, sans que jamais son oreille puisse s'y tromper.

Le Poète, en effet, donne à chaque personnage comme un *leitmotiv* d'entrée, où sont énumérés et répétés les nom, qualité et origine de chacun; jamais l'auditoire même lointain, même houleux, même distrait, ne peut prendre pour un discours de Mentor ou d'Eumée les paroles d'Ulysse ou de Télémaque, ni confondre entre elles les « annonces » de Ménélas, d'Ulysse et de Nestor ou les annonces de Pénélope, d'Euryclée, de Nausicaa.

Que l'on compare tels passages de Virgile où, non pas même l'auditeur, mais le lecteur le plus attentif a grand' peine à discerner les nom et qualité du personnage qui prend la parole ! Par vingt exemples, on montrerait cette différence essentielle entre l'*Énéide*, « page d'écriture » destinée aux regards du lecteur, et les Poèmes homériques, « œuvre de théâtre » s'adressant aux oreilles d'une assistance.

Aristote et les Anciens n'ont pas cessé d'attirer notre attention sur le caractère dramatique de notre texte : Homère n'était pour eux que le prédécesseur d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide. Il faut pourtant lutter en nous-mêmes contre tous les enseignements et tous les préjugés de notre éducation littéraire pour apercevoir que, de l'épos homérique à la tragédie athénienne, il y eut continuité de développement et identité de nature : l'épos est un drame en hexamètres, à un seul récitant ; la tragédie est un drame en mètres mélangés, à un, puis à deux, puis à plusieurs



récitants. Ces différences extérieures ou foncières n'empêchent pas que tragédie et épos soient semblables par les nécessités qui, en tous temps et en tous pays, s'imposent à une œuvre représentée devant un auditoire humain.

Ces nécessités apparaissent à première réflexion : toute pièce de théâtre, mettant en scène un ou plusieurs acteurs, qui la déclament avec les jeux du geste et de la voix, a son rythme, son ton, son style, ses conventions scéniques et, surtout, sa division en épisodes, qui doivent être taillés à la mesure des forces humaines ; — ne faut-il pas compter autant avec la patience de l'auditoire qu'avec la résistance physique du récitant ou de l'acteur ?

. .

De cette conception du *Poème représenté*, ont découlé pour moi les raisons des nouveautés les plus nombreuses et les plus apparentes qui pourraient surprendre en cette édition et traduction de l'*Odyssée*.

Pourquoi suis-je resté fidèle à certaines opinions des Critiques du xix<sup>e</sup> siècle, en particulier aux hypothèses d'Ad. Kirchhoff que raillent si hautainement nos Esthètes du jour ? Pourquoi, ne conservant ni cette fusion des divers poèmes odysséens en une seule « Poésie », — qui me semble dater seulement des premières récitations panathénaïques, — ni cette division de la « Poésie » en vingt-quatre chants, — qui, depuis les Alexandrins, est devenue classique, mais qui ne date que des Alexandrins, — pourquoi ai-je tâché de rétablir la répartition primitive des vers en épisodes (je dirais volontiers : scènes), — *l'Antre de Calypso*, *le Radeau d'Ulysse*, etc., — et des épisodes en trois poèmes (je dirais volontiers : trois actes ou trois pièces), — *le Voyage de Télémaque*, *les Récits chez Alkinoos*, *la Vengeance d'Ulysse*?...

Personne parmi les Hellènes n'attribua jamais au Poète ce découpage de l'épos en deux douzaines de « rhapso-

dies », que servaient à numérotter les deux douzaines de lettres de l'alphabet classique. Personne dans l'antiquité n'ignora que cet alphabet de vingt-quatre lettres n'était passé dans l'usage courant que trois ou quatre siècles après l'apparition des Poèmes et qu'Homère n'avait pu connaître que les vingt ou vingt-deux lettres archaïques.

Ici encore, il a fallu l'autorité de Rome et l'exemple souverain de Virgile et de son *Énéide* en douze livres, pour habituer les yeux et les esprits de l'Occident à cette vivisection des drames homériques, dont tout lecteur sans prévention constate à première rencontre l'illogique et cruelle fantaisie. Les éditeurs d'aujourd'hui, — et J. van Leeuwen lui-même en son édition ultra-conservatrice de 1917, — sont obligés d'y renoncer au fond, même quand ils semblent la maintenir dans la forme... Je ne la conserve que dans les titres et les marges. Mais, sur les traces d'Ad. Kirchhoff, je crois avoir retrouvé — et j'expose dans les chapitres de l'*Introduction* qui traitent du *Poème édité* — les éléments d'une restauration dont certains blâmeront peut-être la hardiesse, mais dont le texte homérique lui-même, les manuscrits et papyri, les Scholies et Eustathe me fournissaient les amorces.

Autres nouveautés : pourquoi ma traduction semble-t-elle négliger ces particules et conjonctions qui, en notre langue, donnent au Poète un balbutiement enfantin ou une rigidité pédantesque ?

Pourquoi ma traduction a-t-elle le ton, l'allure, les pauses et les exclamations d'un discours ou d'un rôle dramatique, même quand il s'agit d'une description ou d'un récit ?

Et pourquoi les héros et les récits d'Homère n'ont-ils plus en mon français cette « naïveté primitive », cette « simplicité populaire », cet accent et presque ce hurlement barbares, que, depuis un siècle, on vantait comme les premiers de leurs mérites ? Pourquoi leur avoir prêté une courtoisie, une distinction et une finesse que j'ai cru

sentir dans tous les mots du texte et que, tant bien que mal, je me suis efforcé de rendre ?

L'*Odyssée* serait-elle un poème ou un assemblage de poèmes courtois, le produit et le témoin d'une civilisation déjà ancienne, aristocratique, raffinée, l'ouvrage d'un écrivain ou de plusieurs écrivains de métier, à qui des générations de chanteurs épiques avaient frayé la voie ? serait-elle donc, non pas une explosion soudaine et spontanée du génie populaire, mais l'aboutissement d'une littérature artiste, consciente, qui, lentement, au cours des siècles, avait conquis l'usage, puis la maîtrise de l'écriture et préparé la langue, le rythme, les thèmes et les conventions de l'épos ?...

J'avoue qu'en traduisant les aventures d'Ulysse et de Télémaque, j'ai rarement pensé aux Francs de Mérovée, aux Burgondes des Niebelungen, aux Huns d'Attila, aux Vikings d'Harald : j'ai toujours eu devant les yeux ou dans l'esprit les merveilles de l'art minoen et mycénien, les poignards, lions et monuments de Mycènes, les taureaux de Vaphio, les fresques, intailles et vaisselle de Cnossos, les plans et restaurations de Tirynthe. Tous les souvenirs et produits de cette civilisation aristocratique, luxueuse, dorée, que nous ont rendue les fouilles du dernier demi-siècle, ressuscitent en Grèce, avant le Moyen-Age des Doriens, une plus vieille antiquité, qui fut la cliente et l'associée, peut-être la sujette et la disciple des riches et savantes civilisations levantines.

L'Égypte eut des récits d'explorations et d'aventures maritimes, la Chaldée eut des épopées de héros et de dieux mille et deux mille ans peut-être avant le règne d'Agamemnon. Je reste plus convaincu que jamais que l'auteur du *Voyage de Télémaque* apprit à connaître les magies de Protée l'Égyptien soit dans l'original, soit, plutôt, dans quelque traduction ou imitation phénicienne de ces contes pharaoniques, où l'Égypte du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle avant notre ère célébrait les aventures et, parfois, les malheurs de Prouti

le magicien. Et, si le roi d'Ithaque a connu de terribles angoisses « dans sa recherche des passes de la mer » occidentale, μ 259,

πάντων ὅσσι' ἐμόγησα πόρους ἄλδς ἐξερεείνων,  
c'est peut-être que, depuis un ou deux millénaires, la Chaldée, en son épos, racontait les malheurs de la déesse et du héros cheminant à travers les dangers et les portes de l'Occident.

Les vaisseaux et l'écriture des Phéniciens ont pu servir d'intermédiaires entre la Grèce de l'âge homérique et les civilisations et littératures de la Chaldée et de l'Égypte. Il a été de mode, durant les vingt années dernières, de nier le rôle et même l'existence de ces navigateurs et de leur alphabet : il serait cruel d'insister aujourd'hui sur les imaginations ou les calculs des « phénicophobes », quand les fouilles de Byblos viennent de nous rendre un texte alphabétique du XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère et un Ahiiram, roi de Byblos, dont le nom même et le fils Itobaal et la langue disent assez la race et le culte. Les mêmes fouilles ont achevé de démontrer l'intimité des relations millénaires, que les textes hiéroglyphiques nous faisaient connaître entre Byblos et l'Égypte. Auparavant, les découvertes de Tell-el-Amarna nous avaient déjà révélé des relations aussi étroites entre les gens de la côte syrienne et les civilisation et écriture de Chaldée.

J'admettrais volontiers que les premiers essais de l'épos en terres helléniques pouvaient ne pas comporter l'écriture : l'aède épique dans l'histoire traditionnelle est un aveugle auquel « la Muse, en lui donnant le chant, a ôté la vue », — et par suite la lecture et l'écriture ; Homère lui-même devint dans la légende le vieillard aveugle, et la transmission d'interminables cantilènes par la seule mémoire a été trop scientifiquement constatée chez tels peuples récents de la famille slave pour qu'on puisse en nier la possibilité lors des premières inventions épiques de la Grèce. Mais l'*Iliade* et l'*Odyssée* sont-elles venues au

début ou à l'apogée de ces inventions ? ont-elles le caractère d'un langage parlé ou d'une littérature écrite ?...

La fixité de leur langue et la régularité de leur mètre me semblent écarter le premier terme de l'alternative et n'admettre que le second : c'est un écrivain ou des écrivains de métier qui mirent en vers aussi parfaits les querelles des Achéens, la colère d'Achille, les aventures et la vengeance d'Ulysse.

On ne saurait plus douter que, dès le <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle avant notre ère, la Méditerranée, — après les vingt siècles peut-être d'écriture idéographique, — n'ait connu la révolution intellectuelle de l'alphabet : même en acceptant le calcul d'Hérodote (V 53 : « Homère a vécu quatre cents ans avant moi »), si nous plaçons l'auteur ou les auteurs de l'*Odyssée* dès le milieu du <sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle, il y avait trois cents ans pour le moins qu'avant lui ou avant eux, la clientèle de Tyr et de Sidon devait user de l'écriture alphabétique.

Entre l'*Odyssée* et l'invention de l'alphabet, il s'était donc écoulé deux fois plus de temps qu'entre *le Cid* ou *Andromaque* et l'invention de l'imprimerie. En tête de la littérature alphabétique des Grecs, l'épos, toutes différences gardées (et j'en mesure le nombre et la grandeur), me semble avoir été ce que fut la tragédie en tête de notre poésie imprimée, — un produit du génie national et le fruit lentement mûri de longs efforts indigènes, à coup sûr, mais aussi le brusque résultat d'influences et de modèles exotiques : en tout pays et en tout art, les grands noms n'apparaissent-ils pas au carrefour d'une tradition nationale et d'une intervention étrangère ?

Turgot, présentant au public français les premiers fragments de la poésie ossianique, écrivait en septembre 1760, dans le *Journal étranger* :

Vous reconnaitrez dans ces deux fragments cette marche irrégulière, ces passages rapides et sans transition d'une idée à l'autre, ces images accumulées, ces répétitions fréquentes,

enfin toutes les beautés et tous les défauts qui caractérisent le style oriental.

En janvier 1764, Diderot, par la plume de Suard, écrivait sur le même sujet, dans le même *Journal* :

La grande poésie, telle que la concevaient les Anciens, appartient plus aux peuples encore barbares qu'aux peuples plus instruits et civilisés. Des hommes sauvages, dont l'âme, pour ainsi dire, toute au dehors n'est ébranlée que par des objets physiques et dont l'imagination est toujours frappée des grands tableaux de la Nature ; des hommes dont les passions ne sont tempérées ni par l'éducation ni par les lois et doivent conserver toute leur impétuosité, toute leur énergie ; des hommes, dont l'esprit, n'ayant que peu d'idées abstraites et point de termes pour les rendre, est forcé de recourir aux images matérielles : de tels hommes paraissent plus propres à parler le langage de l'imagination et des passions.

Germanisées par Herder et appliquées aux poèmes homériques par Fr.-Aug. Wolf et son école, ces conceptions ont dominé l'homérologie du xix<sup>e</sup> siècle : les traductions de Leconte de Lisle en ont été en France le dernier aboutissement. Si j'en ai pris le contre-pied, c'est pour revenir aux opinions et coutumes des Anciens, en me conformant, ici encore, aux données des mss. et papyri et aux renseignements des archéologues : le seul respect de la réalité « plus homérique » m'a fait rompre avec des conceptions déjà séculaires pour renouer une tradition plus ancienne.

Nous ne savons rien, ou presque rien, de la civilisation hellénique des x<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> siècles avant notre ère et de ces villes ioniennes, éoliennes et doriennes d'Asie, qui en furent les capitales. Les cinq ou six cents ans, peut-être, qui conduisent de la Mycènes d'Agamemnon à l'Athènes de Pisisstrate, sont pour nous un puits d'ombre : combien d'années faudra-t-il encore avant que ces rivages, libérés enfin du Barbare, nous rendent quelques documents certains, comme chacune des terres grecques déjà rédimées nous en

a donné sur d'autres époques ? quand donc Smyrne, Éphèse et Milet nous ouvriront-elles, comme Cnossos, Tirynthe, Mycènes, Olympie et Delphes, toutes les archives de leur sol ?...

La seule lecture des Poèmes suggère, néanmoins, quelques hypothèses, et quelques grands faits nous apparaissent, dont nous pouvons tirer les conséquences. Le plus certain est que l'épos en ces siècles archaïques eut à plaire successivement à deux sortes de public.

A l'origine, les aèdes avaient composé, puis récité leurs pièces pour une assistance que les Poèmes eux-mêmes, surtout l'*Odyssée*, nous décrivent. Tant à Ithaque et à Sparte que chez les Phéaciens, nous voyons cet auditoire restreint d'aristocrates se réunir autour d'un « grand roi » ou d'un petit prince ; le « mégaron ombreux » d'un chef héréditaire en est le siège ; un choix de nobles convives, une élite de guerriers, de capitaines-marins et de propriétaires à l'aise, de « riches hommes », en est le public. L'archéologie nous montre combien cette civilisation « mycénienne » était loin de la rudesse et de la barbarie : ce cadre de richesse, d'élégance et d'art n'avait rien qui pût incliner l'aède vers la grossièreté ou seulement vers l'outrance du ton et des mots.

Un jour, l'épos, quittant ces manoirs royaux et leurs petites cités fortes, se mit à courir les terres et les villes de l'hellénisme ; un autre jour, les révolutions politiques lui donnèrent pour public les citoyens de démocraties moins affinées et, pour voisines, les habitudes populacières de l'agora et du théâtre ; vint un jour enfin où l'aède entreprit des tournées outre-mer, chez les lointains colons du Nouveau Monde grec, chez les « cow-boys » (c'est l'équivalent des *βουκόλοι* de la littérature sicilienne) du Far-West italiote ou dans les « Australics » de Chypre et du Pont : tout changea pour l'épos, que les rhapsodes errants mirent au service et aux plaisirs d'oreilles moins éprises de délicatesse que de grosses sensations et de gros rire.

Il est regrettable pour nos études homériques que nous n'ayons pas le journal minutieusement fidèle de quelqu'un de ces tragédiens et tragédiennes d'Europe qui, les premiers, voici un demi-siècle à peine, colportaient Shakespeare, Corneille, Racine et Hugo dans les Grandes Angletterres ou les Grandes Espagnes d'Amérique et d'Australie. La légende s'est emparée déjà des changements, additions et coupures que devaient alors subir nos poèmes de vieille civilisation pour s'accommoder au goût d'une humanité plus ardente et plus neuve. L'histoire vraie de ces tournées nous rendrait, par comparaison, le sort des poèmes homériques aux premiers temps de la Grande Grèce. Mais l'Amérique et l'Australie n'eurent aucune prise définitive sur la structure de nos vieilles œuvres : le *Hamlet* de Melbourne ou le *Hernani* de Chicago ne devint pas le Shakespeare de Londres ni le Hugo de Paris ; l'imprimerie avait répandu et conservait en de trop nombreux exemplaires le texte authentique. En fut-il de même pour l'*Iliade* de Chypre ou l'*Odyssée* de Sicile ? ces adaptations exotiques n'eurent-elles aucun retentissement sur l'Homère de la vieille Grèce, dont l'Homère d'Athènes, semble-t-il, finit par résumer et contrôler le destin ?

\*  
\* \*

Nos papyri sont tous postérieurs à ce contrôle d'Athènes ; ils ne nous ont encore rien appris de certain sur les vieux Homères de la Grèce périphérique. Mais ils nous fournissent un document de comparaison, qui, pour être emprunté à une époque toute différente, n'en est pas moins d'une importance décisive : ce qui fut encore possible trois ou quatre cents ans après Aristarque, en pleine civilisation lettrée et bibliophile de Rome, peut nous renseigner sur ce qui se passa durant les siècles archaïques.

Le numéro 412 des *Oxyrhynchos Papyri* est ce document : postérieur, semble-t-il, à l'an 221 de notre ère et



sûrement antérieur à l'an 276, il contient, avec la fin du xviii<sup>e</sup> livre des *Kestoi* de Julius Africanus, un nouvel épisode odysseén que personne de nos devanciers n'avait connu. C'est une *Invocation aux Morts*, que Julius Africanus avait pu lire, partielle ou complète, dans trois exemplaires homériques, l'un à Nysa de Carie, un autre en sa vieille patrie d'Aelia Capitolina (Jérusalem) et le troisième dans cette Belle Bibliothèque du Panthéon, que Julius Africanus lui-même avait bâtie à Rome, près des Thermes d'Alexandre Sévère, pour l'Empereur.

Cette *Invocation* s'intercalait au chant λ, après le vers 49. En trente vers, Ulysse y faisait appel à divers dieux et démons de la magie, Anubis, Hélios Titan, Zeus Chthonios, Phtha, Phren, Homososo, Ablanatho, etc...

Julius Africanus se demandait le plus sérieusement du monde si ces vers, dont il ne mettait pas en doute l'authenticité, avaient été laissés de côté par le Poète lui-même ou par les Pisistratides, quand ils suturèrent ensemble les autres vers de l'épos.

Tout dans ce texte mérite à coup sûr l'admiration : voilà de bel Homère à la mode d'Égypte, au goût de cette grécité levantine de l'Empire, pour qui les recettes magiques et les invocations infernales étaient le dernier mot de la science, le remède à toutes les inquiétudes et à tous les maux. Il est beau sans doute que, trois siècles et demi ou quatre siècles après Aristarque, un savant, un lettré, un architecte de la Bibliothèque Impériale se soit laissé prendre à de pareilles homériories. Mais il me semble encore plus beau qu'une supercherie aussi grossière ait pu trouver l'entrée de la bibliothèque publique dans cette Nysa de Carie, où Strabon, deux cents ans plus tôt, était venu écouter les leçons d'Aristodème, fils de ce Ménécrate, qui avait été le disciple direct d'Aristarque : Nysa, au premier siècle avant notre ère, avait eu son illustre école de philosophes, de rhéteurs et de grammairiens, dont quelques-uns avaient été appelés aux chaires ou aux

préceptorats de Rhodes et de Rome, dont l'un même avait fait l'éducation du grand Pompée.

Ne voilà-t-il pas de quoi nous faire réfléchir sur les traitements que les Poèmes ont pu, ont dû subir à travers l'hellénisme d'Asie et des Iles, de Grèce et de Grande-Grèce, du Levant et de l'Occident, surtout dans les premières colonies italiotes et siciliennes, durant les cinq ou six siècles antérieurs aux Alexandrins?... Et ne voilà-t-il pas de quoi rendre vraisemblables tous les soupçons soit de ces Alexandrins eux-mêmes, soit de nos éditeurs et critiques modernes?

Mais pour passer du soupçon à la condamnation formelle de certains vers et à l'expulsion de certains épisodes, l'embarras fut toujours et reste toujours grand. En marge, le prudent Aristarque notait de l'*obel*, de la barre d'infamie, les vers qu'il condamnait; mais, dans son texte, il les conservait tous, et ceux-là même contre lesquels la condamnation lui semblait le mieux motivée; il n'omettait de-ci de-là que certains vers omis déjà par celles des éditions et copies antérieures qu'il jugeait les plus sûres... Depuis un siècle, il n'est pas une condamnation des Wolfiens qui n'ait été revisée et annulée, pour être de nouveau reprise et validée. Tout le monde admet en théorie que notre Vulgate doit contenir nombre d'interpolations étendues et, peut-être même, grossières: en pratique, sur chacun des passages incriminés, les discussions se poursuivent et, loin d'aboutir, se perpétuent et se compliquent.

Où tant de littérateurs et de savants ont échoué depuis vingt siècles; où l'« analogie » d'Aristarque n'a pas eu plus de résultats durables que l'« anomalie » de Cratès; où la critique des Wolfiens n'a pas mérité plus de confiance que l'esthétisme de leurs adversaires: est-il présomptueux d'insister encore?... est-il possible, au contraire, d'arriver, sinon à quelques évidences, du moins à des probabilités presque certaines?

Quelque profonde que soit notre ignorance de cette Grèce archaïque, je crois qu'une méthode plus réaliste, utilisant les données de l'histoire, de l'archéologie et, surtout, de la géographie, peut conduire à certaines conclusions acceptées de tous : bien des exemples nous montrent en quelle insouciance de la réalité historique les interpolateurs imaginaient le monde d'Homère ; il est en notre *Odyssée* de graves anachronismes de fond, qui permettent de dater tel vers et tel épisode et de les rejeter en fin de compte, comme étrangers aux réalités homériques, et il est des anachronismes ou des vices de forme qui peuvent dénoncer de pareils faux.

Les Anciens signalaient déjà tels de ces anachronismes de fond comme des supercheries du patriotisme local. Ils savaient qu'en pareille matière, les Grecs, peuples ou individus, ont toujours été capables des plus audacieuses entreprises. Ils disaient qu'Athènes, aux temps homériques, n'était autour d'un petit manoir qu'une bourgade, dont l'autorité ne s'était étendue sur les terres du voisinage qu'à une époque beaucoup plus récente. Aristarque condamnait donc le vers de l'*Iliade* B 558, qui annexait Salamine au domaine primitif des Athéniens : à cette invention athénienne, le patriotisme des Mégariens en avait substitué une autre, plus honorable pour l'antiquité et le renom de leur cité. Une pareille invention du patriotisme athénien nous avait valu, disaient les mêmes critiques anciens, les vers B 553-555 sur l'habileté du chef athénien Ménésthée : les Athéniens, nous dit Hérodote VII 159, fondaient sur ces trois vers leurs prétentions au commandement suprême contre les Barbares.

Les Crétois avaient essayé d'introduire leur île dans l'itinéraire de Télémaque, et Zénodote remplaçait *Sparte* par *Crète* dans tels vers du *Voyage*. Les mêmes Crétois avaient réussi à interpoler les trois vers τ 175-177, pour faire remonter aux temps homériques leur population mêlée d'Achéens, d'Étéocrétois, de Cydoniens, de Pé-

lasges... et de Doriens! Les Chypriotes de même, pour leur dynastie des Iasides (ρ 442-444), avaient usurpé une place en cet armorial de la Grèce qu'était l'épos, en cette croisade d'Ilion qui conférait la noblesse.

Et que dire de la Messénie, décrite en φ 13-41 comme une terre « lacédémonienne », où le jeune Ulysse rencontre une des futures victimes d'Héraclès?... Héraclès, qu'à peine avait connu le patriarche Nestor en sa première enfance!

Pour le langage, les deux meilleurs types d'interpolation certaine sont le *Pied de Bœuf* (en υ 284-394) et l'*Enlèvement des Armes* (en τ 1-46). C'est dans la « corbeille à pain » que Ctésippos prend son pied de bœuf pour le lancer contre Ulysse, et cette insulte nous vaut dans les vers qui suivent « le rire sardonique » et « le garçon de bains »! C'est avec une « lampe » miraculeuse qu'Athéna éclaire Ulysse et son fils pour le transport des armes: les Poèmes ne connaissent que l'éclairage du foyer. Ils ignorent de même la *choenix* attique, dont il est question en τ 27. Imaginez une tirade de Corneille ou de Racine où l'on rencontrerait le « litre » et le « bec de gaz ». Un autre interpolateur (ω 74) a mis les cendres d'Achille dans une amphore de Dionysos, — les restes de Roland dans une bordelaise! alors que les Poèmes ignorent le dieu du vin.

Je sais qu'il n'est plus de mode aujourd'hui de relever ces *hapax* de la Vulgate et d'en tirer argument; mais je donne dans l'*Introduction* toutes les raisons qui m'attachent à l'opinion contraire.

Nos esthètes du xx<sup>e</sup> siècle ont, du moins, le grand mérite de bien considérer à nouveau les questions de style et de ton, pour tout dire: de sentiment et de goût.

Les Anciens ont nettement défini les trois ou quatre qualités fondamentales qu'exigeaient de l'épos les goûts, plaisirs et commodités de ses premiers auditoires et dont la réunion, au dire des anciens Commentateurs, faisait le ton et le style vraiment homériques.

La première de ces qualités est la musicale adaptation du langage aux nécessités de la récitation et aux jouissances de l'ouïe, εὐφωνία, καλλιφωνία, le *beau parler*, l'harmonie des lettres et des sons, devant laquelle doit céder la régularité et même la correction, sinon réelle, du moins apparente.

La seconde de ces qualités est une clarté soutenue, σαφήνεια, rarement fulgurante, plus rarement encore estompée, grande et vive lumière qui se joue sur toutes les façades de l'œuvre, où mots, phrases, discours, récits, tout est calculé, « bâti », pour en recevoir et en répercuter l'éclat.

Vient enfin le groupe des qualités « urbaines », « civiles », ἀστειότης, le goût, l'élégance et la finesse, le mouvement et la variété, le sourire de la ville, — par opposition à la lourdeur, à la rudesse, à la grossièreté, au ridicule et à la monotonie de la campagne, à la rusticité, ἀγροικία. Car les Anciens n'ont jamais connu dans le Poète cette naïveté et cette simplicité des mots, cette énergie enchaînée ou déchaînée du ton, cette violence de la parole et cette contention de l'âme que, depuis un siècle, on veut nous faire admirer en ses vers.

Il nous faut oublier Ossian et Shakespeare, si nous voulons goûter Homère comme le goûtaient les contemporains de Socrate qui s'y connaissaient : le Poète est, avant tout, un « citadin ».

Pas plus que l'éloge virgilien, *Géorg.* II 457,

O fortunatos nimium sua si bona norint  
agricolas!

les épisodes « les plus champêtres » de l'*Odyssée* ne sentent le village ou l'étable. C'est une « partie de campagne » qu'Ulysse et Télémaque font chez Eumée, « le commandeur des porchers, ὄρχαμος ἀνδρῶν ». En cette heureuse porcherie, les manières, le sourire et l'esprit sont un charme, et telle épithète louangeuse, telle description de

sacrifice ou de naufrage ont une pointe de parodie, qui suppose une connaissance familière aussi bien des beautés de l'épos que du parler et des mœurs de la ville : ce gardien de cochons est le fils d'un roi, l'élève d'une reine, le commensal ordinaire, le « vieux frère » de son prince ; seul, le voisinage des chiens féroces et des pourceaux lui donne parfois quelques reflets de rudesse ; s'il gardait des moutons, sa bergerie n'eût point trop dégoûté nos Deshoulières ou nos Marie-Antoinette.

Les petites prêtresses en marbre de l'Acropole archaïque, que renversèrent les soldats de Xerxès et qu'enterrèrent pieusement les électeurs de Thémistocle, ont été rendues à la lumière par les fouilles des archéologues. Drapées dans leurs étoffes teintes, parées de leurs ornements peints, souriantes, un peu fardées, élégantes, toutes gracieuses, elles ont repris dans l'Athènes d'aujourd'hui leur vie sereine et sage. Elles sont bien plus près de nous que les nobles figures de l'âge classique. Elles inspirent à leurs visiteurs un sentiment plus vif que l'admiration, moins vif pourtant que l'amour, moins confiant que l'amitié. On les devine un peu distantes et sans abandon. Le même demi-sourire et le même regard un peu bridé leur donnent à toutes la même expression ironique ou ambiguë. De l'une à l'autre, les traits et caractères individuels sont si peu accusés, la coupe et les plis du vêtement, le geste des bras, la structure du masque osseux, les pommettes saillantes, le front étroit sont si pareils qu'elles semblent des sœurs bien plutôt que des contemporaines : on ne sait à laquelle on pourrait adresser tout son cœur.

C'est à ces familières de « Notre-Dame de la Ville », Athéna Polias, à ces incarnations de l'ἄστυόρης ionienne, que ressemblent de tous points celles des XXIV rhapsodies de notre *Odyssée* qui sont authentiques. Peu importe qu'elles soient ou ne soient pas toutes du même père : elles sont toutes sœurs par les traits, l'allure, l'élégance, le costume à grands et petits plis, la parure un peu

avivée, la dignité sans hauteur, la réserve sans raideur, le même air de sagesse avertie, un peu rusée, et, surtout, par le même sourire des yeux et des lèvres.

..

Sur un dernier point encore, j'ai dû rompre avec l'homérologie du xix<sup>e</sup> siècle.

Fille de Fr.-Aug. Wolf, petite-fille d'Ansse de Villoison, cette homérologie était formulée tout entière dans une lettre que dès le mois d'avril 1779, aussitôt après sa découverte du *Venetus A*, écrivait Villoison :

Ce manuscrit unique renferme une foule de variantes, tirées de ces anciennes éditions d'Homère qu'avaient données les villes et états de Marseille, Chio, Sinope, Argos, Chypre, Crète, des deux éditions d'Aristarque, de celle de Zénodote, d'Aristophane de Byzance, d'Antimaque, de Callistrate, etc... Cet Homère est proprement l'*Homerus variorum* de toute l'antiquité et, surtout, de la fameuse école d'Alexandrie.

Villoison pensait donc que l'antiquité avait connu dix, vingt et trente textes d'Homère, entre lesquels avait pu choisir chaque éditeur antique et dont les Alexandrins avaient usé suivant leur bon plaisir. Seize ans plus tard, Fr.-Aug. Wolf, en ses *Prolégomènes*, ne fit que vulgariser cette idée, dont tous ses disciples s'inspirèrent.

L'étude des papyri a fait triompher l'opinion adverse que, dès 1898, A. Ludwich exposait en son *Homervulgata als voralexandrinisch erwiesen*. Les papyri des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant notre ère, antérieurs de treize ou quatorze siècles au fameux *Venetus A*, ne nous ont pas révélé cet *Homerus variorum* que le *Venetus A* n'a jamais contenu.

Des plus vieux papyri aux mss. les plus récents, du Pap<sup>us</sup> (III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) à l'*Augustanus Monacensis* (U de Ludwich, Mon. d'Allen; XIV<sup>e</sup> siècle après J.-C.), une tradition ininterrompue nous a conservé, non seulement

les mots et les formes de la Vulgate alexandrine, mais encore, avec ses fautes et ses graphies, un texte unitaire qui semble remonter plus haut qu'Alexandrie, plus haut même que l'« écriture nouvelle » des Athéniens, jusqu'à la « vicille orthographe » d'Ionie.

D'où vient cette conservation du texte homérique à travers soixante-dix ou quatre-vingts générations ? de son mètre dactylique, qui l'engaina, pour ainsi dire, ou le recouvrit comme d'un vernis inaltérable. Nos homérisants retrouvent donc et acceptent enfin une très ancienne vérité : c'est que toute la langue dite homérique fut dominée par les nécessités du rythme. L'épos est d'abord une musique d'hexamètres, où tout s'incline devant sa seigneurie le dactyle. Ce que peut retrouver l'étude de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, ce n'est ni un dialecte ni une grammaire homériques ; c'est une « diction épique », comme dit J. van Leeuwen dans le titre de son *Enchiridium Dictionis epicae* ; c'est, plutôt encore, une « diction dactylique », puisque déclinaison et conjugaison, syntaxe et accords, vocabulaire, style et orthographe, tout est régi par le dactyle et ses commodités : la langue de l'épos est fille de l'hexamètre, *dic Sprache des griechischen Epos ist ein Gebilde des Hexameters*, comme dit K. Witte.

Quelle que soit l'impuissance de nos oreilles les plus érudites à saisir les beautés sonores des mètres anciens, il n'est pourtant pas un lecteur de l'*Odyssée* qui ne sente l'agilité, l'harmonie, le port élégant, en même temps que la tenue et la force, bref le charme souverain, κληθμός, de cette parole rythmée. Quand Ulysse débarque en son île, Athéna lui apparaît sous les traits et les habits d'un jeune pastoureau qui serait fils de roi, v 222-223. Tout pareil est le vers homérique : sa jeunesse éternelle et son apparente simplicité laissent deviner une longue ascendance et une éducation royale.

Pour rendre cet hexamètre épique, l'alexandrin de nos tragédies et de nos comédies donne, je crois, au français



du xx<sup>e</sup> siècle l'outil indispensable. Hexamètre d'alors et alexandrin d'aujourd'hui, les deux vers s'équivalent en longueur et, souvent, en capacité :

ἀλλ' ὅτε Σούνιον ἱρὸν ἀφικόμεθ' ἄκρον Ἀθηνέων

*Nous touchions au Sounion, au cap sacré d'Athènes...*

τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς

*Ulysse l'avisé lui fit cette réponse...*

αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο

μνηστήρες, τοῖσιν μὲν ἐνὶ φρεσὶν ἄλλα μεμήλει,

μολπή τ' ὀρχηστὺς τε· τὰ γὰρ ἀναθήματα δαιτός...

*Quand on eut satisfait la soif et l'appétit,*

*Le cœur des prétendants n'eut plus d'autre désir*

*Que la danse et le chant, ces atours du festin...*

Les deux vers se superposent, comme d'eux-mêmes, dans une oreille française. Tous nos traducteurs en prose d'hexamètres homériques ont involontairement parsemé d'alexandrins leur texte français.

Ce ne sont pourtant ni des considérations théoriques ni des idées préconçues qui m'ont amené à chercher dans une « diction alexandrine » un équivalent de la *dictio dactylica* : c'est une expérience assez longue et des tâtonnements pénibles. J'avais d'abord essayé d'autres voies pour rendre l'allure et la démarche de ces récits et de ces discours : de 1910 à 1913, j'avais rédigé, fait imprimer, puis corrigé sur trois épreuves successives une traduction complète d'où le souci du rythme était presque banni ; puis j'avais tâché, sur deux et trois autres épreuves encore, d'introduire dans la prose heurtée de cette première traduction quelque fluidité régulière, rapide et sonore, qui en permît la lecture à haute voix ; je mettais quelques espoirs dans un essai de prose cadencée... La fréquentation des modèles m'a découragé de l'entreprise : ni dans les *Avontures de Télémaque* ni dans *Salammbô*. ne se retrouvent les caractères de la *dictio epica*.

Le public français approuvera-t-il la patience que, de 1919 à 1923, j'ai dépensée sur trois et quatre épreuves

nouvelles pour donner à toute ma traduction un rythme de vers libre ? J'ai gagné du moins à ce travail le sentiment plus vif de la parenté et de la parité d'âge qui unissent notre alexandrin du  $xx^e$  siècle à l'hexamètre de l'épos. De douze à dix-sept syllabes, cet hexamètre est extensible ou compressible comme à plaisir. Notre alexandrin du  $xvii^e$  siècle, strictement limité par la rime, ne comportait pas d'ordinaire ces extensions et ces compressions de « grandeur métrique », suivant le mot d'Eustathe : il n'avait que ses douze syllabes, non comptée la muette des rimes féminines. Mais, enjambant sur la rime et annexant dans les vers suivants toutes les syllabes qu'il lui plaît, notre alexandrin du  $xx^e$  siècle varie, en vérité, de douze à dix-huit, à vingt-quatre et même à trente-six syllabes.

L'homme a vu le vieux comte ; il rapporte une épée et du vin, de ce vin qu'aimait le grand Pompée et que Tournon récolte au flanc de son vieux mont.

L'épée est cette illustre et fière Closamont que d'autres quelquefois appellent Haute Claire.....

L'homme a fui. Les héros achèvent sans colère ce qu'ils disaient. Le ciel rayonne au-dessus d'eux.

Olivier verse à boire à Roland, puis tous deux marchent droit l'un vers l'autre et le duel recommence.

Que l'on supprime la rime qui jalonne de douze en douze syllabes cette « diction alexandrine » et l'on aura, je crois, un modèle de la prose que l'on peut concevoir pour obtenir en français un rythme équivalent à celui du texte homérique<sup>1</sup>. Si l'idée ne m'est jamais venue que la

<sup>1</sup> Certains historiens des mètres antiques pensent (à tort, semble-t-il,) que l'hexamètre grec fut l'union et la somme de deux tripodies originelles.

$$\begin{array}{c} \times - \infty - \infty \times \\ \times - \infty - \infty \times \end{array}$$

J'ai toujours compté l'alexandrin comme un double vers de six syllabes, admettant la muette en surnombre à la fin du premier aussi bien que du second hémistiche.

rime fût nécessaire, ni même utile à cette diction alexandrine, ce n'est pas que certains effets et certaines conséquences de la rime au bout de l'alexandrin eussent été contraires à certains effets et à certaines conséquences du dactyle au cinquième pied de l'hexamètre.

Notre alexandrin des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles avait souvent recours à l'épithète pour « attraper » la rime. Notre alexandrin du xx<sup>e</sup> a un peu perdu ce besoin de l'« épithète rimante », bien qu'il en apprécie toujours la commodité. L'hexamètre homérique, quoi qu'il en paraisse d'abord, est plus semblable à notre alexandrin du xx<sup>e</sup> siècle qu'à celui des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> : il garde de sa vie antérieure tout un bagage d'épithètes dactyliques ; mais beaucoup d'entre elles constituent avec les substantifs ou les noms propres des formules de récitatif, de salutation, de politesse, etc., qui sont devenues clauses de style, phrases protocolaires, et qui doivent être traitées en conséquence. Un grand nombre d'autres sont des épithètes, non de qualité, mais de désignation et de nature : elles ne traduisent, liées au substantif, qu'une seule idée simple ; un seul terme français peut et doit rendre cette couple. Je n'en donnerai qu'un exemple : νηὺς θοή n'est pas, à vrai dire, « un vaisseau rapide » ; c'est, dans les flottes du temps, l'unité de combat ou de transport destinée aux opérations rapides, c'est le croiseur, l'avisos, voire le torpilleur, par opposition aux unités de lente et lourde marche. Nos gens du xvi<sup>e</sup> et du xvii<sup>e</sup> siècle auraient exactement rendu cette couple de mots homériques par une couple de mots français :

SUBTILE, — dit A. Jal en son *Glossaire nautique*, — appliqué à un navire, cet adjectif signifiait : étroit relativement à sa longueur. Parmi les galères, les plus étroites, surtout à la poupe, prenaient le nom de *galères subtiles*, par opposition aux *galères bâtarde*s, dont la poupe était plus largement assise sur l'eau : « Il me semble être grandement duysible à Vostre très-haulte Majesté (Henri II) avoir et tenir en ceste mer Méditerranée le nombre de vingt-quatre galères subtiles ».

Il ne m'a paru « ni peu ni prou duysible » au public du xx<sup>e</sup> siècle d'avoir des *galères subtiles* en sa flotte homérique : galère subtile eût été pour nos oreilles un archaïsme que νηὺς θαή n'était pas pour les oreilles ioniennes ; dans le français du xx<sup>e</sup> siècle, c'est par le seul mot de *croiseur* qu'il convient de traduire la couple νηὺς θαή. Telle est la règle que j'ai suivie dans tous les cas similaires.

Chaque siècle, d'autre part, et même chaque génération a sa façon d'utiliser les divers éléments du langage : il est des temps, des années, des saisons où l'adjectif « se porte » plutôt que l'adverbe et le substantif ; il en est d'autres où le style télégraphique réserve toutes ses places au substantif et au verbe. Le français du xvii<sup>e</sup> siècle avait su garder à chaque espèce de mots son rôle propre : il se servait de tous. Le français du xx<sup>e</sup> fait du substantif et du verbe un usage immodéré, et il donne à l'adverbe un rôle aussi grand, plus grand même qu'à l'adjectif... Dans le langage de l'épos, l'épithète est souveraine : non seulement, elle remplace l'adverbe qui n'est le plus souvent qu'un neutre d'adjectif ; mais elle sert à des fins où le substantif nous paraît aujourd'hui de rigueur. Pour rendre κολλῆς ἐπὶ νηὸς à notre esprit, il faut dire « dans le creux du vaisseau », et non pas « sur le vaisseau creux ». C'est une « verge d'or » que la ῥάβδος χρυσεῖη d'Hermès.

Je crois, — pour prendre les premiers vers de l'*Odyssee*, — je crois qu'ἄνθρωπος πολύτροπος, c'est « l'Homme aux mille roueries », « aux mille tours », et non pas seulement « un homme astucieux ». Je crois qu'aux vers suivants, αἰπὺς ὄλεθρος est « la mort suspendue sur nos têtes », et ὅσοι φύγον αἰπὺν ὄλεθρον, « tous ceux qui, de la mort, avaient sauvé leurs têtes ». J'ai traduit de même εὐρέα νῶτα θαλάσσης par « le dos de la plaine marine » et οἱ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν par « les maîtres des champs du ciel », estimant qu'ici encore l'idée est mieux rendue par ce renversement de substantifs et d'épithètes. Le Poète dit ἀκάματον πῦρ, « le feu infatigable », pour dépeindre la

flamme agile, montante, descendante, dansante, qui sort brusquement de la braise, « où l'on conserve la semence du feu ». Le feu « infatigable » ne dit rien à nos sens, ni à notre esprit ; « la danse de la flamme » m'a paru évoquer l'image de façon plus exacte.

Des lignes de fleurs blanches, toutes se suivant une à une, décrivaient sur la terre couleur d'azur de longues paraboles, comme des fusées d'étoiles. Les buissons pleins de ténèbres exhalaient des odeurs chaudes, mielleuses. Il y avait des troncs d'arbres barbouillés de cinabre qui ressemblaient à des colonnes sanglantes ; au milieu, douze piédestaux de cuivre portaient chacun une grosse boule de verre, et des lueurs rougeâtres emplissaient confusément ces globes creux, comme d'énormes prunelles qui palpiteraient encore...

Ces admirables phrases de *Salammbô* ne sonnent aux oreilles de notre grand public que comme un exercice de « littérature » ou un inventaire de « science ». Même pour nos lettrés, ce sont « mots d'auteur », travail de « gens de lettres », que notre génération, un peu lassée des « écritures » trop artistes, n'attend pas de Celui qui passe pour avoir été le moins « auteur », le moins « gen-delettre » des poètes. A voir défilier dans la traduction de Leconte de Lisle tel épisode de l'*Iliade* ou de l'*Odyssée* tout chargé d'adjectifs en couronnes et en gerbes, tout empanaché de fleurs éclatantes ou modestes, exotiques ou champêtres, on pense moins à une résurrection qu'à des funérailles... Homère ne peut revivre parmi nous que si, délié des bandelettes mortuaires dont l'enserrent depuis un siècle les « épithètes homériques », il se reprend à parler comme un homme, et non plus comme un livre.

\*  
\* \*

J'ai dit plus haut que je reproduisais d'ordinaire le texte d'A. Ludwich et de Th. W. Allen. Les travaux

paléographiques de l'un et de l'autre nous ont fait connaître à peu près tous les manuscrits odysseens que nous ont légués le Moyen-Age et la Renaissance : je renvoie le lecteur au magistral exposé de Th. W. Allen, *The Text of the Odyssey*, dans les *Papcrs of the british School at Rome* (1910 p. 1-85). J'ai néanmoins tenu à revoir et à faire revoir par mon collègue et ami M. Henri Lebègue cet *Augustanus Monacensis* que sa date récente (xiv<sup>e</sup> siècle) faisait un peu dédaigner jadis, mais que ses concordances fréquentes avec les papyri les plus anciens doivent remettre en crédit. Nous n'avons pu constater que le soin avec lequel ce manuscrit avait été consulté jusque dans les moindres détails, par A. Ludwich.

J'expose dans l'*Introduction* ce que la comparaison avec les papyri peut nous apprendre sur les sources premières et la valeur de nos manuscrits. Voici pour les uns et les autres la table des sigles que j'emprunte à A. Ludwich et Th. W. Allen :

#### Sigles d'ARTHUR LUDWICH

A = Papyr. Berolin. 154 <sup>a</sup> .	N = Florent. Laur. XCI 2.
B = Mediol. Ambr. B 99.	O = Meermann sive Phillipps
D = Parisinus 2403.	P = Heidelberg. Palat. 45.
E = Mediol. Ambr. E 89.	Q = Mediol. Ambr. Q 88.
F = Florent. Laur. 52.	R = Florent. Laur. LVII 32.
G = Flor. Laur. XXXII 24.	S = Parisinus 2894.
H = Harl. Mus. Brit. 5674.	T = Hamburgensis 56.
J = Vesp. Gonz. di Col.	U = Monac. August. 519 <sup>b</sup> .
K = Cracoviensis 543.	V = Schol. Vulgat. libri.
L = Flor. Laur. XXXII 4.	W = Vratislaviensis 28.
M = Venet. Marcianus 613.	X = Vindobonensis 133.
M <sup>a</sup> = { Scholiast. manus	Y = Vindobonensis 56.
M <sup>b</sup> = { ejusdem codicis.	Z = Stuttgardiensis.
H <sup>1</sup> P <sup>2</sup> = Cod. manus alterae.	
H <sup>2</sup> P <sup>3</sup> = » manus tertiae.	
H <sup>1</sup> P <sup>1</sup> = » manus recent.	

## Sigles de TH. W. ALLEN

Be	= Berol. 182 (Phillips Meermann)	saec. xv
Br	= Bruxellensis 11290 = 73	sacc. xvi
C	= Caesenas 27. 11	anno 1311
Ca	= Coll. Corp. Christ. Cant. 81	saec. xv
Cr	= Cryptoferratensis Za XXVI	saec. xv, γ-τ
H <sup>1</sup>	= Harleianus 5658	anno 1479
H <sup>2</sup>	= Harleianus 5673	saec. xv
H <sup>3</sup>	= Harleianus 5674	saec. xiii
H <sup>4</sup>	= Harleianus 6325	saec. xv
Ho	= Molkhamicus 265	saec. xv, α 263-ω
J	= Vespasiani Gonzag. de Columna	Sablonetae ducis
K	= Cracoviensis 543	anno 1469
L <sup>1</sup>	= Laurentianus 32. 4	sacc. xv
L <sup>2</sup>	= Laurentianus 32. 6	anno 1465
L <sup>3</sup>	= Laurentianus 32. 23	saec. xv
L <sup>4</sup>	= Laurentianus 32. 24	saec. x-xi
L <sup>5</sup>	= Laurentianus 32. 30	sacc. xv
L <sup>6</sup>	= Laurentianus 32. 39	saec. xv
L <sup>7</sup>	= Laurentianus 91 sup. 2	saec. xiii, α-ξ 422
L <sup>8</sup>	= Laurentianus <i>conv. soppr.</i> 52	sacc. xi
L <sup>9</sup>	= Riccardianus 78	saec. xv, exc. e θ-τ
L <sup>10</sup>	= Magliabecchianus 9	sacc. xvi-xvii, α-t 267
M <sup>1</sup>	= Ambrosian. A 77 inf. (= 800)	anno 1468
M <sup>2</sup>	= Ambrosian. B 99 sup. (= 121)	saec. xiii, α-φ 134
M <sup>3</sup>	= Ambrosian. E 89 sup. (= 299)	saec. xiii-xiv, α-t
M <sup>(3)</sup>	= folia complura eiusdem cod.	saec. xv
M <sup>4</sup>	= Ambrosian. Q 88 sup. (= 688)	sacc. xv
Ma	= Matritensis 4565 = 27	saec. xv, α-u 394
Mo	= Mutmensis 110	saec. xv
Mon	= Monacensis 519 B	sacc. xiv
Moscoviensis	Bibl. S. Synodi 286	saec. xii
N	= Neapolitanus II F 4	sacc. xv
O	= Oxoniensis Canonici 79	saec. xv
P <sup>1</sup>	= Parisiensis 2403	saec. xiii
P <sup>2</sup>	= Parisiensis 2680	saec. xv
P <sup>3</sup>	= Parisiensis 2688	saec. xvi
P <sup>4</sup>	= Parisiensis 2689	saec. xvi

P <sup>s</sup>	= Parisiensis 2769	saec. xv
P <sup>6</sup>	= Parisiensis 2894	saec. xiii
P <sup>7</sup>	= Parisiensis <i>sup. gr.</i> 164	saec. xvi, α-x
P <sup>8</sup>	= Parisiensis <i>sup. gr.</i> 1001	saec. xv, γ 425-34 δ 1-24
Pal	= Palatinus 45	anno 1201
Pe	= Perusinus D 67	saec. xv
Pap <sup>4</sup>	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 773	saec. ii P. C., β 304-410
Pap <sup>8</sup>	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 774	saec. iii P. C., γ 226-31
Pap <sup>9</sup>	= Mus. Brit. 271	saec. i P. C., γ 267-497
Pap <sup>4</sup>	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 565	saec. ii-iii P. C., δ 292-302
Pap <sup>8</sup>	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 775	saec. iii P. C., δ 388-400
Pap <sup>6</sup>	= <i>Fayûm Towns</i> 7	saec. i P. C., ζ 201-328
Pap <sup>7</sup>	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 778	saec. ii-iii P. C., ζ 26-50
Pap <sup>6</sup>	= <i>Fayûm Towns</i> 157	saec. i-ii P. C., ζ 366-402
Pap <sup>9</sup>	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 569	saec. ii P. C., λ 195-208
Pap <sup>10</sup>	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 780	saec. ii P. C., λ 471-545
Pap <sup>11</sup>	= <i>Fayûm Towns</i> 310	saec. i-ii P. C., λ 557-610
Pap <sup>12</sup>	= Berol. (Philol. 44. 585)	(saec. ?) ξ 15-441
Pap <sup>13</sup>	= <i>Amherst Papyri</i> II 23	saec. iii-iv P. C., ο 161-210
Pap <sup>14</sup>	= Mus. Cair. 10397	saec. ii P. C., ο 216-53
Pap <sup>15</sup>	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 571	saec. i-ii P. C., π 1-8
Pap <sup>16</sup>	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 782	saec. iii P. C., ρ 137-93
Pap <sup>17</sup>	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 783	saec. i A. C., ρ 410-28
Pap <sup>18</sup>	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 572	saec. iii P. C., σ 1-93
Pap <sup>19</sup>	= <i>Hibeh Papyri</i> 23	saec. iii A. C., υ 41-68
Pap <sup>20</sup>	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 448	saec. iii P. C., χ 31-ψ 242
Pap <sup>21</sup>	= Genev. ( <i>Rev. Phil.</i> 18. 101)	cont. γ 364-402
Pap <sup>22</sup>	= <i>Tebtunis</i> tom. iii ( <i>ined.</i> )	saec. ii A. C., α 81-102
Pap <sup>23</sup>	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 953	saec. ii P. C. δ 97-261
Pap <sup>24</sup>	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 956	saec. ii-iii P. C., φ 309-56
Pap <sup>25</sup>	= Berolinensis 10568	saec. iv-v P. C., τ 534-99
Pap <sup>26</sup>	= Lipsiensis 3	saec. iv P. C., η 67-126
Pap <sup>27</sup>	= Mus. Brit. 121	saec. iii P. C., φ 190-369
Pap <sup>28</sup>	= Rylands 53	saec. iii-iv P. C., μ-ο, σ-ω
Pap <sup>29</sup>	= Societ. Ital. 1912	saec. i P. C., ε 106-113
Pap <sup>30</sup>	= <i>Tebtunis</i> 696 ( <i>ined.</i> )	saec. ii A. C., δ 796-ε 261
Pap <sup>31</sup>	= Inst. pap. Paris	saec. iii A. C., ι 212-x 13
R <sup>1</sup>	= Vaticanus 24	saec. xv
R <sup>2</sup>	= Vaticanus 25	saec. xv



R <sup>5</sup>	= Vaticanus 906	anno 1422
R <sup>6</sup>	= Vaticanus 915	saec. xiii
R <sup>8</sup>	= Vaticanus 1302	saec. xiii-xiv, α-ζ 285
R <sup>6</sup>	= Vaticanus 1320	saec. xv
R <sup>7</sup>	= Vaticanus 1627	anno 1477
R <sup>8</sup>	= Vaticanus Palatinus 7	anno 1436
R <sup>9</sup>	= Vaticanus Palatinus	saec. xv
R <sup>10</sup>	= Vaticanus Ottobuoni 57	saec. xv
R <sup>11</sup>	= Vaticanus Ottobuoni 308	anno 1486
R <sup>12</sup>	= Vaticanus Regina 99	saec. xv
R <sup>13</sup>	= Vaticanus Urbinas 125	saec. xiii, γ 234-373
R <sup>14</sup>	= Vaticanus Urbinas 136	saec. xv
R <sup>15</sup>	= Vaticanus Barberini I 31	saec. xvi, α 36-β
R <sup>16</sup>	= Vaticanus Barberini I 93	saec. xv-xvi, α-β 19
R <sup>17</sup>	= Vaticanus Barberini I 153	saec. xv-xvi, γ-ε 102
T	= Hamburgensis 15	saec. xiv, α-ξ 67
Va	= Vallicellianus F 16	saec. xv
U <sup>1</sup>	= Venetus 456	saec. xv
U <sup>2</sup>	= Venetus 457	saec. xv
U <sup>3</sup>	= Venetus 610	saec. xv
U <sup>4</sup>	= Venetus 611	saec. xv
U <sup>5</sup>	= Venetus 613	saec. xiii
U <sup>6</sup>	= Venetus cl. ix num. 4	saec. xiii, ι 541-ω
U <sup>(6)</sup>	= eiusdem libri pars prior	saec. xv, α-ζ 190
U <sup>7</sup>	= Venetus cl. ix num. 21	saec. xvi, α-ψ 341
U <sup>8</sup>	= Venetus cl. ix num. 29	saec. xv
U <sup>9</sup>	= Venetus cl. ix num. 34	saec. xv
V <sup>1</sup>	= Vindobonensis philol. 5	saec. xv
V <sup>2</sup>	= Vindobonensis philol. 50	saec. xv
V <sup>3</sup>	= Vindobonensis philol. 56	saec. xv ut vid.
V <sup>4</sup>	= Vindobonensis philol. 133	saec. xiii, ε 45-ω 59
V <sup>5</sup>	= Vindobonensis philol. 307	saec. xvi, α-ζ
W	= Vratislaviensis 28	saec. xv
W <sup>2</sup>	= Vratislaviensis 29	saec. xv
Z	= Stuttgartensis 5	saec. xvi
Schol. Am.	= <i>Amherst papyri</i> II 18	saec. i-ii p. c. in σ 1-521

## FAMILLES DE MANUSCRITS

(d'après TH W. ALLEN)

a = C L' R <sup>4</sup>	i = M <sup>2</sup> R <sup>1</sup>
b = Pal H <sup>2</sup> O P <sup>2</sup> V <sup>1</sup> V <sup>2</sup>	j = H <sup>1</sup> P <sup>2</sup> P <sup>6</sup> R <sup>7</sup> U <sup>6</sup> U <sup>7</sup>
c = H <sup>2</sup> M <sup>(2)</sup> R <sup>7</sup> R <sup>10</sup> R <sup>12</sup> U <sup>2</sup> U <sup>(6)</sup>	k = L <sup>1</sup> L <sup>2</sup> Mon P <sup>7</sup> R <sup>12</sup> m. 2
d = H <sup>4</sup> Ho L <sup>2</sup> M <sup>1</sup> Mo NP <sup>2</sup> P <sup>1</sup>	l = P <sup>1</sup> R <sup>2</sup>
Pe R <sup>2</sup> U <sup>2</sup> U <sup>4</sup> U <sup>7</sup> V <sup>2</sup>	m = M <sup>2</sup> V <sup>2</sup>
e = U <sup>2</sup> Br K M <sup>4</sup> R <sup>2</sup> R <sup>2</sup> U <sup>2</sup>	o = c—H <sup>2</sup>
f = L <sup>1</sup> L <sup>2</sup> P <sup>2</sup> W	p = e—U <sup>2</sup>
g = L <sup>4</sup> Be Ca L <sup>6</sup> R <sup>1</sup> R <sup>6</sup> R <sup>6</sup> R <sup>14</sup>	q = g—L <sup>2</sup>
R <sup>17</sup> U <sup>1</sup> V <sup>2</sup> Z ed. pr	r = b—Pal
h = J U <sup>6</sup> U <sup>6</sup>	s = Ma R <sup>14</sup> Mon corr.

## CONCORDANCE

A Ludwich = Pap <sup>13</sup> Allen	N Ludwich = L <sup>7</sup> Allen
B = M <sup>2</sup>	O = Be
D = P <sup>1</sup>	P = Pal
E = M <sup>2</sup>	Q = M <sup>1</sup>
F = L <sup>2</sup>	S = P <sup>6</sup>
G = L <sup>4</sup>	T = T
H = H <sup>2</sup>	U = Mon
J = J	W = W
K = Cr	X = V <sup>4</sup>
L = L <sup>1</sup>	Y = V <sup>2</sup>
M = U <sup>2</sup>	Z = Z

# ΟΔΥΣΣΕΙΑ

## ΟΜΗΡΟΥ ΠΟΙΗΣΙΣ

Εἰς δ' αὐτοῦ Ποιήσεις δύο, Ἰλιάς καὶ  
Ὀδύσσεια  
Pseudoplutarque, *de Vita Homeri*, IV

# POÈMES ODYSSÉENS

---

〈OUVERTURE〉

LE VOYAGE DE TÉLÉMAQUE

LES RÉCITS 〈CHEZ〉 ALKINOOS

〈LA VENGEANCE D'ULYSSE〉

〈FINALE〉

Les parties sont appelées *Poèmes* ou *Rhapsodies*  
le nom de *Poésie* étant réservé à l'ensemble.

EUSTATHE p. 6, 71.

# ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ ΠΟΙΗΜΑΤΑ

---

〈ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ〉

ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΑΠΟΔΗΜΙΑ

〈ΕΝ〉 ΑΛΚΙΝΟΟΥ ΑΠΟΛΟΓΟΙ

〈ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΤΙΣΙΣ〉

〈ΕΠΙΛΟΓΟΣ〉

Αἱ δὲ αὖται Ῥαψωδίαί καὶ Ποιήματα ἐκαλοῦντο ὡς  
μέρη· Ποίησις μὲν γάρ ἡ ὅλη βίβλος...

ΕΥΣΤΑΤΗ. p. 6, 21.

## ⟨ O U V E R T U R E ⟩

### CHANT I

Les Scholies nous donnent pour le premier chant de l'*Odysée* le triple titre :

*Assemblée des Dieux,  
Conseils d'Athéna à Télémaque,  
Festin des Prétendants.*

Ce triple titre correspondait à une triple division, qu'il est facile de rétablir et que nous indiquent les *Expositions* des Anciens, conservées par les Scholies et par Eustathe.

Ni les Scholies ni Eustathe ne nous fournissent pour ce premier chant le titre général de *Prooemion*, *Ouverture*. Ce mot est employé à deux reprises par Thucydide III 104, pour désigner le petit poème homérique que nous appelons aujourd'hui *Hymne à Apollon*.

Un grand nombre de critiques du XIX<sup>e</sup> siècle avaient reconnu, à la suite de Kirchhoff (cf. Hennings *Homers Odyssee*, p. 45), que ce chant I de notre *Odysée* n'était qu'un centon, qui fut composé de morceaux, de vers ou d'hémistiches homériques, le jour où l'on réunit en une seule « Poésie » les trois Poèmes du *Voyage de Télémaque*, des *Récits chez Alkinoos* et de la *Vengeance d'Ulysse*.

J'ai montré dans l'*Introduction*, aux chapitres du *Poème édité*, comment on rattacha ces trois poèmes l'un à l'autre par des transpositions et des sutures, puis par cette *Ouverture*, où se coudoient, comme dans les *Ouvertures* de tels de nos opéras et opérettes, quelques-uns des grands airs de l'ouvrage (*Athéna près de Télémaque*, *Pénélope devant les Prétendants*).

Dans ce centon, les 87 premiers vers proviennent des *Récits* dont ils faisaient jadis le début : le reste a été emprunté, de droite et de gauche.

## 〈ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ〉

### ΡΑΨΩΔΙΑ Α

Primae in scholica *Odyssea* rhapsodiae triplicem Scholia inscribunt titulum:

Θεῶν Ἀγορά,  
Ἀθηναῖς Παραίνεσις πρὸς Τηλέμαχον,  
Μνηστήρων Εὐωχία.

Quos titulos tribus in hac rhapsodia partibus aptos esse clare tibi, Lector, apparebit; nam Scholia Eustathiusque Ὑποθέσεις nobis praebeant, in quibus haec partita divisio superest.

Sed nomen *Prooemium* nec in codicibus nec in Scholiis invenitur nec apud Eustathium. Apud Thucyd. III 104, de versibus 146 et 165 homerici poemat's, quod nunc *Hymnus ad Apollinem* inscribitur, legimus: δηλοῖ δὲ μάλιστα Ὅμηρος... ἐν τοῖς ἔπεισι τοῖσδε, ἃ ἔστιν ἐκ προοιμίου Ἀπόλλωνος.

Plurimi Criticorum, exeunte XIX<sup>o</sup> s., opinionem Kirchhoffii (cf. Hennings *Homers Odyssee* p. 45) secuti, non Poetae, sed, ut dicebant, Diaskeuastae opus esse hunc librum α existimabant. In hac parte *Introductionis*, quae *Poema editum* inscribitur, demonstrare conabar quo modo, quibus homericis versibus vel homericorum versuum laceris fragmentis recordationibusque hoc opus compositum fuerit et quo tempore. Etenim tria Poemata, scilicet *Telemachi Iter*, *Apud Alcinoium Narrationes* et *Ulixis Ultio*, prius exstitisse videntur, quae postea in unam Poesim, scilicet *Odysseam* nostram, conjuncta sunt, suturis mutationibusque adhibitis additoque hoc Prooemio, quod centonis speciem praefert et optima Poematum cantica vel imitatur vel repetit. Ineunte autem Prooemio, versus 1-87 omnino genuinos et ex *Narrationibus* desumptos esse Criticorum plurimi contendebant et in initium *Narrationum* referendos.

(INVOCATION)  
L'ASSEMBLÉE DES DIEUX  
LES CONSEILS D'ATHÉNA A TÉLÉMAQUE  
LE FESTIN DES PRÉTENDANTS

La scène se passe sur l'Olympe, dans le manoir de Zeus, puis à Ithaque, dans le manoir d'Ulysse.

PERSONNAGES

ZEUS, père des Dieux	ATHÉNA, la déesse aux yeux pers
TÉLÉMAQUE, fils d'Ulysse	ATHÉNA, sous les traits de Mentès,
ANTINOOS	le doge de Taphos
EURYMAQUE	PÉNÉLOPE, femme d'Ulysse

L'assemblée des Dieux ; la foule des prétendants ; le grand aède Phémios ; la nourrice Euryclée ; maître-tranchant, hérauts et gens de service ; intendante, servantes et chambrières.



( ΕΠΙΚΛΗΣΙΣ )  
ΘΕΩΝ ΑΓΟΡΑ  
ΑΘΗΝΑΣ ΠΑΡΑΙΝΕΣΙΣ ΠΡΟΣ ΤΗΛΕΜΑΧΟΝ  
ΜΝΗΣΤΗΡΩΝ ΕΥΩΧΙΑ

( Πρῶτον μὲν ἐν μεγάροισι Διὸς Ὀλυμπίου· ἔπειτα δὲ ἐν μεγάροισιν Ὀδυσσεὺς Ἰθακησίου.)

ΠΡΟΣΩΠΑ

ΖΕΥΣ, πατήρ Θεῶν	ΑΘΗΝΗ, θεά γλαυκῶπις
ΤΗΛΕΜΑΧΟΣ, Ὀδυσσεὺς υἱός	ΑΘΗΝΗ, εἰδομένη ἡγήτορι Ταφίων
ΑΝΤΙΝΟΟΣ } μνηστήρων ἄρχοί	Μέντη
ΕΥΡΥΜΑΧΟΣ }	ΠΗΝΕΛΟΠΕΙΑ, Ὀδυσσεὺς γυνή

Θεῶν ἐν Ὀλύμπῳ ἐκκλησίᾳ μνηστήρων ὄμιλος· Φήμιος περιχλυτός  
αἰοιδός· Εὐρύκλεια τροφός· δαιτρός, κήρυκες καὶ θεράποντες· ταμίη, δμῳαὶ  
καὶ ἀμφίπολοι.

## EXPOSITIONS

### CHANT I

L'*Assemblée des Dieux* se réunit pour qu'Ulysse soit renvoyé de l'île de Calypso en Ithaque ; puis Athéna se rend en Ithaque, auprès de Télémaque, sous les traits de Mentès, le roi des Taphiens.

La conversation s'engage. *Athéna conseille à Télémaque* de s'en aller chercher son père, à Pylos d'abord, chez Nestor, puis à Sparte, chez Ménélas. Elle se retire ayant donné la marque de sa divinité.

Alors vient le *Festin des Prétendants*<sup>1</sup>.

\* \*

(Première) journée : l'*Assemblée des Dieux*. Posidon est chez les Nègres. Zeus permet à Athéna de descendre en Ithaque sous les traits de Mentès, le roi des Taphiens.

Accueillie par Télémaque, elle l'excite contre les prétendants et lui conseille d'aller à Pylos, chez Nestor, de là chez Ménélas, à Sparte.

Elle disparaît aux yeux des prétendants, et Télémaque, le soir venu, s'en va dormir<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Scholie des mss. MPV cf. Eustathe 1380 20.

<sup>2</sup> Scholie du ms. Q.

## ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

### ΡΑΨΩΙΔΙΑ Α

Θεῶν Ἀγορὰ γίνεται περὶ τοῦ τὸν Ὀδυσσεά εἰς Ἰθάκην πεμφθῆναι ἀπὸ τῆς Καλυψοῦς νήσου· μεθ' ἣν ἡ Ἀθηνᾶ εἰς Ἰθάκην παρὰγίνεται πρὸς Τηλέμαχον ὁμοιωθεῖσα Μέντη βασιλεῖ Ταρίων.

Γινομένης δ' ὁμιλίας, παραινέσασα ἡ Ἀθηνᾶ Τηλεμάχῳ παρὰγενέσθαι διὰ τὴν τοῦ πατρὸς ζήτησιν εἰς Πύλον μὲν πρὸς Νέστορα, εἰς Σπάρτην δὲ πρὸς Μενέλαον, ἀπαίρει ἔμφασιν δοῦσα ὡς θεὸς εἴη.

Καὶ τῶν Μνηστῆρων γίνεται Εὐωχία<sup>1</sup>.

[ΑΛΛΩΣ]

Ἡμέρα (α'), ἐν ᾗ Θεῶν Ἀγορά, Ποσειδῶνος ἐν Αἰθιοπία ἔντος· Ἀθηνᾶ Διὸς ἐπιτρέψαντος εἰς Ἰθάκην κατελθοῦσα ὁμοιοῦται Μέντῃ Ταρίων βασιλεῖ.

Καὶ ξενισθεῖσα παρὰ Τηλεμάχῳ παρορμᾷ αὐτὸν κατὰ τῶν μνηστῆρων· καὶ ὑποτίθεται αὐτὸν διαπλευσθαι εἰς Πύλον πρὸς Νέστορα, καλεῖσθαι εἰς Σπάρτην πρὸς Μενέλαον.

Καὶ αὕτῃ ἀφανῆς γίνεται τοῖς μνηστῆρσι· Τηλέμαχος δὲ ἐσπέρου γενομένου εἰς ὕπνον ἐτρέπη<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Schol. ex codd. MPV cf. Eustath. 1380 20.

<sup>2</sup> Schol. ex cod. Q.

## ( INVOCATION )

- 1 (α) 1 C'est l'Homme aux mille tours, Muse, qu'il faut me  
dire, Celui qui tant erra quand, de Troade, il eut pillé la  
ville sainte, Celui qui visita les cités de tant d'hommes  
et connut leur esprit, Celui qui, sur les mers, passa par  
tant d'angoisses, en luttant pour survivre et ramener  
5 ses gens. Hélas ! même à ce prix, tu vit son désir ne put  
sauver son équipage : ils ne durèrent la mort qu'à leur  
propre sottise, ces fous qui, du Soleil, avaient mangé  
les bœufs ; c'est lui, le Fils d'En Haut, qui raya de leur  
vie la journée du retour.
- 10 Viens, ô fille de Zeus, nous dire, à nous aussi, quel-  
qu'un de ces exploits.

1-10. — Admirée par certains Modernes, mais condamnée par d'autres, cette Invocation n'a jamais pu convenir qu'au seul poème des aventures d'Ulysse, aux *Récits chez Alkinoos*, non compris les deux autres poèmes que contient notre *Odyssée* actuelle : le *Voyage de Télémaque* et la *Vengeance d'Ulysse*. Elle ne fait allusion qu'à ces aventures, telles qu'elles sont racontées, dans l'ordre où elles sont racontées par les *Récits*, — aux seuls efforts d'Ulysse pour sauver sa vie et celle de ses gens, depuis le départ de Troie jusqu'à l'arrivée dans l'Île du Soleil, dernier épisode des *Récits*.

1. — Le nom d'Ulysse ne viendra qu'au vers 21 : tout auditoire achéen ou ionien savait d'avance qui l'on voulait désigner quand on parlait de « l'Homme aux mille tours ».

10. — Avant notre poème de l'*Odyssée*, bien d'autres avaient chanté les aventures d'Ulysse : « Des prédécesseurs d'Homère, dit Aristote en sa *Poétique* IV 9, nous ne connaissons pas un poème semblable (à ceux qui nous sont parvenus sous son nom) ; mais il est vraisemblable qu'il en dut exister, et beaucoup ». J'ai montré dans l'*Introduction* que la perfection du vers homérique témoigne d'une longue existence antérieure. Le Poète sait que la Muse avait dicté de pareils chants à d'autres avant lui ; il demande pour lui aussi et pour ses auditeurs la même grâce ; « pour nous aussi », dit-il avec intention. Nous voyons dans Aulu-Gelle XVIII 9 et 5 que Livius Andronicus

## 〈ΕΠΙΚΛΗΣΙΣ〉

"Ανδρά μοι ξννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, δς μάλα πολλὰ      α (I)  
 πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε,  
 πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδε ἄστεα καὶ νόον ἔγνω·  
 πολλὰ δ' ὃ γ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα δν κατὰ θυμόν,  
 ἀρνύμενος ἦν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἐταίρων,      β  
 ἄλλ' οὐδ' ὧς ἐτάρους ἐρρύσατο ἰέμενός περ·  
 αὐτῶν γάρ σφετέρῃσιν ἀτασθαλίῃσιν ὄλοντο,  
 νήπιοι, οἳ κατὰ βοῦς Ὑπερίονος Ἑλίοιο  
 ἦσθιον· αὐτὰρ ὁ τοῖσιν ἀφείλετο νόστιμον ἡμαρ.  
 Τῶν ἀμόθεν γε, θεά, θύγατερ Διός, εἰπέ καὶ ἡμῖν.      10

1-10. — De hac Invocatione (Ἐπὶ κλήσις Eustath.) quam alii laudant ex recentioribus edd., damnant autem alii, hoc quidem constat non toti nostrae Odysseae, — id est : tribus poematibus conjunctis *De Telemachi Itinere*, *De Narrationibus apud Alcinoium*, *De Ulixis Uliione*, — aequaliter convenire posse, sed tantum *Narrationibus*, quae errores Ulixis a Troia capta ad Solis Boves interfectos exponunt.

Eustath. 8 27 : τῷ δὲ ὁμηρικῷ τούτῳ σχήματι πολλοὶ καὶ ἄλλοι ἐνηγλαΐσαντο· οὐ μόνον γὰρ Ἡσίοδος ἐκ τῆς τῶν Μουσῶν Ἐπικλήσεως ἀρχεται, ἀλλὰ καὶ Ἀντίμαχος ὁμηρικῷ ζήλῳ φησὶν·

ἐννέπετε, Κρονίδαο Διὸς μεγάλιο θύγατρες....

Livius Andronicus (Aul. Gell. XVIII 9 5) versu saturnio :  
 virum mihi, Camena, insece versutum...

**Damn.** — 1-10 Bekker || 5-9 Fick || 5-10 Duentzer Scotland || 6-9 Kirchhoff || 7-9 Bernhardt Koechly || 8-9 Nauck || 10 Bentley Heimreich Nitzsch alii.

**Var.** — 1 Eustath. 1381 46 : ἰστέον δὲ ὅτι Ὀμήρου πολύτροπον τὸν Ὀδυσσεῖα γράψαντος, τῶν τις ὕστερον σκωπτικῶς παρωδήσας ἔγραψε πολύτροτον (cf. Schol. Aristoph. *Nub.* 260). Hesiod. *fragm.* 94 : πολύτροτα μῆδεα εἰδώς. Cf. Pnp. Berl. 9739 — πολλὰ : πάντων (cf. α. 91 351) || 3 νόον : νόμον Zenod. cf. Schol. || 4 ἄλγεα δν κατὰ θυμόν, ἀρνύμενος : ἄλγεα, δν... ἀρνύμενος cf. Schol. || 7 αὐτῶν : αὐτοὶ cf. α 33 ο 262 π 197 κ 437 || 10 Eustath. 1383 65 : ὁ σοφὸς Θρᾷξ Δημοσθένης ἐν οἷς παρέφρασε τὴν Ὀδύσσειαν τὸ ἀμόθεν ἀμηγέπη ἡρμήνευσσε.

**Corr.** — 10 ἀποθεν Kayser ἀμόθεν τι Nauck.

**F.** — 10 εἰπέ : ἔσπε Fick salvo digrammo et collatis B 484 A 218 E 508 Π 112 ἔσπετε νῦν μοι Μοῦσαι.... Cf. Hesiod. *Theog.* 114-115 : ταῦτά μοι ἔσπετε, Μοῦσαι..... ἐξ ἀρχῆς καὶ εἰπαθ' ὁ τι.....

## L'ASSEMBLÉE DES DIEUX

I (α) 11 Ils étaient au logis, tous les autres héros, tous ceux  
qui, de la mort, avaient sauvé leurs têtes : ils avaient  
réchappé de la guerre et des flots. Il ne restait que lui à  
toujours désirer le retour et sa femme, car une nymphe  
auguste le retenait captif au creux de ses cavernes,  
15 Calypso, qui brûlait, cette toute divine, de l'avoir  
pour époux.

Même quand vint l'année du cycle révolu, où les  
dieux lui filaient le retour au logis, même dans son  
Ithaque et dans les bras des siens, il n'allait pas trouver  
la fin de ses épreuves. Tous les dieux le plaignaient,  
20 sauf un seul, Posidon, dont la haine traquait cet Ulysse  
divin jusqu'à son arrivée à la terre natale.

Or le dieu s'en alla chez les Nègres lointains, les  
Nègres répartis au bout du genre humain, dans leur  
double domaine, les uns vers le couchant, les autres  
25 vers l'aurore : devant leur hécatombe de taureaux et  
d'agneaux, il vivait dans la joie, installé au festin. Mais

avait traduit fidèlement ce début de l'*Odyssée* :

virum mihi, Camena, insece versutum.

22. — Les Anciens disaient *Aithiopes*, « Visages Brûlés »,  
comme les Peaux-Rouges disaient, il y a un siècle, en parlant  
des Blancs, « les Visages Pâles ». C'est chez les Nègres que les  
dieux homériques vont faire la fête (cf. *Iliade* I 423-427). Au  
temps d'Hérodote III 17, on croyait encore que, sur le Haut-  
Nil, les Soudanais (*Soudan* en arabe = Noir) avaient leur Table  
du Solcil où l'on offrait à tout venant, et toutes rôties, les viandes  
de « tous les quadrupèdes » : c'est notre hécatombe homérique de  
taureaux et d'agneaux. Ces Nègres, « répartis en deux domaines,  
au bout du monde », les uns vers l'est, les autres vers l'ouest,  
sont nos Soudanais ou, comme nous disons encore, nos Éthio-  
piens que le Haut-Nil sépare en deux peuples et laisse sur ses  
deux rives, l'orientale et l'occidentale, avant d'arriver aux « Vi-  
sages Clairs » de l'Égypte

## ΘΕΩΝ ΑΓΟΡΑ

\*Ενθ' ἄλλοι μὲν πάντες, ὅσοι φύγον αἰπὺν ὄλεθρον,  
 οἴκοι ἔσαν, πόλεμόν τε πεφευγότες ἤδ' ἐθάλασσαν·  
 τὸν δ' οἶον νόστου κεχρημένον ἤδ' ἐγυναικὸς  
 νύμφη πότνι' ἔρυκε Καλυψώ, δῖα θεάων,  
 ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι, λιλαιομένη πόσιν εἶναι.  
 Ἄλλ' ὅτε δὴ ἔτος ἦλθε περιπλομένων ἐνιαυτῶν,  
 τῷ οἱ ἐπεκλώσαντο θεοὶ οἶκον δὲ νέεσθαι  
 εἰς Ἰθάκην, οὐδ' ἔνθα πεφυγμένος ἦεν ἀέθλων,  
 καὶ μετὰ οἷσι φίλοισι· θεοὶ δ' ἐλέαιρον ἅπαντες  
 νόσφι Ποσειδάωνος· ὁ δ' ἀσπερχές μενέαινε  
 ἀντιθέφ' Ὀδυσῇ πάρος ἦν γαῖαν ἰκέσθαι.  
 Ἄλλ' ὁ μὲν Αἰθίοπας μετεκίαθε τηλόθ' ἐόντας,  
 Αἰθίοπας, τοὶ διχθὰ δεδαΐαται, ἔσχατοι ἀνδρῶν,  
 οἱ μὲν δυσομένου Ὑπερίονος, οἱ δ' ἀνιόντος,  
 ἀντιῶν ταύρων τε καὶ ἀρνειῶν ἐκατόμβης·  
 ἔνθ' ὅ γε τέρπετο δαιτὶ παρήμενος· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι  
 Ζηνὸς ἐνὶ μεγάροισιν Ὀλυμπίου ἄθροοι ἦσαν·  
 τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε Πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·  
 μνήσατο γὰρ κατὰ θυμὸν ἀμύμονος Αἰγίοβοιο

11 α (I)

15

20

25

*Damn.* — 15<sup>b</sup>-19<sup>a</sup> Duentzer Scotland || 18-19 Bernhardy Koechly || 21 Duentzer Nauck || 23-24 P. Knight Duentzer Nitzsch alii || 29-31 Schlegel P. Knight Hennings Kirchhoff.

*Signa.* — 23 Eustath. : ὅτι παρασημειοῦνται οἱ Παλαιοὶ τὸν Ποιητὴν ἐν μὲν Ἰλιάδι πολλαῖς ἐπαναλήψεσι χρήσασθαι, ἐνταῦθα δὲ μιᾷ τῇ κατὰ τοῦς Αἰθίοπας.

*Var.* — 12 ἔσαν : ἴσαν. Schol. : ἐπορεύθησαν || 13 νόστοιο || 15 ἐν σπέεσι || 22 Schol. : μετεκίαθε τὸ καὶ διφθογγὸν διὰ τὸ μέτρον || 23 Αἰθίοπας : Αἰθίοπες Strab. Ariston. alii || 24 οἱ μὲν... οἱ δ'.... Aristarch. : ἡμὲν... ἡδ' Crates || 27 ἐνιμμεγάροισι Aristoph.

*Corr.* — 27 Ὀλύμπιοι Clarke Nauck ex Ὀλυμπίοιο pro Ὀλυμπίου in T<sup>s</sup>.

*F.* — 19 μετὰ οἷσι φίλοισι : σὺν ἐοῖσι φίλοισι seu μετὰ οἷσ' ἐτάροισι (cf. 1369). Schol. α 238 : τοὺς ἐταίρους ἀπὸ τῶν φίλων διαίρει ὁ Ποιητὴς... κτλ. || 21 ἰκέσθαι : ἰδέσθαι cf. ζ 331 ε 408 || 25 ταύρων καὶ ἀρνειῶν Berard.

tous les autres dieux tenaient leur assemblée dans le manoir de Zeus : devant eux, le seigneur de l'Olympe venait de prendre la parole. Or le Père des dieux et des hommes pensait à l'éminent Égisthe, immolé par  
 30 Oreste, ce fils d'Agamemnon dont tous chantaient la gloire.

Plein de ce souvenir, Zeus dit aux Immortels :

ZEUS. — Ah ! misère !... Écoutez les mortels mettre en cause les dieux ! C'est de nous, disent-ils, que leur viennent les maux, quand eux, en vérité, par leur propre sottise, aggravent les malheurs assignés par le  
 35 sort. Tel encor cet Égisthe ! pour aggraver le sort, il voulut épouser la femme de l'Atride et tuer le héros sitôt qu'il rentrerait. La mort était sur lui : il le savait ; nous-même, nous l'avions averti et, par l'envoi d'Hermès, le guetteur rayonnant, nous l'avions détourné de courtiser l'épouse et de tuer le roi, ou l'Atride en son fils  
 40 trouverait un vengeur, quand Oreste grandi regretterait sa terre. Hermès, bon conseiller, parla suivant nos ordres. Mais rien ne put fléchir les sentiments d'Égisthe. Maintenant, d'un seul coup, il vient de tout payer !

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

45 ATHÉNA. — Fils de Cronos, mon père, suprême Majesté, celui-là n'est tombé que d'une mort trop juste, et meure comme lui qui voudrait l'imiter ! Mais moi, si j'ai le cœur brisé, c'est pour Ulysse, pour ce sage,

38. — Mot à mot : le guetteur « à la blanche lueur », épithète attribuée sans doute au dieu qui possédait l'une des planètes ; les Anciens en avaient oublié le sens primitif ; ils traduisaient par « meurtrier d'Argos » ou inventaient d'autres légendes et explications (cf. Schol. I 38).

50. — Les Anciens discutaient déjà sur cette épithète d'*amphi-ruté*, où le mot *amphi* pouvait être traduit soit par *tout autour*, soit par *doublement* : une île toute baignée d'eau ou une île aux deux flots. Le mot *île* dans la plupart des langues ne désigne à l'origine qu'une terre bordée d'eau sur l'une ou sur plusieurs de ses façades, *île* ou *presqu'île*. Les poèmes odysseens



- τόν δ' Ἀγαμεμνονίδης τηλεκλυτὸς ἔκταν' Ὀρέστης· 30  
 τοῦ δ' ὅ γ' ἐπιμνησθεὶς ἔπε' ἀθανάτοισι μετηύδα·  
**ΖΕΥΣ** — ὦ πόποι, οἶον δὴ νῦ θεοὺς βροτοὶ αἰτιώωνται·  
 ἔξ ἡμέων γάρ φασι κάκ' ἔμμεναι· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ  
 σφῆσιν ἀτασθαλίῃσιν ὑπέρμορον ἄλγε' ἔχουσιν.  
 ὥς καὶ νῦν Αἰγισθος ὑπέρμορον Ἀτρεΐδαο 35  
 γῆμ' ἄλοχον μνηστήν, τὸν δ' ἔκτανε νοστήσαντα,  
 εἰδὼς αἰπὺν ὄλεθρον, ἐπεὶ πρό οἱ εἵπομεν ἡμεῖς,  
 Ἑρμείαν πέμψαντες, εὐσκοπον ἀργειφόντην,  
 μήτ' αὐτὸν κτείνειν μήτε μνάσθαι ἄκουιν·  
 ἔκ γάρ Ὀρέσταο τίσις ἔσσεται Ἀτρεΐδαο, 40  
 ὀππότε' ἂν ἠδῇσῃ καὶ ἥς ἱμείρεται αἴης.  
 ὧς ἔφαθ' Ἑρμείας, ἀλλ' οὐ φρένας Αἰγίσθοιο  
 πεῖθ' ἀγαθὰ φρονέων· νῦν δ' ἀθρόα πάντ' ἀπέτισε.  
 Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
**ΑΘΗ.** — ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὕπατε κρειόντων, 45  
 καὶ λίην κείνός γε ἔοικότι κεῖται δλέθρῳ·  
 ὥς ἀπόλοιτο καὶ ἄλλος οὗτις τοιαυτὰ γε βέζοι.  
 ἀλλὰ μοι ἄμφ' Ὀδυσῆι δαΐφροني δαίεται ἦτορ,

*Om.* — 30 G (L<sup>4</sup>) add. G<sup>2</sup>.

*Damn.* — 37-42 Duentzer || 40-43 et 47 P. Knight cf. Schol. : ἐντεῦθεν ἐκ τοῦ διηγηματικοῦ μετέλθεν ἐπὶ τὸ μιμητικόν. Agar conjiciebat  
 ἐκ γὰρ Ὀρέστα' ἔσσεσθαι τίσιν Ἀτρεΐδαο...

*Signa.* — 33 Schol. : σημειοῦται Ἀρίσταρχος λέγων τὸν καὶ σύνδεσμον περιτετεῦειν... ἢ στικτέον οἱ δέ' καί...

*Var.* — 31 ἔπεα πετροέντα προσηύδα seu ἔπεα πετροέντ' ἀγόρευεν cf. δ 189 || 33 ἔμμεναι· οἱ δὲ καὶ : ἔμμεναι οἱ δέ' καὶ cf. Schol. || 34 ἔχουσιν : ἔχοντες (ἔπεσπον Heracleit.) — ὑπέρμορον Aristoph. Aristarch. : ὑπὲρ μόρον Vulg. cf. Schol. : οὐ σύνθετον τὸ ὑπὲρ μόρον ὡς δύο μέρη λόγου ὄντα. Cf. Schol. B 155 : οὕτως ὅρ' ἔν τὸ ὑπέρμορα· οὐ γάρ, ὡς τινες, κατὰ διάστασιν..... δ συντεθὲν γίνεται ὑπέρμορος ὡς ὠκύμορος || 38 πέμψαντε διάκτορον (cf. α 84) Pap<sup>27</sup> Zenod. Aristoph. Schol. : ἡ Μασσαλιωτικὴ γράφει πέμψαντες Μαίης ἐρικυδέος ἀγλάν ὕλιν || 39 κτείνειν : κτεῖναι || 40 ἔσσεται : ἔρχεται Apollon. Dysc. || 41 ἱμείρεται : ἐπιθῆσεται (cf. δ 521 η 196) || 47 Schol. : ὡς δλλοιτο || 48 Schol. : τὸ γὰρ καλεῖται ἐπὶ ἐρώσης cf. Eustath. : καλεῖται μοι τὸ ἦτορ ἀνοίκειον τῇ Ἀθηνᾷ.

*Corr.* — 31 τοῖ' van Leeuwen.

*F.* — 37 προεφείπομεν Bentley πρό οἱ ἔσπομεν Fick ἐπεὶ πρό F' εἴπομεν seu (cum scriptura ἐκ πλήρους) ἐπεὶ πρό οἱ εἴπομεν Agar cf. α 60 : οὐ νότ' = τοι || 41 ἠδῇσῃ καὶ U<sup>2</sup> (M<sup>2</sup> P) : ἠδῇσῃ τε καὶ ceteri codd. ἠβῆσειε καὶ (V<sup>1</sup>).

accablé du sort, qui, loin des siens, continue de souffrir  
 50 dans une île aux deux rives. Sur ce nombril des mers,  
 en cette terre aux arbres, habite une déesse, une fille  
 d'Atlas, cet esprit malfaisant, qui connaît, de la mer en-  
 tière, les abîmes et qui veille, à lui seul, sur les hautes  
 colonnes qui gardent, écarté de la terre, le ciel. Sa fille  
 55 tient captif le malheureux qui pleure. Sans cesse, en lita-  
 nies de douceurs amoureuses, elle veut lui verser l'oubli  
 de son Ithaque. Mais lui, qui ne voudrait que voir mon-  
 ter un jour les fumées de sa terre, il appelle la mort !...  
 Ton cœur, roi de l'Olympe, est-il donc insensible ? Ne  
 60 fut-il pas un temps qu'Ulysse et ses offrandes, dans la  
 plaine de Troie, près des vaisseaux d'Argos, trouvaient  
 grâce à tes yeux ? Aujourd'hui, pourquoi donc ce même  
 Ulysse, ô dieu, t'est-il tant odieux ?

Zeus, l'assembleur des nues, lui fit cette réponse :

ZEUS. — Quel mot s'est échappé de l'enclos de tes  
 65 dents, ma fille ? Eh ! comment donc oublierais-je jamais  
 cet Ulysse divin qui, sur tous les mortels, l'emporte et  
 par l'esprit et par les sacrifices qu'il fit toujours aux  
 dieux, maîtres des champs du ciel ? Mais non ! c'est  
 Posidon, le maître de la terre ! Sa colère s'acharne à

ont deux sortes d'îles, — les îles véritables, encerclées tout  
 entières, *peri-ruté*, et les presqu'îles à deux façades de mer,  
*amphiruté*. Les « Colonnes d'Hercule » avaient été les « Colonnes  
 d'Atlas », avant que le nouveau demi-dieu vint aider son prédé-  
 cesseur à soutenir le ciel.

62. — J'explique dans l'*Introduction* quel charme avait l'alli-  
 tération pour les oreilles des Anciens et quels calembours  
 en résultaient. Ici, le nom grec d'Ulysse, *odusseus*, fournit à la  
 déesse cette péroraison plaisante : pourquoi le poursuis-tu de  
 ta colère, *odussao* ?

68. — Les Anciens discutaient déjà (Schol. I 68) sur cette épi-  
 thète *qui a* ou *qui meut* la terre : quel était le rôle de Posidon ?  
 Dans la théologie homérique, les Trois Frères se partagent  
 l'habitat du monde ; à chacun, son étage : à Zeus, le Ciel ;  
 à Hadès, les Enfers ; à Posidon, la Terre, mers et continents.  
 Posidon « a » la Terre tout entière, comme les autres dieux  
 « ont » les champs du Ciel.

δυσμόρφ, δς δὴ δηθὰ φίλων ἄπο πῆματα πάσχει  
 νήσῳ ἐν ἀμφιρύτῃ, θβι τ' ὁμφαλός ἐστι θαλάσσης, 50  
 νήσος δενδρήεσσα, θεὰ δ' ἐν δώματα ναίει,  
 Ἄτλαντος θυγάτηρ ὀλοόφρονος, δς τε θαλάσσης  
 πάσης βένθεα οἶδεν, ἔχει δέ τε κίονας αὐτὸς  
 μακράς, αἷ γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχουσι·  
 τοῦ θυγάτηρ δύστηνον ὀδυρόμενον κατερύκει, 55  
 αἶεϊ δὲ μαλακοῖσι καὶ αἰμυλίοισι λόγοισι  
 θέλγει, ὅπως Ἰθάκης ἐπιλήσεται· αὐτὰρ Ὀδυσσεύς,  
 ἴμενος καὶ καπνὸν ἀποθρῶσκοντα νοῆσαι  
 ἦς γαίης, θανέειν ἱμείρεται. οὐ δέ νυ σοὶ περ  
 ἐντρέπεται φίλον ἦτορ, Ὀλύμπιε ; οὐ νύ τ' Ὀδυσσεύς 60  
 Ἀργείων παρὰ νηυσὶ χαρίζετο ἱερὰ βέζων  
 Τροίῃ ἐν εὐρείῃ ; τί νύ οἱ τόσον ὠδύσσαο, Ζεῦ ;  
 Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·  
 ΖΕΥΣ — Τέκνον ἔμόν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων ;  
 πῶς ἂν ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἐγὼ θείοιο λαθοίμην, 65  
 δς περὶ μὲν νόον ἐστὶ βροτῶν, περὶ δ' ἱρὰ θεοῖσιν  
 ἀθανάτοισιν ἔδωκε, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν ;

*Om.* — 51 G (L<sup>4</sup>) add. G<sup>1</sup> || 51-52 P add. post 55 P<sup>2</sup> cum litteris α β γ ad 51 52 56.

*Damn.* — 59b-60<sup>a</sup> Sittl Gemoll || 62 P. Knight || 65 Ariston. Schol. O 15.

*Var.* — 49 Schol. ε 3 : φίλων ἄπο τῇλ' ἀλλάγεται (cf. γ 313 ο 10) || 50 ἀμφιρύτῃ : ὠγυγίῃ Strab. (cf. α 85 η 254 ζ 172). Schol. : ἀμφιρύτῃ τῇ ἀμφοτέρωθεν περιρρομένη || 51 δώματα (cf. δ 517 811 ε 80 ι 18 etc.) : δώμασι (cf. ι 36 μ 85) || 52 ὀλοόφρονος : ὀλοόφρονος cf. Schol. : Κλεάνθης δασύνει τοῦ περὶ τῶν ὅλων φρονούντος... ἢ ἐγγράπτο (ΟΛΟΟΦΡΟΝ) κατὰ τὴν ἀρχαίαν γραφὴν· εἴτα τις μὴ νοήσας (ΟΛΟΟΦΡΩΝ) προσέθηκε τὸ ος || 56 δὲ : δ' ἐν || 59 περ : γε || 60 οὐ νύ τ' : οὐ νύ κ' (inde οὐνεκ' et οὐνεκ') || 62 τί νυ τόσσον ὠδύσσαο νῦν, Ζεῦ G (L<sup>4</sup>). Cf. Schol. Eustath. 1391 43 : παρήχησίς ἐστιν ἡ μᾶλλον ἐτυμολογία ὡς τοῦ Ὀδυσσεύς ἐκ τοῦ ὠδύσσα ἐτυμολογούμενου· ἀστεῖος δὲ ὁ λόγος.

*Corr.* — 51 νήσῳ δενδρήεντι Agar (cf. τ 131 α 93 B 503 561) ad anacoluthon corrigendum || 56 deterrime ἔπεισι pro λόγοισι tentabant Herwerden Nauck van Leeuwen cf. O 393 ἔτερπε λόγοισ' : non verbis enim, non pedestri sermone Calypso utitur, sed quasi magicis formulis et, ut ita dicam utque ego verti, litanis vel carminibus, id est graece ἱεροῖσι λόγοισι, ad Ulixem incantandum et ei oblivionem patriae incantamentis injiciendam ; qualis Circes potio, tale Calypsus carmen || 60 Ὀλύμπιος Berard.

*F.* — 53 βένθε' T || 62 τί νύ οἱ τόσον ὠδύσσαο, Ζεῦ Vulg. : τί νυ τόσσον ὠδύσσαο νῦν, Ζεῦ suppresso οἱ pro biatu et νῦν addito metri causa codd. || 64 σου ἔπος D.

70 venger le Cyclope, le divin Polyphème, dont la force  
 régnait sur les autres Cyclopes et qu'Ulysse aveugla :  
 pour mère, il avait eu la nymphe Thoossa, la fille de  
 Phorkys, un des dieux-conseillers de la mer inféconde,  
 et c'est à Posidon qu'au creux de ses cavernes, elle  
 s'était donnée. De ce jour, Posidon, l'ébranleur de  
 75 la terre, sans mettre Ulysse à mort, l'éloigne de son  
 île... Mais allons ! tous ici, décrétons son retour ! cher-  
 chons-en les moyens ! Posidon n'aura plus qu'à brider  
 sa colère, ne pouvant tenir tête à tous les Immortels,  
 ni lutter, à lui seul, contre leur volonté.

80 Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Fils de Cronos, mon père, suprême  
 Majesté, si, des dieux bienheureux, c'est maintenant  
 l'avis que le tant sage Ulysse en sa maison revienne,  
 envoyons, sans tarder, jusqu'à l'île océane, Hermès, le  
 85 rayonnant porteur de tes messages, et qu'en toute  
 vitesse, il aille révéler à la Nymphe bouclée le décret  
 sans appel sur le retour d'Ulysse et lui dise comment  
 ce grand cœur doit rentrer ! Moi-même, dans Ithaque,  
 allant trouver son fils et l'animant encor, je veux lui  
 90 mettre au cœur l'envie de convoquer à l'agora les  
 Achéens aux longs cheveux et de signifier un mot

85. — On traduit d'ordinaire « l'île d'Ogygie ». Mais *ogygié* me semble une épithète (cf. Schol. I 85) : si l'île de Calypso avait son nom propre, comme l'île de Circé a celui d'Aiaïé, ce nom serait *I-spania*, *Espagne*.

88. — Ici finit l'ancien début des *Récits* et commence la seconde partie, — l'étrange centon, — de cette *Ouverture*.

90. — Les longs cheveux distinguent, non seulement les hommes libres des esclaves, mais les « nobles » des « vilains » ; dans cette Grèce homérique, les envahisseurs d'autrefois, les seigneurs Achéens, sont installés depuis trois ou quatre générations ; ils semblent avoir assimilé la race antérieure ou s'être fondus en elle : toutes différences gardées, c'est la Gaule avec les Francs de Dagobert ou de Charlemagne.

Avant de descendre dans le Péloponnèse et les Îles côtières, ces Achéens aux longs cheveux et leurs princes blonds avaient séjourné en Thessalie. De là, était venu, un siècle auparavant,

ἀλλὰ Ποσειδάων γαίηοχος ἄσκελές αἶλει  
 Κύκλωπος κεχόλωται, δν ὀφθαλμοῦ ἀλάωσεν,  
 ἀντίθεον Πολύφημον, δου κράτος ἔσκε μέγιστον 70  
 πᾶσιν Κυκλώπεσσι· Θόωσα δέ μιν τέκε νύμφη,  
 Φόρκυνος θυγάτηρ, ἄλδς ἀτρυγέτοιο μέδοντος,  
 ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι Ποσειδάωνι μιγείσα·  
 ἐκ τοῦ δὴ Ὀδυσθα Ποσειδάων ἐνοσίχθων  
 οὔ τι κατακτείνει, πλάζει δ' ἀπὸ πατρίδος αἵης. 75  
 ἀλλ' ἄγεθ' ἡμεῖς οἶδε περιφραζώμεθα πάντες  
 νόστον, ὅπως ἔλθῃσι· Ποσειδάων δὲ μεθήσει  
 δν χόλον· οὐ μὲν γάρ τι δυνήσεται ἀντία πάντων  
 ἄθανάτων ἀέκητι θεῶν ἐριδαινέμεν οἶος.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη· 80  
 ΑΘΗ.— ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὕπατε κρειόντων,  
 εἰ μὲν δὴ νῦν τοῦτο φίλον μακάρεσσι θεοῖσι  
 νοστήσαι Ὀδυσθα πολύφρονα δν δὲ δόμον δέ,  
 Ἑρμείαν μὲν ἔπειτα, διάκτορον ἄργειφόντην,  
 νήσον ἔς ὠγυγίην ὀτρύνομεν, ὄφρα τάχιστα 85  
 Νύμφη ἐυπλοκάμῳ εἴπῃ νημερτέα βουλήν,  
 νόστον Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος, ὥς κε νέηται.  
 αὐτὰρ ἐγὼν Ἰθάκην δ' ἐσελεύσομαι, ὄφρα οἱ υἱὸν  
 μᾶλλον ἐποτρύνω καὶ οἱ μένος ἐν φρεσὶ θείω,  
 εἰς ἀγορὴν καλέσαντα καρηκομόωντας Ἀχαιοῦς, 90

Om. — 72 G (L<sup>1</sup>) add. G<sup>1</sup>.

Damn. — 70-75 Scotland || 71-75 Duentzer Wegener Scotland alii complures || 81 83 87 Kirchhoff Fick alii || 87 P. Knight Blass || 88 Inde usque ad finem libri « Diasceuaetae » opus, si Kirchhoffio credendum : a Diasceuaeta enim hos versus confectos ut *Telemachi Iler* jungeretur *Narrationibus Ulixis* || 90 et 92 Duentzer alii || 90-95 Scotland.

Var. — 68 αἶν. Schol. : γαίηοχος λέγεται ἡ ὁ ἔχων ἥτοι συνέχων τὴν γῆν ἡ ὁ ὀχοῦμενος ἡ βασταζόμενος ὑπὸ τῆς γῆς || 70 ἔσκε T : ἔστ' Vulg. || 71 νύμφη : μήτηρ cf. η 198 || 72 μέδοντι Aristoph. (?) || 73 σπέεσι || 80 τὸν δ' αὐτε προσέειπε || 82 νῦν δὴ || 83 δαίφρονα (cf. α 48) || 85 Schol. : ἐν τῇ κατ' Ἀντίμαχον Ὠγυλίην γράφεται (fortasse ex Cretensi editione)· τὴν δὲ Ὠγυλίαν κατὰ Κρήτην Ἡσιόδοος φησι καλεῖσθαι || 85 ὄφρα : ὅτι Pap<sup>22</sup> || 87 Schol. : γράφ. ὥς κεν ἔκηται || 88 Schol. : γράφ. καὶ χωρὶς τοῦ δ' || 89 Schol. : γράφ. θήσω || 90 κάρη κομόωντας.

Corr. — 70 ὁο complur. (P<sup>1</sup>) || 71 πᾶσ' ἐν Κυκλώπεσσι Bentley.

F. — 78 τὸν χόλον Eustath.

aux prétendants qui lui tuent, chaque jour, ses trou-  
pes de moutons et ses vaches cornues à la démarche  
torse. Puis je l'emmène à Sparte, à la Pylos des Sables,  
s'informer, s'il se peut, du retour de son père et s'ac-  
95 quérir aussi bon renom chez les hommes.

A ces mots, la déesse attacha sous ses pieds ses plus  
belles sandales<sup>1</sup> et s'en vint, en plongeant des cimes de  
l'Olympe, prendre terre en Ithaque, sous le porche  
d'Ulysse. Sur le seuil de la cour, lance de bronze en  
main, elle semblait un hôte : on aurait dit Mentès, le  
105 doge de Taphos.

C'est là qu'elle trouva les fougueux prétendants. Ils  
jouaient aux jetons, assis, devant les portes, sur  
les cuirs des taureaux abattus de leurs mains, tandis  
que des hérauts et des servants-coueurs leur mélan-  
110 geaient le vin et l'eau dans les cratères, ou lavaient, de

<sup>1</sup> Vers 97-101 : divines et dorées, qui la portent sur l'onde et la terre sans bornes, vite comme le vent, saisit sa forte lance à la pointe de bronze, cette solide lance, et de taille et de poids, qui couche les héros par rangées quand se fâche la Fille du Dieu Fort.

le fondateur de Pylos, Nélée, dont le fils Nestor vivait à Pylos depuis trois générations.

Il y avait plusieurs Pylos, plusieurs *Portes*, dans la Grèce antique, aux divers défilés de monts ou de mer, — sans parler des fameuses *Portes Chaudes*, des Thermopyles. La Pylos de Nélée et de Nestor était en Triphylie, au seul endroit des rivages helléniques où trente kilomètres de sables et de dunes se déroulent continûment, entre les deux embouchures de la Nédà et de l'Alphée : c'est la Porte des Sables.

105. — C'est à dessein que j'ai traduit par *doge* le mot *hégétor*. Étymologiquement, c'est le *dux* romain, notre *duc*, donc le *doge* italien. Fréquemment employé dans l'*Illiade* pour désigner les chefs des Achéens, des Troyens et des autres peuples, ce mot ne se rencontre que douze fois dans l'*Odyssée* : une seule fois pour désigner les chefs des Danaëns (XI 526, et ce passage est une interpolation) et onze fois pour désigner les chefs de populations maritimes, les « dues de la mer », donc les doges, taphiens ou phéaciens.

107. — On a trouvé à Tirynthe une sorte de damier : notre vers fait-il allusion à ce jeu antique ?

πᾶσι μνηστήρσιν ἀπ(ο)ειπέμεν, οἳ τέ οἱ αἰεὶ  
μῆλ' ἀδινὰ σφάζουσι καὶ εἰλίποδας ἑλικας βοῦς,  
πέμψω δ' ἐς Σπάρτην τε καὶ ἐς Πύλον ἡμαθόεντα  
νόστον πευσόμενον πατρός φίλου, ἦν που ἀκούσῃ,  
ἥδ' ἵνα μιν κλέος ἐσθλὸν ἐν ἀνθρώποισιν ἔχησιν.

95

ᾠς εἰποῖσ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,  
βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρήνων ἀΐξασα,  
στή δ' Ἰθάκης ἐνὶ δῆμῳ ἐπὶ προθύροισ' Ὀδυσῆος,  
οὐδοῦ ἐπ' αὐλείου, παλάμη δ' ἔχε χάλκεον ἔγχος,  
εἰδομένη ξείνῳ, Ταφίων ἡγήτορι, Μέντη,  
εἶρε δ' ἄρα μνηστήρας ἀγήνορας· οἳ μὲν ἔπειτα  
πεσσοῖσι προπάρειθε θυράων θυμὸν ἔτερπον,  
ἥμενοι ἐν ῥινοῖσι βοῶν, οἷς ἔκτανον αὐτοί·

96

102

105

97 ἀμβρόσια, χρύσεια, τὰ μιν φέρον ἡμὲν ἐφ' ὕγρην = ε 45 Ω 341  
ἥδ' ἐπ' ἀπίρονα γαῖαν ἅμα πνοιῆσ' ἀνέμοιο, 46 342  
εἶλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον ὀξεὶ χαλκῷ, = ο 551 υ 127 K 135  
βριθύ, μέγα, σιθαρὸν, τῷ δάμνησι στίχας ἀνδρῶν = E 746  
ἡρώων τοῖσιν τε κοτέσσεται Ὀδριμοπάτρη 747

Add. — 92a Pap<sup>22</sup> :

μητρός ἐξς μνηστήρες (ὑπέρβιον ὕβριν ἔχοντες (cf. δ 321)

|| 93 a - b complur. codd. :

κεῖθεν δ' ἐς Κρήτην τε παρ' Ἰδομενῆα ἀνακτα,  
ὃς γὰρ δεύτατος ἦλθεν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων...

Cf. Schol α 92 :

πέμψω δ' ἐς Κρήτην τε...

καὶ ἡ Ἀθηνᾶ ἀλλοχοῦ (α 285)

κεῖθεν δ' ἐς Κρήτην τε παρ' Ἰδομενῆα...

fortasse ex Antimachea vel Cretensi edit. (cf. α 85) Zenodoto non impro-  
bante (cf. Schol. γ 313).

Damn. — 97-101 Schol. : προηθετοῦντο κατ' ἑνία τῶν ἀντιγράφων οἱ <ε>  
στίχοι, κατὰ δὲ τὴν Μασσαλιωτικὴν οὐδ' ἦσαν (cf. Schol. ε 47 Ω 341 E 746)...  
(α 99) ἀθετοῦνται μετὰ ἀστερίσκων ὅτι ἐν τῇ E Ἰλιάδος καλῶς (cf. Schol. E 746  
Θ 390) || 106-112 Duentzer.

Signa. — 97-102 asteriscos praefigit G (L<sup>a</sup>).

Var. — 93 ἡμαθόεντα : ἡμαθόεσσαν cf Schol. β 214 || 95 ἔλησιν P U<sup>a</sup> K. Schol. :  
ἐν τῇ κατὰ Ῥιανὸν γρ. <ἀνθρώποισι> λάβησι || 107 Eustath. : Ἡρόδοτος  
φανερῶς διαφέρειν δηλοῖ κύβον καὶ πεσσὸν ἐν οἷς λέγει ὅτι Λυδοὶ τοὺς κύβους  
εὖρον καὶ ἄλλα παίγνια πλὴν πεσσῶν.

Corr. — 91 <μῦθον> μνηστήρσιν cf. α 273 373; in 305 autem αὐτῶν pro  
μῦθων et in μ 319 πᾶσιν in nostro versu pro μῦθον (cf. α 351) || 94 αἱ κεν  
ἀχοῦσῃ van Leeuwen || 106 ἐκεῖθι Nauck.

Γ. — 91 Berard : μνηστήρεσσιν ἀπειπέμεν Vulg. (μνηστήρσιν K ἀπεπεῖν Pap<sup>22</sup>).

l'éponge aux mille trous, les tables, qu'ils dressaient pour chacun, ou tranchaient force viandes.

Bien avant tous les autres, quelqu'un vit la déesse, et ce fut Télémaque au visage de dieu ; car il était assis parmi les prétendants, mais l'âme désolée : il voyait  
 115 en son cœur son père, le héros !... s'il pouvait revenir<sup>1</sup>, reprendre en mains sa charge, régner sur sa maison ! Télémaque rêvait, mêlé aux prétendants. Mais il vit Athéna et s'en fut droit au porche : il avait de l'humeur qu'un hôte fût resté debout devant sa porte !  
 120 Près d'elle, il s'arrêta, lui saisit la main droite, prit la lance de bronze et lui dit, élevant la voix, ces mots ailés :

TÉLÉMAQUE. — Salut ! chez nous, mon hôte, on saura t'accueillir ; tu dîneras d'abord ; après, tu nous diras le besoin qui t'amène.

125 Il dit et la guidait. Athéna le suivait. Quand ils furent entrés dans la haute demeure, il s'en alla dresser la lance qu'il portait au râtelier luisant de la grande colonne, où déjà se dressaient en nombre d'autres lances du valeureux Ulysse ; puis, toujours conduisant la déesse, il la fit asseoir en un fauteuil qu'il cou-

<sup>1</sup> Vers 116 : de tous ces prétendants quelle chasse il ferait à travers le manoir !

119. — Le manoir odysseén (*mégara*) se composait d'une *enceinte* (*herkos*), percée d'un grand *porche* (*thurai*) et enfermant des *cours* (*aulai*), les unes de service, les autres « d'honneur », entre lesquelles étaient répartis les *corps de logis* et le magasin ou *trésor*. Le porche était sur le plan des propylées classiques : un mur central avec trois embrasures, précédé et suivi de deux colonnades ou *entrées* (*aithousai*). Dans la cour, un pavillon (*tholos*) et un autel de Zeus. Les corps de logis se composaient d'un ou plusieurs *mégaron* et de nombreuses *chambres* (*thalamoi*), les unes au rez-de-chaussée, les autres au premier étage.

Le *mégaron* lui-même avait trois parties : l'*entrée* (*aithousa*), colonnade semblable à celles du porche ; l'*avant-pièce* (*prodomos*), sorte de vestibule, donnant par trois portes sur l'*entrée* et, par une autre porte, sur la *grand'salle* ou *mégaron* proprement dit



κήρυκες δ' αὖ τοῖσι καὶ δτρηροὶ θεράποντες,  
οἱ μὲν οἶνον ἔμισγον ἐνὶ κρητήρσι καὶ ὕδωρ, 110  
οἱ δ' αὖτε σπόγγοισι πολυτρήτοισι τραπέζας  
νίζον καὶ προτίθεντ' ἥδ' ἐκρέα πολλὰ δατεῦντο.

Τὴν δὲ πολὺ πρῶτος ἶδε Τηλέμαχος θεοειδής·  
ἦστο γάρ ἐν μνηστῆρσι φίλον τετιημένος ἦτορ,  
δσσόμενος πατέρ' ἐσθλὸν ἐνὶ φρεσίν, εἴ ποθεν ἔλθων 115  
τιμὴν αὐτὸς ἔχοι καὶ δώμασι οἷσι ἀνάσσοι.  
τὰ φρονέων, μνηστῆρσι μεθήμενος, ἔσιδ' Ἀθήνην,  
βῆ δ' ἰθὺς προθύροιο, νεμεσσήθη δ' ἐνὶ θυμῷ  
ξεῖνον δηθὰ θύρῃσιν ἐφεστάμεν, ἐγγύθι δὲ στάς 120  
χεῖρ' ἔλε δεξιτερὴν καὶ ἐδέξατο χάλκεον ἔγχος  
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ΤΗΛ. — Χαῖρε, ξεῖνε· παρ' ἄμμι φιλήσεται· αὐτὰρ ἔπειτα  
δείπνου πασσάμενος μυθήσεται ὅττεό σε χρῆ.

ὣς εἰπὼν ἤγεθ' ἡ δ' ἔσπετο Παλλὰς Ἀθήνη· 125  
οἱ δ' ὅτε δὴ ῥ' ἔντοσθεν ἔσαν δόμου ὑψηλοῖο,  
ἔγχος μὲν ῥ' ἔστησε φέρων πρὸς κίονα μακρὴν,  
δουροδόκης ἔντοσθεν ἐυξόου, ἐνθά περ ἄλλα  
ἔγχε' Ὀδυσσεύς ταλασίφρονος ἴστατο πολλά,

116 μνηστήρων τῶν μὲν σκέδασιν κατὰ δώματα θείη cf. v 225

*Damn.* — 116 Berard : ex comp. cum v 225  
ἀνδρῶν μνηστήρων...

liquet α 116 superfluum esse, quem versum cum verbo δώματα ut inse-  
rerent viliores edd. κτήμασιν in α 117 pro δώμασιν et τιμὴν δ' scripserunt ||  
118-120 Scotland.

*Var.* — 109 αὖ τοῖσι : αὐτοῖσι codd. Schol. : Νικήας δύο μέρη λόγου ποιεῖ αὖ  
καὶ τοῖσι· Ἀρίσταρχος δὲ ἐν δ καὶ ἄμεινον || 110 ἐνὶ : ἐπὶ || 112 προτίθεντο ἥδ' ἐ  
(cum script. ἐκ πλήρους) T : πρότιθεν τοῖδε Aristarch. (?) Schol. : ἄμεινόν φησιν  
'Ἡρωδιανὸς ἀναγινώσκειν προτίθεντο ἰδὲ (cf. p 335 Ω 409) || 113 πρῶτος : πρῶτως  
|| 117 Schol. : δώμασιν γρ. καὶ κτήμασιν ἐν ταῖς εἰκαιστέραις || 119 ἰθὺς : αὐτὸς ||  
124 παυσάμενος W. Schol. : γράφ. μυθήσεο· ἐν τῇ κατὰ Ῥιανὸν ἄμεινον ἐγέ-  
γραπτο ὅττεu σε χρὴ || 126 ὑψηλοῖο : ποιητοῖο.

*Corr.* — 110 ἔκριναν van Leeuwen || 126 ἴσαν (?) Berard cf. p 28-29:  
αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἴκανε δόμους εὐναιετάοντας  
ἔγχος μὲν στήσε πρὸς κίονα.....

F. — 110 οἱ μὲν ἄρ (vel ἄρ') οἶνον Vulg. οἱ μὲν γὰρ οἶνον HX : ἄρ om. Y || 113  
πρῶτός γ' MK πρότερος U\* cf. Var. || 118 εἶδε P. Knight cum digamm. reduplicato,  
quod mihi superfluum videtur ; nempe pro dactylo tribrachyn Poeta habet.

130 vrit d'un linon<sup>1</sup> ; pour lui-même, il ne prit qu'un siège de couleur, loin de ces prétendants, dont l'abord insolent et l'ennuyeux vacarme auraient pu dégouter son hôte du festin.<sup>2</sup>

136 Vint une chambrière, qui, portant une aiguière en or et du plus beau, leur donnait à laver sur un bassin d'argent et dressait devant eux une table polie. Vint la digne intendante : elle apportait le pain et le mit  
141 devant eux<sup>3</sup>. Puis le maître-tranchant, portant haut ses plateaux de viandes assorties, les présenta et leur donna des coupes d'or. Un héraut s'empressait pour leur verser à boire.

On vit alors entrer les fougueux prétendants : en  
145 ligne, ils prenaient place aux sièges et fauteuils ; les hérauts leur donnaient à laver sur les mains ; les femmes entassaient le pain dans les corbeilles<sup>4</sup> ; puis vers les parts de choix préparées et servies, chacun tendit les mains.

<sup>1</sup> Vers 131 : un beau meuble ouvragé, avec un marchepied.

<sup>2</sup> Vers 135 : il voulait lui parler de l'absent, de son père.

<sup>3</sup> Vers 140 : et leur fit les honneurs de toutes ses réserves.

<sup>4</sup> Vers 148 : la jeunesse remplit jusqu'au bord les cratères.

145. — A en juger par les fouilles de Mycènes et de Tirynthe, le *mégaron* proprement dit est une salle presque carrée (10 m. de large, 12 m. de long environ), dont le centre est occupé par le foyer et par les quatre colonnes qui supportent dans le plafond ajouré la lanterne, par où la fumée s'échappe. Les deux murs en longueur sont pleins : les fauteuils et les sièges y sont adossés ; chacun ayant sa petite table, les convives s'y rangent sur une seule ligne ; le foyer et les colonnes ne laissent pas la place de deux rangées. Les murs en largeur sont percés d'une porte chacun ; entre ces portes et les angles, d'autres fauteuils et leurs tables peuvent trouver place. En comptant 75 centimètres par place et 3 mètres par porte, c'est une cinquantaine de convives que peut recevoir le *mégaron*. Dans le poème original, les prétendants devaient être une quarantaine (une trentaine seront abattus par les flèches du carquois ; une douzaine, tués à la lance). Les interpolateurs portèrent ce nombre à 108, sans se demander comment ces 108 convives pourraient tenir, eux et leurs tables, dans un seul *mégaron*.

αὐτὴν δ' ἐς θρόνον εἷσεν ἄγων, ὑπὸ λῖτα πετάσσας, 130  
 πὰρ δ' αὐτὸς κλισμὸν θέτο ποικίλον, ἔκτοθεν ἄλλων 132  
 μνηστήρων, μὴ ξεῖνος ἀνιηθεῖς ὀρυμαγδῷ  
 δείνῃν ἀδήσειεν, ὑπερφιάλοισι μετελθών. 134  
 χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα 136  
 καλῇ, χρυσεῖῃ, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,  
 νύσασθαι, παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν·  
 σῖτον δ' αἰδοίῃ ταμίῃ παρέθηκε φέρουσα· 139  
 δαιτρὸς δὲ κρειῶν πίνακας παρέθηκεν αἰέρας 141  
 παντοίων, παρὰ δὲ σφί τίθει χρύσεια κύπελλα·  
 κῆρυξ δ' αὖ τοῖσιν θάμ' ἐπῳχετο οἶνοχοεῦων.  
 Ἔς δ' ἦλθον μνηστήρες ἀγήνορες· οἱ μὲν ἔπειτα  
 ἔξιλης ἔζοντο κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε. 145  
 τοῖσι δὲ κήρυκες μὲν ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχουν·  
 σῖτον δὲ δμῳαὶ παρενήνεον ἐν κανέοισιν· 147  
 οἱ δ' ἐπ' ὀνειβάθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἱάλλον. 149

131 καλόν, δαιδάλεον· ὑπὸ δὲ θρήνυς ποσὶν ἦεν = κ 315 cf. Σ 390  
 135 ἡδ' ἵνα μιν περὶ πατρὸς ἀποικομένοιο <ἐρέ>οιτο cf. γ 77  
 140 εἶδατα πόλλ' ἐπιβεῖσα, χαριζομένη παρεόντων = δ 56 η 176 σ 139 ρ 95  
 148 κοῦροι δὲ κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο = Α 470 γ 339 φ 271

*Om.* — 139 G add. G<sup>3</sup> || 148 G (L<sup>1</sup> L<sup>6</sup> R<sup>3</sup> R<sup>6</sup>).

*Add.* — 148a (= γ 340, post 148 = γ 339 cf. Α 470-471):

νώμηνσαν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπᾶσσι.

Diverse autem ordinant codd. 148 148 a 147 vel 147 148 a 148, vel 148 147 vel 149 148. Ex aor. ἐπεστέψαντο, irrepsit in plerisq. codd. ἔχουν pro ἔχουν in α 146; sed vide imperf. ἔζοντο, παρενήνεον, ἱάλλον.

*Damn.* — 131 Berard cf. Eustath. : ἔστι δὲ τὸ λῖτα γένους οὐδετέρου, πτώσεως αἰτιατικῆς ἐνικῆς· ποικίλον μᾶλλον κατὰ ἀντίφρασιν τὸ λῖτα βούλονται εἶναι διὰ τὸ τὸν Ποιητὴν προσθεῖναι καλόν δαιδάλεον unde correx. Ἀγὰρ τὴν δ' ἄρ' ἐπὶ θρόνου..... καλοῦ δαιδαλέου... || 131 135 140 148 cf. *Introd.* || 132-135 Duentzer Scotland || 133-135 P. Knight || 139-140 Aristarch. cf. Schol. δ 54 : εἰκότως δὲ νῦν τὰ περὶ τῆς ταμίας παράκειται· οὐ γὰρ ἐν τῷ ξενίζεσθαι παρὰ Τηλεμάχῳ τὴν Ἀθηνᾶν ἐπεισεληύθασι γὰρ οὔτοι τοῖς περὶ τὸν Μενέλαον, ἐξ ἀρχῆς δὲ παρὰ τῷ Τηλεμάχῳ πάρεστιν ὁ Μέντης cf. Eustath. : σημείωσαι δὲ καὶ ὅτι τὸ δαιτρὸς δὲ κρειῶν..... παντοίων..... διαγράφεσθαι ἱστορεῖ Ἀθήναιος, ἐπειδὴ ἀπαρκεῖν δοκεῖ τὸ πρὸ αὐτοῦ δίστιχον· εἰ γὰρ φησιν εἶδατα παρέθηκεν ἡ ταμίη, τὸν δαιτρὸν οὐκ ἔδει παρεισφέρειν || 144-155 Duentzer.

*Var.* — 132 αὐτὸς : αὐτὴν.

*Corr.* — 135 Bentley optime : ἀποικομένοιο ἔροιτο Vulg. || 141 κρεῶν multi || 143 Berard : αὐτοῖσι Vulg. ἐν τοῖσι Y.

*F.* — 134 δειπνον ἀγδήσειεν cf. Eustath. : ἀντὶ τοῦ ἀγδισθῆ.

## LES CONSEILS D'ATHÉNA

I (α) 150      Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, le cœur des prétendants n'eut plus d'autre désir que le chant et la danse, ces atours du festin. Un héraut avait mis la plus belle cithare aux mains de Phémios, qui chantait devant eux, mais bien à contre-cœur.

155      Comme, après un prélude, l'aède, débutant, chantait à belle voix, Télémaque, pour n'être entendu d'aucun autre, dit en penchant le front vers la Vierge aux yeux pers :

TÉLÉMAQUE. — Mon cher hôte, m'en voudras-tu de mes paroles ? Regarde-moi ces gens : voilà tout leur souci, le chant et la cithare ! Ce leur est si commode !  
160 ils vivent chez autrui, mangeant impunément les vivres d'un héros, dont les os blanchissant, pourrissant à la pluie, jonchent quelque rivage ou roulent sous le flot. Ah ! si, dans son Ithaque, ils le voyaient rentrer, comme ils donneraient, tous, pour des pieds plus  
165 légers, les trésors les plus lourds et d'étoffes et d'or ! Mais voilà qu'il est mort, et de mort misérable ! et je n'ai plus d'espoir, quel que soit en ce monde l'homme qui me viendrait annoncer son retour !... La journée du retour !... non ! pour lui, c'en est fait ! Mais voyons, réponds-moi sans feinte, point par  
170 point : quel est ton nom, ton peuple et ta ville et

160. — Le mot grec signifie mot à mot *vivres*, comme nous disons *ressources* : en dehors des étoffes et des métaux, soit bruts, soit ouvrés (cf. I 165), la richesse était surtout de provisions en magasin ou sur pied, vin, huile, grains et bétail. Nous verrons par la suite l'ampleur du magasin ou « trésor » qui contenait ces « vivres ».

Ajoutez les esclaves des deux sexes : comme la *villa* gallo-romaine ou franque, chacun de ces manoirs avait ses communs,

## ΑΘΗΝΑΣ ΠΑΡΑΙΝΕΣΙΣ ΠΡΟΣ ΤΗΛΕΜΑΧΟΝ

- Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο  
 μνηστῆρες, τοῖσιν μὲν ἐνὶ φρεσὶν ἄλλα μεμήλει,  
 μολπή τ' ὄρχηστὺς τε· τὰ γὰρ ἀναθήματα δαιτὸς·  
 κήρυξ δ' ἐν χερσὶν κίθαριν περικαλλέα θῆκε  
 Φημίω, ὃς ῥ' ἤειδε παρὰ μνηστήρσιν ἀνάγκη·  
 ἦτοι δ' φορμίζων ἀνεβάλλετο καλὸν αἰδεῖν. 150 α (I)  
 Αὐτὰρ Τηλέμαχος προσέφη γλαυκῶπιν Ἀθήνην,  
 ἄγχι σχῶν κεφαλὴν ἵνα μὴ πευθοῖατο ἄλλοι·  
**ΤΗΛ.** — Ξεῖνε φίλ', ἦ καὶ μοι νεμεσήσεται ὅττι κε εἵπω ;  
 τούτοισιν μὲν ταῦτα μέλει, κίθαρις καὶ αἰοδῆ,  
 ῥεῖ· ἐπεὶ ἀλλότριον βίοντι νήποινον ἔδουσιν 160  
 ἄνερως, οὗ δὴ που λεύκ' ὅστέα πύθεται ὄμβρῳ  
 κείμεν' ἐπ' ἠπείρου ἦ' ἐν ἄλλ' κῦμα κυλίνδει.  
 εἰ κείνόν γ' ἰθάκην δὲ ἰδοῖατο νοστήσαντα,  
 πάντες κ' ἄρησάιαν' ἐλαφρότεροι πόδας εἶναι  
 ἢ ἀφνειότεροι χρυσοῖό τε ἔσθῃτός τε. 165  
 νῦν δ' ὁ μὲν ὧς ἀπόλωλε κακὸν μόρον· οὐ δέ τις ἤμιν  
 ἐλπωρή, εἴ πέρ τις ἐπιχθονίων ἀνθρώπων  
 φῆσιν ἐλεύσεσθαι· τοῦ δ' ὄλετο νόστιμον ἡμᾶρ.  
 ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατὰλεξον·  
 τίς, πόθεν εἰς ἀνδρῶν ; πόθι τοι πόλις ἦδὲ τοκήες; 170

*Damn.* — 151-152 Scotland || 153 « *versum ex libro θ huc male invecum censet Kirchhoff: illic enim caeco Demodoco praeconis ministerium necessarium esse, Phemio hic inutile* » van Leeuwen (1890) forsitan recte || 158-169 et 174-177 Duentzer (cf. Scotland).

*Var.* — 152 τὰ γὰρ : τὰ γὰρ τ' || 154 Herod. *Vit. Hom.* 26 :

Φημίω ὃς δὴ πολλὸν ἐκαίνυτο πάντας αἰείδων·

αὐτὰρ...

|| 156 hapax pro γλαυκώπιδ' (?) || 158 ἦ : εἰ || 159 ἄλλοισιν μὲν Tzetz. || 162 ἐν : εἰν || 167 ἐλπωρή : θαλπωρή. Schol. : γράφ. ἐλπωρή κατ' ἐνίους τῶν ἀξιολόγων πάνυ.

**F.** — 157 Platt: πευθοῖατό οἱ ἄλλοι (script. ἐκ πλήρους) pro πευθοῖατό **F** ἄλλοι cf. Schol. δ 70 : πευθοῖαθ' οἱ ἄλλοι οὕτως Ζηνόδοτος· ὁ δὲ Ἀρίσταρχος πευθοῖατο ἄλλοι || 163 δὲ om. K || 168 ψησί **F** van Leeuwen || 169 τόδ' M D.

175 ta race<sup>1</sup> ? arrives-tu chez nous pour la première fois ?  
ou plutôt n'es-tu pas un hôte de mon père ? tant  
d'autres ont jadis fréquenté la maison, et lui-même, il  
était si grand coureur de gens !

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Oui ! je vais là-dessus te répondre sans  
180 feinte. Je me nomme Mentès ; j'ai l'honneur d'être fils  
du sage Anchialos, et je commande à nos bons rameurs  
de Taphos. Je viens de débarquer, tu vois : j'ai mon  
navire, et j'ai mon équipage ; sur les vagues vineuses,  
je vais à Témésa, chez les gens d'autre langue, troquer  
mon fret de fer luisant contre du bronze : mon navire  
185 est mouillé loin de la ville, aux champs, sous les bois  
du Neion, au port de la Ravine. Du temps le plus  
lointain, nous sommes l'un pour l'autre, et nous nous  
en vantons, des hôtes de famille. Interroge plutôt le

<sup>1</sup> Vers 171-174 : quel est donc le vaisseau qui chez nous t'apporta ? comment les gens de mcr t'ont-ils mis en Ithaque ? avaient-ils un pays de qui se réclamer ? car ce n'est pas à pied que tu nous viens, je pense.... Dis-moi tout net encor ; j'ai besoin de savoir.

ateliers, forge, moulin, etc. avec ses très nombreux serviteurs, ouvriers et artisans.

173. — Cette plaisanterie d'insulaire revient souvent dans les conversations odysseennes. La prenant au pied de la lettre, certains archéologues ont voulu démontrer, durant ces vingt années dernières, qu'Ithaque était, non pas une île, mais une presque-île abordable aux piétons, — l'île actuelle de Leucade qui fut toujours jointe au continent voisin par un marais ou un ruisseau de mer facilement guéables.

183-184. — Les Anciens hésitaient entre Témésa d'Italie et Tamasos de Chypre ; passant par Ithaque en venant de Taphos, Mentès doit aller, semble-t-il, du levant vers l'ouest ; il reviendra par Ithaque, dit-il, quand il rentrera d'ouest en est, de Témésa à Taphos, d'Italie en Grèce, car Taphos est une île côtière de l'Acarnanie.

Les partisans de la Tamasos chypriote allèguent qu'aux temps homériques, Ithaque étant la dernière borne occidentale du monde achéen, les trafiquants ne fréquentaient pas encore la côte italienne. Mais ce premier chant de l'*Odyssée* n'est pas de l'époque homérique.

ἦ ἐν νέον μεθέπεις ἦ καὶ πατρῷός ἐσαι  
 175 ξείνος, ἔπει πολλοὶ ἴσαν ἄνδρες ἡμέτερον δῶ  
 ἄλλοι, ἔπει καὶ κείνος ἐπίστροφος ἦν ἀνθρώπων ;

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

ΑΘΗ.—Τοὶ γὰρ ἐγὼ τοι ταῦτα μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω·

Μέντης Ἀγχιάλιοι δαΐφρονος εὖχομαι εἶναι  
 180 υἱός, ἀτὰρ Ταφίοισι φιληρέτμοισι ἀνάσσω·

νῦν δ' ὠδὲ ξὺν νηὶ κατήλυθον ἡδ' ἐτάροισι,

πλέων ἐπὶ οἴνοπα πόντον ἐπ' ἄλλοθρόους ἀνθρώπους,  
 ἐς Τεμέσῃν μετὰ χαλκόν, ἄγω δ' αἶθωνα σίδηρον.

νηὺς δέ μοι ἦδ' ἔσθηκεν ἐπ' ἄγρου νόσφι πόληος,  
 185 ἐν λιμένι· Ῥεῖθρφ, ὑπὸ Νηίφ ὕληεντι.

Ξεῖνοι δ' ἀλλήλων πατρῷοι εὐχόμεθ' εἶναι

ἐξ ἀρχῆς, εἴ πέρ τε γέροντ' εἵρηαι ἐπελθῶν

171 ὀπποῖης τ' ἐπὶ νηὺς ἀφίκεο ; πῶς δέ σε ναῦται = ξ 188 π 57  
 ἤγαγον εἰς Ἰθάκην ; τίνες ἔμμεναι εὐχετόωντο ; 189 58  
 οὐ μὲν γὰρ τί σε πεζὸν οἶομαι ἐνθάδ' ἰκέσθαι. 190 59  
 καὶ μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὅφρ' ἔω εἰδῶ = δ 645 ν 232 etc. etc.

*Damn.* — 171-174 Schol. : οἰκειότερον ταῦτα ὑπὸ Εὐμαίου ἂν λέγοντο· διὸ καὶ ἐν τισιν οὐκ ἐφέροντο. Notam adulterii in α 171 ὀπποῖης δ', ut in ξ 188, plerique codd. : ὀπποῖης τ' Aristarchus || 177 P. Knight || 185-186 Schol. : προσηθεύοντο δὲ ὑπὸ Ἀριστοφάνους· κατ' ἓνα δὲ τῶν ἀντιγράφων οὐδ' ἐφέροντο. Quæ nota a Dindorfio versibus 185-186 adscripta parum convenire mihi videtur ; non est enim cur hos versus tollas e contextu quem clarum utilemque efficiunt ; præterea in ω 308 repetitur versus α 185 et Odysseæ nostræ ultimam rhapsodiam antiqui recentiorem existimabant. Nota vero luculenter versibus 198-199 convenit : ex initiis similibus error natus est νηὺς δέ μοι 185 et νήσω ἐν 198. Eustath. : ὅτι τὸ ἡδε ἀντὶ τοῦ αὐτῇ δεικτικὸν μὲν ὄν, παροξύνεται, ἀναφορικὸν δὲ προπερισπᾶται, ὥς φασιν οἱ Παλαιοί, ὥσπερ ἐνταῦθα· ἀναφορικὸν γὰρ τὸ ἡδε· οὐ γὰρ δείκνυνται νῦν ἢ ναῦς, ἀλλὰ ἡ διάνοια τοῦ Τηλεμάχου εἰς ἐκείνην ἀναφέρεται ..... φασὶν οἱ Παλαιοὶ ῥεῖθρον κατὰ κύριόν τι ὄνομα καλεῖσθαι τὸν ἐν Ἰθάκῃ λιμένα διὰ τὸν εἰς αὐτὸν ἐκ τοῦ Νηίου καταρρέοντα χεῖμαρρον || 187-205 Duentzer || 188-193 Kammer cf. Kayser-Faesi.

*Var.* — 193 ἐπ' ἀλλοθρόους : ἐς ἀλλ... || 184 Τάμασιν || 186 Schol. : Νήριτον τὸ Νήϊον τινὲς λέγουσιν || 188 Schol. : διχῶς αἱ Ἀριστάρχου εἴ πέρ τε καὶ εἴ πέρ τι.

*Corr.* — 175 μ' ἐφέπεις Bentley || 183 πλέων ἐπὶ synizesis inaudita ; ἐπὶ om. Stephanus ; deinde πλείων vel πλώων corr. alii ; sed nunquam omissa præpositione structura in Poematibus reperitur.

*F.* — 176 Schol. : τὸ δὲ ἴσαν ἐγίνωσκον· γράφ. ἔσαν ἀντὶ τοῦ ὑπῆρχον.

190 vieux héros Laerte à ton premier voyage ; car on me dit qu'en ville, il ne vient plus jamais, qu'il vit aux champs, dans la retraite et le chagrin, qu'une vieille lui sert le manger et le boire, quand ses membres sont las d'avoir traîné longtemps sur son coteau de vignes... Moi, si je suis ici, c'est que l'on m'avait dit ton père revenu.

195 » Mais je vois que les dieux lui barrent le chemin. Ce n'est pas qu'il soit mort, notre divin Ulysse ! Il est encore au monde et vivant, mais captif, au bout des mers, qui sait ? [dans une île aux deux rives, aux mains de quelque peuple intraitable et sauvage qui  
200 le retient de force.] Veux-tu la prophétie qu'un dieu me jette au cœur et qui s'accomplira ? Je ne suis ni devin ni savant en présages ; mais avant qu'il soit peu, Ulysse reverra le pays de ses pères ; quand il serait lié d'une chaîne de fer, il saura revenir : il a  
205 tant de ressources !... Mais, à ton tour, dis-moi sans

On ne voit pas comment le roi des Taphiens, pour aller en Chypre, aurait enfilé, puis péniblement remonté le long canal d'Ithaque, dont les vents du Nord interdisent souvent l'entrée aux bateaux qui viennent de l'Est ou du Sud. C'est un détour de plusieurs journées dont Mentès-Athéna voudrait faire accepter le mensonge à l'esprit déifiant de Télémaque.

J'ai montré dans l'*Introduction* comment les rhapsodes avaient interpolé dans les poèmes odysseens des allusions à ce Nouveau-Monde hellénique, — Sicile et Sardaigne, — qui ne fut découvert que deux ou trois siècles peut-être après la composition de nos poèmes. Dans le dernier chant de la « Poésie » actuelle, Laerte est servi par une vieille de Sicile : pour les critiques alexandrins, ce chant XXIV était une addition de basse époque ; l'*Odyssee* véritable s'arrêtait, disaient-ils, au milieu du chant XXII.

Les « gens d'autre langue » sont tous les peuples, civilisés ou sauvages, qui ne parlent pas la langue des Achéens, aussi bien les civilisés de l'aurore, Égyptiens, Phéniciens, etc., que les barbares du couchant.

198-199. — Ces vers sont une mauvaise imitation d'autres passages odysseens. L'un d'eux est à sa place en IV 498. Ici, je crois ces vers interpolés ; mais tout ce chant I est si visiblement un ceuton de même sorte !



Λαέρτην ἥρωα, τὸν οὐκέτι φασὶ πόλιν δὲ  
 ἔρχεσθ', ἀλλ' ἀπάνευθεν ἐπ' ἄγροθι πήματα πάσχειν 190  
 γρηὶ σὺν ἀμφιπόλῳ, ἣ οἱ βρώσιν τε πόσιν τε  
 παρτιθεῖ, εὖτ' ἂν μιν κάματος κατὰ γυῖα λάβῃσιν  
 ἔρπύζοντ' ἀνὰ γουνὸν ἀλωῆς οἶνοπέδιοιο.  
 νῦν δ' ἦλθον· δὴ γάρ μιν ἔφαντ' ἐπιδήμιον εἶναι,  
 σὸν πατέρ'· ἀλλὰ νυ τὸν γε θεοὶ βλάπτουσι κελεύθου. 195  
 οὐ γάρ που τέθνηκεν ἐπὶ χθονὶ δῖος Ὀδυσσεύς,  
 ἀλλ' ἔτι που ζῶδες κατερύκεται εὐρέι πόντῳ,  
 [νῆσφ' ἐν ἀμφιρύτῃ· χαλεποὶ δέ μιν ἄνδρες ἔχουσιν,  
 ἄγριοι, οἳ που κεῖνον ἐρυκανόωσ' ἀέκοντα.]  
 αὐτὰρ νῦν τοι ἐγὼ μαντεύσομαι, ὥς ἐνὶ θυμῷ 200  
 ἄθάνατοι βάλλουσι καὶ ὥς τελέεσθαι δῖω,  
 οὕτε τι μάντις ἔδωκεν οὕτ' οἴωνῶν σάφα εἰδώς·  
 οὐ τοι ἔτι δηρὸν γε φίλης ἀπὸ πατρίδος αἴης  
 ἔσσεται, οὐδ' εἴ πέρ (ἐ) σιδήρεα δέσματ' ἔχῃσι·  
 φράσσεται ὧς κε νέηται, ἐπεὶ πολυμήχανός ἐστιν. 205

Om. — 195 (b).

Damn. — 195-205 Scotland Baerwinkel || 197 Bergk || 198-199 Berard cf. 185-186 ; Bekker tantum 199, « jure » ut ait van Leeuwen (1890), ex repetito χαλεποὶ..... ἄγριοι. Non minus jure ejiciendus v. 198 quem Schol. ad Cyclopiis insulam referunt ; in 199 autem Nauck ἐρητύουσ' poscit (cf. Ω 218). Cf. Eustath. : ὅτι τὸ

ἀλλ' ἔτι που ζῶδες.....

προιών που ὁ Ποιητὴς παρωδεῖ κατὰ τὴν τοῦ ἔπους ἀρχὴν οὕτω (δ 498 et 552) εἷς δ' ἔτι που ζῶδες.....

|| 205 Hartman.

Var. — 194 ἔφην cf. ι 496 ξ 176 cf. Schol. : φόμην δὲ αὐτὸν καὶ ἐπανεληλυθέναι || 196 που : πω || 201 τελέεσθαι : τετελέσθαι cf. ο 173 χ 215 || 204 Schol. : ἀλλ' εἴπερ τε σιδήρεα δέσματα· ἀττικῶς ὡς γράμματα ἐκτέταται... ἀττικὸν δέ ἐστι τὸ οὐδετέροις χρῆσθαι ἀντὶ ἀρσενικῶν.

Corr. — 192 παρτιθεῖ Agar || 197 κατερύκετ' ἐν (?) Berard cf. γ 284 ε 231 eadem corr. in δ 498 et 552 sed cf. β 295 μ 293 etc. || 200 ὡς <μ> ἐνὶ complur. cf. α 320 et praesertim β 79

νῦν δέ μοι ἀπρήκτους ὀδύνας ἐμβάλλετε θυμῷ...

et τ 485 ψ 260

. . . . . καὶ τοι θεὸς ἐμβαλε θυμῷ...

eadem correctio adhibenda in ο 172.

F. — 202 σάφ' N || 204 <ἐ> Cobet : τε codd. τις T cf. Eustath. : ἐνταῦθα δὲ καὶ σχῆμα ἀμφιβολίας ἐστίν· ἣ γὰρ δηλοῖ ὅτι ἐάν καὶ σιδήρεοι δεσμοὶ ἔχουσι τὸν Ὀδυσσεά... ἣ ἐάν σιδηρέους δεσμούς ἐχῇ.

feinte, point par point : c'est d'Ulysse, de Lui, que vraiment tu naquis?... Quoi! déjà ce grand fils!... C'est frappant en effet : sa tête, ses beaux yeux! comme tu lui ressembles!... Car nous allions ainsi, bien souvent, l'un chez l'autre, avant qu'il s'embarquât vers  
 210 le pays de Troie, avec les chefs d'Argos, au creux de leurs vaisseaux. Mais depuis ce jour-là, je ne vis plus Ulysse; il ne m'a plus revu.

Posément, Télémaque la regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Oui, mon hôte, je vais te répondre  
 215 sans feinte. Que je sois bien son fils?... ma mère me le dit : moi, je n'en sais pas plus; à quel signe un enfant reconnaît-il son père?... Ah! que ne suis-je né de quelque heureux mortel, qui, sur ses biens, aurait attendu la vieillesse! Mais le plus malheureux des humains, des  
 220 mortels, voilà, dit-on, mon père, puisque tu veux savoir.

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Ne crois pas que les dieux aient refusé leur signe à cette descendance, quand c'est un pareil fils qu'enfanta Pénélope... Mais à ton tour, dis-moi sans feinte, point par point : pourquoi donc ce festin?  
 225 et pourquoi cette foule? qu'en avais-tu besoin? dîner rendu par toi? banquet de mariage? Il est clair qu'il ne peut s'agir ici d'écot. Mais je dis qu'attablés sous ton toit, ces gens-là passent toute insolence : devant pareil scandale, à première rencontre, est-il homme de tact qui ne fût indigné?

230 Posément, Télémaque la regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Puisque tu veux savoir, mon hôte, et m'interroges, il se peut qu'autrefois, ce logis ait

Les Scholies nous expliquent gravement que cette île et ses sauvages étaient les Yeux Ronds et leur Cyclopie. Elles ajoutent ailleurs (I 69) qu'Ulysse avait violenté la fille ou, pour traduire leur calembour, la « pupille » de Polyphème, le mot *horé*, en grec, ayant le double sens de *fillette* et *prunelle de l'œil*, comme *pupille* en français.

ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἶπε καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον  
 εἰ δὴ ἔξ αὐτοῖο τόσος παῖς εἰς Ὀδυσῆος.  
 αἰνῶς μὲν κεφαλὴν τε καὶ ὄμματα καλὰ ἕοικας  
 κείνῳ· ἐπεὶ θαμὰ τοῖον ἑμισγόμεθ' ἀλλήλοισι,  
 πρὶν γε τὸν ἐς Τροίην ἀναβήμεναι, ἔνθα περ ἄλλοι  
 Ἀργείων οἱ ἄριστοι ἔβαν κοίλῃσ' ἐνὶ νηυσίν·  
 ἐκ τοῦ δ' οὔτ' Ὀδυσῆα ἐγὼ ἵδον οὔτ' ἐμὲ κείνος.

210

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα·  
 ΤΗΛ. — Τοὶ γὰρ ἐγὼ τοι, ξεῖνε, μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.

μήτηρ μὲν τέ μέ φησι τοῦ ἔμμεναι· αὐτὰρ ἐγὼ γε  
 οὐ οἶδ'· οὐ γάρ πώ τις ἔδον γόνον αὐτὸς ἀνέγνω.  
 ὥς δὴ ἐγὼ γ' ὄφελον μάκαρός νύ τευ ἔμμεναι υἱὸς  
 ἀνέρος, δν κτεάτεσσιν ἑοῖσ' ἐπὶ γῆρας ἔτετμε.  
 νῦν δ', δς ἀποτμότατος γένετο θνητῶν ἀνθρώπων,  
 τοῦ μ' ἔκ φασι γενέσθαι, ἐπεὶ σύ με τοῦτ' ἐρεεῖνεις.

215

220

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
 ΑΘΗ. — Οὐ μὲν τοι γενεὴν γε θεοὶ νώνυμον ὀπίσσω

θῆκαν, ἐπεὶ σέ γε τοῖον ἐγείνατο Πηνελόπεια.  
 ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἶπε καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον·  
 τίς δαίς, τίς δαι δμῖλος ὅδ' ἔπλετο; τίπτε δέ σε χρεώ;  
 εἰλαπίνη ἦε γάμος; ἐπεὶ οὐκ ἔρανος τάδε γ' ἐστίν.  
 ὥς τέ μοι ὑβρίζοντες ὑπερφιάλως δοκέουσι  
 δαίνυσθαι κατὰ δῶμα· νεμεσσήσαιτό κεν ἀνὴρ  
 αἴσχεα πόλλ' ὀρόων, δς τις πινυτός γε μετέλθοι.

225

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα·  
 ΤΗΛ. — Ξεῖν', ἐπεὶ ἄρ δὴ ταυτὰ μ' ἀνείρρει ἡδὲ μεταλλῆς,  
 μέλλεν μὲν ποτε οἶκος ὅδ' ἀφνειὸς καὶ ἀμύμων

230

*Om.* — 214 U\* forsitan recte.

*Var.* — 206 κατάλεξον : ἀγόρευσον || 207 τῶσος παῖς : παῖς τόσος || 208 Schol. : Ἀριστοφάνης καὶ Ἀρίσταρχος αἰνῶς μὲν (codd. αἰνῶς γὰρ ex analogia cum δ 597 p 24 etc.) || 211 ἐνὶ : ἐπὶ || 214 ἀγορεύσω : καταλέξω || 215 φησὶ : φασὶ || 219 δς : ὥς || 220 σύ με : σύ γε || 222 νώνυμνον in M 70 N 227 Ξ 70 || 225 τίς δαι : τίς δὲ || 226 εἰλαπίνη : εἰλαπίν quod P. Knight εἰλάπιν<α> legit metri causa — τάδε : τόδε G P<sup>s</sup>.

*Corr.* — 207 εἰ <σὺ> δὴ van Leeuwen metri causa || 225 τίς δαιτύς, τίς ὁμίλος ὅδ' Agar injuria, ut mihi videtur.

*F.* — 212 Ὀδυσῆ' ἐγὼ εἶσιδον complur. || 216 οὐκ codd. || 232 ποτ' M K.

connu l'opulence et la règle..., au temps où le héros vivait en son pays!... Aujourd'hui, quel revers, par le  
 235 décret des dieux qui nous veulent du mal, puisqu'ils l'ont fait le plus invisible des hommes! Ah! sa mort, oui! sa mort me serait moins cruelle, si je savais qu'il eût péri avec ses gens, au pays des Troyens<sup>4</sup>; car, des Panachéens, il aurait eu sa tombe, et quelle grande  
 240 gloire il léguait à son fils! Mais, tu vois, les Harpyies l'ont enlevé sans gloire; il est parti dans l'invisible et l'inconnu, ne me laissant que la douleur et les sanglots. Et, quand je me lamente, ce n'est plus seulement son destin que je pleure: les dieux m'ont préparé d'autres soucis funestes. Tous les chefs, tant qu'ils  
 245 sont, qui règnent sur nos Iles, Doulichion, Samé, Zante la forestière, et tous les tyranneaux des monts de notre Ithaque, tous courtisent ma mère et mangent ma maison. Elle, sans repousser un hymen qu'elle abhorre, n'ose pas en finir. Vois-les, à belles dents,  
 250 dévorer mon avoir; on les verra bientôt me déchirer moi-même.

Athéna répondit d'un ton plein de colère :

ATHÉNA. — Oh! misère!... combien cette absence d'Ulysse te met dans la détresse! comme ses mains sauraient mater leur impudence! Je le vois aujourd'hui

<sup>4</sup> Vers 238 : ou, la guerre finie, dans les bras de ses proches.

238. — Il est trop visible par le contexte que ce vers ne saurait présenter ici aucun sens : si Ulysse était mort en Ithaque, « dans les bras de ses proches », ce ne sont pas les Panachéens, dispersés après le retour de Troie, qui auraient pu lui faire ces glorieuses funérailles; le vers est à sa place en IV 490 et inutilement répété une seconde fois en XIV 368.

245. — Les Iles ou, comme on lit dans l'*Iliade* (B 625), « les Iles qui forment le détroit en face de l'Élide », sont le royaume confédéré, dont la famille d'Ulysse se transmet, de père en fils, la souveraineté toujours discutée ou la suzeraineté souvent incertaine : dans chacune, chaque canton a son ou ses seigneurs et princes qui obéissent au chef suprême quand ils sont persuadés ou obligés par lui.

ἔμμεναι, ὄφρ' ἔτι κείνος ἀνὴρ ἐπιδήμιος ἦεν·  
 νῦν δ' ἑτέρως ἐβόλοντο θεοὶ κακὰ μητιόωντες,  
 οἳ κείνον μὲν αἰστον ἐποίησαν περὶ πάντων 235  
 ἀνθρώπων· ἐπεὶ οὐ κε θανόντι περ ᾧδ' ἀκαχοίμην,  
 εἰ μετὰ οἷσ' ἑτάροισι δάμῃ Τρώων ἐνὶ δῆμῳ· 237  
 τῷ κέν οἱ τύμβον μὲν ἐποίησαν Παναχαιοί· 239  
 ἡδέ κε καὶ ᾧ παιδί μέγα κλέος ἦρατ' ὀπίσσω. 240  
 νῦν δέ μιν ἀκλειῶς Ἄρπυιαι ἀνηρεΐψαντο·  
 οἴχετ' αἰστος, ἄπυστος, ἔμοι δ' ὀδύνας τε γόους τε  
 κάλλιπεν· οὐδέ τι κείνον ὀδυρόμενος στεναχίζω  
 οἶον, ἐπεὶ νύ μοι ἄλλα θεοὶ κακὰ κήδε' ἔτευξαν·  
 ὅσσοι γάρ Νήσοισιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι, 245  
 Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ ὕληντι Ζακύνθῳ,  
 ἡδ' ὅσσοι κραναὴν Ἰθάκην κάτα κοιρανέουσι,  
 τόσσοι μητέρ' ἐμὴν μνῶνται, τρύχουσι δὲ οἶκον·  
 ἡ δ' οὐτ' ἀρνεῖται στυγερὸν γάμον οὔτε τελευτὴν  
 ποιῆσαι δύναται· τοὶ δὲ φθινύουσιν ἔδοντες 250  
 οἶκον ἐμόν, τάχα δὴ με διαρραΐσουσι καὶ αὐτόν.  
 Τὸν δ' ἐπαλαστήσασα προσηύδα Παλλὰς Ἀθήνη·  
**ΑΘΗ.** — ὦ πόποι, ἦ δὴ πολλὸν ἀποικομένου Ὀδυσῆος  
 δεύῃ, ὃ κε μνηστήρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφέιη.  
 εἰ γὰρ νῦν ἔλθῶν δόμου ἐν πρώτῃσι θύρῃσι 255

238 ἡ ἐ φίλων ἐν χερσίν, ἐπεὶ πόλεμον τολύπευσε = δ 490 ξ 368

*Damn.* — 234-240 Scotland || 238 Hennings Nauck || 249-251 Duentzer.

*Signa.* — 251 Eustath.: τὸ δὲ τάχα σημειοῦνται οἱ Παλαιοὶ μηδέ ποτε παρὰ τῷ Ποιητῇ διστακτικὸν εὐρίσκεισθαι, ἀλλ' ἀντὶ τοῦ ταχέως καὶ ὁμοίον ἔστι τῷ ταχύ.

*Var.* — 234 ἐβόλοντο : ἐβούλοντο seu βούλοντο cf. Schol. : τινὲς δὲ γράφουσι ἐβάλλοντο ἀντὶ τοῦ μετέβαλον || 246 Σάμῳ τ' ἡδ' ὕληντι Strab. || 247 κάτα κοιρανέουσι Ptolem. Ascal. : κατακοιρανέουσι codd. || 252 τὸν δ' ἐπαλαστήσασα : τὸν δὲ παλαστήσασα cf. Eustath. : οὐκ ἔστι παρήχησις διὰ τὴν ταυτότητα τοῦ ἡχοῦ τοῦ παλαστήσασα καὶ Παλλὰς, ἀλλ' ἀπλῶς οὕτως ἐκ τοῦ παρατυχόντος αἰ λέξεις συνέπεσον cf. Schol. || 254 Schol. : ἐν τῇ κατ' Ἀριστοφάνην ἐγγράπτῳ δεύῃ ἵνα ἡ πρὸς Τηλέμαχον ὁ λόγος... μήποτε δὲ ἀμείνων ἦ διὰ τοῦ εἰ γράφειν (δεύει codd.) || 255 in loc. consimilib. αἱ γὰρ (δ 341).

*Corr.* — 241 et 249 ἀκλειῶς et ἀρνεῖται van Leeuwen || 253 ἀποικομένοι' complur.

*F.* — 239 κεν ἄρ' οἱ Ὑ\* || 242 οἴχετ' ἄπυστος, ἄπιστος || 248 δ' Ὑ\* W || 250 ἔδοντες : ἕκαστος.

- 255 rentrer en ce logis, debout au premier seuil, casque au front, bouclier et deux piques en mains, tel qu'en notre maison, buvant, plein de gaité, il m'apparut jadis pour la première fois, à son retour d'Éphyre. Là-bas aussi,
- 260 un jour, à bord de son croiseur, Ulysse était allé demander à Ilos, le fils de Merméros, l'homicide poison, dont il voulait tremper le bronze de ses flèches. L'autre avait refusé, alléguant le respect des dieux toujours vivants. Mon père aimait si fort le tien qu'il l'en munir... Tel qu'alors je le vis, qu'il rentre, cet Ulysse,
- 265 parler aux prétendants ! tous auront la vie courte et des noces amères. Mais laissons tout cela sur les genoux des dieux : ce manoir verra-t-il son retour, sa vengeance, ou leur impunité ?... Je t'engage à chercher
- 270 comment tu renverras d'ici les prétendants. Il faut me bien comprendre et peser mes paroles : convoque dès demain l'assemblée achéenne ; dis-leur ton mot à tous, en attestant les dieux ; somme-les de rentrer, chacun sur son domaine !... Ta mère, si son cœur la
- 275 pousse au mariage, s'en ira chez son père : il a dans son

Jusqu'à aujourd'hui, l'île de Zante a gardé son nom ; Samé est devenue Céphallénie ; quant à Doulichion, on ne sait au juste où la chercher. Les Modernes voudraient appliquer ce nom soit à la partie septentrionale de Céphallénie, soit à la partie méridionale de Leucade.

J'expose et discute ailleurs la théorie de Doerpfeld sur les différentes îles qui composent le royaume d'Ulysse.

Je crois qu'elle repose tout entière sur l'une de ces fautes étranges et pourtant certaines, dont notre texte de l'*Odyssée* présente en tous nos manuscrits la reproduction invariablement fidèle et qui, par suite, ne peuvent provenir que d'une source unique, unanimement respectée et acceptée (cf. IV 846).

259. — Les Anciens (Schol. I 259) discutaient sur Éphyre, les uns plaçant cette ville en Épire, les autres en Argolide où Corinthe avait d'abord porté ce nom. Il est probable que cette Éphyre aux poisons est la Corinthe de Médée : Ulysse, allant d'Ithaque à Corinthe, aurait pu, aurait dû passer par Taphos, devant l'embouchure de l'Achéloos et près de ces îles Pointues, dont Télémaque, rentrant du Péloponnèse, va chercher les parages.

σταίη, ἔχων πῆληκα καὶ ἀσπίδα καὶ δύο δοῦρε,  
 τοῖος ἔὼν οἶόν μιν ἐγὼ τὰ πρῶτ' ἐνόησα  
 οἷκῳ ἐν ἡμετέρῳ πίνοντά τε τερπόμενόν τε,  
 ἐξ Ἐφύρης ἀνιόντα παρ' Ἴλου Μερμερίδαο·  
 ᾧχετο γὰρ καὶ κεῖσε θοῆς ἐπὶ νηὸς Ὀδυσσεύς 260  
 φάρμακον ἀνδροφόνον διζήμενος, ὄφρα οἱ εἴη  
 ἰοὺς χρίεσθαι χαλκήρεας· ἀλλ' ὁ μὲν οὐ οἱ  
 δῶκεν, ἐπεὶ ῥα θεοὺς νεμεσίζετο αἰὲν ἐόντας·  
 ἀλλὰ πατήρ οἱ δῶκεν ἑμός· φιλέεσκε γὰρ αἰνῶς.  
 τοῖος ἔὼν μνηστήρσιν ὁμιλήσειεν Ὀδυσσεύς· 265  
 πάντες κ' ὠκύμοροί τε γενοίατο πικρόγαμοί τε.  
 ἀλλ' ἦτοι μὲν ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται,  
 ἧ κεν νοστήσας ἀποτίσεται, ἦε καὶ οὐκί,  
 οἷσιν ἐνὶ μεγάροισι· σὲ δὲ φράζεσθαι ἄνωγα  
 ὅππως κε μνηστήρας ἀπώσσαι ἐκ μεγάροιο. 270  
 εἰ δ' ἄγε νῦν ξυνίει καὶ ἐμῶν ἐμπάζεο μύθων·  
 αὔριον εἰς ἀγορὴν καλέσας ἥρωας Ἀχαιοὺς,  
 μῦθον πέφραδε πασι· θεοὶ δ' ἐπὶ μάρτυροι ἔστων·  
 μνηστήρας μὲν ἐπὶ σφέτερα σκίδνασθαι ἄνωχθι·  
 μητέρα δ', εἰ οἱ θυμὸς ἐφορμάται γαμέεσθαι, 275  
 ἄψ ἔτω ἔς μέγαρον πατρὸς μέγα δυναμένοιο· 276

*Damn.* — 259-265 La Roche Blass || 260-264 Hennings || 267-278 Scotland || 269-278 Duentzer alii || 270-294 Heimreich || 274-278 Blass || 275-278 G. Hermann ; Friedlaender autem tres recensione in hoc loco conglutinat fuisse ab edd. antiquis censebat nempe 271-278 279-292 293-302. Nobis Duentzerum secutus tantum vss. 277-278 huc e β 196-197 translatis et 293-302 interpolatis videntur; cf. *Introd. cap. de Gestu.*

*Var.* — 259 Schol.: τινὲς Ἴρου γράφ., ἐπεὶ καὶ Πρόξενος ἐν Ἑπειρωτικοῖς Ἴρόν φησι Μερμέρου παῖδα || 260 Schol.: ἐκ πλήρους ὁ καὶ σύνδεσμος sic Aristarchus : κακεῖσε codd. || 266 πάντες ἄν || 273 ἐπιμάρτυροι seu ἐπιμάρτυρες || 274 σφετέρας || 275 Schol.: τῇ ἀρχαίᾳ συνθηκῇ ἐγγράπτο ΜΕΤΕΡ (vel ΜΕΡ vel ΜΕΕΡ?) ἀντὶ τοῦ ΜΗΤΗΡ· τοῦτο ἀγνοήσας τις προσέθηκε τὸ α (=μητέρα). Van Leeuwen legit in hoc scholio ΜΕΤΕΡΔΕ et ΜΕΤΕΡΑΔΕ. Eustath.: ὅτι σχῆμα ἑκουσίου σολοικισμοῦ τὸ μητέρα ..... κατὰ ὀρθὴν καὶ εὐθεῖαν· μήτηρ δὲ εἰ βούλοιο..... ἢ μητέρα ἀπόπεμψον· Ἀντίνοος ἐν τοῖς ἐξῆς ἀσολοίκως μὲν ἀπαιδεύτως δὲ μὴ παρακαλύψας ἐρεῖ μητέρα ἀπόπεμψον.

*Corr.* — 263 νεμεσίζετο: ἐποπίζετο Herwerden optime cf. ξ 283 284 || 268 ἦ κεν ὁ Agar — σφέας τίσεται Berard || 276 ἔτω : ἔμεν Bcmtley.

*F.* — 259 ἐξανιόντ' Ἐφύρης παρὰ Φίλου Agar || 261 Schol.: Ζηνόδοτος ὄφρα δαεῖη· γρ. ἦν που ἐφεύροι.

logis de quoi la recevoir<sup>1</sup>... Toi, j'ai bien réfléchi;  
 280 écoute mon conseil : équipe le meilleur des bateaux à  
 vingt rames et va-t-en aux nouvelles ; sur ton père,  
 depuis si longtemps disparu, interroge les gens ou  
 recueille de Zeus l'une de ces rumeurs qui remplis-  
 sent le monde. Va d'abord t'enquérir chez le divin  
 285 Nestor, à Pylos, puis à Sparte, chez le blond Ménélas :  
 c'est le dernier rentré de tous les Achéens à la cotte  
 de bronze... Si là-bas on t'apprend que ton père sur-  
 vit et qu'il va revenir, attends encor l'année, bien que  
 tu sois à bout. Mais si c'était sa mort, sa disparition,  
 290 tu reviendrais tout droit à la terre natale, pour lui  
 dresser sa tombe avec tous les honneurs funèbres qu'on  
 lui doit, et puis tu donnerais ta mère à un époux...  
 [Ces devoirs accomplis, achevés, tu verras en ton cœur  
 295 et ton âme comment dans ton manoir tuer les préten-  
 dants par la ruse ou la force. Laisse les jeux d'enfants :  
 ce n'est plus de ton âge. Écoute le renom que, chez  
 tous les humains, eut le divin Oreste, du jour que, filial  
 300 vengeur, il eut tué ce cauteleux Égisthe qui lui avait  
 tué le plus noble des pères ! Toi, mon cher, bel et grand  
 comme je te vois là, sois vaillant pour qu'un jour quel-  
 qu'arrière-neveu parle aussi bien de toi.] Mais je dois  
 m'en aller, redescendre au croiseur ; mon équipage

<sup>1</sup> Vers 277-278 : je vois ici des gens pour défrayer la noce et fournir tous cadeaux qu'au père on doit mener pour obtenir sa fille.

286. — Le mot *chalko-chiton*, si fréquent dans l'*Iliade*, ne se rencontre que deux fois dans l'*Odyssée*, ici et en IV 496. Il ne désigne pas, je erois, l'armure rigide et pleine de l'hoplite classique. C'est un tissu de métal (le *chiton* est un tissu par opposition au feutre de la *chlaina*, du manteau), une cotte de mailles, comme celles qui figurent sur tels monuments égyptiens, contemporains de ces contes pharaoniques de Prouti le magicien-prophète, que le poète du *Voyage de Télémaque* a imités dans son épisode de Protée, le prophète d'Égypte, au chant IV de notre *Odyssée*.

293-302. — Ces vers sont, à n'en pas douter, une grossière interpolation, dont je traite au premier volume de l'*Introduction* et à l'intérieur de laquelle est venue se surajouter la « surinter-



σοὶ δ' αὐτῷ πυκινῶς ὑποθήσομαι, αἶ κε πίθῃαι· 279  
 νῆ' ἄρσας ἐρέτησιν ἐείκοσιν, ἥ τις ἀρίστη, 280  
 ἔρχεο πευσόμενος πατρὸς δὴν οἰχομένοιο,  
 ἥν τις τοι εἴπησι βροτῶν ἡ ὄσσαν ἀκούσῃς  
 ἐκ Διός, ἥ τε μάλιστα φέρει κλέος ἀνθρώποισι.  
 πρῶτα μὲν ἐς Πύλον ἔλθε καὶ εἴρεο Νέστορα διον,  
 κεῖθεν δὲ Σπάρτην δὲ παρὰ ξανθὸν Μενέλαον· 285  
 δς γὰρ δεύτατος ἦλθεν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.  
 εἰ μὲν κεν πατρὸς βίοτον καὶ νόστον ἀκούσῃς,  
 ἦ τ' ἂν τρυχόμενός περ ἔτι τλαίης ἐνιαυτόν·  
 εἰ δέ κε τεθνηῶτος ἀκούσῃς μηδ' ἔτ' ἐόντος,  
 νοστήσας δὴ ἔπειτα φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν 290  
 σῆμά τέ οἱ χεῖραι καὶ ἐπὶ κτέρεα κτερεΐξαι  
 πολλὰ μάλ', ὅσσα ἔοικε, καὶ ἀνέρι μητέρα δοῦναι.  
 αὐτὰρ [εἶπὴν δὴ ταῦτα τελευτήσῃς καὶ ἔρξης,  
 φράζεσθαι δὴ ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν  
 ὅππῃς κε μνηστήρας ἐνὶ μεγάροισι τεοῖσι 295  
 κτείνῃς ἢ ἐδόλῳ ἦ' ἀμφιδόν. οὐδέ τί σε χρὴ  
 νηπιάας ὀχέειν, ἐπεὶ οὐκέτι τηλίκος ἐσσί.  
 οὐκ αἶεις οἶον κλέος ἔλαβε διὸς Ὀρέστης  
 πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, ἐπεὶ ἔκτανε πατροφονῆα

277 οἱ δὲ γάμον τεύξουσι καὶ ἀρτυνέουσιν ἔεδνα = β 196  
 πολλὰ μάλ' ὅσσα ἔοικε φίλης ἐπὶ παιδὸς ἔπεσθαι 197

*Om.* — 279-292 F (fortasse inter duo obeliscos aut obeliscum et diplam).

*Add.* — 285 a K ex Zenodotea (cf. Schol. γ 313) et fortasse Antimachea et Cretensi editionibus (vide supra α 93):

κεῖθεν δ' ἐς Κρήτην τε παρ' Ἰδομενεῆα ἀνακτα.

*Damn.* — 277-278 Schol.: οὗτος δὲ ὁ στίχος ἐν τῇ κατὰ Ῥιανὸν οὐκ ἦν, quod Dindorf ad α 279 pertinere existimavit, sed jure addidit: « Non videtur omitti posse hic versus; fortasse igitur loco mota est Rhiani mentio »; ad ν. 278 pertinere asseruit Cobet || 286 P. Knight Duentzer || 292 Hermann Blass || 293-302 Duentzer Scotland: 293 cf. λ 80, 294 = O 163, 295-296 = λ 119-120, 299-300 = γ 307-308, 300-302 = γ 198-200.

*Var.* — 278 ἔπεσθαι: ἔσεσθαι || 289 Schol.: τεθνηῶτος διὰ τοῦ η. Vulg.: τεθνηῶτος || 291 Schol.: γράφ. χεῦσον ... κτερεΐζον (vel χεῦσαι) || 295 κε: δὴ complures || 296 οὐδ' ἔτι D || 298 ἡ οὐκ αἶεις ceter. codd. praeter T.

*Corr.* — 282 αἶ χέν τις van Leeuwen — αἶ κέ τί τοι εἴπησι Berard cf. 279.

*F.* — 292 ὅσσ' NU || 293 τε καὶ Vulg. τε om. MK.

305 attend et sans doute maugrée : à part toi, réfléchis et pèse mes paroles.

Posément, Télémaque la regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Je reconnais, mon hôte, en toutes tes paroles, les pensées d'un ami, d'un père pour son fils : je n'en oublierai rien. Mais voyons, reste encor, si  
310 pressé que tu sois ! Je t'offrirai le bain, des divertissements et, pour rentrer à bord l'âme toute joyeuse, quelque cadeau de prix, quelque beau souvenir qui te reste de moi, comme on doit s'en donner entre hôtes quand on s'aime.

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

315 ATHÉNA. — Non ! ne me garde pas ! je brûle de partir. Le cadeau, que ton cœur t'incite à me donner, je reviendrai le prendre et l'emporter chez moi, et ce beau souvenir, que tu m'auras choisi, te revaudra de moi quelque digne réponse.

S'éloignant à ces mots, l'Athéna aux yeux pers, comme  
320 un oiseau de mer, disparut dans l'espace. Au cœur de Télémaque, elle avait éveillé l'énergie et l'audace, en ravivant encor la pensée de son père... En son âme, il comprit et, le cœur étonné, il reconnut le dieu.

polation » du vers 300 ; il suffit de voir comment le mot *tuer* (répété en 299 et en 300) tient la place du mot *venger* qui se trouve dans l'original, au chant III 197-198.

310. — Les fouilles de Tirynthe et de Cnossos nous ont montré ces vieux manoirs pourvus de tout le confort hygiénique : salles de bains, égouts, etc. Entre les temps homériques et l'Âge classique, la Grèce connut un pénible recul de la civilisation et du bien-être, un véritable Moyen-Age, sous la brutale invasion des Doriens, après l'invasion moins désastreuse des Achéens.

320. — Les Anciens hésitaient sur la lecture de ce passage. En un seul mot, *anopaia* était, disaient-ils, un oiseau de mer, mouette, corneille ou goéland, dont Athéna prenait la forme, comme au chant III 372 elle prend la forme d'une orfraie : ce premier sens paraît de beaucoup préférable. En deux mots, *an' opaia* signifierait *fenêtre, larmier, ouverture pour la lumière* : Athéna disparaîtrait « par la lanterne du toit ». Enfin, Hérodien voyait en ce mot l'adverbe « invisiblement ».

- Αἴγισθον δολόμητιν, ὃ οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα ; 300  
καὶ σὺ φίλος, — μάλα γάρ σ' ὀρώω καλὸν τε μέγαν τε, —  
ἄλκιμος ἔσσι', ἵνα τίς σε καὶ ὀψιγόνων ἔνι εἴπῃ.  
αὐτὰρ] ἐγὼν ἐπὶ νῆα βοὴν κατελεύσομαι ἥδη  
ἦδ' ἐτάρους, οἳ που με μάλ' ἀσχαλῶσι μένοντες·  
σοὶ δ' αὐτῷ μελέτω, καὶ ἐμῶν ἐμπάζω μύθων. 305
- Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' α·  
ΤΗΛ. — Ξεῖν', ἦτοι μὲν ταῦτα φίλα φρονέων ἀγορεύεις,  
ὥς τε πατὴρ ᾧ παιδί, καὶ οὐ ποτε λήσομαι αὐτῶν·  
ἀλλ' ἄγε νῦν ἐπίμεινον, ἐπειγόμενός περ ὁδοῖο,  
ᾧ φρα λοεσσάμενός τε τεταρπόμενός τε φίλον κῆρ, 310  
δῶρον ἔχων, ἐπὶ νῆα κίης, χαίρων ἐνὶ θυμῷ,  
τιμῆεν, μάλα καλόν, ὃ τοι κειμήλιον ἔσται  
ἔξ ἐμεῦ, οἳ φίλοι ξεῖνοι ξείνοισι διδοῦσι.
- Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
ΑΘΗ. — Μὴ μ' ἔτι νῦν κατέρυκε λιλαιόμενόν περ ὁδοῖο· 315  
δῶρον δ' ὅττι κέ μοι δοῦναι φίλον ἦτορ ἀνώγη,  
αὐτίς ἀνερχομένῳ δόμεναι οἶκον δὲ φέρεσθαι,  
καὶ μάλα καλὸν ἐλὼν· σοὶ δ' ἄξιον ἔσσετ' ἀμοιβῆς.
- Ἦ μὲν ἄρ' ὧς εἵποισ' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη,  
ᾧ ρνις δ' ὧς ἀνόπαια διέπτατο, τῷ δ' ἐνὶ θυμῷ 320  
θῆκε μένος καὶ θάρσος ὑπέμνησέν τέ ἐ πατρὸς  
μᾶλλον ἔτ' ἢ τὸ πάροιθεν· ὃ δὲ φρεσὶ ᾗσι νοήσας  
θάμβησεν κατὰ θυμόν· οἶσατο γὰρ θεὸν εἶναι.

*Damn.* — 300 P. Knight cf. Eustath. : σημείωσαι δὲ ὅτι πατροφονεὺς οὐ μόνον ὁ ἑαυτοῦ ἀνελὼν πατέρα, ἀλλὰ καὶ ὁ ἀλλότριον· διόπερ ὁ Ποιητὴς πατροφονέα τὸν Αἴγισθον εἰπὼν, ἐπεὶ Αἴγισθος οὐ τὸν ἑαυτοῦ ἐφόνευσεν, ἀλλὰ τὸν τοῦ Ὀρέστου, ἐφερμηνεύων ἐπάγει, ὃς Ὀρέστου πατέρα κλυτὸν ἔκτα || 305 et 308 Duentzer || 318 et 320-323 Duentzer Scotland.

*Var.* — 305 αὐτῶν γρ. U\* (d) || 314 τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ vel τὸν δ' ἀπαμειβομένη προσέφη (cf. α 80) || 315 μή κ' ἔτι || 316 Schol. : γράφ. ὃ τοι καὶ μοι || 318 ἔσσετ' : ἔσται || 320 Schol. : ὁ μὲν Ἀρίσταρχος ἀνόπαια δνομα ᾧ ρνιθος· ὃ δὲ Ἡρωδιανὸς ἀνοπαῖα ἀντὶ τοῦ ἀοράτως... οἱ δὲ ἀνὰ ὁπήν, ἣ καὶ καπνοδόχος καλεῖται (ἀν' ὁπαια F πανόπαια Longin.).

*Corr.* — 316 κέ : σέ vel τέ Nitzsch — δόμεναι complur.

F. — 300 Schol. : ἀνευ τοῦ σ Ἀρίσταρχος ὃ οἱ πατέρα (ὧς codd. cf. γ 198 308).

## LE FESTIN DES PRÉTENDANTS

I (α) 324 Cet émule des dieux s'en revenait en hâte auprès des prétendants. Devant eux, le plus grand des aèdes chantait : en silence, ils étaient assis à l'écouter ; il chantait le retour de Troie et les misères que, sur les Achéens, Pallas avait versées. Or, la fille d'Icare, la plus sage des femmes, Pénélope, du haut de l'étagé, entendait le récit inspiré.

330 Descendant de sa chambre par le haut escalier et, pour n'être pas seule, ayant pris avec elle deux de ses chambrières, voici qu'elle arriva devant les prétendants, cette femme divine, et, debout au montant de l'épaisse embrasure, ramenant sur ses joues ses voiles éclatants, 335 tandis qu'à ses côtés, veillaient les chambrières, elle dit, en pleurant, à l'aède divin :

PÉNÉLOPE. — Phémios, tu connais, pour charmer les humains, bien d'autres aventures dans la geste des dieux et des héros que vont célébrant les aèdes...

340 Chante-leur en quelqu'une et qu'on boive en silence ! Mais ne continue pas ce récit de malheur, dont tou-

330. — Le haut escalier devait conduire, d'une part, sur la terrasse de la salle (cf. X 558 ; XI 63) et, d'autre part, aux chambres du premier étage qui donnaient sur cette terrasse et d'où, grâce à la lanterne, on pouvait entendre ce qui se criait ou se chantait en bas.

333. — Je ne me fais aucune illusion sur la certitude de cette traduction. Le mot à mot est « le montant de la toiture construite épaissément ». Cette expression ne se retrouve que dans ce même vers, cinq fois répété au long de notre *Odyssée*, quatre fois pour la même apparition de Pénélope devant les prétendants, et la cinquième pour une apparition toute semblable de Nausicaa devant Ulysse. La valeur du terme *montant* est à peu près certaine : c'est le côté d'une embrasure de porte. La valeur du terme *toiture* est plus incertaine ; le mot ne se trouve qu'ici et en deux autres vers, où il désigne le toit, la terrasse du

## ΜΝΗΣΤΗΡΩΝ ΕΥΩΧΙΑ

- Αὐτίκα δὲ μνηστήρας ἐπόχετο ἰσόθεος φῶς· 324 α (I)  
 τοῖσι δ' αἰδοῖς ἄειδε περικλυτός· οἱ δὲ σιωπῇ  
 εἴατ' ἀκούοντες· ὁ δ' Ἀχαιῶν νόστον ἄειδε  
 λυγρόν, ὃν ἐκ Τροίης ἐπετείλατο Παλλὰς Ἀθήνη.  
 τοῦ δ' ὑπερωϊόθεν φρεσὶ σύνθετο θέσπιν αἰοδὴν  
 κούρη Ἰκαρίοιο, περιφρῶν Πηνελόπεια,  
 κλίμακα δ' ὕψηλὴν κατεβήσето οἷο δόμοιο, 330  
 οὐκ οἴη· ἅμα τῇ γε καὶ ἀμφίπολοι δὴ ἔποντο.  
 Ἦ δ' ὅτε δὴ μνηστήρας ἀφίκετο διὰ γυναικῶν,  
 στήθεα παρὰ σταθμὸν τέγεος πύκα ποιητοῖο,  
 ἄντα παρειᾶν σχομένη λιπαρὰ κρήδεμνα·  
 ἀμφίπολος δ' ἄρα οἱ κεδνὴ ἐκάτερθε παρέστη· 335  
 δακρυσάσα δ' ἔπειτα προσηύδα θεῖον αἰοδόν·  
**ΠΗΝ.** — Φήμε, πολλὰ γὰρ ἄλλα βροτῶν θελκτήρια οἶδας,  
 ἔργ' ἀνδρῶν τε θεῶν τε, τά τε κλείουσιν αἰοδοί·  
 τῶν ἔν γέ σφιν ἄειδε παρήμενος· οἱ δὲ σιωπῇ  
 οἶνον πινόντων· ταύτης δ' ἀποπαύε' αἰοδῆς 340  
 λυγρῆς, ἥ τέ μοι αἰὲν ἐνὶ στήθεσσι φίλον κῆρ  
 τεῖρει, ἐπεὶ με μάλιστα καθίκετο πένθος ἄλαστον·

324. — Hic *Procorum Perpotatio* incipit ; in Scholiis signum fortasse apparet : καλῶς τὸ αὐτίκα· οὐ γὰρ ἔδει ἐγγχρονίζοντα παρέχειν αὐτοῖς ὑποψίαν τῆς συνουσίας τοῦ ξένου, quod mihi usuin verbi αὐτίκα pro voce αὐτάρ, in initio saepius usitata, explicare videtur, cf. initium *Minervae Consiliorum*.

Add. — 329 a complures :

ἔξ ποσὶν ἐμβεβαυῖα τριδάκτυλος ἐξεψαάνθη  
 ἣν ο joco alluditur ad verum frequenter cum tribus dactylis usitatum :  
 κούρη Ἰκαρίοιο περιφρῶν Πηνελόπεια.

**Damn.** — 324-427 Hennings || 325-326 Duentzer || 325-444 Heimreich Volquardsen || 326-422 Meister || 331-335 Kirchhoff Wilamowitz.

**Var.** — 336 θεῖον : δῖον || 339 ἔν : ἐν.

**Corr.** — 324 δὲ : δ' ὁ Berard || 337 οἶσθα van Leeuwen.

**F.** — 337 Schol. : τῷ οἶδας οὐκ ἐχρήσατο ὁ Ποιητής· Ζηνόδοτος γρ. ἤδεις, Ἀρίσταρχος δὲ οὐ δυσχεραίνει τῇ γραφῇ (cf. Eustath. o 20).

jours, en mon sein, mon cœur est torturé. Sur moi, il est si lourd, le deuil intolérable ! quelle tête je pleure, sans pouvoir oublier le héros dont la gloire court à travers l'Hellade et plane sur Argos !

345 Posément, Télémaque la regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Tu refuses, ma mère, à l'aède fidèle le droit de nous charmer au gré de son esprit ? Qu'y peuvent les aèdes ? C'est Zeus qui, pouvant tout, donne aux pauvres humains ce qu'il veut pour chacun. N'en  
350 veuillons pas à Phémios de nous chanter la triste destinée des héros danaens : le succès va toujours, devant un auditoire, au chant le plus nouveau. Prends donc sur tes pensées et ton cœur de l'entendre. Ulysse, tu le sais, ne fut pas seul à perdre la journée du retour ;  
355 en Troade, combien d'autres ont succombé<sup>1</sup> !

360 Pénélope, étonnée, rentra dans la maison, le cœur rempli des mots si sages de son fils, et lorsqu'à son étage, elle fut remontée avec ses chambrières, elle pleurait encore Ulysse, son époux, à l'heure où la déesse aux yeux pers, Athéna, lui jeta sur les yeux le plus doux des sommeils.

<sup>1</sup> Vers 356-359 : va ! rentre à la maison et reprends tes travaux, ta toile, ta quenouille ; ordonne à tes servantes de se remettre à l'œuvre ; le discours, c'est à nous, les hommes, qu'il revient, mais à moi tout d'abord, qui suis maître céans.

temple de Circé (X 559 ; XI 64). Faut-il entendre que Pénélope reste dans l'embrasement de la muraille sur laquelle repose la terrasse pleine du toit ? ou qu'elle s'avance jusqu'à l'une des colonnes du foyer qui supportent le toit de la lanterne ?

349. — Le sens de l'épithète était discuté dès l'antiquité et les Modernes ont continué d'hésiter entre les deux explications, que l'étymologie suggère.

Pour les uns, il faut comprendre « les hommes *fariniers* », qui vivent de farine, qui « sur la terre mangent le pain », comme disent tels de nos vers odysseens. Pour les autres, les hommes s'agitent et peinent, par opposition aux dieux qui vivent dans l'insouciance et le repos. C'est la seconde interprétation que je choisis : je traduis donc « les pauvres humains », par opposition aux dieux bienheureux.

τοίην γάρ κεφαλὴν ποθέω μεμνημένη αἰεὶ  
 ἀνδρός, τοῦ κλέος εὐρὺ καθ' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος.

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤϋδα· 345

ΤΗΛ. — Μῆτερ ἐμή, τί τ' ἄρα φθονέεις ἐρίηρον αἰοῖδον

τέρπειν ὅπη οἱ νόος ὄρνυται ; οὐ νύ τ' αἰοῖδοι

αἵτιοι, ἀλλὰ ποθὶ Ζεὺς αἴτιος, ὅς τε δίδωσιν

ἀνδράσιν ἀλφιστῆσιν, ὅπως ἐθέλῃσι, ἐκάστω.

τούτῳ δ' οὐ νέμεσις Δαναῶν κακὸν οἶτον αἰεδεῖν· 350

τὴν γάρ αἰοῖδὴν μᾶλλον ἐπικλείουσ' ἀνθρώποι,

ἥ τις ἀκούοντεςσι νεωτάτῃ ἀμφιπέληται.

σοὶ δ' ἐπιτολμάτω κραδίη καὶ θυμὸς ἀκούειν·

οὐ γάρ Ὀδυσσεὺς οἶος ἀπώλεσε νόστιμον ἦμαρ

ἐν Τροίῃ· πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι φῶτες ὄλοντο. 355

Ἥ μὲν θαμβήσασα πάλιν οἶκον δὲ βεβήκει· 360

παιδὸς γάρ μῖθον πεπνυμένον ἔνθετο θυμῷ,

ἐς δ' ὑπερῷ' ἀναβᾶσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξί,

κλαῖεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα, φίλον πόσιν, ὄφρα οἱ ὕπνον

ἦδὺν ἐπὶ βλεφάροισι βάλε γλαυκῶπις Ἀθήνη.

356 ἀλλ' ἐς οἶκον ἰοῦσα τὰ σ' αὐτῆς ἔργα κόμιζε, = Z 490 φ 350

ἰστόν τ' ἡλακᾶτην τε, καὶ ἀμφιπόλοισι κέλευε = Z 491 φ 351

ἔργον ἐποίχουσιν· μῦθος δ' ἀνδρῶσσι μελήσει cf. Z 492 φ 352

πάσι, μάλιστα δ' ἐμοί· τοῦ γὰρ κράτος ἔστ' ἐνὶ οἴκῳ φ 353

*Damn.* — 344 Aristarchus cf. Schol. δ 726 : οὐκ οἶδεν ὁ "Ὀμηρος τὴν καθ' ἡμᾶς Ἑλλάδα, ἀλλὰ τὴν Θεσσαλικὴν οὕτω λέγει καὶ Ἑλληνας τοὺς ἐκεῖθεν. Schol. I 395 : νόθα οὔν ἐκεῖνα καθ' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος. Quae ita essent, si homericum opus in his versibus haberemus || 356-359 Schol. : ἀθετοῦνται ἐνταῦθα· ἐπὶ δὲ τοῦ Ἑκτορος καλῶς ἐν τῇ Z τῆς Ἰλιάδος καὶ ἐν τῇ Τοξείᾳ τῶν Μνηστήρων... τινὲς οὔν ἀθετοῦσιν· ἐν δὲ ταῖς χαριεστέραις γραφαῖς οὐδ' ἦσαν || 360-364 Meister || 361-364 Blass || 362-364 La Roche.

*Var.* — 346 ἄρα : ἄρ' αὖ. Schol. : τινὲς φρονέεις γράφ. ἀντὶ τοῦ συνετίζεις || 347 οὐ νύ τ' : οὐ γὰρ || 349 Schol. : ἀλφιστῆσιν· ἐπινοητικοῖς, ἐφευρετικοῖς ἀπὸ τοῦ ἀλφῶ, τὸ εὐρίσκω, ἀφ' οὗ καὶ τὸ ἄλφα cf. Eustath. || 351 αἰοῖδὴν μᾶλλον : αἰοῖδὴν πάντες Longin. — ἐπικλείουσ' : ἐπιφρονέουσ' Plato || 352 αἰόντεςσι Longin. (cf. β 42 ι 167) αἰεδόντεςσι (?) Plato || 353 ἀκούειν : αἰτεῖν || 361 μῦθον γρ. λόγον || 364 ἐπὶ : ἐνὶ.

*Corr.* — 356 et 360 Schol. : ὅσοι μεταγράφουσιν ἀλλὰ σὺ γ' εἰσελθοῦσα... καὶ πάλιν θάλαμόνδε βεβήκει λέγοντες ὡς ληρώδες οἶκοι τὴν Πηνελόπην οὔσαν προστάσσεσθαι οἴκαδε ἀπελθεῖν, ἀγνοοῦσιν ὡς Ὀμηρος.... κ.τ.λ. Ἀριστάρχος δὲ ἀθετεῖ ἄμεινον λέγων αὐτοὺς ἔχειν ἐν Ἰλιάδι καὶ ἐν τῇ Τοξείᾳ τῶν Μνηστήρων.

365 Les prétendants criaient dans l'ombre de la salle et n'avaient tous qu'un vœu : être couchés près d'elle.

Télémaque reprit posément la parole :

TÉLÉMAQUE. — Prétendants de ma mère, à l'audace effrénée, ne songeons maintenant qu'aux plaisirs du  
370 festin ; trêve de cris ! mieux vaut écouter cet aède ; il est tel que sa voix l'égale aux Immortels ! Mais dès l'aube, demain, je veux qu'à l'agora nous allions tous siéger ; je vous signifierai tout franchement un mot : c'est de vider ma salle ; arrangez-vous ensemble pour banqueter ailleurs et, tour à tour, chez vous ne manger  
375 que vos biens ! ou si vous estimez meilleur et plus commode de venir tous, sans risques, ruiner un seul homme, pilliez ses vivres ! moi, j'élèverai mon cri aux dieux toujours vivants et nous verrons si Zeus vous paiera de vos œuvres : puissiez-vous sans vengeurs  
380 tomber en ce manoir !

Il dit. Tous s'étonnaient, les dents plantées aux lèvres, que Télémaque osât leur parler de si haut !

Alors Antinoos, un des fils d'Eupithès :

ANTINOOS. — Ah ! ces dieux, Télémaque ! ils t'enseignent déjà les prêches d'agora et l'audace en paroles !  
385 Mais toi ! régner sur cette Ithaque entre-deux-mers !... que le fils de Cronos t'épargne ce pouvoir que s'est transmis ta race !

365. — La salle prenait jour sur l'avant-pièce, par la grande porte, et sur le toit, par la lanterne. Il fallait l'éclairer de bonne heure, surtout pendant les mois pluvieux. C'est à cet usage que servait principalement le foyer du centre, bien plus encore qu'au chauffage. Je ne crois pas que ce foyer ait servi pour la cuisine : le *Combat contre Iros*, où il est question (XVIII 44-45) de boudins grillés dans la salle, est une interpolation qui me paraît certaine ; les demeures aristocratiques de ce temps, avec leurs murailles à fresques, n'étaient pas des antres enfumés.

On préparait et l'on rôtiissait les viandes ailleurs, au dehors, en plein air, peut-être, ou sous un appentis de la cour. J'ai encore connu les *odas* turcs d'Asie Mineure, où le feu du soir, été comme hiver, était le seul moyen d'éclairage ; on ne préparait



Μνηστήρες δ' ὁμάδησαν ἀνὰ μέγαρα σκίοντα· 365  
πάντες δ' ἤρῃσαντο παρὰ (ἐ) λέχεσσι κλιθῆναι.

Τοῖσι δὲ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἤρχετο μύθων·  
ΤΗΛ.—Μητρὸς ἐμῆς μνηστήρες, ὑπέρβιον ὕβριν ἔχοντες,  
νῦν μὲν δαινύμενοι τερπόμεθα, μὴ δὲ βοητὺς  
ἔστω, ἐπεὶ τό γε καλὸν ἀκουέμεν ἐστὶν ἄοιδοῦ 370  
τοιοῦδ' οἷος ὅδ' ἐστί, θεοῖς ἐναλίγκιος αὐδῆν.  
ἦ ὦθεν δ' ἀγορὴν δὲ καθεζώμεσθα κίοντες  
πάντες, ἦν' ὕμιν μῦθον ἀπηλεγέως ἀποείπω,  
ἐξιέναι μεγάρων· ἄλλας δ' ἀλεγύνετε δαῖτας  
ὑμὰ κτήματ' ἔδοντες, ἀμειβόμενοι κατὰ οἴκους· 375  
εἰ δ' ὕμιν δοκέει τόδε λωίτερον καὶ ἄμεινον  
ἔμμεναι, ἀνδρὸς ἑνὸς βίοντον νήποινον δλέσσαι,  
κεῖρετ'· ἐγὼ δὲ θεοὺς ἐπιβώσομαι αἰὲν ἐόντας,  
αἳ κέ ποθι Ζεὺς δῶσι παλίντιτα ἔργα γενέσθαι·  
νήποινοὶ κεν ἔπειτα δόμων ἔντοσθεν ὄλοισθε. 380

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες δδᾶξ ἐν χεῖλεσι φύντες  
Τηλέμαχον θαύμαζον, δ θαρσαλέως ἀγόρευε.

Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίνοος προσέφη, Εὐπείθεος υἱός·  
ΑΝΤ.—Τηλέμαχ', ἦ μάλα δὴ σε διδάσκουσιν θεοὶ αὐτοὶ  
ὕψαγόρην τ' ἔμμεναι καὶ θαρσαλέως ἀγορεύειν. 385  
μὴ σέ γ' ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ βασιλῆα Κρονίων  
ποιήσειεν, ὃ τοι γενεῇ πατρῴῳ ἐστι.

*Om.* — 381-382 F (g Ma) add. F<sup>2</sup> || 383 D add. D.

*Damn.* — 365-420 Niese || 366 P. Knight || 374-380 recentiorum complures, Hermannum et Duentzerum secuti; cf. β 139-144; non interpolatoris, sed ordinatoris, hoc opus, ut totus primus liber, esse mihi videtur, nec a ceteris versibus huius libri differre. Cf. Fr. Blass *Interpolationen* p. 36.

*Var.* — 365 ἀναμμέγαρα || 367 ἀντίον ἡῶδα (cf. 388) || 371 αὐδῆ || 377 ὀλέσθαι || 379 Schol.: διχῶς αἶ κε καὶ εἶ κε· αἶ δὲ χαρίστεραι διὰ τοῦ α || 381 ὥς ἄρ' ἔφη.

*F.* — 366 παρὰ ἐ λέχεσσι vel παρ' ἐν λεχέεσσι Berard. Textus enim Vulg. παρὰ λεχέεσσι sensu carere mihi videtur, ut ex Schol. apparet: μετὰ ταῦτα τοῦ κοιμηθῆναι ἠῶξαντο ἐπεὶ ἐθαύμασαν αὐτὴν ἰδόντες, quo fit ut proci suum tantum, non Penelopae lectum concupiscant cf. Eustath. : σεμνῶς μὲν ἐλέχθη παρὰ τοῦ Ποιητοῦ.... οὔτε γὰρ αἰσχρόν τι ἐνταῦθα κεῖται ῥῆμα. De accusativo autem post παρὰ et ante κλιθῆναι cf. δ 51 ἔχοντο παρ' Ἀτρεΐδην ξ 523 παρ' αὐτὸν κοιμήσαντο || 373 ἀπέειπω D P<sup>2</sup> || 379 Schol. α 394 : δῶσ' ἔργα παλίντροπα.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Écoute, Antinoos ! tu peux trouver mauvais ce que je vais te dire ; mais cette royauté, si  
 390 Zeus me la donnait, je suis prêt à la prendre !... Tu penses que régner est le pire des sorts ?... Régner n'est pas un mal, crois-moi ; tout aussitôt, c'est la maison fournie et l'homme mieux prisé. Mais de rois, notre Ithaque entre-deux-mers foisonne : parmi  
 395 nos Achéens, jeunes gens et vieillards, qu'un autre soit élu, si vraiment il est mort notre divin Ulysse ; du moins sur ma maison, c'est moi qui régnerai [et sur les serviteurs que le divin Ulysse m'acquît en ses croisières].

Eurymaque, un des fils de Polybe, intervint :

400 EURYMAQUE. — Télémaque, laissons sur les genoux des dieux le choix de l'Achéen qui doit régner en cette Ithaque entre-deux-mers. Mais pour tes biens, prends-les et règne en ton manoir : qui viendrait t'expulser, usurper tes domaines, tant qu'il subsistera dans l'île  
 405 un habitant ? Moi, je voudrais, mon bon, te parler de ton hôte : d'où te venait cet homme ? a-t-il quelque pays de qui se réclamer ?... a-t-il ici ou là famille et héritage ?... venait-il annoncer le retour de ton père ? venait-il seulement pour ses propres affaires !... Comme il s'est  
 410 envolé, comme il a disparu, sans nous avoir laissé

sur ce feu que le café : les mets étaient apportés du dehors. Je traite longuement ailleurs cette question de la cuisine et de l'éclairage.

La Grèce homérique ne semble pas avoir encore inventé la lampe à huile. Il n'est question de « lampe » que dans un passage interpolé (XIX 34) et de torchères que dans des passages douteux, que j'estime, pour ma part, d'époque bien plus récente. imaginez un passage de Racine où il serait question de bec de gaz. Les torches, comme on va voir (I 434), servaient à circuler le soir entre la salle, éclairée par le feu, et le reste du manoir plongé dans l'obscurité.

395. — Je traduis ici l'épithète *amphi-alos* comme plus haut *amphi-ruté*. La ville d'Ithaque, située sur l'échine de l'île, en

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' αὖ  
 ΤΗΛ. -- Ἀντίνο', εἴ πέρ μοι καὶ ἀγάσσεαι ὅττι κε εἶπω,  
 καὶ κεν τοῦτ' ἐθέλωιμι Διός γε διδόντος ἀρέσθαι. 390  
 ἦ φῆς τοῦτο κάκιστον ἐν ἀνθρώποισι τετύχθαι ;  
 οὐ μὲν γάρ τι κακὸν βασιλευμέν' αἰψά τέ οἱ δῶ  
 ἀφνειὸν πέλεται καὶ τιμηέστερος αὐτός.  
 ἀλλ' ἦτοι βασιλῆες Ἀχαιῶν εἰσι καὶ ἄλλοι  
 πολλοὶ ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ, νέοι ἦδ' ἐπαλαιοί· 395  
 τῶν κέν τις τόδ' ἔχῃσιν, ἐπεὶ θάνε διὸς Ὀδυσσεύς·  
 αὐτὰρ ἐγὼ οἴκοιο ἄναξ ἔσομ' ἡμετέροιο  
 [καὶ δμῶων, οὓς μοι ληίσσατο διὸς Ὀδυσσεύς].

Τὸν δ' αὖτ' Εὐρύμαχος, Πολύβου παῖς, ἀντίον ἦδ' αὖ  
 ΕΥΡ. -- Τηλέμαχ', ἦτοι ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται, 400  
 ὅς τις ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ βασιλεύσει Ἀχαιῶν·  
 κτήματα δ' αὐτὸς ἔχοις καὶ δώμασι σοῖσι ἀνάσσοις.  
 μὴ γὰρ ὃ γ' ἔλθοι ἀνὴρ ὅς τις σ' ἀέκοντα βίηφι  
 κτήματ' ἀπορραΐσει, Ἰθάκης γ' ἔτι ναιετοώσης.  
 ἀλλ' ἐθέλω σε, φέριστε, περὶ ξείνοιο ἔρεσθαι· 405  
 ὀππόθεν οὗτος ἀνὴρ ; ποίης δ' ἐξ εὐχεται εἶναι  
 γαίης ; ποῦ δέ νύ οἱ γενεὴ καὶ πατρὶς ἄρουρα ;  
 ἦέ τιν' ἀγγελίην πατρὸς φέρει ἐρχομένοιο ;  
 ἦ' ἐδὼν αὐτοῦ χρεῖος ἐελδόμενος τόδ' ἰκάνει ;  
 οἷον ἀναΐξας ἄφαρ οἴχεται, οὐδ' ὑπέμεινε 410  
 γνόμεναι· οὐ μὲν γάρ τι κακῶ εἰς ᾧπα ἔοικε.

Om. — 397-398 N Z add. im.

Damn. — 398 Fr. Blass cf. Σ 28:

δμῶαι δ' ἄς Ἀχιλεὺς ληίσσατο Πάτροκλός τε  
 mulieribus enim, non hominibus ληίσσατο convenire mihi videtur || 399-420  
 Duentzer || 405-420 Adam.

Var.—388 ἤρχ' ἀγορεύειν (cf. 367) || 389 εἰ καὶ μοι νεμεσῆσαι cf. α 263 et β  
 64 || 390 caesura post quantum trochaicum || 401 ἀγχιᾶλῳ || 402 σοῖσιν : οἷσιν  
 || 403 σ' om. complures. Schol. : γρ. βίηται || 404 γ' om. Vulg. || 406 Schol. :  
 εἶναι ἀντὶ τοῦ εἶναι, ὡς Ἡσίοδος .....καὶ τῷ προσιόντι προσεῖναι .....ἐπεὶ τοῖ γε  
 δισσολογία εὐρίσκεται || 408 τιν' : τοι. Schol. : τινὲς γρ. οἴχομένοιο (cf. β 30 42).

Corr. — 392 βασιλῆ' ἔμεν' Naber || 404 Bentley Voss : ἀπορραΐσει Vulg. ||  
 405 ξείνοι' ἐρέεσθαι Bentley P. Knight.

Γ. — 392 αἰψά τοι οἱ N || 397 ἐγὼ DS : ἐγὼν Vulg. || 402 οἷσ' D δώμασιν  
 οἷσιν FGHP cf. α 117 || 404 ἀποφρήσει Agar || 411 ἔοικε U : ἔφχει Vulg.

le temps de le connaître ! pourtant il n'avait pas figure de vilain.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Eurymaque, je sais que c'en est bien fini du retour de mon père ; quel qu'en soit le porteur, j'écarte la nouvelle, pas plus qu'on ne me voit le souci  
415 des oracles, quand ma mère au manoir fait venir un devin et veut l'interroger. Cet homme est de Taphos ; il se nomme Mentès ; hôte de ma famille, il est fils, et s'en vante, du sage Anchialos ; il règne sur Taphos et sur ses bons rameurs.

420 Télémaque parlait ainsi, bien que son cœur eût déjà reconnu la déesse immortelle...

Les autres s'étaient mis, pour attendre le soir, aux plaisirs de la danse et des chansons joyeuses ; sous les ombres du soir, ils s'ébattaient encor ; enfin chacun rentra chez soi pour se coucher.

425 C'est dans la cour d'honneur qu'était bâtie la chambre où dormait Télémaque, une très haute pièce en place dégagée. C'est là qu'il fut au lit, l'esprit plein de projets, et, devant lui, marchait, pour lui porter les torches, la vieille aux soins aimants, Euryclée, fille d'Ops le fils de Pisénor. Toute jeune autrefois, Laerte,  
430 de ses biens, l'avait payée vingt bœufs ; il l'avait, au manoir, honorée à l'égal de sa fidèle épouse, mais s'était refusé les plaisirs de son lit, pour ne pas s'attirer les scènes conjugales. C'est elle qui, devant Télémaque, portait les torches allumées : aucune des servantes ne l'aimait autant qu'elle ; tout petit, il

l'une des parties les moins larges, avait vue et accès facile sur les deux mers de l'ouest et de l'est ; aux temps achéens, elle avait son port principal, — Port de la Ville, — sur la mer de l'ouest, sur le canal de Céphalonie, et son port secondaire, — Port de la Ravine, — sur la mer de Leucade.

Aujourd'hui, la nouvelle capitale est située ailleurs, sur la mer de l'est, au fond de l'admirable rade de Port-Vathy ; le vieux Port de la Ville sur le canal est déserté.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤϋδα·  
 ΤΗΛ. — Εὐρύμαχ', ἦτοι νόστος ἀπώλετο πατὴρδὸς ἑμοῖο·  
 οὔτ' οὖν ἀγγελίῃ ἔτι πείθομαι, εἴ ποθεν ἔλθοι,  
 οὔτε θεοπροπίης ἐμπάζομαι, ἦν τινα μήτηρ 415  
 ἐς μέγαρον καλέσασα θεοπρόπον ἐξερέηται.  
 ξείνος δ' οὔτος ἐμὸς πατρώιος ἐκ Τάφου ἐστί,  
 Μέντης δ' Ἀγχιάλιοι δαΐφρονος εὔχεται εἶναι  
 υἱός, ἀτὰρ Ταφίοισι φιληρέτμοισι ἀνάσσει.

ᾧ φάτο Τηλέμαχος, φρεσὶ δ' ἀθανάτην θεὸν ἔγνω· 420  
 οἱ δ' εἰς ὄρχηστὺν τε καὶ ἱμερόεσσαν ᾠοδὴν  
 τρεψάμενοι τέρποντο, μένον δ' ἐπὶ ἔσπερον ἔλθειν.  
 τοῖσι δὲ τερπομένοισι μέλας ἐπὶ ἔσπερος ἦλθε·  
 δὴ τότε κακκεῖοντες ἔβαν οἶκον δὲ ἕκαστος.

Τηλέμαχος δ', ὅθι οἱ θάλαμος περικαλλέος αὐλῆς 425  
 ὕψηλὸς δέδμητο περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ,  
 ἔνθ' ἔβη εἰς εὐνὴν πολλὰ φρεσὶ μερμηρίζων.  
 τῷ δ' ἄρ' ἄμ' αἰθομένας δαΐδας φέρε κέδνα ἰδυῖα  
 Εὐρύκλει', ᾧ πος θυγάτηρ Πεισηνορίδαο,  
 τήν ποτε Λαέρτης πρίατο κτεάτεσσιν ἐοῖσι 430  
 πρωθήβην ἔτ' ἐοῦσαν, ξεικοσάβοια δ' ἔδωκε,  
 ἴσα δέ μιν κεδνῇ ἀλόχῳ τίεν ἐν μεγάροισιν,  
 εὐνῇ δ' οὐ ποτ' ἔμικτο, χόλον δ' ἀλέεινε γυναικός.  
 ἦ οἱ ἄμ' αἰθομένας δαΐδας φέρε καὶ ἐ μάλιστα

Om. — 419 F (L<sup>a</sup>) add. F<sup>2</sup>.

Add. — 424a Ἀργολικὴ cf. Schol.: ἔνιοι

δὴ τότε κοιμήσαντο καὶ ὕπνου δῶρον ἔλοντο...  
 μεταποιηθῆναι δέ φασιν ὑπὸ Ἀριστοφάνους τὸν στίχον· ἐν δὲ τῇ Ἀργολικῇ προσ-  
 τίθεται (cf. I 712-713). Argolica igitur haec habuisse videtur Ludwichio:

δὴ τότε κακκεῖοντες.....

(ἐνθα δὲ) κοιμήσαντο

unde pulchra *parechesis* gignitur τέρποντο..... κοιμήσαντο... ἔλοντο cf. Eust.  
 422: ὅρα δὲ μή ποτε ὁ Ποιητὴς ἐπίτηδες διὰ κάλλος λόγου τὰ ῥήματα ταῦτα παρέθετο  
 γὰ παρηχοῦντα ἐκ τοῦ τρέπω καὶ τέρπω.

Damn. — 425-426 Kirchhoff alii || 428-444 Adam || 430-435 Hennings || 433-  
 434 Duentzer.

Var. — 413 ἐμεῖο || 414 ἀγγελίῃσ' ἐπιπείθομαι ὁππόθεν || 418 δ' om. multi.

F. — 419 φιληρέτμοισι F<sup>a</sup>: φιληρέτμοισιν Vulg. || 428 κέδν' εἰδυῖα Vulg.:  
 κέδνα εἰδυῖα G || 434 ἦ οἱ Vulg.: ἦ δ' οἱ K.

435 avait été son nourrisson. Quand il eut, de la chambre  
aux solides murailles, ouvert les deux battants, il  
s'assit sur le lit, tira sa fine robe, la jeta sur les  
bras de cette vieille femme aux solides conseils, et la  
vieille, pliant avec grand soin la robe, la pendit au cro-  
440 chet, près du lit ajouré; puis, sortant de la chambre,  
elle tira la porte par le corbeau d'argent et fit jouer  
la barre, en tendant la courroie.

C'est là qu'enveloppé de la plus fine laine, Télémaque  
réva pendant toute la nuit au voyage que lui conseillait  
Athéna.

437. — Deux pièces principales composent le vêtement homé-  
rique aussi bien des hommes que des femmes :

1° la robe;

2° le manteau ou l'écharpe.

Je traduis par *robe* le mot *chiton*, dont les Hellènes n'étaient pas  
les inventeurs, mais qu'ils avaient emprunté aux Sémites, en  
même temps que le tissu de lin dont ce vêtement était fait. C'est  
le mot que nous trouvons dans la Genèse pour la robe de Joseph  
vendu par ses frères : *ketenet*, dit l'hébreu, *chiton*, disent les  
Septante. La *chlaina* (mot grec) est la cape de feutre plus ou moins  
longue qu'ont gardée jusqu'à nous les marins et bergers de la  
Méditerranée : je traduirai tantôt par cape et tantôt par man-  
teau. Je traduis par *écharpe* le mot *pharos* qui est aussi d'origine  
sémitique et que les Hellènes classiques n'ont plus employé :  
pièce de lin, de forme rectangulaire, très allongée, le pharos se  
portait en écharpe sur les épaules ou en ceinture sur les reins.

438. — Quelque habitude que l'on ait des jeux de mots odysseens,  
cette vieille aux solides conseils dans la chambre aux solides  
murailles étonne un peu : le vers 438 avait été d'abord omis par  
certains copistes.

441. — Les portes, n'ayant ni clefs ni serrures, se fermaient au  
moyen de barres en bois que l'on manœuvrait du dehors ou du  
dedans comme nos verrous de métal. Mais, au lieu de boutons  
pour les tirer dans un sens ou dans l'autre, des courroies y  
étaient adaptées qui, passant par des trous du panneau, pen-  
daient au dehors. Un nœud à secret assurait la fermeture  
(VIII 448); mais, nuit et jour, il fallait une gardienne ou une  
surveillante (II 345) devant les entrées interdites.

Le corbeau était notre « marteau » de porte.

δμῳάων φιλέεσκε καὶ ἔτρεφε τυτθὸν ἔοντα. 435  
 ὤϊξεν δ' (ὀ) θύρας θαλάμου πύκα ποιητοῖο,  
 ἔζετο δ' ἐν λέκτρῳ, μαλακὸν δ' ἔκδυνε χιτῶνα  
 καὶ τὸν μὲν γραίης πυκιμηδέος ἔμβαλε χερσίν.  
 ἦ μὲν τὸν πτύξασα καὶ ἀσκήσασα χιτῶνα,  
 πασσάλῳ ἀγκρεμάσασα παρὰ τρητοῖσι λέχεσσι, 440  
 βῆ β' ἔμην ἐκ θαλάμοιο, θύρην δ' ἐπέρυσσε κορώνῃ  
 ἀργυρέῃ, ἐπὶ δὲ κληῖδ' ἐτάνυσεν ἱμάντι.  
 Ἔνθ' ὃ γε παννύχιος, κεκαλυμμένος οἶδς ἄωτῳ,  
 βούλευε φρεσὶ ῥῖσιν δῶδον τὴν πέφραδ' Ἀθήνη.

*Om.* — 438 F G add. F<sup>2</sup> G<sup>2</sup> || 439 F add. F<sup>2</sup>.

*Var.* — 438 γρηὸς seu γρᾶὸς || 440 ἐγκρεμάσασα — τρητοῖς λεχέεσσι || 442 ἱμάντα.

*Corr.* — 436 Berard: ὤϊξεν δὲ Vulg. ὤϊξε δὲ D U W K cf. χ 399:

ὤϊξεν δὲ θύρας μεγάρων εὐναιεταόντων

ubi Euryclea aperit fores; in nostro autem versu a Telemacho fores  
aperiuntur; Euryclea enim in utraque manu taedam habet.

*F.* — 441 ἐπέρυσσε Vulg.: ἐπέρεισε W ἐπέρησε Agar ἐφέρυσσε P. Knight.

## FINIS PROOEMII

<i>Versus in Vulgata</i>	444
<i>Versus inserti</i> 97-101 116 131 135 140 148 171-174 238 277-278 356-359	21
<i>Versus interpolati</i> 198-199 293-302 398	13
<i>Versus genuini</i>	410
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 44: 87 97-101 140 148 171-173 185-186 238 259-265 270 274-278 292 344 355-359 361-364 374-380 398	46
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 57-59: 1-103 (??) 135 139-140 171-173 185-186 238 260-264 277-278 324... (i) 426 430-435	??
<i>Versus damnati</i> a J. van Leeuwen (1890): 29-31 99-101 139-140 148 278 292 356-359 374-380 (1917): 23-24 97-101 140 148 278 292 374-380	22 18

# LE VOYAGE DE TÉLÉMAQUE

## CHANTS II III IV (XV)

Eustathe nous dit en tête du second chant : « Le titre de cette rhapsodie est l'*Assemblée d'Ithaque* et *(le Voyage) de Télémaque* » cf. Scholies. La plupart des éditeurs modernes ont donc appliqué ce double titre au second chant, que van Leeuwen coupe en deux épisodes :

v. 1-257 *Assemblée*; v. 258-434 *Départ*.

Car c'est par *départ* qu'il faut traduire le mot *apodémia*, si l'on veut pouvoir l'appliquer à cette fin seule du second chant, où Télémaque prépare, puis exécute sa fuite. Mais jamais le mot grec n'a signifié pareille chose : il veut dire *voyage* ou *séjour loin du pays natal*. C'est le sens précis qu'il a dans les fragments de Commentaires alexandrins que nous ont conservés les Scholies (cf. I 92, III 82, etc.). C'est le sens que nous allons trouver dans l'une des *Expositions* : « Télémaque reçoit d'Euryclée les provisions pour le *Voyage* ». Ainsi traduit, ce titre ne peut s'appliquer qu'à l'ensemble des vers où nous sont contés le départ, les aventures et le retour du fils d'Ulysse. J'ai longuement donné dans l'*Introduction* les raisons qui me font grouper en un seul récit les différents épisodes de nos chants II, III, IV et XV :

*Départ* d'Ithaque = ch. II 1-433,

*Étape* à Pylos = ch. II 434-III 403,

*Séjour* à Sparte = ch. III 404-497 IV 1-305 XV 1-43,

*Retour* à Ithaque = ch. XV 44-67 IV 512-619 XV 75-300.



# ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΑΠΟΔΗΜΙΑ

ΡΑΨΩΙΔΙΑΙ Β Γ Δ (Ο)

Enstath. 1429 40 : ότι τῆς β' ῥαψωδίας ἐπιγραφὴ αὕτη Ἰθακησίων Ἑκκλησία καὶ Τηλεμάχου (Ἀποδημία)... Eadem duplex inscriptio secundo *Odysseae* libro in Scholiis attribuitur ; unde recentiores e nostris editoribus partem priorem libri *Ithacensium Contionem*, alteram autem *Telemachi Abitum* nominari posse sic existimaverunt ut van Leeuwen *Contionem* a versu 1 ad versum 157, dein *Abitum* a versu 158 ad versum 433 discernendum ccusuerit. In fine enim hujus secundi libri, Ulixis filius ab Ithaca Pylum abit ; sed Ἀποδημία non *Abitum* significat, ut e scholiis videre potes ; longam enim dissertationem de *Apodemia* in schol. α 284 invenies : φαίνεται ἡ ἀποδημία ἀναγκαία καὶ κρείττων καὶ πολλῶ ἀσφαλεστέρα τῆς ἐν Ἰθάκῃ ἐκδιηγήτου μετὰ τῆς τῶν μνηστήρων διατριβῆς. Hic clare sensus verbi apparet, « *Iter* » vel potius « *Peregrinatio* » : non de abitu tantummodo, sed etiam de externa remansione et reditu dicitur. Hoc ergo sub titulo comprehendi debent abitus, transitus, remansio, reditus, cf. Schol. γ 313 : οὗτος ὁ τόπος ἀνέπεισε Ζηνόδοτον ἐν τοῖς περὶ τῆς Ἀποδημίας Τηλεμάχου διόλου ἢν Κρήτην ἔναντι τῆς Σπάρτης ποιεῖν.

In nostra nunc *Odyssea*, longis additis interpolationibus, habetur

abitus, Ἰθακησίων Ἑκκλησία in β 1-433,

transitus, Τὰ ἐμ Πύλῳ in β 434-γ 403,

remansio, Τὰ ἐν Λακεδαιμόνι in γ 404-497, δ 1-305, ο 1-43,

reditus, Τηλεμάχου Ἐπάνοδος in ο 44-67, δ 312-619, ο 75-300.

L'ASSEMBLÉE D'ITHAQUE  
A PYLOS  
A LACÉDÉMONE  
LE RETOUR DE TÉLÉMAQUE  
[ L'EMBUSCADE DES PRÉTENDANTS ]

La scène est tour à tour dans l'île ou dans les eaux d'Ithaque, sur le rivage ou dans la ville de Pylos, sur les routes d'Areadie et dans les manoirs de Phères et de Lacédémone.

PERSONNAGES

TÉLÉMAQUE, fils d'Ulysse		NESTOR, roi de Pylos
ANTINOOS	} prétendants de Pénélope	PISISTRATE, fils de Nestor
EURYMAQUE		MÉNÉLAS, roi de Lacédémone
LÉOCRITOS		ÉTÉONEUS, coureur de Ménélas
ÉGYPTIOS	} vieillards d'Ithaque	ATHÉNA, déesse aux yeux pers et sous les traits de Mentor
HALITHERSÈS		HÉLÈNE, femme de Ménélas.
MENTOR		EURYCLÉE, la nourrice-intendante
LE CHŒUR DES PRÉTENDANTS		
[ NOÉMON, armateur d'Ithaque		PÉNÉLOPE, femme d'Ulysse
[ MÉDON, héraut des prétendants		IPHITHIMÉ, sœur de Pénélope ]

La foule des prétendants ; l'assemblée des Achéens d'Ithaque ; l'équipage de Télémaque ; une panégyrie de Pyliens ; les fils et gendres de Nestor ; sa femme et ses filles ; le roi de Phères, Dioelès ; Mégapenthès, le fils de Ménélas ; la famille et les invités de Ménélas ; hérauts, intendantes, femmes et gens de service.

ΙΘΑΚΗΣΙΩΝ ΑΓΟΡΑ  
ΤΑ ΕΜ ΠΥΛΩΙ  
ΤΑ ΕΝ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙ  
ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΕΠΑΝΟΔΟΣ  
[ ΜΝΗΣΤΗΡΩΝ ΛΟΧΟΣ ]

⟨Πρῶτον μὲν ἐν Ἰθάκῃ καὶ ἐν πόντῳ· ἔπειτα δὲ ἐπὶ θινὶ τῆς Τριφυλίας καὶ ἐν ἄστει τῶν Πυλίων· ὕστατον δὲ ἐν μεγάροισι Φηρῶν καὶ Λακεδαίμονος· αὗτις δὲ ἐς Πύλον.⟩

ΠΡΟΣΩΠΑ

ΤΗΛΕΜΑΧΟΣ, Ὀδυσσεύος υἱός	ΝΕΣΤΩΡ, ἀναξ ἐμ Πύλῳ
ΑΝΤΙΝΟΟΣ	ΠΕΙΣΙΣΤΡΑΤΟΣ, Νέστορος υἱός
ΕΥΡΥΜΑΧΟΣ	ΜΕΝΕΛΑΟΣ, ἀναξ ἐν Λακεδαίμονι
ΛΕΙΩΚΡΙΤΟΣ	ΕΤΕΩΝΕΥΣ, Μενελάου θεράπων
ΑΙΓΥΠΤΙΟΣ	ΑΘΗΝΗ, θεὰ γλαυκῶπις καὶ Μέντορι
ΛΑΙΘΕΡΣΗΣ	εἰδομένη
ΜΕΝΤΩΡ	ΕΛΕΝΗ, Μενελάου γυνή
ΜΝΗΣΤΗΡΩΝ ΧΟΡΟΣ	ΕΥΡΥΚΛΕΙΑ, τροφὸς καὶ ταμίη
[ ΝΟΗΜΩΝ, ναυσικλυτὸς ἀνὴρ	ΠΗΝΕΛΟΠΕΙΑ, Ὀδυσσεύος γυνή
ΜΕΔΩΝ, κῆρυξ	ΙΦΘΙΜΗ, Πηνελοπείας κασιγνήτη ]

Μνηστήρων ὄμιλος· Ἰθακησίων Ἀχαιῶν ἐκκλησία· Τηλεμάχου ἑταῖροι· Παμπυλίων ἄγυρις ἐν Πουσειδηίῳ· Νέστορος υἱεῖς καὶ γαμβροί, γυνή τε καὶ θυγατέρες· Διοκλῆς, ἀναξ ἐν Φήραις· Μεγάρηνθης, Μενελάου υἱός· Μενελάου ἔται τε καὶ γείτονες· κήρυκες, θεράποντές τε καὶ αἰοιδός· ταμίαι, δημῳαί τε καὶ ἀμφίπολοι.

## EXPOSITIONS

### CHANT II

Réunissant l'assemblée, Télémaque signifie aux prétendants d'avoir à sortir de la maison d'Ulysse. Il reçoit d'Euryclée les provisions pour le voyage, d'Athéna l'équipage et le vaisseau, et s'embarque au coucher du soleil<sup>1</sup>.

\*  
\* \*

Dès l'aurore, Télémaque réunit les gens d'Ithaque en assemblée, ordonne aux prétendants de vider sa maison, mais n'obtient pas d'eux le vaisseau qu'il demande pour aller à Pylos et à Sparte. Noémon lui fournit le vaisseau ; la nourrice Euryclée, les provisions de route ; il s'embarque à l'insu de sa mère<sup>2</sup>.

### CHANT III

Télémaque aborde à Pylos en compagnie d'Athéna qui a pris les traits de Mentor. Il trouve les Pyliens sacrifiant des taureaux à Posidon. A ses demandes sur son père, Nestor lui répond par certains récits des affaires de Troie. Puis Athéna disparaît, changée en oiseau.

Nestor lui offre un sacrifice, puis envoie Télémaque à Sparte, en compagnie de son fils Pisistrate<sup>3</sup>.

\*  
\* \*

Télémaque arrive à Pylos avec Athéna. Nestor l'accueille, lui raconte les aventures des Grecs pendant leur retour de Troie et apprend de lui la conduite des prétendants. Athéna disparaît. Nestor, qui a reconnu la déesse, lui offre un sacrifice et donne à

<sup>1</sup> Scholie des mss. EHMPQSV cf. Eustathe 1430 30

<sup>2</sup> Scholie des mss. HMS.

<sup>3</sup> Scholie des mss. QMV.

## ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

### ΡΑΨΩΙΔΙΑ Β

Συναγαγὼν ἐκκλησίαν Τηλέμαχος παραγγέλλει τοῖς μνηστῆρσιν ἐξιέναι τῆς οἰκίας τοῦ Ὀδυσσέως. Καὶ λαβὼν παρὰ μὲν Εὐρυκλείας τὰ πρὸς τὴν Ἀποδημίαν ἐπιτήδεια, παρὰ δὲ τῆς Ἀθηνᾶς ἐταίρους τε καὶ ναῦν, εἰς πλοῦν ἀνάγεται ἡλίου δύναντος<sup>1</sup>.

[ΑΛΛΩΣ]

Ἄμα ἔω Τηλέμαχος συναγαγὼν εἰς ἐκκλησίαν τοὺς Ἰθακησίους κελεύει τοὺς μνηστῆρας ἀπαλλάττεσθαι τῆς οἰκίας, καὶ ναῦν αἰτήσας παρ' αὐτῶν, ὅπως εἰς Πύλον καὶ Σπάρτην πορευθῇ, ἀποτυχάνει. Παρὰ δὲ Νοήμονος (ναῦν) λαβὼν καὶ ἐφόδια παρὰ Εὐρυκλείας τῆς τροφοῦ αὐτοῦ, λῆθρα τῆς μητρὸς ἀποπλεῖ<sup>2</sup>.

### ΡΑΨΩΙΔΙΑ Γ

Τηλέμαχος εἰς Πύλον καταχθεὶς ἅμα τῇ Ἀθηνᾷ ἐν Μέντορος μορφῇ καταλαμβάνει τοὺς Πυλίου θυσίαν ταύρων ἐπιτελοῦντας τῷ Προσιδῶνι, καὶ τι περὶ τοῦ πατρὸς αὐτῷ πυθομένῳ ἐκτίθεται (ὁ Νέστωρ) τίνα τῶν Ἰλιακῶν διηγημάτων.

Μετὰ τοῦτο ἡ μὲν Ἀθηνᾶ ἐν ὀρνέου μορφῇ ἀπαλλάττεται· ὁ δὲ Νέστωρ θυσίαν αὐτῇ συντελέσας τὸν Τηλέμαχον ἅμα τῷ υἱῷ Πεισιστράτῳ εἰς Λακεδαίμονα ἀποπέμπει<sup>3</sup>.

[ΑΛΛΩΣ]

Τηλέμαχον ἐλθόντα σὺν Ἀθηνᾷ ξενίζει Νέστωρ καὶ διηγεῖται αὐτῷ τὰ συμβηθεκότα τοῖς Ἑλλήσι καὶ τὸν ἐκ Τροίας ἀπόπλουν.

Πυθόμενος δὲ τὰ περὶ τοὺς μνηστῆρας καὶ γνωρίσας τὴν Ἀθηνᾶν ἀπιοῦσαν θυσίαν αὐτῇ ἐπιτελεῖ. Λαβὼν δὲ Τηλέμαχος ἄρμα σὺν

<sup>1</sup> Schol. ex codd. EHMPQSV cf. Eustath. 1430 30.

<sup>2</sup> Schol. ex codd. HMS.

<sup>3</sup> Schol. ex codd. OMV.

Télémaque son char et son fils Pisistrate pour aller à Sparte : la nuit venue, Dioclès reçoit à Phères les deux jeunes gens<sup>1</sup>.

#### CHANTS IV et XV

Ménélas reçoit Télémaque et Pisistrate. Télémaque lui expose l'état d'Ithaque et la conduite des prétendants. Ménélas à son tour lui raconte le retour des Grecs et cette prophétie de Protée qui lui a révélé la mort d'Agamemnon et la présence d'Ulysse chez Calypso....

.....

Complot des prétendants pour supprimer Télémaque. Voulant apaiser Pénélope, qu'inquiète l'absence de son fils, Athéna lui apparaît en songe, sous les traits de sa sœur Iphthimé<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Scholie des mss. PSV cf. Eustathe 1454 25.

<sup>2</sup> Scholie des mss. EMPQV cf. Eustathe 1428 20.

Πεισιστράτῳ τῷ Νέστορος υἱεῖ εἰς Σπάρτην ἀπαίρει. Νυκτὸς ἐπιγενομένης ξενίζονται παρὰ Διοκλεῖ ἐν Φηραῖς<sup>1</sup>.

## ΡΑΨΩΙΔΙΑΙ Δ καὶ Ο

Παρὰ Μενελάῳ ξενισθεῖς σὺν Πεισιστράτῳ Τηλέμαχος ἀπαγγέλλει τὰ κατὰ τὴν Ἰθάκην ὑπὸ τῶν μνηστήρων πραττόμενα. Ἐπειτα ἐξηγεῖται αὐτῷ ὁ Μενέλαος περὶ τοῦ νόστου τῶν Ἑλλήνων καὶ τῆς Πρωτέως μαντείας. δι' ἧς ἔγνω τὸν Ἀγαμέμνονος θάνατον καὶ ὡς Ὀδυσσεὺς παρὰ Καλυψοῖ εἴη.

Βουλὴ δὲ γίνεται τῶν μνηστήρων περὶ τοῦ τὸν Τηλέμαχον ἀνελεῖν. Παραμυθεῖται δὲ ἡ Ἀθηναῖ δι' ὀνείρου τὴν Πηνελόπην ἐπὶ τῇ τοῦ παιδὸς Ἀποδημίᾳ δυσχεραίνουσαν, διὰ εἰδώλου ὁμοιωθεῖσα Ἰρθίμῃ τῇ τῆς Πηνελόπης ἀδελφῇ<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Schol. ex codd. PSV cf. Eustath. 1454 25.

<sup>2</sup> Schol. ex codd. EMPQV cf. Eustath. 1478 24.

## L'ASSEMBLÉE D'ITHAQUE

II (β) 1 Dans son berceau de brume, à peine avait paru  
l'Aurore aux doigts de roses, que le cher fils  
d'Ulysse passait ses vêtements et, s'élançant du lit,  
mettait son glaive à pointe autour de son épaule,  
chaussait ses pieds luisants de ses belles sandales  
5 et sortait de sa chambre : on l'eût pris, à le voir,  
pour un des Immortels.

Aussitôt il donna aux crieurs, ses hérauts, l'ordre  
de convoquer à l'agora les Achéens aux longs che-  
veux. Hérauts de convoquer et guerriers d'accourir.  
Quand, le peuple accouru, l'assemblée fut complète,  
Télémaque vers l'agora se mit en route. Il avait à  
10 la main une lance de bronze et, pour n'être pas  
seul, avait pris avec lui deux de ses lévriers.

1. — La plupart des épisodes, — ou *scènes*, pour employer l'expression théâtrale, — dont se composait un poème ou *pièce* épique, comprenaient une ou deux journées. Ils commençaient, comme la journée des Hellènes, à la pointe de l'aube, à l'heure où les grands rayons roses de l'aurore trouent, puis dissipent la barre de brumes qui pèse sur l'horizon oriental. Ils finissaient à l'heure où, le soleil couché, la lumière emplit encore le ciel, mais l'ombre, montant peu à peu du sol, noie les contours des choses, emplit toutes les rues et invite au sommeil. De cette longue journée homérique, les affaires de l'agora, place publique et marché, les jeux et exercices, puis les apprêts du repas occupent le début ; le dîner, la musique, l'aède et la danse, puis les conversations occupent le reste. Les seigneurs vivent dans leurs manoirs de la ville. Ils ont à la campagne leurs biens et leurs gens qu'ils vont parfois surveiller. Ils ont au port leurs navires que prend, de temps en temps, pour aller en trafic ou en croisière, cette sorte de féodalité maritime.

11. — Je traduis par *lévrier* l'épithète qui, suivant les uns, signifie *blanc* et, suivant les autres, *rapide coureur*.



## ΙΘΑΚΗΣΙΩΝ ΑΓΟΡΑ

\*Ημος δ' ἠριγένεια φάνη ροδοδάκτυλος Ἥως, 1 β (II)  
 ὄρνυτ' ἄρ' ἐξ εὐνήφιν Ὀδυσσῆος φίλος υἱός.  
 εἵματα ἐσσάμενος, περὶ δὲ ξίφος δεξιὸν θέτ' ὦμφ,  
 ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πένδyla,  
 βῆ δ' ἔμην ἐκ θαλάμοιο θεῶν ἐναλίγκιος ἄντην, 5  
 αἶψα δὲ κηρύκεσσι λιγυφθόγγοισι κέλευσε  
 κηρύσσειν ἀγορὴν δὲ κερηκομόωντας Ἀχαιοὺς·  
 οἱ μὲν ἐκήρυσσον· τοὶ δ' ἠγείροντο μάλ' ὤκα.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἤγερθεν δμηγερέες τ' ἐγένοντο,  
 βῆ ῥ' ἔμην εἰς ἀγορὴν, παλάμη δ' ἔχε χάλκεον ἔγχος, 10  
 οὐκ οἶος· ἅμα τῷ γε δύω κύνες ἄργοι ἔποντο·  
 θεσπεσίην δ' ἄρα τῷ γε χάριν κατέχευεν Ἀθῆνη·  
 τὸν δ' ἄρα πάντες λαοὶ ἐπερχόμενον θηέοντο·  
 ἔζετο δ' ἐν πατρὸς θώκῳ· εἴξαν δὲ γέροντες.

1. — Eustath. : ὅτι τῆς β' ῥαψωδίας ἐπιγραφή αὕτη Ἰθακησίων Ἐκκλησία καὶ Τηλεμάχου (Ἀποδημία) cf. Schol.

*Om.* — 2 et 3 H add. H\* || 4 F (L\*) add. F\*.

*Add.* — 4a (post 4 mutatum) Y (V\*) :

ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετο ξίφος ἀργυρόηλον  
 4 mutatum = B 43, 4a = B 45. His versibus convenire videtur schol. a solo Y (V\*) traditum : ἀθετοῦνται οἱ δύο στίχοι καὶ ὁβελίζονται, quod Ludwich errans (*Arist. Homer. Text.* p. 519) ad versus 19-20 pertinere putat. Cf. Eustath. : ἐν ἀλλοῖς πλατύτερον φράσας ὁ Ποιητὴς τὴν τῶν ἡρώων ἔγερσιν... ἐνταῦθα ἐπὶ Τηλεμάχου γοργότατα ἔφη ἐν δυοὶ λέξεσιν.

*Damn.* — 3-5 Fick || 7-8 quidam ex ant. edd. Schol. : οὐδὲν μὲν ἀντιπράττουσιν οἱ στίχοι πρὸς τὴν παροῦσαν ὑπόθεσιν, οἰκειότεροι δὲ μᾶλλον εἰσιν ἐν Ἰλιάδι (= B 51-52) || 9 Fick.

*Var.* — 2 ὄρνυτ'. Schol. : σπανίως γὰρ ὁ Ποιητὴς αὖξει τὴν ἄρχουσαν, εἰ μὴ ποὺ διὰ τὸ μέτρον || 3 περὶ δὲ μέγα βάλλετο φάρος = B 43 cf. Schol. || 4 ὑπαὶ || 5 μεγάροιο || 11 γε : δὲ DTKW — τῷ γε κύνες πόδας ἄργοι testes cf. Virg. *Aen.* VIII 461

Athéna le parait d'une grâce céleste. Vers lui, quand il entra, tous les yeux se tournèrent et, pour le faire asseoir au siège de son père, les doyens firent place.

- 15 Ce fut Égyptios qui, le premier, parla, un héros chargé d'ans, qui savait mille choses. Or, il avait un fils, que le divin Ulysse, au creux de ses vaisseaux, lui avait emmené vers Troie la poulinière, le piquier Antiphos qu'au fond de sa caverne, le  
20 Cyclope sauvage tua le dernier soir pour s'en faire un souper. Trois garçons lui restaient : l'un passait ses journées avec les prétendants ; c'était Eurynomos ; les deux derniers géraient les biens de la famille ; mais rien ne pouvait faire oublier l'autre fils à ce père affligé et toujours gémissant.

C'est en pleurant sur lui qu'il leur tint ce discours :

- ÉGYPTIOS. — Gens d'Ithaque, écoutez ! j'ai deux  
25 mots à vous dire. Jamais nous n'avons eu assemblée ni conseil, du jour que s'embarqua notre divin Ulysse au creux de ses vaisseaux. Nous voici convoqués : par qui ?... en quelle urgence !... de l'armée qui revient, un de nos jeunes gens ou l'un de  
30 nos doyens a-t-il à nous donner quelque sûre nouvelle, dont il ait la primeur ? est-ce un autre intérêt du peuple dont il veut discourir et débattre ?... Je dis qu'il eut raison : il a fait œuvre bonne ; que Zeus à ses desseins donne l'heureux succès !

- 35 Il dit et son souhait ravit le fils d'Ulysse : sans plus rester assis, résolu de parler, il s'avança dans le milieu de l'agora ; debout, il prit le sceptre,

15. — Ce nom d'*Égyptien* étonne à première rencontre, porté par un homme d'Ithaque : de tout temps, les populations navigantes

Τοῖσι δ' ἔπειθ' ἦρως Αἰγύπτιος ἦρχ' ἀγορεύειν. 15  
 δς δὴ γήραϊ κυφὸς ἔην καὶ μυρία ἤδη·  
 καὶ γὰρ τοῦ φίλος υἱὸς ἄμ' ἀντιθέω 'Οδυσσῆι  
 ἵλιον εἰς εὖπωλον ἔβη κοίλῃσ' ἐνὶ νηυσὶν,  
 Ἄντιφος αἰχμητῆς· τὸν δ' ἄγριος ἔκτανε Κύκλωψ  
 ἐν σπῆι γλαφυρῷ, πύματον δ' ὠπλίσσατο δόρπον· 20  
 τρεῖς δέ οἱ ἄλλοι ἔσαν, καὶ ὁ μὲν μνηστήρσιν ὁμίλει,  
 Εὐρύνομος· δύο δ' αἰὲν ἔχον πατρώια ἔργα·  
 ἀλλ' οὐδ' ὧς τοῦ λήθετ' ὀδυρόμενος καὶ ἀχεύων.

Τοῦ ὃ γε δάκρυ χέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπε·  
 ΑἶΓ. — Κέκλυτε δὴ νῦν μευ, Ἰθακῆσιοι, ὅττι κε εἶπω· 25  
 οὐτέ ποθ' ἤμετέρη ἀγορὴ γένητ' οὔτε θόωκος,  
 ἐξ οὔ 'Οδυσσεὺς δῖος ἔβη κοίλῃσ' ἐνὶ νηυσί·  
 νῦν δὲ τίς ᾧδ' ἤγειρε ; τίνα χρεῖω τόσον ἵκει  
 ἢ ἐ νέων ἀνδρῶν ἢ' οἷ προγενέστεροί εἰσιν ;  
 ἢ ἐ τιν' ἀγγελίην στρατοῦ ἐκλυεν ἐρχομένοιο, 30  
 ἦν χ' ἤμιν σάφα εἴποι, ὅτε πρότερός γε πύθοιο ;  
 ἢ ἐ τι δῆμιον ἄλλο πιφαύσκεται ἢδ' ἀγορεύει ;  
 ἐσθλὸς μοι δοκεῖ εἶναι, ὀνήμενος· εἴθε οἱ αὐτῷ  
 Ζεὺς ἀγαθὸν τελέσειεν ὃ τι φρεσὶ ᾗσι μενοινᾷ.  
 Ὡς φάτο· χαῖρε δὲ φήμῃ 'Οδυσσῆος φίλος υἱός, 35  
 οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν ἦστο, μενοίνησεν δ' ἀγορεύειν,  
 στῆ δὲ μέσῃ ἀγορῇ· σκῆπτρον δέ οἱ ἔμβαλε χεὶρὶ  
 κήρυξ Πεισῆνωρ πεπνυμένα μῆδεα εἰδώς.

Add. — 16<sup>a</sup> Bergk *Gr. Litt.* I 662 :

δακρυχέων· πένθος γάρ ἐνὶ φρεσὶν ᾗν οἱ ἄλαστον.

Damn. — 17-24 Hennings || 19-20 cf. *Introd.* || 29 P. Knight.

Var. — 18 ἐπὶ || 20 δεῖπνον mendum ex Schol. natum cf. Schol. B 20 || 22 Schol. : διγῶς Ἀρίσταρχος δ' οὐδ' ἄλλοι καὶ δύο δ' αἰὲν || 24 τοῦ : τοῖς seu τοῦς (?) Schol. || 26 Schol. : οὐτέ ποθ' Ἀρίσταρχος (?) : οὐτέ πω || 27 ἐπὶ || 31 γρ. μάθοιτο. Schol. : τὸ ὅτε ἀντὶ τοῦ ἡνίκα· κρεῖπτον τὸ ὅστις || 37 χερσὶ.

Corr. — 26 « θόωκος *sedes non sessio est* ; quare hic corrigend. οὔτε θέμισ-  
 τες cf. A 807 » Agar || 28 ᾧδ' ἤγειρε : ἄμμ' ἤγειρε Berard cf. β 41 ; de  
 pronomine omissio cf. *Introd.* || 33 μοι δέατ' pro δέαται Agar — αὐτῷ Vulg. :  
 οὕτως Agar (cf. β 154).

F. — 16 μυρί' εἰδὲι || 31 σάφ' N.

que lui mettait en main le héraut Pisénor, l'homme aux sages conseils, et, dès les premiers mots, s'adressant au vieillard :

- 40 TÉLÉMAQUE. — Vieillard, il n'est pas loin, celui que tu demandes, et tu vas le connaître. Je vous ai convoqués, tant je suis dans la peine. De l'armée qui revient, je n'ai pas de nouvelle<sup>4</sup>, et ce n'est pas non plus un intérêt du peuple dont ici je voudrais discourir et débattre : c'est ma propre détresse et le
- 45 double malheur tombé sur ma maison. Je n'ai pas seulement perdu mon noble père, votre roi de jadis, qui fut, pour tous ici, le père le plus doux. Voici bien pire encor pour la prompte ruine de toute ma maison et de mes derniers vivres.

- » Je vois ici des gens, de nos gens les plus nobles,
- 50 dont les chers fils s'acharnent à poursuivre ma mère, malgré tous ses refus. Quelle peur ils lui font de rentrer chez son père Icare, en ce manoir, où, fixant les cadeaux, il donnerait sa fille, selon son choix, à lui, selon ses vœux, à elle ! C'est chez
- 55 mon père, à moi, qu'ils passent leurs journées à

<sup>4</sup> Vers 43 : certaine à vous donner et dont j'aie la primeur.

ou émigrantes ont eu des noms de cette sorte ; on peut croire que l'aïeul ou le bis-aïeul du vieillard avait fait sa fortune ou simplement des affaires ou, peut-être, de la piraterie dans l'Égyptos.

Le delta d'Égypte et les bouches du fleuve furent toujours une terre sans grande défense ; du temps des Pharaons, comme au temps de nos Louis XIV et Louis XV, les trafiquants et pirates du dehors accoururent ; les Albanais de Mehemet-Ali au xix<sup>e</sup> siècle ne firent que reprendre la suite des Achéens homériques.

50. — Dans le texte original, les prétendants, peu nombreux, une quarantaine au plus, étaient en majorité des Achéens de la seule Ithaque.

Les interpolateurs en ayant ajouté cinq ou six douzaines du dehors, Aristophane de Byzance éprouva le besoin d'insérer en son édition deux vers (51 a et b), empruntés au chant I 245-

Πρῶτον ἔπειτα γέροντα καθαπτόμενος προσέειπεν·  
 ΤΗΛ.—<sup>α</sup>Ω γέρον, οὐ ἑκάς οὗτος ἀνὴρ, τάχα δ' εἴσεαι αὐτός, 40  
 δς λαο(ὺς) ἤγειρα· μάλιστα δέ μ' ἄλγος ἰκάνει·  
 οὔτε τιν' ἀγγελίην στρατοῦ ἔκλυον ἐρχομένοιο, 42  
 οὔτε τι δῆμιον ἄλλο πιφάυσκομαι οὐδ' ἀγορεύω, 44  
 ἀλλ' ἐμὸν αὐτοῦ χρεῖος, ὃ μοι κακὸν ἔμπεισε οἴκῳ 45  
 δοιά· τὸ μὲν πατέρ' ἐσθλὸν ἀπώλεσα, δς ποτ' ἐν ὕμιν  
 τοῖσδεσιν βασίλευε, πατήρ δ' ὧς ἥπιος ἦεν·  
 νῦν δ' αὖ καὶ πολὺ μεῖζον, δ δὴ τάχα οἶκον ἅπαντα  
 πάγχυ διαρραίσει, βίον δ' ἀπὸ πάμπαν ὀλέσσει.  
 μητέρι μοι μνηστήρες ἐπέχραον οὐκ ἐθελούση, 50  
 τῶν ἀνδρῶν φίλοι υἱες, οἳ ἐνθάδε γ' εἰσὶν ἄριστοι.  
 οἳ πατρὸς μὲν ἐς οἶκον ἀπερρίγασιν νέεσθαι  
 Ἰκαρίου, δς κ' αὐτὸς ἐεδνώσαιτο θύγατρα,  
 δοίη δ' ᾧ κ' ἐθέλοι καὶ οἳ κεχαρισμένος ἔλθοι·  
 οἳ δ' εἰς ἡμετέρου πωλεύμενοι ἥματα πάντα, 55

43 ἦν γ' ὕμιν σάφα εἶπω, ὅτε πρότερός γε πυθοίμην cf. β 31

Add.— 51ab cf. Schol.: 'Αριστοφάνης προστίθησιν (= α 245-246)

ἄλλοι θ' οἳ Νήσοισιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι

Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ Ὑλήνῃ Ζακύνθῳ.

Damn.— 43 complures cf. 31 εἶποι... πύθοιτο et 43 εἶπω... πυθοίμην.

Var.— 40 τάχα: μάλα. Schol.: τάχα εἴσεαι· τάχα μαθήσῃ || 41 ἤγειρε Zenod. || 42 Schol.: γελοίως γρ. Ζηνόδοτος ἥϊον, ἀπὸ τοῦ αἵειν ὃ ἐστι ἀκοῦειν cf. α 352 || 43 ὅτι || 44 ἡδ' || 45-46 Schol.: δ μὲν 'Αριστοφάνης κακὰ γρ. δ δὲ 'Αρίσταρχος τὸ δοιά ἀντὶ τοῦ διχῶς ἀκοῦει || 47 τοῖς δ' ἐπὶ || 50 Schol.: 'Αριστοφάνης ἐπέχρων || 53 Schol.: ὅς γρ. ὧς || 54 ἐθέλη... ἔλθη || 55 ἡμετέρου: ἡμέτερον seu ἡμετέρους. Schol.: ἡ λείπει τὸ πατρὸς οἶκον ἢ ἀντὶ τοῦ εἰς ἡμέτερον ἀττικῶς cf. η 301 p 534.

Corr.— 39 πρῶτον: πρῶθ' ὃ γ' (?) Berard || 41 λαοὺς Bentley: τὸν λαὸν Cobet λαὸν Vulg. || 47 τοῖσιν δ' ἐμβασίλευε Nauck || 50 μητέρ' ἐμῇ van Leeuwen cf. Σ 458 δ 321 π 73 || 54 κεχαρισμένος αὐτῇ (?) Berard.

F.— 40 οὐχ Vulg.— τάχα εἴσεαι Bentley τὸ δὲ melius mihi videtur cf. ω 506; τὰδ' εἴσεαι U<sup>2</sup>; sed forsitan optime σὺ δὲ Φ<sup>2</sup> 292 cf. π 246 || 52 μὲν: μιν pro F' van Leeuwen cf. Agar p. 20-21. Dicebat van Leeuwen (1890): « Requiritur hic sensus *proci verentur ne Penelope redeat in domum patrūs sui Iearii* (α 329); sic deest pronomen μιν vel ἐ; coniecimus πατρός F' ἐς οἶκον, sed quominus sic scriberemus deterruit constructio insolita, nusquam enim alibi ἐργα accusativum cum infinitivo adsciscit ». Hanc correctionem optimam existimo et in textu accipiendam; nempe ἐργα accusativum non adsciscit, sed ἀπερρίγασιν hic habemus cf. ἀπεχθάνει (ἐ) β 202 πάντας ἔλπει β 91.

m'immoler bœufs et moutons et chèvres grasses, à boire, en leurs festins, mon vin aux sombres feux, et l'on gâche, et c'est fait du meilleur de mon bien, et pas un homme ici de la valeur d'Ulysse pour  
60 défendre mon toit ! Je ne suis pas encore en âge de lutter : serai-je, par la suite, à jamais incapable et novice en courage ?... Pourtant, je lutterais, si j'avais les moyens ; car il est survenu des faits intolérables qui, dans le déshonneur, font crouler ma maison. Fâchez-vous donc, vous autres ! ne rougirez-  
65 vous pas devant tous nos voisins, les peuples d'alentour ? Ah ! des dieux indignés, craignez que le courroux ne fasse retomber sur vos têtes ces crimes !... Mais, je vous en conjure par le Zeus de l'Olympe et par cette Thémis qui convoque ou dissout les assemblées du peuple, c'est assez, mes  
70 amis ! et qu'on me laisse seul à ronger mon chagrin ! A moins que, par hasard, mon noble père Ulysse ait haï, maltraité les Achéens guétrés et que, pour me payer en sévices, vos haines lâchent sur moi ces gens... Comme il me vaudrait mieux que ce  
75 fût vous, du moins, vous tous, qui me mangiez richesses et troupeaux. Car de vos mangeries, j'aurais tôt le paiement : par la ville, j'irais vous harceler de plaintes, vous réclamer mes biens, tant

246, pour spécifier qu'il était venu des prétendants, non pas seulement d'Ithaque, mais des autres Iles aussi, Samé, Doulichion, Zante la forestière, cf. la Scholie.

Aux temps homériques (v. 54), le père continue de vendre sa fille, et le fiancé continue d'acheter sa femme en une sorte d'enchère. Il semble que, pourtant, les sentiments de la fille ne soient pas violentés : le prétendant propose, le père dispose, mais la fille agréée. L'un des caractères de cette société seigneuriale est la place éminente que l'épouse tient dans le manoir : elle est la *despoina*, la *dame*, « régente et maîtresse de céans ».

βοῦς ἱερεύοντες καὶ δις καὶ πίνοντας αἶγας  
 ἐλλαπινάζουσιν πίνουσί τε αἶθοπα οἶνον  
 μαψιδίως· τὰ δὲ πολλὰ κατάνεται· οὐ γὰρ ἔπ' ἀνὴρ,  
 οἷος Ὀδυσσεύς, ὅς κεν ἄρῃν ἀπὸ οἴκου ἀμύναι.  
 ἡμεῖς δ' οὐ νύ τι τοιοῖο ἀμυνέμεν· ἦ καὶ ἔπειτα 60  
 λευγαλέοι τ' ἐσόμεθα καὶ οὐ δεδαηκότες ἀλκὴν ;  
 ἦ τ' ἂν ἀμυναίμην, εἴ μοι δύνάμεις γε παρείη·  
 οὐ γὰρ ἔτ' ἀνσχετὰ ἔργα τετεύχεται· οὐδέ τι καλῶς  
 οἶκος ἐμὸς διόλωλε. νεμεσσήθητε καὶ αὐτοὶ  
 ἄλλους τ' αἰδέσθητε περικτίονας ἀνθρώπους, 65  
 οἳ περιναιετάουσι, θεῶν δ' ὑποδείσατε μῆνιν,  
 μή τι μεταστρέψωσιν ἀγασσάμενοι κακὰ ἔργα.  
 λίσσομαι ἡμὲν Ζηνὸς Ὀλυμπίου ἠδὲ Θέμιστος,  
 ἦ τ' ἀνδρῶν ἀγοράς ἡμὲν λύει ἠδὲ καθίζει·  
 σχέσθε, φίλοι, καὶ μ' οἶον ἑάσατε πένθει λυγρῇ 70  
 τείρεσθ', εἰ μή που τι πατήρ ἐμὸς, ἐσθλὸς Ὀδυσσεύς,  
 δυσμενέων κάκ' ἔρεζεν ἔυκνήμιδας Ἀχαιοῦς,  
 τῶν μ' ἀποτινύμενοι κακὰ ῥέζετε δυσμενέοντες,  
 τούτους ὀτρύνοντες· ἐμοὶ δέ κε κέρδιον εἶη  
 ὑμέας ἐσθέμεναι κειμήλιά τε πρόδασίν τε. 75  
 εἴ χ' ὑμεῖς γε φάγοιτε, τάχ' ἂν ποτε καὶ τίσις εἶη·  
 τόφρα γὰρ ἂν κατὰ ἄστν ποτιπτυσσοίμεθα μύθῳ  
 χρήματ' ἀπαιτίζοντες, ἕως κ' ἀπὸ πάντα δοθείη·  
 νῦν δέ μοι ἀπρήκτους δόδυνας ἐμβάλλετε θυμῷ.

*Damn.* — 60-61 vel 62 Friedlaender || 60-62 Kammer cf. Schmid || 68-79 Kammer || 70-79 Fick || 74-79 Peppmueller || 76-79 Lehrs || 78 Herwerden.

*Var.* — 58 καταίνεται || 61 ἐσόμεθα vel ἐσσόμεθα codd.: ἐσόμεθα Vulg. || 68 Θέμιδος || 70 Schol.: πῶς τοὺς μνηστῆρας φίλους καλεῖ ; ἡ δ' λόγος πρὸς τοὺς Ἰθακησίους... ; διὸ καὶ Ἀριστοφάνης γρ. μὴ μ' οἶον ἑάσατε, Ἀρίσταρχος δὲ τὴν γραφὴν οὐκ ἀμείβει || 72 ἔρεζεν. Schol.: διὰ τοῦ ζ || 77 Schol.: ἔδει μὲν ἡμᾶς ὑποστίζειν εἰς ποτιπτυσσοίμεθα, τὸ δὲ μύθῳ τοῖς ἐξῆς ἀποδιδόναι· ἀλλ' οὐδέποτε ὁ εἰκοστὸς χρόνος τοῦ ἥρωικοῦ στιγμὴν ἐπιδέχεται || 78 χρήματ' : κτήματ' cf. 123.

*Corr.* — 59 ἔσκειν... ἀμῦναι Vulg.: ὅς κεν D... ἀμύναι Berard cf. p 538 || 63 καλὰ Heyne; καλῶς hapax || 75 ὑμέας γ' van Leeuwen cf. 76 ὑμεῖς γε.

*F.* — 66 ὑποδείσατε : ὑποδέδιτε van Leeuwen cf. E 521 Y 366, etc.

et tant qu'il faudrait que tout me fût rendu. Mais qui me revandra les maux dont aujourd'hui vous m'emplissez le cœur ?

- 80 Il dit et, de courroux, jeta le sceptre à terre. Ses pleurs avaient jailli. Pris de pitié, le peuple entier restait muet. Des autres prétendants, personne n'eût osé répondre à Télémaque en paroles amères.

Le seul Antinoos lui vint dire en réponse :

- 85 ANTINOOS. — Quel discours, Télémaque ! ah ! prêcheur d'agora à la tête emportée !... tu viens nous insulter !... tu veux nous attacher un infâme renom !... La cause de tes maux, est-ce les prétendants ?... ou ta mère qui, pour la fourbe, est sans rivale ?... Voilà déjà trois ans, en voici bientôt  
90 quatre, qu'elle va, se jouant du cœur des Achéens, donnant à tous l'espoir, envoyant à chacun promesses et messages, quand elle a dans l'esprit de tout autres projets ! Tu sais l'une des ruses qu'avait ourdies son cœur. Elle avait au manoir dressé son grand métier et, feignant d'y tisser un immense  
95 linon, nous disait au passage : « Mes jeunes prétendants, je sais bien qu'il n'est plus, cet Ulysse divin ! mais, malgré vos désirs de hâter cet hymen, permettez que j'achève : tout ce fil resterait inutile et perdu. C'est pour ensevelir notre seigneur Laerte :  
100 quand la Parque de mort viendra tout de son long

94. — Le tissage était pour les dames homériques, Pénélope, Circé, Calypso, ce que fut la tapisserie pour nos dames du Moyen-Age ou la broderie pour celles du XIX<sup>e</sup> siècle. Pénélope ne tapissait ni ne brodait, mais filait et tissait. Le tissu de lin était objet de luxe, dont les seuls gens riches avaient abondance; le feutre de laine était encore le vêtement du commun.

Cet épisode de Pénélope au métier étant devenu le plus populaire de toute l'*Odyssée*, les récitants et les éditeurs antiques s'ingénierent à le répéter. La *Toile de Pénélope* figure aujourd'hui



᾽Ως φάτο χωόμενος, ποτὶ δὲ σκῆπτρον βάλε γαίῃ 80  
δάκρυ' ἀναπρήσας· οἶκτος δ' ἔλε λαὸν ἅπαντα.

Ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀκὴν ἔσαν, οὐδὲ τις ἔτλη  
Τηλέμαχον μύθοισιν ἀμείψασθαι χαλεποῖσιν.

Ἀντίνοος δέ μιν οἶος ἀμειβόμενος προσέειπε·

ΑΝΤ.— Τηλέμαχ' ὕπαγόρη, μένος ἄσχετε, ποῖον ἔειπες 85  
ἡμέας αἰσχύνων; ἑθέλοις δέ κε μῶμον ἀνάψαι.

σοὶ δ' (ἀχέων) οὐ τι μνηστήρες (γ') αἵτιοι εἰσιν,  
ἀλλὰ φίλη μήτηρ, ἥ τοι περὶ κέρδεα οἶδεν.

ἦδη γάρ τρίτον ἔστι ἔτος, τάχα δ' εἴσι τέταρτον,  
ἕξ οὐ ἀτέμβει θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν Ἀχαιῶν. 90

πάντας μὲν ἔλπει καὶ ὑπίσχεται ἀνδρὶ ἐκάστω,  
ἀγγελίας προῖεῖσα· νόος δέ οἱ ἄλλα μενοινᾷ.

ἥ δὲ δόλον τόνδ' ἄλλον ἐνὶ φρεσὶ μερμήριζε·  
στησαμένη μέγαν ἱστὸν ἐνὶ μεγάροισιν ὕφαινε,  
λεπτὸν καὶ περίμετρον, ἄφαρ δ' ἡμῖν μετέειπε· 95

“Κοῦροι, ἐμοὶ μνηστήρες, ἐπεὶ θάνε διὸς Ὀδυσσεύς,  
μῖμνετ' ἐπειγόμενοι τὸν ἐμὸν γάμον, εἰς ὃ κε φάρος  
ἐκτελέσω, μή μοι μεταμῶνια νήματ' ὀληται,

Λαέρτη ἥρωι ταφήιον, εἰς ὅτε κέν μιν  
μοῖρ' ὅλοῃ καθέλησι τανηλεγέος θανάτοιο, 100

*Damn.* — 80 Gemoll || 91-110 Fick || 93-110 Hermann Kirchhoff Sittl Nauck Hennings alii = ω 128-146 τ 139-156 || 97-110 van Leeuwen.

*Signa.* — 89 et 106-107 Schol.: ἡ διπλῇ πρὸς τὸ ἐξῆς δοκοῦν ἀσυμφώνως λέγεσθαι ὡς τρίτες μὲν ἔληθε δόλῳ, ἀλλ' ὅτε τέταρτον ἦλθεν ἔτος, διὸ καὶ τινες μετεποίησαν ὡς διέτες μὲν ἔληθε δόλῳ, ἀλλ' ὅτε δὴ τρίτον ἦλθεν ἔτος· οὐδὲν δὲ ἐναντίον ἔχει τὰ ἔπη· τὸ γὰρ τάχα ἀντὶ τοῦ ταχέως, τὸ δὲ εἶσιν ἀντὶ τοῦ δίδεισι cf. Eustath.

*Var.* — 81 Schol.: Ζηνοδότος δέ, γράφων δάκρυα θερμὰ χέων, ἐκέλευε τὴν μεγαλειότητα τοῦ στίχου || 86 ἐθέλεις || 88 μήτηρ : μηρ H μρι H<sup>2</sup> || 90 Ἀχαιοῖς || 98 μεταμῶλια vel μετακάνια cf. τ 143 ω 133.

*Corr.* — 87 Berard : σοὶ δ' οὐ τι μνηστήρες Ἀχαιῶν αἵτιοι εἰσιν codd. Schol. : γρ. καὶ ἀχέων ἤγουν τῶν θλίψεων· ἡ ὀξεῖα παρὰ τῷ Ποιητῇ ἐκτείνει. Cf. simil. error. 81 ἔλεον ἅπαντα λαόν pro ἔλε λαὸν ἅπαντα et 89 ἔτος ἐστὶν in F ; ex 90 autem Ἀχαιῶν translatus (cf. 209) || 97 περ ἐμὸν van Leeuwen.

F. — 89 τρίτον ἔτος ἐστὶν F || 91 μὲν ῥ' ἔλπει Vulg. : om. ῥ' N T (a T).

le coucher au trépas, quel serait contre moi le cri des Achéennes, si cet homme opulent gisait là sans suaire ! » Elle disait et nous, à son gré, faisons taire la fougue de nos cœurs. Sur cette immense toile, elle passait les jours. La nuit, elle venait aux torches la défaire. Trois années, son secret dupa les Achéens. Quand vint la quatrième, à ce printemps dernier, nous fûmes avertis par l'une de ses femmes, l'une de ses complices. Alors on la surprit juste en train d'effiler la toile sous l'apprêt et si, bon gré, mal gré, elle dut en finir, c'est que nous l'y forçâmes. Mais toi, des prétendants écoute une réponse qui renseigne ton cœur et qui renseigne aussi tout le peuple achéen. Renvoie d'ici ta mère et dis-lui d'épouser celui qui lui plaira et que voudra son père. Mais à toujours traîner les fils des Achéens, à se fier aux dons qu'Athéna lui prodigue <sup>4</sup>, à sa fourbe dont rien n'a jamais approché dans nos récits d'antan d'Achéennes bouclées, ces Alcène, Tyro, Mycène couronnée, dont pas une n'avait l'esprit de Pénélope, il est pourtant un point

<sup>4</sup> Vers 117 : à son art merveilleux, aux vertus de son cœur.

en trois de nos chants odysseens : ici, il est en sa vraie place ; aux chants XIX 139-156 et XXIV 128-146, il n'a que faire. Dans l'*Introduction*, j'ai montré comment la popularité de certains thèmes avait amené les rhapsodes ou les éditeurs antiques à les répéter sans grande raison et sans grand art. Laissons de côté les vers du chant XXIV, que les Anciens proclamaient une addition d'époque assez tardive. Mais, aux vers XIX 138-156, comment Pénélope peut-elle se vanter de son stratagème devant un mendiant qu'elle voit pour la première fois ?

120. — Les villes apparaissent déjà au Poète avec une couronne de créneaux et de tours : sur leur hant piton rocheux, qu'entailait à pic la gorge du torrent, les remparts de Mycènes étaient vraiment une couronne fermée, avec un profil aussi nettement décapé que tel de nos châteaux des Vosges ou du Rhône.

μή τίς μοι κατὰ δῆμον Ἀχαιιάδων νεμεσῆσῃ,  
 αἷ κεν ἄτερ σπείρου κεῖται πολλὰ κτεατίσσας".  
 Ὡς ἔφαθ'· ἡμῖν δ' αὖτ' ἐπεπείθετο θυμὸς ἀγῆνων·  
 ἔνθα καὶ ἡματίη μὲν ὑφαίνεσκεν μέγαν ἱστόν,  
 νύκτας δ' ἀλλύεσκεν, ἐπὴν δαΐδας παραβείτο· 105  
 ὧς τρίετες μὲν ἔλθῃε δόλῳ καὶ ἔπειθεν Ἀχαιοὺς.  
 ἀλλ' ὅτε τέτρατον ἦλθε ἔτος καὶ ἐπήλυθον ὄραι,  
 καὶ τότε δὴ τις ἔειπε γυναικῶν, ἥ σάφα ἦδη,  
 καὶ τήν γ' ἀλλύουσαν ἐφεύρομεν ἀγλαὸν ἱστόν·  
 ὧς τὸ μὲν ἐξετέλεσσε καὶ οὐκ ἐθέλουσ', ὑπ' ἀνάγκης. 110  
 σοὶ δ' ὦδε μνηστῆρες ὑποκρίνονται ἴν' εἰδῆς  
 αὐτὸς σῶ θυμῷ, εἰδῶσι δὲ πάντες Ἀχαιοί·  
 μητέρα σὴν ἀπόπεμψον, ἄνωχθι δέ μιν γαμέεσθαι  
 τῷ ὅτεφ' τε πατὴρ κέλεται καὶ ἀνδάνει αὐτῇ·  
 εἰ δ' ἔτ' ἀνιῆσει γε πολὺν χρόνον υἱας Ἀχαιῶν, 115  
 τὰ φρονέουσ' ἀνὰ θυμὸν ἅ οἱ πέρι δῶκεν Ἀθῆνη  
 κέρδεα, οἷ' οὐ πῶ τιν' ἀκούομεν οὐδὲ παλαιῶν, 118  
 τάων αἵ πάρος ἦσαν ἐυπλοκαμίδες Ἀχαιαί,  
 Τυρώ τ' Ἀλκμήνῃ τε ἐυστέφανός τε Μυκῆνῃ, 120  
 τάων οὐ τις ὁμοῖα νοήματα Πηνελοπείῃ  
 ἦδ' ἄτάρ μὲν τοῦτό γ' ἐναΐσιμον οὐκ ἐνόησε·

117 ἔργα τ' ἐπίστασθαι περικαλλέα καὶ φρένας ἐσθλὰς  
 κέρδεά θ' = η 111

*Om.* — 120-121 F add. F<sup>2</sup>.

*Add.* — 107a EU W (f C Mon. al.):

μηνῶν φθινόντων· περὶ δ' ἡματα πόλλ' ἐτελέσθη = τ 153 ω 143

*Damn.* — 114 P. Knight || 117 Lehrs Fick Hennings || 115-122 van Leeuwen  
 (1890) || 119-122 P. Knight.

*Var.* — 102 ἡ παράδοσις ἔχει τὸ ι σπείρου Choerob. An. Ox. II 258 || 105 γρ.  
 νύκτωρ. Schol. τ 150: ἀνλύεσκεν διὰ τοῦ ν (cod. : ἀνάλύεσκεν) || 106-107 Schol.  
 (cf. Schol. 89): τινὲς μετεποίησαν ὧς δίατες μὲν ἔλθῃε... ἀλλ' ὅτε δὴ τρίτον  
 || 108 ἔπειθε δόλῳ καὶ ἔλθῃε || 108 γυναικῶν θηλυτεράων = λ 386 ψ 166 || 115 εἰ  
 δέ τ' || 116 ἐνὶ θυμῷ — Schol.: τινὲς ὅ οἱ αὐτῇ δῶκεν || 120 ἐυπλόκαμός codd.  
 complur. mendum ex 119 natum.

*F.* — 101 κατὰ οἶκον Hegemo 13 || 108 σάφ' εἰδίδει || 111 ὑποκρίνονθ' ἵνα  
 εἰδῆς Bentley Gerhard (ἵνα P) || 122 εἴδε'.

qu'elle a mal calculé : c'est qu'on te mangera ton  
avoir et tes vivres tant qu'elle gardera les pensées  
125 qu'en son cœur, les dieux mettent encore. Pour elle,  
grand renom ! pour toi, grande ruine !... Non !  
jamais nous n'irons sur nos biens ni ailleurs,  
avant que, d'un époux, elle-même ait fait choix  
parmi nos Achéens.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

130 TÉLÉMAQUE. — Antinoos, comment chasser de ma  
maison, contre sa volonté, celle qui me donna le  
jour et me nourrit ? Si mon père est absent, est-il  
vivant ou mort ?... et quelle perte encor de rem-  
bourser Icare, si c'est moi, de mon chef, qui lui  
renvoie ma mère !... Car, de son père aussi, me vien-  
draient bien des maux, et, des dieux, d'autres maux,  
135 quand ma mère chassée, au seuil de la maison,  
appellerait sur moi les tristes Érinnyes. (Non ! le  
courroux du ciel est trop lourd à porter<sup>4</sup>) !...  
Mais vous, si votre cœur redoute encor les dieux,  
allons ! videz ma salle ; ensemble arrangez-vous

<sup>4</sup> Vers 136-137 : au seuil de la maison : j'aurais à redouter le  
châtiment des hommes ; jamais je ne dirai cette parole-là !

132-133. — Le père vendait ou, du moins, livrait moyennant  
cadeaux (*hedna*) sa fille au fiancé. Mais ensuite il faisait pré-  
sent au jeune couple de terres, de richesses ou de provisions  
(*meilia*), cf. *Odyss.* VII 313-314 et XIV 211, *Iliad.* IX 140-161 et  
283-306. Ce sont des *meilia* que Télémaque aurait peut-être à  
rembourser à son grand-père Icare.

Ces divers termes homériques ont été l'objet de grands débats  
parce qu'on a pris, pour les expliquer, tous les vers des Poèmes  
où le texte actuel les offrait, sans distinguer les passages authen-  
tiques et les interpolations, cf. au chant I les vers 277-278.

136-137. — Je traduis sur la correction de Callistrate ou  
d'Antimaque (?), que les Scholies ne nous donnent qu'imparfai-  
tement, cf. V 178 de l'*Iliade* : notre vers 137 fut interpolé par  
quelque amateur de plus grande clarté, comme dit Eustathe ;  
il fallut ensuite modifier un peu la teneur de 136.

τόφρα γὰρ οὖν βίον τεν καὶ κτήματ' ἔδονται,  
 ὄφρα κε κείνη τοῦτον ἔχη νόον, ὅν τινά οἱ νόον  
 ἐν στήθεσσι τιθεῖσι θεοί· μέγα μὲν κλέος αὐτῇ 125  
 ποιεῖτ', αὐτὰρ σοί γε ποθῇ πολέος βιότοιο.  
 ἡμεῖς δ' οὐτ' ἐπὶ ἔργα πάρος γ' ἔμεν οὐτέ πη ἄλλῃ,  
 πρίν γ' αὐτὴν γήμασθαι Ἀχαιῶν φη κ' ἐθέλῃσι.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦ᾽δα·  
 ΤΗΛ. — Ἀντίνο', οὗ πως ἔστι δόμων ἀέκουσαν ἀπῶσαι 130  
 ἢ μ' ἔτεχ', ἢ μ' ἔθρεψε· πατήρ δ' ἐμὸς ἄλλοθι γαίης·  
 ζῶει ὃ γ' ἢ τέθνηκε; κακὸν δέ με πόλλ' ἀποτίνειν  
 Ἰκαρίῳ, αἷ κ' αὐτὸς ἐγὼν ἀπὸ μητέρα πέμψω.  
 ἐκ γὰρ <οὔ> πατὴρ κακὰ πείσομαι, ἄλλα δὲ daίμων  
 δώσει, ἐπεὶ μήτηρ στυγερὰς ἀρήσεται Ἑρινύς 135  
 οἴκου ἀπερχομένη· <χαλεπὴ δὲ θεῶν ἔπι μῆνις>. 136  
 ὁμέτερος δ' εἰ μὲν θυμὸς νεμεσίζεται αὐτῶν, 138

136 οἴκου ἀπερχομένη· νέμεσις δέ μοι ἐξ ἀνθρώπων cf. *Corr.*  
 ἔσσεται· ὡς οὐ τοῦτον ἐγὼ ποτε μῦθον ἐνίψω cf. A 839 ε 98

*Damn.* — 127-128 (= σ 288-289) Kirehhooff e σ insertos existimans; sed tota σ ῥαψωδία nobis interpolata videtur; nec aliter e β ad α translato repetitosque ab ordinatore judicamus 139-145, quos ex α male iteratos judicabat Naber || 131-133 damnabat Naber, dotem avo reddendam a Telemachio intelligens, aevo autem homerico non dotem a patre dari solitam, sed pretium virginis a viro parentibus; hic si versuum sensus esset, jure damnerentur; sed non ita sunt intelligendi: etenim si matrem Telemachus abegerit, damnum injuriamque avo inferet, quod quidem multa rependendo sarcire debeat || 131b-132a Scotland Adam || 132-133 Duentzer || 133 Nitzsch || 134-137 Adam.

*Var.* — 123 Schol.: Ἀριστοφάνης  
 κτήματα γὰρ βίον τεν τεν μνηστῆρες ἔδονται  
 || 125 αὐτῆς || 126 ποθῇ || 137 μὴ ποτε.

*Corr.* — 136 Schol.: ἄλλως τ' ἢ κατὰ Καλλι(στρατον) vel potius (Ἀντί-)μαχον χαλεπὴ <δέ· θεῶν ἔπι> μῆνις, διὸ Ἀρίσταρχος ἀθετεῖ τὸν <στίχον> ἔσσεται· ὡς οὐ τοῦτον. . . . . περισσὸς γὰρ ἔστι πρὸς ταύτην τὴν ἀπόδοσιν cf. E 178: ἱρὼν μνηίσας· χαλεπὴ δὲ θεοῦ ἔπι μῆνις.

F. — 127 οὔτε περὶ N || 128 πρίν γέ ἐ τῷ γήμασθαι Agar optime cf. σ 289: πρίν γέ σε τῷ γήμασθαι || 133 ἐκὼν Vulg.: ἐγὼν GNTUK Wef. 294. Schol.: κατ' ἑνία τῶν Ὑπομνημάτων κ.τ.λ. .... || 134 οὗ Bernard: τοῦ eodd. Schol.: τινὲς δὲ ἐκ γὰρ <οὔ> πατρός, τοῦ αὐτῆς πατρός· καὶ στίζουσι τῷ Ἰκαρίῳ.

pour banqueter ailleurs et chez vous, tour à tour,  
 140 manger vos propres biens ! ou si vous estimez  
 meilleur et plus commode de venir tous, sans risque,  
 ruiner un seul homme, piller ses vivres ! moi, j'élè-  
 verai mon cri aux dieux toujours vivants, et nous  
 verrons si Zeus vous paiera de vos œuvres : puis-  
 145 siez-vous, sans vengeurs, tomber en ce manoir !

Télémaque parlait. Deux aigles, qu'envoyait le  
 Zeus à la grand'voix, arrivaient en plongeant du  
 haut de la montagne. D'abord, au fil du vent, ils  
 allaient devant eux et, volant côte à côte, planaient  
 à grandes ailes. Mais bientôt, dominant les cris de  
 150 l'agora, ils tournèrent sur place, à coups d'aile  
 pressés, et leurs regards, pointés sur les têtes de  
 tous, semblaient darder la mort ; puis, se griffant la  
 face et le col de leurs serres, ils filèrent à droite,  
 au-dessus des maisons et de la ville (haute). Les

154. — L'emplacement de cette ville dans le nord d'Ithaque n'a pas encore été retrouvé. Je traduis sur ma correction, et non sur le texte fautivement transmis. La ville homérique d'Ulysse devait être composée, comme Mycènes et Tirynthe de deux parties : la butte, la « motte », sur laquelle était perché le manoir du seigneur-roi et où les autres seigneurs, propriétaires du voisinage, avaient leurs résidences ; la ville basse, où demeuraient les gens de moindre condition.

L'épithète d'Ithaque au vers 167 a donné lieu à mainte explication des Anciens et des Modernes. Cicéron, gouverneur de Cilicie, avait dû passer par le canal d'Ithaque dans ses voyages d'aller et de retour ; il dit : *Ithaca quasi nidulus affixa*.

154-185. — Il faut bien prendre garde à ces discours. Au vers 176, grave anachronisme : Ulysse en ce moment est encore fort loin d'Ithaque, au bout du monde, chez Calypso ; il n'en partira que dans neuf jours et restera une vingtaine de jours tant en mer que chez les Phéaciens ; rien n'est encore commencé pour que son retour « s'achève ». Mais quand le *Voyage de Télémaque* était un poème séparé, il en allait tout autrement. Télémaque restait quatre ou cinq jours en voyage (Pylos, Phères, Sparte, Pylos) : il retrouvait son père à Ithaque le sixième jour après cette assemblée. Ulysse avait passé un jour chez Alkinoos, un

ἔξιτέ μοι μεγάρων. ἄλλας δ' ἀλεγύνετε δαίτας  
 ὑμὰ κτήματ' ἔδοντες, ἀμειβόμενοι κατὰ οἴκους· 140  
 εἰ δ' ὕμιν δοκέει τόδε λωίτερον καὶ ἄμεινον  
 ἔμμεναι, ἀνδρὸς ἐνὸς βίοτον νήποινον δλέσσαι,  
 κεῖρετ'. ἐγὼ δὲ θεοὺς ἐπιβώσομαι αἰὲν ἐόντας,  
 αἳ κέ ποθι Ζεὺς δῶσι παλίντιτα ἔργα γενέσθαι·  
 νήποινοί κεν ἔπειτα δόμων ἔντοσθεν ὀλοισθε. 145  
 ὧς φάτο Τηλέμαχος· τῷ δ' αἰετὼ εὐρύοπα Ζεὺς  
 ὑψόθεν ἐκ κορυφῆς ὄρεος προέηκε πέτεσθαι.  
 τῷ δ' ἕως μὲν ῥ' ἐπέτοντο μετὰ πνοιῆσ' ἀνέμοιο,  
 πλησίω ἀλλήλοισι τιτανομένω πτερύγεσσιν·  
 ἀλλ' ὅτε δὴ μέσσην ἀγορὴν πολύφημον ἰκέσθην, 150  
 ἔνθ' ἐπιδινηθέντε τιναξάσθην πτερὰ πυκνά,  
 ἕς δ' ἰδέτην πάντων κεφαλᾶς, ὄσσοντο δ' ὄλεθρον,  
 δρυψαμένω δ' ὀνύχεσσι παρειᾶς ἀμφί τε δειράς  
 δεξιῷ ῥίξαν διὰ οἰκία καὶ πόλιν αὐτῶν·

*Om.* — 140 M (U<sup>s</sup>) add. im. || 148 P add. im.

*Damn.* — 139-145 complur. = α 374-380. Recentiorum editt. sunt qui in α hos versus, sunt autem qui in β damnent; in utroque libro necessarij mihi videntur, sed genuini in β, adlati in α ab ordinatore qui istud prooemium confecit || 146-156 Duenlzer.

*Signa.* — 139-145 duplex sigma praeifix. (M<sup>s</sup> R<sup>s</sup> R) ante hos versus = α 374-380 cf. *Schol. Iliad.* I p. XLIV-XLV: τῷ δὲ ἀντίσκιμα καὶ τῇ στιγμῇ (χρηται 'Αρίσταρχος) ὅταν δύο ὡς διάνοιαι τὸ αὐτὸ σημαίνουσαι, τοῦ Ποιητοῦ γεγραφότος ἀμφοτέρως, ὅπως τὴν ἐτέραν ἔληται· τῷ δὲ χρόνῳ καὶ αἱ δύο εὐρέθησαν οὐκ ὀρθῶς ἔχουσαι.... (ἐν ᾠλῳ) τὸ δὲ καθ' ἑαυτὸ ἀντίσκιμα πρὸς τοὺς ἐνηλλαγμένους τόπους καὶ μὴ συνάδοντας.

*Var.* — 142 ὀλέσθαι: ὀλέσαι || 144 αἶ κε Ζεὺς δώησι || 147 φέρεσθαι || 149 πλησίον || 151 πυκνά: πολλὰ || 152 ἐσιδέτην. *Schol.*: ἐν τῇ 'Ριανοῦ <ὄσσαντο> ἀντὶ τοῦ ὄσσαν καὶ κληδὸνα ἐποιοῦν.

*Corr.* — 148 *Schol.*: τὸ εἰως ἀντὶ τοῦ τέως. Nauck: τὸ τῆός ῥ' van Leeuwen: τῆος μὲν Berard: τῷ δ' ἰθύς vel τῷ δὲ θρωῶς ἐπέτοντο (cf. α 119 ἰθύς = αὐτός) — μετὰ: ἔμα Nauck (ἐπὶ N) || 154 αὐτῶν: αἰπὺν Berard; mendum, ut mihi videtur, natum ex analogia cum x 416:

ὧς ἔμεν ὡς εἰ πατρίδ' ἰκοίαιτο καὶ πόλιν αὐτῶν  
 αὐτὴν Aristarchus οὕτως Aristophanes.

*F.* — 140 κατ' D || 152 ἕς δ' ἰκέτην πάντων *Schol.*: πάντων δ' ἐσιδέτην van Leeuwen; melius (cf. ὄσσοντο) ἕς δ' εἶδον P. Knight ἕς δὲ ἴδον Berard || 154 διὰ τ' οἰκία Vulg. of. δ 555 ἐνὶ οἰκία.

155 yeux de tous suivaient le terrible présage. Les  
cœurs se demandaient quelle en serait la suite.

Alors pour leur parler, un héros se leva, le vieil  
Halithersès, un des fils de Mastor. Des hommes de  
son temps, nul n'était plus habile à savoir les  
oiseaux et prédire le sort.

160 C'est pour le bien de tous qu'il prenait la parole :

HALITHERSÈS. — Gens d'Ithaque, écoutez ! j'ai  
deux mots à vous dire. Mais c'est aux prétendants  
surtout que je m'adresse : sur eux, je vois venir la  
houle du désastre. Ce n'est plus pour longtemps,  
sachez-le bien, qu'Ulysse est séparé des siens ; il  
165 est tout près déjà, plantant à cette bande et le  
meurtre et la mort, et bien d'autres encor pâtiront  
parmi nous, qui vivons aujourd'hui en cette aire  
d'Ithaque .... Pendant qu'il en est temps, songeons  
à les brider ! qu'ils se brident eux-mêmes ! dans leur  
propre intérêt, c'est le meilleur parti. Car je ne pré-  
170 dis pas en novice : voilà si longtemps que je sais !...  
C'est moi qui vous le dis : voici que tout arrive de  
ces prédictions que je lui fis, à lui, lorsque les  
Argiens partaient pour Ilion et qu'il partit comme  
eux, cet Ulysse avisé ! Je lui prédis alors tous les  
maux à souffrir et tous ses gens à perdre, pour ne  
175 rentrer chez lui que la vingtième année et méconnu  
de tous. Aujourd'hui tout s'achève.

autre jour sur la plage aux Lavoirs, deux jours à nager. A  
l'heure même où parlait Halithersès, Ulysse rentrait : il arrivait  
en vue de la Phéacie, non loin d'Ithaque.

J'ai tâché aux v. 180-185 de rendre le ton violent et l'allure un peu  
saccadée du discours d'Eurymaque. Antinoos, le chef des préten-  
dants, est le « beau fils » de famille noble, que tous respectent  
et qui se croit sûr du succès : il est plus avantageux que violent ;  
Eurymaque ne vient qu'après et veut se donner de grands airs.



θάμβησαν δ' ὄρνιθας, ἐπεὶ ἴδον δφθαλμοῖσιν· 155

ῥορμήναν δ' ἀνὰ θυμὸν ἅ περ τελέεσθαι ἐμελλον.

Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε γέρων ἥρως Ἀλιθέρσης

Μαστορίδης· ὁ γὰρ οἶος δμηλικίην ἐκέκαστο

ὄρνιθας γινῶναι καὶ ἐναίσιμα μυθήσασθαι.

Ὅ σφιν ἐυφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπε· 160

ΛΙ. — Κέκλυτε δὴ νῦν μευ, Ἰθακήσιοι, ὅττι κε εἴπω·

μνηστῆρσιν δὲ μάλιστα πιφασκόμενος τάδε εἴρω·

τοῖσιν γὰρ μέγα πῆμα κυλινδεται· οὐ γὰρ Ὀδυσσεύς

δὴν ἀπάνευθε φίλων ὦν ἔσσεται, ἀλλὰ που ἤδη

ἔγγυς ἐὼν τοῖσδεσσι φόνον καὶ κῆρα φυτεύει 165

πάντεσσιν· πολέσιν δὲ καὶ ἄλλοισιν κακὸν ἔσται,

οἷ νεμόμεσθ' Ἰθάκην εὐδείελον. ἀλλὰ πολὺ πρὶν

φραζόμεσθ' ὥς κεν καταπαύσομεν· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ

παυέσθων· καὶ γὰρ σφιν ἄφαρ τόδε λώϊόν ἐστιν.

οὐ γὰρ ἀπείρητος μαντεύομαι, ἀλλ' ἔν εἰδώς· 170

καὶ γὰρ κείνῳ φημὶ τελευτηθῆναι ἅπαντα

ὥς οἱ ἐμυθεόμην, ὅτε Ἰλιον εἰσανέβαινον

Ἀργεῖοι, μετὰ δέ σφιν ἔβη πολύμητις Ὀδυσσεύς.

φῆν κακὰ πολλὰ παθόντ', ὀλέσαντ' ἅπο πάντας ἑταίρους,

ἄγνωστον πάντεσσιν, ἐεικοστῷ ἐνιαυτῷ 175

οἴκαδ' ἐλεύσεσθαι· τάδε δὴ νῦν πάντα τελεῖται.

Τὸν δ' αὖτ' Εὐρύμαχος, Πολύβου παῖς, ἀντίον ἠῦδα·

ΕΥΡ. — ὦ γέρον, εἰ δ' ἄγε νῦν μαντεύεο σοῖσι τέκεσσι

οἴκαδ' ἰὼν, μή που τι κακὸν πάσχωσιν δπίσσω·

*Om.* — 171 H add. im.

*Damn.* — 158-160 et 170-176 Duentzer || 173 Fick.

*Var.* — 156 Aristarchus: ἐμελλον codd. || 165 τοῖσι(ν) δὲ T (in ρ 82 τούτοις) ex hoc versu liquet jam non in insula Calypsus Ulyxem esse, sed in Ithacae vicinia || 170 Schol.: μαντεύσομαι· αἱ χαριέστεραι μαντεύομαι ὡς συνεχῶς || 171 κείνῳ U: ἐκείνῳ Vulg. || 178 ἄγε δὴ Vulg.: ἄγε νῦν N U.

*Corr.* — 167 νεμόμεθ' Berard; ex corr. enim antiqua 168 et ex imit. 169 παυέσθων || 168 φραζόμεθ' ὥς κεν σφας Berard (φραζόμεθ' HDT) cf. 244 ἡμέας ὁτρύνων καταπαυέμεν et 169 τό κεν ἤμιν ἄφαρ pro καὶ γὰρ σφιν.

*F.* — 172 ὅσ' οἱ T — ὅτ' εἰς Ἰλιον G P || 175 πάντεσσι καὶ εἰκοστῷ N.

Eurymaque, un des fils de Polybe, intervint :

EURYMAQUE. — Vieillard, rentre chez toi ! va  
prédire en famille ! et tâche de songer aux risques  
180 de tes proches ! Mes prophéties, à moi, valent cent  
fois les tiennes. Des oiseaux ?... que de vols sous  
les feux du soleil ! sont-ce tous des présages ?...  
Tu nous parles d'Ulysse : il est mort loin d'ici !...  
et que n'as-tu sombré en cette compagnie ! tu te  
tairais enfin, l'interprète des dieux ; tu n'exciterais  
185 plus Télémaque en sa rage. Va voir à la maison  
s'il t'a fait son cadeau ! Mais, moi, je te préviens et  
tu verras la chose : si ta vieille sagesse, ta docte  
fausseté excitent le jeune homme et le font intrai-  
190 table, c'est à lui tout d'abord qu'il en cuira le plus :  
pour réussir, il peut compter sur ces oiseaux !...  
Et toi aussi, vieillard, par une bonne amende,  
nous briserons ton cœur : payer, cruel chagrin !...

» A mon tour, devant tous, je veux donner un  
bon conseil à Télémaque : c'est qu'il renvoie sa  
195 mère au manoir paternel. Je vois ici des gens pour  
défrayer la noce et fournir tous cadeaux qu'au père  
on doit mener pour obtenir sa fille... C'est alors  
seulement que nos fils d'Achaïe quitteront, croyez-  
m'en, l'irritante poursuite. Nous ne craignons per-  
200 sonne, et pas plus Télémaque avec tous ses discours  
que toi-même, bon vieux, avec tes prophéties, dont  
nul de nous n'a cure. Tu parles dans le vide et ne  
fais que (le) rendre encor plus odieux. Ses biens  
seront toujours mangés à la malheure, et de paie-

191. — Un geste de l'orateur (et du récitant) montrait à l'auditoire les deux aigles qui fuient au fond de l'horizon. Dans le texte grec, un seul mot « *ceux-ci* » désigne les aigles. Faute d'avoir reconstitué la scène et le geste par la pensée, nombre

ταῦτα δ' ἐγὼ σέο πολλὸν ἀμείνων μαντεύεσθαι· 180  
 ὄρνιθες δέ τε πολλοὶ ὑπὶ αὐγὰς ἡελίοιο  
 φοιτῶσ'· οὐ δέ τε πάντες ἐναΐσιμοι. αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς  
 ὦλετο τῇλ', ὥς καὶ σὺ καταφθίσθαι σὺν ἐκείνῳ  
 ὄφελες· οὐκ ἂν τόσσα θεοπροπέων ἀγόρευες,  
 οὐδέ κε Τηλέμαχον κεχολωμένον ᾧδ' ἀνιείης, 185  
 σὺ οἴκῳ δῶρον ποτιδέγμενος, αἶ κε πόρῃσιν.  
 ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω· τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·  
 αἶ κε νεώτερον ἄνδρα παλαιά τε πολλὰ τε εἰδὼς  
 παρφάμενος ἐπέεσσιν ἐποτρύνῃς χαλεπαίνειν,  
 αὐτῷ μὲν οἱ πρῶτον ἀνιηρέστερον ἔσται· 190  
 πρῆξαι δ' ἔμπης οὐ τι δυνήσεται εἵνεκα τῶνδε·  
 σοὶ δέ, γέρον, θῶην ἐπιθήσομεν, ἦν κ' ἐνὶ θυμῷ  
 τίνων ἀσχάλλῃς· χαλεπὸν δέ τοι ἔσσεται ἄλλος.  
 Τηλεμάχῳ δ' ἐν πᾶσιν ἐγὼν ὑποθήσομαι αὐτός·  
 μητέρα ἦν ἐς πατρὸς ἀνωγέτω ἀπονέεσθαι· 195  
 οἶδε γάμον τεύξουσι καὶ ἀρτυνέουσιν ἔεδνα  
 πολλὰ μάλ', ὅσσα ἔοικε φίλης ἐπὶ παιδὸς ἔπεσθαι·  
 οὐ γὰρ πρὶν παύσασθαι δίομαι υἱας Ἀχαιῶν  
 μνηστῆρος ἀργαλέης, ἐπεὶ οὐ τίνα δεῖδιμεν ἔμπης,  
 οὔτ' οὖν Τηλέμαχον, μάλα περ πολύμυθον ἔοντα, 200  
 οὔτε θεοπροπίης ἐμπαζόμεθ', ἦν σύ, γεραῖέ,  
 μυθεάι ἀκράαντον, ἀπεχθάνεαι δ' ἔτι μᾶλλον·  
 κτήματα δ' αὖτε κακῶς βεβρώσεται· οὐδέ ποτ' ἴσα

*Om.* — 191 complures.

*Damn.* — 180-191 Duentzer || 191 Hennings Blass cum recentiorum plurimis, non intellecto pronom. τῶνδε quo Eurymachus aquilas fugientes designat cf. *Introd.* || 197 van Leeuwen.

*Var.* — 180 Schol.: ἀμείνων γρ. ἀμείνω χωρὶς τοῦ ν ὅπερ καὶ κάλλιον || 182 Schol.: τινὲς πωτῶντ'· ἀκυρότερον γὰρ ἐπὶ ὀρνίθων τὸ φοιτᾶν... ἐν δὲ τοῖς εἰκαισιτέροις γράφ. οὐδέ τι (τι m k o p Pal. Allen) || 191 δυνήσεται οἷος ἀπ' ἄλλων || 192 ἐπιθήσομαι || 198 παύεσθαι vel παύσεσθαι codd.: παύσασθαι U || 203 χρήματα.

*F.* — 188 πολλὰ τ' U P<sup>a</sup> || 189 παρφάμενός γ' U || 190 οἱ: σοι vitio aperto codd. om. N || 197 ὅσσ' D || 199 δέδιμεν || 202 δ' ἔτι μᾶλλον: δέ ἐ μᾶλλον Berard || 203 ἴσα Vulg.: αἴσα Bentley cf. Agar — οὐδ' ἀποτίσαι Cauet οὐδ' ἀποτείσαι Fick οὐδέ τι τίσις Berard cf. β 76: τάχ' ἂν ποτε καὶ τίσις εἴη.

ment, jamais ! tant qu'elle traînera les vœux des  
 205 Achéens à ce jeu de l'hymen, où, déçus chaque jour,  
 nous luttons pour sa gloire, négligeant de chercher  
 ailleurs le beau parti.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Eurymaque et vous tous, illustres  
 210 prétendants, sur ce premier sujet n'attendez plus de  
 moi prières ni harangues ; c'est fini maintenant :  
 les dieux sont informés, et le peuple achéen ! Mais,  
 voyons, donnez-moi un croiseur et vingt hommes  
 pour m'emmener en un voyage au long des côtes :  
 mon projet est d'aller à la Pylos des Sables, à  
 215 Sparte, m'enquérir du retour de mon père et, sur sa  
 longue absence, interroger les gens ou recueillir de  
 Zeus l'une de ces rumeurs qui remplissent le  
 monde. Si là-bas j'apprenais que mon père survit et  
 qu'il va revenir, j'attendrais une année, bien que je  
 220 sois à bout ; mais si c'était sa mort, sa dispa-  
 rition, je reviendrais tout droit à la terre natale  
 lui dresser une tombe avec tous les honneurs funè-  
 bres qu'on lui doit, et puis je donnerais ma mère  
 à un époux.

d'éditeurs anciens et modernes n'ont pas su comment traduire ce pronom qu'ils rapportaient, eux, aux prétendants ou aux gens d'Ithaque ; ils ont donc pris le parti commode de déclarer ce vers intrus et de le supprimer. Halithersès vit de ses relations avec les dieux et avec leurs messagers : les grosses plaisanteries sur la cupidité des gens de religion sont de tous les temps.

203. — Eurymaque reprend ici le mot « payer », dont Télémaque s'était servi plus haut au vers 76.

214-223. — Ces vers sont ou répétés ou imités dans le chant I. Dès l'antiquité, il paraissait impossible qu'ils fussent également en leur place dans ces deux endroits. J'ai dit que je tenais le premier chant pour un centon tardivement plaqué en tête des trois Poèmes.

ἔσσεται, ὄφρα κεν ἦ γε διατρίβησιν Ἀχαιοὺς  
 δν γάμον· ἡμεῖς δ' αὖ ποτιδέγμενοι ἡματα πάντα 205  
 εἵνεκα τῆς ἀρετῆς ἐριδαίνομεν, οὐδὲ μετ' ἄλλας  
 ἐρχόμεθ', ὅς ἐπιεικὲς ὀπυιέμεν ἐστὶ ἐκάστω.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΐδ' αὖ  
 ΤΗΛ.— Εὐρύμαχ' ἡδὲ καὶ ἄλλοι ὅσοι μνηστῆρες ἀγαυοί,  
 ταῦτα μὲν οὐχ ὑμέας ἔτι λίσσομαι οὐδ' ἀγορεύω· 210  
 ἥδη γὰρ τὰ ἴσασι θεοὶ καὶ πάντες Ἀχαιοί.  
 ἀλλ' ἄγε μοι δότε νῆα θοὴν καὶ εἴκοσ' ἑταίρους,  
 οἳ κέ μοι ἔνθα καὶ ἔνθα διαπρήσσωσι κέλευθον·  
 εἴμι γὰρ ἐς Σπάρτην τε καὶ ἐς Πύλον ἡμαθόεντα,  
 νόστον πευσόμενος πατρός δὴν οἰχομένοιο, 215  
 ἦν τίς μοι εἴπησι βροτῶν ἡ ὅσσαν ἀκούσω  
 ἐκ Διός, ἥ τε μάλιστα φέρει κλέος ἀνθρώποισιν.  
 εἰ μὲν κεν πατὴρ βίοτον καὶ νόστον ἀκούσω,  
 ἦ τ' ἂν τρυχόμενός περ ἔτι τλαίην ἐνιαυτόν·  
 εἰ δέ κε τεθνηῶτος ἀκούσω μῆδ' ἔτ' ἐόντος, 220  
 νοστήσας δὴ ἔπειτα φίλην ἐς πατρίδα γαίαν  
 σῆμά τέ οἱ χεύω καὶ ἐπὶ κτέρεα κτερεΐξω  
 πολλὰ μάλ', ὅσσα ἔοικε, καὶ ἀνέρι μητέρα δώσω.

*Om.* — 217 F add. im.; post 219 pos. D || 218 F D add. im. F<sup>2</sup>.

*Damn.* — 204-207 P. Knight || 205-208 van Leeuwen || 213 Fick || 214-223 Kayser Hennings || 216-223 Blass || 218 Fick || 218-223 Duentzer Adam alii.

*Signa.* — 214-223 simpl. sigma M (U<sup>s</sup>) cf. α 281-292. Aristarchum asteriscos appinxisse cum hoc loco versus bene habere censeret, in libro α vero improbaret, suspicatur Kirchhoff; Cobet et La Roche contra.

*Var.* — 206 Schol.: ὁ Ἀρίσταρχος λείπειν φησὶ τὸ ἄρθρον ἵνα ἦ εἵνεκα τῆς (αὐτῆς) ἀρετῆς, ἰαχὸν δὲ τὸ ἔθος εἶναι Ἀριστοφάνους δὲ ὑπώπτειν τὸν στίχον, νεωτερικὸν λέγων ὄνομα τὸ τῆς ἀρετῆς· πιθανὸν δὲ συναθετεῖν αὐτῷ καὶ τὸν πρὸ αὐτοῦ καὶ τὸν μετ' αὐτόν. *Corrigendum* mihi videtur εἵνεκα (ῆς) ἀρετῆς ut Brugmann et Herwerden conj. cf. ξ 212 ω 197 || 209 Schol.: γρ. ἀγανοί, οἱ δ' Ἀχαιοί cf. 87 || 216 εἴπησι θεῶν || 220 τεθνηῶτος || 222 Schol.: Πτολεμαῖος δ τοῦ Ὀροάνδου χεῖω γρ. καὶ Ἀρίσταρχος, Ἡρωδιανὸς δὲ χεῖω.

*Corr.* — 205-206 οὐ γάμου... τῆς γ' Agar || 214 Κρήτην pro Σπάρτην scribebat Zenod. Cretensem vel Antimacheam edit. secutus cf. α 93 et 285 || 222 σῆμά κε van Leeuwen « quia futurum esse nequit χεῖω; praeterea in 223 δῶω pro δώσω ».

*F.* — 211 τά γ' Vulg.: τὰ δ' P J K sed τὰ H || 223 ὅσας ἐπέοικε J E T U K W.

A ces mots, il s'assit, et Mentor se leva, Mentor,  
225 le compagnon que l'éminent Ulysse, au jour de son  
départ, avait chargé du soin de toute sa maison<sup>1</sup>.

C'est pour le bien de tous qu'il prenait la parole :

MENTOR. — Gens d'Ithaque, écoutez ! j'ai deux  
230 mots à vous dire. A quoi sert d'être sage, accom-  
modant et doux, lorsque l'on tient le sceptre, et de  
n'avoir jamais l'injustice en son cœur ? Vivent les  
mauvais rois et leurs actes impies ! Car est-il sou-  
venir de ce divin Ulysse chez ceux qu'il gouvernait  
en père des plus doux ?... Oh ! je ne m'en prends  
235 pas aux fougueux prétendants, ni à leurs coups de  
force, à leurs trames mauvaises : car eux, ils jouent  
leurs têtes, quand, forçant et pillant la demeure  
d'Ulysse, ils pensent que jamais il ne doit revenir.  
C'est pour l'heure au restant du peuple que j'en  
ai, à vous tous que je vois rester silencieux, sans un  
240 mot pour brider ces quelques prétendants, quand  
vous êtes le nombre.

Un des fils d'Événor, Léocrite, intervint :

LÉOCRITE. — Mentor, mauvaise langue et tête sans  
raison ! Voilà un bel appel au peuple contre nous !  
Tu voudrais nous brider ! Même en étant le nom-  
245 bre, on trouve dur de guerroyer pour un repas.  
Tu sais bien que si même, en personne, il rentrait,  
ton Ulysse d'Ithaque, et si, trouvant à table, en son

<sup>1</sup> Vers 227 : pour aider le Vieillard et tout garder en place.

241. — Mentor n'a pas en face de lui la centaine de préten-  
dants dont les interpolateurs nous ont gratifiés dans le texte  
actuel de l'*Odyssée*. Quand Télémaque au chant XVI dénombre  
à son père 108 prétendants, il en faut retrancher une bonne  
moitié ; les cinquante-deux de Doulichion sont à expulser tout  
d'abord ; ce sont les cinquante-deux rameurs phéaciens qui nous  
les ont valus, cf. l'*Introduction*.

Ἦτοι ὃ γ' ὧς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο· τοῖσι δ' ἀνέστη  
 Μέντωρ, ὃς ῥ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος ἦεν ἑταῖρος, 225  
 καὶ οἱ ἰὼν ἐν νηυσὶν ἐπέτρεπε οἶκον ἄπαντα. 226

Ὁ σφιν ἐυφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπε· 228

MEN.—Κέκλυτε δὴ νῦν μεν, Ἰθακῆσιοι, ὅττι κε εἶπω  
 μὴ τις ἔτι πρόφρων ἀγανὸς καὶ ἥπιος ἔστω 230  
 σκηπτοῦχος βασιλεύς, μηδὲ φρεσὶν αἴσιμα εἰδώς,  
 ἀλλ' αἰεὶ χαλεπὸς τ' εἴη καὶ αἰσὺλα βέζοι,  
 ὧς οὐ τις μέμνηται Ὀδυσσῆος θείοιο  
 λαῶν, οἷσι ἄνασσε, πατήρ δ' ὧς ἥπιος ἦεν.  
 ἀλλ' ἦτοι μνηστῆρας ἀγήνορας οὐ τι μεγαίρω 235  
 ἔρδειν ἔργα βίαια κακορραφίῃσι νόοιο·  
 σφὰς γὰρ παρθέμενοι κεφαλὰς, κατέδουσι βιαίως  
 οἶκον Ὀδυσσῆος, τὸν δ' οὐκέτι φασὶ νέεσθαι·  
 νῦν δ' ἄλλω δῆμῳ νεμεσίζομαι, οἷον ἄπαντες  
 ἦσθ' ἄνεφ, ἅτάρ οὐ τι καθαπτόμενοι ἐπέεσσι 240  
 παύρους μνηστῆρας καταπαύετε πολλοὶ ἐόντες.

Τὸν δ' Εὐηνορίδης Λειώκριτος ἀντίον ἦ᾽ ἔειπε·

ΛΕΙ.—Μέντορ ἄταρτηρέ, φρένας ἤλεέ, ποῖον ξειπες  
 ἡμέας ὀτρύνων καταπαυέμεν ; ἀργαλέον δέ 245  
 ἀνδράσι καὶ πλεόνεσσι μαχήσασθαι περὶ δαιτί·  
 εἴ περ γάρ κ' Ὀδυσσεὺς Ἰθακῆσιος αὐτὸς ἐπελθὼν  
 δαινουμένους κατὰ δῶμα(θ' ἑᾶ) μνηστῆρας ἀγαυοὺς

227 πείθεσθαι τε γέροντι καὶ ἔμπεδα πάντα φυλάσσειν cf. λ 178 τ 525

Om. — 227 G (L<sup>a</sup>) add. im.

Damn. — 227 Berard « γέροντι non recte Eustath. interpretatur Laertae ; vertendum est : ut omnes Mentori obedirent » van Leeuwen ; sed Mentor, Ulixis coaevus, senex appellari nequit || 245 van Leeuwen.

Var. — 236 Schol. : τινὲς κακορραδίῃσι γρ. || 241 Schol. : κατερύκετε· Ῥιανὸς γρ. καταπαύετε || 245 Schol. : τινὲς γρ. καὶ παύροισιν ἄμεινον δὲ καὶ πλεόνεσσι.

Corr. — 230 ἀγανὸς καὶ ἥπιος hiatus vitiosus ; an digamma in Ἡήπιος ? ἀγανὸς τε καὶ (??) Berard || 232 καὶ αἰσὺλα versus vitiosus ; καὶ αἰσὺλα Berard καὶ ἀήσσυλα P. Knight καὶ ἀτάσθαλα Nauck.

F. — 247 δῶμα ἐόν Vulg. : δῶμαθ' ἑᾶ, vel δῶματ' ἑᾶ Berard cf. 258. Schol. : τινὲς τὸ ἔ(ο) ἀντὶ τοῦ αὐτοῦ λέγουσι κακῶς.

propre manoir, ces braves prétendants, il lui prenait envie de faire maison nette, ce pourrait n'être pas toute joie pour sa femme, qui se languit si fort de  
 250 le voir revenir : ce qu'il trouverait là, c'est une mort piteuse, quand encore il aurait tout le nombre à sa suite... Tes discours sont folies !... Mais allons ! Achéens, dispersez-vous ! rentrez, chacun, sur vos domaines ! Pour se mettre en chemin, Télémaque a Mentor, ou bien Halithersès, ou quelque'autre des  
 255 vieux compagnons de son père. Mais c'est ici, je crois, que, sans bouger d'Ithaque, il aura les nouvelles. Non ! ce voyage-là, jamais, au grand jamais, il ne doit l'accomplir !

A ces mots, brusquement il leva la séance et le peuple s'en fut, chacun en son logis.

Les prétendants rentraient chez le divin Ulysse.  
 260 Télémaque, à l'écart, s'en allait sur la grève

[et, se lavant les mains dans la frange d'écume, il priait Athéna :

TÉLÉMAQUE. — Écoute, ô toi, le dieu, qui vins hier chez nous ! Tu m'as dit de voguer dans la brume des mers pour aller m'enquérir du retour de mon père et de sa longue absence. Mais tout cela, les Achéens me  
 265 l'interdisent, les prétendants surtout, ces tyrans de malheur.

Comme il priait, ]

⟨Comme il pleurait,⟩ il vit s'avancer Athéna. De Mentor, elle avait et l'allure et la voix.

261-266. — Cette prière de Télémaque se distingue de toutes les autres prières homériques. La formule de supplication aux dieux nous est fournie à la fin du chant IV, quand Pénélope leur demande le salut de son fils et la mort des prétendants. On ne s'adresse aux dieux que pour leur demander un service et on leur explique clairement ce que l'on espère de



ἐξελάσαι μεγάροιο μενοινήσει' ἐνὶ θυμῷ,  
 οὐ κέν οἱ κεχάροίτο γυνὴ μάλα περ χατέουσα  
 ἔλθόντ'· ἀλλὰ κεν αὐτοῦ ἀεικέα πότμον ἐπίσποι, 250  
 εἰ πλεόνες οἱ ἔποιντο. σὺ δ' οὐ κατὰ μοῖραν ἔειπες.  
 ἀλλ' ἄγε, λαοὶ μὲν σκίδνασθ' ἐπὶ ἔργα ἕκαστος·  
 τούτῳ δ' ὀτρυνέει Μέντωρ ὁδὸν ἥδ' Ἀλιθέρης,  
 οἳ τέ οἱ ἐξ ἀρχῆς πατρώιοι εἰσιν ἑταῖροι.  
 ἀλλ' οἶω, καὶ δηθὰ καθήμενος ἀγγελιάων 255  
 πεύσεται ἐν Ἰθάκῃ, τελέει δ' ὁδὸν οὐ ποτε ταύτην.  
 ὦς ἄρ' ἐφώνησεν, λῦσεν δ' ἀγορὴν αἰψηρὴν.  
 οἱ μὲν ἄρ' ἐσκίδναντο ἑὰ πρὸς δώμαθ' ἕκαστος·  
 μνηστήρες δ' ἐς δώματ' ἴσαν θείου Ὀδυσῆος.

[Τηλέμαχος δ' ἀπάνευθε κιὼν ἐπὶ θῖνα θαλάσσης, 260  
 χεῖρας νιψάμενος πολιῆς ἄλός, εὔχετ' Ἀθήνῃ·  
 ΤΗΛ. — Κλυθὶ μευ δ' χθιζὸς θεὸς ἥλυθες ἡμέτερον δῶ  
 καὶ μ' ἐν νηὶ κέλευσας ἐπ' ἡεροειδέα πόντον,  
 νόστον πευσόμενον πατρὸς δὴν οἰχομένοιο,  
 ἔρχεσθαι· τὰ δὲ πάντα διατρίβουσιν Ἀχαιοί, 265  
 μνηστήρες δὲ μάλιστα, κακῶς ὑπερηνορέοντες.  
 ὦς ἔφατ' εὐχόμενος...]

(Τηλέμαχος δ' ἀπάνευθε κίεν ἐπὶ θῖνα θαλάσσης  
 πόλλ' ὀλοφυρόμενος)· σχεδόνθεν δέ οἱ ἦλθεν Ἀθήνη,

*Damn.* — 251 Duentzer Nauck Blass || 255-256 Hennings || 261-267 Duentzer. In Poematibus deos homines vel dii deprecantur ad certam quamdam veniam vel auxilium obtinendum; nusquam alibi dii tantum invocantur sine enuntiatione veniæ vel auxilii cf. Schol. β 267. Versus nostri conflicti sunt ab ordinatore qui tribus Poematibus in unum reductis prooenium in libro primo adjunxit, cf. *Introd.* Textum autem genuinum habes in v 220-223 || 260-262 et 264-266 Heimreich || 262-267 Adam.

*Var.* — 251 Schol.: τινὲς δὲ γελοῖως γρ. εἰ πλεόνεσσι μάχοιτο· δύνανται καὶ οὕτως νοεῖσθαι εἰ σὺν πολλοῖς μάχοιτο || 257 αἰψηρῶς seu λαίψηρην || 258 ἑὰ : τὰ & Suid. || 259 δ' ἀνὰ δώματ' || 260 ἀπάνευθεν ἰών. Schol.: θινί· (θῖνα διχῶς) διὰ τοῦ α Δίδυμός φησι γράφειν Ἀρίσταρχον. (θινὶ codd plurimi) || 263 ἱσιδέα N.

*F.* — 258 ἐόν πρὸς δῶμα Bekker ἐὰ πρὸς ἔργα Wecklein, quod fortasse melius cf. 252.

Elle prit la parole et dit ces mots ailés :

- 170 ATHÉNA. — Télémaque, en ta vie tu seras [ brave  
et sage, si la belle énergie de ton père est en toi !  
Ah ! quel homme c'était pour aller jusqu'au bout et  
de l'œuvre et des dires !... Il faut que ce voyage ait ses  
fruits et s'achève. Ni Lui ni Pénélope ne seraient tes  
175 parents, si je doutais que tu remplisses tes desseins : il  
est si peu d'enfants à égaler leurs pères ; pour tant qui  
peuvent moins, combien peu peuvent plus ! Mais je  
vois qu'en ta vie, tu seras ] brave et sage : la prudence  
180 d'Ulysse est tout entière en toi ; espérons que tu vas  
accomplir cette tâche. Laisse les prétendants com-  
ploter, combiner : ils n'écoutent, ces fous, ni raison  
ni justice ; ils ne voient pas la mort, la Parque téné-  
breuse, qui, tous en un seul jour, vient les enseve-  
185 lir ! Va donc ! que rien n'entrave ton projet de voyage.  
Tu sais le compagnon que ton père eut en moi : je  
t'équipe un croiseur et te suis en personne. Re-  
tourne te montrer chez toi aux prétendants ; fais pré-  
parer les vivres : que tout soit enfermé, le vin en des  
190 amphores, en des sacs de gros cuir la farine qui  
rend le nerf à l'équipage. Quant aux rameurs, c'est

leur bonté. Nos six vers 261-266 furent introduits dans le texte original après l'ajouté de l'*Ouverture*, et pour souder eet ajouté au poème du *Voyage de Télémaque*. En 266, j'ai rétabli le texte d'après l'apparition d'Athéna devant Ulysse, au début du chant XIII. La scène de part et d'autre est la même, cf. l'*Introduction* pour ces imitations d'un poème à l'autre.

271-278. — Ce passage entre crochets est le type de l'interpolation soudée maladroitement au texte par la répétition, en tête et en queue, des mêmes mots. Ce bel ajouté fut sans doute l'œuvre de quelque rhapsode qui, pour flatter l'oreille d'un auditoire moins déliat que les princes achéens, fabriqua les deux vers 276-277 où les syllabes *pa, po, pè*, etc. reviennent sept fois. J'ai tâché de rendre ces sept *peu, pè, pou, peu, peu, peu, plus*.

299. — La farine, sous forme de bouillie, de pâtes ou de pain, avec l'huile, le vin et quelques légumes ou fruits, est restée jusqu'à nous le fond de l'alimentation pour les gens de mer en Méditerranée. Le grain est « le picotin » des rameurs homériques ;

Μέντορι εἰδομένη ἡμὲν δέμας ἦδὲ καὶ αὐδὴν,  
καὶ μιν φωνήσας' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ΑΘΗ.— Τηλέμαχ', [οὐδ' ὀπιθεν κακὸς ἔσσεαι οὐδ' ἀνοήμων· 270  
εἰ δὴ τοι σοῦ πατρὸς ἐνέστακται μένος ἦψ',  
οἷος κείνος ἔην τελέσαι ἔργον τε ἔπος τε,  
οὗ τοι ἔπειθ' ἀλήη ὁδὸς ἔσσεται οὐδ' ἀτέλεστος.  
εἰ δ' οὐ κείνου γ' ἐσσι γόνος καὶ Πηνελοπείης,  
οὗ σέ γ' ἔπειτα ξολπα τελευτήσῃν αἰ μενοινᾷς. 275  
παῦροι γάρ τοι παῖδες ὁμοῖοι πατρὶ πέλονται,  
οἱ πλέονες κακίους, παῦροι δέ τε πατρὸς ἀρείους.  
ἀλλ' ἔπει] οὐδ' ὀπιθεν κακὸς ἔσσεαι οὐδ' ἀνοήμων,  
οὐδέ σε πάγχυ γε μήτις Ὀδυσσῆος προλέλοιπε·  
ἐλπωρὴ τοι ἔπειτα τελευτήσῃ τάδε ἔργα. 280  
τῷ νῦν μνηστήρων μὲν ἕα βουλὴν τε νόον τε  
ἀφραδέων, ἔπει οὗ τι νοήμονες οὐδὲ δίκαιοι,  
οὐδέ τι ἴσασι θάνατον καὶ κῆρα μέλαιναν,  
ὅς δὴ σφι σχεδὸν ἔστιν, (ἔν') ἥματι πάντας ὀλέσθαι·  
σοὶ δ' ὁδὸς οὐκέτι δηρὸν ἀπέσσεται, ἦν σὺ μενοινᾷς· 285  
τοῖος γάρ τοι ἑταῖρος ἐγὼ πατρῴος εἰμι,  
ὅς τοι νῆα βοὴν στελέω καὶ ἄμ' ἐψομαι αὐτός.  
ἀλλὰ σὺ μὲν πρὸς δώματ' ἰὼν μνηστήρῃσιν ὁμίλει  
ὀπλισόν τ' ἦα καὶ ἄγγεσιν ἄρσον ἅπαντα,  
οἶνον ἐν ἀμφιφορεῦσι καὶ ἄλφιτα, μυελὸν ἀνδρῶν, 290

*Om.* — 271 r (Allen) || 272-273 P add. im. || 277-278 P add. im.

*Damn.* — 271-278 Berard cf. *Introd.* || 273-284 Duentzer || 274-280 P. Knight et plurimi || 276-277 Bekker; Friedlaender putat hic esse duas recensiones quarum altera versus 272-275 habuerit, altera versus 279-280 || 276-279 Fick || 278-280 Fr. Blass || 281-284 Kammer.

*Var.* — 271 Schol. : ὁ στίχος καὶ τοῖς ἐπομένοις καὶ τοῖς ἡγουμένοις δύναται συνάπτεσθαι || 272 κείνος Aristarchus : ἐκεῖνος Vulg. || 275 οὗ σέ τ' vel οὗ γέ τ'.

*Corr.* — 284 optime van Leeuwen : ἐπ' Vulg. cf. Z 422 K 48 T 229 cf. Schol. K 48 : Ἀρίσταρχος διὰ τοῦ ν (ἐ)ν' ἥματι ὁμοίως τῷ μνην δ' (ἐ)ν' οὐλῳ (ω 118); in plurimis locis ἐν pro ἐπ' et ἐνὶ pro ἐπὶ codd. habent.

*F.* — 269 φωνήσασα ἔπεα (εα = una syllaba) Berard (φωνήσας G P H K) || 272 ἔργον τ' ἔπος U || 283 οὐδὲν ἴσασι D || 285 corrigend. οὗ τοι (vel οὗ τι) δηρὸν cf. α 203 θ 150 I 415.

moi qui te vais, dans le peuple, lever des volontaires ; j'aurai tôt fait et notre Ithaque entre-deux-mers a des vaisseaux en nombre : quand, des neufs et des vieux, j'aurai fait la revue, nous  
 295 armons le meilleur et nous prenons le large !

Quand la fille de Zeus eut parlé, Télémaque obéit, sans tarder, à cette voix divine. Il revint au manoir, l'âme toute troublée, et trouva dans la cour les fougueux prétendants, qui flambaient les cochons  
 300 et dépouillaient les chèvres.

Antinoos riant vint droit à Télémaque, et, lui prenant la main, lui dit et déclara :

ANTINOOS. — Quel prêcheur d'agora à la tête emportée !... Télémaque, voyons ! laisse-là tes projets  
 305 et tes propos méchants ! Comme aux jours d'autrefois, reviens manger et boire ; les Achéens feront tout ce que tu désires : on te donne un navire et des rameurs de choix ; tu vas pouvoir voler vers la bonne Pylos pour entendre parler de ton illustre père.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

310 TÉLÉMAQUE. — Antinoos, merci ! subir vos insolences, me taire en vos festins, jouir et parcsser ! Ne vous suffit-il pas d'avoir, ô prétendants, pillé dans mon domaine et le gros et le choix, tant que j'étais enfant ?... Maintenant, j'ai grandi !... J'en-

les marins italiens vivent encore de macaroni et autres pâtes. L'huile ne figure pas dans ces provisions de route homériques ; ces Achéens ne semblent aucunement friands des fritures et soupes au poisson dont nos Marseillais font leur ordinaire. Seule, une faim extrême les décide (IV 369) à pêcher.

292. — Les marines méditerranéennes des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles eurent, elles aussi, leurs volontaires ou, comme on disait alors, leurs « bonevolie », par opposition aux esclaves et aux

δέρμασιν ἐν πυκινοῖσιν· ἐγὼ δ' ἀνὰ δῆμον εἰταίρους  
αἴψ' ἐθελοντῆρας συλλέξομαι· εἰσὶ δὲ νῆες  
πολλαὶ ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ, νέαι ἥδὲ παλαιαί·  
τάων μὲν τοι ἐγὼν ἐπιόψομαι ἢ τις ἀρίστη·  
ῶκα δ' ἐφοπλίσαντες ἐνήσομεν εὐρέι πόντῳ.

295

ᾧΩς φάτ' Ἀθηναίη, κούρη Διός· οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν  
Τηλέμαχος παρέμιμνεν, ἐπεὶ θεοῦ ἔκλυεν αὐδὴν,  
βῆ δ' ἵμεναι πρὸς δῶμα, φίλον τετιημένος ἦτορ,  
εὖρε δ' ἄρα μνηστῆρας ἀγήνορας ἐν μεγάροισιν  
αἰγας ἀνιεμένους σιάλους θ' εὖοντας ἐν αὐλῇ.

300

Ἀντίνοος δ' ἰθὺς γελάσας κίε Τηλεμάχοιο  
ἐν τ' ἄρα οἱ φθ' χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·  
ΑΝΤ.—Τηλέμαχ' ὕψαγόρη, μένος ἄσχετε, μή τί τοι ἄλλο  
ἐν στήθεσσι κακὸν μελέτω ἔργον τε ἔπος τε·  
ἀλλὰ μοι ἐσθιέμεν καὶ πινέμεν, ὥς τὸ πάρος περ·  
ταῦτα δέ τοι μάλα πάντα τελευτήσουσιν Ἀχαιοί,  
νῆα καὶ ἐξαίτους ἐρέτας, ἵνα θάσσον ἵκηαι  
εἰς Πύλον ἡγαθὴν μετ' ἀγαυοῦ πατρὸς ἀκουήν.

305

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΐδα·  
ΤΗΛ.—Ἀντίνο', οὐ πῶς ἐστὶν ὑπερφιάλοισι μεθ' ὑμῖν  
δαίνυσθαί τ' ἀκέοντα καὶ εὐφραίνεσθαι ἔκκλητον.  
ἦ οὐ ἄλλως ὥς τὸ πάροιθεν ἐκείρετε πολλὰ καὶ ἐσθλὰ  
κτῆματ' ἐμά, μνηστῆρες; ἐγὼ δ' ἔτι νῆπιος ἦα·

310

*Om.* — 297 *G add. im.*

*Damn.* — 306-308 *Hennings alii.*

*Signa.* — 313 *Schol.* : τοῦτο σημειοῦται Ἀριστοφάνης (vel potius Ἀρίσταρχος) ὅτι ἱκανὰ ἔτη ἐγεγονέει ἀφ' οὗ οἱ μνηστῆρες συνήχθησαν· τοῦτο δὲ πρὸς τὸ ἐν τῇ Νεκυίᾳ (λ. 116) ὅτι δεῖ εἶναι οὗ τοι βίοντον κατέδουεν, οὐ κατέδουσιν.

*Var.* — 292 ἀψ || 294 *Schol.* : ἀπτικὸν λίαν φησὶν ὁ Ἀριστοφάνης τὸ ἐπιόψομαι || 298 ἰέναι || 299 μνηστῆρας ἐνὶ μεγάροισιν ἐοῖσιν forsitan melius : etenim ἀγήνορας correctio videtur pulchrae cum μεγάροισιν παρεχέσεως causa || 300 τε θύοντας *Etym. Magn.* || 305 μοι : μάλ' || 308 ἡμαθίην *Rhianus* || 311 *Schol.* : ἀκέοντα· οὕτω γρ. Ῥιανός· γράφειτ. δὲ καὶ ἀέκοντα.

*F.* — 295 δέ *F.* ὀπλίσαντες *Berard* || 304 ἔργον τ' *D* || 311 ἀκέοντ' εὐφραίνεσθαί τε ἔκκλητον *Berard* — εὐφραίνεσθ' ἐύκκλητον *Bekker* — δαίνυσθαί τε ἔκκλητον ἰδ' εὐφραίνεσθ' ἀκέοντα *Fick* || 312 οὐχ *Vulg.*

tends autour de moi des mots qui me renseignent !...  
 315 et j'ai grandi de cœur ! Je veux tout essayer pour  
 déchaîner sur vous les déesses mauvaises, soit que  
 j'aille à Pylos, soit que je reste ici, en ce pays  
 d'Ithaque. [Je ferai ce voyage, et non sans résultat ;  
 c'est moi qui vous l'annonce. Je trouverai passeur,  
 faute d'avoir à moi le navire et les hommes que votre  
 320 bon plaisir vient de me refuser.]

Il dit et s'arracha des mains d'Antinoos<sup>1</sup>. Les  
 autres le raillaient, l'insultaient en paroles.

L'un de ces jeunes fats s'en allait répétant :

325 LE CHŒUR. — Gare au meurtre que nous médite  
 Télémaque ! Il va chercher une aide à la Pylos des  
 Sables..., peut-être même à Sparte : il en brûle  
 d'envie .... Il pourrait bien pousser jusqu'à la grasse  
 Éphyre et nous en rapporter quelques poisons ron-

<sup>1</sup> Vers 322 : prestement et pendant qu'à travers le manoir, les  
 prétendants couraient préparer le festin.

condamnés, aux « forçats » qui ne ramaient qu'à la chaîne. Sur les  
 vaisseaux homériques, les grands personnages ont parfois un  
 équipage de leurs gens, esclaves, serviteurs ou tenanciers (IV  
 644). Mais, le plus souvent, les rameurs sont les égaux du  
 capitaine, tous hommes libres, et même nobles, « camarades »,  
 naviguant « à la part » et n'obéissant qu'après discussion, un  
 peu à leur fantaisie. Néanmoins, ils sont « volontaires », quand  
 ils se sont enrôlés par complaisance pour naviguer « au  
 eommerce », « à la piraterie » ou « à la plaisance ». Ils navi-  
 guent, au contraire, « à l'État », quand ils ont été levés par une  
 décision de l'assemblée, pour un service public. L'assemblée  
 achéenne vient de refuser à Télémaque un croiseur « de  
 l'État ». C'est volontairement que Noémon lui prête son navire,  
 et volontairement que tous les camarades seront à bord.

325. — Le personnage anonyme tient, dans l'épos, le même  
 rôle que le chœur dans la tragédie antique ; d'où l'interlocution  
 que j'emploie pour le désigner, bien qu'aucun ms., ni aucune  
 des Scholies, ni aucun passage d'Eustathe ne nous fournisse  
 eette interlocution.

328. — Au chant I déjà, apparaissait ce pays d'Éphyre aux  
 poisons, qui doit être situé au delà des flots, dans la direction

νῦν δ' ὅτε δὴ μέγας εἶμι καὶ ἄλλων μῦθον ἀκούων  
πυνθάνομαι καὶ δὴ μοι ἀέξεται ἔνδοθι θυμός, 315

πειρήσω ὥς κ' ὕμμι κακὰς ἐπὶ κῆρας ἰήλω,  
ἥ ἐ Πύλον δ' ἐλθὼν ἦ' αὐτοῦ τῷδ' ἐνὶ δῆμῳ.  
[εἶμι μὲν· οὐδ' ἀλίη ὁδὸς ἔσσεται ἦν ἀγορεύω,  
ἔμπορος· οὐ γὰρ νηὸς ἐπήβολος οὐδ' ἔρετῶν  
γίνομαι· ὥς νύ που ὕμμιν ἐείσατο κέρδιον εἶναι.] 320

\*Ὡ ρα καὶ ἐκ χειρὸς χεῖρα σπάσας· Ἀντινόοιο· 321

οἱ δ' ἐπελώθειον καὶ κερτόμεον ἐπέεσσιν. 323

\*Ὡδε δέ τις εἴπεσκε νέων ὑπερηνορέοντων·

ΧΟΡ.—\*Ὡ μάλα Τηλέμαχος φόνον ἡμῖν μερμηρίζει, 325

ἥ τινὰς ἐκ Πύλου ἄξει ἀμύντορας ἡμαθόεντος,  
ἦ' ὃ γε καὶ Σπάρτηθεν, ἐπεὶ νύ περ ἵεται αἰνῶς·  
ἥ ἐ καὶ εἰς Ἐφύρην ἐθέλει, πείραν ἄρουραν,  
ἐλθεῖν, ὄφρ' ἔνθεν θυμοφθόρα φάρμακ' ἐνέικῃ,  
ἐν δὲ βάλλῃ κρητῆρι καὶ ἡμέας πάντας ὀλέσσει. 330

322 ρεῖα· μνηστῆρες δὲ δόμον κάτα δαῖτα πένοντο

cf. χ 199

*Damn.* — 316-317 Hennings || 317 Blass || 318-320 Schol. β 325 : βεβαιωτικὰ ταῦτα τὰ ἔπη τοῦ μὴ εἰρησθαι ὑπὸ Τηλεμάχου τοὺς προ(σ)τεθειμένους στίχους (τοῖς)

πειρήσω ὥς κ'. . . . .

ἥ ἐ Πύλονδ'. . . . .

ἀποροῦντες γὰρ λέγουσιν (325)

ἥ μάλα Τηλέμαχος. . . . .

οὐκ ἂν ἀπορήσαντες οἱ προακηκοότες. Sic enim schol. mihi videtur legendum, quod nunc legunt τοὺς προσηθετημένους στίχους et versibus 316-317 attribuant cf. *Introd.* In his versibus voces inauditae: ἔμπορος redit ω 300, non mercatorem designans, sed eum qui nominatur apud posteros ἐπιβάτης, qui mercedis pacta vehitur aliena nave, cf. Schol.: μὴ ἔχων ἰδίαν ναῦν. Hoc autem uno loco ἐπήβολος legitur; de 320 cuius parum sensus apparet cf. Duentzer || 322 Schol.: ὁ στίχος οὗτος ἀθετεῖται ὡς περιττός· προσηθετεῖ δὲ καὶ Ἀριστοφάνης || 328-336 Duentzer.

*Var.* — 318 χεῖρας ἰήλω cf. Φ 548 || 321 Schol.: σπάσεν· Ἀρίσταρχος σπάσατο || 326-327 Plut. *Vit. Hom.* 1115 :

..... ἀμύντορας ἐκ Πύλου ἡμαθόεντος

ἥ νῦ καὶ ἐκ Σπάρτηθεν...

F. — 320 εἴσατο K || 323 δ' ἐπελώθειον : δὲ Fe λώθειον Berard cf. ψ 15 τίπτει με λωθεύεις ψ 26 οὐ τί σε λωθεύω composit. ἐπελ. hapax || 327 ἐπεὶ νύ τε Monro : ἐπεὶ τόο Agar — ἐπεὶ νύ περ ἔσσεται Fick ἐπεὶ περ ἵεται Berard.

330 geurs : une dose au cratère, et nous voilà tous morts !

Un autre jeune fat s'en allait répétant :

LE CŒUR. — Peut-on savoir jamais ? qu'il parte, lui aussi, au creux de son vaisseau ; que loin des siens, tout comme Ulysse, il aille aussi se perdre à l'aventure : il nous vaudrait encore un surcroît de  
335 besogne ; c'est tous ses biens alors qu'il faudrait partager, quand on aurait donné les maisons à sa mère pour habiter avec celui qui l'aurait prise.

Ils disaient ; mais déjà il était descendu au trésor de son père. En ce vaste cellier, l'or et le bronze en tas, les coffres de tissus et les réserves d'huile, dont l'odeur embaumait, reposaient près des jarres  
340 d'un vieux vin de liqueur, alignées et dressées au long de la muraille : ce breuvage de dieu, sans une goutte d'eau, attendait la rentrée d'Ulysse quelque jour, après tant de souffrances ; les portes de bois plein aux solides jointures étaient sous double  
345 barre, et, les nuits et les jours, une dame intendante, Euryclée, fille d'Ops le fils de Pisénor, était là qui veillait, l'esprit toujours au guet.

Quand il l'eut fait entrer, Télémaque lui dit :

de Pylos et de Sparte, semble-t-il, et qui vraisemblablement est l'Éphyre de Médée, Corinthe : l'auteur du premier chant l'emprunta au poète du *Voyage de Télémaque*.

337. — Un seigneur achéen devait avoir chez lui de grandes réserves : il avait à nourrir chaque jour non seulement tout son monde de hérauts et de servantes, sans parler de sa famille, mais encore les hôtes de passage et les voisins en visite et les tenanciers ou bergers du dehors, au total une centaine peut-être de personnes, tout au moins soixante-dix ou quatre-vingts. La viande sur pied, amenée des champs, faisait le fond du ravitaillement : encore fallait-il, en huile, en vin et en grains, des provisions pour l'année, d'une récolte à l'autre. Le « trésor » — nous dirions : les communs — du manoir devait donc être très



Ἄλλος δ' αὖ εἵπεσκε νέων ὑπερηνορέοντων·  
 ΧΟΡ.—Τίς οἶδ' εἴ κε καὶ αὐτὸς ἰὼν κοίλης ἐπὶ νηὸς  
 τῆλε φίλων ἀπόληται ἀλώμενος, ὥς περ Ὀδυσσεύς ;  
 οὕτω κεν καὶ μᾶλλον ὀφέλλειεν πόνον ἄμμι·  
 κτήματα γάρ κεν πάντα δασαίμεθα, οἰκία δ' αὖτε 335  
 τούτου μητέρι δοῖμεν ἔχειν ἢδ' ὅς τις ὀπυίοι.  
 Ὡς φάν' ὁ δ' ὑψόφορον θάλαμον κατεβήσετο πατρὸς  
 εὐρύν, ὅθι νητὸς χρυσὸς καὶ χαλκὸς ἔκειτο  
 ἐσθῆς τ' ἐν χηλοῖσι ἄλις τ' εὐῶδες ἔλαιον·  
 ἐν δὲ πίθοι οἶνοιο παλαιοῦ ἡδυπότοιο 340  
 ἔστασαν, ἄκρητον θεῖον ποτὸν ἐντὸς ἔχοντες,  
 ἐξείης ποτὶ τοῖχον ἀρηρότες, εἴ ποτ' Ὀδυσσεὺς  
 οἴκαδε νοστήσειε καὶ ἄλγεα πολλὰ μογήσας·  
 κληίσται δ' ἔπесαν σανίδες πυκινῶς ἀραρυταί,  
 δικλίδες· ἐν δὲ γυνὴ ταμὴν νύκτας τε καὶ ἡμαρ 345  
 ἔσχ', ἥ πάντ' ἐφύλασσε νόου πολυῖδρείησιν,  
 Εὐρύκλει', Ὡπος θυγάτηρ Πεισηνορίδαο.

337-348. — Illa aetate ducibus Achaeorum amplam omnibus rebus instructam apothecam habere necesse erat, quippe plurimos vel servos servasque vel amicos hospitesque ferme quotidianos nutrientibus.

Quorum convivarum si numerum computaveris, non fieri potest quin septuaginta vel octoginta, fortasse centum invenias. Cnossi in palatio repertae sunt multae longaeque fauces in quibus stabant aut integrae aut fractae seriae et amphorae et variae cadourum species: vinum enim et oleum et frumentum et hordeum non solum in annum condebant, sed in plures annos servabant: de vino undecim annorum Nestor loquitur.

Cnossi in eodem palatio reperta est in apothecae introitu cella, ut mihi videtur, servae rei frumentariae praefectae, namque ad custodiam thesauri semper hic sedisse animum recte Barnes Clarke aliique interpretati sunt.

Var. — 337 κατεδύσατο cf. Ω 191 || 338 Schol.: Ἀριστοφάνης δόνηνητὸς γράφει διὰ δύο νν, ὡς τὸ ἐνιμμεγάρουσιν· Ἀρίσταρχος δὲ δι' ἐνὸς ν || 345 Eustath.: ὅρα δὲ τὸ νύκτας τε καὶ ἡμαρ· ἐνικῶς γὰρ τὸ ἡμαρ, ἐπεὶ οὐκ ἀφῆκε τὸ μέτρον πληθυνθῆναι καὶ αὐτό.

Corr. — 337 ὧς ἔφ'αν· αὐτὸς δ' ἐς θάλαμον Berard cf. Z 288 Ω 191 η γ ο 99 nunquam θάλαμον sine ἐς, semper κλίμακα κατεβήσετο cf. α 330. In nostro versu ὧς φάν' ὁ δ' εἰς ὑψόφορον U W || 346 ἔμπεδα πάντ' Herwerden.

F. — 331 αἴτ' Vulg.: αἴ q (Allen) || 332 τίς Schol. K 204: τίς δ' Vulg. τίς γ' U<sup>2</sup> || 335 δασαίμεσθ' οἰκία K || 339 χηλοῖσ' ἄλλοις D.

TÉLÉMAQUE. — Allons, nourrice, il faut me mettre  
 350 en des amphores de ton vin le plus doux, du plus  
 fameux après celui que tu conserves pour Lui, le  
 malheureux, si jamais il rentrerait<sup>1</sup>. Emplis-moi douze  
 amphores et les coiffe bien toutes. En de bons  
 sacs de cuir, verse-moi vingt mesures de farine  
 355 moulue; je ne veux que la fleur. Garde-moi le secret;  
 que tout se trouve en tas quand, ce soir, je viendrai  
 moi-même l'enlever, à l'heure où, regagnant son  
 étage, ma mère songe enfin au sommeil... Je veux  
 aller à Sparte, à la Pylos des Sables, m'enquérir,  
 360 s'il se peut, du retour de mon père.

Il dit ; mais la nourrice Euryclée fit un cri et,  
 parmi les sanglots, lui dit ces mots ailés :

EURYLÉE. — Pourquoi, mon cher enfant, pour-  
 quoi te mettre en tête une pareille idée ? Tu veux

<sup>1</sup> Vers 352 : ce rejeton des dieux, Ulysse, réchappé de la mort et des Parques.

vaste. Pour le vin seulement, c'est par plusieurs centaines, par milliers peut-être, que les amphores devaient s'aligner au long des murs : la consommation quotidienne atteignait au moins soixante litres ; je calcule sur des *minima*. Télémaque, pour un voyage de onze à douze jours, pense-t-il, emporte 12 amphores de vin ; il a 22 personnes à bord ; 12 amphores font donc  $22 \times 12 = 264$  rations ; 80 personnes à l'année exigeraient à ce taux 1350 amphores. Délayés, suivant l'usage, dans 3 parties d'eau, pour 2 de vin, 60 litres de vin donneraient 150 litres de boisson pour quatre-vingts personnes, dont la moitié de héros, grands buveurs ; 60 litres font 3 amphores de 19 à 20 litres ; soit, pour le vin de l'année, onze cents amphores. Or l'on gardait le vin à vieillir dix et onze ans (III 391)... Ajoutez les jarres d'huile, les coffres de tissus, les lingots de bronze, etc... Ajoutez les jarres de grain : il fallait, non pas « engranger », mais embouteiller la récolte contre les rats. Le « trésor » était donc une cité, avec ses rues de jarres et de coffres, telles à l'heure actuelle nos caves de Champagne.

350. — Sur les plans du manoir de Cnossos, on peut suivre les allées et venues de Télémaque à travers les corridors et

Τὴν τότε Τηλέμαχος προσέφη θάλαμον δὲ καλέσσας·  
 ΤΗΛ. — Μαῖ', ἄγε δὴ μοι οἶνον ἐν ἀμφιφορευσιν ἄφυσσον  
 ἡδύν, ὅτις μετὰ τὸν λαρώτατος δν σὺ φυλάσσεις 350  
 κείνον διομένη τὸν κάμμορον, εἴ ποθεν ἔλθοι, 351  
 δώδεκα δ' ἔμπλησον καὶ πώμασιν ἄρσον ἅπαντας, 353  
 ἐν δέ μοι ἄλφιστα χεῖρον ἑυρραφέεσσι δοροῖσι·  
 εἴκοσι δ' ἔστω μέτρα μυληφάτου ἀλφίτου ἀκτῆς· 355  
 αὐτὴ δ' οἷη ἴσθι· τὰ δ' ἄθρόα πάντα τετύχθω·  
 ἑσπέριος γὰρ ἐγὼν αἰρήσομαι, ὅπποτε κεν δὴ  
 μήτηρ εἰς ὑπερῷ' ἀναβῇ κοίτου τε μέδεται·  
 εἴμι γὰρ ἐς Σπάρτην τε καὶ ἐς Πύλον ἡμαθόεντα,  
 νόστον πευσόμενος πατρὸς φίλου, ἦν που ἀκούσω. 360  
 Ὡς φάτο· κώκυσεν δὲ φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια  
 καὶ ῥ' ὀλοφυρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·  
 ΕΥΡ. — Τίπτε δέ τοι, φίλε τέκνον, ἐνὶ φρεσὶ τοῦτο νόημα  
 ἔπλετο; πῇ δ' ἐθέλεις ἰέναι πολλὴν ἐπὶ γαῖαν

352 διογενὴς Ὀδυσσεὺς θάνατον καὶ κῆρας ἀλύξας

=ε 387

348. — Non unius, sed plurium thesaurorum mentio fit, metri causa, in χ 143; unum tamen Menelaus et Priamus et Ulixes ipse habuerunt, et in ψ 41 non de thesauro, sed de cellis ancillarum agitur: « Quod autem in thalamo cui praefuit Euryclea aes et aurum asservata fuisse nunc dicuntur, in φ 8 seqq. vero in thalamo eo cujus clavem tenuit ipsa Penelope, leve hoc discrimen non est urgendum » van Leeuwen. Interpolati sunt versus φ 8 seqq.

*Damn.* — 352 Blass || 359-372 Adam.

*Var.* — 350 ὅστις codd. complur. — Schol.: ὦν γράφ. καὶ <ο> μικρον || 354 χεῦσον || 359 ἡμαθόεσσαν || 361 Recentissimi editores fabulae formam antiquiorem fuisse existimant in qua Euryclea eadem atque Anticlea seu Laertae uxor fuerit: « In ancillam autem, ut saepe factum est in mythologia, abiisse quae primitus virgo nobilissima fuerat et regina vel etiam dea, id quod patris et avi nomina indicant, nam *Opis* fuit nomen deae terrestres Deli et Ephesi cultae, quae Dianae nutrix vel ipsa Diana illic habebatur » (van Leeuwen 1917).

*Corr.* — 350 λαρώτατος Sittl || 358 ἀνάβῃ novicium pro ἀναβῇ van Leeuwen unde Agar, non recte quidem, ut mihi videtur:

μήτηρ ἐς θάλαμον βῆη.....

*F.* — 362 καὶ ῥ'. καὶ F' (cum scriptura ἐκ πλήρους: Fε, ε) complures coniecerunt; asserit autem Schol.: καὶ ῥ' ὀλοφυρομένη· καὶ πρὸς αὐτὸν ἀποκλαιόμενη cf. χ 314 λ 154: καὶ μ' ὀλοφυρομένη.

courir le monde alors que nous n'avons plus  
 365 que toi, mon chéri ! Car notre Ulysse est mort, ce  
 rejeton des dieux, loin du pays natal, en terres  
 inconnues !... Aussitôt qu'ils sauront ton départ  
 ils te vont dresser pour le retour quelque em-  
 bûche mortelle, et voilà tous ces biens qui seront  
 leur partage. Reste sur ton avoir : il n'en faut pas  
 bouger. Tu n'as rien à gagner sur les mers infé-  
 370 condes que souffrance et naufrages.

Posément, Télémaque la regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Nourrice, ne crains rien ! sans  
 un dieu, cette idée ne me fût pas venue. Mais jure  
 de n'en pas souffler mot à ma mère, avant que  
 soient passés quelqu'onze ou douze jours..., à moins  
 375 que me cherchant et qu'apprenant ma fuite, elle  
 n'aille en pleurant lacérer ses beaux traits.

Sitôt qu'il eut parlé, la vieille lui prêta le grand  
 serment des dieux et, quand elle eut juré et  
 scellé le serment, elle fut transvaser le vin en des

esealiers, jusqu'à l'entréc et aux détours du trésor. Je erois  
 même que l'on pourrait retrouver l'étroite cellule où, jour et  
 nuit, devait veiller quelque servante ou intendant de confiance :  
 les portes étaient solides, mais la fermeture, peu compliquée ;  
 deux barres, que faisaient jouer des courroies et que maintenait  
 closes quelque nœud à seeret, n'auraient pas suffi à protéger les  
 provisions contre le gaspillage ni les objets de prix eontre le vol.

Si Télémaque demande de la farine de meule, c'est que  
 cette qualité était sans doute réservée aux gens de condition.  
 Pour les gens de service, on ne devait user que d'un pain  
 plus grossier, semblable peut-être à cette galette d'orge  
 pilée ou écrasée, — non moulue, — qui formait encore, il y a  
 vingt ans, l'ordinaire des bergers albanais : grain, balle, son,  
 on trouvait en ces galettes tous les résidus de l'écrasement.

368. — Eurylée montre d'un geste toutes les matières précieuses  
 et objets de prix rangés dans les divers compartiments du trésor :  
 provisions, coffres de tissus, métaux. Les fonilles de Plaistos  
 nous ont rendu des lingots de bronze, dont le poids originel  
 devait approcher de 40 kilogrammes

μοῖνος ἔών, ἀγαπητός ; ὁ δ' ὤλετο τηλόθι πάτρης 365  
διογενῆς Ὀδυσσεὺς ἀλλογνώτῳ ἐνὶ δῆμῳ·

οἱ δέ τοι αὐτίκ' ἰόντι κακὰ φράσσονται ὀπίσσω,  
ὥς κε δόλῳ φθίῃς· τάδε δ' αὐτοὶ πάντα δάσσονται.  
ἀλλὰ μὲν' αἴθ' ἐπὶ σοῖσι καθήμενος· οὐδέ τί σε χρὴ  
πόντον ἐπ' ἀτρύγετον κακὰ πάσχειν οὐδ' ἀλάλῃσθαι. 370

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' αὖ  
ΤΗΛ.—Θάρσει, μαί', ἐπεὶ οὐ τοι ἄνευ θεοῦ ἦδέ γε βουλή.

ἀλλ' ὅμοσον μὴ μητρὶ φίλῃ τάδε μυθήσεσθαι,  
πρὶν γ' ὅτ' ἂν ἐνδεκάτῃ τε δωδεκάτῃ τε γένηται.  
ἦ' αὐτὴν ποθέσαι καὶ ἀφορμηθέντος ἀκοῦσαι, 375  
ὥς ἂν μὴ κλαίουσα κατὰ χροῶν καλὸν ἰάπτῃ.

᾽Ως ἄρ' ἔφη· γρη῏ς δὲ θεῶν μέγαν ὅρκον ἀπώμνυ.  
αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ὅμοσέν τε τελεύτησέν τε τὸν ὅρκον,  
αὐτίκ' ἔπειτ' αἰ οἶνον ἐν ἀμφιφορεῦσιν ἄφυσεν.

374. — Intra decem vel duodecim dies iter perfecturum se Telemachus dicit speratque ; in nostra autem, ut nunc scilicet, *Odyssea* non ante quattuor et triginta dies redibit.

Primo die. . . . .	Pyli	} Iter Telemachi
Secundo. . . . .	Pheris	
Tertio et quarto. . .	Spartae	
Quinque dies . . .	in Calypsus insula	} Reditus Ulixis
Septemdecim dies .	in rate	
Biduum . . . . .	in undis	
Triduum . . . . .	apud Phaeacas	
Primo die. . . . .	apud Eumaeum	
Secundo die. . . . .	Ulixis apud Eumaeum commoratio ; Telemachus Sparta Pheras redit ;	
Tertio die. . . . .	Ulixis apud Eumaeum commoratio ; Telemachus Pheris Pylum abit ;	
Quarto die. . . . .	Ulixis apud Eumaeum commoratio ; Telemachus ad Eumaeum advenit.	

Var. — 366 ἀλλογνώτῳ seu ἀλλογνώτων || 368 φθείης codd. — δάσσονται codd. Pap' || 369 τοῖσι || 373 μυθήσασθαι || 377 ἐπώμνυ || 378 Schol. : ὁμόσαι μὲν τὸ εἰπεῖν θεῶν τι ὄνομα οἶον νῆ τὸν Ἑρμῆν, μὰ τὰς Ἑλευσινίας θεάς, τελευτῆσαι δὲ τὸν ὅρκον τὸ ἀποδοῦναι τὸν ἔνορκον λόγον οἶον ποιήσω τότε ἢ οὐ ποιήσω.

Corr. — 368 φθείας Agar || 372 θάρσας van Leeuwen.

F. — 375 ἢ F' αὐτὴν La Roche cf. δ 748 : ἢ σ' αὐτὴν || 378 ἐπεὶ F' Berard (F' = οἱ) cf. ε 178 x 343 || 379 οἱ om. F — αὐτίκα δὲ οἱ Nauck αὐτίκ' ἔπειτ' ἄρα P. Knight.

180 amphores et verser la farine en de bons sacs de cuir, tandis que Télémaque avait, en la grand'salle, rejoint les prétendants.

Cependant Athéna, la déesse aux yeux pers, poursuivait ses desseins : sous les traits de (Mentor), elle courait la ville, arrêtait ses rameurs et leur  
385 donnait le mot pour que, le soir, on s'assemblât près du croiseur; un fils de Phronios, l'illustre Noémon, lui prêta de grand cœur le vaisseau demandé.

Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre emplait toutes les rues : Athéna vint tirer le croi-  
390 seur à la mer, mit à bord les agrès, que doivent emporter sur leurs bancs les navires, et s'en fut le mouiller à la bouche du port. Là, s'était réuni tout le brave équipage : la déesse eut un mot pour animer chacun<sup>4</sup>.

Chez le divin Ulysse, elle revint alors verser  
395 aux prétendants le plus doux des sommeils; la main

<sup>4</sup> Vers 393 : cependant Athéna, la déesse aux yeux pers, poursuivait ses desseins.

Télémaque en partant compte (v. 374-375) rester onze ou douze jours. Dans l'*Odyssée* actuelle, il reste plus d'un mois : un jour à Pylos, un jour sur la route de Phères, un jour sur celle de Sparte, un premier jour à Sparte, puis les cinq journées qu'Ulysse passe encore chez Calypso, ses dix-sept journées de navigation, ses deux journées de naufrage, ses trois journées de Phéacie, sa première journée chez Eumée ; enfin, de nouveau, Télémaque voyage un jour vers Phères et un jour vers Pylos : au total, 34 jours. Mais le *Voyage de Télémaque* en sa forme authentique ne comportait que cinq journées : Pylos, Phères, Sparte, Phères, Pylos. Dès l'arrivée à Sparte, en effet, Athéna venait conseiller au fils d'Ulysse de rentrer au plus vite.

383-401. — Le texte dit « sous les traits de Télémaque » cf. l'*Introduction* : c'est quelque éditeur pointilleux qui corrigea 383 et ajouta 393 et 401 pour que Télémaque *demandât* à Noémon son croiseur, ainsi qu'il est spécifié au chant IV 649-651 ; mais

ἐν δέ οἱ ἄλφιτα χεuben ἑυρραφέεσσι δοροῖσι· 380  
 Τηλέμαχος δ' ἐς δώματ' ἰὼν μνηστῆρσιν δμίλει.  
 Ἔνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
 Τηλεμάχῳ ἐικυῖα κατὰ πτόλιν ᾤχετο πάντη,  
 καὶ ῥα ἑκάστῳ φωτὶ παρισταμένη φάτο μῦθον,  
 ἔσπερίους δ' ἐπὶ νῆα θοὴν ἀγέρεσθαι ἀνώγει. 385  
 ἥ δ' αὖτε Φρονόιοι Νοήμονα φαίδιμον υἷδν  
 ᾔττε νῆα θοήν· ὁ δέ οἱ πρόφρων ὑπέδεκτο.  
 δύσετό τ' ἠέλιος σκιδῶντό τε πασαι ἀγυιαί·  
 καὶ τότε νῆα θοὴν ἄλα δ' ἔρυσσε, πάντα δ' ἐν αὐτῇ)  
 ὕπλ' ἐτίθει, τά τε νῆες ἐύσσελμοι φορέουσι, 390  
 στήσε δ' ἐπ' ἐσχατιῇ λιμένος· περὶ δ' ἐσθλοὶ ἑταῖροι  
 ἄθροοι ἠγερέθοντο· θεὰ δ' ὤτρυνε ἕκαστον,  
 βῆ δ' ἵμεναι πρὸς δώματ' Ὀδυσσεύς θεῖοιο· 392  
 394  
 395  
 396  
 397  
 398  
 399  
 400  
 401  
 402  
 403  
 404  
 405  
 406  
 407  
 408  
 409  
 410  
 411  
 412  
 413  
 414  
 415  
 416  
 417  
 418  
 419  
 420  
 421  
 422  
 423  
 424  
 425  
 426  
 427  
 428  
 429  
 430  
 431  
 432  
 433  
 434  
 435  
 436  
 437  
 438  
 439  
 440  
 441  
 442  
 443  
 444  
 445  
 446  
 447  
 448  
 449  
 450  
 451  
 452  
 453  
 454  
 455  
 456  
 457  
 458  
 459  
 460  
 461  
 462  
 463  
 464  
 465  
 466  
 467  
 468  
 469  
 470  
 471  
 472  
 473  
 474  
 475  
 476  
 477  
 478  
 479  
 480  
 481  
 482  
 483  
 484  
 485  
 486  
 487  
 488  
 489  
 490  
 491  
 492  
 493  
 494  
 495  
 496  
 497  
 498  
 499  
 500  
 501  
 502  
 503  
 504  
 505  
 506  
 507  
 508  
 509  
 510  
 511  
 512  
 513  
 514  
 515  
 516  
 517  
 518  
 519  
 520  
 521  
 522  
 523  
 524  
 525  
 526  
 527  
 528  
 529  
 530  
 531  
 532  
 533  
 534  
 535  
 536  
 537  
 538  
 539  
 540  
 541  
 542  
 543  
 544  
 545  
 546  
 547  
 548  
 549  
 550  
 551  
 552  
 553  
 554  
 555  
 556  
 557  
 558  
 559  
 560  
 561  
 562  
 563  
 564  
 565  
 566  
 567  
 568  
 569  
 570  
 571  
 572  
 573  
 574  
 575  
 576  
 577  
 578  
 579  
 580  
 581  
 582  
 583  
 584  
 585  
 586  
 587  
 588  
 589  
 590  
 591  
 592  
 593  
 594  
 595  
 596  
 597  
 598  
 599  
 600  
 601  
 602  
 603  
 604  
 605  
 606  
 607  
 608  
 609  
 610  
 611  
 612  
 613  
 614  
 615  
 616  
 617  
 618  
 619  
 620  
 621  
 622  
 623  
 624  
 625  
 626  
 627  
 628  
 629  
 630  
 631  
 632  
 633  
 634  
 635  
 636  
 637  
 638  
 639  
 640  
 641  
 642  
 643  
 644  
 645  
 646  
 647  
 648  
 649  
 650  
 651  
 652  
 653  
 654  
 655  
 656  
 657  
 658  
 659  
 660  
 661  
 662  
 663  
 664  
 665  
 666  
 667  
 668  
 669  
 670  
 671  
 672  
 673  
 674  
 675  
 676  
 677  
 678  
 679  
 680  
 681  
 682  
 683  
 684  
 685  
 686  
 687  
 688  
 689  
 690  
 691  
 692  
 693  
 694  
 695  
 696  
 697  
 698  
 699  
 700  
 701  
 702  
 703  
 704  
 705  
 706  
 707  
 708  
 709  
 710  
 711  
 712  
 713  
 714  
 715  
 716  
 717  
 718  
 719  
 720  
 721  
 722  
 723  
 724  
 725  
 726  
 727  
 728  
 729  
 730  
 731  
 732  
 733  
 734  
 735  
 736  
 737  
 738  
 739  
 740  
 741  
 742  
 743  
 744  
 745  
 746  
 747  
 748  
 749  
 750  
 751  
 752  
 753  
 754  
 755  
 756  
 757  
 758  
 759  
 760  
 761  
 762  
 763  
 764  
 765  
 766  
 767  
 768  
 769  
 770  
 771  
 772  
 773  
 774  
 775  
 776  
 777  
 778  
 779  
 780  
 781  
 782  
 783  
 784  
 785  
 786  
 787  
 788  
 789  
 790  
 791  
 792  
 793  
 794  
 795  
 796  
 797  
 798  
 799  
 800  
 801  
 802  
 803  
 804  
 805  
 806  
 807  
 808  
 809  
 810  
 811  
 812  
 813  
 814  
 815  
 816  
 817  
 818  
 819  
 820  
 821  
 822  
 823  
 824  
 825  
 826  
 827  
 828  
 829  
 830  
 831  
 832  
 833  
 834  
 835  
 836  
 837  
 838  
 839  
 840  
 841  
 842  
 843  
 844  
 845  
 846  
 847  
 848  
 849  
 850  
 851  
 852  
 853  
 854  
 855  
 856  
 857  
 858  
 859  
 860  
 861  
 862  
 863  
 864  
 865  
 866  
 867  
 868  
 869  
 870  
 871  
 872  
 873  
 874  
 875  
 876  
 877  
 878  
 879  
 880  
 881  
 882  
 883  
 884  
 885  
 886  
 887  
 888  
 889  
 890  
 891  
 892  
 893  
 894  
 895  
 896  
 897  
 898  
 899  
 900  
 901  
 902  
 903  
 904  
 905  
 906  
 907  
 908  
 909  
 910  
 911  
 912  
 913  
 914  
 915  
 916  
 917  
 918  
 919  
 920  
 921  
 922  
 923  
 924  
 925  
 926  
 927  
 928  
 929  
 930  
 931  
 932  
 933  
 934  
 935  
 936  
 937  
 938  
 939  
 940  
 941  
 942  
 943  
 944  
 945  
 946  
 947  
 948  
 949  
 950  
 951  
 952  
 953  
 954  
 955  
 956  
 957  
 958  
 959  
 960  
 961  
 962  
 963  
 964  
 965  
 966  
 967  
 968  
 969  
 970  
 971  
 972  
 973  
 974  
 975  
 976  
 977  
 978  
 979  
 980  
 981  
 982  
 983  
 984  
 985  
 986  
 987  
 988  
 989  
 990  
 991  
 992  
 993  
 994  
 995  
 996  
 997  
 998  
 999  
 1000

393 ἐνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη = β 382 etc.

*Om.* — 393 G (L<sup>4</sup> M<sup>2</sup>) add. im.

*Damn.* — 382-392 Hennings Duentzer alii || 393 Blass || 393-408 Adam || 396-398 Duentzer.

*Var.* — 392 ἀθρόοι : αὐτὴν cf. Eustath. α 27 : οἱ τὸ ἀθρόοι καὶ ἀθρόα πρὸς διάφορον σημασίαν διαφόρως οἱ Ἀττικοὶ ἐπνευμάτιζον..... οἱ δὲ τὸ ὁμηρικῶς εἰπεῖν ἀθρόοι πρὸς δῆλωσιν διαφόρου σημασίας παροξύνεται || 394 βῆ ρ' F.

*Corr.* — 383 Μέντορι εἰδομένη ἀνὰ ἄστυ μετόχετο (?) Berard cf. θ 7 ; de hac correctione et de versibus tollend. 393 et 401 plurima in *Introd.* disserui : tres enim formas in hoc libri secundi fine induit Minerva, scilicet Mentoris speciem (268), dein Telemachi (383), postremo Mentoris (401) ; ex aporia quadam, ut mihi videtur, triplex metamorphosis nata est in correctoris mente ; Noemon enim apud procos profitetur (δ 649) se navem suam Telemacho petenti benevolentem dedisse ; unde necesse videbatur Telemachum ipsum navem a Noemone petiisse ; sed homerico more Telemachus Mentoris ore petivit ; namque idem Noemon addebat : « Mentorem navis ducem abeuntem vidi » (δ 653-655). Minerva enim ipsa, non Noemon, navem trahit instruitque. Parum verisimile est Minervam Telemachi sub specie domum intrasse et subito Mentoris speciem, multorum famulorum ante oculos, induisse || 389 αὐτῇ Berard : αὐτῇ Vulg.

*F.* — 387 ὁ δέ ἐ F || 389 εἶρυσσε Vulg. : ἔρυσσε U — ἔρυσ' ἄλλα δὲ vel ἄλλα δὲ ἔρυσ' ἐν δέ τε πάντα ὕπλ' Berard || 391 στῆσε δὲ F' ἐσχατιῇ Berard ex Schol. : ἔστησε δὲ αὐτὴν.

de ces buveurs trompés lâcha les coupes ; sans plus rester assis, pour s'en aller dormir en ville, ils se levèrent, car déjà le sommeil tombait sur leurs paupières.

La déesse aux yeux pers appela Télémaque et, le  
400 faisant sortir du grand corps de logis<sup>1</sup> :

ATHÉNA. — Télémaque, il est temps ! l'équipage guêtré est aux bancs et n'attend pour pousser que ton ordre. En route ! il ne faut plus différer le départ.

405 En parlant, Athéna le menait au plus court : il suivait la déesse et marchait sur ses traces<sup>2</sup>. A la grève, on trouva les gars aux longs cheveux.

Sa Force et Sainteté Télémaque leur dit :

410 TÉLÉMAQUE. — Par ici, mes amis ! allons chercher les vivres ! Tout est prêt ; au manoir, ils sont mis en un tas. Ma mère ne sait rien, ni les autres servantes ; une seule a le mot.

Il dit, montrant la route, et ses gens le suivirent.

Ils revinrent, portant leurs charges qu'ils posèrent  
415 sous les bancs du navire, aux endroits que leur indiquait le fils d'Ulysse. Télémaque embarqua. Toujours le conduisant, Athéna fut s'asseoir sur le gaillard de poupe. Il prit place auprès d'elle. Les

<sup>1</sup> Vers 401 : elle reprit l'allure et la voix de Mentor.

<sup>2</sup> Vers 407 : descendus au croiseur, ils atteignent la mer.

ce dernier texte peut signifier aussi bien *faire demander* que *demandeur*.

415-426. — Cf. A. Jal, *Glossaire nautique*, au mot *Mât* : « L'arbre de pin ou de sapin, soigneusement arrondi et lissé à sa surface, qui porte la vergue ou l'antenne à laquelle est attachée une voile, est un mât ». De même, au mot *Coursie* : « La coursie est comme la rue de la galère... Coursie est l'allée entre les bancs, qui va de la proue à la poupe ». Au mot *Étai* : « Nom d'un cordage qui, passé en collier autour de la tête



οἱ δ' εὐδειν ὄρνυντο κατὰ πτόλιν, οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν  
εἶατ', ἐπεὶ σφισιν ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἐπιπτεν.

Αὐτὰρ Τηλέμαχον προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη  
ἐκπροκαλεσσαμένη μεγάρων εὐναιεταόντων, 400  
Μέντορι εἰδομένη ἡμὲν δέμας ἡδὲ καὶ αὐδὴν·

ΑΘΗ.—Τηλέμαχ', ἥδη μὲν τοι ἐυκνήμιδες ἑταῖροι  
εἶατ' ἐπήρετμοι, τὴν σὴν ποτιδέγμενοι δρμήν·  
ἄλλ' ἴομεν, μὴ δηθὰ διατρίβωμεν δδοῖο.

᾽Ως ἄρα φωνήσας ἠγήσατο Παλλὰς Ἀθήνη 405  
καρπαλίμως· ὁ δ' ἔπειτα μετ' Ἴχνια βαῖνε θεοῖο· 406  
εὖρον ἔπειτ' ἐπὶ θινὶ κερηκομόωντας ἑταίρους. 408

Τοῖσι δὲ καὶ μετέειφ' ἱερὴ Ἴς Τηλεμάχοιο·  
ΤΗΛ. Δεῦτε φίλοι, ἥα φερώμεθα· πάντα γὰρ ἤδη 410  
ἄθρό' ἐνὶ μεγάρῳ· μήτηρ δ' ἐμὴ οὐ τι πέπυσται,  
οὐδ' ἄλλαι δμῳαί· μία δ' οἷα μῦθον ἄκουσεν.

᾽Ως ἄρα φωνήσας ἠγήσατο· τοὶ δ' ἄμ' ἔποντο.

Οἱ δ' ἄρα πάντα φέροντες εὐσσέλμῳ ἐνὶ νηὶ  
κάτθεσαν, ὥς ἐκέλευσεν Ὀδυσσεύς φίλος υἱός· 415  
ἂν δ' ἄρα Τηλέμαχος νηὸς βαῖν'· ἦρχε δ' Ἀθήνη,  
νηὶ δ' ἐ(π)ὶ πρυμνῇ κατ' ἄρ' ἔζετο· ἄγχι δ' ἄρ' αὐτῆς  
ἔζετο Τηλέμαχος. τοὶ δὲ πρυμνήσι' ἔλυσαν,

407 αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἡδὲ θάλασσαν = δ 428 etc.

*Om.* — 407 complur. codd. Pap' || 408 (M' P') || 417-418 F add. im

*Add.* — 416 a (P<sup>s</sup>) = 407 :

αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἡδὲ θάλασσαν

cf. simil. insert in x 569.

*Damn.* — 401 Hennings cf. supra et Schol. : ἐπεὶ τοῖς ἐμπροσθεν ὁμοιωθεῖσα  
τῷ Τηλεμάχῳ ἡ θεὸς κατὰ πόλιν ὦχετο πάντη, εὐλόγως νῦν μεταβάλλεται || 404  
Schol. : Ζηνόδοτος δὲ εὐήθως ἀθετεῖ αὐτόν || 416-433 « genuinus ordo versuum  
turbatus videtur » Nauck ; unde Ducntzer expellit 419 et 430-434, Adam  
416-418 et 430-434, Fick 424-425, Kammer 419 etc. etc.

*Var.* — 402 Ἀχαιοὶ complur. || 408 εὖρον — Ἀχαιοὺς codd. Pap' || 410 Schol.  
Καλλίστρατος, δεῦτε, φίλοι, ὄφρ' ἡ φερώμεθα, καὶ ἔστι τῆς νεωτέρας Ἀτθίδος τὸ  
οὕτως συναιρεῖν || 411 ἐνιμεγάρῳ P — δ' ἐμοὶ — πέπυστο || 414 ἐνὶ : ἐπὶ || 415 ἐκέλευεν

*Corr.* — 403 ἐπὶ κληῖσι τέην van Leeuwen — δὴν σὴν Agar || 417 ἐνὶ Vulg.  
ἐπὶ Berard cf. 414 — αὐτῆς : αὐτ(ὸ)ς Berard cf. o 285.

amarres larguées, les hommes embarqués, quand  
 420 chacun à son banc fut assis, Athéna, la déesse aux  
 yeux pers, leur envoya la brise, un droit Zéphyr  
 chantant sur les vagues vineuses. Télémaque empressé  
 commanda la manœuvre ; les hommes, de répondre  
 à son empressement. On dressa le sapin du mât qui  
 425 fut planté au trou de la coursie. On raidit les étais,  
 et la drisse de cuir hissa les voiles blanches. La  
 brise alors s'en vint taper en pleine toile, et le  
 vaisseau partit dans les bouillons du flot qui sif-  
 flait sous l'étrave<sup>1</sup>...

430 Au long du noir croiseur, quand on eut, pour la  
 mer, saisi tous les agrès, on dressa, pleins de vin  
 jusqu'aux bords, les cratères, pour boire aux Immor-  
 tels, aux dieux d'éternité, et, plus qu'à tous les  
 autres, à la fille de Zeus, à la Vierge aux yeux pers.

<sup>1</sup> Vers 429 : et le vaisseau, courant sur le flot, faisait route.

d'un mât, va se fixer par son extrémité inférieure sur le pont  
 ou derrière un autre mât ».

430. — « Saisir pour la mer » est le terme usuel pour la  
 manœuvre indiquée ici : saisir, dit A. Jal en son *Glossaire nau-  
 tique*, c'est lier étroitement deux objets par des cordages ou par  
 d'autres objets quelconques. On saisit pour la mer les agrès ou  
 objets quand, les rames déposées, on arrange tout à bord pour  
 une navigation à la voile.

434. — J'ai fait passer en tête de l'épisode suivant le dernier  
 vers 434 de ce chant II.

225. — Dans ce nom même de Mentor, nous avons peut-être un  
 indice chronologique. Au premier chant, Athéna prenait les traits  
 de *Men-tès* ; ici, elle apparaît sous les traits de *Men-tor* ; les  
 deux noms sont étroitement apparentés. Les Taphiens n'appar-  
 aissent d'ailleurs que dans les vers interpolés des poèmes  
 homériques : ils ne prirent qu'au début de l'époque classique  
 le rôle qu'auparavant Ulysse et ses gens d'Ithaque avaient eu  
 dans les eaux occidentales de la Grèce.

ἄν δὲ καὶ αὐτοὶ βάντες ἐπὶ κληῖσι κάθιζον·  
 τοῖσιν δ' ἔκμενον οὖρον ἔει γλαυκῶπις Ἄθῆνη, 420  
 ἄκραῃ Ζέφυρον, κελάδοντ' ἐπὶ οἴνοπα πόντον.  
 Τηλέμαχος δ' ἐτάροισιν ἐποτρύννας ἐκέλευσεν  
 ὄπλων ἅπτεσθαι· τοὶ δ' ὀτρύναντος ἄκουσαν,  
 ἱστὸν δ' εἰλάτινον κοίλης ἔντοσθε μεσόδμης  
 στήσαν δείραντες, κατὰ δὲ προτόνοισιν ἔδησαν, 425  
 ἔλκον δ' ἱστία λευκὰ ἐυστρέπτοισι βοεῦσιν.  
 ἔπρησεν δ' ἄνεμος μέσον ἱστίον· ἀμφὶ δὲ κῶμα  
 στεῖρῃ πορφύρεον μεγάλ' ἔαχε νηὸς ἰούσης· 428  
 δησάμενοι δ' ἄρα ὄπλα θοὴν ἀνὰ νῆα μέλαιναν 430  
 στήσαντο κρητῆρας ἐπιστεφέας οἴνοιο,  
 λείβον δ' ἀθανάτοισι θεοῖς· αἰειγενέτησιν,  
 ἐκ πάντων δὲ μάλιστα Διὸς γλαυκῶπιδι Κούρῃ.

429 ἢ δ' ἔθεεν κατὰ κῶμα διαπρήσσουσα κέλευθον

= A 483

*Om.* — 421 (d) || 426 H add. im. || 429 complur.

*Damn.* — 427-429 Nitzsch.

*Var.* — 422-423 ἐποτρύνων... ὀτρύνοντος || 430 δῆσαντες cf. 425.

*Corr.* — 430 ἄρα ὄπλα hiatus intoler (v. Leeuwen, Agar, ceter.) : ἄρ  
 (σφ') ὄπλα = (cum scriptura ἐκ πλήρους) σφὰ ὄπλα Berard cf. Δ 302 σφοῦς  
 ἵππους Ξ 202 303 etc. ξ 262 ρ 431.

*F.* — 428 μάλ' ἔαχε D μέγα ἔαχε Bekker.

### FINIS ITHACENSIIUM CONTIONIS

<i>Versus in Vulgata</i>	β 1 - 433	433
<i>Versus inserti</i>	43 117 137 227 322 352 393 401 (?) 407 429	10
<i>Versus interpolati</i>	261-266 271-278 318-320	17
<i>Versus genuini</i>		406
<i>Versus damnati</i>	a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 56 :	
	191 216-223 251 278-280 317 352 393	16
<i>Versus damnati</i>	a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 75 :	
	17-24 93-110 117 191 214-223 255-256 274-280 306-308	
	316-317 322 382-392 401	65
<i>Versus damnati</i>	a J. van Leeuwen	
	(1890) : 93-110 191 197 205-207 245 251 276-277 316-317 322	30
	(1917) : 43 191 197 276-277 316-317 322	8

## A PYLOS

- II (β) 434      Pendant toute la nuit, et même après l'aurore, le  
navire fit route.
- III (γ) 1      Quand le soleil levant monta du lac splendide  
pour éclairer les dieux au firmament de bronze,  
ainsi que les mortels sur notre terre aux blés,  
Pylos leur apparut, la ville de Nélée aux solides  
5 murailles. Sur la plage, on offrait de noirs tau-

4-15. — Les Anciens discutaient sur ce « lac », où les uns voulaient voir l'Océan, lequel est un « fleuve », et d'autres la mer, laquelle est l'« abîme », le « large », etc. Ce lac est en vérité la ligne d'étangs et de marais qui borde la côte du Péloponnèse entre l'embouchure de l'Alphée et l'embouchure de la Nèda, tout au long de ce rivage sablonneux qui forme la plage de Pylos : venant du nord-ouest, les gens de Télémaque longent cette côte ; le soleil, pour eux, se lève sur ces lacs.

La Pylos de Nélée est en effet sur la côte de Triphylie. Elle n'a rien de commun que le nom avec la Pylos messénienne des guerres classiques, avec la Navarin des guerres modernes. Comme je l'ai montré, voici près de trente ans, et comme l'ont prouvé, par la suite, les fouilles de Doerpfeld, Pylos était sur les premières collines de l'intérieur. A ses pieds, à une petite lieue au devant d'elle, sa plage de sable lui servait de port.

Neuf villes confédérées faisaient à Nestor un « royaume des villes », tout semblable au « royaume des îles » de Laerte : Pylos, Aréné, Thryon, Aipu, Kyparissos, Amphigéneia, Ptéléon, Hélos et Dorion. Il avait emmené au siège de Troie quatre-vingt-dix bateaux de cinquante rameurs chacun. Les Anciens remarquaient déjà la concordance de ces chiffres avec ceux qui règlent la célébration de ce sacrifice fédéral.

Si l'on admet quelques rapports d'origine entre le poème du *Voyage de Télémaque*, à la gloire des Néléides de Pylos, et la ville de Milet, fondée et longtemps gouvernée par des Néléides, peut-être reconnaîtra-t-on quelque parenté, tout au moins littéraire, entre ce sacrifice de « tous » les Pyliens au Pampylion de Triphylie et le sacrifice fédéral de tous les Ioniens, en l'honneur de ce même dieu Posidon, au sanctuaire du Panionion. Je croirais volontiers à l'origine milésienne de nos poèmes odysseens

## ΤΑ ΕΜ ΠΥΛΩΙ

Παννυχίη μὲν β' ἢ γε καὶ ἡδὲ πείρε κέλευθον· 434 β (II)  
 ἥελιος δ' ἀνόρουσε λιπῶν περικαλλέα λίμνην, γ (III)  
 οὐρανὸν ἔς πολύχαλκον, ἵν' ἀθανάτοισι φαείνη  
 καὶ θνητοῖσι βροτοῖσιν ἐπὶ Ζεῖδωρον ἄρουραν·  
 οἱ δὲ Πύλον, Νηληῖος ἐκτίμενον πτολίεθρον,  
 ἔξον· τοὶ δ' ἐπὶ θινὶ θαλάσσης ἱερὰ ρέζον, 5  
 ταύρους παμμέλανας, Ἐνοσίχθονι κυανοχαίτη.

1. — Τὰ ἐν Πύλῳ Aelian. Schol. Eustath. : ὅτι τῆς γ' ῥαψωδίας ἐπιγραφὴ Ἀφίξις Τηλεμάχου εἰς Πύλον.

Van Leeuwen ait in sua ultima *Odysseae* editione : « Qui Ithaca profecti erant, ad Pylum urbem in ora Triphyliae sitam una nocte vento secundo pervenire haud difficulter poterant. Nestoris urbs ubi sita fuisset olim docuit Apollodorus grammaticus, nostra aetate vir doctus franco-gallus V. Berard, et mox urbis vetustae rudera invenit Doerpfeld in proxima vicinia ejus loci quem Berard indicaverat. » Qui fuerit autem hic *lacus*, nesciebant. Antiqui cf. Schol. : λίμνην ὁ Ποιητὴς πᾶν ὕδωρ φησί, νῦν δὲ τὸν ὠκεανόν. « Alias tamen λίμνη de fluviis adhibitum non reperitur ; potius igitur de maris freto accipiendum videtur... Poetam vixisse in regione ubi sol ex mari surgere videretur ex hoc versu non potest effici. » van Leeuwen (1890-1917). Haud ita censeo : Pylorum et littus et urbem Poeta auditu cognoverat. Etenim, si regnum urbemque Nestoris, non in Messenia, sed in Triphylia, sita esse nunc liquet. in ora Triphyliae, ante ipsam Pylum, magnus jacet lacus maris, qui Caiapha dicitur, unde sol emergere videtur venientibus ab occidente et ad littora Peloponnesi navigantibus.

*Novem* urbibus Nestor imperabat, Pylo, Arenae, Thryo, Aipeiae, Cyparissiae, Amphigeneiae, Ptelco, Dorio, Helei, cf. B 591 ; *nonaginta* naves cum *quinquagenis* sociis ad Trojam duxerat ; unde correctio πεντήκοντα pro πεντακόσιοι, quam Platt aliiq. acceperunt. « Omnium Pylorum » *faedus*, cui Neleidarum stirps praeerat, in hoc Peloponnesi littore commune delubrum prius habuit quam a Doriensibus pulsus et in Asiam devectus, Neleidis ducibus, Ionii Miletum occupaverunt et commune Panioniorum delubrum Neptuno dedicaverunt.

*Om.* — 434 U add. im.

*Damn.* — 434 Schol. (T) Ω 8 : εἰ δὲ καὶ οὗτος ἀθετεύεται cf. Fick.

*Var.* — 1 ἀπόρουσε || 2 φαείνοι P<sup>2</sup> || 4 δ' ἐς Πύλον (ex Schol. 1) || 5 ἐν θινὶ.

*Corr.* — 434 ἡρά complures.

reaux sans tache, en l'honneur de Celui qui ébranle le sol, du dieu coiffé d'azur. Sur neuf rangées de bancs, siégeaient les Pyliens, cinq cents hommes par rang, neuf taureaux devant chaque. Ils avaient mis la dent aux premières grillades et faisaient, pour le dieu, brûler les os des cuisses, lorsque le fin croiseur accosta droit du large. L'équipage envoya et releva les voiles, puis, en ramant, poussa vers la cale et prit terre.

Télémaque à son tour débarqua du vaisseau. Athéna lui montrait la route et, la première, Athéna, la déesse aux yeux pers, lui disait :

ATHÉNA. — Télémaque, à présent, tu ne dois plus avoir la moindre fausse honte. Il s'agit de ton père. Tu n'as franchi la mer qu'afin de t'enquérir du sort qu'il a subi, du pays qui le cache. Donc, va droit à Nestor, le dresseur de chevaux, et sachons la pensée qu'il enferme en son cœur<sup>1</sup> !

21 Posément, Télémaque la regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Mentor, tu veux que j'aille et que, moi, je l'aborde ? L'habileté des mots, tu sais, n'est pas mon fait ! et c'est le rouge au front qu'un homme de mon âge interroge un ancien.

25 Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

<sup>1</sup> Vers 19-20 : il faut lui demander de te parler sans feinte ; ne crains pas de mensonge ; il est toute sagesse.

en particulier du *Voyage de Télémaque*. Nous verrons par quelques termes géographiques de la suite que l'auteur parle comme un spectateur placé sur le rivage d'Anatolie : il voit Psara au delà de Chios et Syra au delà de Délos.

Pisistrate, le fameux tyran d'Athènes, dont la famille prétendait remonter aux Néléides, avait reçu le même nom que le fils de Nestor, Hérodot. V 65. D'où la question agitée depuis un siècle : est-ce en souvenir de l'ancêtre néléide que l'Athénien reçut le même nom, et ses parents voulurent-ils escompter pour lui la

ἐννέα δ' ἔδραι ἔσαν· πεντακόσιοι δ' ἐν ἑκάστη  
 εἶατο καὶ προύχοντο ἑκάστοθι ἐννέα ταύρους.  
 εὖθ' οἱ σπλάγχνα πάσαντο, θεῶ δ' ἐπὶ μηρί· ἔκην,  
 οἱ δ' ἰθὺς κατάγοντ' ἥδ' ἰστία νηὸς ἔλσης 10  
 στεῖλαν ἀείραντες, τὴν δ' ὥρμισαν, ἐκ δ' ἔβαν αὐτοί·  
 ἐκ δ' ἄρα Τηλέμαχος νηὸς βαῖν'· ἦρχε δ' Ἀθήνη.

Τὸν προτέρη προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
 ΑΘΗ.—Τηλέμαχ', οὐ μὲν σε χρή ἔτ' αἰδοῦς, οὐδ' ἦ βαιόν·  
 τοῦνεκα γάρ καὶ πόντον ἐπέπλως, ὄφρα πύθῃαι 15  
 πατρός, ὅπου κύθε γαῖα καὶ ὄν τινα πότμον ἐπέσπεν.  
 ἄλλ' ἄγε νῦν ἰθὺς κίε Νέστορος ἵπποδάμοιο  
 εἶδομεν ἦν τινα μῆτιν ἐνὶ στήθεσσι κέκευθε. 18

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΐδα· 21  
 ΤΗΛ.—Μέντορ, πῶς ταρ ἴω; πῶς ταρ προσπιτύξομαι αὐτόν;  
 οὐδέ τί πω μῦθοισι πεπείρημαι πυκινούσιν·  
 αἰδῶς δ' αὖ νέον ἄνδρα γεραίτερον ἔξερέεσθαι.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη· 25

19 λίσσεσθαι δέ μιν αὐτόν, ὅπως νημερτέα εἶπῃ· = γ 327  
 ψευδοῖ δ' οὐ ἔρεει· μάλα γάρ πεπνυμένος ἐστί 328

*Om.* — 19 complures add. im.

*Damn.* — 7-8 Bergk, interpolatori Peloponnesiaco tribuens, — nescio cur; totum enim *Iter Telemachi* ad gloriam Peloponnesiorum scriptum videri potest. Unus ex codd. (H) πεντήκοντα, quod Buttman suavit; Nitzsch autem πεντηχοστὺς mavult; sed nostri numeri (9×500) congruunt cum Pyliorum numero in navibus ad Trojam (90×50) || 12-30 Adam || 15-16 18-24 Duentzer || 19-20 Bekker Kirchhoff Fick van Leeuwen.

*Var.* — 7-8 πεντήκοντα H. Schol.: πεντακόσιοι· οὕτω διὰ τοῦ α Ἀρίσταρχος καὶ Ἡρωδιανός· τινὲς δὲ ἐκάστοθεν ὃ ἐστὶ ἐξ ἑκάστης πεντηκοντῆος || 8 προύθεντο seu προύχοντες. Schol.: προύχοντο Ἀρίσταρχος || 9 τινὲς δ' ἐδάσαντο — ἔκαιον || 10 Schol.: Ἀρίσταρχος κατάγον, εἶτα τοὶ δ' ἰστία· ὃ δὲ Ἡρωδιανός τὸ ὅμοιον καὶ ἐπὶ τοῦ (α 112) νῆζον καὶ προτίθεντο ἰδέ. . . . κατάγοντ' ἥδ' H cf. γ 178×140 π 322 || 11 Schol.: οἱ περὶ Ζηνόδοτον· σείσαν || 14 Schol.: ἀθλον πότερον ἐκ συναλοιφῆς ἐστὶ τὸ ἡ ἢ τοῦ ἡθαῖον τρισυλλάβου· οἱ δὲ νεώτεροι βαιὸν φασὶ || 16 γρ. ἐπέσπα cf. 134 || 17 Νέστορος ὄφρα τάχιστα || 19 αὐτός cf. *Introd.* || 20 ψεύδεα || 24 Schol.: νέω ἀνδρὶ οὕτω γρ. οἱ κατὰ Ῥιανόν.

*Corr.* — 22 ταρ... αὐτόν Vulg.: μιν... αὐτός Berard cf. verss. 19 et 26.

*F.* — 7 δὲ ἑκάστη cf. ζ 8: εἶσε δὲ Σχερίη Aristarch. εἶσε δ' ἐν Σχερίη Vulg. || 10 τοῦσης B Y cf. A 482 β 428 || 18 ἰδωμεν NH<sup>8</sup> || 20 οὐκ Vulg.

ATHÉNA. — Mais des mots, Télémaque, il t'en viendra du cœur, et quelque bon génie te soufflera le reste; car les dieux, que je sache, ne t'ont pas empêché de naître et de grandir.

En parlant, Athéna le menait au plus court; il  
30 suivait la déesse et marchait sur ses traces, vers la sainte assemblée des guerriers de Pylos, jusqu'aux bancs où Nestor siégeait avec ses fils: ses hommes, tout autour, préparaient le festin, qui rôtissant des viandes, qui en embrochant d'autres. Sitôt qu'on aperçut les étrangers, la foule s'en vint de toutes parts et, mains tendues, les in-  
35 vitait à prendre place.

Mais ce fut Pisistrate, un des fils de Nestor, qui, devançant les autres, vint leur prendre la main. Dans les douces toisons, sur les sables de mer, il leur fit à tous deux une place au festin, entre son père et Thrasyclide, un de ses frères, puis leur servit  
40 leurs parts des premières grillades et, leur versant du vin dans une coupe d'or, il en fit les honneurs à Pallas Athéna et dit à cette fille du Zeus qui tient l'égide :

PISISTRATE. — Étranger, prie d'abord Posidon notre roi; car c'est à son festin qu'ici vous arrivez.  
45 Fais les libations; prie comme il est d'usage; tu donneras ensuite à ton ami la coupe, pour qu'il offre à son tour de ce doux vin de miel;

popularité que les récitations homériques avaient value à cet ancêtre? est-ce pour célébrer sa race et son propre nom que le tyran d'Athènes aurait fait composer ou arranger notre texte odysseén?

Les homérisants du xix<sup>e</sup> siècle admettaient presque unanimement l'intervention souveraine de Pisistrate dans la composition des Poèmes. Les néo-unitaires du xx<sup>e</sup> siècle nient toute ingérence



ΑΘΗ.—Τηλέμαχ', ἄλλα μὲν αὐτὸς ἐνὶ φρεσὶ σῆσι νοήσεις·  
 ἄλλα δὲ καὶ δαίμων ὑποθήσεται· οὐ γὰρ δῖω  
 οὐ σε θεῶν ζέκητι γενέσθαι τε τραφέμεν τε.

ᾠς ἄρα φωνήσας ἠγήσατο Παλλὰς Ἀθήνη  
 καρπαλίμως· ὁ δ' ἔπειτα μετ' ἵχνια βαίνει θεοῖο. 30  
 ἴξον δ' ἐς Πυλίων ἀνδρῶν ἄγυρῖν τε καὶ ἔδρας,  
 ἔνθ' ἄρα Νέστωρ ἦστο σὺν υἱάσιν· ἀμφὶ δ' ἑταῖροι  
 δαῖτ' ἐντυνόμενοι κρέα τ' ὥπτων, ἅλλά τ' ἔπειρον.  
 οἱ δ' ὥς οὖν ξείνους ἴδον, ἀθρόοι ἦλθον ἅπαντες,  
 χερσὶν τ' ἡσπάζοντο καὶ ἐδριάσθαι ἄνωνγον. 35

Πρῶτος Νεστορίδης Πεισίστρατος ἐγγύθεν ἑλθὼν  
 ἀμφοτέρων ἔλε χεῖρα καὶ ἴδρυσεν παρὰ δαιτὶ  
 κώεσιν ἐν μαλακοῖσιν, ἐπὶ ψαμάθοισ' Ἀλῆσι,  
 πὰρ τε κασιγνήτῳ Θρασυμήδεϊ καὶ πατέρϊ φῖ,  
 δῶκε δ' ἄρα σπλάγχνων μοίρας, ἐν δ' οἶνον ἔχευε 40  
 χρυσεῖῳ δέπαϊ· δειδισκόμενος δὲ προσηύδα  
 Παλλὰδ' Ἀθηναίην, κούρην Διὸς αἰγιόχοιο·

ΠΕΙ.—Εὖχεο νῦν, ᾧ ξεῖνε, Ποσειδάωνι ἄνακτι·  
 τοῦ γὰρ καὶ δαίτης ἠντήσατε δευρο μολόντες.  
 αὐτὰρ ἐπὴν σπείσης τε καὶ εὔξαι, ἣ θέμις ἐστί, 45  
 δὸς καὶ τούτῳ ἔπειτα δέπας μελιηδέος οἶνου

Om. — 42 O (Allen).

Damn. — 36-64 Adam Fick. Pisistratus Atheniensis a Pisistrato, Nestoris filio, nomen duxerat (Herod. V 65); nam a Neleidarum sanguine stirps ejus nata dicebatur: recentiorum quidam suspicati sunt in honorem principis Atheniensium quae de Nestoris filio narratur in *Odysseam* illata fuisse; inde damnant 36-64 Adam Fick alii; non ita res se habuisse mihi videntur; cf. *Introd.* de Pisistrati Atheniensis et tyrannide et homerico opere.

Var. — 30 ὁ om. codd. || 31 γρ. ἀγορήν τε || 34 diaeresin post pedem tertium notaverunt Schol.: μετὰ τὸ ἴδον ἡ ὑποστιγμὴ παράσημος· οὐδέποτε γὰρ τὸ ἔπος εἰς δύο διαιρεῖται τῇ στιγμῇ, ὃ ἐστὶν εἰς τὸν 16' χρόνον || 39 πρὶ = πατρὶ D || 41 ἐν δέπαϊ. Schol.: χωρὶς τοῦ ἐν αἰ Ἀριστάρχου καὶ σχεδὸν ἅπαντα || 46 δέπα Herodian.

Corr. — 28 ἦ σε Bentley: negationem non iterandam.

F. — 40-41 ἐν δ' οἶνον ἔχευε χρυσεῖῳ δέπαϊ Vulg. (χρυσέῳ ἐν δέπαϊ PHDUK) ἐνέχευε δὲ οἶνον Fick ἰδὲ οἶνον ἔχευε χρυσέῳ ἐν Berard || 41 δεδφισκόμενος || 46 μελιηδέος (έος una syllaba) οἶνου Berard μελιηδέα οἶνον van Leeuwen olīi

il doit prier aussi les Immortels, je pense : tout homme n'a-t-il pas même besoin des dieux ? Mais il est ton cadet ; il semble de mon âge ; à toi donc, en  
 50 premier, je tends la coupe d'or.

Il dit et lui remit en main la double coupe. La déesse, agréant l'hommage de ce juste<sup>1</sup>, se hâta d'adresser une longue prière à leur roi Posidon :

ATHÉNA. — Écoute, ô Posidon, le maître de la  
 55 terre, et ne refuse pas, lorsque nous t'en prions, d'accomplir nos projets ! A Nestor, à ses fils, donne avant tout la gloire ! Accorde ensuite à tout ce peuple de Pylos quelque grâce en retour de sa noble hécatombe ! Accorde-nous enfin, à Télémaque  
 60 et moi, de remplir le dessein qui nous a fait venir sur notre noir croiseur !

Après cette prière, qu'elle-même exauçait, la déesse remit aux mains du fils d'Ulysse la belle double coupe et, comme elle, à son tour, Télémaque  
 65 pria ; puis, on tira du feu les grosses viandes cuites ; on y trancha les parts, et l'on fut à la joie de ce festin superbe.

Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, le vieux maître des chars, Nestor, prit la parole :

<sup>1</sup> Vers 53 : qu'il lui eût en premier tendu la coupe d'or.

efficace du tyran d'Athènes et de ses *diascévastes*, en qui les Wolfiens saluaient les *ordinatores* et *politores* de notre *Iliade* et de notre *Odyssée* : *diaskeuastes*, pour les homérisants antiques, n'a jamais signifié qu'*interpolateurs*.

59. — Si l'on accepte l'explication classique, le mot *hécatombe*, « sacrifice de cent bœufs », est ici à sa place comme en I 25. Mais ailleurs, et le plus souvent, il ne saurait être question de cent victimes, et le moindre pigeon suffit à l'hécatombe.

68. — On traduisait autrefois Nestor « le cavalier de Gérène », quand on faisait de Nestor le roi de la Pylos messénienne ; Gérène est une autre ville de Messénie dans laquelle Nestor aurait été élevé, disait Hésiode. Mais Nestor, roi de la Pylos triphylienne,

σπεύσαι, ἔπει καὶ τοῦτον ὀλομαι ἀθανάτοισιν  
 εὔχεσθαι· πάντες δὲ θεῶν χατέουσ' ἀνθρώποι.  
 ἀλλὰ νεώτερός ἐστιν· ὁμηλική δ' ἔμοι αὐτῷ·  
 τοῦνεκα σοὶ προτέρῳ δώσω χρύσειον ἄλυσον. 50

ᾠς εἰπὼν ἐν χερσὶ τίθει δέπας ἡδέος οἴνου·  
 χαῖρε δ' Ἀθηναίη πεπνυμένῳ ἀνδρὶ δικαίῳ, 52  
 αὐτίκα δ' εὔχετο πολλὰ Ποσειδάωνι ἀνακτι· 54

ΑΘΗ.—Κλοθι, Ποσειδάων γαιήοχε, μηδὲ μεγέρης 55  
 ἡμῖν εὐχομένοισι τελευτῆσαι τάδε ἔργα.

Νέστορι μὲν πρῶτιστα καὶ υἷαςι κῆδος ὄπαζε·  
 αὐτὰρ ἔπειτ' ἄλλοισι δίδου χαρίεσσιν ἀμοιβὴν  
 σύμπασιν Πυλίοισιν ἀγκαλειτῆς ἑκατόμβης·  
 δὸς δ' ἔτι Τηλέμαχον καὶ ἐμὲ πρήξαντα νέεσθαι, 60  
 οὔνεκα δεῦρ' ἰκόμεσθα θοῇ σὺν νηὶ μελαίνῃ.

ᾠς ἄρ' ἔπειτ' ἤρᾱτο καὶ αὐτὴ πάντα τελεῦτα·  
 δῶκε δὲ Τηλεμάχῳ καλὸν δέπας ἀμφικύπελλον.  
 ὧς δ' αὐτως ἤρᾱ(θ' ὃ γ') Ὀδυσσεύος φίλος υἷός.  
 οἱ δ' ἔπει δῖπτησαν κρέ' ὑπέρτερα καὶ ἔρυσαντο. 65  
 μοίρας δασσάμενοι δαίνυντ' ἔρικυδέα δαῖτα.

Αὐτὰρ ἔπει πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,  
 τοῖσ' ἄρα μύθων ἦρχε γερήνιος ἱππότης Νέστωρ·

53 οὔνεκα οἷ προτέρῳ δῶκε χρύσειον ἄλυσον

cf. γ 50

*Damn.* — 53 P Knight Nauck alii || 55-62 Duentzer.

*Var.* — 50 Schol. : Ζηνόδοτος δὲ τοῦνεκά τοι γράφει || 56 ἐπευχομένοισι vel ἐρχομένοισι || 58 *Inscript. Gr. Pelop. Ins.* 212 213 : τὸν δὲ δὸς χαρίεσσιν ἀμοιβάν || 68 synonyma mihi videntur γερήνιος ἱππότης et γέρων ἱππηλάτα, ut ἐνοσίχθων et ἐνοσίγαιος. Nihil habet Nestor, rex Pyliorum in Triphylia, cum Messeniis Gerenaque. Schol. : γερήνιος· κατὰ μὲν Ἡσίοδον ὁ ἐν Γερήνιοις ἀνατραφεὶς· κρείσσον δὲ ἀποδιδόναι ὁ ἐντιμος κατὰ τὸ γέρας.

*Corr.* — 60 δὸς δέ τε La Roche — πρήξαντε Bentley || 64 ἤρᾱτο Ὀδυσσεύος (hiatus intol.) : ἡρᾷθ' ὃ γ' Ὀδυσσεύος Agar optime cf. in 90 εἰ θ' ὃ γ' ubi U om. ὃ γ'.

*F.* — 51 χερσὶ : χειρὶ Aristarch. Aristoph. (cf. A 585); *F'* ἐν χειρὶ v. Leeuwen ; δέπας τίθει (C) ; in fine versus ὁ δ' ἐδέξατο χαίρων P (= A 446 Ψ' 797) — δέπας ἀμφικύπελλον van Leeuwen cf. A 584 γ 63 ; cf. ἀμφιελίσσας : εἰς ἄλλα ὅταν γ 153 || 56 τάδ' H<sup>2</sup>.

NESTOR. — S'il est bien un moment d'interroger des hôtes pour en savoir les noms, c'est quand ils  
 70 ont joui des plaisirs de la table. Mes hôtes, votre nom? d'où nous arrivez-vous sur les routes des ondes?... faites-vous le commerce?... n'êtes-vous que pirates qui, follement, courez et croisez sur les flots et, risquant votre vie, vous en allez piller les côtes étrangères?

75 Posément, Télémaque le regarda et dit, plein d'un nouveau courage (Athéna lui mettait au cœur la hardiesse d'interroger Nestor sur l'absent, sur son père<sup>4</sup>) :

TÉLÉMAQUE. — Nestor, fils de Nélée, l'honneur de  
 80 l'Achaïe, puisque tu veux savoir d'où nous sommes, je vais tout au long vous le dire. Nous arrivons d'Ithaque, au pied du mont Néion ; c'est d'une affaire à moi que je viens te parler, ce n'est pas de mon peuple. Je vais de par le monde, cherchant quelques échos du renom de mon père, de ce divin  
 85 Ulysse, le héros d'endurance, qu'au pays des Troyens, tu pus voir, me dit-on, combattre à tes côtés et renverser leur ville. De tous ceux qui sont morts là-bas en combattant, nous savons où chacun trouva

<sup>4</sup> Vers 78 : et d'acquérir aussi bon renom chez les hommes.

n'a rien de commun avec la Messénie, royaume des Atrides : « *gerenios hippota* » est un équivalent de « *geron hippelata* » comme « *enosichthon* », épithète de Posidon, est l'équivalent d'une autre épithète de ce même dieu, « *enosigaïos* ».

71-72. — Les Alexandrins se demandaient si le plus honnête et le plus courtois des Achéens, le vieillard le plus sage, Nestor, pouvait ainsi parler de piraterie, sans le moindre mot de blâme ou d'étonnement. Thucydide, mieux renseigné sur les idées de la Grèce plus ancienne, savait que « vivre de guerre et de butin est le rêve de tous les peuples encore barbares ». Cf. Thucyd. I 5 Hérod. V 6 Xén. *Anab* VII 2.

ΝΕΣ. — Νῦν δὴ κάλλιον ἔστι μεταλλῆσαι καὶ ἐρέσθαι  
 ξείνους, οἳ τινές εἰσιν, ἔπει τάρπησαν ἔδωδῃς. 70  
 ὦ ξείνοι, τίνες ἐστέ; πόθεν πλεῖθ' ὕγρα κέλευθα;  
 ἥ τι κατὰ πρῆξιν ἦ μασιδίως ἀλάλησθε,  
 οἷά τε ληιστῆρες, ὑπὲρ ἄλλα, τοί τ' ἀλόωνται  
 ψυχὰς παρθέμενοι, κακὸν ἄλλοδαποῖσι φέροντες;  
 Τῶν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠῦδα 75  
 θαρσύνσας· αὐτὴ γάρ ἐνὶ φρεσὶ θάρσος Ἀθῆνῃ  
 θῆχ', ἵνα μιν περὶ πατρὸς ἀποιοχόμενοι' (ἐρέ)οιτο· 77  
 ΤΗΛ. — ὦ Νέστορ Νηληιάδῃ, μέγα κῆδος Ἀχαιῶν, 79  
 εἵρεαι ὀππόθεν εἰμέν· ἐγὼ δέ κέ τοι καταλέξω. 80  
 ἡμεῖς ἐξ Ἰθάκης Ὑπονῆιου εἰλήλουσμεν·  
 πρῆξις δ' ἦδ' ἰδίη, οὐ δῆμιος, ἦν ἀγορεύω·  
 πατρὸς ἐμοῦ κλέος εὐρὺ μετέρχομαι, ἦν πού ἀκούσω,  
 δίου Ὀδυσσεύος ταλασίφρονος, ὃν ποτέ φασι  
 σὺν σοὶ μαρνάμενον Τρώων πόλιν ἐξαλαπάξαι. 85  
 ἄλλους μὲν γὰρ πάντας, ὅσοι Τρῶσιν πολέμιζον,  
 πευθόμεθ', ἦχι ἔκαστος ἀπώλετο λυγρὸν ὄλεθρον·  
 κείνου δ' αὖ καὶ ὄλεθρον ἀπευθέα βῆκε Κρονίων.

78 ἦδ' ἵνα μιν κλέος ἐσθλὸν ἐν ἀνθρώποισιν ἔχησιν = α 95

Om. — 78 complures.

Damn. — 72-74 antiquior. et recentior. complur. Aristarchus in suspicionem 72-74 vocabat, aptiores in ore Polyphemi iudicans; Aristophanes autem interrogabat quomodo de praedonibus Polyphemus loqui posset, qui nullos istius generis homines vidisset. Ut in aliis locis, sic in hoc etiam iter Telemachi imitatum esse Narrationes apparet; nostro enim loco servandi sunt versus propter responsum Telemachi: πρῆξις (72) πρῆξιν (82) || 76-78 Adam.

Signa. — 72-74 Schol.: τοὺς μετ' αὐτὸν (71) τρεῖς στίχους ὁ μὲν Ἀριστοφάνης ἐνθάδε σημειοῦται τοῖς ἀστερίσχοις, ὅτε δὲ ὑπὸ τοῦ Κύκλωπος λέγονται, καὶ ὀδυσσεύς τοῖς ἀστερίσχοις παρατίθησιν. . . ὁ δὲ Ἀρίσταρχος οἰκειότερον αὐτοὺς τετάχθαι ἐν τῷ λόγῳ τοῦ Κύκλωπος φησιν.

Var. — 82 Schol.: Ἀριστοφάνης ἐκδήμιος... ἀγορεύω ὁ ἐνεστὼς ἀντὶ τοῦ μέλλοντος ἀγορεύσω, sic ἀγορεύσω F || 83 κλέος ἐσθλὸν cf. 78 || 87 ἦχι. Cf. Schol.: Ἀρίσταρχος δὲ τὸ ἦχι ἀνευ τοῦ ε φησὶ καθάπερ καὶ τὸ ἦφι βίηφι. — Schol. α 268: αἱ χαριέστεραι λυγρὸν ὄλεθρον (λυγρῶ ὄλεθρῳ Vulg.)

Corr. — 77 Bentley: ἀποιοχόμενιο ἔροιτο Vulg

la mort funeste. Mais lui ! Zeus a caché jusqu'au  
bruit de sa mort : nul ne peut préciser comment il  
90 succomba, si ce fut au rivage, accablé d'ennemis, ou  
si ce fut en mer, sous les flots d'Amphitrite.  
C'est pourquoi tu me vois ici à tes genoux ; vou-  
drais-tu me parler de cette mort funeste ?... l'as-tu  
vue de tes yeux ?... en sais-tu quelque chose de  
95 l'un de nos errants ? c'est le plus malheureux qui  
soit né d'une femme... Ne mets ni tes égards, ni  
ta compassion à m'adoucir les choses. Mais dis-moi  
point par point ce que tes yeux ont vu<sup>1</sup>.

Le vieux maître des chars, Nestor, lui répondit :

Nestor. — Ah ! mon ami, tu viens d'évoquer la  
misère qu'au pays de là-bas, nous avons endurée,  
et l'obstination de nos fils d'Achaïe, et tant d'embar-  
105 quements dans la brume des mers pour croiser et  
pillier au premier mot d'Achille, et tant de longs  
combats pour assaillir la grand'ville du roi Priam !  
Là-bas ont succombé les meilleurs de nos gens.  
Oui ! c'est là-bas que git Ajax, cet autre Arès ! là-  
110 bas que git Achille ! là-bas que git Patrocle, un dieu  
par la sagesse à l'heure du conseil !... et là-bas git  
aussi mon fils, mon intrépide et robuste Antiloque,  
le roi de nos coureurs et de nos combattants !...  
Car nous avons connu ces maux et combien d'autres !  
Quel homme, avant sa mort, aurait jamais le temps  
de les raconter tous ?

115 » Tu pourrais demeurer chez moi cinq ans, six  
ans, à me faire conter ce qu'ont souffert là-bas nos  
divins Achéens : avant de tout savoir, tu rentrerais,

<sup>1</sup> Vers 98-101 : aussi je t'en conjure par tout ce que mon  
père, cet Ulysse vaillant, a pu dire, entreprendre et, suivant sa

οὐ γάρ τις δύναται σάφα εἰπέμεν ὀππόθ' ὄλωλεν,  
 εἴ θ' ὃ γ' ἐπ' ἡπείρου δάμη ἀνδράσι δυσμενέεσσιν, 90  
 εἴ τε καὶ ἐν πελάγει μετὰ κύμασιν Ἀμφιτρίτης.  
 τοῦνεκα νῦν τὰ σά γούναθ' ἱκάνομαι, αἶ κ' ἐθέλῃσθα  
 κείνου λυγρὸν ὄλεθρον ἐνισπεῖν, εἴ που ὄπωπας  
 ὀφθαλμοῖσι τεοῖσιν ἢ ἄλλου μῦθον ἄκουσας  
 πλαζομένου· πέρι γάρ μιν διζυρὸν τέκε μήτηρ. 95  
 μὴ δέ τί μ' αἰδόμενος μειλίσσοο μηδ' ἐλεάριων,  
 ἄλλ' εὖ μοι κατάλεξον ὅπως ἦντησας ὀπωπῆς. 97

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα γερήνιος ἱππότα Νέστωρ· 102  
**ΝΕΣ.** — ὦ φίλ', ἐπεὶ μ' ἔμνησας διζύος, ἦν ἐν ἐκείνῳ  
 δῆμῳ ἀνέτλημεν μένος ἄσχετοι υἱες Ἀχαιῶν,  
 ἡμὲν ὅσα ξὺν νηυσὶν ἐπ' ἡεροειδέα πόντον 105  
 πλαζόμενοι κατὰ ληΐδ', ὅπη ἄρξειεν Ἀχιλλεύς,  
 ἦδ' ὅσα καὶ περὶ ἄστυ μέγα Πριάμοιο ἀνακτος  
 μαρνάμεθ'· ἔνθα δ' ἔπειτα κατέκταθεν ὅσοι ἄριστοι.  
 ἔνθα μὲν Αἴας κεῖται ἀρήιος, ἔνθα δ' Ἀχιλλεύς,  
 ἔνθα δὲ Πάτροκλος, θεόφιν μῆστωρ ἀτάλαντος, 110  
 ἔνθα δ' ἐμὸς φίλος υἱός, ἅμα κρατερὸς καὶ ἀταρβής,  
 Ἀντίλοχος, πέρι μὲν θείειν ταχὺς ἦδὲ μαχητής·  
 ἄλλὰ τε πόλλ' ἐπὶ τοῖς πάθομεν κακὰ· τίς κεν ἐκείνα  
 πάντ' αὖ γε μυθήσαιτο καταθνητῶν ἀνθρώπων ;  
 οὐδ' εἰ πεντάετες γε καὶ ἑξάετες παραμίωνων 115

98 λίσσομαι, εἴ ποτέ τοι τι πατὴρ ἐμός, ἐσθλὸς Ὀδυσσεύς, = δ 328  
 ἢ ἔπος ἢ ἐργὸν ὑποστὰς ἐξετέλεσσε 329  
 δῆμῳ ἐνὶ Τρώων, ὅθι πάσχετε πῆματ' Ἀχαιοί· 330  
 τῶν νῦν μοι μνησai καὶ μοι νημερτές ἐνίσπες 331

*Damn.* — 94 Fick || 94-95 Duentzer || 95 Bekker || 98-101 Berard : in δ 328-331 εἴ τοι τι πατὴρ, *si tibi pater*, Menelao convenit, *cujus ad causam defendendam fortiter bellavit* Ulixes, *parum autem Nestori* || 112 Fick.

*Var.* — 90 εἴ τ' || 97 ἀκοῆς || 100 ἀλγε' || 101 ἐνισπε || 111 ἀταρβής : ἀμύμων.

*Corr.* — 92 τεὰ γούναθ' P. Knight || 95 γάρ με van Leeuwen || 103 ἐνὶ κείνῳ vel κείνων *complur.* || 113 ἐπὶ τῶν Berard — τίς δὲ κε κείνα van Leeuwen — ἔπειτα Hartman || 115 πενταέτης... ἑξαέτης Agar cf. 118.

F. — 115 γε om. Fick (Feξάετες).

lassé, au pays de tes pères. Neuf ans, sans desserrer  
notre cercle d'embûches, nous leur avons cousu  
pièce à pièce les maux : neuf ans, avant que  
120 Zeus nous quittât le succès !... Devant ton père,  
alors, le plus ingénieux se déclarait vaincu ; il  
l'emportait sur tous, en ruses infinies, cet Ulysse  
divin... Ton père !... tu serais vraiment son fils ?...  
à Lui ?... Mais ta vue me confond !... Mêmes  
135 mots..., même tact ! comment peut-on, si jeune, à  
ce point refléter le langage d'un père ?... Moi,  
tout ce temps là-bas, jamais je n'eus avec cet  
Ulysse divin le moindre différend. Assemblée ou  
conseil, quand nous tenions séance avec les Argiens,  
nous avions même cœur, même esprit, mêmes  
vœux : le plein succès de tous.

130 » Quand sur sa butte, enfin, nous eûmes saccagé  
la ville de Priam<sup>1</sup>, c'est Zeus qui, dans son cœur,  
nous médita pour lors un funeste retour : parmi nos  
gens d'Argos, il en était si peu de sensés et de  
justes ! combien allaient trouver le malheur et la  
mort sous le courroux fatal de la Vierge aux yeux  
135 pers, la Fille du Dieu fort, qui, pour mettre la  
brouille entre les deux Atrides, leur fit en coup de  
tête, au coucher du soleil, convoquer l'assemblée  
de tous les Achéens. A cette heure insolite, on les  
vit arriver, titubants sous le vin, nos fils de  
l'Achaïe. Les deux frères alors nous dirent et

promesse, réussir pour ta cause, au pays des Troyens, au temps  
de vos épreuves, à vous, gens d'Achaïe ! L'heure est enfin venue  
pour moi qu'il t'en souviennne ; dis-moi la vérité !

<sup>1</sup> Vers 131 : et que, montés à bord, un dieu nous dispersa.

139. — C'est le matin, dès l'aurore, que l'assemblée du peuple  
doit régulièrement se tenir à l'agora. La formule classique à



ἐξερέοις ὅσα κείθι πάθον κακὰ δίοι Ἀχαιοί,  
 πρὶν κεν ἀνιηθεῖς σὴν πατρίδα γαῖαν ἴκοιο.  
 εἰνάετες γάρ σφιν κακὰ ῥάπτομεν ἀμφιέποντες  
 παντοίοισι δόλοισι· μόγισ δ' ἐτέλεσε Κρονίων.  
 ἔνθ' οὗ τίς ποτε μῆτιν ὁμοιωθήμεναι ἄντην 120  
 ἦβελ', ἐπεὶ μάλα πολλὸν ἐνίκα διὸς Ὀδυσσεύς  
 παντοίοισι δόλοισι, πατήρ τεός, εἰ ἐτεόν γε  
 κείνου ἔκγονός ἐσσι· σέβας μ' ἔχει εἰσορόωντα.  
 ἦτοι γὰρ μύθοι γε ἔοικότες· οὐδέ κε φαίης  
 ἄνδρα νεώτερον ᾧδε ἔοικότα μυθήσασθαι. 125  
 ἔνθ' ἦτοι εἴως μὲν ἐγὼ καὶ διὸς Ὀδυσσεύς  
 οὐτέ ποτ' ἐν ἀγορῇ δίχ' ἐδάζομεν οὐτ' ἐνὶ βουλῇ,  
 ἀλλ' ἓνα θυμὸν ἔχοντε νόῳ καὶ ἐπίφρονι βουλῇ  
 φραζόμεθ' Ἀργείοισιν ὅπως ὅχ' ἄριστα γένοιτο.  
 αὐτὰρ ἐπεὶ Πριάμοιο πόλιν διεπέρσαμεν αἰπ(ύ)ν, 130  
 καὶ τότε δὴ Ζεὺς λυγρὸν ἐνὶ φρεσὶ μῆδετο νόστον 132  
 Ἀργείοιο', ἐπεὶ οὐ τι νοήμονες οὐδὲ δίκαιοι  
 πάντες ἔσαν· τῷ σφεων πολέες κακὸν οἴτον ἐπέσπον  
 μήνιος ἐξ ὀλοῆς γλαυκώπιδος Ὀβριμοπάτρης, 135  
 ἥ τ' ἔριν Ἀτρεΐδῃσι μετ' ἀμφοτέροισιν ἔθηκε.  
 τῷ δὲ καλεσσαμένῳ ἀγορὴν ἐς πάντας Ἀχαιοὺς,  
 μάψ, ἀτὰρ οὐ κατὰ κόσμον, ἐς ἡέλιον καταδύντα,  
 — οἱ δ' ἦλθον οἴνῳ βεβαρηότες υἷες Ἀχαιῶν, —  
 μῦθον μυθείσθην, τοῦ εἵνεκα λαὸν ἄγειραν· 140

131 βῆμεν δ' ἐν νῆεσσι, θεὸς δ' ἐκέδασσεν Ἀχαιοὺς = v 317 cf. ξ 242

*Om.* — 128 H D add. im.

*Add.* — 130 a Strab. alii :

βουλῇ καὶ μύθοισι καὶ ἡπεροπήιδι τέχνῃ.

*Damn.* — 120-125 Duentzer complur. || 131 Nitzsch.

*Var.* — 117 ἦν || 118 σφιν om. G || 119 μόγισ || 128 ἐπίφρονα βουλὴν || 129 γένηται || 134 ἐπέσπων || 139 Schol. : οὗτος ὁ στίχος διὰ μέσου.

*Corr.* — 116 ἐξερέοις μ' (cf. γ 24 τ 116) van Leeuwen || 118 εἰνάετεις Agar || 130 αἰπὴν Vulg. : αἰπύν complures cf. Agar.

*F.* — 120 ποτε : ol Berard || 125 ᾧδ' H<sup>2</sup>.

redirent les raisons qu'ils avaient de convoquer le  
peuple. Ménélas soutenait que tous les Achéens  
ne devaient plus songer qu'au retour sur le dos de  
la plaine marine. Agamemnon était d'un avis tout  
contraire : il voulait retenir le peuple et célébrer  
de saintes hécatombes pour fléchir d'Athéna le ter-  
rible courroux. L'enfant ! il se flattait d'apaiser la  
déesse ! fait-on virer au doigt l'esprit des Éternels ?...  
Les deux rois, échangeant des ripostes pénibles,  
s'affrontent et, debout, avec des cris d'enfer, nos  
Achéens guêtrés en deux camps se partagent ; quand  
on va se coucher, c'est pour rêver la nuit aux haines  
réciproques : Zeus nous mettait déjà sous le faix du  
malheur !

» Aussi, quand dès l'aurore nous tirons nos  
vaisseaux à la vague divine pour y charger nos  
biens et nos sveltes captives, la moitié de nos  
gens s'obstine à demeurer près du pasteur du  
peuple, l'Atride Agamemnon. Nous, de l'autre parti,  
nous embarquons, poussons, et notre flotte court  
à travers le grand gouffre, sur la mer dont un  
dieu avait couché les flots. Nous gagnons Ténédos.  
Là, dans un sacrifice, nous demandons au ciel de  
rentrer au pays. Mais Zeus ne voulait pas encor  
de ce retour. Sa colère à nouveau déchaîne le fléau  
d'une seconde brouille. Les uns virent de bord sur

*l'heure où l'agora est pleine* désigne, non pas dix ou onze heures du matin, comme sur nos marchés, mais bien plutôt sept et même six heures, en été du moins.

154. — Je traduis par *sveltes* l'épithète « à la ceinture creuse », qui me semble bien rendre la silhouette effilée et serrée à la taille des femmes que nous montrent les statuettes et les peintures minoennes ou mycéniennes, avec leurs épaules assez larges, leur buste triangulaire et leurs amples et raides jupes à plusieurs étages de volants.

ξυθ' ἤτοι Μενέλαος ἀνώγει πάντας Ἀχαιοὺς  
 νόστου μιμνήσκεσθαι ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης·  
 οὐ δ' Ἀγαμέμνονι πάμπαν (ἑά)νδανε· βούλετο γάρ βα  
 λαὸν ἐρυκακέειν βῆξαι θ' ἱεράς ἐκατόμβας,  
 ὥς τὸν Ἀθηναίης δεινὸν χόλον ἐξακέσαιτο, 145  
 νήπιος, οὐδὲ τὸ ἤδη δ οὐ πείσεσθαι ἔμελλεν·  
 οὐ γάρ τ' αἵψα θεῶν τρέπεται νόος αἰὲν ἐόντων.  
 ὧς τῷ μὲν χαλεποῖσιν ἀμειβομένῳ ἐπέεσσιν  
 ἔστασαν· οἱ δ' ἀνόρουσαν ἐυκνήμιδες Ἀχαιοὶ  
 ἦχῃ θεσπεσίῃ· δίχα δέ σφισι (ἄ)νδανε βουλή. 150  
 νύκτα μὲν ἄεσαμεν χαλεπὰ φρεσὶν ὀρμαίνοντες  
 ἀλλήλοισ'· ἐπὶ γὰρ Ζεὺς ἤρτυε πῆμα κακοῖο.  
 ἦῶθεν δ' οἱ μὲν νέας ἔλκομεν εἰς ἄλλα δῖαν  
 κτήματά τ' ἐντιθέμεσθα βαθυζώνους τε γυναῖκας·  
 ἡμίσεες δ' ἄρα λαοὶ ἐρητύοντο μένοντες 155  
 αὖθι παρ' Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν·  
 ἡμίσεες δ' ἀναβάντες ἐλαύνομεν· αἱ δὲ μάλ' ὤκα  
 ἔπλεον· ἑστόρεσεν δὲ θεὸς μεγακῆτεα πόντον.  
 ἔς Τένεδον δ' ἐλθόντες ἐρέξαμεν ἱρὰ θεοῖσι,  
 οἴκαδε ἰέμενοι. Ζεὺς δ' οὐ πω μήδετο νόστον, 160  
 σχέτλιος, ὅς ρ' ἔριν ὤρσε κακὴν ἐπὶ δεῦτερον αὐτίς.  
 οἱ μὲν ἀποστρέψαντες ἔβαν νέας ἀμφιελίσσας  
 ἀμφ' Ὀδυσῆα ἄνακτα δαΐφρονα, ποικιλόμητιν,  
 αὖτις ἐπ' Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι ἥρα φέροντες.

*Damn.* — 147 P. Knight *gnomicum versum* || 164 P. Knight.

*Var.* — 141 πάντας ἐταίρους || 144 ἱερὴν ἐκατόμβην || 149 ἀνστήτην || 151  
*Schol.*: ἐν δὲ ταῖς χρισεστέραις γέγραπται εἰάσαμεν || 153 εἵλκομεν ἀμφιελίσσας ||  
 161 βρ προ δεύτερον P || 163 ποικιλομήτην.

*Corr.* — 145 τὸν : κεν Agar cf. θ 21 ω 83 ο 538 ρ 362 τ 332 nec aliter  
 Agar corr. 175 (cf. B 440 Z 143) cf. Virg. *Aen.* I 39-41 :

. . . . . Pallasne exurere classem  
 Argivum atque ipsos potuit submergere ponto  
 unius ob noxam et furias Ajacis Oilei ?

*F.* — 143 et 150 ἐλνδανε et ἀνδανε pro ἐλνδανε seu ἡνδανε || 146 δ οὐ codd.  
 immani hiatus : ὁ δὴ Dion. Hal. — εἶδε' ὁ F' οὐ van Leeuwen || 160 οἴκαδ' H.

leurs doubles gaillards : leur chef, le sage Ulysse aux fertiles pensées, les ramène apaiser l'Atride  
165 Agamemnon. Mais, ayant rallié mon escadre complète, je suis, voyant les maux qu'un dieu nous préparait, et le fils de Tydée, cet autre Arès, entraîne aussi ses équipages, et le blond Ménélas vient plus tard nous rejoindre.

» Il nous trouve à Lesbos, hésitant à passer, sinon par le grand tour : irions-nous, par le haut  
170 des roches de Chios, en les tenant à gauche, doubler l'île Psara?... sous Chios, irions-nous côtoyer le Mimas avec ses coups de vent?... Nous demandions aux dieux de nous montrer un signe. Il nous vient, et fort clair, nous disant de couper  
175 vers l'Eubée par le large, si nous voulons sortir au plus tôt du danger. Et comme un bon vent frais se lève et s'établit, notre flotte s'élance aux chemins des poissons si vite que, la nuit, nous touchons au Géreste. Là, c'est à Posidon que, pour avoir franchi ce long ruban de mer, nous offrons sans compter les cuisses de taureaux. Le quatrième  
180 jour nous met aux bords d'Argos, où le fils de Tydée, le dresseur de chevaux Diomède, et ses gens tirent sur le rivage leurs fins croiseurs, et moi, je viens jusqu'à Pylos, sans voir tomber la brise que, depuis le départ, un dieu faisait souffler. C'est ainsi, cher enfant, que je rentrai chez moi.

169. — C'est pour un habitant — ou un écrivain — de la côte anatolienne que Psara et son chenal sont « au-dessus », au delà de Chios, et le chenal de Chios, « au-dessous », au devant de cette île. Pour rentrer en Grèce, ces marins braves, mais prudents, avaient résolu de suivre le pont des îles, de Ténédos à Lesbos, puis à Chios, d'où l'on gagne facilement, par Psara, Amorgos, Naxos, etc., les eaux européennes, sans jamais perdre

αὐτὰρ ἐγὼ σὺν νηυσὶν ἀολλέσιν, αἳ μοι ἔποντο, 165  
 φεθγον, ἔπει γίνωσκον δὲ δὴ κακὰ μῆδετο δαίμων.  
 φεθγε δὲ Τυδέος υἱὸς ἄρήιος, ὦρσε δ' ἑταίρους.  
 ὁψέ δὲ δὴ μετὰ νῶϊ κίε Ξανθὸς Μενέλαος,  
 ἐν Λέσβῳ δ' ἔκιχεν δολιχὸν πλὸν ὀρμαίνοντας,  
 ἢ καθύπερθε Χίοιο νεοίμεθα παιπαλοέσσης, 171  
 νήσου ἐπὶ Ψυρίης, αὐτὴν ἐπ' ἄριστέρ' ἔχοντες,  
 ἢ' ὑπένερθε Χίοιο, παρ' ἡνεμόεντα Μίμαντα.  
 ἡτέομεν δὲ θεὸν φῆναι τέρας· αὐτὰρ ὃ γ' ἤμιν  
 δεῖξε καὶ ἡνώγει πέλαγος μέσον εἰς Εὐβοίαν  
 τέμνειν, ὄφρα τάχιστα ὑπὲκ κακότητα φύγοιμεν. 175  
 ὦρτο δ' ἐπὶ λιγὺς οὖρος ἀήμεναι· αἶ δὲ μάλ' ὦκα  
 ἰχθυόεντα κέλευθα διέδραμον, ἔς δὲ Γεραιστὸν  
 ἐννύχαια κατὰγοντο· Ποσειδάωνι δὲ ταύρων  
 πόλλ' ἐπὶ μῆρ' ἔθεμεν, πέλαγος μέγα μετρήσαντες.  
 τέτρατον ἦμαρ ἔην, ὅτ' ἐν Ἄργεϊ νῆας εἶσας 180  
 Τυδεΐδew ἔταροι Διομήδεος ἵπποδάμοιο  
 ἴστασαν· αὐτὰρ ἐγὼ γε Πύλον δ' ἔχον, οὐδέ ποτ' ἔσβη  
 οὖρος, ἔπει δὴ πρῶτα θεὸς προέηκεν ἀῆναι.  
 ὦς ἦλθον, φίλε τέκνον, ἀπευθής, οὐδέ τι οἶδα  
 κείνων, οἳ τ' ἐσάωθεν Ἀχαιῶν οἳ τ' ἀπόλοντο· 185

*Om.* — 171-172 N add. im.

*Signa.* 182 Schol. M 56: ἔστασαν· ἢ διπλῇ ὅτι ἀντὶ τοῦ ἔστησαν cf. θ 435 σ 307.

*Var.* — 169 Trojanis ab oris ad littora portusque Graeciae tria sunt itinera: brevissimum per «mare immensum» ab Hellesponto ad cuboicum, dein ad atticum litus; longius trans Hellespontum et juxta Europae vel oras vel freta; longissimum non relictis littoribus Asiae insularumque adjacentium, dein per Cycladas, eadem via qua usi sunt Mardonii Persae ut Marathonem portum adirent. Ex «Psaria supra Chium» conicere potes Poetam ab asiatico littore loqui: dicitur καθύπερθε id quod a fronte nautae habent, ὑπένερθε quod a tergo, cf. ὑπέρ = ultra v 257 ξ 300; eadem est visio insulae Syri *ultra* Delum o 403-404 || 174 πέλαγος μέγα cf. 179 || 178 αἱ Ῥιανῶ γράφ. ἐννύχιοι cf. Strab. || 179 μῆρ'. Schol.: μῆρα ὡς μῆλα || 180 ἐπ' || 182 ἔστασαν cf. M 56 || 185 ἐσάωθεν Δαναῶν.

*Corr.* — 175 ὄφρα κε θᾶσσον Agar optime || 180 καὶ ἐν Nauck.

*F.* — 183 ἐπει δὴ codd.: ἐπεὶ εἰ Berard || 184 οὐδέ τοι οἶδα U.

Je n'ai rien vu de plus : des autres Achéens,  
 185 lesquels ont échappé et lesquels ont péri? je n'en  
 sais pas grand'chose. Les nouvelles, pourtant, que  
 j'ai pu recueillir en ce manoir tranquille, je veux te  
 les donner, et sans rien t'en cacher : car ce  
 n'est que justice.

» C'est un retour heureux qu'eurent les Myrmi-  
 dons : ces furieux lanciers revinrent, m'a-t-on dit,  
 avec le noble fils du magnanime Achille... Phi-  
 190 loctète, le fils illustre de Pœas, eut autant de  
 bonheur. De même, Idoménée a reconduit en Crète  
 tous ceux de son armée que la guerre épargna : la  
 mer n'en prit aucun. Pour l'Atride ! si loin que  
 vous viviez du monde, vous savez comme nous  
 qu'il revint et qu'Égisthe lui avait préparé une  
 195 mort lamentable. Mais le jour du paiement dou-  
 loureux est venu : qu'il est bon de laisser après  
 sa mort un fils ! Car, filial vengeur, celui-là sut  
 punir ce cauteleux Égisthe qui lui avait tué le  
 plus noble des pères. Toi, mon cher, bel et grand  
 comme je te vois là, sois vaillant pour qu'un jour  
 200 quelque arrière-neveu parle aussi bien de toi !

Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Nestor, fils de Nélée, l'honneur de  
 l'Achaïe, oui, celui-là, vraiment, eut sa pleine ven-  
 geance, et le monde achéen ira chantant sa gloire

de vue l'abri possible d'une terre, le refuge d'un port. La divi-  
 nité leur interdit « ce grand tour » et leur ordonne de couper  
 tout droit, de Ténédos à l'Eubée, sur cette immensité que  
 peuplent, non des îles, mais les seuls poissons : on ne risque  
 pas un tel exploit sans l'ordre d'un dieu ou la promesse formelle  
 d'un secours divin !

193. — Ithaque et les îles que nous appelons ioniennes ont  
 toujours vécu un peu à l'écart de la Grèce propre, en relations

ὅσα δ' ἐνὶ μεγάροισι καθήμενος ἡμετέροισι  
 πεύθομαι, ἢ θέμις ἐστί, δάησαι, οὐδὲ σε κεύσω.  
 εὖ μὲν Μυρμιδόνας φάσ' ἐλθέμεν ἐγχεσιμῶρους,  
 οὓς ἄγ' Ἀχιλλῆος μεγαθύμου φαίδιμος υἷός,  
 εὖ δὲ Φιλοκτήτην, Ποιάντιον ἀγλὰν υἷόν.

190

πάντας δ' Ἴδομενεὺς Κρήτην εἰς ἥγαγ' ἑταίρους,  
 οἳ φύγον ἐκ πολέμου· πόντος δέ οἱ οὖ τιν' ἀπηύρα.  
 Ἀτρεΐδην δὲ καὶ αὐτοὶ ἀκούετε νόσφιν ἐόντες,  
 ὥς τ' ἦλθ', ὥς τ' Αἰγισθος ἐμήσατο λυγρὸν ὄλεθρον.  
 ἀλλ' ἦτοι κείνος μὲν ἐπισμυγερῶς ἀπέτισεν.

195

ὥς ἀγαθὸν καὶ παῖδα καταφθιμένοιο λιπέσθαι  
 ἀνδρός, ἐπεὶ καὶ κείνος ἐτίσατο πατροφονῆα,  
 Αἰγισθὸν δολόμητιν, ὃ οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα·  
 καὶ σύ, φίλος, μάλα γάρ σ' ὀρώω καλὸν τε μέγαν τε,  
 ἄλκιμος ἔσσο', ἵνα τίς σε καὶ ὀψιγόνων ἔυ εἴπη.

200

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' αὖ  
 ΤΗΛ.— ὦ Νέστορ Νηληιάδη, μέγα κῆδος Ἀχαιῶν,  
 καὶ λίην κείνός μιν ἐτίσατο, καὶ οἱ Ἀχαιοὶ  
 οἴσουσι κλέος εὐρὺ καὶ ἔσσομένοισι πυθέσθαι.  
 αἶ γάρ ἐμοὶ τοσσὴνδε θεοὶ δύναμιν περιβέειν,  
 τίσασθαι μνηστήρας ὑπερβασίης ἀλεγεινῆς,  
 οἳ τέ μοι ὑβρίζοντες ἀτάσθαλα μηχανώονται.  
 ἀλλ' οὐ μοι τοιοῦτον ἐπέκλωσαν θεοὶ ὄλεον,  
 πατρί τ' ἐμῇ καὶ ἐμοί· νῦν δὲ χρὴ τετλάμεν ἔμπης.

205

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα γερῆνιος ἱππῶτα Νέστωρ·

210

*Om.* — 209 (R<sup>ss</sup>).

*Damn.* — 188-316 La Roche || 191-192 Bergk || 197-200 P. Knight || 198 Fick || 199-200 Schol.: καὶ παρὰ Ἀριστοφάνει προηθετοῦντο οὗτοι οἱ δύο στίχοι· ἐκ γὰρ τοῦ λόγου τῆς Ἀθηνᾶς (α 301) μετήχθησαν ἐνθάδε || 209 Schol.: περιττός (οὗτος ὁ στίχος)· ἀρκεῖ ὁ πρὸ αὐτοῦ cf. *Introd.*

*Signa.* — 199-200 uncinum singulum (p) cf. 232 242.

*Var.* — 198 πολύμητιν — ὃ cf. α 300 || 204 ἔσσομένοισιν δοιδὴν vel ἔσσομένοισι πυθέσθαι cf. θ 580 ω 197, 200 cf. Eustath. 1463 61 || 205 παραθεῖεν.

*Corr.* — 209 νῦν με Berard cf. ζ 189-190.

*Γ.* — 192 ἀπέφρα || 198 ὅς οἱ G || 203 μὲν codd.: μιν U T<sup>2</sup> γε P forsitan pro Fe.

105 jusqu'aux âges futurs. Ah ! si, de tels moyens, les dieux m'avaient armé, comme ils paieraient leur violence et mes chagrins, ces prétendants sans frein qui conspirent ma perte ! Les dieux ne nous ont pas filé pareil bonheur, à moi ni à mon père ; pour l'heure, il me faut tout supporter jusqu'au bout.

110 Le vieux maître des chars, Nestor, lui répondit :

NESTOR. — Ami, puisque tu viens d'évoquer cette affaire, on dit que les nombreux prétendants de ta mère usurpent ton manoir et conspirent ta perte, c'est de plein gré, dis-moi, que tu portes le joug ?  
115 ou dans ton peuple, as-tu la haine d'un parti, qui suit la voix d'un dieu ?... pour punir leurs excès, qui sait le jour qu'enfin ton père rentrera, seul ou par le secours de tous les Achéens?... Si la Vierge aux yeux pers te pouvait donc aimer comme elle aimait Ulysse et veillait sur sa gloire, au pays des  
120 Troyens, aux temps de nos épreuves, à nous, gens d'Achaïe !... Non ! jamais je ne vis aux côtés d'un mortel veiller l'amour des dieux autant qu'à ses côtés la visible assistance de Pallas Athéna !... Ah ! si, d'un pareil cœur, elle prenait ta cause, combien parmi ces gens quitteraient la poursuite !

125 Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Vieillard, je ne crois pas que ton vœu s'accomplisse : quels grands mots tu dis là ! j'en ai comme un vertige ! Oh ! non ! pareil bonheur passerait mon espoir, quand les dieux le voudraient.

plus intimes avec l'Occident, dans la clientèle commerciale, sous l'influence, parfois même sous la domination politique des marins occidentaux : elles ont paru aux Grecs de tous les temps être en dehors des eaux et terres proprement helléniques



ΝΕΣ. — ὦ φίλ', ἐπεὶ δὴ ταυτά μ' ἄρ' ἔμνησας καὶ ἔειπες,  
 φασὶ μνηστῆρας σῆς μητέρος εἵνεκα πολλοὺς  
 ἐν μεγάροισ' ἀέκητι σέθεν κακὰ μηχανάσθαι.  
 εἰπέ μοι ἥ ἐκὼν ὑποδάμνασαι, ἥ σέ γε λαοὶ  
 ἐχθαίρουσ' ἀνὰ δῆμον, ἐπισπόμενοι θεοῦ δμφῇ· 215  
 τίς οὔδ' εἴ κέ ποτέ σφι βίας ἀποτίσεται ἔλθων,  
 ἦ' ὃ γε μούνος ἐὼν ἦ καὶ σύμπαντες Ἀχαιοί,  
 εἰ γάρ σ' ὧς ἐθέλοι φυλέειν γλαυκῶπις Ἀθήνη  
 ὥς τότ' Ὀδυσσεύς περικήδετο κυδαλίμοιο  
 δῆμῳ ἔνι Τρώων, ὅθι πάσχομεν ἄλγε' Ἀχαιοί, 220  
 οὐ γάρ πω ἴδον ὦδε θεοὺς (βροτὸν ἄνδρα) φιλεῦντας  
 ὥς κείνῳ ἀναφανδὰ παρίστατο Πάλλας Ἀθήνη,  
 εἴ σ' οὕτως ἐθέλοι φυλέειν κήδοιτό τε θυμῷ,  
 τῷ κέν τις κείνων γε καὶ ἐκλεάθοιτο γάμοιο.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤῤα· 225  
 ΤΗΛ. — ὦ γέρον, οὐ πῶς τοῦτο ἔπος τελέεσθαι δῖω·  
 λίην γάρ μέγα εἶπες· ἄγῃ μ' ἔχει. οὐκ ἂν ἐμοί γε  
 ἐλπομένῳ τὰ γένοιτ', οὐδ' εἰ θεοὶ ὧς ἐθέλοιεν.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

ΑΘΗ. — Τηλέμαχος, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὁδόντων; 230  
 ρεῖα θεός γ' ἐθέλων καὶ τηλόθεν ἄνδρα σαῶσαι.

*Om.* — 220 (R<sup>6</sup>) || 231 Zenodotus cf. *Var.*

*Damn.* — 214-215 Bekker alii; versus ambo in π 95-96 repetiti || 217 Naber || 218-224 Ducntzer alii || 225-312 Niese || 229-240 Hentze alii || 229-242 244-246 Adam alii.

*Var.* — 211 μ' ἀνέμνησας Vulg.: μ' ἄρ' ἔμνησας U (non redit compositum in Poematibus) παρέμνησας P || 212 μρσ D = μητέρος || 213 μητιάσθαι || 216 Schol.: Ζηνόδοτος γρ. ἀποτίσαι καὶ τὸ ἐξῆς ἢ σὺ γε μούνος || 218 om. σ' U || 219 ὥς δ' M || 228 Schol.: ὁ Ζηνόδοτος γρ. εἰ μὴ θεοὶ ὧς ἐθέλοιεν — θεός Pap<sup>6</sup> cf. 23, || 230 Τηλέμαχε Vulg.: Τηλέμαχος Y<sup>6</sup>. Schol.: Τηλέμαχε· οὗτος ὁ στίχος λαγαρός ἐστὶ· διὸ Ζηνόδοτος ἴσως μετέγραφε

Τηλέμαχ' ὑπαγόρη, μέγα νῆπιε, ποῖον εἶπες;  
 τὸν δὲ δεῦτερον περιῆρει τελέως διὰ τὸ μαχόμενον αὐτῷ εἰ μὴ θεοὶ ὧς ἐθέλοιεν.

*Corr.* — 221 van Leeuwen: ἀναφανδὰ codd. ex contag. 222 forsitan ex abbrev. βρην ut μρσ = μητέρος || 231 ρέα κε θεός Agar.

*F.* — 213 μεγάροισι δ' ἔκρητι Herodian. II 56 || 216 τίς δ' οὔδ' Vulg. || 227 μέγ' εἵκας T unde μέγ' ὁ εἵκας W || 230 σου ἔπος D.

Athéna, la déesse aux yeux pers, intervint :

130 ATHÉNA. — Quel mot s'est échappé de l'enelos de  
tes dents ? Oh ! Télémaque ! un dieu sauve aisément  
son homme, aussitôt qu'il le veut, et même du plus  
loin ! Pour moi, le choix est fait : tous les maux  
à souffrir avant d'être rentré et de voir au logis  
la journée du retour, plutôt qu'aller tout droit  
235 le piège tendu par Égisthe et sa femme !... Il est  
vrai que la mort est notre lot commun et que même  
les dieux ne peuvent l'écarter de l'homme qu'ils  
chérissent, quand la Parque de mort s'en vient  
tout de son long le coucher au trépas.

Posément, Télémaque la regarda et dit :

240 TÉLÉMAQUE. — Mentor, n'en parlons plus, malgré  
notre chagrin. Pour lui, c'en est fini du retour, et le  
lot, qu'il eut des Immortels, c'est la mort, désor-  
mais, la Parque ténébreuse. Mais d'un autre sujet  
je voudrais m'enquérir : interrogeons Nestor ; per-  
245 sonne des humains n'est plus juste ni sage, [il a  
régné déjà sur trois âges, dit-on,] si bien qu'il  
m'apparaît plutôt comme un des dieux.

» Nestor, fils de Nélée, dis-moi la vérité : com-  
ment donc est tombé ce puissant de la terre, l'Atride  
Agamemnon ? où était Ménélas ? quelle ruse d'

246. — Les Anciens ont fait d'interminables dissertations pour  
concilier ce passage avec les vers de l'*Illiade* I 250 et suiv., où il  
est dit que Nestor a déjà vécu deux générations.

247-262. — J'ai traduit sur ma correction « au manoir de  
l'Atride », c'est-à-dire chez Agamemnon. Le texte actuel porte  
« au manoir, l'Atride Ménélas ». C'est un changement qu'apporta  
l'ordonnateur des poèmes, comme on verra au chant IV 512 et  
suivants : il fallut que le meurtre d'Agamemnon prit place dans  
le manoir d'Égisthe, et non au manoir de l'Atride, — pour con-  
corder avec le récit d'Agamemnon lui-même au chant XI 385.

βουλοίμην δ' ἄν ἐγώ γε καὶ ἄλγεα πολλὰ μογίσας  
οἴκαδ' ἑ' ἐλθέμεναι καὶ νόστιμον ἦμαρ ἰδέσθαι  
ἢ ἐλθὼν ἀπολέσθαι ἐφέστιος, ὥς Ἀγαμέμνων  
ᾤλεθ' ὑπ' Αἰγίσθοιο δόλῳ καὶ ἧς ἀλόχοιο. 235  
ἀλλ' ἦτοι θάνατον μὲν δμοῖον οὐδὲ θεοὶ περ  
καὶ φίλῳ ἀνδρὶ δύνανται ἀλαλκέμεν, ὅππότε κεν δῇ  
μοῖρ' ὀλοή καθέλησι τανηλεγέος θανάτοιο.

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΐδα·  
ΤΗΛ.— Μέντορ, μηκέτι ταῦτα λεγόμεθα κηδόμενοι περ· 240  
κείνῳ δ' οὐκέτι νόστος ἐτήτυμος· ἀλλὰ οἱ ἦδη  
φράσσαντ' ἀθάνατοι θάνατον καὶ κῆρα μέλαιναν.  
νῦν δ' ἐθέλω ἔπος ἄλλο μεταλλῆσαι καὶ ἔρεσθαι  
Νέστορ', ἐπεὶ περίοιδε δίκας ἡδὲ φρόνιν [ἄλλων·  
τρὶς γὰρ δῆ μιν φασὶ ἀνάξασθαι γένε'] ἀνδρῶν, 245  
ὥς τέ μοι ἀθάνατος ἰνδάλλεται εἰσοράσθαι.  
ὦ Νέστορ Νηληιάδη, σὺ δ' ἀληθὲς ἐνίσπες·  
πῶς ἔθαν' Ἀτρεΐδης εὐρυκρείων Ἀγαμέμνων ;

*Damn.* — 232-238 Schol. : ἀθετοῦνται στίχοι ἐπὶ τὰ ἀπὸ τοῦ

βουλοίμην δ' ἄν ἐγώ γε...

οἱ μὲν πρῶτοι τέσσαρες ὥς οὐκ ἀκολουθῶς τοῖς προκειμένοις ἐπενεχθέντες, οἱ δὲ  
ἕξῃς τρεῖς διὰ τὸ ἀσύμφωνον· ἐναντίοι γὰρ εἰσι τῷ

ῥέϊα θεός γ' ἐθέλων...

|| 243-316 Bergk || 243-323 Anton alii || 244-246 Schol. : παρὰ τὸ ἐν Ἰλιάδι (A  
252) πεποιήται μετὰ δὲ τριτάτοις ἀνασσειν ... ἀλλὰ νῦν μὲν βασιλεύσαι αὐτόν φησι  
τρὶς, ἐκεῖ δὲ ἅπαξ· βιώναι δὲ ἐπὶ τρίτην γενεάν· περιγραφομένων οὖν τῶν τριῶν  
στίχων τὰ τῆς διανοίας χαρίεντα... ἀθετοῦνται δὲ οἱ τρεῖς στίχοι οὗτοι ὡς  
περιττοί...

*Signa.* — 232-238 obeliscos (U<sup>8</sup>) uncinos (p R<sup>4</sup>) || 241-242 Schol. : ὁδελίζον-  
ται δύο· τί γὰρ ὄφελος λέγεσθαι τῆς Ἀθηνᾶς εἰπουσῆς... ῥέϊα θεός γ' ἄλλως τε, εἰ  
οὕτως πέπεισται, τί ζητεῖ περὶ τῶν νόστων ;

*Var.* — 244 φρόνιν ἀνδρῶν G P (h q L<sup>4</sup>) || 247 ἐνίσπε — Νηληιάδη, μέγα κῦδος  
'Αχαιῶν.

*Corr.* — 245 ἀνασσεῖν γένει Ellendt.

F. — 233 γενέσθαι G ἐλέσθαι (U<sup>8</sup>) ἰκέσθαι Bentley cf. ε 209 220 — Berard :  
οἴκαδ' ἑ' ἐλθέμεν ἡδὲ ἰδέσθαι νόστιμον ἦμαρ

|| 234 ἀπολέσθ' ἐπιέστιος Fick || 237 κεν δῇ codd. : κέν ἐ Berard cf. β 99  
ω 134 ubi κέν μιν || 246 ἀθανάτοισι Vulg. Schol. : Ἀριστοφάνης ἀθάνατος λέγει  
ἐνικῶς.

250 mort avait imaginée le cauteleux Égisthe, pour  
tuer un héros qui le valait cent fois ?... Ménélas  
n'était pas en Argos d'Achaïe ?... il courait par le  
monde ?... et c'est pourquoi l'autre eut l'audace de  
son crime ?

Le vieux maître des chars, Nestor, lui répondit :

NESTOR. — Oui, mon fils, tu sauras toute la  
255 vérité ; mais je vois que, déjà, toi-même, tu devines  
ce qui fût advenu si ce blond Ménélas, quand  
il revint de Troie, avait encor trouvé au manoir  
de l'Atride Égisthe survivant ; à son cadavre  
même, il n'aurait pas donné la terre pour tombeau ;  
260 dans les champs, hors des murs, les chiens et les  
oiseaux l'eussent déchiqueté, et pas une Achéenne n'eût  
osé le pleurer ; son crime était trop grand !... Donc,  
nous étions là-bas, entassant les exploits, tandis  
que, bien tranquille au fond de son Argos, en ses  
prés d'élevage, cet Égisthe enjôlait la femme de  
l'Atride. Elle, au commencement, repoussait l'œuvre  
265 infâme : divine Clytemnestre ! elle n'avait au cœur  
qu'honnêtes sentiments et près d'elle, restait l'aède  
que l'Atride, à son départ vers Troie, avait tant  
adjuré de veiller sur sa femme ! Mais vint l'heure  
où le sort lui jeta le lacet et la mit sous le joug :  
270 Égisthe prit l'aède ; sur un ilot désert, il le laissa

267. — Les Commentateurs antiques avaient découvert le nom  
et la famille de cet aède : il s'appelait Démodocos (expliquait  
Démétrius de Phalère) ; il était laconien, élève d'Automédès de  
Mycènes, élève lui-même de Périclès d'Argos qui avait eu l'école  
la plus florissante. Mais Timolaos en faisait un frère de Phémios,  
l'aède d'Ithaque, le conseiller de Pénélope, car les aèdes jouaient  
alors auprès des nobles personnages, des nobles dames surtout,  
le rôle que tinrent plus tard les philosophes de l'époque gréco-  
romaine. C'est dans la petite île de Carphé, au sud-ouest d'Égine,  
qu'Égisthe aurait abandonné le malheureux (Schol. III 267-270).

ποῦ Μενέλαος ἔην; τίνα δ' αὖ τῷ μήσατ' ὄλεθρον  
 Αἴγισθος δολόμητις; ἔπει κτάνε πολλὸν ἄρειω. 250  
 ἦ' οὐκ Ἄργεος ἦεν Ἀχαιικοῦ; ἀλλὰ πῇ ἄλλη  
 πλάζετ' ἐπ' ἀνθρώπους; ὁ δὲ θαρσήσας κατέπεφνε;

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα γερήνιος ἱππότης Νέστωρ·  
 ΝΕΣ.—Τοὶ γὰρ ἐγὼ τοι, τέκνον, ἀληθέα πάντ' ἀγορεύσω.  
 ἦτοι μὲν τόδε γ' αὐτὸς οἶεαι, ὥς κεν ἐτύχθη, 255  
 εἰ ζῶοντ' Αἴγισθον ἐνὶ μεγάροισιν ἔτετμεν  
 Ἀτρεΐδ(εω) Τροίηθεν ἰὼν Ξανθὸς Μενέλαος·  
 τῷ κέ οἱ οὐδὲ θανόντι χυτὴν ἐπὶ γαίαν ἔχευεν,  
 ἀλλ' ἄρα τὸν γε κύνες τε καὶ οἰωνοὶ κατέδαψαν  
 κείμενον ἐν πεδίῳ ἐκάς ἄστεος· οὐδέ κέ τις μιν 260  
 κλαυσεὺς Ἀχαιιάδων· μάλα γὰρ μέγα μήσατο ἔργον.  
 ἡμεῖς μὲν γὰρ κεῖθι πολέας τελέοντες ἀέθλους  
 ἦμεθ'· ὁ δ' εὐκηλὸς μυχῶ Ἄργεος ἱπποδότοιο  
 πόλλ' Ἀγαμεμνονέην ἄλοχον θέλγεσκε ἔπεσσιν.  
 ἦ δ' ἦτοι τὸ πρὶν μὲν ἀναίνετο ἔργον αἰεκές, 265  
 διῶα Κλυταιμνήστρη· φρεσὶ γὰρ κέχρητ' ἀγαθῆσι·  
 παρ δ' ἄρ' ἔην καὶ αἰοιδὸς ἀνὴρ, ᾧ πόλλ' ἐπέτελλεν  
 Ἀτρεΐδης Τροίην δὲ κιὼν εἵρυσθαι ἄκοιτιν.  
 ἀλλ' ὅτε δὴ μιν μοῖρα θεῶν ἐπέδησε δαμῆναι,  
 δὴ τότε τὸν μὲν αἰοιδὸν ἄγων ἐς νῆσον ἐρήμην 270  
 κάλλιπεν οἰωνοῖσι ἔλωρ καὶ κύρμα γενέσθαι,  
 τὴν δ' ἐθέλων ἐθέλουσαν ἀνήγαγε δν δὲ δόμον δέ,

*Damn.* — 251 et 266 P. Knight || 254-312 Adam || 256-275 Duentzer Kammer alii.

*Var.* — 251 Schol.: τινὲς δὲ Ἄργει ἔην ἐν Ἀχαιικῷ || 255 οἶεαι, οὐδέ σε λήθει cf. A 561 — ὥς περ G || 256 ζῶόν γ' : ζῶόν τ' vel ζῶοντ' || 258 Schol.: ἔχευαν· τινὲς ἔχευεν, ἵνα λείπῃ τὸ τίς || 269 μιν om. G.

*Corr.* — 255 τόδε vel τάδε καὶ αὐτὸς codd. : κ' αὐτὸς Herodian. τό γ' G τὸ καὶ vel τὰ καὶ Fick et van Leeuwen || 257 Ἀτρεΐδης Vulg. ut 268 : Ἀτρεΐδεω Berard.

*F.* — 258 κέ Vulg. : καὶ H V κεν J K W || 260 ἐκάς Ἄργεος Vulg. : ἐκάς ἄστεος (a c f i U\*) ἐκ ἄστεος Berard cf. Agar || 264 θέλγεσκ' ἐπέεσσιν Vulg. θέλγεσκεν ἐπέεσσιν U θέλγεσκεν ἔπεσσιν Eustath. || 267 παρ δέ οἱ (F') Berard cf. γ 400 α 366 (δ' ἄρ' vel γάρ codd).

en proie et pâture aux oiseaux. Ce qu'il voulait, alors, elle aussi le voulut : il l'emmena chez lui. Que de cuisseaux brûlés aux saints autels des dieux ! que d'ors, de broderies suspendus en offrandes, pour célébrer l'exploit dont jamais, en son cœur, il n'avait  
 275 eu l'espoir !...

» Nous revenions de Troie, en voguant de conserve, l'Atride Ménélas et moi, toujours intimes. Nous touchions au Sounion, au cap sacré d'Athènes, quand Phœbos Apollon, de ses plus  
 280 douces flèches, vint frapper le pilote de Ménélas, Phrontis, et ce fils d'Onétor mourut en pleine vogue, la barre entre les mains : il n'avait pas d'égal dans tout le genre humain pour mener un navire à travers les bourrasques.

» Ménélas, en dépit de sa hâte, voulut ensevelir  
 285 son homme : il fit relâche et lui rendit tous les honneurs. Puis il se rembarqua sur les vagues vineuses et s'en vint d'une course, au creux de ses vaisseaux, jusque sous la falaise abrupte du Malée. C'est alors que le Zeus à la grand'voix les mit en funeste chemin. Il lâcha sur leur dos les rafales  
 290 sifflantes ; le flot géant dressa ses montagnes gonflées ; de la flotte coupée, le gros fut entraîné chez les Cydoniens, qui vivent sur les bords du Jardanos crétois. Dans la brume des mers, aux confins de Gortyne, il est un rocher nu, qui tombe sur le  
 295 flot ; le Notos contre lui jette ses grandes houles,

282. — Le bon pilote Phrontis est ici le fils d'Onétor, comme ailleurs (II 386) le bon batelier Noémon était le fils de Phronios. Les dieux Apollon et Artémis sont les auteurs de la plus douce mort que puisse espérer un homme sage : le coup d'apoplexie.

288. — Du Malée, la flotte de Ménélas est entrée dans les parages occidentaux, puis méridionaux de la Crète : une partie

πολλά δὲ μῆρί' ἔκῃε θεῶν ἱεροῖσ' ἐπὶ βωμοῖς,  
 πολλά δ' ἀγάλατ' ἀνήψεν, ὑφάσματά τε χρυσόν τε,  
 ἐκτελέσας μέγα ἔργον, δ' οὐ ποτε ἔλπετο θυμῷ. 275  
 ἡμεῖς μὲν γὰρ ἅμα πλέομεν Τροίηθεν ἰόντες,  
 Ἄτρεΐδης καὶ ἐγώ, φίλα εἰδότες ἀλληλοῖιν.  
 ἀλλ' ὅτε Σούνιον ἱρὸν ἀφικόμεθ' ἄκρον Ἀθηνέων,  
 ἔνθα κυβερνήτην Μενελάου Φοῖβος Ἀπόλλων  
 οἶσ' ἀγανοῖσι βέλεσσιν ἐπιοχόμενος κατέπεφνε, 280  
 πηδάλιον μετὰ χερσὶ θεούσης νηὸς ἔχοντα,  
 Φρόντιν Ὀνητορίδην, δς ἐκαίνυτο φύλ' ἀνθρώπων  
 νῆα κυβερνήσαι, ὅποτε σπέρχοιεν ἄελλαι.  
 ὣς δ' ἔνθα κατέσχετ', ἐπειγόμενός περ ὁδοῖο,  
 ὄφρ' ἔταρον θάπτοι καὶ ἐπὶ κτέρεα κτερίσειεν. 285  
 ἀλλ' ὅτε δὴ καὶ κείνος, ἰὼν ἐπὶ οὔνοπα πόντον  
 ἐν νηυσὶ γλαφυρῇσι, Μαλειάων ὄρος αἰπὺ  
 Ἴξε θέων, τότε δὴ στυγερὴν ὁδὸν εὐρύοπα Ζεὺς  
 ἐφράσατο, λιγέων δ' ἀνέμων ἐπ' αὐτμένα χεῦε  
 κύματά τε τροφόμεντα πελώρια, ἴσα ὄρεσσιν. 290  
 ἔνθα διατμήξας τὰς μὲν Κρήτη ἐπέλασεν,  
 ἦχι Κύδωνες ἔναιον Ἰαρδάνου ἄμφι ῥέεθρα.  
 ἔστι δέ τις λισσὴ αἰπεῖά τε εἰς ἄλα πέτρῃ  
 ἐσχατιῇ Γόρτυνος, ἐν ἡεροειδέϊ πόντῳ·  
 ἔνθα Νότος μέγα κύμα ποτὶ σκαιὸν ῥίον ὤθει 295  
 ἐς Φαιστόν· μικρὸς δὲ λίθος μέγα κύμ' ἀποέργει.

*Damn.* — 295 P. Knight.

*Var.* — 276 Schol.: Ζηνόδοτος ἀναπλέομεν κακῶς· "Ὀμηρος γὰρ τὸν εἰς Τροίαν πλοῦν ἀνάπλουον φησὶν || 277 W: ἀλλήλοισιν Vulg. || 280 ἀγανοῖς βέλεσσιν || 283 σπερχοῖατ' ἄελλα || 284 Schol. Pap\*: κατέσχε Arion cf. θ 526 et Sch. — ἔπειγε κατεσχόμενος (?) || 289 Schol.: διχῶς Ἀρίσταρχος δ' καὶ τ' || 290 στροφώοντο. Schol.: Ἀρίσταρχος γρ. τροφέοντο ἀντὶ τοῦ ἠϋζάνοντο || 292 Ἰορδάνου || 293 Schol.: τινὲς μὲν ὄνομα κύριον τὴν νῦν Βλίσσην οἶον λείψ· ὁ δὲ Κράτης σὺν τῷ ν γρ. Λίσσην. Strab.: Ὀλύσσην (?) || 295 περὶ || 296 Schol.: Ζηνόδοτος γρ. Μαλείου δὲ λίθος· Μάλειον γὰρ ὀνομάζεται πρὸ τοῦ Φαιστίων λιμένος ἀκρωτήριον. *Corr.* — 273 θεοῖσ' ἱερῶν ἐπὶ βωμῶν optime Nauck || 275 δ' οὐ vitium metricum: ὁ γ' οὐ van Leeuwen — θυμός complur. || 290 ἴσ' ὄρεσσιν Bentley.

*F.* — 275 ποτ' F D T. Schol.: Ἰακῶς τὸ ἔλπετο, οὐκ ἤλπετο.

qui le prennent en flanc du côté de Phæstos, et ce caillou tient tête à cette vague énorme : c'est là qu'atterrissant, les hommes à grand'peine évitèrent la mort ; mais le ressac sur les écueils brisa les coques.

» Il restait cinq vaisseaux à la proue azurée qu'en  
 300 Égypte, le vent et la vague poussèrent. Pendant  
 que Ménélas, pour faire son plein d'or et de  
 provisions, croisait et cabotait chez ces gens  
 d'autre langue, Égisthe à son foyer lui préparait  
 le deuil : l'Atride fut tué ; le peuple, mis au joug ;  
 305 l'autre régna sept ans sur tout l'or de Mycènes.  
 Mais la huitième année, survint pour son malheur  
 notre Oreste divin <sup>1</sup>, et comme, après le meurtre,  
 310 ayant enseveli cette mère odieuse et ce poltron  
 d'Égisthe, il offrait le repas funèbre aux Argiens,  
 le même jour, ce bon crieur de Ménélas ramena  
 ses vaisseaux bondés à pleine charge<sup>2</sup>... Mais toi,  
 suis mon conseil : jusque chez Ménélas, je t'invite

<sup>1</sup> Vers 307-308 : il revenait d'Athènes et, filial vengeur, il surprit et tua ce cauteleux Égisthe, qui lui avait tué le plus noble des pères.

<sup>2</sup> Vers 313-316 : aussi, vois-tu, mon cher, il ne faut pas quitter trop longtemps ta demeure en laissant ton avoir et ton propre manoir aux mains de tels bandits ; ils vont tout te manger, se partager tes biens, tandis que tu perdras ton temps à ce voyage...

se brise sur les récifs du cap Blissé, disaient les Anciens, lequel est en effet sur la côte méridionale, dans le territoire de Phæstos, aux confins de Gortyne. Zénodote, copiant sans doute l'édition d'Antimaque et la Crétoise, lisait au vers 296 le nom du cap Maleion, voisin de Phæstos : aux mêmes éditions, il avait emprunté son raisonnement au sujet du vers 315.

J'ai dit dans l'*Introduction* comment le désir d'honorer Chypre fit introduire un vers 302 a, dans l'édition Chypriote.

313. — C'est de ce vers que Zénodote, nous disent les Scholies, prenait argument pour supposer que Télémaque avait dû faire part à Nestor d'un projet de voyage plus lointain : sans que le



αἶ μὲν ἄρ' ἔνθ' ἦλθον, σπουδῇ δ' ἥλυξαν ὄλεθρον  
 ἄνδρες· ἀτὰρ νῆάς γε ποτὶ σπιλάδεσσιν ἔαξαν  
 κύματ'· ἀτὰρ τὰς πέντε νέας κυανοπρωρεῖους  
 Αἰγύπτῳ ἐπέλασσε φέρων ἄνεμός τε καὶ ὕδωρ. 300  
 ὧς δ' μὲν ἔνθα πολὺν βίοτον καὶ χρυσὸν ἀγείρων  
 ἦλθτο ξὺν νηυσὶ κατ' ἄλλοθρόους ἀνθρώπους·  
 τόφρα δὲ ταυτ' Αἰγισθος ἐμήσατο οἴκοθι λυγρά,  
 κτείνας Ἀτρεΐδην· δέδμητο δὲ λαὸς ὑπ' αὐτῷ·  
 ἐπτάετες δ' ἦνασσε πολυχρύσοιο Μυκῆνης, 305  
 τῷ δέ οἱ ὀγδοάτῳ κακὸν ἥλυθε δῖος Ὀρέστης· 306  
 ἦτοι δ' τὸν κτείνας δαίνυ τάφον Ἀργεῖοισι 309  
 μητρός τε στυγερῆς καὶ ἀνάλκιδος Αἰγισθοιο· 310  
 αὐτῆμαρ δέ οἱ ἦλθε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,  
 πολλὰ κτήματ' ἄγων, ὅσα οἱ νέες ἄχθος ἄειραν. 312

307 ἀψ ἀπ' Ἀθηναίων, κατὰ δ' ἔκτανε πατροφονῆα cf. α 299 γ 197  
 Αἰγισθον δολόμητιν, ὃ οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα = 300 198  
 313 καὶ σύ, φίλος, μὴ ἐθθὰ δόμων ἀπο τῆλ' ἀλλάησο, = ο 10  
 κτήματά τε προλιπὼν ἄνδράς τ' ἐν σοῖσι δόμοισιν 11  
 οὕτω ὑπερφιάλους, μὴ τοι κατὰ πάντα φάγῃσι 12  
 κτήματα δασσάμενοι, σὺ δὲ τηῦσιν δόδον ἔλθῃς 13

*Om.* — 304 ante vel post 305 pos. codd. || 308 G U (k) add. im. G<sup>2</sup>. Schol. : ἔν  
 τισι τῶν ἐκδόσεων οὐκ ἦσαν cujus Schol. extrema pars ad 309-310, initium  
 ad 307-308 pertinet.

*Add.* — 302a Strab. :

Κύπρον Φοινίκην τε καὶ Αἰγυπτίους ἐπαληθεῖς = δ 83.

*Damn.* — 308 et 310 P. Knight || 313-316 Kammer : qui versus in Creticam  
 editionem mihi videntur inserti fuisse ut correctionem *Ilineris Telemachi*  
 facerent, quam Zenodotus acceperit cf. Schol. ad 313 : οὗτος δ' τόπος ἀνέ-  
 πεισε Ζηνόδοτον ἐν τοῖς περὶ τῆς Ἀποδημίας Τηλεμάχου διόλου τὴν Κρήτην  
 ἐναντι τῆς Σπάρτης ποιεῖν· οἶετοι γὰρ ἐκ τούτων τῶν λόγων κατὰ τὸ σιωπώ-  
 μενον ἀκηχόεσθαι τὸν Νέστορα παρὰ τοῦ Τηλεμάχου ὅτι καὶ ἀλλαχόσε περὶ τοῦ  
 πατρὸς πεισόμενος παρεσχεύαστο πλεῖν.

*Var.* — 304 Schol. : Ἀρίσταρχος δέδμητο || 307 αἶψ'. Schol. : Ζηνόδοτος μὲν  
 ἀψ ἀπὸ Φωκίων· Ἀρίσταρχος δὲ ἀψ ἀπ' Ἀθηναίων || 308 δολομήτην || 313 φιλων  
 ἀπο || 315 μὴ δὴ || 316 χρήματα.

*Corr.* — 305 ἐπτάετες complur. (πεντάετες Et. Flor.).

*Γ.* — 305 δὲ ἄνασσε || 306 τῷ δ' ὅρ ἀνώριστον test. = Φ 39 || 308 ὃ οἱ Aris-  
 tarchus (cf. α 300) : ὅς οἱ Vulg.

à te rendre. C'est lui qui, le dernier, est rentré  
 du dehors, d'un monde où l'on n'a pas grand espoir  
 320 du retour, quand une fois les vents vous y ont  
 égaré ; c'est si loin dans la mer qu'on ne sait pas  
 d'oiseaux qui, dans la même année, refassent le  
 voyage : ah ! le gouffre terrible !... Va donc chez  
 Ménélas : prends ton vaisseau, tes gens... Préfères-  
 tu la route ? j'ai mon char, mes chevaux, et j'ai des  
 325 fils aussi qui sauront te conduire à Sparte la  
 divine, chez le blond Ménélas. En personne, prie-le  
 de te parler sans feinte ; ne crains pas de men-  
 songe ; il est toute sagesse !

Comme Nestor parlait, le soleil se coucha ; le  
 crépuscule vint.

330 Athéna, la déesse aux yeux pers, dit alors :

ATHÉNA. — Vieillard, de point en point, nous  
 voilà renseignés. Maintenant, détachez les langues  
 des victimes ; mélangez-nous du vin pour prier  
 Posidon et tous les Immortels ; puis songeons au  
 335 sommeil ; c'est l'heure : la lumière au noroît dispa-  
 raît ; même au festin des dieux, il faut savoir quitter  
 la table et s'en aller.

A peine avait parlé cette fille de Zeus que tous  
 obéissaient. Les hérauts leur donnaient, sur les  
 mains, à laver. La jeunesse emplissait, jusqu'aux bords,  
 340 les cratères. La coupe de chacun fut remplie pour

Poète nous eût rapporté cette conversation, il avait été question  
 entre eux de la Crète. Zénodote, adoptant sans doute les correc-  
 tions d'Antimaque et de la Crétoise, remplaçait donc en maints  
 endroits (I 93, 235 ; II 214) le nom de « Sparte » par celui de  
 « Crète » dans l'itinéraire de Télémaque.

335. — Le mot homérique *zophos* désigne la partie de l'horizon  
 qui n'est ni le levant ni le midi ni le couchant : j'ai pris le mot  
 de nos marins *norôit*, *noroues*. cf. A. Jal *Gloss. naut.*

ἀλλ' ἐς μὲν Μενέλαον ἐγὼ κέλομαι καὶ ἄνωγα 317  
 ἔλθειν· κείνος γὰρ νέον ἄλλοθεν εἰλήλουθεν,  
 ἐκ τῶν ἀνθρώπων ὅθεν οὐ ἔλποιτό γε θυμῷ  
 ἔλθμεν, ὃν τινα πρῶτον ἀποσφήλωσιν ἄελλαι 320  
 ἐς πέλαγος μέγα τοῖον, ὅθεν τέ περ οὐδ' οἴωνοι  
 αὐτοετέ(ι)ς οἴχνευσιν, ἐπεὶ μέγα τε δεινόν τε.  
 ἀλλ' ἴθι νῦν σὺν νηὶ τε σῇ καὶ σοῖς· ἑτάροισιν·  
 εἰ δ' ἐθέλεις πεζός, πάρα τοι δίφρός τε καὶ ἵπποι,  
 πὰρ δέ τοι υἱες ἐμοί, οἳ τοι πομπῆς ἔσονται 325  
 ἐς Λακεδαιμόνα διάν, ὅθι Ξανθὸς Μενέλαος.  
 λίσσεσθαι δέ μιν αὐτός, ἵνα νημερτές ἐνίσπη·  
 ψευδὸς δ' οὐ ἔρέει· μάλα γὰρ πεπνυμένος ἐστίν.

ὦς ἔφατ'· ἠέλιος δ' ἄρ' ἔδυσσε καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθε·  
 τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη· 330

ΑΘΗ.—ὦ γέρον, ἦτοι ταῦτα κατὰ μοῖραν κατέλεξας·  
 ἀλλ' ἄγε τάμνετε μὲν γλώσσας, κεράσθε δὲ οἶνον,  
 ὄφρα Ποσειδάωνι καὶ ἄλλοις· ἀθανάτοισι  
 σπείσαντες κοῖτοιο μεδώμεθα· τοῖο γὰρ ὥρη.  
 ἤδη γὰρ φάος οἴχεθ' ὑπὸ Ζόφον· οὐδὲ ἔοικε 335  
 δητὰ θεῶν ἐν δαιτὶ θασσέμεν, ἀλλὰ νέεσθαι.

Ἡ βῆ Διὸς Οὐγάτηρ· οἳ δ' ἔκλυον αὐδησάσης.  
 τοῖσι δὲ κήρυκες μὲν ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευαν·  
 κοῦροι δὲ κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο,  
 νώμησαν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπάεσσι, 340  
 γλώσσας δ' ἐν πυρὶ βάλλον, ἀνιστάμενοι δ' ἐπέλειβον.

Αὐτὰρ ἐπεὶ σπείσαν τε πῖον θ' ὅσον ἤθελε θυμός,  
 δὴ τότε Ἀθηναίη καὶ Τηλέμαχος θεοειδής

*Damn.* — 319-322 Fick || 326-328 Blass || 327-328 Hennings || 328 Fick || 330-335 Adam || 339 et 342 Fick.

*Signa.* — 321 diplen Pap' (ad Schol. spectat).

*Var.* — 325 ἔπονται || 327 Schol. : Ἀρίσταρχος αὐτός οὐκ αὐτόν cf. γ 19 || 335 ἔρχεθ' codd. Schol. : Ζηνόδοτος ὥχετο.

*Corr.* — 319 κα Nauck || 322 αὐτότετες Vulg. : αὐτοετέες Bentley cf. γ 115.

*F.* — 319 et 328 οὐκ Vulg. || 322 μέγα περ P || 335 οὐδὲ : οὐ γὰρ Schol. A 475.

l'offrande ; on jeta dans le feu les langues des victimes ; pour les libations aux dieux, on se leva et, l'offrande achevée, on but tout son content.

Comme alors Athéna, ainsi que Télémaque au visage de dieu, parlait de retourner au creux de  
345 leur vaisseau, Nestor avec des mots pressants les arrêta :

NESTOR. — Que Zeus et tous les dieux m'épargnent cet affront ! Vous voulez me quitter et rentrer au croiseur ? Me croyez-vous alors si démuni, si pauvre, que je n'aie au logis ni draps ni couver-  
350 tures pour me coucher moi-même et pour coucher mes hôtes autrement qu'à la dure?... Non ! non ! j'ai de bons draps, et j'ai des couvertures, et ce n'est pas le fils de ce héros d'Ulysse qui s'en ira coucher à bord, sur son gaillard, tant que je vivrai, moi, ou qu'après moi, des fils garderont mon manoir pour héberger les hôtes qui viennent sous  
355 mon toit.

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Tu dis bien, vieil ami ! Télémaque aurait tort de ne pas t'obéir : c'est de beaucoup le mieux qu'il aille, sur tes pas, dormir en ton  
360 manoir, tandis qu'au noir vaisseau, j'irai calmer nos gens et leur donner les ordres : j'ai l'honneur d'être à bord l'homme d'âge, et le seul, et c'est pure amitié si ce jeune équipage a suivi jusqu'ici le vaillant Télémaque ; ils sont tous de son âge. Per-  
365 mets donc que, ce soir, je retourne dormir au flanc

365. — Aux temps classiques, les Caucones passaient pour avoir été les premiers habitants de la région côtière entre la Triphylie de la Pylos néléenne et la Messénie de l'autre Pylos, vers l'embouchure de la Néda.

ἄμφω ἰέσθην κοίλῃν ἐπὶ νῆα νέεσθαι.

Νέστωρ δ' αὖ κατέρυκε καθαπτόμενος ἐπέεσσι· 345

ΝΕΣ. — Ζεὺς τό γ' ἄλεξήσῃε καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,

ὥς ὑμεῖς παρ' ἐμεῖο θοὴν ἐπὶ νῆα κίοιτε

ὥς τέ τευ ἦ παρὰ πάμπαν ἀνείμονος ἦε πενιχροῦ,

ᾧ οὐ τι χλαῖναι καὶ ῥήγεα πόλλ' ἐνὶ οἴκῳ,

οὔτ' αὐτῷ μαλακῶς οὔτε ξεῖνοισιν ἐνεύδειν. 350

αὐτὰρ ἐμοὶ πάρα μὲν χλαῖναι καὶ ῥήγεα καλά.

οὐ θὴν δὴ τοῦδ' ἀνδρὸς Ὀδυσσῆος φίλος υἱὸς

νηὸς ἐπ' ἰκριόφιν καταλέξεται, ὄφρ' ἂν ἐγὼ γε

ζῶω, ἔπειτα δὲ παῖδες ἐνὶ μεγάροισι λίπωνται,

ξεῖνους ξεινίζειν, ὅς τις κ' ἐμὰ δῶμαθ' ἵκηται. 355

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

ΑΘΗ. — Εὖ δὴ ταυτά γ' ἔφησθα, γέρον φίλε· σοὶ δὲ ἔοικε

Τηλέμαχον πείθεσθαι, ἐπεὶ πολὺ κάλλιον οὕτως.

ἀλλ' οὗτος μὲν νῦν σοὶ ἅμ' ἔψεται, ὄφρα κεν εὐδῇ

σοῖσιν ἐνὶ μεγάροισιν· ἐγὼ δ' ἐπὶ νῆα μέλαιναν 360

εἴμ' ἵνα θαρσύνω θ' ἐτάρους εἴπω τε ἕκαστα.

οἷος γὰρ μετὰ τοῖσι γεραίτερος εὖχομαι εἶναι·

οἱ δ' ἄλλοι φιλότῃτι νεώτεροι ἄνδρες ἔπονται,

πάντες ὁμηλικὴ μεγαθύμου Τηλεμάχοιο.

ἔνθα κε λεξαίμην κοίλῃ παρὰ νηὶ μελαίνῃ 365

νῦν· ἀτὰρ ἡῶθεν μετὰ Καύκωνας μεγαθύμους

εἴμ', ἔνθα χρεῖός μοι ὀφέλλεται, οὐ τι νέον γε

οὐδ' ὀλίγον· σὺ δὲ τοῦτον, ἐπεὶ τεδν ἵκετο δῶμα,

*Damn.* — 351 Fick Blass.

*Signa.* — 357 diplen Pap<sup>s</sup>.

*Var.* — 349-351 ῥήγεα πολλὰ codd. Schol.: αἱ Ἀριστάρχου ᾧ οὐτι, αἱ δὲ φαυλότεραι ᾧ οὔτε, Ζηνόδοτος δὲ ᾧ οὐ περ.... (ἰ)μάτ(ι)α πόλλ' ἀκαίρως... ῥήγεα· οὐχ ἀπλῶς τὰ ἱμάτια || 353 εὐτ' ἂν || 362 Schol.: κακῶς δὲ Ζηνόδοτος γεραίτ(α)τος || 364 ὁμηλικὴν seu ὁμηλική || 367 χρεῖως Aristarchus—ὀφειλεται Ἡλιδι δὴ Strab. || 368 Schol.: Ζηνόδοτος ἐπεὶ τὰ σά γούναθ' ἰκάνει cf. g2 d 322.

*Corr.* — 345 Νέστωρ τῷ Berard (δ' om. P II).

*Γ.* — 348 ἀφείμονος van Leeuwen ἀπάμονος P<sup>i</sup> || 357 δ' ἔοικε H || 361 καὶ εἴπω ἕκαστα G.

du noir vaisseau. Dès l'aurore, demain, je voudrais m'en aller chez les vaillants Caucones, toucher une créance, qui n'est pas d'aujourd'hui et qui n'est pas de peu. Mais toi, prends cet ami ; quand il sera chez toi, envoie-le sur ton char avec l'un de  
370 tes fils, auquel tu donneras les plus vites et les plus forts de tes trotteurs.

A ces mots, l'Athéna aux yeux pers disparut, changée en une orfraie. Le trouble s'empara de tous les Achéens. Étonné d'avoir vu de ses yeux le prodige, Nestor avait saisi la main de Télémaque et lui disait tout droit :

375 NESTOR. — J'ai confiance, ami : tu seras brave et fort, puisque, si jeune encor, les dieux à tes côtés viennent pour te conduire. Car c'est un habitant des manoirs de l'Olympe, et nul autre sans doute que la fille de Zcus, la déesse de gloire, cette Tritogénie qui, pour ton noble père, montrait sa préfé-  
380 rence sur tous les Argiens... Reine, sois-nous propice ! donne-nous beau renom, à moi, à mes enfants, à ma digne compagne ! je te sacrifierai une vache d'un an, une bête indomptée, dont nul n'ait encor mis au joug le large front, et je te l'offrirai, les cornes plaquées d'or.

385 C'est ainsi qu'il priait ; Athéna l'exauça. Mais, montrant le chemin à ses fils et ses gendres, le vieux maître des chars, Nestor, les ramenait vers sa belle demeure.

Quand ils eurent atteint les grands appartements de ce royal manoir, en ligne ils prirent place aux sièges et fauteuils. Le Vieillard, pour fêter leur  
390 venue, ordonna de mêler au cratère le plus doux de ses vins de garde, un vin d'onze ans, et lorsque,

πέμψον σὺν δῖφρῳ τε καὶ υἱεί, δὸς δέ οἱ ἵππους,  
οἳ τοι ἐλαφρότατοι θείειν καὶ κάρτος ἄριστοι.

370

ᾠς ἄρα φωνήσας' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη  
φήνη εἰδομένη· θάμβος δ' ἔλε πάντας Ἀχαιοὺς·  
θαύμαζεν δ' ὁ γεραιός, ἔπει ἴδεν ὀφθαλμοῖσι,  
Τηλεμάχου δ' ἔλε χεῖρα ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

ΝΕΣ.— ᾠ φίλος, οὗ σε ἔολπα κακὴν καὶ ἀναλκιν ἔσσεσθαι, 375  
εἰ δὴ τοι νέφ' ὦδε θεοὶ πομπήες ἔπονται.

οὐ μὲν γάρ τις ὄδ' ἄλλος Ὀλύμπια δώματ' ἐχόντων,  
ἀλλὰ Διὸς θυγάτηρ, κυδίστη Τριτογένεια,  
ἣ τοι καὶ πατέρ' ἐσθλὸν ἐν Ἀργείοισιν ἐτίμα.  
ἀλλὰ, ἄνασσ', ἴληθι, διδωθι δέ μοι κλέος ἐσθλόν,  
αὐτῷ καὶ παιδεσσι καὶ αἰδοίῃ παρακοίτι·  
σοὶ δ' αὖ ἐγὼ ῥέξω βοὸν ἦνιν εὐρυμέτωπον,  
ἄδμήτην, ἦν οὐ πῶ ὑπὸ ζυγὸν ἦγαγεν ἀνὴρ·  
τὴν τοι ἐγὼ ῥέξω χρυσὸν κέρασιν περιχεύας.

380

ᾠς ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δ' ἔκλυε Παλλὰς Ἀθήνη· 385  
τοῖσιν δ' ἡγεμόνευε γερήνιος ἱππότης Νέστωρ  
υἷαςι καὶ γαμβροῖσιν, ἑὰ πρὸς δώματα καλά.

Ἀλλ' ὅτε δώμαθ' ἵκοντο ἀγακλυτὰ τοιοῦ ἀνακτος,  
ἔξειης ἔζοντο κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε.  
τοῖσ' ὁ γέρων ἔλθοουσιν ἀνὰ κρητῆρα κέρασσε 390  
οἴνου ἡδυπότοιο, τὸν ἐνδεκάτῳ ἐνιαυτῷ  
ᾧξεν ταμίη καὶ ἀπὸ κρήδεμνον ἔλυσε·  
τοῦ δ' γέρων κρητῆρα κέρασσας, πολλὰ δ' Ἀθήνη

*Om.* — 381 W (f).

*Var.* — 370 ἐλαφρότεροι || 378 Schol.: ὁ δὲ Ζηνόδοτος κυδίστη. Κυδίστη D T W· ἀγέλῃη Vulg. || 380 Ζηνόδοτος ἀλλὰ, ἄνασσ', ἐλέαιρε || 383 ἦν : τὴν Eustath. || 384 περιχεύσας || 390 τοῖσι U : τοῖσδ' Vulg. || 391 Schol.: ἀμφίβολον κἄν τε δεκάτῳ, κἄν θ' ἐνδεκάτῳ (Pap<sup>9</sup> : τινὲς ψιλῶς) || 392 Schol. Theocr. VII 154 : ᾧξαν δὲ θύρας ἀπὸ δὲ κρήδεμνον ἔλυσαν.

*Corr.* — 379 ἔτι van Leeuwen || 380 διδου δέ τέ van Leeuwen δ' ἔτι Berard.

*F.* — 369 δὸς δέτοι H<sup>8</sup> || 372 φήνη εἰδομένη Herodianus — ἔχε... ἰδόντας Vulg. : ἔλε... Ἀχαιοὺς codd. : θάμβησε δὲ λαὸς Ἀχαιῶν Pap<sup>21</sup> — πάντα ἰδόντα Bentley || 373 ὅπως codd. : ἔπει Eustath. Pap<sup>21</sup> (P<sup>1</sup>) || 375 οὔτι σ' seu οὐ σέ γ' testis || 380 ἀλλ' D T.

déliant la coiffe, l'intendante eut débouché la jarre et qu'il eut achevé le mélange au cratère, il fit l'offrande avec une longue prière à la fille du Zens à l'égide, Athéna.

395 L'offrande terminée, on but tout son content, puis chacun s'en alla dormir en son logis. Mais, pour coucher le fils de son divin Ulysse, c'est dans l'entrée sonore que, sans aller plus loin, le vieux maître des chars avait fait préparer deux cadres  
400 ajourés : auprès de Télémaque, il laissait Pisistrate, le meneur des guerriers à la vaillante lance, le dernier de ses fils qui restât au manoir sans être marié. Lui-même alla dormir au fond du haut logis, où sa femme et régente lui tenait préparés le lit et le coucher.

399. — Les hôtes couchent, non pas dans des chambres du manoir, mais dans l'entrée ou dans l'avant-pièce de la grand'salle. Les seigneurs ont leurs chambres à l'intérieur du logis : certains traduisent par « au fond de la haute salle », — c'est-à-dire : au fond de la salle de réception, de la grand'salle, du mégaron, — ce que je traduis, moi, par « au fond du haut logis ».

Je n'imagine pas, et rien dans le contexte ne permet d'imaginer qu'en ces demeures luxueuses, on couchât dans la salle à manger.

Au contraire, chaque fois que le texte est précis, nous voyons les chambres à coucher situées soit dans un bâtiment séparé, au milieu ou au fond d'une cour, soit dans le principal corps de logis, mais au premier étage : la chambre nuptiale d'Ulysse est au rez-de-chaussée, dans une cour ; la chambre de Pénélope, durant l'absence de l'époux, est au haut du grand escalier, au niveau de la terrasse qui couvre la grand'salle et sur laquelle le même escalier conduit ; par la lanterne de la grand'salle, montent jusqu'à Pénélope les bruits et les cris du bas.



εὔχετ' ἀποσπένδων, κούρη Διδὸς αἰγιόχοιο.  
 αὐτὰρ ἐπεὶ σπεῖσάν τε πῖον θ' ὅσον ἤθελε θυμός, 395  
 οἱ μὲν κακκείοντες ἔβαν οἶκον δὲ ἕκαστος·  
 τὸν δ' αὐτοῦ κοίμησε γερήνιος ἱππότης Νέστωρ  
 Τηλέμαχον, φίλον υἱὸν Ὀδυσσεύος θείοιο,  
 τρητοῖσ' ἐν λεχέεσσιν, ὕπ' αἰθούσῃ ἐριδούπῳ,  
 παρ δέ οἱ ἑυμελίην Πεισίστρατον, ὄρχαμον ἀνδρῶν, 400  
 ὃς οἱ ἔτ' ἡίθεος παίδων ἦν ἐν μεγάροισιν,  
 αὐτὸς δ' αὖτε καθέουδε μυχρὸν δόμου ὑψηλοῖο·  
 τῷ δ' ἄλοχος δέσποινα λέχος πόρσυνε καὶ εὐνήν.

*Om.* — 396 G (L') add. G<sup>a</sup> (cf. diplen Pap') || 402 G add. ἵμι.

*Damn.* — 400-401 Schol.: οἱ ἄλλοι γυναικῶς ἔχουσι· εὐώπερ οὐ συνιδίων δ Ζηνόδοτος τὸ φιλότεκνον τοῦ Πουητοῦ τοὺς δύο στίχους περιέγραψεν.

*Signa.* — 396 et 400 diplen Pap<sup>a</sup>.

*Var.* — 394 γρ. ἐπισπένδων — Pap<sup>ai</sup> :

.... ἀποσπένδων μεληδέα οἶνον ἐρυθρόν = ι 208.

*F.* — 396 δ' ἕκαστος T || 400 παρ δ' ἄρ' Vulg. : παρ δέ οἱ (F') Pap<sup>ai</sup>.

### FINIS DIEI APUD PYLIOS

<i>Versus in Vulgata</i> β 434 γ 1-403	404
<i>Versus inserti</i> 19 20 53 78 98-101 131 307-308 313-316	15
<i>Versus interpolatus</i> 245	1
<i>Versus genuini</i>	388
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 65 :	
53 72-74 78 131 199-200 209 214-215 245 308 326-328 351	17
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 85 :	
78 131 199-200 214-215 232-238 308-310 327-328	18
<i>Versus damnati</i> a J. van Leeuwen	
(1890) : 7-8 19-20 53 78 95 131 199-200 214-215 245 303 31-	15
(1917) : 19-20 78 131 199-200 245	7

## A LACÉDÉMONE

III (γ) 404 Dans son berceau de brume, à peine avait paru  
l'Aurore aux doigts de roses que, s'élançant du  
lit, le vieux maître des chars, Nestor, vint prendre  
place au banc de pierres lisses qui flanquait la  
grand'porte. Sur ces pierres blanchies, à l'enduit  
410 toujours frais, Nélée siégeait jadis pour donner ses  
avis qui l'égalaient aux dieux. Mais depuis que la  
Parque l'avait mis à son joug et plongé dans l'Hadès,  
c'est l'antique Nestor, rempart de l'Achaïe, qui, le  
sceptre à la main, y trônait désormais.

La troupe de ses fils l'entoura; de leurs cham-  
bres, arrivaient Échéphron, Stratios et Perseus,  
puis Arétos avec le divin Thrasymède; vint enfin  
415 le héros Pisistrate, en sixième; avec lui, Télé-  
maque au visage de dieu, que l'on mena siéger  
à côté du Vieillard.

Le vieux maître des chars, Nestor, prit la parole :  
NESTOR. — Sans retard, chers enfants, accom-

404. — Le titre *A Lacédémone* est attribué par les Alexandrins à leur chant IV; mais cette coupure tout artificielle ne correspond aucunement à l'ancienne division en épisodes. Pausanias nous donne un autre titre qui semble indiquer la véritable division d'autrefois : c'est le *Voyage de Pisistrate à Sparte*.

408-410. — Nous trouvons ici pour Nélée, fondateur de Pylos, les mêmes vers qu'au début du chant VI pour Nausithoos, fondateur de la ville phéacienne. De part et d'autre, il s'agit de chefs maritimes, ayant amené un peuple ou des guerriers d'outre-mer : Nélée venait de Thessalie; Nausithoos, de Cume de Campanie. Pour reprendre ici encore notre comparaison avec les âges récents, les Albanaï, descendus dans la Grèce de 1770, devinrent en 1800-1820 les marins fameux d'Hydra et de Spezzia.

## ΤΑ ΕΝ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙ

\*Ημος δ' ἡριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως, 404 γ (III)  
 ὠρνυτ' ἄρ' ἐξ εὐνήφι γερήνιος ἱππότα Νέστωρ,  
 ἐκ δ' ἐλθὼν κατ' ἄρ' ἔζετ' ἐπὶ ξεστοῖσι λίθοισιν,  
 οἳ οἱ ἔσαν προπάραιθε θυράων ὑψηλάων  
 λευκοί, ἀποστίλβοντες ἀλείφατος, οἷσ' ἔπι μὲν πρὶν  
 Νηλεὺς ἴζεσκεν, θεόφιν μῆστωρ ἀτάλαντος·  
 ἀλλ' ὁ μὲν ἤδη κηρὶ δαμείς \*Αἶδος δὲ βεβήκει. 410  
 Νέστωρ αὖ τότ' ἔφιζε γερήνιος, οὔρος Ἀχαιῶν,  
 σκηπτρον ἔχων· περὶ δ' υἷες ἀολλέες ἡγερέθοντο  
 ἐκ θαλάμων ἐλθόντες, Ἐχέφρων τε Στρατίος τε  
 Περσεύς τ' \*Ἀρητὸς τε καὶ ἀντίθεος Θρασυμήδης.  
 τοῖσι δ' ἔπειθ' ἔκτος Πεισίστρατος ἦλυθεν ἥρως· 415  
 πὰρ δ' ἄρα Τηλέμαχον θεοείκελον εἶσαν ἄγοντες.

Τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·  
 ΝΕΣ. — Καρπαλίμως μοι, τέκνσ φίλα, κρηήνατ' ἐέλδωρ,  
 ὄφρ' ἦτοι πρῶτιστα θεῶν ἰλάσσομ' Ἀθήνην,  
 ἥ μοι ἐναργής ἦλθε θεοῦ ἐς δαῖτα θάλειαν. 420  
 ἀλλ' ἄγ' ὁ μὲν πεδίον δ' ἐπὶ βοῦν ἵτω, ὄφρα τάχιστα

404. — Τὰ ἐν Λακεδαίμονι Aelian. Πεισιστράτου παρὰ Μενέλαον Ἀποδημία Paus. IV 1 4. "Οτι ἐπιγραφὴ τοῦ γράμματος τούτου αὕτη· Τηλεμάχου ἀφίξις εἰς Σπάρτην Eustath. Titulus quartae rhapsodiae ab antiquis recentioribusque edd. adscriptus; attamen in recentissima suarum edd. (1917) van Leeuwen versui γ 491 attribuit: ἦμος δ' ἡριγένεια....

Add. — 416 a complures:

αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἦγερθεν ὀμηγερέες τ' ἐγένοντο = β 9.

Damn. — 410 Fick || 415 Faust || 417-469 Adam.

Signa. — 417 diplen Pap<sup>3</sup>.

Var. — 411 δ' αὖ Vulg. : αὖ PDT — αὐτός || 416 ἅπαντες || 418 φίλα τέκνα || 419 ἰλασώμεθ'.

F. — 407 οἳ (F') ἔσσαν G || 415 τοῖσι δ' ἐπὶ ἔκτος Fick τοῖσι δ' ἐπεὶ ἔκτος vel αὐτὰρ ἐπεὶ ἔκτος et in 416 πὰρ δέ ἐ Τηλέμαχον Berard || 418 κρηήνατε ἐλδωρ U.

plissez mon vœu : parmi les Immortels, invoquons  
420 Athéna qui vint, de sa personne, honorer l'opulent  
festin de notre dieu !... Allons ! que l'un de vous  
descende dans la plaine me chercher une vache et  
la ramène en hâte, poussée par un bouvier ! Qu'un  
autre, au noir vaisseau, aille querir les gens du  
vaillant Télémaque et, les amenant tous, n'en laisse  
435 à bord que deux ! Qu'un troisième aille dire au  
doreur Laerkès qu'il vienne plaquer l'or aux cornes  
de la bête !... Restez ici, vous autres, ne vous  
dispersez pas ; mais, dans les grands appartements,  
qu'on disc aux femmes de nous faire là-bas les apprêts  
du festin et qu'on nous donne ici des sièges et du  
bois et de l'eau sans souillure.

430 Il eut à peine dit que chacun s'empressait. On  
vit venir, montant de la plaine, la vache, venir  
aussi du fin croiseur les compagnons du vaillant  
Télémaque, venir le ferronnier, qui tenait dans  
ses mains les outils de son art, les instruments de  
bronze servant à battre l'or, l'enclume, le marteau,  
435 les tenailles bien faites. Athéna vint aussi jouir du  
sacrifice.

Nestor, le vieux meneur de chevaux, fournit l'or.  
L'ouvrier en plaqua les cornes de la vache, à  
petits coups soigneux, pour que ce bel ouvrage  
trouvât grâce devant les yeux de la déesse. Le  
divin Échéphron et Stratios, menant la bête par  
les cornes, la faisaient avancer. Dans un bassin à  
440 fleurs, Arétos apporta du cellier l'eau lustrale ;  
son autre main tenait la corbeille des orges.  
Debout près de la vache et prêt à la frapper,  
Thrasymède, à l'ardeur batailleuse, tenait une hache  
affilé, et Perseus avait pris le vase pour le sang.

ἔλθῃσιν, ἔλᾱση δὲ βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνήρ·  
 εἷς δ' ἐπὶ Τηλεμάχου μεγαθύμου νῆα μέλαιναν  
 πάντας ἰὼν ἐτάρους ἀγέτω, λιπέτω δὲ δὺ' οἴους·  
 εἷς δ' αὖ χρυσοχόν Λαέρκεα δευρο κελέσθω  
 ἔλθεῖν, ὄφρα βοδὸς χρυσὸν κέρασιν περιχεύῃ.  
 οἱ δ' ἄλλοι μένετ' αὐτοῦ ἀολλέες, εἵπατε δ' εἴσω  
 δμῳῆσιν κατὰ δώματ' ἀγακλυτὰ δαῖτα πένεσθαι,  
 ἔδρας τε ξύλα τ' ἄμ(μ)ι καὶ ἀγλαὸν οἰσέμεν ὕδωρ.

425

ᾠς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐποίπνουν. ἦλθε μὲν ἄρ βοῦς  
 ἐκ πεδίου· ἦλθον δὲ βοῆς παρὰ νηδὸς εἰσης  
 Τηλεμάχου ἔταροι μεγαλήτορος· ἦλθε δὲ χαλκεὺς  
 ὀπλ' ἐν χερσὶν ἔχων χαλκήϊα, πείρατα τέχνης,  
 ἄκμονά τε σφυρὰν τ' εὐποίητόν τε πυράγρην,  
 οἷσιν τε χρυσὸν ἐργάζετο· ἦλθε δ' Ἀθήνη  
 ἱρῶν ἀντιώσας· γέρων δ' ἱππηλάτα Νέστωρ  
 χρυσὸν ἔδωχ'· ὁ δ' ἔπειτα βοδὸς κέρασιν περίχευεν  
 ἀσκήσας, ἵν' ἄγαλμα θεᾷ κεχάροιτο ἰδοῦσα.  
 βοῦν δ' ἀγέτην κεράων Στρατίος καὶ δῖος Ἑχέφρων.  
 χέρνιβα δέ σφ' Ἀρητος ἐν ἀνθεμόεντι λέβητι  
 ἦλυθεν ἐκ θαλάμοιο φέρων, ἑτέρῃ δ' ἔχεν οὖλας  
 ἐν κανέφ. πέλεκυν δὲ μενεπτόλεμος Θρασυμήδης  
 ὀξὺν ἔχων ἐν χειρὶ παρίστατο, βοῦν ἐπικόψων.  
 Περσεὺς δ' ἀμνίον εἶχε. γέρων δ' ἱππηλάτα Νέστωρ  
 χέρνιβά τ' οὐλοχύτας τε κατήρχετο, πολλὰ δ' Ἀθήνη  
 εὖχετ' ἀπαρχόμενος, κεφαλῆς τρίχας ἐν πυρὶ βάλλων.

431

435

440

445

*Om.* — 429 posuit H post 440 add. im. (H<sup>3</sup> L<sup>3</sup>).

*Damn.* — 427-429 Duentzer.

*Var.* — 425 κελέσθω vel καλέσθω || 427 αὐτόθ' || 431 Schol. Pap<sup>3</sup> : παρὰ καὶ (ἀπ)δὸνδὸς διχῶς || 432 μεγαθύμου vel μεγαλήτορος cf. 423 || 437 ἔδωκεν δ' ἔπειτα Pap<sup>3</sup> || 443 χερσὶ Eust. et Schol. Pap<sup>3</sup> cf. Schol. : ἐνικῶς χειρὶ αἱ Ἀριστάρχου et γ51 || 444 ἀμνίον : ἀμνειόν, ἄμνιον codd. Schol. : ἔστι μὲν τῶν ἀπαξ εἰρημένων ἢ λέξις... Νίκανδρος δὲ καὶ Θεοδωρίδης ἀπὸ τοῦ δάμνασθαι προφέρονται ἀσυνδέτως δαμνίον.

*Corr.* — 429 ἄμμι Herwerden : ἀμφὶ Vulg. αἶα Nauck.

*F.* — 427 ἔσπετε Fick — ἀολλέες (εες = una syllaba) εἵπατε Berard || 435 ἐργάζεται Agar ἐργάζετο compl. ἐργάζετο codd. || 438 κεχαροίατ' ἰδοῦσα compl.

Nestor, le vieux meneur de chevaux, répandit  
445 l'eau lustrale et les orges, puis il fit à Pallas  
une longue prière et, comme il prélevait quelques  
poils de la tête qu'il lançait dans le feu, l'assistance  
en priant jeta les pincées d'orge.

Déjà, faisant un pas, le bouillant Nestoride Thra-  
symède a frappé, et la hache a tranché les tendons  
450 cervicaux : la bête tombe inerte, sous les clameurs  
sacrées des filles et des brus et de la vieille  
reine, Eurydice, l'aînée des filles de Clymène. Fils  
et gendres alors, saisissant la victime, la lèvent  
au-dessus du sol aux larges voies ; le meneur des  
guerriers, Pisistrate, l'égorge : dans le flot du  
455 sang noir, l'âme quitte les os. On dépèce à la hâte,  
en détachant tous les cuisseaux, selon le rite ; sur  
l'une et l'autre face, on les couvre de graisse ; on  
empile, dessus, d'autres morceaux saignants et, pen-  
dant que Nestor, les brûlant sur les bûches, fait  
sa libation d'un vin aux sombres feux, la jeu-  
nesse, tenant les quintuples brochettes, entoure le  
460 Vieillard. Puis, les cuisses brûlées, on goûte des  
grillades et, découpant menu le reste de la bête,  
on le met à rôtir au bout des longues broches  
que l'on tient à deux mains.

Cependant Télémaque était allé au bain. La jolie  
465 Polycaste, une des Néléides, — c'était la moins  
âgée des filles de Nestor, — après l'avoir baigné et  
frotté d'huile fine, le vêtit d'une robe et d'une belle  
écharpe ; en quittant la baignoire, il avait l'appar-  
ence et l'allure d'un dieu. Il revint prendre siège

454. — Toute cette description du grand sacrifice chez Nestor  
est imitée, souvent mot pour mot, et parfois un peu parodiée au

Αὐτὰρ ἔπει ρ' εὐξάντο καὶ οὐλοχύτας προβάλλοντο,  
 αὐτίκα Νέστορος υἱός, ὑπέρθυμος Θρασυμήδης,  
 ἥλασεν ἄγχι στάς· πέλεκυς δ' ἀπέκοψε τένοντας  
 αὐχενίους, λουσεν δὲ βοὸς μένος· αἱ δ' δλόλυξαν 450  
 θυγατέρες τε νυοὶ τε καὶ αἰδοίη παράκοιτις  
 Νέστορος, Εὐρυδίκη, πρέσβα Κλυμέναιο θυγατρῶν.  
 οἱ μὲν ἔπειτ' ἀνελόντες ἀπὸ χθονὸς εὐρουοδείης  
 ἔσχον· ἀτὰρ σφάξεν Πεισίστρατος, ὄρχαμος ἀνδρῶν.  
 τῆς δ' ἔπει ἐκ μέλαν αἷμα ῥύη· λίπε δ' ὀστέα θυμός· 455  
 αἶψ' ἄρα μιν διέχευαν, ἄφαρ δ' ἐκ μηρία τάμνον  
 πάντα κατὰ μοῖραν, κατὰ τε κνίσῃ ἐκάλυψαν  
 δίπτυχα ποιήσαντες, ἐπ' αὐτῶν δ' ὠμοθέτησαν.  
 καίε δ' ἐπὶ σχίζῃσ' ὁ γέρων, ἐπὶ δ' αἴθοπα οἶνον  
 λείβε· νέοι δὲ παρ' αὐτὸν ἔχον πεμπώβολα χερσίν. 460  
 αὐτὰρ ἔπει κατὰ μῆρ' ἐκάη καὶ σπλάγχνα πάσαντο,  
 μίστυλλον τ' ἄρα τᾶλλα καὶ ἄμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν,  
 ὥπτων δ' ἀκροπόρους ὀβελούς ἐν χερσίν ἔχοντες.  
 Τόφρα δὲ Τηλέμαχον λοῦσεν καλὴ Πολυκάστη,  
 Νέστορος ὀπλοτάτη θυγάτηρ Νηληιάδαο. 465  
 αὐτὰρ ἔπει λοῦσέν τε καὶ ἔχρισεν λίπ' ἐλαίῳ,  
 ἄμφι δέ μιν φᾶρος καλὸν βάλεν ἥδ' ἐ χιτῶνα,  
 ἔκ ρ' ἄσαμίνθου βῆ δέμας ἀθανάτοισιν ὁμοῖος·  
 παρ δ' ὃ γε Νέστορ' ἰὼν κατ' ἄρ' ἔζετο, ποιμένα λαῶν.

*Om.* — 465-466 (C) 465-467 (U) non fortuito, ut mihi videtur: etenim veteres quidam hos versus damnabant (?) cf. Schol. : λουθῆναι αὐτόν ἐποίησεν· οὐ γὰρ αὐτὴ ἔλουσεν... λύεται δ' ἐκ τοῦ ἔθους· ἔφαμεν γάρ μὴ εἶναι παρθένου ἔργον τὸ λούειν, ὡς Ἀρίσταρχος οἶεται.

*Damn.* — 452 P. Knight || 453-4 Faust || 458 461-463 Fick || 464-469 Jordan.

*Signa.* — 458 diplen Pap<sup>3</sup> || 461 diplen Pap<sup>3</sup>.

*Var.* — 447 ἀνέλοντο codd. — αὐτὰρ ἔπει κατὰ μῆρ' ἐκάη καὶ σπλάγχν' ἐπάσαντο (R) = γ 461 || 453 Schol. : ἡ ἑτέρα τῶν Ἀριστάρχου ἀν(έ)χοντες || 461 ἐκάη... ἐπάσαντο codd. Schol. A 464 : Πτολεμαῖος τὸ εὐτελευταῖον λαμβάνει τοῦ μῆρε ἵνα ἱακώτερον ἐκδέξῃται τὸ κάη, καὶ Ἀρίσταρχος δὲ οὕτως... Ἀρίσταρχος δὲ ἱακῶς πάσαντο || 462 ἔπειρον Aristarchus || 466 ἤλειψεν P || 469 παρ δ' ὃ γε : παρ δ' ἄρα — ποιμένι.

*F.* — 453 οἱ δὲ ἐ (F') van Leenwen.

à côté de Nestor, le pasteur de ce peuple. On retira  
 470 du feu les grosses viandes cuites : on s'assit au  
 festin et de nobles servants veillèrent à remplir  
 de vin les coupes d'or.

Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, le vieux  
 maître des chars, Nestor, prit la parole :

475 NESTOR. — Allons ! amenez-nous, mes fils, pour  
 Télémaque nos chevaux aux longs crins ; liez-les  
 sous le char, et qu'il se mette en route !

A peine avait-il dit ; dociles à sa voix, ses fils au  
 joug du char liaient les deux trotteurs, et la dame  
 480 intendante chargeait le pain, le vin, les mets, tout  
 un repas de nourrissons de Zeus. Télémaque monta  
 dans le char magnifique. A ses côtés, le Nestoride  
 Pisistrate, le meneur des guerriers, monta et prit  
 en mains les rênes et le fouet : un coup pour dé-  
 marrer ; les chevaux, s'envolant de grand cœur  
 485 vers la plaine, laissèrent sur sa butte la ville de  
 Pylos...

Le joug, sur leurs deux cous, tressauta tout le  
 jour. Le soleil se couchait, et c'était l'heure où  
 l'ombre emplît toutes les rues, comme on entrait  
 à Phères, où le roi Dioclès, un des fils d'Orsiloque,  
 490 un petit-fils d'Alphée, leur offrit pour la nuit son  
 hospitalité.

Mais sitôt que parut, dans son berceau de bru-  
 me, l'Aurore aux doigts de roses, attelant les

chant XIV 418-436, dans la description du cochon sacrifié et rôti  
 chez Eumée. Le grec a un verbe dont l'harmonie imitative  
 rappelle l'*palletuia* des Hébreux ou les *you! you!* poussés par  
 les femmes musulmanes.

488. — Cette Phères, que gouverne le fils d'Alphée, n'est pas  
 la Phères messénienne que l'insurmontable Taygète sépare de la  
 Laconie. C'est la Phères arcadienne, l'Aliphéra classique, qui fut à



Οἱ δ' ἐπεὶ ὤπτησαν κρέ' ὑπέρτερα καὶ ἐρύσαντο, 470  
δαίνυνθ' ἐζόμενοι· ἐπὶ δ' ἄνδρες ἐσθλοὶ ὄροντο  
οἶνον οἶνοχοεῦντες ἐνὶ χρυσέοις δεπάεσσιν.

Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,  
τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·  
ΝΕΣ. — Παῖδες ἐμοί, ἄγε Τηλεμάχῳ καλλιτρίχας ἵππους 475  
Ζεύξαθ' ὑφ' ἄρματ' ἄγοντες, ἵνα πρήσσησιν ὁδοῖο.

ᾧ Ζεῦ φαθ'· οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἦδὲ πίθοντο,  
καρπαλίμως δ' ἐζευξαν ὑφ' ἄρμασιν ὠκέας ἵππους·  
ἐν δὲ γυνὴ ταμίη σίτον καὶ οἶνον ἔθηκεν  
ὄψά τε, οἷα ἔδουσι διοτρεφέες βασιλῆες. 480  
ἂν δ' ἄρα Τηλέμαχος περικαλλέα βῆσέτο δίφρον·  
παρ δ' ἄρα Νεστορίδης Πεισίστρατος, ὄρχαμος ἀνδρῶν,  
ἐς δίφρον τ' ἀνέβαινε καὶ ἡνία λάζετο χερσί,  
μάστιξεν δ' ἐλάαν· τῷ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην  
ἐς πεδῖον, λιπέτην δὲ Πύλου αἰπὺ πτολίεθρον. 485

Οἱ δὲ πανημέριοι σείον Ζυγὸν ἀμφὶς ἔχοντες·  
δύσετό τ' ἥελιος σκιῶντό τε πᾶσαι ἀγυαί·  
ἐς Φηρὰς δ' ἵκοντο Διοκλῆος ποτὶ δῶμα,  
υἱέος Ὀρτιλόχοιο, τὸν Ἀλφειὺς τέκε παῖδα.  
ἔνθα δὲ νύκτ' ἄεσαν· ὁ δὲ τοῖσιν ξείνια δῶκεν. 490

Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,  
ἵππους τε Ζεύγνυντ' ἀνά θ' ἄρματα ποικίλ' ἐβαινον·

*Om.* — 487 Pap<sup>3</sup>.

*Damn.* — 479-480 Fick || 480 P. Knight || 487 Blass.

*Signa.* — 486 diplen Pap<sup>3</sup>.

*Var.* — 470 κρέα T || 476 πρήσσωσιν || 479 ἂν codd. — ἔχευεν Pap<sup>3</sup> || 483 χερσί || 484 δ' ἵππους P || 485 Πύλον || 486 ἀμφιέχοντες seu ἀμφιέποντες. Schol. : Ἀριστοφάνης γρ. θεῖον... εἶτα ἀμφὶς ἔχοντες· ὁ δὲ Καλλίστρατος... σείον || 489 Ὀρτιλόχοιο codd. Schol. : Ζηνόδοτος... Ὀρτιλόχοιο || 490 ὁ δ' ἄρα ξείνηια δῶκεν Vulg. : ὁ δὲ τοῖς πᾶρ ξείνια ὅηκεν complur. (Schol. Pap<sup>3</sup> : ἐν τισι) — ὁ δὲ τοῖσιν ξείνια δῶκεν Berard — ἔνθα δὲ νύκτ' ἄεσαν· ὁ δὲ ξεινήια δῶκεν Agar.

*Corr.* — 472 χρυσέοις δέπασσιν Nauck optime || 480 οἷα τ' complur.

*Γ.* — 472 οἶνον ἑνοῖνοχοεῦντες compl. Pap<sup>3</sup> || 482 παρ δὲ ἐ Berard || 484 οὐκ ἔχοντες Vulg. : οὐκ ἀέκοντε J.

chevaux et montant sur le char aux brillantes couleurs, ils poussaient hors du porche et de l'entrée  
 495 sonore<sup>1</sup>, vers les blés de la plaine : là, d'une seule traite, on acheva la route, tant les bêtes avaient de vitesse et de fond.

- III (γ) 497 Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre  
 IV (δ) 1 emplît toutes les rues quand, au creux des ravins, parut Lacédémone : poussant droit au manoir du noble Ménélas, ils trouvèrent le roi et nombre de ses proches qui, de ses deux enfants, fêtaient le double hymen en sa riche demeure. Ménélas en-  
 5 voyait sa fille au fils d'Achille, ce broyeur des guerriers, [car les dieux maintenant achevaient cet hymen dont jadis, en Troade, Ménélas avait fait la promesse et l'accord ; les chevaux et les chars allaient donc la conduire] au roi des Myrmidons  
 10 en sa fameuse ville. Pour son fils, Ménélas avait choisi à Sparte la fille d'Alector. Il aimait de tout cœur, quoique né d'une esclave, ce fort Mégapenthès ; car, d'Hélène, les dieux lui avaient refusé toute autre descendance après qu'elle avait eu d'abord son Hermione, aussi belle et charmante que l'Aphrodite d'or.  
 15 Donc, sous les hauts plafonds de la grande demeure, ils étaient au festin, voisins et familiers

<sup>1</sup> Vers 494 : un coup pour démarrer : ils volaient de grand cœur.

l'origine une *Alphiphéra* (la *Phéra* de l'*Alphée*), comme l'amphore fut une *amphiphore*.

Un char y accède facilement de la Pylos triphylienne et, par le haut bassin de l'Alphée, en descend facilement vers Sparte au long de l'Eurotas.

3. — Dès l'antiquité, on avait noté les additions malheureuses qu'avait subies ce récit des noces : aux vers 6-8, des imitations de l'*Illiade* (XIII 368-493), la répétition de certains mots, l'impro-

ἐκ δ' ἔλασαν προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου, 493  
 Ἴξον δ' ἐς πεδῖον πυρρηφόρον, ἔνθα δ' ἔπειτα 495  
 ἦνον δδόν· τοῖον γάρ ὑπέκφερον ὠκέες ἵπποι.  
 δύσετό τ' ἡέλιος σκιάωντό τε πᾶσαι ἀγυαῖ· 497 γ (III)  
 οἱ δ' Ἴξον κοίλῃν Λακεδαίμονα κητώεσσαν, 1 δ (IV)  
 πρὸς δ' ἄρα δώματ' ἔλων Μενελάου κυδαλίμοιο.  
 τὸν δ' εὖρον δαινύντα γάμον πολλοῖσι ἔτησιν  
 υἱέος ἡδὲ θυγατρὸς ἀμύμονος ᾧ ἐνὶ οἴκῳ.  
 τὴν μὲν Ἀχιλλῆος ῥήξῃνορος υἱεὶ πέμπεν, 5  
 [ἐν Τροίῃ γάρ πρῶτον ὑπέσχετο καὶ κατένευσε  
 δωσέμεναι· τοῖσιν δὲ θεοὶ γάμον ἐξετέλειον.  
 τὴν ἄρ' ὃ γ' ἔνθ' ἵπποισι καὶ ἄρμασι πέμπει νέεσθαι]  
 Μυρμιδόνων προτὶ ἄστῳ περικλυτόν, οἷσι ἄνασσεν·  
 υἱεὶ δὲ Σπάρτῃθεν Ἀλέκτορος ἦγετο κούρην, 10  
 ὃς οἱ τηλύγετος γένετο κρατερὸς Μεγαπένθης  
 ἐκ δούλης· Ἑλένη δὲ θεοὶ γόνον οὐκέτ' ἔφαινον,  
 ἐπεὶ δὴ τὸ πρῶτον ἐγείνατο παῖδ' ἔρατεινὴν,  
 Ἑρμιόνην, ἣ εἶδος ἔχε χρυσεῖς Ἀφροδίτης.  
 Ὡς οἱ μὲν δαίνυντο καθ' ὕπερεφές μέγα δῶμα 15  
 γείτονες ἡδὲ ἔται Μενελάου κυδαλίμοιο· 16

494 μᾶστιξεν δ' ἑλάαν· τῷ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην = γ 484 ο 192 E 366  
 17 τερπόμενοι· μετὰ δὲ σφιν ἐμέλπετο θεῖος ἀοιδός = Σ 604

*Om.* — 493 complures.

*Add.* — 494a Strabo: οἱ δὲ πανημέριοι σεῖον ζυγὸν ἀμφὶς ἔχοντες = 486.

*Damn.* — 493-497 P. Knight || 493 Blass || 494 Bekker Hennings || 3-19 Hennings || 3-21 Duentzer || 3-38 Fick || 6-8 Berard cf. *Introd.* et Π 575-576 || 15-19 Wolf Bekker Blass || 17-19 Schol.: φασὶ τοὺς γ' στίχους τούτους μὴ εἶναι τοῦ Ὀμήρου ἀλλὰ τοῦ Ἀριστάρχου. Dindorf: « τοὺς ε' στίχους scripsi pro τοὺς γ' »; Athen. V 180-181 nos monet Diodorum Aristophaneum ὅλον τὸν γάμον περιγράψαι (= vers. 3-19 vel potius, ut mihi videtur, 6-8).

*Signa.* — 493 ?? (L<sup>a</sup>).

*Var.* — 1 Schol.: Ζηνόδοτος δὲ γρ. καιετάεσσαν ἀντὶ τοῦ καλαμινθώδῃ δοκεῖ δὲ ἐντετυχηκέναι τῇ γραφῇ || 2 ἔχον || 8 τὴν γάρ || 12 Schol.: οἱ μὲν κύριον τὸ Δούλης, οἱ δὲ Τηριδάης... ἐν τῇ κατὰ Ῥιανὸν καὶ Ἀριστοφάνην Ἑλένης σὺν τῷ σ.

*Corr.* — 12 γόνον οὐκ ἐτέλειον Berard suppressis tribus verss. 6-8.

*F.* — 494 ἀκοντε Vulg. || 4 ἀμύμονι ᾧ vel ἀμύμονα ᾧ complur. cf. α 232 μ 261.

20 du noble Ménélas<sup>1</sup> ; mais les deux arrivants attendaient au portail, eux et leurs deux chevaux<sup>2</sup>. Or maître Étéoneus les vit, comme il sortait : c'était l'un des coureurs du noble Ménélas ; dans la salle, il rentra pour donner la nouvelle et, se  
25 tenant debout près du pasteur du peuple, il dit ces mots ailés :

ÉTÉONEUS. — Ménélas, nourrisson de Zeus, nous avons là deux héros étrangers, en qui se reconnaît la race du grand Zeus ; or, dis-moi, devons-nous dételer leurs trotteurs?... ou les conduire ailleurs chercher qui les accueille?

30 Mais le blond Ménélas, d'un ton fort indigné :

MÉNÉLAS. — Oh ! fils de Boéthos, Étéoneus, jadis tu n'étais pas un sot ; voilà, comme un enfant, que tu dis des sornettes ! Combien de fois, avant de rentrer au logis, n'avons-nous pas, tous deux, mangé le pain des autres ? et plaise encore à Zeus  
35 que nous soyons toujours à l'abri de ces maux ! Dételle leurs chevaux et cours nous amener ces hôtes au festin !

A peine avait-il dit qu'Étéoneus courant sortait de la grand'salle, appelait, emmenait d'autres servants-coureurs, dételaient les chevaux qui suaient sous le  
40 joug, les attachait aux crèches de la cavalerie, leur donnait du froment mélangé d'orge blanche et, redressant le char, l'accotait sur le mur du fond tout

<sup>1</sup> Vers 17-19 : ne songeant qu'aux plaisirs, ils avaient pour chanter et jouer de la lyre un aède divin, tandis que deux jongleurs, qui dansaient à la voix, sautaient au milieu d'eux.

<sup>2</sup> Vers 21 : le héros Télémaque et le fin Nestoride.

priété de certains autres sont flagrantes ; de même en 17-19, la copie de l'*Iliade* (XVIII 604-606).

τῷ δ' αὖτ' ἐν προθύροισι δόμων αὐτῷ τε καὶ ἵππῳ 20  
 στήσαν· ὁ δὲ προμολῶν ἶδε (τῷ) κρείων Ἔτεωνεύς, 22  
 δτρηρὸς θεράπων Μενελάου κυδαλιμιοί,  
 βῆ δ' ἴμεν ἀγγελέων διὰ δώματα ποιμένι λαῶν,  
 ἀγχοῦ δ' ἱστάμενος ἔπεια πτερόεντα προσηύδα· 25  
**ΕΤΕ.**—Ξείνω δὴ τινε τῷδε, διοτρεφὲς ὦ Μενέλαε,  
 ἄνδρε δύω, γενεῇ δὲ Διὸς μέγαλοιο ἔικτον.  
 ἄλλ' εἴπ' ἣ σφωιν καταλύσομεν ὠκέας ἵππους,  
 ἦ' ἄλλον πέμπωμεν ἱκανέμεν, ὅς κε φιλήσῃ.  
 Τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη ξανθὸς Μενέλαος· 30  
**ΜΕΝ.**—Οὐ μὴν νήπιος ἦσθα, Βοηθοίδη Ἔτεωνεο,  
 τὸ πρὶν· ἄτάρ μὴν νῦν γε πάις ὣς νήπια βάζεις.  
 ἦ μὲν δὴ νῶι ξεινήια πολλὰ φαγόντε  
 ἄλλων ἀνθρώπων δευρ' ἰκόμεθ' ; αἶ κέ ποθι Ζεὺς  
 ἔξοπίσω περ παύσῃ διζύοις. ἀλλὰ λύ' ἵππους 35  
 ξείνων, ἔς δ' αὐτοὺς προτέρῳ ἄγε θοινηθῆναι.  
 ὦς φάθ'· ὁ δὲ μέγαροιο διέσσυτο, κέκλετο δ' ἄλλους  
 δτρηροὺς θεράποντας ἅμα σπέσθαι ἑοῖ αὐτῷ.  
 οἱ δ' ἵππους μὲν λῦσαν ὑπὸ ζυγοῦ ἰδρώοντας  
 καὶ τοὺς μὲν κατέδησαν ἔφ' ἱππεΐησι κάπησι, 40  
 πᾶρ δ' ἔβαλον ζειάς, ἀνὰ δὲ κρὶ λευκὸν ἔμιξαν,

18 φορμίζων· δοιῷ δὲ κυδιστητῆρε κατ' αὐτούς, = Σ 605

μολπῆς ἐξάρχοντος, ἐδίνευσεν κατὰ μέσσους 606

21 Τηλέμαχος θ' ἥρως καὶ Νέστορος ἀγλαὸς υἱός = δ 303

*Om.* — 38 U add. U<sup>s</sup>.

*Damn.* — 21 Nauck Kirchhoff || 39-42 Duentzer Fick.

*Var.* — 18 καθ' αὐτούς Diod. Aristoph. ap. Athen. || 19 ἐξάρχοντες — μέσσον  
 || 27 γενεῇν — εἰκτην || 29 ἄλλους || 31 μὲν : μὴν. Schol. : ὁ μὲν ἀντὶ τοῦ δή, ὁ  
 δὲ ἄτάρ ἀντὶ τοῦ δέ || 33 φαγόντε GMT : φαγόντες Vulg. || 36 πρότεροι — θοινη-  
 σασθαι || 37 Schol. : Ἀρίσταρχος χωρὶς τῆς ἐκ προθέσεως· βούλεται γὰρ λέγειν  
 διὰ μεγάρου (codd. : δ' ἐκ).

*Corr.* — 22 Berard : ἴδετο Vulg. sed nunquam ἴδετο invenitur apud Poetam.

*F.* — 25 ἀγχι δέ f' ἱστάμενος van Leeuwen optime cf. δ 370 x 400 et 455  
 cf. Schol. : ὡς τὸ ὕψι ὕψος καὶ ἀγχι ἀγχοῦ || 28 ἀλλ' ἔσπ' complur. ἀλλ'  
 ἄγε εἴπ' ἣ σφιν Agar — εἰπέ μοι sine ἀλλ' (cf. γ 214 π 95 τ 218 ν 328 etc. εἰπέ G)  
 vel εἴπ' ἥε σφωιν Berard || 3) ὑπὸ ζυγᾷ Berard cf. ι 99 ν 21.

reluissant, puis au manoir divin faisait entrer les hôtes. Leurs regards étonnés parcouraient la demeure du nourrisson de Zeus ; car, sous les hauts plafonds du noble Ménélas, c'était comme un éclat de soleil et de lune.

Lorsqu'ils eurent empli leurs yeux de ces merveilles, ils s'en furent au bain dans les cuves polies ; puis, baignés et frottés d'huile par les servantes, revêtus de la robe et du manteau de laine, ils revinrent auprès de Ménélas l'Atride s'asseoir en des fauteuils. Vint une chambrière qui, portant une aiguière en or et du plus beau, leur donnait à laver sur un bassin d'argent et dressait devant eux une table polie. Vint la digne intendante : elle apportait le pain et le mit devant eux<sup>1</sup>, et le blond Ménélas les invita du geste :

60 MÉNÉLAS. — Voici le pain : prenez, tous deux ; bon appétit ! une fois restaurés, vous direz qui vous êtes ! [on voit bien qu'en vous deux, se poursuit une race de nourrissons de Zeus, de rois portant le sceptre ; jamais vilain n'eût engendré de pareils fils !]

<sup>1</sup> Vers 56-58 : et leur fit les honneurs de toutes ses réserves ; puis le maître-tranchant, portant haut ses plateaux de viandes assorties, les présenta et leur donna des coupes d'or.

43. — Les ressemblances de fond et de forme entre *le Voyage de Télémaque* et *les Récits d'Ulysse* laissent voir que ceux-ci servent de modèle à celui-là : les festins ou les fêtes qu'Ulysse trouve en Phéacien ont pour pendants le sacrifice et les noces que Télémaque rencontre chez Nestor et Ménélas.

Cette entrée de Télémaque chez Ménélas est copiée, mot pour mot, sur l'entrée d'Ulysse chez Alkinoos. Mais le poète des *Récits* avertissait l'auditeur que le manoir phéacien était tout plaqué de matières précieuses : linteaux d'or, frise d'émail, portes d'argent, seuil et murailles de bronze (VII 85-90). Le poète du *Voyage*, fait allusion à de pareils placages (v. 72-74), sans les décrire.

ἄρματα δ' ἔκλιναν πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα,  
 αὐτοὺς δ' εἰσήγον θεῖον δόμον. οἱ δὲ ἰδόντες  
 θαύμαζον κατὰ δῶμα διοτρεφέος βασιλῆος·  
 ὥς τε γὰρ ἡελίου αἴγλη πέλεν ἥε σελήνης 45  
 δῶμα καθ' ὕπερεφές Μενελάου κυδαλίμοιο.

Αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπησαν ὀρώμενοι ὀφθαλμοῖσιν,  
 ἔς ρ' ἄσαμίνθους βάντες ἐυξέστας λούσαντο.  
 τοὺς δ' ἐπεὶ οὖν δμῶαί λοῦσαν καὶ χρῖσαν ἐλαίῳ,  
 ἄμφι δ' ἄρα χλαίνας οὔλας βάλλον ἠδὲ χιτῶνας, 50  
 ἔς ρα θρόνους ἔζοντο παρ' Ἀτρεΐδην Μενέλαον.  
 χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα  
 καλῇ, χρυσεῖῃ, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,  
 νίψασθαι, παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν·  
 σίτον δ' αἰδοίῃ ταμίῃ παρέθηκε φέρουσα. 55

Τῷ καὶ δεικνύμενος προσέφη Ξανθὸς Μενέλαος· 59  
**ΜΕΝ.** — Σίτου θ' ἄπτεσθον καὶ χαίρετον. αὐτὰρ ἔπειτα 60  
 δείπνου πασσαμένῳ εἰρησόμεθ' οἳ τινές ἐστων  
 [ἄνδρων· οὐ γὰρ σφῶν γε γένος ἀπόλῳλε τοκίων,  
 ἄλλ' ἄνδρων γένος ἔστέ διοτρεφέων βασιλῆων  
 σκηπτούχων, ἐπεὶ οὐ κε κακοὶ τοιοῦσδε τέκοιεν].

56 εἶδατα πόλλ' ἐπιθεῖσα, χαριζομένη παρεόντων. = α 140 etc.  
 δαιτρός δὲ κρειῶν πίνακας παρέθηκεν αἶρας 141  
 παντοίων, παρὰ δὲ σφί τίθει χρύσεια κύπελλα 142

**Om.** — 53 H add. im. || 57-58 complur. codd. Athen. 193 : διαμαρτάνουσι πολλοὶ παρὰ τῇ Ποιητῇ ἐφεξῆς τιθέντες τοὺς τοὺς στίχους· διόπερ τὸ δίστιχον (55-56) ἀπαρκεῖ.

**Damn.** — 45-46 Kirchhoff Duentzer Fick cf. η 84-85 et *Introd.* || 52-54 vel 56-58 vel 57-58 complur. || 57-66 Duentzer || 62-64 Schol. : προηθεοῦντο καὶ παρὰ Ζηνοδότῳ καὶ παρὰ Ἀριστοφάνει· τό τε γὰρ σφῶν οὐχ ὁμηρικῶς μονοσυλλάδῳς ἐξηγέθη, ὃ τε ἔπαινος τῶν νέων οὐκ ἀναγκαῖος || 62 Schol. : χωρὶς τοῦ· ἡ σφῶν, ὡς Ἀρίσταρχος καὶ Ἡρωδιανός. Ἀπολλώνιος δὲ ἐν τῷ Περὶ Ἀντωνυμιῶν γρ. μετὰ τοῦ ... ἐπίκτηδες δὲ Ἀρίσταρχος ἀθετουμένων τῶν στίχων καὶ ἄνευ τοῦ· εἶασε τὴν γραφὴν, ἵνα καὶ τοῦτο πρὸς τὴν ἀθέτησιν λαμβάνῃ.

**Var.** — 42 προσενώπια. Schol. : τινὲς διαλελυμένην γράφ. τὴν λέξιν τιθέντες εἰς τὸ πρὸς βαρεῖαν || 43 αὐτοὶ δ' εἰσῆλθον Athen. || 51 Schol. : ἐν ἄλλῳ παρὰ Ξανθὸν Μενέλαον || 54 χρυσῇ || 60 σίτου ἄμ' ἄπτεσθον || 61 παυσασμένῳ μυθήσετον cf. α 124.

65 Il dit et leur offrit les morceaux rissolés d'un gras filet de bœuf qu'il prit à pleines mains : c'était la part d'honneur réservée pour sa table ; vers ces morceaux de choix préparés et servis, ils tendirent les mains.

Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, Télémaque, pour n'être entendu d'aucun autre, dit en  
70 penchant le front vers le fils de Nestor :

TÉLÉMAQUE. — Vois donc, fils de Nestor, cher ami de mon cœur ! sous ces plafonds sonores, vois les éclairs de l'or, de l'électron, du bronze, de l'argent, de l'ivoire !... Zeus a-t-il plus d'éclat au fond de son Olympe<sup>1</sup> ?

Il disait ; mais le blond Ménélas entendit et, se tournant vers eux, leur dit ces mots ailés :

MÉNÉLAS. — Chers enfants, Zeus n'a pas de rival ici-bas ! [Chez lui, rien n'est mortel, ni maisons  
80 ni richesses.] Quant aux humains, comment savoir s'il en est un qui m'égale en richesses ?... Mais qu'il m'en a coûté de maux et d'aventures, [pour ramener mes vaisseaux pleins, après sept ans ! aventures

<sup>1</sup> Vers 75 : quelle réunion d'indicibles merveilles ! cette vue me confond !

74. — Le texte actuel parle de la « cour de Zeus », au sens classique de « cour du Roi » ; ce vers fut ainsi transformé pour permettre l'insertion du vers suivant.

82. — Un des traits caractéristiques de ce *Voyage de Télémaque* est la connaissance exacte et précise que l'auteur, quel qu'il soit, eut non seulement de l'Égypte pharaonique, mais encore de la vieille littérature égyptienne, cf. les notes au début de l'épisode suivant.

La Thèbes des Pharaons était vraiment la ville de l'or : les souverains de la XVIII<sup>e</sup> et de la XIX<sup>e</sup> dynastie avaient drainé par leurs conquêtes et par les tributs annuels, imposés à leurs vassaux, tout l'or de l'Asie antérieure, de l'Afrique orientale et de la Nubie



ᾠς φάτο καὶ σφιν νῶτα βοδὸς παρὰ πίονα θῆκεν 65  
 ὅππ' ἐν χερσὶν ἐλὼν, τὰ ρά οἱ γέρα πάρθεσαν αὐτῷ·  
 οἱ δ' ἐπ' ὀνειῖαθ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἱαλλον.

Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,  
 δὴ τότε Τηλέμαχος προσεφώνεε Νέστορος υἱόν,  
 ἄγχι σχὼν κεφαλὴν ἵνα μὴ πευθοῖατο ἄλλοι· 70

ΤΗΛ.— Φράζεο, Νεστορίδῃ, τῷ ἐμῷ κεχαρισμένε θυμῷ,  
 χαλκοῦ τε στεροπὴν κατὰ δώματα ἠχήμενα  
 χρυσοῦ τ' ἠλέκτρον τε καὶ ἀργύρου ἥδ' ἐλέφαντος.

Ζηνός που τοιῆδέ γ' Ὀλυμπίου ἔνδοθεν αὐλή; 74

Τοῦ δ' ἀγορεύοντος ξύνετο ξανθὸς Μενέλαος 76

καὶ σφεας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ΜΕΝ.— Τέκνα φίλ', ἦτοι Ζηνὶ βροτῶν οὐκ ἄν τις ἐρίζοι·

[ἀθάνατοι γὰρ τοῦ γε δόμοι καὶ κτήματ' ἔασιν·]

ἀνδρῶν δ' ἥ κέν τίς μοι ἐρίσσεται ἥε καὶ οὐκί 80

κτήμασιν; ἦ γὰρ πολλὰ παθὼν καὶ πόλλ' [ἐπαληθεῖς

ἡγαγόμεν ἐν νηυσὶ καὶ ὀγδοάτῳ ἔτει ἦλθον,

Κύπρον Φοινίκην τε καὶ Αἰγυπτίους] ἐπαληθεῖς,

75 ὅσσα τάδ' ἄσπετα πολλὰ· σέβας μ' ἔχει εἰσορόωντα cf. ζ 161

Om. — 75 P add. im. || 82 H add. im. || 83 PH add. im.

Damn. — 66 Hennings Nitzsch alii complur. servatis versibus 57-58 || 75 et 79 versus insertos sine sensu Berard; de versibus 74-75 vide apud recentes edd. praesertim apud van Leeuwen longas dissert. : « non nisi hoc loco αὐλή apud Homerum dicitur de totis aedibus; Vulgatam imitari videntur Aeschylus *Prom.* 122 Euripides *Hippol.* 68 » || 82-83 Berard cf. *Introd.*; forsitan et in 84 corrigendum Αἰγυπτίους pro Αἰθίοπας.

Var. — 65 βοδὸς παρέθηκεν αἰέρας Suid. cf. α 141 δ 57 σ 120 || 66 τὰ : τό || 70 Schol. : πευθοῖαθ' οἱ ἄλλοι οὕτως Ζηνόδοτος· ὁ δὲ Ἀρίσταρχος πευθοῖατο ἄλλοι χωρὶς τοῦ ἄρθρου ὡς Ἡρωδιανὸς φησιν cf. α 157 || 72 π' ἀστεροπὴν K 184 — κατὰ Schof. Ω 323 : καὶ Vulg. || 80 μοι om. D || 82 σὺν νηυσὶ || 83 ἐπ' ἀληθεῖς Hero-dian. Schol. : οἱ δὲ ἐπὶ τοῖς ἀληθεῖς Αἰγυπτίους ὅτι μαντικῆς ἔμπειροι.

Corr. — 71 Νέστορος υἱέ van Leeuwen — τῷ artic. molestus cf. A 608 : μάλ' ἐμῷ P. Knight ἀμῷ (om. τῷ) Berard || 74 sic in codd. ut versus sequens (75) insereretur; quid autem αὐλή hic significare possit, non videtur. αὐλῆς Ahrens; Ὀλύμποι' ἔνδοθεν αὐγῇ Berard. Seleucum scripsisse dicit Athen. V 188:

Ζηνός που τοιαῦτα δόμοισ' ἐν κτήματα κεῖται.

F. — 70 πευθοῖατό F' ἄλλοι cf. Var. et α 157.

en Chypre, en Phénicie, dans l'Égyptos et chez les Nègres! ] chez les gens <d'Égyptos>, d'Arabie, de Si-  
85 don, et dans cette Libye où les agneaux ont des cornes dès leur naissance, où, du prince au berger, tout homme a son content de fromage, de viande et de laitage frais; les bêtes tous les jours accourent à la traite, car trois fois dans l'année les brebis mettent  
90 bas... C'est pendant qu'en ces mers, j'allais à l'aventure, faisant mon plein de vivres, que l'autre surgissait de l'ombre et me tuait mon frère, ah ! trahison d'une femme perdue!... Non ! je n'ai plus de joie à régner sur ces biens ! vos pères, quels qu'ils soient, ont dû vous le conter : que de maux  
95 j'ai soufferts, quel foyer j'ai perdu, peuplé d'êtres si chers, avec une si belle et si grande opulence... Plût au ciel que, n'ayant qu'un tiers de ces richesses, j'eusse vécu chez moi et qu'ils fussent en vie, tous les héros tombés dans la plaine de Troie, si loin de notre Argos, de nos prés d'élevage ! Ah ! sur eux, sur eux tous, je  
100 pleure et me lamente<sup>1</sup> ! Je sanglote parfois pour soulager mon cœur, et parfois je m'arrête : du frisson des sanglots, l'homme est si tôt lassé ! Oui, sur eux tous, je pleure ; mais en cette tristesse,  
105 il est une mémoire qui m'obsède partout, au lit

<sup>1</sup> Vers 101 : tant et combien de fois en ce manoir tranquille !

On sait que la poudre d'or du haut Nil fut toujours un des appels à la conquête égyptienne : Mehemet-Ali au commencement du xix<sup>e</sup> siècle ne fit que reprendre les expéditions des Ramsès pour cette acquisition de l'or soudanais. G. Maspero décrit longuement en son *Histoire Ancienne* (II 490-494) la richesse des Pharaons en lingots et en objets d'or, en mobilier et en vaisselle d'or, en anneaux et plaques d'or, d'un poids déterminé, que les Égyptiens chiffraient en *tabonou*, comme les Grecs en *talents*.

Αἰθιοπᾶς θ' ἰκόμην καὶ Σιδονίους καὶ Ἑρεμβοὺς  
 καὶ Λιβύην, ἵνα τ' ἄρνες ἄφαρ κεραοὶ τελέθουσι. 85  
 ἔνθα μὲν οὔτε ἄναξ ἐπιδευῆς οὔτε τι ποιμὴν 87  
 τυροῦ καὶ κρειῶν, οὔδ' ἑλκεροῖο γάλακτος· 88  
 ἄλλ' αἰεὶ παρέχουσιν ἐπιητανὸν γάλα θησθαι· 89  
 τρὶς γὰρ τίκτει μῆλα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτόν. 86  
 εἶτος ἐγὼ περὶ κεῖνα πολὺν βίοτον ξυναγείρων 90  
 ἡλώμην, τείως μοι ἀδελφεὸν ἄλλος ἔπεφνε  
 λάθρῃ, ἀνωιστί, δόλῳ οὐλομένης ἀλόχοιο·  
 ὧς οὗ τοι χαίρων τοῖσδε κτεάτεσσι ἀνάσσω.  
 καὶ πατέρων τάδε μέλλετ' ἀκουέμεν, οἳ τινες ὕμιν  
 εἰσὶν· ἐπεὶ μάλα πολλὰ πάθον καὶ ἀπώλεσα οἶκον 95  
 εὖ μάλα ναιετάοντα, κεχανδότα πολλὰ καὶ ἐσθλά.  
 ὦν ὄφελον τριτάτην περ ἔχων ἐν δώμασι μοῖραν  
 ναίειν, οἳ δ' ἄνδρες σοοὶ ἔμμεναι, οἳ τότε ὄλοντο  
 Τροίῃ ἐν εὐρείῃ, ἑκάς Ἄργεος ἱπποδότοιο.  
 ἄλλ' ἔμπηξ πάντας μὲν ὀδυρόμενος καὶ ἀχεύων, 100  
 ἄλλοτε μὲν τε γόῳ φρένα τέρπομαι, ἄλλοτε δ' αὖτε 102  
 παύομαι· αἰψήρως δὲ κόρος κρυεροῖο γόοιο.  
 τῶν πάντων οὐ τόσσον ὀδύρομαι, ἀχνύμενός περ,  
 ὧς ἑνός, ὅς τέ μοι ὕπνον ἀπεχθαίνει καὶ ἐδωδήν 105

101 πολλάκις ἐν μεγάροισι καθήμενος ἡμετέροισιν

cf. γ 186

Add. — 93a Schol. : Ἐν τισιν φέρεται στίχος γελοῖος·  
 οὐδέ τι βουλόμενος, ἀλλὰ κρατερῆς ὑπ' ἀνάγκης.

Damn. — 84-89 Fick || 84 Herwerden ; mihi servandus videtur sed 82-83  
 sublatiς Αἰθιοπᾶς in Αἰγυπτίους corrigend. cf. *Introd.* ; dii enim, non homines  
 apud Homerum longinquos et a mari seclusos Aethiopas adeunt || 94-96 et  
 100-103 Bekker alii || 94-96 (?) Berard cf. *Introd.* || non ad 99, ut Dindorf  
 putabat, sed ad 104, ut mihi videtur, pertinet Schol. : ὁβελίζουσι τινὲς τὸν στί-  
 χον· διὰ μέντοι τῶν Ἀρισταρχείων Ὑπομνημάτων οὐδὲν φέρεται περὶ τοῦ ἔπους.

Var. — 84 Schol. : Ἀρίσταρχος Ἑρεμβοὺς τοὺς Ἀραβὰς ἀκούει· τινὲς δὲ  
 γράφ. Ἑρεμνοὺς δ' ἐστὶ τοὺς Ἰνδοὺς... καὶ Κράτης γράφ. Ἑρεμνοὺς... ἐνιοὶ μετα-  
 γράφουσιν οὕτως... Ἀραβὰς τε || 85 ἵνα codd. : ὅθι Herod. IV 29 Eustath. || 86  
 Schol. : τινὲς γελοῖως γράφ. δις γὰρ τίκτει || 89 γάλα νᾶσαι Hesych. s. ν. νᾶσαι  
 cf. Schol. || 97 παρέχων || 100 μὲν πάντας || 103 λαιψήρως testes cf. β 257.

F. — 85 ἵνα ἄρνες Heyne || 87 οὗτ' ἄναξ T || 95 ἀπώλεσαν F.

comme au festin, car nul des Achéens ne sut peiner pour moi comme peinait Ulysse, et d'un si bel élan ! Dire qu'il n'a trouvé que souffrances au bout ! Pour moi, c'est un chagrin qui jamais ne me quitte de le savoir toujours absent et d'igno-  
 110 rer son salut ou sa mort !... Et sur lui, comme moi, pleurent le vieux Laerte, la sage Pénélope et son fils Télémaque, qu'il dut, à peine né, laisser en sa maison.

Il disait. Télémaque, à ce nom de son père, sentait monter en lui un besoin de sanglots ; jaillissant de ses yeux, ses pleurs roulaient au sol :  
 115 on parlait de son père ! De son manteau de pourpre, qu'il saisit à deux mains, il se cacha les yeux. Ménélas devina, mais attendit, l'esprit et le cœur hésitants : laisserait-il ce fils se réclamer d'un père ? prendrait-il les devants pour  
 120 tâcher de savoir ? Son esprit et son cœur ne savaient que résoudre. Or, voici que, sortant des parfums de sa chambre et de ses hauts lambris, Hélène survenait : on eût dit l'Artémis à la quenouille d'or. Adrasté avança une chaise ouvragée qu'Alkippe recouvrit d'un doux carreau de laine,  
 125 puis Phylo déposa la corbeille d'argent, un cadeau d'Alcandra, la femme de Polybe. C'était un habitant de la Thèbes d'Égypte, la ville où les maisons regorgent de richesses. Tandis qu'à Ménélas, Polybe

126-129. — Les Scholies nous disent avec raison que le talent homérique était d'un poids inconnu. Pourtant les lingots de bronze trouvés à Phæstos semblent avoir pesé en moyenne une quarantaine de kilogrammes, — le poids du talent éginète, 37 kilogrammes environ. Ménélas aurait donc reçu quelque trois ou quatre cents kilogrammes d'or (??), — au cours de 1914, un million ou un million et demi de francs, pour sept ans de courses et d'aventures.

μνωομένῳ, ἔπει οὐ τις Ἀχαιῶν τόσσ' ἐμόγησεν  
 ὅσσ' Ὀδυσσεὺς ἐμόγησε καὶ ἦρατο. τῷ δ' ἄρ' ἔμελλεν  
 αὐτῷ κήδε' ἔσεσθαι, ἐμοὶ δ' ἄχος αἰὲν ἄλαστον  
 κείνου, ὅπως δὴ δηρὸν ἀποίχεται, οὐδέ τι ἴδμεν  
 ζῶει ὃ γ' ἦ τέθνηκεν· δδύρονταί νύ που αὐτὸν  
 Λαέρτης θ' ὁ γέρων καὶ ἐχέφρων Πηνελόπεια  
 Τηλέμαχος θ', δν ἔλειπε νέον γεγαῶτ' ἐνὶ οἴκῳ.

ᾠς φάτο· τῷ δ' ἄρα πατὴρ υἱὸς ἴμερον ὥρσε γόοιο·  
 δάκρυ δ' ἀπὸ βλεφάρων χαμάδις βάλε πατὴρ ἀκούσας,  
 χλαῖναν πορφυρέην ἄντ' ὀφθαλμοῖν ἀνασχών  
 ἀμφοτέρῃσιν χερσίν· νόησε δέ μιν Μενέλαος,  
 μερμήριξε δ' ἐπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν  
 ἥέ μιν αὐτὸν πατὴρ ἔασει μνησθῆναι,  
 ἦ πρῶτ' ἐξερέοιτο ἕκαστά τε πειρήσαιο.

Εἶτος ὁ ταῦθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,  
 ἐκ δ' Ἑλένη θαλάμοιο θυώδεος ὑψορόφοιο  
 ἦλυθεν, Ἀρτέμιδι χρυσηλακάτῳ ἐικυῖα.  
 τῇ δ' ἄρ' ἄμ' Ἀδρήστη κλισίῃν εὐτυχτον ἔθηκεν  
 Ἀλκίππη δὲ τάπητα φέρειν μαλακοῦ ἐρίοιο·  
 Φυλῶ δ' ἀργύρεον τάλαρον φέρε, τόν οἱ ἔδωκεν  
 Ἀλκάνδρη, Πολύβοιο δάμαρ, δς ξναι' ἐνὶ Θήβῃς  
 Αἰγυπτίῃσ', ὅθι πλεῖστα δόμοισ' ἐν κτήματα κείται,  
 δς Μενελάῳ δῶκε δύ' ἀργυρέας ἀσαμίνθους,  
 δοιοὺς δὲ τρίποδας, δέκα δὲ χρυσοῖο τάλαντα·  
 χωρὶς δ' αὖ Ἑλένη ἄλοχος πόρε κάλλιμα δῶρα,

*Om.* — 118-120 *M* add. *im.* || 120 *H* add. *im.*

*Damn.* — 109-112 Hennings, ut cum 498 et 552 pugnantes || 117-120 Blass || 123-135 Duentzer || 127 Sittl Gemoll cf. I 382.

*Var.* — 108 ἔπεσθαι || 114 δ' ἐκ : δ' ἀπὸ — δ' ἀπ' ὀφθαλμῶν — ἀκούων || 115 ὀφθαλμοῖσιν ἐπισχών || 118 ἔασει ἐπιμνησθῆναι || 119 ἐξέροιτο *D. Schol.* : ἐπειρήσαιο· ξνιοὶ δὲ γράφ. κακῶς μυθήσαιο *PDHK* || 123 *Schol.* : Ἀδρήστη ὡς Ἡρωδιανὸς καὶ Ἀρίσταρχος· τινὲς δὲ ἅμα δρήστη cf. *B* 828.

*Corr.* — 107 ἦνυτο *Agar* || 110 τοῦ οὕτω *Berard* cf. 104-105 : πάντων οὐ τόσσον ὁδύρομαι... ὡς ἐνός cf. *X* 424 || 126-127 Θήβη Αἰγυπτίη *Fick* optime.

*F.* — 121 ἐκ Ἑλένη *Bentley* injuria cf. *Iliad.* || 130 αὐθ' *Vulg.* · αὐθ' *F.*

avait donné deux baignoires d'argent et deux trépieds en or, avec dix talents d'or, Hélène avait  
130 reçu d'Alcandra, son épouse, des présents merveilleux : une quenouille d'or et, montée sur roulettes, la corbeille d'argent aux lèvres de vermeil, que venait d'apporter Phylo, la chambrière, et qu'emplissait le fil dévidé du fuseau ; dessus, était  
135 couchée la quenouille, chargée de laine purpurine.

Hélène prit le siège avec le marchepied et sans tarder, pressa son mari de demandes :

HÉLÈNE. — Ménélas, nourrisson de Zeus, peut-on savoir le nom de ces amis [et de qui, pour venir chez nous, ils se réclament] ?... Est-ce erreur de ma  
140 part ?... est-ce la vérité ?... J'obéis à mon cœur et je dis que mes yeux n'ont jamais rencontré pareille ressemblance ni d'homme ni de femme : cette vue me confond... C'est sûrement le fils de ce grand cœur d'Ulysse !... c'est lui !... c'est Télémaque, qu'à peine il a vu naître et qu'il dut, le héros, laisser  
145 en sa maison, quand vous tous, Achéens, pour moi, face de chienne, poussiez vers Ilion la plus hardie des guerres.

En réponse, le blond Ménélas répliqua :

MÉNÉLAS. — Je pense comme toi, ma femme : moi aussi, j'ai vu la ressemblance. Ulysse ! le voilà !  
150 ce sont ses pieds, ses mains, l'éclair de son regard, sa tête et, sur le front, la même chevelure ! Justement je venais d'évoquer sa mémoire, rappelant tous les maux que ce héros avait endurés pour ma cause, quand notre hôte, les cils chargés de grosses larmes, prit son manteau de pourpre et se cacha les yeux.

155 Pisistrate, le fils de Nestor, intervint :

χρυσὴν τ' ἡλακάτην τάλαρὸν θ' ὑπόκυκλον ὄπασσεν  
 ἀργύρεον· χρυσῷ δ' ἐπὶ χεῖλεα κεκράαντο.  
 τὸν βὰ οἱ ἀμφίπολος Φυλῶ παρέθηκε φέρουσα  
 νήματος ἀσκητοῖο βεβυσμένον· αὐτὰρ ἐπ' αὐτῷ  
 ἡλακάτη τετάνυστο ἰοδνεφές εἶρος ἔχουσα·  
 ἔζετο δ' ἐν κλισίῳ· ὑπὸ δὲ θρήνους ποσὶν ἦεν.

Αὐτίκα δ' ἢ γ' ἐπέεσσι πόσιν ἐρέεινε ἕκαστα·  
 ΕΛΕ. — Ἴδμεν δὴ, Μενέλαε διοτρεφές, οἳ τινες οἶδε  
 [ἀνδρῶν εὐχετόωνται ἱκανέμεν ἡμέτερον δῶ];  
 ψεύσομαι ἢ ἔτυμον ἔρέω; κέλεται δέ με θυμός.  
 οὐ γάρ πώ τινά φημι ἔοικότα ᾧδε ἰδέσθαι  
 οὔτ' ἄνδρ' οὔτε γυναῖκ(ι), — σέβας μ' ἔχει εἰσορόωσαν,—  
 ὥς δδ' Ὀδυσσεύς μεγαλήτορος υἱὲ ἔοικε,  
 Τηλεμάχῳ, τὸν ἔλειπε νέον γεγαῶτ' ἐνὶ οἴκῳ  
 κείνος ἀνὴρ, ὅτ' ἐμεῖο κυνώπιδος εἵνεκ' Ἀχαιοὶ  
 ἦλθεθ' ὑπὸ Τροίην, πόλεμον θρασὺν ὀρμαίνοντες.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·  
 ΜΕΝ. — Οὕτω νῦν καὶ ἐγὼ νοέω, γύναι, ὥς σὺ εἰσκέεις·  
 κείνου γάρ τοιοῖδε πόδες τοιαῖδέ τε χεῖρες  
 ὀφθαλμῶν τε βολαὶ κεφαλὴ τ' ἐφύπερθέ τε χαίται.  
 καὶ νῦν ἦτοι ἐγὼ μεμνημένος ἀμφ' Ὀδυσσῆι  
 μυθεόμην, ὅσα κείνος διζύσας ἐμόγησεν  
 ἀμφ' ἐμοί· αὐτὰρ ὁ πυκνὸν ὑπ' ὀφρύσι δάκρυον εἶδε,  
 χλαῖναν πορφυρέην ἄντ' ὀφθαλμοῖιν ἀνασχών.

Τὸν δ' αὖ Νεστορίδης Πεισίστρατος ἀντίον ἠΐδα·  
 ΠΕΙ. — Ἀτρεΐδῃ Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,  
 κείνου μὲν τοι δδ' υἱὸς ἐτήτυμον, ὥς ἀγορεύεις·

*Om.* — 132 Porphyr. *Quaest. II.* 106 17.

*Damn.* — 144-146 Herwerden || 145-146 P. Knight.

*Var.* — 137 αὐτίκ' ἔρ' || 143 ταλασίφρονος υἱὲ || 146 ἦλθον || 149 κείνου μὲν seu κείνου τοι || 153 πικρὸν cf. Ω 794 π 16 etc. || 154 ὀφθαλμοῖσιν.

*Corr.* — 142 Agar : γυναῖκα codd. cf. in 141 τοι pro τινά (d) || 143 Ὀδυσσῆι μεγαλήτορι πάντα Herwerden.

F — 137 ἢ ἔπεσσι (omit. ἢ γ' FG) || 141 ᾧδε γενέσθαι E || 143 υἱεὶ H<sup>s</sup>.

PISISTRATE. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson de Zeus, le meneur des guerriers, c'est bien, comme tu dis, le fils de ce héros [; mais il est réservé ; admis en ta présence pour la première fois, il se fût reproché toute vaine parole, quand ta voix nous tenait sous un charme divin]. Quant à moi, c'est Nestor, le vieux maître des chars, qui m'a mis en chemin pour lui servir de guide, car Télémaque avait le désir de te voir, espérant tes conseils et peut-être ton aide : quand le père est absent, tu sais combien le fils peut avoir à souffrir dans un manoir resté sans autres défenseurs!... C'est maintenant son lot en l'absence d'Ulysse et, contre le malheur, il n'a plus dans son peuple à qui se confier.

En réponse, le blond Ménélas répliqua :

MÉNÉLAS. — Oh! ciel! j'ai sous mon toit le fils de cet ami qui jadis, pour ma cause, affronta tant de luttes! Je m'étais bien promis, quand il viendrait chez moi, que nul des Achéens n'aurait meilleur accueil. Si le dieu de l'Olympe, le Zeus à la grand'voix, nous avait accordé de repasser, tous deux, la mer sur nos croiseurs, je voulais en Argos lui céder une ville, lui bâtir un manoir, le transplanter d'Ithaque avec ses biens, son fils, son peuple

174. — Certains éritiques se sont étonnés de ces projets de Ménélas : vider une ville, transporter une population ! rêves impossibles !... Les seigneurs achéens se sont installés dans le Péloponnèse à la suite d'une invasion qui les avait amenés de Thessalie, peut-être même de Macédoine ou d'une région plus septentrionale encore : tels les beys albanais qui descendirent après la révolte de la Morée en 1770.

Ils avaient imposé leur domination et leur exploitation. Soit par mer, soit par terre, leurs migrations ne les avaient fixés que depuis un siècle peut-être : le père de Nestor, Nélée, était venu des rives thessaliennes pour fonder sur la côte de Triphylie sa Pylos des Sables.



[ἀλλὰ σαόφρων ἐστί, νεμεσσάται δ' ἐνὶ θυμῷ  
 ὦδ' ἐλθὼν τὸ πρῶτον ἐπεσβολίας ἀναφαίνειν  
 ἄντα σέθεν, τοῦ νῶϊ θεοῦ ὧς τερπόμεθ' αὐδῇ.] 160  
 αὐτὰρ ἐμὲ προέηκε γερήνιος ἱππότης Νέστωρ  
 τῷ ἅμα πομπὸν ἔπεσθαι· ἐέλδετο γὰρ σε ἰδέσθαι,  
 ὄφρα οἱ ἦ τι ἔπος ὑποθήσεται ἢ τι ἔργον.  
 πολλὰ γὰρ ἄλγε' ἔχει πατὴρ παῖς οἰχομένοιο  
 ἐν μεγάροισ', ᾧ μὴ ἄλλοι δοσσητήρες ἔωσιν, 165  
 ὧς νῦν Τηλεμάχῳ ὁ μὲν οἴχεται, οὐδὲ οἱ ἄλλοι  
 εἴσ', οἳ κεν κατὰ δῆμον ἀλάλκοιεν κακότητα.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·  
 ΜΕΝ. — ὦ πόποι, ἦ μάλα δὴ φίλου ἀνέρος υἱὸς ἐμὸν δῶ  
 ἵκεθ', δς εἵνεκ' ἐμεῖο πολέας ἐμόγησεν ἀέθλους· 170  
 καὶ μιν ἔφην ἐλθόντα φιλησέμεν ἔξοχα πάντων  
 Ἄργείων, εἰ νῶϊν ὑπὲρ ἄλα νόστον ἔδωκε  
 νηυσὶ θοῆσι γενέσθαι Ὀλύμπιος εὐρύοπα Ζεὺς.  
 καὶ κέ οἱ (ἐν) Ἄργεϊ νάσσα πόλῳ καὶ δώματ' ἔτευξα,

*Damn.* — 158-160 Schol. : οὐκ ἐφέροντο ἐν τῇ Ῥιανῷ οἱ τρεῖς στίχοι... παρὰ τὰ πάτρια καὶ οὐχ ἀρμόττοντα τῷ Πεισιστράτου προσώπῳ καὶ τὸ νεμεσσάται ἀντὶ τοῦ αἰδεῖται οὐχ ὁμηρικῶς καὶ αἱ ἐπεσβολαὶ δὲ γέλιοιαι· ὅθεν Ζηνόδοτος μεταποιεῖ ἐπιστομίας· ἀθετοῦνται δὲ <οἱ> στίχοι <γ> ὡς περιττοί || 163-167 Duentzer Rumpf Hennings alii || 164-167 Schol. : προειρηκὸς τοῦ Μενελάου οὐδέ τι ἰδμεν, ζῶει δ' γ' ἢ τέθνηκεν, ψυχρὸν ἦν ἐπαγαγεῖν ὅτι ἦκεν ὁ Τηλέμαχος πειυσόμενος περὶ τοῦ πατρὸς εἰ ζῇ· ἐπ' ἄλλο οὖν μεταβαίνει... τὸ δὲ ἦθος οὐ συνιέντες τινὲς ἠθέτησαν τὰ ἔπη || 165-167 Blass || 172-180 P. Knight || 174-177 Hennings Duentzer || 174-180 Manso Nitzsch : « vana nunc loquitur Menelaus, vana olim secum cogitavit quaeque effici nullo modo potuissent » van Leeuwen ; sed in terra subacta Achaei de urbibus populisque et agris ut libet statuunt cf. vers. I 149-156.

*Var.* — 168 τόνδε μέγ' ὀχθήσας || 171 ἔξοχον ἄλλων.

*Corr.* — 163 ὑποθήσαι van Leeuwen cf. Σ 409 :

ὄφρ' ἂν ἐγὼ φύσας ἀποθείομαι....

|| 165 ἄλλοι seu πολλοὶ cf. ψ 119 Vulg. μὴ ἄλλοι synizesis vitiosa videtur corrigenda ᾧ μὴ παρ'.

*F.* — 159 ἐπιστομίας Zenod. — τὰ πρῶτα ἐπεσβολίας Bentley || 162 ἐέλδετο. Schol. : Ζηνόδοτος δέτετο κακῶς — codd. quidam : ἔπεσθαι vel ἔσσεσθαι || 163 τοι ἔπος D || 166 οἱ om. H || 167 κατὰ codd. : F' ἀνά Berard cf. T 30 P 153 X 196 γ 237 ὃ κέν τοι κρατὸς ἀλάλῃσιν κακὸν ἦμαρ cf. 166 οἱ om. H || 174 Berard (= κέ F') : καὶ κέ οἱ Ἄργεϊ Vulg. cf. Ξ 119.

tout entier; j'aurais vidé pour eux quelqu'une des cités qui, dans le voisinage, ont reconnu ma loi, et nous aurions ici fréquenté l'un chez l'autre, sans que rien vînt troubler notre accord et nos joies,  
180 jusqu'au jour où la mort nous eût enveloppés dans son nuage d'ombre... Il a fallu qu'un dieu, m'enviant ce bonheur, ne privât du retour que lui, le malheureux !

C'est ainsi qu'il parlait et tous sentaient monter un besoin de sanglots. On vit alors pleurer Hélène l'Argienne, cette fille de Zeus, et pleurer Télémaque,  
185 et Ménélas l'Atride ! et le fils de Nestor n'eut pas les yeux sans larmes : son cœur se rappelait l'éminent Antiloque [, ce frère qui tomba sous le fils glorieux de l'Aurore éclatante].

Plein de ce souvenir, il dit ces mots ailés :

190 PISISTRATE. — Fils d'Atrée, notre vieux Nestor te proclamait le plus sage des hommes, chaque fois que ton nom revenait sur nos lèvres [et que, dans son manoir, nous nous interrogeons]. Mais, ce soir, si tu veux, écoute mon conseil : je ne trouve aucun charme à ces pleurs après boire; laissons  
195 venir l'Aurore; dès qu'elle sortira de son berceau de brume, ce n'est certes pas moi qui trouverai mauvais que l'on pleure les morts, victimes du destin... C'est encore un hommage, et le dernier à rendre à ces infortunés, que les cheveux coupés et les larmes aux joues: j'ai perdu, moi aussi, un frère; il n'était pas le moins brave  
200 en Argos. Tu dois bien le savoir: si je ne l'ai jamais ni rencontré, ni vu, on m'a dit qu'entre tous, cet Antiloque était le roi de vos coureurs et de vos combattants !

ἔξ Ἰθάκης ἀγαγὼν σὺν κτήμασι καὶ τέκει βῆ  
 175 καὶ πᾶσιν λαοῖσι, μίαν πόλιν ἐξαλαπάξας  
 αἷ περιναιετάουσι, ἀνάσσονται δ' ἐμοὶ αὐτῷ.  
 καὶ κε θάμ' ἐνθάδ' ἐόντες ἐμισγόμεθ'· οὐδὲ κεν ἄλλο  
 ἅμμε διέκρινεν φιλέοντέ τε τερπομένῳ τε,  
 πρὶν γ' ὅτε δὴ θανάτιο μέλαν νέφος ἀμφεκάλυπεν.  
 180 ἄλλὰ τὰ μὲν που μέλλεν ἀγασσεσθαι θεὸς αὐτός,  
 δς κείνον δύστηνον ἀνόστιμον οἶον ἔθηκεν.

Ὡς φάτο· τοῖσι δὲ πᾶσιν ὕφ' ἡμερον ὤρσε γόοιο.  
 κλαῖε μὲν Ἀργεῖη Ἑλένη, Διὸς ἐκγεγαυῖα·  
 κλαῖε δὲ Τηλέμαχος τε καὶ Ἀτρεΐδης Μενέλαος·  
 185 οὐδ' ἄρα Νέστορος υἱὸς ἀδακρύτῳ ἔχεν ὄσσε·  
 μνήσατο γὰρ κατὰ θυμὸν ἀμύμονος Ἀντιλόχοιο  
 [τόν β' Ἥοις ἔκτεινε φαεινῆς ἀγλαὸς υἱός].

Τοῦ δ' γ' ἐπιμνησθεῖς ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευεν·  
 ΠΕΙ. — Ἀτρεΐδῃ, περὶ μὲν σε βροτῶν πεπνυμένον εἶναι  
 190 Νέστῳ φάσχ' ὁ γέρων, ὅτ' ἐπιμνησαίμεθα σεῖο  
 [οἷσιν ἐνὶ μεγάροισι καὶ ἀλλήλους ἐρέοιμεν]·  
 καὶ νῦν, εἴ τί που ἔστι, πίθοιό μοι· οὐ γὰρ ἐγὼ γε  
 τέρπομ' ὀδυρόμενος μεταδόρπιος· ἀλλὰ καὶ Ἥως  
 ἔσσεται ἡριγένεια· νεμεσσῶμαί γε μὲν οὐδὲν  
 195 κλαίειν ὅς κε θάνῃσι βροτῶν καὶ πότμον ἐπίσπῃ.  
 τοῦτό νυ καὶ γέρας οἶον διζυροῖσι βροτοῖσι,  
 κείρασθαί τε κόμην βαλέειν τ' ἀπὸ δάκρυ παρειῶν.  
 καὶ γὰρ ἐμὸς τέθνηκεν ἀδελφεός, οὐ τι κάκιστος  
 Ἀργείων· μέλλεις δὲ σὺ ἵδμεναι· οὐ γὰρ ἐγὼ γε  
 200

*Om.* — 185 F.

*Damn.* — 188 complur. cf. E 95 A 575 || 189-218 Hennings || 192 Blass etenim ἀλλήλους sensu caret, unde quidam invita lingua ἀλλήλοις legerunt; Schol.: Ἀρίσταρχος ἀθετεῖ || 200-201 Duentzer Sittl.

*Var.* — 178-179 ἄλλο ἅμμε Plut.: ἡμέας ἄλλο codd. || 189 πτερόεντα προσήυδα || 191 σέθεν || 195 μὲν codd.: μιν Eustath.

*Corr.* — 180 πρὶν γ' ἅμμε θανάτιο Berard cf. M 116:

πρόσθεν γάρ μιν Μοῖρα δυσώνυμος ἀμφεκάλυψε...

En réponse, le blond Ménélas répliqua :

MÉNÉLAS. — Mon ami, tous tes mots et toute ta conduite sont d'un homme sensé : on te croirait  
 105 plus vieux. Mais le fils d'un tel père ne peut parler qu'en sage!... Comme on retrouve en toi la race du héros à qui Zeus n'a jamais filé que le bonheur! Heureux en son épouse, heureux en ses enfants, le ciel donne à Nestor, pour la fin de  
 110 ses jours, de vieillir sous son toit, dans le luxe, entouré des fils les plus prudents et maîtres à la lance... Mais laissons les sanglots : ce fut une surprise! revenons au festin!... qu'on nous donne à laver!... dès l'aurore, demain, nous verrons les  
 115 affaires que, Télémaque et moi, nous avons à traiter !

Il dit. Asphalion, — c'était l'un des coureurs du noble Ménélas, — vint donner à laver<sup>4</sup>

Mais la fille de Zeus, Hélène, eut son dessein.  
 120 Soudain, elle jeta une drogue au cratère où l'on puisait à boire : cette drogue, calmant la douleur, la colère, dissolvait tous les maux ; une dose au cratère empêchait tout le jour quiconque en avait bu de verser une larme, quand bien même il aurait perdu

<sup>4</sup> Vers 218 : puis, vers les parts de choix préparées et servies, ils tendirent les mains.

220. — De même en son *Histoire Ancienne* (I 216-220), G. Maspero commente longuement le texte d'Hérodote (II 84) sur le nombre et le savoir des médecins de la vieille Égypte. Ils avaient une certaine « pierre memphite », qui anesthésiait les chairs sur lesquelles elle était appliquée, — tel le *népenthès* dont Hélène ici a le secret.

La Chaldée fut dès l'origine la terre des astrologues et des devins : en médecine, elle n'eut guère que des sorciers ou des exorcistes

ἦντ' οὐδὲ ἴδον· περὶ δ' ἄλλων φασὶ γενέσθαι  
 Ἀντίλοχον, περὶ μὲν θείειν ταχὺν ἤδὲ μαχητὴν.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·  
**ΜΕΝ.** — ὦ φίλ', ἐπεὶ τόσα εἴπας ὅσ' ἂν πεπνυμένος ἀνήρ  
 εἴποι καὶ ῥέξειε, καὶ δὲ προγενέστερος εἶη· 205  
 τοίου γὰρ καὶ πατρός, ὃ καὶ πεπνυμένα βάζεις.  
 ῥεῖα δ' ἀρίγνωτος γόνος ἀνέρος φητε Κρονίων  
 ὄλβον ἐπικλώσῃ γαμέοντί τε γειν(α)μένῳ τε,  
 ὥς νῦν Νέστορι δῶκε διαμπερές ἡματα πάντα,  
 αὐτὸν μὲν λιπαρῶς γηρασκέμεν ἐν μεγάροισιν, 210  
 υἱέας αὖ πιτυτοὺς τε καὶ ἔγχεσιν εἶναι ἀρίστους.  
 ἡμεῖς δὲ κλαυθμὸν μὲν ἑάσομεν δὲ πρὶν ἐτύχῃ,  
 δόρπου δ' ἐξαυτίς μνησώμεθα· χερσὶ δ' ἐφ' ὕδωρ  
 χευάντων· μῦθοι δὲ καὶ ἡῶθέν περ ἔσονται  
 Τηλεμάχῳ καὶ ἔμοι διαειπέμεν ἀλλήλοισιν. 215  
 ὦς ἔφατ'· Ἀσφαλίῳ δ' ἄρ' ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευεν,  
 δτρηρὸς θεράπων Μενελάου κυδαλίμοιο. 217  
 Ἔνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησ' Ἑλένη Διὸς ἐκγεγαυῖα· 219  
 αὐτίκ' ἄρ' ἐς οἶνον βάλε φάρμακον, ἔνθεν ἔπινον, 220  
 νηπενθὲς τ' ἄχολόν τε, κακῶν ἐπίληθον ἀπάντων  
 δὲ τὸ καταβρόζειεν, ἐπὶν κρητῆρι μιγείη·  
 οὐ κεν ἐφημέριός γε βάλοι κατὰ δάκρυ παρειῶν,  
 οὐδ' εἴ οἱ κατατεθναίῃ μήτηρ τε πατήρ τε,

218 οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον = α 149 δ 67 etc.

*Om.* — 224 U add. im.

*Add.* — 218 a T (R<sup>10</sup> T) :

αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο = α 150 γ 67 473 etc.

*Damn.* — 205 Herwerden || 206-211 P. Knight || 207-211 Duentzer || 218 Fick || 218-312 Thiersch.

*Var.* — 202 ταχὺς... μαχητής || 204 εἶπας || 207 ἀρίγνωτον γένος Eustath. || 212 πρὶν seu περ || 213 δειπνοῦ || 221 νηπενθὲς ἄχολόν τε... — ἐπίληθες || 222 Schol. : διχῶς ἡ γραφὴ καὶ καταβρώζειεν || 223 οὐκ ἐν.

*Corr.* — 208 Berard : γεινομένῳ codd. Schol. : οὐ τῷ γόνῳ, ἀλλὰ τῷ γεννήτορι ὄλβον ἔδωκεν ὁ Ζεὺς καὶ γαμοῦντι καὶ τεκνοῦντι || 222 καταβρόζει' ἐπεὶ ἐν Agar.

*F.* — 201 οὐδ' ἴδον U || 204 τόσσ' εἴπας || 215 διὰ εἰπέμεν P.

ses père et mère, quand, de ses propres yeux, il  
 125 aurait devant lui vu tomber sous le bronze un  
 frère, un fils aimé !... remède ingénieux, dont la  
 fille de Zeus avait eu le cadeau de la femme de  
 Thon, Polydamna d'Égypte : la glèbe en ce pays  
 produit avec le blé mille simples divers ; les uns  
 130 sont des poisons, les autres, des remèdes, pays  
 de médecins. les plus savants du monde, tous du  
 sang de Pæon.

Dès qu'Hélène eut jeté sa drogue dans le vin et  
 fait emplir les coupes, elle prit à nouveau la parole  
 et leur dit :

135 HÉLÈNE. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson de  
 Zeus, et vous aussi, les fils de pères glorieux, c'est  
 Zeus qui, pouvant tout, nous donne tour à tour le  
 bonheur et les maux. Mais ce soir, laissez-vous aller  
 en cette salle au plaisir des discours comme aux  
 joies du festin. Écoutez mon récit : il est de cir-  
 constance.

140 « Je ne saurais vous dire et vous énumérer  
 tous les exploits de cet Ulysse au cœur vail-

L'Égypte, par contre, fut la première patrie de médicaments  
 sans nombre qui, par les Grecs et les Romains ou par les  
 Arabes, sont entrés dans notre pharmacopée des simples. Cf.  
 Théophraste *Hist. Plant.* X 15.

Tous ces détails concordent avec nos vers odysséens, où  
 n'apparaît qu'une impossibilité dans les vers 82-84 de ce  
 chant IV, lesquels ont été modifiés pour permettre une courte  
 interpolation en l'honneur de Chypre. Ménélas avec sa flotte n'a  
 jamais pu rendre aux Nègres cette visite dont nous parle le texte  
 actuel : j'ai rétabli dans la traduction le texte original.

240. — Certains commentateurs anciens savaient qu'Ulysse  
 avait risqué cet exploit pour mesurer lui-même la largeur des  
 portes (Schol. 246), avant que l'on eût construit le cheval de  
 bois. D'autres pensaient qu'il était allé demander la complicité  
 d'Hélène pour cette même affaire. D'autres enfin voyaient en  
 cette première métamorphose d'Ulysse une habile préparation

οὐδ' εἴ οἱ προπάροιθεν ἀδελφεὸν ἢ φίλον υἷδν 225  
χαλκῷ δηϊώφεν, δ' δ' ὀφθαλμοῖσιν ὀρᾷτο.

Τοῖα Διὸς θυγάτηρ ἔχε φάρμακα μητιόεντα,  
ἔσθλα, τὰ οἱ Πολύδαμνα πόρεν, Θῶνος παράκοιτις  
Αἴγυπτίῃ, τῇ πλεῖστα φέρει Ζεῖδωρος ἄρουρα  
φάρμακα, πολλὰ μὲν ἔσθλα μεμιγμένα, πολλὰ δὲ λυγρά· 230  
ἱητρὸς δὲ ἕκαστος ἐπιστάμενος περὶ πάντων  
ἀνθρώπων· ἢ γὰρ Παιήονός εἰσι γενέθλης.

Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἐνέηκε κέλευσέ τε οἶνοχοῆσαι,  
ἔξαυτις μύθοισιν ἀμειβομένη προσέειπεν·  
ΕΛΕ. — Ἄτρειδῃ Μενέλαε διοτρεφεὲς ἦδὲ καὶ οἶδε 235  
ἀνδρῶν ἔσθλων παῖδες, ἅτὰρ θεὸς ἄλλοτ' ἄλλω  
Ζεὺς ἀγαθὸν τε κακὸν τε διδοῖ· δύναται γὰρ ἅπαντα.  
ἦτοι νῦν δαίνυσθε καθήμενοι ἐν μεγάροισι  
καὶ μύθοις τέρπεσθε· ἔοικότα γὰρ καταλέξω.  
πάντα μὲν οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω, 240

*Add.* — 228 a G (L<sup>4</sup> praemissis signis omissionis; L<sup>8</sup> Pal.) = Δ 741  
ἢ τόσα φάρμακα ἤδη ὅσα τρέφει εὐρεῖα χθών.

*Damn.* — 232 P. Knight et Fick forsitan recte; cum Aristarchi textu  
in fine versus 231 ἐπεὶ σφισι δῶκεν Ἀπόλλων || 238-239 Hennings.

*Signa.* — 228 a G (L<sup>8</sup> Pal.) duo antisignata omissionis.

*Var.* — 227 μητιόωντα || 228 Schol. : κύριον ὄνομα ἢ Πολύδαμνα κατὰ Ἀρί-  
σταρχον καὶ Ἡρωδιανὸς ἀμεινον εἶναι φησίν... ἢ τὰ φάρμακα τὰ πολλοὺς δαμά-  
ζοντα· ἐκείνην γὰρ Θεῶν Πτολεμαῖος ἐν τῷ <Περὶ Ὀμηρικοῦ Χαρακτῆρος> ||  
229 Eustath. : τὸ δὲ Αἴγυπτίῃ ἢ κατὰ δοτικὴν... ἢ κατὰ ὀρθὴν καὶ εὐθεῖαν.  
Theoph. *Hist. Plant.* X 15 : τόθι πλεῖστα φύει... τετυγμένα || 231 Schol. : γράφ.  
καὶ περὶ πάντων φαρμακῶν· Ἀρίσταρχος δὲ γράφ.

ἱητρὸς δὲ ἕκαστος ἐπεὶ σφισι δῶκεν Ἀπόλλων  
ἔσθλαι·

|| 236 ἄλλοτ' ἄλλω P H W : ἄλλοτε seu ἄλλοτ' ἐπ' alii.

*Corr.* — 236 ἄλλοτε ἄλλω hiatus vitiosus cf. *Var.*, sed ab Hesiodo *Oper.* 713,  
Solone *fragm.* 13, 76 et 15 etc. usitatus; ἄλλοθεν ἄλλω correxerunt recen-  
tiorum quidam; forsitan ἄλλό τι ἄλλω vel ἄλλό τοι ἄλλω cf. x 300 et 344 :

μή τί μοι αὐτῷ πῆμα κακὸν βουλευσέμεν ἄλλο  
vel η 200 et 208 :

ἄλλό τι δὴ τόδ' ἔπειτα θεοὶ περιμηχανόωνται...

Ἄλκίνο', ἄλλό τί τοι μελέτω φρεσίν....

cf. σ 54 || 239 μύθω Berard ex van Leeuwen cf. β 77 ε 379.

Γ. — 231 δ' ἕκαστος T || 233 κελεύσεται P || 239 τέρπεσθαι W.

lant. Mais voici le haut fait que cet homme énergique risqua et réussit, au pays des Troyens, au temps de vos épreuves, à vous, gens d'Achaïe ! Il s'était tout meurtri de coups défigurants ; il avait,

245 sur son dos, jeté de vieilles loques ; on eût dit un valet dans la foule ennemie. Le voilà dans la [ville et dans ses larges rues : il se contrefaisait, jouait le mendiant ; ce n'était pas son rôle au camp des Achéens ! En cet accoutrement, le voilà dans la] ville.

250 Tout Troie s'y laissa prendre ; moi seule, en cet état, je l'avais reconnu et vins l'interroger. Il rusa, esquiva ; mais, quand je l'eus baigné, frotté d'huile, habillé, je lui promis avec le plus fort des serments de ne pas révéler la présence d'Ulysse,

255 avant qu'il eût rejoint les croiseurs et les tentes ; alors il m'expliqua le plan des Achéens ; puis, de son long poignard, il fit un grand massacre en ville et retourna porter aux Argiens sa charge de nouvelles. Alors Troie retentit du cri

260 des autres femmes. Mais, moi, c'était la joie que j'avais dans le cœur ! Déjà mes vœux changés me ramenaient ici, et combien je pleurais la folie qu'Aphrodite avait mise en mon cœur pour m'entraîner là-bas, loin du pays natal, et me faire quitter ma fille, mes devoirs d'épouse et un mari dont la mine ou l'esprit ne le cède à personne !

du Poète pour accoutumer l'auditoire à la rentrée du roi en son Ithaque sous les traits et dans l'attirail d'un vieux pauvre.

264-279. — Après ce repentir et ces compliments d'Hélène, comment Ménélas peut-il préférer le vers 276 ?

Les Anciens s'étonnaient déjà de cette mention de Déiphobe faite par Ménélas : il semble que le roi de Sparte, redevenu l'époux d'Hélène reconquise, ne dût avoir ni plaisir ni envie de



ὅσοι Ὀδυσσῆος ταλασίφρονός εἰσιν ἄεθλοι,  
 ἀλλ' οἷον τόδ' ἔρεξε καὶ ἔτλη καρτερὸς ἀνὴρ  
 δῆμῳ ἔνι Τρώων, ὅθι πάσχετε πῆματ' Ἀχαιοί.  
 αὐτόν μιν πληγῇσιν ἀεικελίῃσι δαμάσας,  
 σπεῖρα κάκ' ἄμφ' ὥμοισι βαλὼν, οἴκηι ἑοικῶς 245  
 ἀνδρῶν δυσμενέων κατέδου [πόλιν εὐρυάγνιαν·  
 ἄλλω δ' αὐτὸν φωτὶ κατακρύπτων ἤισκε,  
 δέκτηι, δς οὐδὲν τοῖος ἔην ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν.  
 τῷ ἕκελος κατέδου Τρώων] πόλιν· οἱ δ' ἀβάκησαν  
 πάντες· ἐγὼ δέ μιν οἷη ἀνέγνων τοῖον ἐόντα 250  
 καὶ μιν ἀνηρώτων· ὁ δὲ κερδοσύνη ἀλείπεινεν.  
 ἀλλ' ὅτε δὴ μιν ἐγὼ λόεον καὶ χρῖον ἐλαίῳ,  
 ἄμφι δὲ εἵματα ἔσσα καὶ ὥμοσα καρτερὸν ὄρκον  
 μή με πρίν Ὀδυσῆα μετὰ Τρώεσσ' ἀναφῆναι  
 πρίν γε τὸν ἐς νῆας τε θοὰς κλισίας τ' ἀφικέσθαι, 255  
 καὶ τότε δὴ μοι πάντα νόον κατέλεξεν Ἀχαιῶν,  
 πολλοὺς δὲ Τρώων κτείνας ταναήκει χαλκῷ  
 ἦλθε μετ' Ἀργείους, κατὰ δὲ φρόνιν ἤγαγε πολλήν.  
 ἔνθ' ἄλλαι Τρῳαὶ λίγ' ἐκώκουν· αὐτὰρ ἐμὸν κῆρ  
 χαῖρ', ἐπεὶ ἤδη μοι κραδίη τέτραπτο νέεσθαι 260  
 ἀψ οἶκον δ', ἄτην δὲ μετέστενον, ἦν Ἀφροδίτη

*Damn.* — 246-249 Friedlaender *Philol.* IV 580 ab εὐρυάγνιαν usque ad πόλιν verba inutilia et insulsa; assensi sunt Bekker alii.

*Var.* — 242 οἷον δ' αὖ (sine ἄλλ') Plat. *Symp.* 220 || 244 αὐτόν μιν codd. testes. Schol. : ψιλῶς· οὐκ οἶδε τὴν αὐτῶν συνήθειαν ὁ Ποιητής || 248 Schol. Eustath. : ὁ Κυκλικὸς ἤγουν ὁ τῶν Κυκλίων ποιητὴς τὸ Δέκτη ὀνομαστικῶς ἀκούει... Ἀρίσταρχος δὲ δέκτη μὲν ἐπαίτη || 249 κατέδου Pap<sup>28</sup> K || 251-252 ἀνηρώ-τευν... ἔλόμεν || 254 μὴ μὲν codd. : μή με Pap<sup>28</sup> || 260 Schol. : ἄμεινον τὸν ἤδη... κατὰ Ἀρίσταρχον· Κράτης δὲ δύο ποιεῖ ἧ καὶ δὴ.

*Corr.* — 244 ἀεικελίῃσιν ἱμάσσας Agar || 249 ἀβάκησαν vox aliunde ignota ἀκάκησαν F ὀ ἀκάμησαν D; corrigendum mihi videtur ὁ δ' ἀπάτησεν πάντας erroris causa homericus pro dactylo tribrachys cf. Schol. : ἡ δὲ λέξις τῶν ἀπαξ εἰρημένων ἐστίν· ἠγνόησαν..., ἀπὸ τοῦ βῶ τὸ λέγω γίνεται..., παρὰ τὸ βάζω ἐσχημάτισται Eustath. || 252 ἀλλ' ὅτε δὴ μιν ἐγὼ γε λόον... Agar cf. x 361 *Hymn. Apoll.* 120.

*F.* — 247 εἴσκεν H<sup>2</sup> ἐέισκε Nauck || 249 τῷ δ' H<sup>2</sup> Etym. M. || 253 δείματ' D || 261 ἀάτην.

265 En réponse, le blond Ménélas répliqua .

MÉNÉLAS. — Ah ! comme en tout cela, ma femme, tu dis juste ! Je suis d'âge à connaître et l'esprit et le sens de bon nombre de ceux qu'on appelle héros, et j'ai couru le monde. Mais jamais de mes yeux encore je n'ai vu un homme ayant au cœur la  
 270 vaillance d'Ulysse. Sachez ce qu'entreprit, ce que fit réussir l'énergie de cet homme !... Dans le cheval de bois, je nous revois assis, nous tous, les chefs d'Argos<sup>1</sup>. Mais alors tu survins, Hélène ! en cet endroit, quelque dieu t'amenait  
 275 pour fournir aux Troyens une chance de gloire [ ; sur tes pas, Déiphobe allait, beau comme un dieu, ] et, par trois fois, tu fis le tour de la machine ; tu tapais sur le creux, appelant nom par nom les chefs des Danaens [ , imitant pour chacun la voix de son épouse ]. Près du fils de  
 280 Tydée et du divin Ulysse, assis en cette foule, je t'entendais crier, et Diomède et moi n'y pouvions plus tenir ; nous nous levions déjà ; nous voulions ou sortir ou répondre au plus vite ; Ulysse nous retint et mâta notre envie. [ Tous les fils

<sup>1</sup> Vers 273 : qui portions aux Troyens le meurtre et le trépas

rappeler par combien de bras elle avait passé avant de lui être rendue.

Quant au vers 279, il est pleinement incompréhensible : comment Hélène pourrait-elle imiter la voix de chacune des reines achéennes et pour quelle raison ?

Nous avons ici deux interpolations dont l'origine fut peut-être quelque vers ou quelque épisode du *Cycle épique*, comme les Scholies nous le disent pour une troisième interpolation que nous allons rencontrer aux vers 285-289.

Les poèmes homériques ignorent en effet cet Anticlos qui tenait son rôle dans les poèmes du Cycle, si l'on croit du moins les Scholies.

δῶχ', ὅτε μ' ἤγαγε κείσε φίλης ἀπὸ πατρίδος αἴης,  
 παῖδά τ' ἐμὴν νοσφισσαμένην θάλαμόν τε πόσιν τε  
 οὗ τευ δευόμενον οὐτ' ἄρ φρένας οὐτέ τι εἶδος.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη Ξανθὸς Μενέλαος· 265  
**MEN.** — Ναὶ δὴ ταυτά γε πάντα, γύναι, κατὰ μοῖραν ἔειπες·  
 ἤδη μὲν πολέων ἐδάην βουλήν τε νόον τε  
 ἀνδρῶν ἡρώων, πολλὴν δ' ἐπελήλυθα γαῖαν,  
 ἄλλ' οὐ πῶ τοιοῦτον ἐγὼ ἶδον δφβαλμοῖσιν  
 οἷον Ὀδυσσεύς ταλασίφρονος ἔσκε φίλον κῆρ. 270  
 οἷον καὶ τόδ' ἔρεξε καὶ ἔτλη καρτερὸς ἀνὴρ  
 ἵππῳ ἐνὶ ξεστῷ, ἵν' ἐνήμεθα πάντες ἄριστοι. 272  
 ἦλθες ἔπειτα σὺ κείσε· κελευσέμεναι δέ σ' ἔμελλε 274  
 daίμων, δς Τρώεσσιν ἐβούλετο κῦδος δρέξαι· 275  
 [καὶ τοι Δηΐφοβος θεοεικελὸς ἔσπετ' ἰούσῃ].  
 τρὶς δὲ περίστειξας κοῖλον λόχον ἀμφαφώωσα,  
 ἐκ δ' ὀνομακλήδην Δαναῶν δνόμαζες ἀρίστους  
 [πάντων Ἀργείων φωνὴν ἴσκουσ' ἀλόχοισιν].  
 αὐτὰρ ἐγὼ καὶ Τυδείδης καὶ δῖος Ὀδυσσεύς 280  
 ἡμενοὶ ἐν μέσσοισιν ἀκούσαμεν ὥς ἐβόησας.  
 νῶϊ μὲν ἀμφοτέρω μενεήναμεν ὀρμηθέντε  
 ἦ' ἐξελθέμεν (ἦέ σοι) ἐνδοθεν ἄψ ὑπακοῦσαι·  
 ἄλλ' Ὀδυσσεὺς κατέρυκε καὶ ἔσχεθε ἱεμένῳ περ.  
 [ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀκὴν ἔσαν υἱες Ἀχαιῶν· 285

273 Ἀργείων Τρώεσσι φόνον καὶ κῆρα φέροντες = θ 512 cf. B 352

*Om.* — 273 PH (H<sup>o</sup> Pal. R<sup>11</sup>) add. im. = B 352.

*Damn.* — 271-289 P. Knight Fick alii : 271 cf. 242 ; 272 cf. θ 512 ; 273 = θ 513 || 276 Schol. : προηθετεῖτο κατ' ἐνίους || 279 Schol. : πάντῳ δὲ γέλοιος ἢ τῶν φωνῶν μίμησις καὶ ἀδύνατος || 285-289 Schol. : Ἀρίσταρχος τοὺς ε' ἀθετεῖ ἐπεὶ ἐν Ἰλιάδι οὐ μνημονεύει Ἀντίκλου ὁ Ποιητής.... ὁ Ἀντίκλος ἐκ τοῦ Κύκλου. οὐκ ἐφέροντο δὲ σχεδὸν ἐν πάσαις οἱ πάντες· τὰ γὰρ τῆς διαθέσεως ψυχρά.

*Var.* — 263 νοσφισσαμένη || 265 δ' αὖτε προσέειπε βοῶν ἀγαθὸς Μενέλαος P Ὑ || 278 δνόμαζες ἐταίρους || 283 ἄψ : αἰψ' — ἐπακοῦσαι.

*Corr.* — 283 Bernard : ἐξελθέμεναι ἦ' ἐνδοθεν codd. ἐξελθέμεν (ἵππου) Agar.

*F.* — 264 τι ἔργον seu τι ἔργα codd. || 269 ἐγὼν Vulg. : ἐγὼ HK || 284 ἔσχεσθαι T.

285 d'Achaïe restaient là sans souffler; un seul était enco-  
d'humeur à te répondre, Anticlos; mais Ulysse lui  
plaqua sur la bouche ses deux robustes mains et  
tenant bon, sauva ainsi toute la bande, jusqu'à l'heure  
où Pallas Athéna l'emmena.]

290 Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson  
de Zeus, le meneur des guerriers, ce n'en est que  
plus triste ! n'a-t-il pas moins subi une mort lamen-  
table ? que lui servit un cœur de fer en sa poi-  
trine ?... Mais, allons ! menez-nous dormir : il est  
295 grand temps d'aller goûter au lit la douceur du  
sommeil !

Il parlait, et déjà Hélène l'Argienne avait dit  
aux servantes d'aller dresser les lits dans l'entrée  
et d'y mettre ses plus beaux draps de pourpre,  
des tapis par-dessus et des feutres laineux pour  
300 les couvrir encore. Les servantes, sorties, torche en  
main, de la salle, avaient garni les cadres.

Un héraut emmena les hôtes vers l'entrée. C'est  
là qu'ils se couchèrent<sup>1</sup>, cependant que l'Atride,  
au fond du haut logis, allait dormir auprès  
305 d'Hélène en ses longs voiles, cette femme divine.

[Dans son berceau de brume, à peine avait paru l'Au-  
rore aux doigts de roses que déjà ce vaillant crieur  
de Ménélas passait ses vêtements et, s'élançant du  
lit, mettait son glaive à pointe autour de son épaule,  
chaussait ses pieds luisants de ses belles sandales et  
310 sortait de sa chambre ; on l'eût pris, à le voir, pour un  
des Immortels. Au près de Télémaque, étant venu  
311 s'asseoir, il dit et déclara : ]

<sup>1</sup> Vers 303 : le héros Télémaque et le fin Nestoride.

ἄντικλος δὲ σέ γ' οἶος ἀμείψασθαι ἐπέεσσιν  
 ἤθελεν· ἀλλ' Ὀδυσσεὺς ἐπὶ μάστακα χερσὶ πίεζε  
 νωλεμέως κρατερῇσι, σάωσε δὲ πάντας Ἀχαιούς,  
 τόφρα δ' ἔχ' ὄφρα σε νόσφιν ἀπήγαγε Παλλὰς Ἀθήνη.]

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' α· 290

ΤΗΛ. — Ἀτρεΐδῃ Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,  
 ἄλγιον· οὐ γάρ οἵ τι τάδ' ἤρκεσε λυγρὸν ὄλεθρον,  
 οὐδ' εἴ οἱ κραδίη γε σιδηρὴ ἔνδοθεν ἦεν.  
 ἀλλ' ἄγετ' εἰς εὐνὴν τράπεθ' ἡμεας, ὄφρα καὶ ἤδη  
 ὕπνω ὕπο γλυκερῷ ταρπώμεθα κοιμηθέντες. 295

Ὡς ἔφατ'· Ἀργεῖη δ' Ἑλένη δμῳῇσι κέλευσε  
 δέμνι' ὑπ' αἰθοῦσῃ θέμεναι καὶ ῥήγεα καλὰ  
 πορφύρε' ἐμβαλέειν στορέσαι τ' ἐφ' ὕπερθε τάπητας  
 χλαίνας τ' ἐνθέμεναι οὐλας καθ' ὕπερθε ἔσασθαι.  
 αἱ δ' ἴσαν ἐκ μεγάρου δάος μετὰ χερσὶν ἔχουσαι, 300  
 δέμνια δ' ἐστόρεσαν· ἐκ δὲ ξείνους ἄγε κήρυξ·

οἱ μὲν ἄρ' ἐν προδόμῳ δόμου αὐτόθι κοιμήσαντο· 302  
 Ἀτρεΐδης δὲ καθεῖθε μυχῷ δόμου ὑψηλοῖο, 304  
 παρ δ' Ἑλένη τανύπεπλος ἐλέξατο, δῖα γυναικῶν. 305

[Ἡμος δ' ἡριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,  
 ὥρνυτ' ἄρ' ἐξ εὐνήφῃ βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος  
 εἵματα ἔσσάμενος, περὶ δὲ ξίφος ὀξὺ θέτ' ὦμῳ,  
 ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,  
 βῆ δ' ἔμην ἐκ θαλάμοιο θεῶ ἑναλίγκιος ἄντην, 310  
 Τηλεμάχῳ δὲ πάρριζε ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ὀνόμαζε·] 311

303 Τηλέμαχος θ' ἥρως καὶ Νέστορος ἀγλαὸς υἱός = δ 21

*Om.* — 293 (ad) || 294 G add. G<sup>2</sup> || 303 G (L<sup>4</sup> L<sup>6</sup>) add. im. G<sup>2</sup>.

*Damn.* — 293 Nauck Hennings || 294-305 Duentzer.

*Signa.* — 294-295 duo antisigm. omissionis (L<sup>4</sup>).

*Var.* — 287 χειρὶ πίεζε Herodian. || 292 τά γ' vel τό γ' || 295 ἐπὶ — τερπώμεθα seu πανσώμεθα cf. Ω 636 : Ἀρίσταρχος πανσώμεθα· οὐ γάρ εὐκαιρον τὸ ταρπώμεθα || 300 δάδας cf. η 339 χ 497 ψ 294 Ω 647 || 309 ὑπαί.

*Corr.* — 286 σ' ἔτ' Bekker.

*F.* — 299 καθ' ὕπερθεν Vulg. : καθ' ὕπερθε D — ἐάσασθαι F

### Avis au Lecteur.

Il pourrait sembler à première lecture que le vers 305 du chant IV est la fin de l'épisode *A Lacédémone* : la journée commencée à Phères, continuée sur la route, achevée au festin, semble complète quand les héros sont allés dormir.

A la réflexion pourtant, plusieurs étrangetés apparaissent.

Télémaque, qui vient à peine d'arriver à Sparte, va, dès le lendemain, demander à Ménélas de le remettre en route (IV 594-608) : pourquoi cette hâte?... En partant d'Ithaque, il a dit à la nourrice qu'il comptait ne pas revenir avant les onze ou douze jours et qu'à cette date seulement, elle pourrait avertir Pénélope.

Il faut noter surtout que, dans le texte actuel, Télémaque est au lit quand Ménélas vient le retrouver dès l'aurore (310-311) et l'on ne voit pas à quel moment le fils d'Ulysse « sort de son lit, ayant passé ses vêtements », comme il est toujours spécifié dans les récits analogues.

Télémaque, sans quitter son lit et sans s'être habillé, écoute les récits de Ménélas (vers 312-592), lequel est venu s'asseoir à son chevet (vers 311) ; toujours couché et toujours nu, Télémaque décide de partir aussitôt (593-619)... et reste au lit, semble-t-il, pendant que les prétendants ou les convives de Ménélas rentrent en scène (vers 620-794) et que Pénélope a un songe (vers 795-847)...

D'autre part, dans le texte actuel, c'est au début du chant XV que nous voyons Athéna apparaître à Télémaque, durant la nuit que le fils d'Ulysse passe chez Ménélas.

La plupart des critiques, depuis un siècle, ont signalé l'étrangeté de cette apparition à l'endroit du poème qu'elle occupe aujourd'hui. Dans l'état présent du texte, en effet, c'est à la fin du chant XIII qu'Athéna se met en route vers Lacédémone après l'entretien qu'elle vient d'avoir avec Ulysse, sur la plage d'Ithaque ; or c'est *au petit jour* qu'elle a trouvé le héros qui vient de s'éveiller ; quand elle le quitte à la fin de ce chant XIII, le matin est à peine commencé ; le chant XIV nous conte la première journée d'Ulysse chez Eumée ; au début du chant XV, la déesse arrive à Lacédémone *en pleine nuit* ; elle aurait employé tout un grand jour à faire ce voyage. Les dieux homériques vont à une autre allure : sitôt décidés à partir, ils s'élancent et parviennent à l'instant.

L'apparition de la déesse n'est donc pas en sa place véritable. Un indice presque certain, qui nous est fourni par l'*Illiade*, nous invite, je crois, à rechercher cette place originelle à la fin de notre épisode *A Lacédémone*.

Une comparaison même rapide, en effet, entre nos vers odysseens et le chant XXIV de l'*Illiade* montre tout aussitôt l'étroite parenté de ces deux textes : même langue, mêmes formules, mêmes vers pour raconter des événements analogues.

Au chant XXIV de l'*Illiade*, Priam et son héraut s'en vont au camp des Grecs pour racheter le cadavre d'Hector : ils partent

*Lector,*

Si *Odysseam* scholicam, qualem in codd. habemus, legere volueris, a pagina nostra ad p. 97 et a versu δ 311 ad versum δ 312 transeundum.

Quibus de causis necesse mihi videatur in hoc loco initium libri XV restituere, longius in *Introd. ad Odys.* exposui. Cursim et tantum voluptatis causa legenti, non apparet quidquam vel incerti vel incommodi in praesenti versuum tenore 305-306 et 311-312: namque ambo juvenes rexque et regina ad lectum iverunt v. 305; mane autem v. 306-310 rex surgit et Telemachos assidet ut eum sagacissimi Protei vaticinia doceat...

Attamen non plane intelligitur versus 310: « non θαλάμοιο sed μεγάροιο expectabatur, cf. 304 », inquit van Leeuwen ipse in ipsa recentissima edit.

Sed iterum et scientius scrutanti, qui fit ut Telemachus, rege statim audito, Sparta redire et iter inceptum non diutius perficere cupiat, sed a Menelao petat ut sine mora abire sibi liceat (δ 594-608)? Ipse, cum patria arva reliquit, nutricem monuit se non ante undecim vel duodecim dies rediturum (β 374).

Qui fit praeterea ut, postquam rex Telemachum in lecto cubantem necdum vestitum invenit et lecto assedit, juvenis deinde nec de lecto surgat nec vestem induat sed in lecto, nudus, regem audiat posteaque munera nudus, nondum veste induta, accipiat et in curru collocet, postremoque ne ad prandium quidem capiendum vestitus ire videatur?

Nunquam talia omittit Poeta: nunquam in similibus locis τὸ κατὰ τὸ σιωπώμενον σχῆμα in antiquis Commentariis prolatum videmus.

Aliud autem majusque incommodum in initio praesentis libri XV ex itinere Palladis Minervae ad Spartam nascitur.

Dea enim Ulixem in litore Ithacae post auroram (ν 440) reliquit ut regiam Menelai peteret regisque versuti filium doceret quam citissime ad patriam redeundum. Ithaca relicta post diem ortum, dea Spartam noctu ante auroram petit: num totum diem noctemque citissima earum per auras volitavit ut hoc iter perficeret quod homines intra unam noctem duosque dies absolvunt, nave primum ab insula ad Pylum, curru deinde a Pylō ad Pheras et Spartam?

Dei autem non tam lente festinant: ab Olympo vel a terrestri sede ad finem itineris ociores Euro ventorum cursum adaequant, necdum perfecti jam perveniunt.

Nunc Minerva Spartam petit aut antequam ab Ithaca discessit aut postquam viginti horas sublime volans cursum in aere direxit sine hoc alato curru quem aviculam nominamus.

A Dugassio et Kirchhoffio cdocti, omnes fere recentiores versum ν 440  
τὴν γ' ὥς βουλευέσσαντε διέτμαγεν· ἡ μὲν ἔπειτα  
ἐς Λακεδαιμόνα δῖαν ἔβη. . . . . 440

et versus ο 1-74  
ἡ δ' εἰς εὐρύχορον Λακεδαιμόνα Παλλὰς Ἀθήνην  
ᾤχετ'...

ab ipso diasceuasta, ut dicunt, confictos judicant et versum ν 440 ita mutant ut Athena non ad Spartam, sed ad Olympum evolet: « Hic versus diasceuastae debetur; vetus poeta dixerat

ἄψ ἐς μακρὸν Ὀλύμπον ἔβη μετὰ δαίμονας ἄλλους

de Troie, montés sur deux chars; Hermès leur sert de guide jusqu'à la tente d'Achille. Le héros les accueille et, le rachat conclu, les retient à dîner et à coucher: il ordonne aux captives de leur dresser des lits sous l'entrée et d'y mettre, avec ses plus beaux draps de pourpre, des tapis et des feutres de laine. Priam et le héraut couchent dans l'entrée de la tente, comme Télémaque et Pisistrate dans l'entrée du mégaron. Mais Achille s'étend dans le fond de sa tente, auprès de Briséis, la fille aux belles joues, — comme Ménélas auprès d'Hélène au fond du haut logis.

Les vers 644-647 et 673-676 de ce chant XXIV sont, à n'en pas douter, ou un original ou une copie des vers 295-305 de notre épisode *A Lacédémone*...

Hermès revient alors *en pleine nuit* réveiller Priam et le héraut pour les remettre en route et les ramener sains et saufs à la ville...

Athéna, qui avait conduit d'abord Télémaque à Pylos, revient pareillement l'éveiller à Lacédémone. En replaçant l'apparition d'Athéna à la fin de notre épisode odysseén, nous ne faisons qu'achever le parallélisme de ces deux textes. Ici, l'apparition d'Athéna peut avoir lieu *en pleine nuit* et nous comprenons pourquoi Télémaque, averti par la déesse, montre le lendemain une telle hâte à regagner Ithaque, aussitôt que Ménélas a raconté la prophétie du Vieillard de la Mer touchant le sort d'Ulysse.

Je crois donc que l'épisode primitif du *Retour de Télémaque* fut coupé en deux et même en trois et quatre quand on réunit en une seule « Poésie » les trois poèmes du *Voyage de Télémaque*, des *Récits d'Ulysse* et de la *Vengeance d'Ulysse*.

Pour des raisons que j'ai exposées dans l'*Introduction*, je crois que, laissant le milieu de ce *Retour* dans le *Voyage*, on en transporta le début et la fin en pleine *Vengeance*, dans ce qui forme aujourd'hui notre chant XV; dans notre chant IV, on sutura les deux autres parties par le moyen de nos vers 306-311 que je mets entre crochets.

Si donc le lecteur veut lire l'*Odyssee* traditionnelle en sa texture scolaire, il doit, en cette traduction, passer

de la page 89 et du vers IV 311

à la page 97 et au vers IV 312.

Mais, en replaçant ici, au milieu de notre chant IV, cette suite du *Voyage de Télémaque*, dont notre *Odyssee* actuelle a fait le début de son chant XV, je mettrais volontiers un point d'interrogation devant nombre de ces vers. Les critiques anciens et modernes en ont condamné ou suspecté plusieurs que je conserve: j'en condamne, par contre, plusieurs dont l'authenticité leur paraissait indiscutable. Je suis donc le premier à dire au lecteur que cette restitution est tout hypothétique; mais elle me semble la plus vraisemblable et je la crois nécessaire à la compréhension de l'œuvre primitive. J'ai mieux aimé en courir le risque et présenter au lecteur une solution, dont il reste le juge.



vel hujusmodi aliquid. » Sic van Leeuwen in prima editione (1890); in recentissima autem. « Dum facta sunt quae in libro ξ sunt enarrata, Minerva Ulixe in littore relicto adiit Telemachum Spartae in aedibus Menelai etiam cubantem. Sic reditur illuc unde digressa est narratio δ 599, 621-624 ».

Sic post auroram ab Ithaca discedens Minerva ante auroram ejusdem diei Spartam advenit mira quidem velocitate.

Si quis autem diffidit hanc narrationem de advolatu deae primitus eo loco fuisse ubi nunc extat et quaerit qua in parte operis sui « vetus Poeta » hos versus inseruerit, forsitan in *Iliade* indicium, immo argumentum certum inveniat. Non aliter enim quam Minerva Telemacho, Mercurius Priamo socium itineris se in Ω praebeat ad Achivorum castra Achillesque tabernaculum ut senex Hectoris cadaver redimat: quae duo itinera Telemachi ad Spartam, socia Minerva, Priami autem ad castra, socio Mercurio, iisdem verbis, iisdem versibus, narrantur, et *Iliadis* versus permulti cum versibus *Odysseae* se comparandos quasi ultro proponunt; paucos tantum hic assero ex hoc libro Ω:

Αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπησαν ἐς ἀλλήλους ὁρόωντες,  
τὸν πρότερος προσέειπε γέρων Πρίαμος θεοειδής·  
ΠΡΙ. — Λέξον νῦν με τάχιστα, διοτρεφές, ὄφρα κεν ᾗδῃ 635  
ὑπὸ ὑπο γλυκερῷ ταρπόμεθα κοιμηθέντες....

Ἦ ρ'· Ἀχιλεὺς δ' ἐτάροισιν ἰδὲ δμῶσιν κέλευσα  
δέμνι' ὑπ' αἰθούσῃ θέμεναι καὶ ῥήγεα καλὰ  
πορφύρε' ἐμβάλειν, στορέσαι τ' ἐφύπερθε τάπητας, 645  
χλαῖνας τ' ἐνθέμεναι οὔλας καθύπερθε ἔσασθαι.  
αἱ δ' ἴσαν ἐκ μεγάρου δάος μετὰ χερσὶν ἔχουσαι,  
αἴψα δ' ἄρα στόρεσαν δοιῶ λέχε' ἐγκονέουσαι.

οἱ μὲν ἄρ' ἐν προδόμῳ δόμου αὐτόθι κοιμήσαντο,  
κῆρυξ καὶ Πρίαμος, πυκινὰ φρεσὶ μῆδ' ἔχοντες·  
αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς εὔδε μυχῶ κλισίης εὐπήκτου· 675  
τῷ δὲ Βρισηΐς παρελέξατο καλλιπάρηος.

Ἄλλοι μὲν ῥα θεοὶ τε καὶ ἄνδρες ἱπποκορυσταὶ  
εὔδον παννύχιοι, μαλακῶ δεδμημένοι ὑπνω·  
ἀλλ' οὐχ Ἑρμείαν ἐριούνιον ὕπνος ἔμαρπτεν.  
ὀρμαίνοντ' ἀνὰ θυμὸν ὅπως Πρίαμον βασιλῆα 680  
νηῶν ἐκπέψειε, λαθὼν ἱεροὺς πυλαωρούς,  
στῇ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·

ΕΡΜ. — ὦ γέρον, οὗ νύ τι σοὶ γε μέλει κακόν, οἷον ἔθ' εὔδεις  
ἀνδράσιν ἐν δηῖοισιν, ἐπεὶ σ' εἶσεν Ἀχιλλεὺς.  
καὶ νῦν μὲν φίλον υἱὸν ἐλύσσαο, πολλὰ δ' ἔδωκας· 685  
σεῖο δὲ νεζωοῦ καὶ τρεῖς τόσα δοῖεν ἄποινα  
παῖδες τοὶ μετόπισθε λελειμμένοι, αἳ κ' Ἀγαμέμνων  
γνῶη σ' Ἀτρεΐδης, γνῶωσι δὲ πάντες Ἀχαιοί.  
ὦς ἔφατ'· ἔδιδεν δ' ὁ γέρων, κήρυκα δ' ἀνίστη.  
τοῖσιν δ' Ἑρμείας ζεῦξ' ἵππους ἡμιόνους τε, 690  
ρίμφα δ' ἄρ' αὐτὸς ἔλαυνε κατὰ στρατόν. οὐδέ τις ἐγνώ.

XV (o) 1 (Mais aux plaines de Sparte, Athéna s'en venait  
trouver le noble fils de son grand cœur d'Ulysse,  
lui parler du retour et hâter son départ. Télé-  
maque et le fin Nestoride étaient là, reposant dans  
5 l'entrée du noble Ménélas. Le tranquille sommeil  
pesait sur Pisistrate ; mais contre sa douceur, Télé-  
maque luttait ; soucieux de son père, en cette  
nuit divine, il restait éveillé, quand la Vierge aux  
yeux pers, debout à son chevet :

10 ATHÉNA. — Télémaque, il suffit : c'est assez  
d'aventures si loin de ton logis ! Tu laisses ton  
avoir, tu laisses ta maison aux mains de tels bandits !  
Ils vont tout te manger, se partager tes biens,  
tandis que tu perdras ton temps à ce voyage. Va  
t'en donc au plus vite demander à ce bon crieur de  
15 Ménélas qu'il te remette en route, si tu veux en  
rentrant retrouver au foyer ton éminente mère. Car  
voici que son père et ses frères la pressent d'épouser  
Eurymaque ; de tous les prétendants, ses dons l'ont  
fait vainqueur ; chaque jour, il augmente encor la  
somme offerte [ : prends garde ! à ton insu, si quel-  
20 qu'un de tes biens sortait de ton logis ! Tu sais le cœur  
des femmes : c'est toujours la maison de leur nouveau  
mari qu'elles veulent servir ; leurs fils d'un premier lit,  
l'époux de leur jeunesse ne comptent plus pour elles ; il

19-26. — Les Anciens, me semble-t-il, avaient condamné déjà  
tels de ces vers qui n'ont rien, en effet, ni du parler, ni du ton  
homériques. On peut reporter cette interpolation au temps où  
Comiques et Tragiques rivalisaient de railleries et de sarcasmes  
contre la gent féminine : dans l'épos, au contraire, la femme  
est un être respecté, admiré. Le digamnia négligé en 21 et 24,  
sans qu'une correction facile ou vraisemblable en apparaisse, est  
un indice de la date plutôt basse de cette interpolation.

Tels autres de ces vers (31-32 et 39) se retrouvent en XIII 427-  
428 et 405 où ils sont adressés à Ulysse ; c'est à Ulysse, en effet,  
que l'on peut dire « *les vivres* » « *les porcs* ».

᾿Η δ' εἰς εὐρύχορον Λακεδαίμονα Παλλὰς ᾿Αθήνη  
 ᾿φχετ', ᾿Οδυσσεύς μεγαθύμου φαίδιμον υἱὸν  
 νόστου ὑπομνήσουσα καὶ δτρυνέουσα νέεσθαι,  
 εὖρε δὲ Τηλέμαχον καὶ Νέστορος ἀγλαὸν υἱὸν  
 εὐδοντ' ἐν προδόμῳ Μενελάου κυδαλίμοιο, 5  
 ἦτοι Νεστορίδην μαλακῷ δεδμημένον ὕπνῳ·  
 Τηλέμαχον δ' οὐχ ὕπνος ἔχε γλυκύς, ἀλλ' ἐνὶ θυμῷ  
 νύκτα δι' ἀμβροσίην μελεδήματα πατρός ἔγειρεν.

᾿Αγχοῦ δ' ἴσταμένη προσέφη γλαυκῶπις ᾿Αθήνη·

ΑΘΗ. — Τηλέμαχ', οὐκέτι καλὰ δόμων ἄπο τῆλ' ἀλάλῃσαι, 10  
 κτήματά τε προλιπὼν ἄνδράς τ' ἐν σοῖσι δόμοισιν  
 οὕτω ὑπερφιάλους· μή τοι κατὰ πάντα φάγωσι  
 κτήματα δασσάμενοι, σὺ δὲ τηϋσίην ὀδὸν ἔλθῃς.  
 ἀλλ' ὅτρυνε τάχιστα βοὴν ἀγαθὸν Μενέλαον  
 πεμπέμεν, ὅφρ' ἔτι οἴκοι ἀμύμονα μητέρα τέτμης. 15  
 ἦδη γάρ <ἐ> πατήρ τε κασίγνητοί τε κέλονται  
 Εὐρυμάχῳ γήμασθαι· ὁ γάρ περιβάλλει ἅπαντας  
 μνηστήρας δώροισι καὶ ἐξώφελλεν ἔεδνα.  
 [μή νύ τι σεῦ ἀέκητι δόμων ἐκ κτήμα φέρηται·

Om. — 6 P add. im.

Damn. — In hoc initio XV' libri permultos versus aut damnabant aut  
 omittebant antiqui editor. cf. *Introd.* || 1-66 La Roche || 1-74 « *Telemachi Ili-*  
*neris* pars posterior a diasceuaasta hoc loco est inserta; poeta qui *Ulixis*  
*Ulionem* fecit *Telemachum* alia ratione adduxerat ad domum *Eumaei* »  
 van Leeuwen (1890) || 1-74 Kirchhoff || 1-79 Wilamowitz || 1-92 Bergk Hennings  
 || 14-26 Duentzer Blass || 19 Schol. : ἀθετεῖ Ἀριστοφάνης ἐπὶ μικρολογίᾳ  
 παντελῶς cf. Eustath. : εἶτα νοεῖ δέον εἶναι αὐτὸν ἐλθόντα εἰς Ἰθάκην ἐπιτρέψειν  
 ἕκαστα δμῶων ἥτις αὐτῷ φαίνεται ἀρίστη... εἰ δὲ μὴ ἐποίησε τοῦτο, ἀλλ'  
 ὅμως ἔστιν ὅτε καὶ τὸ οὕτω γενέσθαι· εἰκὸς δὲ καὶ ποιήσῃεν ἂν οὕτω τὸν  
 παῖδα, εἰ μὴ τοῦ πατρός ἐλθόντος... ἀπείρχθη τῆς βουλῆς ὁ παῖς || 19-(26) ut  
 mihi videtur. Schol. : ἐνιοι τοὺς γ' νοθεύουσιν ὅτι μηδὲν τούτων ἐπανελθὼν  
 ποιεῖ, εἰ μὴ περισσὸν ἦν τὸ καινοτομεῖν, ἥκοντος τοῦ πατρός. *Corrigendum*  
 puto <τοὺς ἡ' στίχους> : ad versus enim 25-26, scilicet ad mutationem ancillae  
 spectat καινοτομεῖν.

Var. — 3 νόστον || 5 Schol. : εὐδοντ'· καθεύδοντε δοικῶς || 7 ἔλε || 8 θυμὸς  
 ἄγειρεν || 10 οὐ μὲν || 11 et 13 χρήματα || 11 δώμασι σοῖσιν.

F. — 9 ἀγχι δὲ F' ἴσταμένη van Leeuwen (1890) ἀγχοῦ δ' ἴσταμένη (1917) ||  
 10 ἄπο δὴν F || 16 γάρ βα seu γάρ τε codd. : γάρ ἐ Bothe

est mort ! c'est l'oubli ! Rentre donc et sois là pour con-  
 25 fier tes biens à celle des servantes dont tu verras le zèle,  
 jusqu'au jour où les dieux viendront te présenter quelque  
 digne compagne]. Écoute un autre avis et le mets  
 en ton cœur : les chefs des prétendants te guet-  
 tent, embusqués dans la passe entre Ithaque et la  
 30 Samé des Roches. Ils veulent te tuer, avant que  
 tu revoies le pays de tes pères<sup>1</sup>. Écarte donc des  
 Iles ton solide croiseur ; vogue toute la nuit : celui  
 35 des Immortels qui veille à ta défense t'enverra pour  
 rentrer une brise d'arrière. En approchant d'Ithaque,  
 aborde au premier cap, puis renvoie ton navire et  
 tes gens à la ville. Mais toi, monte d'abord retrou-  
 40 ver le porcher<sup>2</sup> ; passe la nuit chez lui et le dépêche

<sup>1</sup> Vers 31-32 : mais, ne crains rien, je veille, auparavant la terre en recevra plus d'un, des seigneurs prétendants qui dévorent tes vivres.

<sup>2</sup> Vers 39 : qui veille sur tes porcs et te garde son cœur.

33. — On dit « les Iles » tout court, sans qu'il soit besoin d'ajouter un nom propre. Tous les terriens ont en face de leur côte leur « ile » et leurs « iliens », comme disent aujourd'hui les gens de Douarnenez en parlant de Sein et de ses habitants, ou ceux de Quiberon en parlant de Belle-Ile. Quand les Grecs classiques parlaient des *Nésiotes*, c'étaient les gens de l'Archipel qu'ils voulaient dire ; aux temps homériques, ce sont les « Iles en face de l'Élide », comme dit un vers de l'*Illiade*, qui sont « les Iles » par excellence.

36. — Télémaque ne naviguera pas droit sur « les Iles », pour passer du dernier cap occidental de l'Élide, Phéia, au premier cap méridional de Céphalonie ou d'Ithaque : il tournera le cap Phéia et continuera de longer vers le nord la côte éléenne pour traverser en droite ligne l'entrée du golfe de Corinthe et rallier les Iles Pointues au devant de l'Achéloos ; de là, tournant presque à angle droit vers l'ouest, il pointera sur la côte sud-occidentale d'Ithaque ; couvert par les falaises de l'île, son vaisseau y pourra aborder, sans être aperçu par les prétendants, dont les guetteurs, de loin, surveillent les approches et l'entrée du détroit insulaire. S'il naviguait droit sur les Iles, Télémaque serait aperçu dès qu'il atteindrait au point du jour les parages méridionaux de ce détroit.

οἶσθα γὰρ οἶος θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γυναικός· 20  
 κείνου βούλεται οἶκον ὀφέλλειν, ὅς κεν ὀπυίῃ,  
 παίδων δὲ προτέρων καὶ κουριδίῳ φίλοιο  
 οὐκέτι μέμνηται τεθνηῆτος οὐδὲ μεταλλῆ.  
 ἀλλὰ σύ γ' ἔλθων αὐτὸς ἐπιτρέψειας ἕκαστα,  
 δμῳάων ἥ τίς τοι ἀρίστη φαίνεται εἶναι, 25  
 εἷς ὃ κέ τοι φήνωσι θεοὶ κυδρὴν παράκοιτιν.]  
 ἄλλο δέ τοι τι ἔπος ἔρέω· σὺ δὲ σύνθεο θυμῷ.  
 μνηστήρων σ' ἐπιτηδὲς ἀριστῆες λοχόωσιν  
 ἐν πορθμῷ Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης,  
 ἱέμενοι κτεῖναι πρὶν πατρίδα γαῖαν ἱκέσθαι. 30  
 ἀλλὰ ἕκας Νήσων ἀπέχειν εὐεργέα νῆα,  
 νυκτὶ δ' ὁμῶς πλείειν· πέμπει δέ τοι οὔρον ὀπισθεν.  
 ἀθανάτων ὅς τίς σε φυλάσσει τε ῥύεταί τε. 35  
 αὐτὰρ ἔπῃν πρώτην ἀκτὴν Ἰθάκης ἀφίκηται,  
 νῆα μὲν ἕς πόλιν ὀτρύναι καὶ πάντας ἑταίρους,  
 αὐτὸς δὲ πρῶτιστα συβώτην εἰσαφικέσθαι, 38  
 ἔνθα δὲ νύκτ' ἄεσαι, τὸν δ' ὀτρύναι πόλιν εἴσω  
 40  
 ἀγγελίην ἑρέοντα περίφρονι Πηνελοπείῃ,  
 οὐνεκά οἱ σῶς ἔσσι καὶ ἐκ Πύλου εἰλήλουθας.

31 ἀλλὰ τά γ' οὐκ ὁίω· πρὶν καὶ τινα γαῖα καθέξει = ν 427  
 ἀνδρῶν μνηστήρων, οἳ τοι βίοντον κατέδουσιν 428  
 39 ὅς τοι ὕων ἐπίουρος, ὁμῶς δέ τοι ἥπια οἶδεν = ν 405

*Om.* — 24 post 25 collocavit F.

*Damn.* — 20-42 Kammer || 24-26 Aristarchus cf. Schol. supra || 28 Nauck || 31-32 ὑποπτεύει Διονύσιος ἐπεὶ τὸ μὲν δισταγμοῦ, τὸ δὲ ἀποφάσεως μετέχει || 36-42 Rhode || 39 Herwerden : « hic ὁμῶς sine sensu » || 39-42 Blass.

*Var.* — 23 τεθνηῆτος seu τεθνηῶτος seu τεθνεῖστος || 24 αὐτὸς ἰὼν || 26 φήνωσι seu φαίνωσι seu φάνωσι seu δῶωσι — κυδρὴν seu κεδρὴν || 27 σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλαιο θυμῷ || 28 γρ. ἐπιτηδὲς ἀντὶ τοῦ ἐπιτηδεῖς ἢ ἐπίτηδες ἀντὶ τοῦ ἐπιτηδείως || 33 ἀπέχευ || 37 ὀτρύναι vel ὀτρυνε.

*Corr.* — 36 αὐτὰρ ἐπεὶ κεν πρῶτ' Agar optime, sed jam antea correxerat van Leeuwen || 42 σῶος complur.

*F.* — 21 et 24 digam. neglect. indicium interpolationis βούλεται οἶκον et ἐπιτρέψειας ἕκαστα cf. 33 ἀλλὰ ἕκας 42 οὐνεκά οἱ : 21 corrigere tentavit P. Knight κείνου οἶκον βούλετ' 24 autem nulla succurrit correctio, nisi ἀπαντα pro ἕκαστα || 27 τι om. complur. codd. — ἔρέω ἔπος M || 33 ἀλλ' H<sup>a</sup>.

en ville pour avertir ta mère, la sage Pénélope, que tu rentres en vie, sain et sauf, de Pylos.

43 La déesse, à ces mots, disparut, regagnant les sommets de l'Olympe).

432(III). — Le texte grec dit « le bronzier », pour désigner l'artisan en métaux qu'il appelait plus haut le doreur. Cette expression datait du temps où le bronze était le métal le plus usuel ; elle me semble avoir eu, à l'époque du récit, comme un arrière-goût d'archaïsme, que j'ai cru rendre par « ferronnier ». Après le sacrifice, les cornes dorées étaient sans doute appendues en offrande soit à l'arbre ou au pilier sacré, soit au devant du sanctuaire.

475(III). — Une belle crinière flottante ou nattée, telle qu'en portent les coursiers des chars royaux sur les monuments d'Assyrie ou d'Égypte, est l'ornement indispensable du cheval de luxe. Les chars homériques de voyage et de guerre n'ont que deux places, une pour le conducteur, l'autre pour le passager, debout l'un et l'autre. On emporte des provisions en cas d'accident, rupture d'essieu ou de timon : le pays n'est ni surpeuplé ni déboisé ; on peut être obligé de coucher à la belle étoile. Mais les deux princes arrivent à Phères, puis à Sparte, sans avoir eu besoin, semble-t-il, de prendre un repas dehors.

Ἡ μὲν ἄρ' ὧς εἰποῖσ' ἀπέβη πρὸς μακρὸν Ὀλυμπον). 43

*Damn.* — 43-55 F. Meister.

*Var.* — 43 ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη.

### FINIS DIEI APUD MENELAUM

<i>Versus in Vulgata</i> γ 404-497 δ 1-305 ο 1-43	442
<i>Versus inserti</i> 494 17-19 21 56-58 75 101 218 273 303 31-32 39	16
<i>Versus interpolati</i> 6-8 62-64 79 82-83 139 158-160 188 192 246 <sup>b</sup> -249 <sup>a</sup> 276 279 285-289 19-26	33
<i>Versus genuini</i>	393
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 65 80 et 166 :	
487 493 15-19 52-54 57-58 117-120 165-167 192 276 279 285-289 14-26 31-32 39-42	46
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 80 88 104 :	
494 3-19 52-54 57-58 62-64 66 94-96 109-112 163-167 174-177 189- 218 247-249 276 285-289 293 1-43	126
<i>Versus damnati</i> a J. van Leenwen	
(1890) : 494 18 57-58 62-64 158-160 174-180 192 246 <sup>a</sup> -249 <sup>a</sup> 279 285-289 31-32 39	30
(1917) : 494 57-58 144-146 279	7

## ⟨ LE RETOUR DE TÉLÉMAQUE ⟩

XV (o) 44      ⟨Mais le fils du divin Ulysse, Télémaque, tira le Nestoride des douceurs du sommeil, en le poussant du pied et lui disant ces mots :

TÉLÉMAQUE. — Pisistrate ! debout ! allons, fils de Nestor ! amène les chevaux au sabot non fendu, attelle-les au char, et mettons-nous en route !

Mais le fils de Nestor, Pisistrate, lui dit :

PISISTRATE. — Quel moyen, Télémaque, de lancer  
50 les chevaux en cette nuit profonde, si pressés que, tous deux, nous soyons de partir?... L'aurore n'est pas loin. Attends que Ménélas l'Atride, le seigneur

44-67. — Dans notre *Odyssée* classique, *le Retour de Télémaque* est l'un des titres du chant XV, et c'est de ce chant que je transporte ici les 24 vers 44-67. Je donne dans les chapitres de l'*Introduction* tous les motifs de ce transport ; il en est un auquel j'ai fait allusion déjà dans les notes précédentes : il faut que Télémaque s'habille avant de se mettre en route. Nous voyons ici la scène homériquement reconstituée.

Athéna a trouvé les deux jeunes princes endormis dans l'entrée du mégaron (XV 1-5) ; elle réveille Télémaque (6-43) qui réveille à son tour Pisistrate (44-55), puis, voyant venir Ménélas, s'habille (59-62) et se trouve en état d'écouter les récits du roi (nous revenons alors aux vers 312 et suivants du chant IV), d'en recevoir les présents, de prendre un repas froid, de faire ses adieux à la famille royale et de se mettre en route.

On trouvera des récits magiques et prophétiques, de même sorte que ceux de Ménélas, dans *les Contes populaires de l'Égypte ancienne* de G. Maspero (Paris, Guilmoto, 4<sup>e</sup> éd. 1911). Tels de ces contes sont du XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, — soit de quatre ou cinq siècles au moins avant les temps homériques. D'autres remontent au XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> peut-être.

Le site de notre conte odysseén est l'île qui, réunie à la terre ferme par le travail des Ptolémées, porte aujourd'hui la « marine » d'Alexandrie. Pour les premiers Grecs, cette île était au devant du fleuve Égyptos, mais non pas de la terre d'Égypte, car le



(ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΕΠΑΝΟΛΟΣ)

(Αὐτὰρ ὁ Νεστορίδην ἐκ ἡδέος ὕπνου ἔγειρε	44	ο (XV)
Τηλέμαχος φίλος υἱὸς Ὀδυσσεύος θελοιο,	63	
λάξ ποδὶ κινήσας καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·	45	
ΤΗΛ. — Ἔγρεο, Νεστορίδη Πεισίστρατε, μώνυχας ἵππους		
ζεῦξον ὑφ' ἄρματ' ἄγων, ὄφρα πρήσσωμεν ὁδοῖο.		
Τὸν δ' αὖ Νεστορίδης Πεισίστρατος ἀντίον ἦδα·		
ΠΕΙ. — Τηλέμαχ', οὐ πῶς ἐστὶν ἐπειγομένους περ ὁδοῖο		
νύκτα διὰ δνοφερὴν ἐλάαν· τάχα δ' ἔσσεται ἡώς.	50	
ἀλλὰ μὲν' εἰς ὃ κε δῶρα φέρων ἐπιδίφρια θῆῃ		
ῥῆως Ἀτρείδης, δουρικλειτὸς Μενέλαος,		
καὶ μύθοισ' ἀγανοῖσι παραυδῆσας (σ') ἀποπέμψῃ.		

44. — Tres tituli quintae decimae rhapsodiae a scholiis nunc adscribuntur: Τηλεμάχου Ἐπάνολος, Μνηστήρων Λόγος, Τηλεμάχου πρὸς Εὐμαιον Ἀφίξις, de quibus et de istius rhapsodiae praesenti compositione cf. *Introd.* necnon et de versu 63 luc allato.

Om. — 48-49 H add. H<sup>2</sup>(H<sup>3</sup> R<sup>2</sup> R<sup>4</sup>) Pap<sup>26</sup> add. im.

Add. — 44a ZU (a d e) in locum versus ab Aristarcho damnati :

ἄλλου δ' ἰστάμενος προσέφη Τηλέμαχος θεοειδής.

Damn. — 44-67 Hennings || 45 Schol. : νοθεύεται ὡς διαπεπλασμένος ἐξ ἡμιστιχίου τῆς K Ἰλιάδος (158)· ἐκεῖ γὰρ προσηκόντως Νέστωρ κοιμώμενον Διομήδην ἀνίστησι, κύψαι κατοκνήσας διὰ τὸ γῆρας. « Aristarchus jure statuit versum ex *Iliade* inepte translatum esse ; ipsius diasceuastae hanc esse culpam putant Kirchhoff Seecck alii, sed usque adeo delirasse virum qui *Odyseam* concinnavit vix videtur credibile » van Leeuwen (1890). Haud ita mihi res videtur : ambos enim versus 45-46 ex eadem vel recordatione vel imitatione K 158-159 natos esse tibi apparebit si μώνυχας ἵππους in ο 46 et πάννυχον ὕπνον in K 159 contuleris ; nusquam alibi epitheton μώνυχας in *Odysea* reperitur quod in 32 *Iliadis* versibus legere possis.

Var. — 49 ἐπειγόμενον.

Corr. — 53 (σ') om. codd. add. Berard cf. ο 65 28 :

ἤδη νῦν μ' ἀπόπεμπε....

μνηστήρων σ' ἐπιτηδές...

in H autem μνηστήρων ἐπιτηδές.

F. — 44 ἐξ ἡδέος Vulg. ἐξηδέος P.

à la lance fameuse, vienne nous apporter ses cadeaux sur le char, et te donne congé avec des mots aimables : quel meilleur souvenir pour le restant des  
 55 jours qu'une bonne amitié établie d'hôte à hôte ?

A peine avait-il dit que l'Aurore montait sur son trône doré, et voici que le bon crieur de Ménélas, ayant quitté le lit d'Hélène aux beaux cheveux, s'en venait les rejoindre.

Dès que le fils d'Ulysse eut aperçu le roi, il  
 60 vêtit à la hâte sa robe reluisante [, jeta sa grande écharpe sur ses fortes épaules] et, sortant dans la cour, vint à lui pour lui dire<sup>4</sup> :

TÉLÉMAQUE. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson de Zeus, le meneur des guerriers, renvoie-moi, il  
 65 est temps, au pays de mes pères; mon cœur n'a plus qu'un vœu; c'est de rentrer chez moi.

XV (c) 67 Ce bon crieur de Ménélas lui répondit :)

<sup>4</sup> Vers 63 : Télémaque, le fils de ce divin Ulysse.

rivage en face était pour eux la Libye, qu'ils faisaient commencer à la bouche la plus occidentale du Nil. Prouti ou Proti était l'un des titres de celui que nous appelons, d'après les Hébreux, Pharaon. On connaît l'imitation et, en certains endroits, la traduction que Virgile a faite de cet épisode au livre IV des *Géorgiques* 317-557. Je crois que la copie virgilienne fut à son original homérique ce que celui-ci avait été à un modèle égyptien, directement ou indirectement connu du poète grec. Plusieurs détails me semblent des indices certains.

Les Pharaons avaient des sortes de perruques-couvrechefs en émail bleu : ici le dieu de la mer est coiffé des frisons ou, pour traduire le calembour, des frissons que le Zéphyr fait courir sur la mer assombrie. Les Scholies nous disent que Protée a des phoques pour compagnons « à cause de la grande utilité de ces animaux dans les arts de la divination et de la magie » : le rituel lévitique imposait au grand prêtre des chaussures en peau de veau marin.

Dans les contes égyptiens, comme dans notre conte odysseén, la magie produit des métamorphoses en fauves, arbres ou monstres. Ici « le gros cochon » semblerait un peu hors de

τοῦ γάρ τε ξείνος μιμνήσκεται ἡματα πάντα  
 ἀνδρὸς ξεινοδόκου, ὅς κεν φιλότητα παράσχη. 55

ᾧΩς ἔφατ'· αὐτίκα δὲ χρυσόθρονος ἦλυθεν Ἡώς.  
 ἀγχίμολον δέ σφ' ἦλθε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,  
 ἀνστάς ἐξ εὐνῆς Ἑλένης πάρα καλλικόμοιο.

Τὸν δ' ὥς οὖν ἐνόησεν Ὀδυσσεύς φίλος υἱός,  
 σπερχόμενός β' α χιτῶνα περὶ χροῖ σιγαλόμεντα 60

δύνειν [καὶ μέγα φᾶρος ἐπὶ στιβαροῖς βάλετ' ὥμοις  
 ἥρωος], βῆ δὲ θύραζε, παριστάμενος δὲ προσήυδα· 62

ΤΗΛ. — Ἀτρεΐδῃ Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,  
 ἥδη νῦν μ' ἀπόπεμπε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν· 64

ἥδη γάρ μοι θυμὸς ἐέλδεται οἴκαδ' ἰκέσθαι. 65

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος·) 67 ρ (XV)

*Om.* — 63 permulti; inter 44 et 45 transposui || 65 G add. im.

*Damn.* — 61<sup>b</sup>-62<sup>a</sup> Berard: στιβαροῖς pro στιβαροῖσι et ὥμοις pro ὥμοισι vix homericum: « Nonnisi hoc loco de vestimento humeris injecto ἐπὶ adhibetur, vix recte pro ἀμφί: in P metro invito est περὶ » van Leeuwen (1890) cf. ξ 528

πρῶτον μὲν ξίφος ὄξυ περὶ στιβαροῖς βάλετ' ὥμοις  
 ubi στιβαροῖς et ὥμοις vel στιβαρῶ... ὥμῳ Fick ad excipiar β 3 δ 308 v 125;  
 cf. et θ 84

πορφύρεον μέγα φᾶρος ἐλὼν χερσὶ στιβαρῇσι  
 unde van Leeuwen (1917), ut versum nostrum invitis Criticis servaret, corrigere tentavit:

περὶ χροῖ καλὸν ἔδυνε

καὶ βάλετο μέγα φᾶρος ἐπ' ὥμοισι στιβαροῖσι.

|| 66 P. Knight ob digamm. neglectum.

*Var.* — 57 δέ φ' (sic) U || 61 δύναι.

*F.* — 62 δ' ἔπος ἦν δα H\* || 66 ἐέλδεται οἴκαδ' ἰκέσθαι codd.: ἐέλδεται ἀπονέεσθαι Nauck; versum expellit P. Knight; ἐέλδετο Berard ἐέλδετε D ἐέλδ' F.

62. — Telemachus et Pisistratum cubantes Minerva inveniebat in *prodomo*, id est in cella aperta quae post αἴθουσαν et ante μέγαρον sita erat. Menelaus autem et Helena dormiebant μυχῶ δόμου ὑψηλοῖο. Ubi jaceat regis reginaeque cubiculum descriptio nos docet quam Ulixes sui conjugalis cubiculi lucide exponit: intra moenium ambitum, non in tabulato quodam superiore, sed in parte aedificii quae plano pede est (olca olim hic creverat), rex ipse dormitorium suum ita exstruxit ut lectus oleae trunco adhaereret. Nunc a cubiculo suo conjugali, seu per megaron seu alio quodam exitu, Menelaus in aulam, ut mihi videtur, venit; quem ubi vidit Telemachus, in aulam ipse ex prodomo, θύραζε, vestitu induto exit.

IV (δ) 312 MÉNÉLAS. — Quel est donc le besoin, ô seigneur  
Télémaque ! qui chez moi, dans ma divine Lacédé-  
moné, t'amena sur le dos de la plaine marine ?  
C'est pour toi ?... pour ton peuple ? dis-moi la  
vérité !

315 Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourris-  
son de Zeus, le meneur des guerriers, je viens sa-  
voir de toi s'il est quelques rumeurs sur le sort de  
mon père. On mange ma maison ; on m'a perdu  
déjà le meilleur de mon bien ! oui ! je vois ma de-  
meure emplie de gens hostiles, qui chaque jour me  
320 tuent mes troupeaux de moutons et mes vaches  
cornues à la démarche torse : ils courtisent ma  
mère et leur morgue est sans frein<sup>1</sup>. Aussi, je t'en  
conjure, par tout ce que mon père, cet Ulysse vail-  
lant, a pu dire, entreprendre et, suivant sa pro-  
330 messe, réussir pour ta cause au pays des Troyens,  
au temps de vos épreuves, à vous, gens d'Achaïe ;  
l'heure est enfin venue pour moi qu'il t'en sou-  
vienne : dis-moi la vérité.

<sup>1</sup> Vers 322-327 : c'est pourquoi tu me vois ici à tes genoux :  
voudrais-tu me parler de sa perte funeste ? l'as-tu vue de tes  
yeux ? en sais-tu quelque chose de l'un de nos errants ? c'est le  
plus malheureux qui soit né d'une femme... Ne mets ni tes  
regards, ni ta compassion à m'adoucir les choses ; mais dis-  
moi point par point ce que tes yeux ont vu.

place, si l'on ne savait que les Égyptiens appelaient « cochon du fleuve » ce que les Grecs appelèrent ensuite « cheval du fleuve »,  
ce que nous appelons, d'après eux, « hippopotame ».

312. — C'est à ce vers 312 que reprend le récit de Ménélas.  
Télémaque au chant XVII 120-121 contera à Pénélope que cette  
question lui fut posée par le roi de Sparte, dès son arrivée —  
« non pas après vingt jours, comme dans le texte actuel, — mais  
« aussitôt ».

**MEN.**—Τίπτε δέ σε χρεῖω δεῦρ' ἤγαγε, Τηλέμαχ' ἦρωσ. 312 δ (IV)

ἔς Λακεδαιμόνα διάν, ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης :

δήμιον ἦ' ἴδιον ; τὸ δέ μοι νημερτές ἐνίσπεις.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΐδ' 315

**ΤΗΛ.**—Ἀτρεΐδῃ Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,

ἧλυθον εἴ τινά μοι κληιδόνα πατρός ἐνίσποις.

ἔσθιεται μοι οἶκος· ὄλωλε δὲ πῖονα ἔργα·

δυσμενέων ἀνδρῶν πλείος δόμος, οἳ τέ μοι αἶε

μῆλ' ἀδινὰ σφάζουσι καὶ εἰλίποδας ἔλικας βοῦς, 320

μητρὸς ἐμῆς μνηστήρες, ὑπέρβιον ὕβριν ἔχοντες. 321

λίσσομαι, εἴ ποτέ τοι τι πατὴρ ἐμός, ἐσθλὸς Ὀδυσσεύς. 328

ἦ ἔπος ἦέ τι ἔργον ὑποστάς ἐξετέλεσσε

δήμῳ ἐνὶ Τρώων, ὅθι πάσχετε πῆματ' Ἀχαιοί· 330

τῶν νῦν μοι μνήσαι καὶ μοι νημερτές ἐνίσπεις.

Τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·

**MEN.**—ὦ πόποι, ἦ μάλα δὴ κρατερόφρονος ἀνδρὸς ἐν εὐνῇ

ἦθελον εὐνηθῆναι, ἀνάλκιδες αὐτοὶ ἐόντες·

[ὥς δ' ὅπότε· ἐν ξυλόχῳ ἔλαφος κρατεροῖο λέοντος 335

νεβροὺς κοιμήσασα νεογενέας γαλαθηνούς,

κνημοὺς ἐξερέησι καὶ ἄγκεα ποιήεντα

βοσκομένη· ὁ δ' ἔπειτα ἔην εἰσῆλυθεν εὐνὴν,

ἀμφοτέροισι δὲ τοῖσιν ἀεικέα πότμον ἐφήκεν·

322 τοῦνεκα νῦν τὰ σὲ γούναθ' ἰκάνομαι, αἶ κ' ἐθέλῃσθα

= γ 92

κείνου λυγρὸν ὄλεθρον ἐνισπεῖν, εἴ που ὀπωπας 93

ὀφθαλμοῖσι τεοῖσιν ἢ ἄλλου μῦθον ἀκουσας 94

πλαζομένου· περὶ γάρ μιν δίζυρον τέκε μήτηρ. 95

μηδὲ τί μ' αἰδόμενος μειλίσσεο μηδ' ἐλεαίρων, 96

ἀλλ' εὖ μοι κατάλεξον ὅπως ἤντησας ὀπωπῆς 97

*Om.* — 330 (R<sup>9</sup>).

*Damn.* — 319-321 Adam || 325 Bekker || 335-340 La Roche cf. A 113 seqq.

*Var.* — 314 ἐνισπε cf. γ 101 δ 331 || 317 om. μοι P || 321 ἤτορ ἔχοντες || 331 μοι om. F — ἐνισπε cf. 314 || 336 Schol. : Ἀρίσταρχος νεογενέας. codd. : νεηγενέας metri causa. Aristophan. autem (Arist. *Hist. An.* VI 29) : νεδρόν... νεηγένεα γαλαθηνόν || 337 κρημνοὺς || 338 ὁ δὲ τ' ὦκα.

*Corr.* — 335 ὅτ' ἐνὶ Nauck.

F. — 329 ἦν ἔπος U<sup>e</sup>.

Mais le blond Ménélas, d'un ton fort indigné :

MÉNÉLAS. — Misère! ah! c'est au lit du héros de  
vaillance que voudraient se coucher ces hommes  
335 sans vigueur!... [ Quand le lion vaillant a quitté sa ta-  
nière, il se peut que la biche y vienne remiser les deux  
faons nouveau-nés qui la têtent encore, puis s'en aille  
brouter, par les pentes boisées, les combes verdoyantes!]  
il rentre se coucher et leur donne à tous deux un destin  
340 sans douceur. C'est un pareil destin et sans plus de  
douceur qu'ils obtiendraient d'Ulysse, ] si, demain,  
Zeus le Père!... Athéna!... Apollon!... il pouvait reve-  
nir tel qu'aux murs de Lesbos, nous le vîmes un  
jour accepter le défi du fils de Philomèle et lutter  
avec lui et, de son bras robuste, le tomber pour la  
345 joie de tous nos Achéens! Qu'il rentre, cet Ulysse,  
parler aux prétendants! tous auront la vie courte et  
des noces amères! Mais je réponds à tes prières et  
demandes, sans un mot qui t'égare ou te puisse  
abuser : oui! tout ce que m'a dit un des Vieux de  
la Mer au parler prophétique, le voici sans omettre  
350 et sans changer un mot.

» C'était dans l'Égyptos d'où je voulais rentrer :  
les dieux m'y retenaient pour n'avoir pas rempli le  
vœu d'une hécatombe [ : les dieux tiennent rigueur  
des oublis de leurs droits]. Il est, en cette mer  
des houles, un flot qu'on appelle Pharos : par-  
355 devant l'Égyptos, il est à la distance que franchit en  
un jour l'un de nos vaisseaux creux, quand il lui  
souffle en poupe une brise très fraîche. On trouve  
dans cette île un port avec des grèves d'où peu-  
vent se remettre à flot les fins croiseurs, lorsqu'ils  
ont fait de l'eau au trou noir de l'aiguade.

360 » C'est là, depuis vingt jours, que les dieux m'ar-  
rêtaient, sans que rien annonçât l'un de ces vents

ὧς Ὀδυσσεὺς κείνοισιν ἀεικέα πότμον ἐφήσει.] 340  
 αἶ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον,  
 τοῖος ἐὼν οἶός ποτ' εὐκτιμένη ἐνὶ Λέσβῳ  
 ἐξ ἔριδος Φιλομηλείδῃ ἐπάλαισεν ἀναστάς,  
 κὰδ δ' ἔβαλε κρατερῶς, κεχάροντο δὲ πάντες Ἀχαιοί,  
 τοῖος ἐὼν μνηστήρσιν ὀμιλήσειεν Ὀδυσσεύς· 345  
 πάντες κ' ὠκύμοροί τε γενοίατο πικρόγαμοί τε.  
 ταῦτα δ' ἅ μ' εἰρωτᾷς καὶ λίσσεαι, οὐκ ἂν ἐγὼ γε  
 ἄλλα παρὲκ εἴποιμι παρακλιδόν, οὐδ' ἀπατήσω·  
 ἀλλὰ τὰ μὲν μοι ἔειπε Γέρων ἄλιος νημερτής,  
 τῶν οὐδέν τοι ἐγὼ κρύψω ἔπος οὐδ' ἐπικεύσω. 350

Αἰγύπτῳ μ' ἔτι δεῦρο θεοὶ μεμαῶτα νέεσθαι  
 ἔσχον, ἔπει οὐ σφιν ἔρεξα τεληέσσας ἑκατόμβας·  
 [οἱ δ' αἰεὶ βούλοντο θεοὶ μεμνήσθαι ἐφετμέων.]  
 νῆσος ἔπειτ' αἶψα τίς ἐστι πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ  
 Αἰγύπτου προπάροιθε, Φάρον δέ ἐ κικλήσκουσι, 355  
 τόσσον ἄνευθ' ὅσσόν τε πανημερίῃ γλαφυρῇ νηὺς  
 ἤνυσεν, ἥ λιγὺς οὖρος ἐπιπνείῃσιν ὀπισθεν·  
 ἐν δὲ λιμὴν εὖορμος, ὅθεν τ' ἀπὸ νῆας εἰσας  
 ἐς πόντον βάλλουσιν, ἀφυσσόμενοι μέλαν ὕδωρ.  
 ἔνθα μ' ἐείκοσιν ἡματ' ἔχον θεοί· οὐδέ ποτ' οὖροι 360  
 πνείοντες φαίνονθ' ἄλιαέες, οἳ ῥά τε νηῶν  
 πομπῆς γίνονται ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης.  
 καὶ νῦ κεν ἥια πάντα κατέφθιτο καὶ μένος ἀνδρῶν,  
 εἰ μὴ τίς με θεῶν ὀλοφύρατο καὶ με σάωσε

*Om.* — 340 D add. im.

*Damn.* — 341-346 Hennings || 351-352 Duentzer || 353 Schol. : βούλεται μὲν λέγειν θυσιῶν· ἀσφατέστερον δὲ εἰρηται· διὸ Ζηνόδοτος ἡθέτει.

*Var.* — 342 ἐν Ἀρίσῃ cf. Z 13 || 344 κρατερὸς — ἐπὶ δὲ Τρῶες κεχάροντο cf. Π 600 || 349 μὲν τοι cf. 350 || 354 περικλύστῳ || 359 ἀφυσσόμενοι || 363 μένος Aristarchus : μένε' codd. || 364 μ' ἐλέησε cf. λ 55 χ 312 ξ 279.

*Corr.* — 349 ἀλλ' ἃ τε Agar || 352 ἔπει οὐ syniz. vitiosa : ἔπει σφ' οὐ ῥέξα van Leeuwen.

*F.* - 348 παρεξείποιμι DT || 360 Schol. : γρ. καὶ χωρὶς τοῦ (ε) τὸ εἴκοσι.

du large qui, prenant les vaisseaux, les mènent sur le dos de la plaine marine.

» Nos vivres s'épuisaient, et le cœur de mes hommes, quand la pitié d'un dieu s'émut et me  
365 sauva. Le robuste Protée, un des Vieux de la Mer, a pour fille Idothée dont je touchai le cœur. Un jour que j'errais seul, elle vint m'aborder ; j'étais loin de mes gens qui passaient leurs journées sur le pourtour de l'île à jeter aux poissons les hameçons crochus ; la faim tordait les ventres !

370 » Debout à mes côtés, elle prend la parole :

IDOTHÉE. — C'en est trop, étranger ! n'es-tu donc qu'un enfant ou qu'un faible d'esprit?... ou t'abandonnes-tu toi-même et trouves-tu plaisir à tes souffrances ? Depuis combien de jours es-tu là dans cette île, captif, et sans trouver le moyen d'en sortir ! ne vois-tu pas faiblir le cœur des équipages ?

375 » A ces mots de la Nymphé, aussitôt je répons :

MÉNÉLAS. — Je ne sais pas ton nom, déesse ; mais écoute : c'est bien contre mon gré que je reste captif ; j'ai dû manquer aux dieux, maîtres des champs du ciel... Ah ! dis-moi, puisque les Immor-  
380 tels savent tout, lequel des dieux m'entrave et me ferme la route <sup>4</sup>.

» Je dis. Elle reprend, cette toute divine :

IDOTHÉE. — Oui, je veux, étranger, te répondre sans feinte. En cette île, fréquente un des Vieux  
385 de la Mer : c'est l'immortel Protée, le prophète d'Égypte, qui connaît, de la mer entière, les abîmes ; vassal de Posidon, il est, dit-on, mon père, celui qui m'engendra... Ah ! lui, si tu pouvais le

<sup>4</sup> Vers 381 : et comment revenir sur la mer aux poissons.



Πρωτέος ἰφθίμου θυγάτηρ, ἄλαιοιο Γέροντος,  
Εἰδοθέη· τῇ γάρ βα μάλιστά γε θυμὸν ὄρινα·  
ἥ μ' οἴῳ ἔρροντι συνήντετο νόσφιν ἑταίρων·  
αἶελ γάρ περὶ νῆσον ἀλώμενοι ἰχθυάσσκον  
γναμπτοῖσ' ἀγκίστροισιν· ἔτειρε δὲ γαστέρα λιμός.

Ἦ δ' ἐμεῦ ἄγχι στᾶσα ἔπος φάτο φώνησέν τε· 370  
Εἰδ. — Νήπιός εἰς, ὦ ξεῖνε, λίην τόσον ἤε χαλίφρων,  
ἦε ἐκὼν μεθείεις καὶ τέρπεται ἄλγεα πάσχων;  
ὥς δὴ δῆθ' ἐνὶ νήσῳ ἐρύκεαι, οὐδέ τι τέκμωρ  
εὐρέμεναι δύνασαι· μινύθει δέ τοι ἦτορ ἑταίρων.

ᾠς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον· 375  
MEN. — Ἐκ μὲν τοι ἑρέω, ἦ τις σύ πέρ ἐσσι θεάων,  
ὥς ἐγὼ οὐ τι ἐκὼν κατερύκομαι, ἀλλὰ νυ μέλλω  
ἀθανάτους ἀλιτέσθαι, οἳ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν.  
ἀλλὰ σύ πέρ μοι εἶπέ, θεοὶ δέ τε πάντα ἴσασιν,  
ὅς τις μ' ἀθανάτων πεδάξῃ καὶ ἔδησε κελεύθου. 380

ᾠς ἐφάμην· ἦ δ' αὐτίκ' ἀμείβετο διὰ θεάων· 382  
Εἰδ. — Τοὶ γάρ ἐγὼ τοι, ξεῖνε, μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω  
πωλεῖται τις δεῦρο Γέρων ἄλιος νημερτής,  
ἀθάνατος, Πρωτεὺς Αἰγύπτιος, ὅς τε θαλάσσης 385  
πάσης βένθεα οἶδε, Ποσειδάωνος ὑποδμῶς·  
τὸν δέ τ' ἐμόν φασιν πατέρ' ἔμμεναι ἡδὲ τεκέσθαι.  
τόν γ' εἴ πως σύ δύναιο λοχησάμενος λελαδέσθαι,  
ὅς κέν τοι εἴπησιν ὁδὸν καὶ μέτρα κελεύθου  
·

381 νόστόν θ', ὡς ἐπὶ πόντον ἐλεύσομαι ἰχθυόεντα cf. δ 390 424 x 540

Om. — 384-399 S.

Damn. — 367-369 Duentzer.

Var. — 366 Schol. : ὁ δὲ Ζηνόδοτος γρ. Εὐρυνόμη || 374 μινύθει δέ τοι ἐνδοθεν  
ἦτορ seu μηνύθει δ' ἐνδοθεν ἦτορ cf. 467 || 378 ἀθανάτοις || 380 μ' om. F — κε-  
λεύθους seu κέλευθον cf. 469 ε 383 etc. || 388 γε (seu δέ) λαβέσθαι || 389 ὡς  
κεν — μέτρα θαλάσσης cf. x 539.

F. — 370 Schol. : Ζηνόδοτος ἡ δέ μοι ἀντομένη || 374 δέ οἱ Y || 379 Schol. :  
Ζηνόδοτος εἶπε κακῶς τὴν διαφορὰν γὰρ ἡγήνησεν (cf. Eustath. : Ἑρακλείδης  
εἶπε γράφεσθαι ψησιν).

prendre en embuscade!... il te dirait la route, la  
 390 longueur des trajets et comment revenir sur la  
 mer aux poissons; si tu le désirais, il te dirait  
 encore, ô nourrisson de Zeus, tout ce qu'en ton  
 manoir, il a pu survenir de maux et de bonheurs<sup>1</sup>.

» A ces mots de la Nymphé, aussitôt je réponds :  
 395 MÉNÉLAS. — Alors conseille-moi!... quelle embû-  
 che dresser à ce vieillard divin? il fuira, s'il me  
 voit de loin ou me devine: mettre un dieu sous  
 le joug, c'est assez malaisé pour un simple mortel.

» Je dis. Elle reprend, cette toute divine :  
 400 IDOTHÉE<sup>2</sup>. — Quand le soleil, tournant là-haut,  
 touche au zénith, on voit sortir du flot ce prophète  
 des mers : au souffle du Zéphyr, qui rabat les fri-  
 sons de sa noire perruque, il monte et va s'étendre  
 au creux de ses cavernes; en troupe, autour de lui,  
 405 viennent dormir les phoques de la Belle des Mers,  
 qui sortent de l'écume, pataugeant, exhalant l'acre  
 odeur des grands fonds. Je t'emmène là-bas dès la  
 pointe de l'aube; je vous poste et vous range; à toi  
 de bien choisir sur les bancs des vaisseaux trois  
 compagnons d'élite. Mais je dois t'enseigner tous  
 410 les tours du Vieillard. En parcourant leurs rangs,  
 il va compter ses phoques; quand il en aura fait,  
 cinq par cinq, la revue, près d'eux il s'étendra,

<sup>1</sup> Vers 393 : depuis que tu partis pour cet interminable et terrible voyage.

<sup>2</sup> Vers 399 : oui ! je veux, étranger, te répondre sans feinte.

400. — Cf. G. Maspero, *les Contes populaires de l'Égypte ancienne*, 4<sup>e</sup> éd. E. Guilmoto, Paris, 1911.

En ces contes de magie et d'aventures, dont quelques-uns nous sont connus par des papyri du XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, le lecteur retrouvera tous les personnages et tous les incidents de notre conte odysseén, — à commencer par l'enchaînement de

- νόστον θ', ὥς ἐπὶ πόντον ἐλεύσσαι ἰχθυόεντα. 390  
καὶ δέ κέ τοι εἴπησι, διοτρεφές, αἶ κ' ἐθέλῃσθα,  
ὅττι τοι ἐν μεγάροισι κακόν τ' ἀγαθόν τε τέτυκται. 392  
"Ὡς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον· 394  
**MEN.** — Αὐτὴ νῦν φράζευ σὺ λόχον θείοιο Γέροντος, 395  
μή πως με προῖδὼν ἦε προδαεὶς ἀλέηται·  
ἀργαλέος γάρ τ' ἐστὶ θεὸς βροτῶ ἀνδρὶ δαμῆναι.  
"Ὡς ἐφάμην· ἦ δ' αὐτίκ' ἀμείβετο δῖα θεάων· 398  
**EID.** — "Ἥμος δ' ἡέλιος μέσον οὐρανὸν ἀμφιβέβηκε, 400  
τῆμος ἄρ' ἐξ ἁλὸς εἴσι Γέρων ἄλιος νημερτῆς  
πνοιῇ ὑπο Ζεφύροιο, μελαίνῃ φρικὴ καλυφθεὶς,  
ἐκ δ' ἐλθὼν κοιμᾶται ὑπὸ σπέεσι γλαφυροῖσιν·  
ἀμφὶ δέ μιν φῶκαι νέποδες καλῆς Ἀλοσύδνης  
ἄθροα εὐδουσιν, πολίης ἁλὸς ἐξανασθαι, 405  
πικρὸν ἀποπνέειν ἁλὸς πολυθενθεὸς ὀδμήν.  
ἔνθα σ' ἐγὼν ἀγαγοῦσα ἄμ' ἡοῖ φαινομένην  
εὐνάσω ἐξείης· σὺ δ' ἔν κρίνασθαι ἐταίρους  
τρεῖς, οἳ τοι παρὰ νηυσὶν ἐυσσέλμοισιν ἄριστοι.  
πάντα δέ τοι ἔρῳ ὀλοφῶια τοῖο Γέροντος. 410  
φῶκας μὲν τοι πρῶτον ἀριθμήσει καὶ ἔπεισιν·  
αὐτὰρ ἐπὴν πάσας πεμπάσσεται ἡδὲ ἴδηται,  
λέξεται ἐν μέσσησι, νομεὺς δὲ πῶεσι μήλων.

393 οἰχομένοιο σέθεν δολιχὴν ὁδὸν ἀργαλέην τε cf. 483  
399 τοὶ γὰρ ἐγὼ τοι ταῦτα μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω = 383

*Om.* — 394 E add. im. || 399 G (L<sup>4</sup> U<sup>8</sup>) Pap<sup>8</sup>.

*Damn.* — 391-393 Kammer || 396 Duentzer.

*Var.* — 391 καὶ δέ || 395 σὺ om. G || 397 ἀργαλέον... θεὸν (ἐστὶ om.) G || 398 ἀμει-  
βομένη προσέειπε || 399 τοὶ γὰρ ἐγὼν ἐρέω· σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν PM<sup>8</sup> K  
|| 400 Schol. : δῖα Ἀρίσταρχος (τοῦ ν) ἀμφιβέβηκε cf. Schol. Θ 68 Ξ 412 :  
οὕτως ἔξω τοῦ ν βεβλήκει. Ζηνόδοτος δὲ καὶ Ἀριστοφάνης σὺν τῷ ν βεβλή-  
καιν cf. χ 275 || 403 ἐν δ' || 405 πολλὰς ἁλὸς ἐξανασθαι || 406 πικρὰν || 409 γρ.  
ἐταῖροι.

*Corr.* — 395 σὺ φράζε van Leeuwen || 407 ἀγαγοῦσα ἄμα τ' ἡοῖ Berard ||  
408 εὐνάσω ὅμμ' ἐξῆς Berard cf. 449.

*F.* — 396 μοι προῖδὼν G.

comme dans son troupeau d'ouailles un berger.  
C'est ce premier sommeil que vous devez guetter.  
415 Alors ne songez plus qu'à bien jouer des bras;  
tenez-le quoi qu'il tente : il voudra s'échapper,  
prendra toutes les formes, se changera en tout ce  
qui rampe sur terre, en eau, en feu divin; tenez-le  
sans mollir! donnez un tour de plus!... Mais, lors-  
420 qu'il en viendra à te vouloir parler, il reprendra  
les traits que vous lui aurez vus en son premier  
sommeil; c'est le moment, seigneur : laissez la  
violence, déliez le Vieillard, demandez-lui quel dieu  
vous crée des embarras<sup>1</sup>.

425 » A ces mots, sous la mer écumante, elle  
plonge et je rentre aux vaisseaux échoués dans  
les sables. J'allais: que de pensées bouillonnaient  
en mon cœur! Je reviens au croiseur; je descends  
à la plage; nous prenons le souper, puis, quand sur-  
430 vient la nuit divine, nous dormons sur la grève  
de mer.

» Mais sitôt que paraît dans son berceau de  
brume l'Aurore aux doigts de roses<sup>2</sup>, je repars en  
disant mainte prière aux dieux; j'emmenais avec  
moi trois de mes compagnons, en qui je me fiais  
435 pour n'importe quel coup. La Nymphé, ayant plongé  
au vaste sein des ondes, en avait rapporté, pour la  
ruse qu'elle ourdissait contre son père, les peaux de

<sup>1</sup> Vers 424 : et comment revenir sur la mer aux poissons.

<sup>2</sup> Vers 432 : sur le rivage, au long de cette mer immense.

Protée et la trahison de sa fille. Car le nom de *Pharaon*, par lequel nous désignons le souverain de l'Égypte est une transcription hébraïque du titre *Paroui-Aoui*, le *Double-Palais*, dont les Égyptiens saluaient le maître. Mais le roi est aussi la *Sublime-Porte*, *Prouiti* ou *Prouiti*, et G. Maspero montre en ces *Contes*

τὸν μὲν ἔπην δὴ πρῶτα κατευνηθέντα ἴδῃσθε,  
 καὶ τότε ἔπειθ' ὕμιν μελέτω κάρτος τε βίη τε. 415  
 αὖθι δ' ἔχειν μεμαῶτα καὶ ἐσσύμενόν περ ἀλύξαι·  
 πάντα δὲ γινόμενος πειρήσεται, ὅσ' ἐπὶ γαῖαν  
 ἔρπετὰ γίνονται καὶ ὕδωρ καὶ θεσπιδαῖς πῶρ·  
 ὑμεῖς δ' ἄστεμφέως ἐχέμεν μᾶλλον τε πιέζειν.  
 ἀλλ' ὅτε κεν δὴ σ' αὐτὸς ἀνείρηται ἐπέεσσι, 420  
 τοῖος ἔων οἷόν κε κατευνηθέντα ἴδῃσθε,  
 καὶ τότε δὴ σχέσθαι τε βίης λῦσαι τε Γέροντα,  
 ἥρως, εἴρεσθαι δὲ θεῶν ὅς τις σε χαλέπτει. 423  
 Ὡς εἰποῖσ' ὑπὸ πόντον ἐδύσετο κυμαίνοντα. 425  
 αὐτὰρ ἐγὼν ἐπὶ νῆας, ὅθ' ἕστασαν ἐν ψαμάθοισιν,  
 ἦια· πολλὰ δέ μοι κραδίη πόρφυρε κίοντι.  
 αὐτὰρ ἐπεὶ β' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἥδὲ θάλασσαν,  
 δόρπον ἄρ' ὀπλίσάμεσθ'· ἐπὶ τ' ἤλυθεν ἀμβροσίη νύξ·  
 δὴ τότε κοιμήθημεν ἐπὶ βῆγμ' ἰνι θαλάσσης. 430  
 Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως, 431  
 ἦια, πολλὰ θεοὺς γουνούμενος· αὐτὰρ ἑταίρους 433  
 τρεῖς ἄγον, οἷσι μάλιστα πεποιθεα πᾶσαν ἐπ' ἰθύν.  
 τόφρα δ' ἄρ' ἦ γ' ὑποδῖσα θαλάσσης εὐρέα κόλπον 435  
 τέσσαρα φωκᾶων ἐκ πόντου δέρματ' ἔνεικε·  
 πάντα δ' ἔσαν νεόδαρτα· δόλον δ' ἐπεμήδετο πατρί,  
 εὐνὰς δ' ἐν ψαμάθοισι διαγλάψας ἀλίησιν,

424 νόστον θ', ὡς ἐπὶ πόντον ἐλεύσεαι ἐχθυόεντα = 390  
 432 καὶ τότε δὴ παρὰ θῖνα θαλάσσης εὐρυπόροιο cf. μ. 2

*Om.* — 429 F U || 432 complur.

*Var.* — 414 ἐπειδὴ — ἴδῃσθα || 417 γινόμενος cf. Virg. *Georg.* IV 410: in aquas tenues dilapsus abibit, et Ovid. *Art. Am.* I 761 utque leves Proteus modo se tenuabit in undas || 420 Schol.: Ἀρίσταρχος αὐτὸς codd.: αὖτις — ἀμείσθεται || 429 θ': δ' seu ἄρ' || 435 εὐρέι κόλπῳ seu εὐρέα πόντον || 438 διαγλάψασα.

*Corr.* — 414 ἐπεὶ κεν complur. || 416 καὶ δ' ἐχέμεν Bentley || 435 ἀναδύσα θαλάσσης Duentzer.

*F.* — 415 ἔργον τε ἔπος τε PY cf. β 304 || 416 καὶ δ' Eustath. = καὶ δὲ ἐ ἔχειν pro F' (?) || 419 ἄστεμφές F' van Lecuwen (cf. B 344 Γ 219) et 459 pariter || 421 καὶ seu γε codd. forsitan Fε — ἴδῃαι.

quatre phoques, fraîchement écorchés, puis elle avait creusé dans le sable nos lits. Assise, elle attendait. Nous arrivons enfin, et nous voici près  
440 d'elle. Elle nous fait coucher côte à côte et nous jette une peau sur chacun. Ce fut le plus vilain moment de l'embuscade : quelle terrible gêne ! ces phoques, nourrissons de la mer, exhalaient une mortelle odeur... Qui prendrait en son lit une bête marine ?... Mais, pour notre salut, elle avait apporté un cordial puissant : c'était de l'ambroisie, qu'à cha-  
445 cun, elle vint nous mettre sous le nez ; cette douce senteur tua l'odeur des monstres...

» Tout le matin, nous attendons ; rien ne nous lasse : les phoques en troupeau sont sortis de la mer ; en ligne, ils sont venus se coucher sur la  
450 grève. Enfin, voici midi : le Vieillard sort du flot. Quand il a retrouvé ses phoques rebondis, il les passe en revue : cinq par cinq, il les compte, et c'est nous qu'en premier, il dénombre, sans rien soupçonner de la ruse... Il se couche à son tour. Alors, avec des cris, nous nous précipitons ; toutes  
455 nos mains l'étreignent. Mais le Vieux n'oublie rien des ruses de son art. Il se change d'abord en lion à crinière, puis il devient dragon, panthère et porc géant ; il se fait eau courante et grand arbre à pa-

comment ce *Prouiti* est devenu le *Protée* d'Hérodote, — nous dirons : et d'Homère.

« Les Égyptiens aimaient qu'on leur contât des histoires : c'étaient de préférence des aventures merveilleuses où leur curiosité s'intéressait, des bêtes parlantes, des dieux déguisés, des revenants de la magie..., des fils de roi, un Pharaon, vague et sans individualité qu'on désigne par les titres de *Pirouiaoui* ou *Prouiti*... Pharaon s'y révèle moins divin qu'on ne pourrait croire : il est trompé par sa femme, volé, puis dupé par des voleurs, escamoté par un magicien, rossé d'importance, etc. »

ἦστο μένουσ'· ἡμεῖς δὲ μάλα σχεδὸν ἤλθομεν αὐτῆς.  
 ἐξείης δ' εὐνησε, βάλεν δ' ἐπὶ δέρμα ἐκάστω. 440  
 ἔνθα κεν αἰνότατος λόχος ἔπλετο· τείρε γὰρ αἰνῶς  
 φωκάων ἀλιοτρεφῶων δλοώτατος δδμή.  
 τίς γάρ κ' εἰναλίῳ παρὰ κήτεϊ κοιμηθείη;  
 ἀλλ' αὐτὴ ἐσάωσε καὶ ἐφράσατο μέγ' ὄνειαρ.  
 ἀμβροσίην ὑπὸ ῥίνα ἐκάστω θῆκε φέρουσα 445  
 ἥδ' ὃ μάλα πνείουσιν, ὄλεσσε δὲ κήτεος δδμήν.  
 πᾶσαν δ' ἡοίην μένομεν τετληότι θυμῷ·  
 φῶκαι δ' ἐξ ἁλὸς ἦλθον ἀολλέες· αἱ μὲν ἔπειτα  
 ἐξῆς εὐνάζοντο παρὰ ῥηγμῖνι θαλάσσης.  
 ἔνδιος δ' ὁ Γέρων ἦλθ' ἐξ ἁλός, εὖρε δὲ φώκας 450  
 ζατρεφέας, πάσας δ' ἄρ' ἐπώχετο, λέκτο δ' ἀριθμόν,  
 ἐν δ' ἡμέας πρῶτους λέγε κήτεσιν, οὐδέ τι θυμῷ  
 ὠίσθη δόλον εἶναι, ἔπειτα δὲ λέκτο καὶ αὐτός.  
 ἡμεῖς δὲ ἰάχοντες ἐπεσσύμεθ', ἀμφὶ δὲ χεῖρας  
 βάλλομεν· οὐδ' ὁ Γέρων δολίης ἐπελήθετο τέχνης. 455  
 ἀλλ' ἦτοι πρῶτιστα λέων γένετ' ἠυγένειος,  
 αὐτὰρ ἔπειτα δράκων καὶ πάρδαλις ἥδὲ μέγας σὺς,  
 γίνετο δ' ὕγρον ὕδωρ καὶ δένδρεον ὕψιπέτηλον.  
 ἡμεῖς δ' ἀστεμφέως ἔχομεν τετληότι θυμῷ.  
 ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἀνιάζ' ὁ Γέρων δλοφώια εἰδώς, 460  
 καὶ τότε δὴ μ' ἐπέεσσιν ἀνειρόμενος προσέειπε·

*Om.* — 439 U add. im. || 458 post 459 colloc. G T.

*Damn.* — 443 Hennings Duentzer || 444-446 P. Knight || 458 P. Knight et van Leeuwen in recentissima editione : « interpolantis manum prodit tempus imperfectum » ; corrigendum ut mihi videtur (cf. 456) γένετο cum tribrach. = dactyl.

*Var.* — 441 Schol. : καὶ τὸ δὴ· αἱ πλείους ἔνθα κεν || 443 κ' om. II δν Eustath. || 449 ἐξείης || 450 εὐδιος cf. A 726 || 452 ἐνθ' || 456 ἦτοι μὲν testis || 457 πόρδαλις || 460 ἀνιάζε γέρων Apollon. Lex. || 461 ἀμειβόμενος cf. 631.

*Corr.* — 440 ἐξῆς δ' ἄμμ' εὐνησε Berard || 441 forsitan τεῖρ' ἄμμ' αἰνῶς Berard || 444 ἀλλ' ἢ γ' ἄμμε σάωσε Berard.

*Γ.* — 440 δέρματ' ἐκάστω FH || 454 δ' αἶψ' ἰάχοντες K vel δ' ἰάχοντες codic. complur. || 459 ἀστεμφές F' ἔχομεν van Leeuwen || 461 με ἔπεσσιν P. Knight.

nache. Nous, sans mollir, nous le tenons; rien ne  
460 nous lasse, et, quand il est au bout de toutes  
ses magies, le voici qui me parle, à moi, et  
m'interroge :

PROTÉE. — De quel dieu, fils d'Atrée, suivis-tu le  
conseil pour me forcer ainsi et me prendre en ce  
piège? Que veux-tu maintenant?

» A ces mots de Protée, aussitôt je répons :

465 MÉNÉLAS. — Tu le sais bien, Vieillard! pourquoi  
tous ces détours? Voilà combien de jours que je  
suis dans cette île, captif et sans trouver le moyen  
d'en sortir; déjà mon cœur faiblit... Ah! dis-moi,  
puisque les Immortels savent tout, lequel des dieux  
469 m'entrave et me ferme la route<sup>1</sup>.

» Je disais, et Protée aussitôt me répond :

PROTÉE. — C'est Zeus! Car c'est à lui, ainsi  
qu'aux autres dieux, que tu devais offrir, avant de  
t'embarquer, des victimes de choix si, pour rentrer  
chez toi, tu voulais au plus court franchir la mer  
vineuse. Oui! c'est ta destinée de ne revoir les  
475 tiens, de n'entrer sous le toit de ta haute maison,  
au pays de tes pères, qu'après avoir revu les  
eaux de l'Égyptos qui nous viennent des dieux:  
retourne dans le fleuve offrir aux Immortels, maîtres  
des champs du ciel, une sainte hécatombe; ils  
480 t'ouvriront alors la route que tu cherches.

» Ainsi parlait le Vieux, et mon cœur éclata...  
Donc, il me renvoyait dans la brume des mers, à  
cet interminable et dangereux voyage!... dans  
l'Égyptos!... que faire?... Je repris la parole et lui  
dis en réponse :

<sup>1</sup> Vers 470 : et comment revenir sur la mer aux poissons.



ΠΡΩ. — Τίς νύ τοι, Ἄτρεος υἱέ, θεῶν συμφράσσατο βουλᾶς,  
ᾧ μ' ἔλοις ἄεκοντα λοχησάμενος; τέο σε χρή;

Ἦς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·

ΜΕΝ. — Οἴοθα, Γέρον, τί με ταῦτα παρατροπέων ἐρεεῖνεις; 465

ὥς δὴ δῆθ' ἐνὶ νήσῳ ἐρύκομαι, οὐδέ τι τέκμωρ  
εὐρέμεναι δύνάμαι· μινύθει δέ μοι ἔνδοθεν ἦτορ.

ἀλλὰ σὺ πέρ μοι εἰπέ, θεοὶ δέ τε πάντα ἴσασιν,

ὅς τίς μ' ἀθανάτων πεδάξῃ καὶ ἔδησε κελεύθου. 469

Ἦς ἐφάμην· ὁ δέ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπεν· 471

ΠΡΩ. — Ἀλλὰ μάλ' ὄφελλες Διὶ τ' ἄλλοισιν τε θεοῖσι

ῥέξας ἱερὰ κάλ' ἀναβαινέμεν, ᾧ τ' ἀτάχιστα

σὴν ἐς πατρίδ' ἴκοιο πλέων ἐπὶ οἶνοπα πόντον.

οὐ γάρ τοι πρὶν μοῖρα φίλους ἰδέειν καὶ ἰκέσθαι 475

οἶκον ἐς ὑψόροφον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαίαν,

πρὶν γ' ὅτ' ἂν Αἰγύπτιοιο, διυπετέος ποταμοῖο,

αὐτίς ὕδωρ ἔλθῃς ῥέξης θ' ἱερὰς ἐκατόμβας

ἀθανάτοισι θεοῖσι τοῖ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσι·

καὶ τότε τοι δώσουσιν ὀδὸν θεοὶ ἣν σὺ μενοινῇς. 480

Ἦς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐμοί γε κατεκλάσθη φίλον ἦτορ,

οὐνεκά μ' αὐτίς ἄνωγεν ἐπ' ἡεροειδέα πόντον

Αἰγυπτὸν δ' ἰέναι, δολιχὴν δὸν ἀργαλήν τε·

ἀλλὰ καὶ ὧς μιν ἔπεσιν ἀμειβόμενος προσέειπον·

479 νόστον θ', ὡς ἐπὶ πόντον ἐλεύσομαι ἰχθυόεντα

= 390

*Damn.* — 469 Fick qui 468-470 scrib. : ἴσασιν νόστον ὅπως || 481-484 Fick : ὧς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον || 482-483 Duentzer.

*Var.* — 462 ἐφράσσατο βουλὴν || 465 γέρων. Schol. : Ἀρίσταρχος ἐρεεῖνεις γρ. οὐκ ἀγορεύεις. codd. : ἀγορεύεις || 466 ἐνὶ πόντῳ || 467 ἐνδοθι (θυμός) || 469 κελεύθου· seu κέλευθον cf. 380 || 471 et 491 et 554 αὐτίς || 473 μάλ' — ὅττι τάχιστα || 476 οἶκον εὐκτίμενον || 477 Schol. : Ζηνόδοτος γράφ. διυπετέος διὰ τῆς εἰ διυφτόγγου ... Αἰγύπτιοιο· ὁ γάρ Νεῖλος πρότερον Αἰγυπτὸς ἐκαλεῖτο· ὁ δὲ Ἡσίοδος ὡς ὢν νεώτερος Νεῖλον αὐτὸν οἶδεν || 478 αἴθρις Porphyg. — ῥέξεις DUK || 480 δώσουσι θεοὶ ὀδὸν || 482 αἴθρις.

*F.* — 468 εἶπε cf. 379 || 475 φίλους τ' ἰδέειν codd. : φίλους ἰδέειν Porphyg. *Quaest. II.* 213 10 || 484 μιν ἔπεσιν : *Fe* *φέπεσιν* Fick. Schol. : μύθοισιν γρ. μιν ἔπεσιν — om. μύθοισιν D.

485 MÉNÉLAS. — En tout cela, Vieillard, j'accomplirai  
tes ordres. Mais, de nouveau, dis-moi sans feinte,  
point par point : tous ceux des Achéens qu'au  
départ de Troade, Nestor et moi avions laissés sur  
les vaisseaux, ont-ils tous réchappé?... en est-il  
490 sée, soit la guerre finie, dans les bras de leurs  
proches ?

Je disais, et Protée aussitôt me répond :

PROTÉE. — Fils d'Atrée, à quoi bon m'inter-  
roger ainsi ? mieux vaudrait ignorer, me laisser  
mon secret. Avant qu'il soit longtemps, tu vas pleu-  
rer, crois-moi, quand je t'aurai tout dit, car  
495 beaucoup ont péri, si beaucoup sont restés. Mais  
deux chefs seulement, parmi les Achéens à la cotte  
de bronze, sont morts dans le retour ; — la guerre,  
tu l'as vue ; je ne t'en parle pas ; — un troisième  
survit, captif au bout des mers... Le premier, c'est  
Ajax ; avec lui, disparut sa flotte aux longues rames.  
500 Posidon fit d'abord échouer ses vaisseaux aux  
grands rocs des Gyrées, mais le sauva des flots ;  
il s'en tirait, malgré la haine d'Athéna, s'il n'eût  
pas proféré une parole impie et fait un fol écart :  
c'est en dépit des dieux qu'il échappait, dit-il, au  
505 grand gouffre des mers ! Posidon l'entendit, comme  
il criait si fort. Aussitôt, saisissant, de ses puis-  
santes mains, son trident, il fendit l'une de ces  
Gyrées. Le bloc resta debout ; mais un pan dans  
la mer tomba, et c'était là qu'Ajax s'était assis

492-537. — Les Pierres Gyrées étaient voisines de l'Enbée, disaient les uns, de Myconos, disaient les autres. Certains des vers qui vont suivre (514-520) sont géographiquement et même littéralement incompréhensibles : que va faire Agamemnon sous la

MEN. — Ταῦτα μὲν οὕτω δὴ τελέω, Γέρον, ὥς σὺ κελεύεις. 485  
 ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἶπε καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον.

ἦ πάντες σὺν νηυσὶν ἀπήμονες ἦλθον Ἀχαιοὶ  
 οὓς Νέστωρ καὶ ἐγὼ λίπομεν Τροίηθεν ἰόντες,  
 ἦέ τις ὦλετ' ὀλέθρῳ ἀδευκέϊ ἥς ἐπὶ νηὸς  
 ἦέ φίλων ἐν χερσίν, ἐπεὶ πόλεμον τολύπευσεν; 490

ᾠς ἐφάμην· ὁ δὲ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπεν·

ΠΡΩ. — Ἀτρεΐδῃ, τί με ταῦτα διείρσαι; οὐδέ τί σε χρὴ  
 ἴδμεναι οὐδὲ δαῖναι ξμὸν νόον. οὐδέ σέ φημι  
 δὴν ἄκλαυτον ἔσεσθαι, ἐπεὶ κ' εὖ πάντα πύθῃαι·  
 πολλοὶ μὲν γάρ τῶν γε δάμεν, πολλοὶ δὲ λίποντο. 495  
 ἄρχοι δ' αὖ δύο μοῦνοι Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων  
 ἐν νόστῳ ἀπόλοντο· μάχῃ δ' ἔτι καὶ σὺ παρήσθα.  
 εἷς δ' ἔτι που ῥωδὸς κατερύκεται εὐρέϊ πόντῳ.

Αἴας μὲν μετὰ νηυσὶ δάμη δολιχηρέτμοισι.

Γυρῆσιν μιν πρῶτα Ποσειδάων ἐπέλασσε 500  
 πέτρῃσιν μεγάλῃσι καὶ ἐξεσάωσε θαλάσσης.

καὶ νύ κεν ἔκφυγε κῆρα καὶ ἐχθόμενός περ Ἀθήνην,

εἰ μὴ ὑπερφίαλον ἔπος ἔκβαλε καὶ μέγ' ἀκόσθη.

φῆ ῥ' ἀέκητι θεῶν φυγέειν μέγα λαῖτμα θαλάσσης.

τοῦ δὲ Ποσειδάων μεγάλ' ἔκλυεν αὐδῆσαντος. 505

αὐτίκ' ἔπειτα τρίαῖναν ἐλὼν χερσὶ στιβαρῆσιν

ἤλασε Γυραίην πέτρην, ἀπὸ δ' ἔσχισεν αὐτήν·

*Damn.* — 490 hinc alienum esse putat Kirchhoff non recte quidem; hic enim est suo loco, alienum autem in α 238 || 492-493 spurios Nauck; sic restituendum διείρσαι; οὐδέ σέ φημι || 498 Schol.: Ζηνόδοτος τοῦτον περιγράφει· ἀναγκαῖον δὲ καὶ αὐτὸν εἶναι διὰ τὸ λέγειν ὕστερον Μενέλαον (551)..... σὺ δὲ τρίτον ἄνδρ' ὀνόμαζε.

*Var.* — 485 δῆ: τοι || 486 ἀγούρουσον || 493 οὐδέ σ' ὁίω || 494 ἄκλαυστον — γρ. ἐπὴν εὖ || 495 Schol.: δάμεν οὕτως αἱ Ἀριστάρχου· αἱ κοινότεραι θάνον || 497 δέ τε H cf. ε 331 T 86 Y 28 — παρήας seu παρήες cf. *Corr.* || 500 μὲν — ἐδάμασσε || 506 ἔχων vel λαβὼν.

*Corr.* — 497 μάχῃσι δὲ καὶ σὺ Ἀγὰρ μάχῃ δέ τε vel δ' ἔτι codd. optimum mihi ἔτι videtur cf. A 521 Δ 400 etc. vel μάχῃ δ' ἐνι cf. Z 124 H 113 etc. || 500 Γυρῆσιν μιν seu μὲν codd.: Γυραίῃσι ἔ Agar optime cf. 507 Γυραίην.

*F.* — 489 ἀδευκέϊ DTK || 504 φῆ F' ἀέκητι Berard.

pour lancer son blasphème : la vague, dans la  
 510 mer immense, l'emporta<sup>4</sup>. Le second, c'est ton frère.  
 Déjà hors de péril, il avait fui la Parque au creux  
 de ses vaisseaux : il devait le salut à son auguste  
 Héra. [Il approchait de la falaise abrupte du Malée; la  
 515 bourrasque soudain le prit et l'emporta vers la mer aux  
 poissons : quels lourds gémissements ! Pourtant, même  
 de là, il put sembler encore assuré du retour. Les dieux  
 changeaient le vent ; il rentrait au logis et, sur le pre-  
 520 mier cap, abordait dans les champs où Thyeste jadis  
 avait eu sa demeure, où maintenant son fils Égisthe  
 demeurerait.] Il foulait avec joie la terre des aïeux ! il  
 touchait, il baisait le sol de la patrie ! quels  
 flots de chaudes larmes ! et quels regards d'amour  
 donnés à son pays ! Mais le veilleur, du haut de la  
 525 guette, le vit. Le cauteleux Égisthe avait posté cet  
 homme : deux talents d'or étaient le salaire pro-

<sup>4</sup> Vers 511 : et c'est là qu'il mourut, ayant bu l'onde amère...

falaise du Malée pour rentrer de Troade à Mycènes ? Ulysse veut contourner le Malée, quand il rentre de Troade ; mais, faute d'avoir pu emboucher le détroit de Cythère, il est jeté loin des côtes de Morée, dans les immensités de la mer méridionale. Nestor, pour rentrer à Pylos, contourne le Péloponnèse. Mais Agamemnon a son port en quelque rade, sur quelque plage des côtes d'Argolide : qu'a-t-il besoin d'aller tourner au Malée ?

Il semble que deux versions avaient cours sur la mort d'Agamemnon. La plus répandue le faisait mourir dans son manoir de Mycènes usurpé par Égisthe : c'est la version primitive, semble-t-il, du *Voyage de Télémaque* (cf. chant III 304). L'autre version le faisait mourir dans « la maison d'Égisthe », comme dit le vers 389 de notre chant XI, dans les parages du Malée et de Cythère. Il semble que nos vers 514-520 furent maladroitement introduits en notre texte, pour rapprocher ces deux versions.

Un détail aurait dû arrêter tous les éditeurs modernes : si le roi des rois est jeté par la tempête devant la maison d'Égisthe où on ne l'attendait pas, comment sa venue a-t-elle pu être annoncée par ce guetteur qui devait être posté sur les monts ou le manoir de Mycènes et surveiller la plage et la route par lesquelles l'Atride devait rentrer chez lui et non pas chez Égisthe ?

καὶ τὸ μὲν αὐτόθι μίμνε, τὸ δὲ τρύφος ἔμπεισε πόντῳ,  
 τῷ β' Αἴας τὸ πρῶτον ἐφεζόμενος μέγ' ἄασθη.  
 τὸν δ' ἐφόρει κατὰ πόντον ἀπείρονα κυμαίνοντα. 510  
 σὸς δέ που ἔκφυγε κήρας ἀδελφεὸς ἦδ' ὑπάλυξεν 512  
 ἐν νηυσὶ γλαφυρῇσι· σάωσε δὲ πότνια Ἥρη.  
 [ἀλλ' ὅτε δὴ τάχ' ἔμελλε Μαλειῶν ὄρος αἰπὺ  
 ἵξεσθαι, τότε δὴ μιν ἀναρπάξασα θύελλα 515  
 πόντον ἐπ' ἰχθυόεντα φέρεν βαρέα στενάχοντα,  
 ἄγροϋ ἐπ' ἔσχατιήν, ὅθι δῶματα ναῖε Θυέστης  
 τὸ πρὶν, ἀτὰρ τότε ἔβαιε Θυεστιάδης Αἰγισθοῦ·  
 ἀλλ' ὅτε δὴ καὶ κεῖθεν ἐφαίνετο νόστος ἀπήμων,  
 ἄψ δὲ θεοὶ οὖρον στρέψαν, καὶ οἴκαδ' ἵκοντο.] 520  
 ἦτοι δὲ μὲν χαίρων ἐπεβήσετο πατρίδος αἴης

511 ὧς ὁ μὲν ἐνθ' ἀπόλῳεν, ἐπεὶ πῖεν ἀλμυρὸν ὕδωρ cf. ξ 137

*Om.* — 511 Schol. : ἐν οὐδεμιᾷ ἐφέρετο καὶ λίαν γάρ ἐστιν εὐτελής· θαυμάσαι-  
 μεν δ' ἂν πῶς παρέλαθε τὸν Ἀρίσταρχον ὀβελίσαι αὐτόν || 516 post 517-518 colloc.  
 plurimi.

*Damn.* — 509 Herwerden || 514 Agar || 514-516 et 517-520 (?) Nitzsch || 514-520  
 Blass in *Interpolationen* Hennings in *Telemachie* Jordan in sua *Odysseae* trans-  
 latione. Geographice nec non et rationaliter, parum video quibus artificiis  
 hos septem versus intelligere possis. A Trojanorum terrarum littoribusque  
 ad Mycenarum arva et portum navigans, non est cur Agamemno Maleae  
 rupem praeterire debeat aut velit. Nec seriem ipsam verborum editores  
 recentiores laudare aut non damnare potuerunt : quo meliorem vel minoris  
 incommodi textum redderent, frustra versuum ordinem mutavere. Revera  
 priusquam in unam Poesim plura poemata de *Telemachi itinere*, de *Ulixis*  
*Narrationibus* et de *Ulixis Ullione* confluerunt, non eadem semper de  
 Agamemnonis caede historia narrabatur : apud γ 304 enim, Atrides in sua  
 propria domo, quam Aegisthus usurpaverat, interfici videtur ; apud λ 389  
 autem, « in domo Aegisthi » scelus patrant regis occisores. Ad componenda  
 vel consuenda inter se tam discrepantia, ordinator, cum in unam Poesim  
 poemata copulavit, hos spurios versus inscruit in sincerum textum.  
 Nihilominus vide Th. W. Allen *Homeric Catalogue* p. 66 seqq. Cf. Sophocl.  
*Elect.* 312-313 et Eurip. *Elect.* 1134 || 517-518 520 Duentzer || 519-520 Duhn de  
*Menelai itinere aegyptio* Adam *die urspr. Gestalt der Telemachie*.

*Var.* — 508 μέινει — ἔμβαλε cf. ε 315 ζ 116 ξ 31 || 516 μεγάλα στενάχοντα cf.  
 505 || 517 ἔσχατιῆς cf. ε 489 ι 280 σ 358 || 519 Schol. : καὶ κεῖθεν· ἐκ πλῆρους ὁ  
 καὶ ᾿Αρίσταρχος (codd : καὶ ἐκεῖθεν seu κακεῖθεν) || 520 τρέψαν || 521 Eustath. :  
 αὐτὸς ὁ μὲν.

*F.* — 513 σάωσε é Berard || 519 ὅτε δὴ οἱ κεῖθεν Nauck, optime quidem si  
 versus genuinus esset.

mis. Cet homme était donc là, qui, guettant à l'année, voulait ne pas manquer l'Atride à son passage, ni lui laisser le temps d'un exploit vigoureux. Il courut au logis pour donner la nouvelle à celui que le peuple appelait son pasteur. Tout aussitôt, Égisthe imagina l'embûche : dans la ville,  
 530 il choisit vingt braves qu'il cacha près de la salle où l'on préparait le festin, puis, il vint en personne, avec chevaux et chars, inviter le pasteur du peuple Agamemnon. Le traître ! il l'amena : le roi ne savait pas qu'il allait à la mort ; à table, il l'abattit comme un bœuf à la crèche, et, des gens que  
 535 l'Atride avait pris avec lui, pas un ne réchappa [pas un non plus des gens d'Égisthe : dans la salle, ils furent tous tués].

» Il disait et mon cœur éclata : pour pleurer, je m'assis dans les sables ; je ne voulais plus vivre ;  
 540 je ne voulais plus voir la clarté du soleil ; je pleurais, me roulais ; enfin j'usai ma peine, et le Vieux de la Mer, le prophète, reprit :

PROTÉE. — Tu n'as plus, fils d'Atrée, de temps à perdre ainsi ; ce n'est pas en pleurant qu'on trouve le remède ; il te faut au plus vite essayer de  
 545 rentrer au pays de tes pères ; tu pourras y trouver Égisthe encor vivant ou si, te prévenant, Oreste l'a tué, tu seras là, du moins, pour le festin funèbre.

539-556. — J'ai déjà signalé plus haut, mais il faut encore et plus spécialement signaler ici les multiples imitations des *Récits d'Ulysse*, — en particulier de l'épisode de Circé, — que l'on trouve en tout cet épisode de Protée : cf. IV 379-382 = X 306, 487, 540, IV 389-390 = X 539-540, IV 410 = X 289, IV 427, 430 = X 309, 186, IV 538-541 = X 496-499. Il faut comparer surtout IV 410 et X 289.

καὶ κύνει ἀπτόμενος ἦν πατρίδα, πολλὰ δ' ἀπ' αὐτοῦ  
 δάκρυα θερμὰ χέοντ' ἐπεὶ ἀσπᾶσι(ο)ς ἴδε γαῖαν.  
 τὸν δ' ἄρ' ἀπὸ σκοπιῆς ἔϊδε σκοπός, ὃν ῥα καθεῖσεν  
 Αἴγιοθος δολόμητις ἄγων, ὑπὸ δ' ἔσχετο μισθὸν 525  
 χρυσοῦ δοιὰ τάλαντα· φύλασσε δ' ὅ γ' εἰς ἐνιαυτὸν  
 μὴ ἔλᾶθοι παριῶν, μνήσαιο δὲ θούριδος ἄλκης.  
 βῆ δ' ἔμην ἀγγελέων πρὸς δώματα ποιμένι λαῶν.  
 αὐτίκα δ' Αἴγιοθος δολίην ἐφράσσατο τέχνην·  
 κρινάμενος κατὰ δῆμον ἐείκοσι φῶτας ἀρίστους 530  
 εἶσε λόχον, ἐτέρωθι δ' ἀνώγει δαῖτα πένεσθαι.  
 αὐτὰρ ὁ βῆ καλέων Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν,  
 ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν, ἀεικέα μερμηρίζων.  
 τὸν δ' οὐ εἰδὸτ' ὄλεθρον ἀνήγαγε καὶ κατέπεφνε  
 δειπνίσας, ὥς τις τε κατέκτανε βοῦν ἐπὶ φάτνῃ· 535  
 οὐδὲ τις Ἀτρεΐδew ἐτάρων λίπεθ' οἷ οἱ ἔποντο,  
 [οὐδὲ τις Αἰγίοθου, ἀλλ' ἔκταθεν ἐν μεγάροισιν.]  
 ὧς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐμοί γε κατεκλάσθη φίλον ἦτορ·  
 κλαῖον δ' ἐν ψαμάθοισι καθήμενος· οὐδέ νύ μοι κῆρ  
 ἦθελ' ἔτι ζῶειν καὶ ὄρᾶν φάος ἡέλιιο. 540  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ κλαίων τε κυλινδόμενός τε κορέσθην,  
 δὴ τότε μοι προσέειπε Γέρων ἄλιος νημερτής·  
 ΠΡΩ. — Μηκέτι, Ἀτρεός υἱέ, πολὺν χρόνον ἀσκελὲς οὔτω  
 κλαῖ', ἐπεὶ οὐκ ἄνυσίν τινα δήμεν' ἀλλὰ τάχιστα  
 πείρα, ὅπως κεν δὴ σὴν πατρίδα γαῖαν ἵκηαι· 545  
 ἦ γάρ μιν ζῶόν γε κιχήσσαι, ἢ κεν Ὀρέστῃς  
 κτεῖνεν ὑποφθάμενος· σὺ δέ κεν τάφου ἀντιβολήσῃς.

*Damn.* — 535-537 Duentzer Fick || 536-537 P. Knight Hennings || 537 Kammer Herwerden Berard cf. *Introd.*

*Var.* — 527 ἔ om. H add. H<sup>2</sup> — τινὲς παρέων || 535 ὥς εἴ γε || 538 κατέκλασε || 539 οὐδέ μοι ἦτορ || 542 με || 543 Ἀτρέως — ἀσκελὲς αἰεὶ cf. α 68.

*Corr.* — 522 πολλὰ δ' ἀπ' ὅσων Berard : expectabatur ὀφθαλμῶν ut Ψ 385 || 523 Cobet : ἀσπασίως Vulg. || 545 καὶ τήν εἰς van Leeuwen || 546 ἢ καὶ Bekker ἢ μιν Wilhelm || 547 ἀντήσεας Nauck.

*F.* — 524 ἴδε DS || 527 μή F<sup>2</sup> ὁ Berard || 534 οὐκ Vulg.

» Il dit et, dans mon sein, la fougue de mon cœur renaissait, et mon âme, malgré tout mon chagrin, en eut un réconfort. Je repris la parole et  
550 dis ces mots ailés :

MÉNÉLAS. — Pour ces deux-là, je suis fixé ; mais le troisième, celui qui vit encor, captif au bout des mers [, ou s'y meurt ; je voudrais savoir, malgré ma peine].

» Je disais, et Protée aussitôt me répond :

555 PROTÉE. — C'est le fils de Laerte, oui, c'est l'homme d'Ithaque. Je l'ai vu dans une île pleurer à chaudes larmes ; là-bas, dans son manoir, la nymphe Calypso, de force, le retient ; il ne  
558 peut revenir au pays de ses pères<sup>4</sup>... Quant à toi, Ménélas, ô nourrisson de Zeus, sache que le destin ne te réserve pas, d'après le sort commun, de mourir en Argos, dans tes prés d'élevage ; mais aux Champs Élysées, tout au bout de la terre, les dieux t'emmèneront chez le blond Rhadamanthe,  
565 où la plus douce vie est offerte aux humains, où sans neige, sans grand hiver, toujours sans pluie, on ne sent que zéphyrs, dont les risées sifflantes montent de l'Océan pour rafraîchir les hommes...  
[: pour eux, l'époux d'Hélène est le gendre de Zeus.]

570 » A ces mots, sous la mer écumante, il replonge. Je ramène aux vaisseaux mes compagnons divins. J'allais : que de pensées bouillonnaient en mon cœur ! Nous rentrons à la grève et, gagnant le

<sup>4</sup> Vers 559-560 : n'ayant ni les vaisseaux à rames ni les hommes pour voguer sur le dos de la plaine marine.

561. — A la fin des contes égyptiens, il est souvent fait mention du bonheur éternel promis aux justes dans les Champs



ὦς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐμοὶ κραδίη καὶ θυμὸς ἀγῆνωρ  
 αὔτις ἐνὶ στήθεσσι καὶ ἀχνυμένῳ περ ἰάνθη,  
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδων· 550  
**MEN.** — Τούτους μὲν δὴ οἶδα· σὺ δὲ τρίτον ἄνδρ' ὀνόμαζε,  
 ὅς τις ἔτι ζωὸς κατερύκεται εὐρέϊ πόντῳ  
 [ἢ ἐθανών· ἐθέλω δὲ καὶ ἀχνύμενός περ ἀκοῦσαι].  
 ὦς ἐφάμην· ὁ δὲ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπεν·  
**ΠΡΩ.** — Υἱὸς Λαέρτew, Ἰθάκῃ ἐνὶ οἰκίᾳ ναίων· 555  
 τὸν δ' ἴδον ἐν νήσῳ θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέοντα,  
 νύμφης ἐν μεγάροισι Καλυψοῦς, ἥ μιν ἀνάγκη  
 ἴσχει· ὁ δ' οὐ δύναται ἦν πατρίδα γαῖαν ἰκέσθαι. 558  
 σοὶ δ' οὐ θέσφατόν ἐστι, διοτρεφὲς ᾧ Μενέλαε, 561  
 ἄργει ἐν ἵπποβότῳ θανέειν καὶ πότμον ἐπισπεῖν·  
 ἀλλὰ σ' ἐς Ἡλύσιον πεδῖον καὶ πείρατα γαίης  
 ἀθάνατοι πέμψουσιν, ὅθι ξανθὸς Ῥαδάμανθυς,  
 τῇ περ ῥήϊστη βιοτῇ πέλει ἀνθρώποισιν· 565  
 οὐ νιφετός τ', οὐτ' ἄρ χειμῶν πολὺς, οὐτέ ποτ' ὄμβρος·  
 ἀλλ' αἰεὶ Ζεφύροιο λιγὺ πνεύοντας ἀήτας  
 ὦκεανδρὸς ἀνίησιν ἀναψύχειν ἀνθρώπους  
 [οὐνεκ' ἔχεις Ἑλένην καὶ σφιν γαμβρὸς Διὸς ἐσσι].  
 ὦς εἰπὼν ὑπὸ πόντον ἐδύσετο κυμαίνοντα. 570  
 αὐτὰρ ἐγὼν ἐπὶ νῆας ἄμ' ἀντιθέοισ' ἐτάροισιν  
 ἦϊα· πολλὰ δέ μοι κραδίη πόρφυρε κίοντι.  
 αὐτὰρ ἐπεὶ β' ἐπὶ νῆα κατήλθομεν ἥδ' ἐθάλασσαν,

559 οὐ γάρ οἱ πάρα νῆες ἐπήρετμοι καὶ ἑταῖροι, = ε 141  
 οἳ κέν μιν πέμπουσιν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης 142

**Om.** — 569 Schol. : τινὲς φίλος ἐσσί· ἐν ἐνίοις δὲ οὐ φέρεται ὁ στίχος διὰ τὸ ἀκύρως ἔχειν τὴν ἀντωνυμίαν· οὐ γὰρ Διὸς γαμβρὸς ὁ Μενέλαος.

**Damn.** — 553 Schol. : ἐν ἀπάσαις ἡθετεῖτο· τοῦ γὰρ Πρωτέως εἰπόντος δύο μούνοι ἀπόλοντο, γελοίως τρίτον ζητεῖ ἀπολόμενον || 561-569 Bekker Hennings || 562-569 Nitzsch || 565-568 Kirchhoff Fick cf. ζ 42 seqq. || 569 Fick.

**Var.** — 548 μοί J om. K || 550 μὴν || 554 αὔτις || 563 Ἡλύσιον Eustath. cf. Schol. || 566 τ' om. Vulg. || 567 πνεύοντος cf. Schol. || 573 κατήλυθον.

**F.** — 551 δὴ om. H || 556 τὸν ἴδον Bentley P. Knight.

croiseur, nous prenons le souper, puis, quand sur-  
 575 vient la nuit divine, nous dormons sur la grève de  
 mer. Mais sitôt que paraît dans son berceau de  
 brume l'Aurore aux doigts de roses, je tire mes  
 vaisseaux à la vague divine<sup>4</sup>; mes gens montent  
 à bord et vont s'asseoir aux bancs, puis, chacun en  
 580 sa place, la rame bat le flot qui blanchit sous  
 les coups.

» Je ramenai ma flotte aux eaux de l'Égyptos,  
 qui nous viennent des dieux. J'y mouillai et j'y  
 fis ma fête d'hécatombes pour calmer le courroux  
 des dieux toujours vivants; je fis dresser un tertre  
 en l'honneur de mon frère, pour garder l'éternel  
 585 souvenir de sa gloire; puis, ces devoirs remplis,  
 je partis et le vent que les dieux me donnèrent me  
 ramena tout droit à la terre natale...

» Et maintenant tu vas rester en mon manoir  
 onze jours, douze jours. Alors je prendrai soin  
 de te remettre en route avec de beaux cadeaux:  
 590 je t'offre trois chevaux, un char aux bois luisants,

<sup>4</sup> Vers 578 : chargeant voiles et mâts dans nos coques légères.

d'Ialou. L'origine égyptienne de ce conte explique aussi le rôle du Zéphyr, vent du Nord-Ouest, vent désagréable et souvent violent dans les mers grecques, vent frais de la mer dans la fournaise du Delta.

588. — Nous retrouvons ici le chiffre de « onze ou douze jours » : c'était la durée maximum de l'absence qu'avait prévue Télémaque. Le fils d'Ulysse refuse de rester plus longtemps (594) ; comme Athéna-Mentès au premier chant, il convient avec son hôte des présents qu'il acceptera ou refusera ; il est donc à la minute de son départ : néanmoins, si l'on s'en rapporte au texte actuel, il va demeurer encore près d'un mois à Sparte.

Les Anciens (cf. Schol. XV 188) essayaient vainement de combiner ou d'effacer les contradictions de ce texte. Elles disparaissent, si l'on rétablit, comme nous avons déjà commencé et

δόρπον θ' ὀπλισάμεσθ', ἐπὶ τ' ἤλυθεν ἀμβροσίη νύξ·  
 δὴ τότε κοιμήθημεν ἐπὶ βῆγμῖνι θαλάσσης. 575  
 Ἥμος δ' ἠριγένεια φάνη βροδοδάκτυλος Ἥως.  
 νῆας μὲν πάμπρωτον ἐρύσσαμεν εἰς ἄλα διαν· 577  
 ἂν δὲ καὶ αὐτοὶ βάντες ἐπὶ κληῖσι κάθιζον, 579  
 ἐξῆς δ' ἐζόμενοι πολιὴν ἄλα τύπτον ἐρετμῷ. 580  
 ἄψ δ' εἰς Αἰγύπτιοι, διυπετέος ποταμοῖο,  
 στήσα νέας καὶ ἔρεξα τεληέσσας ἑκατόμβας.  
 αὐτὰρ ἐπεὶ κατέπαυσα θεῶν χόλον αἰὲν ἐόντων,  
 χεῖρ' Ἀγαμέμνονι τύμβον, ἴν' ἄσβεστον κλέος εἴη.  
 ταῦτα τελευτήσας νεόμην· ἔδοσαν δέ μοι οὖρον 585  
 ἀθάνατοι, τοί μ' ὦκα φίλην ἐς πατρίδ' ἔπεμψαν.  
 ἀλλ' ἄγε νῦν ἐπὶμεινον ἐνὶ μεγάροισιν ἑμοῖσιν,  
 ὄφρα κεν ἑνδεκάτῃ τε δυωδεκάτῃ τε γένηται,  
 καὶ τότε σ' εὖ πέμψω, δώσω δέ τοι ἄγλαά ὄδωρα  
 τρεῖς ἵππους καὶ δίφρον ἐύξοον· αὐτὰρ ἔπειτα 590

578 ἐν δ' ἰστοὺς τιθέμεσθα καὶ ἰστία νηυσὶν εἴσης cf. 781 θ 52

Om. — 575 post 576 colloc. H corr. H<sup>3</sup>.

*Damn.* — 578 Berard ob foriaam εἴσης pro εἴσησι; hoc uno loco dativ. plur.; alibi semper νηὸς εἴσης || 580 complur.: « Versum hunc formularium aut postea insertum aut non integrum esse apparet ex formis noviciis ἐξῆς pro ἐξείης et ἐρετμοῖς pro ἐρετμοῖσι. Hoc fortasse auctoribus Gutmanno et Fickio in ἐρετμῷ mutandum, cf. πηδῷ in η 328; vid. praeterea A 435 v 22 o 497, ubi ἐρετμῷ in textum recepimus » van Leeuwen (1890). Quam correctionem ex cod. D accepi || 589-592 forsitan quidam antiquorum vel sophistarum vel philosophorum, namque Schol.: ἄτοπόν φησι τὸ προλέγειν· ποιεῖν γὰρ δεῖ, φασί, τὰ τοιζῶτα καὶ μὴ προλέγειν, ἵνα μὴ ἀπαρνήσεται ὁ λαμβάνων· ἀλλ' ἔθει παλαιῷ τοῦτο λυτέον || 590 Schol.: οὐκ ἂν, εἰ τέθριππα ἤδεσαν, τρεῖς ἵππους εἰδίδου τῷ Τηλεμάχῳ· νῦν δὲ ξυνωρίδα δίδωσι καὶ παρήγορον, ὥς καὶ ἐν Ἰλίσθι χρώμενοι. Inde daminandi v 81-85:

ἡ δ', ὥς τ' ἐν πεδίῳ τετράοροι ἄρσενες ἵπποι  
 πάντες....

*Var.* — 574 θ' om. G T cf. 429 || 578 νηυσὶν ἐῖσιν seu νηὸς εἴσης seu νηὶ μελάνῃ || 579 ἐν δὲ cf. init. 578 || 580 ἐρετμοῖς: ω(ι) super οἷς D cf. η 328 || 581 δ' om. P || 583 χόλον: νόον || 585 δίδωσαν.

*Corr.* — 578 νηυσὶ θεῶσι Nauck.

*F.* — 577 μὲν πρῶτον H cf. λ 2 ἀρ πρῶτον F cf. κ 423 — πάμπρωτ' ἐρύσσαμεν P. Knight πάμπρωτα ἐρύσσαμεν Bentley; an πρῶτον ἐρύσσαμεν(?) cf. Ξ 76.

et je veux te donner ma coupe la plus belle,  
pour qu'en buvant aux dieux, le restant de tes jours,  
de moi tu te souviennes.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Atride, il ne faut pas me garder  
595 si longtemps. A rester près de toi, l'année me  
serait brève, sans qu'il me prît regret de mon toit  
ni des miens : tes récits, tous tes mots me font à  
les entendre un terrible plaisir. Mais j'ai mes gens  
là-bas, qui trouvent le temps long dans la bonne  
Pylos, cependant que, chez toi, tu voudrais me  
600 garder. En cadeau, si tu veux, j'accepte le bijou,  
mais ne puis emmener des chevaux en Ithaque ;  
c'est un luxe qu'ici j'aime mieux te laisser ; car ton  
royaume, à toi, est une vaste plaine, qui porte  
en abondance le trèfle, le souchet, l'épeautre, le  
froment et la grande orge blanche. Ithaque est  
605 sans prairies, sans places où courir : ce n'est

comme nous allons essayer de continuer encore, le vrai *Retour de Télémaque*, en resoudant les morceaux que l'ordonnateur de la Poésie actuelle a séparés et répartis entre les chants IV et XV. Il est clair que l'on ne saurait présenter cette reconstruction qu'avec toutes les réserves et comme une simple hypothèse.

598. — La remarque du fils d'Ulysse est, en effet, assez juste : que deviendraient sur la plage de Pylos ses compagnons qui l'attendent, s'il demeurait encore tout un mois à Sparte ? ils auraient le temps non seulement de rentrer chez eux et de revenir, mais de faire trois et quatre fois ce double voyage.

605. — Ithaque n'a jamais eu de route carrossable jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; c'est alors seulement que la Mission française des Travaux publics perça d'un bout à l'autre de l'île une étroite chaussée en corniche, sur laquelle les petits ânes et les mulets continuèrent de porter marchandises et gens ; une vieille voiture de louage, attelée de deux rosses étiques et harnachées de cordes, fut alors importée et servit aux touristes pour se rendre de la capitale actuelle, Port Vathy, située dans le sud de l'île, au port et au site probable de la vieille capitale d'Ulysse dans le nord. La Grèce mycénienne, à défaut de routes, devait avoir dans ses

δώσω καλὸν ἄλκισον, ἵνα σπένδῃσθα θεοῖσιν  
ἀθανάτοισ' ἐμέθεν μεμνημένος ἤματα πάντα.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤδ' α·  
ΤΗΛ. — Ἀτρεΐδῃ, μὴ δὴ με πολὺν χρόνον ἐνθάδ' ἔρुκε.

καὶ γάρ κ' εἰς ἐνιαυτὸν ἐγὼ παρὰ σοὶ γ' ἀνεχόμην 595  
ἤμενος· οὐδὲ κέ μ' οἴκου ἔλοι πόθοσ οὐδὲ τοκῆων·

αἰνῶς γάρ μύθοισι ἔπεσσί τε σοῖσιν ἀκούων  
τέρπομαι. ἀλλ' ἤδη μοι ἀνιάζουσιν ἑταῖροι  
ἐν Πύλῳ ἡγαθέῃ· σὺ δέ με χρόνον ἐνθάδ' ἐρύκεις.

δῶρον δ' ὅττι κέ μοι δοίης, κειμήλιον ἔστω· 600

ἵππους δ' εἰς Ἰθάκην οὐκ ἄξομαι, ἀλλὰ σοὶ αὐτῷ  
ἐνθάδε λείψω ἄγαλμα· σὺ γάρ πεδίοιο ἀνάσσεις  
εὐρέος, ᾧ ἔνι μὲν λωτὸς πολὺς, ἐν δὲ κύπειρον  
πυροὶ τε ζεῖαί τε ἰδ' εὐρυφυῆς κρῖ λευκόν·

ἐν δ' Ἰθάκῃ οὐτ' ἄρ δρόμοι εὐρέες οὐτέ τι λειμών· 605

*Add.* — 598 et 599 numeris α et γ notaverunt H<sup>3</sup>P<sup>3</sup> (p R<sup>1</sup> U<sup>1</sup>) et στίχον β addiderunt :

οἷς (παρὰ νηὸς ἐγὼν ἔλιπον) παρὰ Νέστορι (δίῳ).

*Damn.* — 596 et 604 Fick || 599 P. Knight.

*Var.* — 599 με : κε Aristarchus || 600 ἔσται || 604 τε ἰδ' Vulg. : τε καὶ seu τε ἡδ' codd. cf. λ 337 σ 249 ψ 289 Δ 147 etc.

*Corr.* — 599 με χρόνον : με δὴν cum digamm. Nauck. Sed cf. ζ 295 et ι 138. Quam quidam correctionem acceperunt in hoc versu quem P. Knight deleverat. Ex hoc enim versu « quivis efficiat jamjam abiturum esse Telemachum ; per mensem tamen integrum posthac desidet Spartae (usque ad ο 1 sqq.) ; hinc quoque patet Odysseae postmodo insertum esse *Iter Telemachi* » van Leeuwen (1890). — « Sequenti igitur die Telemachum primo mane Pylum et inde Ithacam cum suis rediisse quivis putaverit, nec aliud voluit poeta. Sed, ut decurrit carmen, ea quae eodem tempore facta esse poeta sumpsit, dum deinceps narrantur, deinceps et fieri videntur et, temporum rationem si instituimus, Telemachum non solum per duodecim dies, sed vel per totum mensem commoratum esse apparet, sodalibus in Pyli videlicet littore interim derelictis. Sed ita dierum decursum computando inique agitur cum Poeta, cui condonandum est potius hoc vitium chronologicum... Revera Poeta in ο 1 redit ad illum temporis articulum in quo nunc versamur ; fabulae quae erat de patris itinere iter filii ab Odysseae poeta insertum damnum hoc chronologicum intulit » van Leeuwen (1917) cf. *Introd.*

*F.* — 593 οὐ κέ με van Leeuwen οὐδέ με Bentley P. Knight Bekker || 597 οἷσιν Apollon. *Ler.* || 602 πεδίου K || 604 τε Fiδ' (?) Bekker ut Vulg.

qu'une île à chèvres!... pourtant je l'aime mieux que vos prés d'élevage!... Dans nos îles, tu sais, nous n'avons ni prairies ni pistes à chevaux : ce ne sont que talus de mer, et mon Ithaque encor plus que les autres.

Il disait ; mais le bon crieur de Ménélas, se prenant à sourire, le flattait de la main et lui disait tout droit :

MÉNÉLAS. — Ton beau sang, mon cher fils, se montre en tes paroles. Va ! je te changerai mes cadeaux ; j'ai de quoi. De tous les objets d'art, qui sont en mon manoir, je m'en vais te donner le plus beau, le plus rare ; oui ! je veux te donner un  
615 cratère forgé, dont la panse est d'argent, les lèvres de vermeil. C'est l'œuvre d'Héphaëstos : il me vient de Sidon, du seigneur Phædimos, ce roi qui m'abrita dans sa propre demeure, quand  
619 je rentrais ici ; je veux qu'il t'appartienne.

plaines et vallées des pistes ou des chaussées assez larges pour donner passage aux trois chevaux du char. La légèreté de ces chars leur permettait au reste de passer presque partout, pourvu que le sol ne fût pas trop encombré de roches ou de broussailles.

617. — Certains commentateurs anciens croyaient savoir que « phaidimos » était une épithète et que le vrai nom de ce roi sidonien était Sobalos ou Sethlos (cf. Scholies).

Sobalos pourrait représenter un original phénicien du genre *Annibal*, *Asdrubal*, etc. Les Grecs ont rendu ces noms sémitiques tantôt en *bas* tantôt en *balos* : *Annibalos* et *Annibas*. L'*Odyssée* connaît un autre roi de Sidon, du nom de *Arubas* (XV 426).

619. — Pour avoir la suite du texte, tel que nous le donne l'*Odyssée* scolaire, le lecteur devra sauter par-dessus les pages 111-118. J'ai cru devoir rétablir ce que je considère comme le texte primitif en remettant ici la suite du récit telle qu'elle a été transportée au chant XV. Je donnerai, en sa place actuelle dans le Poème, tout ce texte du chant XV dont, ici, je laisserai de côté un long et inutile morceau (217-286) : l'étrange généalogie de Théoclymène le devin ; tous les Modernes s'accordent à voir en ces 70 vers la plus grossière des interpolations.

αἰγίβοτος καὶ μᾶλλον ἐπήρατος ἵπποβότοιο.  
οὐ γάρ τις Νήσων ἱππήλατος οὐδ' εὐλείμων,  
αἷ θ' ἄλλ' κεκλίεται· Ἰθάκη δέ τε καὶ περὶ πασέων.

ᾠΩς φάτο· μείδησεν δὲ βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος  
χειρὶ τέ μιν κατέρεξε ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν· 61c  
**MEN.**— Αἷματός εἰς ἀγαθοῖο, φίλον τέκος, οἱ ἀγορεύεις.  
τοὶ γὰρ ἐγὼ τοι ταῦτα μεταστήσω· δύναμαι γάρ.  
δώρων δ', ὅσσ' ἐν ἔμφ' οἴκῳ κειμήλια κεῖται,  
δώσω δὲ κάλλιστον καὶ τιμηέστατόν ἐστι.  
δώσω τοι κρητῆρα τετυγμένον· ἀργύρεος δὲ 615  
ἔστιν ἅπας· χρυσῷ δ' ἐπὶ χεῖλεα κεκράνεται·  
ἔργον δ' Ἡφαίστοιο· πόρην δὲ ἔ Φαιδῖμος ἦρωσ,  
Σιδονίων βασιλεύς, ὅθ' ἔδος δόμος ἀμφεκάλυψε  
κεῖθι με νοστήσαντα· τείν δ' ἐθέλω τόδ' ὀπάσσαι. 619

*Om.* — 614 U add. U<sup>a</sup>.

*Damn.* — 606 Hennings Kirchhoff Sittl || 606-608 Fick || 613-619 Hermann Bernhardt Nauck Kirchhoff.

*Var.* — 606 Schol. : 'Ἀρίσταρχος αἰγίβοτον καὶ μᾶλλον ἐπήρατον τὸ πεδίον... || 607 νήσων εὐδείελος Strab. || 609 γήθησεν || 611 Schol. : Κράτης γρ. δλοοῖο || 613 δῶρον cf. Eustath. Schol. : σημειοῦνται ὡς ἀκατάλληλοι quod corrig. censeo ἀπαραιοῖται cf. Schol. Eustath. ad o 116 || 617 Schol. : ἄδηλον εἰ κύριον τὸ φαίδιμος || 619 κεῖθι με im. J et in o 119 : κεῖσε με vel κεῖσ' ἐμέ Vulg. sine sensu cf. in U<sup>a</sup> σεῖσε (?) pro κεῖσε.

*F.* — 618 Schol. : ὅθ' ἔδος δόμος· οὕτως δὲ Ἀρίσταρχος καὶ τὰ Ὑπομνήματα ὅτε δὲ δόμος cf. o 118.

*Lector,*

Si libri quarti sequentiam finemque ante oculos habere velis, ab hac 110 pagina ad p. 119 transeundum.

Hunc enim finem narrationis a versu 605 vel 620 damnaverunt ex recentioribus criticis complures: 606 ex v 242 sqq. confictum censent Hennings et Kirchhoff; in 608 πασέων noviciū notat van Leeuwen; Fick autem cjecit 606-608; alii 613-619: « Versus 613-619 tamen, qui ex libro o repetiti sunt, dubitari potest utrum ab ipso diasceuaasta hoc loco iterati sint an postea demum inculcati » van Leeuwen (1890). Ab editoribus antiquis insertos in o hos versus esse apparet ex codd.; omnes enim codd. δ 613-619 habent; quidam autem o 113-119 omittunt, PH (b i H<sup>a</sup> L<sup>a</sup> Allen) necnon Pap<sup>34</sup> et Schol. Pap. Amherst. Optime Kirchhoff versus o 75-300 ante δ 620 fuisse iudicavit; attamen a δ 612 ad o 75, suppressis δ 613-619, transeundum non recte, mea quidem sententia, existimabat.

- XV (o) 75 « Laisse-moi seulement le temps de t'apporter mes cadeaux sur le char ; je veux que tu les voies, que tes yeux les admirent, et je vais dire aux femmes qu'on nous serve un repas, tiré de la réserve. [Mon honneur, mon renom, vos aises m'interdisent de vous lancer à jeun de par le vaste monde !... Veux-tu  
80 courir l'Hellade, séjourner en Argos ?... Je vais t'accompagner ; je prendrai mes chevaux et je serai ton guide : de ville en ville alors, tu verras devant nous s'ouvrir toutes les portes, affluer au départ les cadeaux, les chaudrons, les beaux trépieds de bronze, les paires  
85 de mulets et les coupes en or.  
Posément, Télémaque le regarda et dit :

75-92. — J'ai prévenu le lecteur du caractère tout hypothétique de cette reconstitution. Je condamne ici les vers 78-92, en suivant l'opinion de Fick. Les Anciens ne condamnaient que les vers 78-85 et l'un de nos mss. note ces vers de l'obel. Le nom de *Hellade* au vers 80 est en effet une bonne marque d'interpolation, de même que l'apocope de certains mots et la puérité de tout le reste, cf. l'*Introduction*.

Les vers 86-92 me semblent de la même main. Dans l'état primitif du Poème, Télémaque avait déjà refusé de rester auprès de Ménélas ; il était inutile qu'il renouvelât son refus. Dans l'état présent du Poème, Télémaque a bien annoncé au chant IV son désir d'un départ immédiat ; mais il est demeuré ; au chant XV, il lui faut annoncer sa décision *désormais* irrévocable.

Du vers 77 au vers 93 (corrigé au début selon les indications de Fick), le passage se fait logiquement et sans heurt.

Mais comment et pourquoi imaginer cette tournée de Ménélas à travers l'Hellade et l'Argos ? Si Ulysse était dans l'un des pays achéens ou si quelqu'un des rois achéens, qui sont rentrés directement de Troie, en avait quelque nouvelle, les gens d'Ithaque seraient depuis longtemps renseignés. Télémaque n'est venu de Pylos à Sparte que pour voir Ménélas, « le dernier revenu de tous les Achéens à la cote de bronze » : Ulysse est mort ou il erre en dehors du monde achéen ; seuls, peuvent en donner quelque nouvelle ceux qui rentrent des lointains pays ; puisque Ménélas ne sait rien, les autres n'en sauront pas davantage.

Peut-être avons-nous en ces vers 86-92 quelque fragment de l'édition *Crétoise*, dont Zénodote avait accepté les corrections. Cette *Crétoise* prêtait à Télémaque l'intention de faire un grand tour dans toute la Grèce, jusqu'en Crète : avait-elle trouvé le moyen d'amorcer cette extension du *Voyage* par une invite de Ménélas au fils d'Ulysse ?



(ἀλλὰ μὲν' εἰς ὃ κε δῶρα φέρων ἐπιδίφρια θείω 75 ° (XV)  
 καλά, σὺ δ' ὀφθαλμοῖσι ἴδῃ, εἵπω δὲ γυναιξί  
 δεῖπνον ἐνὶ μεγάροις τετυκεῖν ἄλῃς ἔνδον ἐόντων.  
 [ἀμφότερον, κῦδος τε καὶ ἀγλαΐη καὶ ὄνειαρ,  
 δειπνήσαντας ἴμεν πολλὴν ἐπ' ἀπείρονα γαίαν,  
 εἰ δ' ἐθέλεις τραφῆναι ἀν' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος, 80  
 ὄφρα τοι αὐτὸς ἔπωμαι, ὑποζεύξω δέ τοι ἵππους,  
 ἄστεα δ' ἀνθρώπων ἡγήσομαι· οὐδέ τις ἡμέας  
 αὐτως ἀππέμψει, δώσει δέ τι ἔν γε φέρεσθαι,  
 ἢ τέ τινα τριπόδων ξυχάλκων ἢ λεβήτων  
 ἢ δ' οὐ' ἡμιόνους ἢ ἐ χρύσειον ἄλεισον. 85

75. — Nunc, ut mihi videtur, ad librum o revertendum. Omnes enim editores et critici, qui studiis homericis vel paululum sese dederunt, inde a versu δ 620 alterius vel manus opus vel narrationis materiem agnoscebant. Fr.-Aug. Wolf primus summissa voce prudenter susurraverat (*Proleg.* 31) totum hunc finem libri quarti adulterium esse.

Van Leeuwen notaverat (1890): « Quae inde ab hoc versu sequuntur ad ε 28 non debentur poetae qui *Telemachi Iter* cecinit, sed diasceunstac qui illud carmen, in duas partes discissum, Odysseae inseruit ». Indices argumentaque ejus damnationis in mea *Introductione* invenies. Illic tantum te, lector, admonere mihi liccat versus 621-625 talia praebere mirabilia ut qui sint convivae palatium divini regis adeuntes non appareat: sunt enim qui convivas Menelai iterum ad repotia convenientes interpretentur, sunt autem qui Ithacam mente reversi procos seu procorum coquos in Ulixis acdibus cenam parantes putent; sunt etiam qui prandiorum apud Spartanos communium hic mentionem inveniri crediderint. Cf. Eustath. Schol. et Pap. Amherst.

*Damn.* — 74-85 Blass || 74-91 Hennings || 75-79 Wilamowitz || 78-85 Schol.: οἱ ἢ ἡθετοῦντο· ἀτόπως δὲ καὶ τὸ ἀν' Ἑλλάδα· μόνην γὰρ τὴν ὑπὸ Ἀχιλλεῖ Ἑλλάδα καλεῖ Ὅμηρος... καὶ ταῦτα (85) ἀπρεπῆ διδάσκεισθαι πρὸς Μενελάου τὸν Τηλέμαχον τὸ ἀπαιτεῖν... ὃ ἐστι (91) σμικρολόγου, ὡς Ἀριστοφάνης φησί. Versus quoque 86-92 damnandi mihi videntur Fickium secuto: si enim 78-85 deleveris, non est cur 86-92 servare vel velis vel possis; interpolationis signum in νεῖσθαι pro νέσθαι habes, nec correctio succurrit: βούλομαι ἀπονέεσθαι(?) Nauck; οὔρον hapax hoc sensu, cf. Z 221.

*Signa.* — 78-85 obelum M (U<sup>s</sup>).

*Var.* — 80 τραφῆναι seu στραφῆναι Schol. Pap. Amh. 18 || 83 Schol.: ἀμπέμψει διὰ τοῦ μ (cf. Schol. Pap. Amh.) γράφ. ἀποπέμψει. Aristarch. (cf. Apollon. Soph. 40 27): ἀππέμψει. codd.: ἀμπέμψει seu ἀποπέμψει — ἐν γε L: ἐν γε Vulg. *Corr.* — 77 μεγάρω Nauck cf. δ 580 D || 83 τοι ἐν Voss.

*F.* — 76 ἴδῃς ante εἵπω Vulg. Schol. A 203: χωρὶς τοῦ σ τὸ ἴδῃ οὕτως δ' Ἀρίσταρχος || 77 τετυκέσθαι U<sup>s</sup> || 83 ἐν γε: ἔργα J.

TÉLÉMAQUE. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson de Zeus, le meneur des guerriers ! je veux rentrer tout droit chez nous ; en m'en allant, je n'ai laissé personne pour veiller sur mes biens ; à chercher trop longtemps  
 90 ee père égal aux dieux, je risquerais ma perte [ou celle d'un objet de prix dans mon manoir].

Il disait ; mais le bon crieur de Ménélas dès qu'il eut entendu...]

(Il dit et), sur son ordre, Hélène et les servantes préparaient un repas tiré de la réserve [ : survint  
 95 Étéoneus, le fils de Boéthos, qui sortait de son lit ; il habitait tout près ; le bon crieur de Ménélas lui commanda de rallumer le feu et de cuire les viandes : aussitôt commandé, le fils de Boéthos s'empessa d'obéir].

Puis l'Atride, au trésor embaumé, descendit : sans  
 100 le quitter, sa femme et son fils le suivaient. Lui-même, il s'en alla au dépôt des bijoux et prit la double coupe ; mais, tandis qu'il chargeait son fils Mégapenthès du cratère d'argent, Hélène choisissait, debout auprès des coffres, l'un des voiles  
 105 brodés, ouvrages de ses mains.

Quand elle en eut tiré, cette femme divine, le plus orné de broderies et le plus grand, — il brillait

95-98. — J'ai donné dans l'*Introduction* les motifs qui me faisaient condamner ces quatre vers ; ils portent dans leurs mots les marques de l'interpolation et sont homériquement incompréhensibles.

Quelles viandes Étéoneus pourrait-il cuire ? On n'a pas encore fait le sacrifice journalier. Ménélas, d'ailleurs, a prévenu Télémaque qu'il lui ferait servir, non pas un repas chaud, mais un en-cas froid, tiré des réserves de l'intendante.

101. — Certains Modernes ont voulu remplacer le singulier « alla » par le pluriel et lui donner pour sujets Ménélas, sa femme et son fils. En réalité, le « trésor » se composait de nombreux couloirs, que les fouilles de Cnossos nous font bien connaître. Ménélas s'en va, seul, au dépôt des bijoux, prend la coupe, puis appelle Mégapenthès et le charge du cratère. Hélène, de son côté, est allée vers un autre coin du trésor, au dépôt des étoffes ; elle en a ouvert les coffres ; elle y a choisi son cadeau, puis est revenue vers le seuil,

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' αὖ  
 ΤΗΛ. — Ἄτρεϊδῃ Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,  
 βούλομαι ἤδη νείσθαι ἐφ' ἡμέτερ'· οὐ γὰρ ὀπισθεν  
 οὖρον ἰὼν κατέλειπον ἐπὶ κτεάτεσσιν ἑμοῖσι.  
 μὴ πατέρ' ἀντίθεον διζήμενος αὐτὸς ὄλωμαι  
 [ἢ τί μοι ἐκ μεγάρων κειμήλιον ἐσθλὸν ὄληται].  
 Αὐτὰρ ἔπει τό γ' ἄκουσε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,  
 αὐτίκ' ἄρ'...]

(Ἡ καὶ) ἦ ἀλόχῳ ἡδὲ δμῳῇσι κέλευσε  
 δεῖπνον ἐνὶ μεγάροις τετυκεῖν ἄλκις ἔνδον ἐόντων·  
 [ἀγχίμολον δέ οἱ ἦλθε Βοηθοίδης Ἑτεωνεύς  
 ἀνστάς ἐξ εὐνῆς, ἔπει οὐ πολὺ ναῖεν ἀπ' αὐτοῦ·  
 τὸν πύρ κῆαι ἄνωγε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος  
 ὀπτῆσαι τε κρέων· ὁ δ' ἄρ' οὐκ ἀπίθησεν ἀκούσας.]  
 αὐτὸς δ' ἐς θάλαμον κατεβήσετο κηῶντα,  
 οὐκ οἶος· ἅμα τῷ γ' Ἑλένη κίε καὶ Μεγαπένθης.  
 ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἴκαν' ὅθι οἱ κειμήλια κεῖτο,  
 Ἄτρεϊδης μὲν ἔπειτα δέπας λάβεν ἀμφικύπελλον,  
 υἷδν δὲ κρητῆρα φέρειν Μεγαπένθε' ἄνωγεν  
 ἀργύρεον· Ἑλένη δὲ παρίστατο φωριαμοῖσιν,  
 ἔνθα οἱ ἔσαν πέπλοι παμποίκιλοι, οὓς κάμεν αὐτῇ·  
 τῶν ξν' ἀειραμένη Ἑλένη φέρε, δῖα γυναικῶν,  
 δς κάλλιστος ἔην ποικίλμασιν ἡδὲ μέγιστος,

*Damn.* — 90-91 Nauck Duentzer alii || 91 Schol.: τοῦτο δὲ ἀγνοήσαντες προσέειμαν τοῖς ἐξῆς ὅ ἐστι σμικρολόγου, ὡς Ἀριστοφάνης φησί || 94 Fick || 95-98 « admodum jejunos versiculos deleuimus; in 98 κρέων novicium pro κρέων; Nauck conjecit κρέας Fick κρέα... magis placet opinio Barnesii τε delentis ὀπτῆσαι κρέων » van Leeuwen (1890); κρέων interpolator transposuit ex δ 22 κρείων Ἑτεωνεύς. Schol.: οὐκ ἀναγκαῖον ἀθετεῖν· οὐ γὰρ δ(οῦ)λοι οἱ θεράποντες ὥστε ἐν τῇ αὐτῇ οἰκίᾳ οἰκεῖν cf. *Introd.* || 106-108 Duentzer.

*Var.* — 89 κατέλειπον ἐνὶ μεγάροις P || 91 εἴ τι || 102 λάβεν δέπας.

*Corr.* — 94 μεγάροις HD μεγάρῳ Nauck || 101 ἵκονθ' Hermann.

*F.* — 93 αὐτίκα ἢ Bentley || 101 ἵκανον ὅθι κειμήλια (om. οἱ) || 105 ἔνθ' ἔσαν οἱ Vulg. (ἔσαν οἱ Aristarchus Herodian.): ἔνθα οἱ ἔσαν M = ἔνθα F' ἔσαν — παμποίκιλοι, ἔργα γυναικῶν (cf. η 97) D (a d l q). Schol.: οὓς κάμεν αὐτῇ· αἰτιῶνται ὡς οὐκ ἐσχηκυίας καιρὸν τῆς Ἑλένης ἐργάσασθαι· νῦν γὰρ ἦκε.

comme un astre, étendu tout au fond, — ils revinrent en hâte à travers le manoir retrouver Télémaque, et le blond Ménélas lui adressa ces mots :

MÉNÉLAS. — Télémaque, tu pars ! plaise à l'époux d'Héra, au Zeus retentissant, que ce retour s'achève au gré de tes désirs<sup>1</sup> !

120 A ces mots, le seigneur Atride lui remit la belle double coupe ; le fort Mégapenthès déposa devant lui le cratère luisant ; Hélène s'avança, Hélène aux belles joues, qui, tenant le grand voile en sa main, vint lui dire :

125 HÉLÈNE. — J'ai mon présent aussi, cher enfant ; prends et garde, en souvenir d'Hélène, cette œuvre de ses mains. Quand le jour de l'hymen viendra combler tes vœux, que ta femme le porte ; que chez toi, d'ici là, ta mère le conserve... Je te fais mes adieux : ah ! puisses-tu rentrer en ta haute maison, au pays de tes pères !

130 Elle dit et lui mit dans la main le grand voile, qu'il reçut plein de joie. Le héros Pisistrate, ayant pris ces cadeaux que son cœur admirait, monta les déposer dans le panier du char.

Mais, le blond Ménélas leur montrant le chemin, on rentra dans la salle et l'on s'assit en ligne

<sup>1</sup> Vers 113-119 : de tous les objets d'art qui sont en mon manoir, je m'en vais te donner le plus beau, le plus rare ; oui ! je veux te donner un cratère forgé, dont la panse est d'argent, les lèvres de vermeil. C'est l'œuvre d'Héphaëstos : il me vient de Sidon, du seigneur Phédimos, ce roi qui m'abrita, dans sa propre demeure, quand je rentrais ici ; je veux qu'il t'appartienne.

125. — L'imitation que Virgile a faite de ce vers  
accipe et haec manuum tibi quae monumenta mearum  
sint, puer...  
prouve, je crois, qu'en ce passage, comme en d'autres, le poète

ἄσπῃρ δ' ὧς ἀπέλαμπεν· ἔκειτο δὲ νείατος ἄλλων.  
 βάν δ' ἵμεναι προτέρω διὰ δώματος, εἶος ἵκοντο  
 Τηλέμαχον· τὸν δὲ προσέφη Ξανθὸς Μενέλαος· 110  
**MEN.** — Τηλέμαχ', ἦτοι νόστον, ἐνὶ φρεσὶν ὧς σὺ μενοινᾷς,  
 ὧς τοι Ζεὺς τελέσειεν, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης. 112  
 ὦς εἰπὼν ἐν χειρὶ τίθει δέπας ἀμφικύπελλον 120  
 ἥρως Ἀτρεΐδης· ὁ δ' ἄρα κρητῆρα φαεινὸν  
 θῆκ' αὐτοῦ προπάρειθε φέρων κρατερὸς Μεγαπένθης,  
 ἀργύρεον· Ἑλένη δὲ παρίστατο καλλιπάρῃος,  
 πέπλον ἔχουσ' ἐν χειρὶ, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·  
**ΕΛΕ.** — Δῶρόν τοι καὶ ἐγώ, τέκνον φίλε, τοῦτο δίδωμι, 125  
 μνήμ' Ἑλένης χειρῶν, πολυηράτου ἔς γάμου ὄρην,  
 σὴ ἀλόχῳ φορέειν· τείως δὲ φίλῃ παρὰ μητρὶ  
 κεῖσθαι ἐνὶ μεγάρῳ. σὺ δέ μοι χαίρων ἀφίκαιο  
 οἶκον (ἔς ὑψόροφον) καὶ σὴν ἔς πατρίδα γαίαν.  
 ὦς εἰποῖσ' ἐν χειρὶ τίθει· ὁ δ' ἐδέξατο χαίρων, 130  
 καὶ τὰ μὲν ἔς πείρινθα τίθει Πεισίστρατος ἥρως  
 δεξάμενος καὶ πάντα ἔφ' ἐθήσατο θυμῷ.

113 δώρων δ', ὅσος ἐν ἔμῳ οἴκῳ κειμήλια κεῖται, = δ 613  
 δώσω δ' ἀλλοτρίον καὶ τιμηέστατόν ἐστι. 614  
 δώσω τοι κρητῆρα τετυγμένον· ἀργύρεος δὲ 615  
 ἔστιν ἄπας, χρυσῷ δ' ἐπὶ χεῖλεα κεκράνται· 616  
 ἔργον δ' Ἡφαίστοιο· πόρεν δὲ ἑ Φαίδιμος ἥρως 617  
 Σιδονίων βασιλεύς, ὅθ' ἐὸς δόμος ἀμφεκάλυψε 618  
 κεῖθι με νοστήσαντα· τὴν δ' ἐθέλω τόδ' ὑπάσσαι 619

**Om.** — 113-119 PH add. H<sup>a</sup> (bi) Pap<sup>28</sup> cf. Schol. Pap. Amh. et Eustath. :  
 ἐν τοῖς πρὸ τούτων δεδῆλωται (δ 613-619) καὶ ἀπαραιοῖτοι οἱ ἐνταῦθα στίχοι  
 κεῖνται καὶ ἐκεῖ || 114 F H<sup>a</sup> P X O add. im. F<sup>a</sup>.

**Var.** — 109 ἰέναι — δώματα || 111 ὅπως φρεσὶ σῆσι cf. β 285 δ 480 || 120 χερσὶ  
 Vulg. : χειρὶ Aristarch. || 125 φίλε τέκνον. Macroh. V 6, 2 (cf. Ψ 618 Virg.  
*Aen.* III 486) : τῇ νῦν καὶ σοι τοῦτο, τέκος, κειμήλιον ἔστω || 127 εἶως Schol.  
 Pap. Amh. || 128 κείσθω. Schol. : Ἀρίσταρχος κείσθαι — ἀφίχθαι || 130 χερσὶ.

**Corr.** — 122 θῆκε τόο Agar || 127 δὲ φίλῃ : δ' ἐνδον van Leeuwen || 129  
 compl. : οἶκον ἐνυκτίμενον codd. cf. δ 476.

**F.** — 117 ἑ om. U : οἱ D || 118 ὅτε δς Apoll. Dyse. || 120 ὧς εἰπὼν F' ἐν χερσὶ  
 van Leeuwen || 124 Schol. : γρ. χειρὶ ἐνικῶς (codd. : χερσὶν) cf. γ 51 || 127 τείως  
 δέ γε σὴ παρὰ μητρὶ (?) Berard || 132 πάντα ἰδὼν Agar.

135 aux sièges et fauteuils. Vint une chambrière qui, portant une aiguière en or et du plus beau, leur donnait à laver sur un bassin d'argent et dressait devant eux une table polie. Vint la digne intendante : elle apportait le pain et le mit devant eux, puis leur fit les honneurs de toutes ses réserves. [Le fils  
140 de Boéthos, ayant tranché les viandes, distribua les parts.] L'échanson fut le fils du noble Ménélas. Alors, aux parts de choix préparées et servies, ils tendirent les mains.

Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, Télémaque et le fin Nestoride attelèrent les chevaux sous  
145 le joug et, montant sur le char aux brillantes couleurs, poussèrent hors du porche et de l'entrée sonore.

L'Atride les suivait ; il tenait en sa droite, pour le coup de l'adieu, sa coupe d'or remplie d'un vin au goût de miel, et ce blond Ménélas, debout près  
150 des chevaux, dit en tendant la coupe :

MÉNÉLAS. — Jeunes gens, tous mes vœux pour vous et pour Nestor ! En ce pasteur du peuple, j'eus toujours un bon père, tant qu'au pays de Troie, les fils de l'Achaïe ont mené la bataille.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

155 TÉLÉMAQUE. — Tout ce que tu nous dis, ô nourrisson de Zeus, sois bien sûr qu'à Nestor, nous le répéterons aussitôt arrivés. Mais, rentré dans Ithaque, puissé-je aussi trouver Ulysse à son

latin avait sous les yeux ou dans la mémoire, non pas le texte actuel de notre Vulgate, mais la variante que nous fournit Macrobe V 6. Ce n'est pas le seul endroit où l'on peut constater une différence certaine entre le texte imité par Virgile et celui que nous lisons aujourd'hui.

τοὺς δ' ἦγε πρὸς δῶμα κάρη Ξανθὸς Μενέλαος·  
 ἐζέσθην δ' ἄρ' ἔπειτα κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε.  
 χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα 135  
 καλῇ, χρυσεῖη, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,  
 νίψασθαι, παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν·  
 σίτον δ' αἰδοίῃ ταμίῃ παρέθηκε φέρουσα  
 εἶδατα πόλλ' ἐπιθείσα, χαριζομένη παρεόντων·  
 [πάρ δὲ Βοηθοίδης κρέα δαίετο καὶ νέμε μοίρας·] 140  
 οἶνοχόει δ' υἷδς Μενελάου κυδαλίμοιο·  
 οἱ δ' ἐπ' ὀνειάθ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἔαλλον.

Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,  
 δὴ τότε Τηλέμαχος καὶ Νέστορος ἀγλαδς υἷδς  
 ἵππους τε ζεύγνυντ' ἀνά θ' ἄρματα ποικίλ' ἔβαινον, 145  
 ἐκ δ' ἔλασαν προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου.

Τοὺς δὲ μέτ' Ἀτρεΐδης ἔκιε Ξανθὸς Μενέλαος  
 οἶνον ἔχων ἐν χειρὶ μελίφρονα δεξιτερῇφι,  
 χρυσέῳ ἐν δέπαϊ, ὄφρα λείψαντε κιοίτην·  
 στῇ δ' ἵππων προπάροιθε, δεδισκόμενος δὲ προσηύδα· 150  
**MEN.**—Χαίρετον, ὦ κούρω, καὶ Νέστορι ποιμένι λαῶν  
 εἵπειν· ἦ γὰρ ἐμοί γε πατὴρ ὧς ἦπιος ἦεν,  
 εἷος ἐνὶ Τροίῃ πολεμιζόμεν υἷες Ἀχαιῶν.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦ᾽ οὔδα·  
**ΤΗΛ.**—Καὶ λίην κείνῳ γε, διοτρεφές, ὧς ἀγορεύεις, 155  
 πάντα τὰδ' ἐλθόντες καταλέξομεν· αἶ γὰρ ἐγὼν ὧς  
 νοστήσας Ἰθάκην δέ, κιχὼν Ὀδυσῆ' ἐνὶ οἴκῳ,  
 εἵποιμ' ὧς παρὰ σείῳ τυχὼν φιλότῃτος ἀπάσης  
 ἔρχομαι, αὐτὰρ ἄγω κειμήλια πολλὰ καὶ ἔσθλα.

*Om.* — 139 complures || 143 FO add. im. (g).

*Damn.* — 135-139 Fick || 140 Berard cf. *Introd.* et supra 95-98.

*Var.* — 144 καὶ τότε || 146 ἐριγδούπου || 149 ἐν δέπαϊ χρυσέῳ: ἐν om. compl. || 152 Schol.: εἵπειν οὐκ εἶπετον || 153 ὁππότε ἐνὶ || 157 κίων || 159 ἐγὼ seu ἔχω.

*F.* — 141 οἶνοχόει Aristarch. Schol. (T) A 470: ὦνοχόει Vulg. Athen. Herodian. Schol. (T) γ' 234 Eustath. || 150 στῇ δὲ πρόσθ' ἵππων, δεδισκόμενος Berard cf. 164 — στῇ δὲ πάροιθ' ἵππων Nauck — δειδισκόμενος H<sup>2</sup>.

foyer ! et puissé-je lui dire avec quelle bonté tu m'as reçu chez toi et combien de cadeaux merveilleux je rapporte !

160 [Il disait : à sa droite, un oiseau s'envola, un aigle qui tenait, toute blanche en ses serres, une oie privée géante. enlevée de la cour ; avec des cris, servants et femmes le chassaient. Il passa près du char et fila par la droite, et  
165 avant des chevaux. Cette vue mit la joie et l'espoir dans les cœurs, et le fils de Nestor, Pisistrate, reprit le premier la parole :

PISISTRATE. — Pour qui donc, Ménélas, ô nourrisson de Zeus, ô meneur des guerriers, le ciel nous envoie-t-il ce présage ? réponds : c'est pour nous ou pour toi ?

Il dit et Ménélas cherchait, le bon guerrier, quelle sage  
170 réponse il leur pourrait bien faire. Mais drapée dans son voile, Hélène fut plus prompte :

HÉLÈNE. — Écoutez-moi ! voici quelle est la prophétie qu'un dieu me jette au cœur et qui s'accomplira. Pour enlever notre oie, nourrie à la maison, vous avez vu  
175 cet aigle venir de son berceau et de son nid des monts. Après bien des malheurs et bien des aventures, c'est tout pareillement qu'Ulysse rentrera chez lui pour se venger ; il se peut qu'à cette heure, il soit rentré déjà et plante le malheur à tous les prétendants.

Posément, Télémaque la regarda et dit :

180 TÉLÉMAQUE. — Ah ! que l'époux d'Héra, le Zeus retentissant t'exauce ! et c'est vers toi, comme vers l'un des dieux, que, même de là-bas, s'en iront nos prières].

160-181. — Dans l'*Illiade* (XII 202), c'est un « serpent géant » que l'aigle d'un présage emporte dans ses serres. Les Anciens et les Modernes ont beaucoup discuté sur cette « oie géante » de l'*Odyssée*.

Faut-il ne voir ici qu'une copie plus ou moins adroite, mais authentique, comme celles que nous présente, en bien d'autres passages, notre *Voyage de Télémaque* ?... faut-il au contraire ne voir qu'une interpolation en ces vers qui se détacheraient sans peine du récit ?

C'est la seconde de ces hypothèses que j'ai adoptée avec nombre de critiques modernes

Ce présage m'a paru une copie maladroite du songe de Pénélope en XIX 535 et suivants : l'aigle et les oies y annoncent aussi le retour d'Ulysse.



- [<sup>α</sup>Ως ἄρα οἱ εἰπόντι ἐπέπτατο δεξιὸς ὄρνις, 160  
αἰετὸς ἄργῆν χῆνα φέρων δυνύχεσσι πέλωρον  
ἡμερον ἔξ αὐλῆς· οἱ δ' ἰύζοντες ἔποντο  
ἄνερες ἥδ' ἐ γυναῖκες· ὁ δὲ σφισιν ἐγγύθεν ἔλθων  
δεξιὸς ἦξε πρόσθ' ἵππων· οἱ δὲ ἰδόντες  
γῆθησαν, καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἰάνθη. 165  
Τοῖσι δὲ Νεστορίδης Πεισίστρατος ἤρχετο μύθων·  
ΠΕΙ. — Φράζεο δῆ, Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,  
ἦ νῶιν τόδ' ἔφηνε Διὸς τέρας ἦε σοὶ αὐτῷ;  
<sup>α</sup>Ως φάτο· μερμήριξε δ' ἀρηίφιλος Μενέλαος  
δπηπως οἱ κατὰ μοῖραν ὑποκρίναιτο νοήσας. 170  
Τὸν δ' Ἑλένη τανύπεπλος ὑποφθαμένη φάτο μύθον·  
ΕΛΕ. — Κλοτέ μεν· αὐτὰρ ἐγὼ μαντεύσομαι, ὥς (μ') ἐνὶ θυμῷ  
ἄθάνατοι βάλλουσι καὶ ὥς τελέεσθαι δῖω·  
ὥς ὅδε χῆν' ἥρπαξ' ἀτιταλλομένην ἐνὶ οἴκῳ  
ἔλθων ἔξ ὄρεος, ὅθι οἱ γενεή τε τόκος τε, 175  
ῶς Ὀδυσσεὺς κακὰ πολλὰ παθὼν καὶ πόλλ' ἐπαληθεῖς  
οἴκαδε νοστήσει καὶ τίσεται· ἦ ἐ καὶ ἦδη  
οἴκοι, ἀτὰρ μνηστήρσι κακὸν πάντεσσι φυτεύει.  
Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΐδα·  
ΤΗΛ. — Οὔτω νῦν Ζεὺς θεΐη, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης· 180  
τῷ κέν τοι καὶ κεῖθι θεῶ ῶς εὐχετοφύμην.]

Om. — 169 P.

Damn. — 160-181 Berard : 160 = N 821 ; 161 ex M 202 inepte desumptum : « Nauck probabiliter πέλωρος correxit ; nam ingens robur et terrificas species aquilae quam anseri aptius tribuuntur ; reciperemus nisi obstant versus paralleli M 202 et 220 » van Leeuwen ; 164-165 = Ω 320-321 ; 172-173 = α 200-201 ; 176-178 cf. δ 81, ξ 163, ρ 159 ; 180-181 = θ 465 et 467. Somnii Penelopae de anseribus et aquila haec mihi videtur imitatio cf. τ 535 seqq. Quid autem significare possit in versu 175 ...ἔξ ὄρεος ὅθι οἱ γενεή τε τόκος τε et in 177 καὶ τίσεται sine σφας vel κείνους, parum liquet. Cf. *Introd.* || 166-181 Hartel Rhode.

Var. — 163 σφιν || 167 φράζεο νῦν || 168 ef codd. — ἡμῖν μὲν An. Ox. — Διὸς τέρας U (Mon.) Pnp<sup>13</sup> : θεὸς τέρας ceteri || 169 δὲ βοῶν ἀγαθός || 170 ἀποκρίνοίτο || 172 κλοτέ μοι Pap. Amh. — μαντεύσομαι Aristarch. : μυθήσομαι codd. cf. ψ 251 N 27 *Hymn. Merc.* 400 || 173 μέλλουσι — τετελέσθαι cf. α 201 || 181 κάκεῖθι. Schol. : ἐκ πλήρους ὁ καὶ σύνδεσμος.

Corr. — 160 διέπτατο Bentley || 172 complures : ὥς ἐνὶ θυμῷ Vulg.

F. — 160 ol om. H — εἰπόντος Agar cf. ζ 145 etc. || 174 ἐνιοίκαρ P.

Il disait et, du fouet, il poussait l'attelage et, traversant la ville, les chevaux pleins d'ardeur s'élançaient vers la plaine.

Le joug, sur leurs deux cous, tressauta tout le  
185 jour. Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre emplît toutes les rues comme on entrait à Phères, où le roi Dioclès, un des fils d'Orsi-loque, un petit-fils d'Alphée, leur offrit pour la nuit son hospitalité.

Mais à peine sortait, de son berceau de brume, l'Aurore aux doigts de roses, qu'attelant les  
190 chevaux et montant sur le char aux brillantes couleurs, ils poussaient hors du porche et de l'entrée sonore<sup>4</sup>. Ils eurent vite atteint la butte de Pylos, et Télémaque alors dit au fils de Nestor :

195 TÉLÉMAQUE. — Nestoride, veux-tu me donner la promesse de suivre mon conseil? Nous voici pour jamais des hôtes, je m'en flatte ; nos deux pères amis, notre parité d'âge et ce voyage enfin resserrèrent notre entente. Conduis-moi, nourrisson de Zeus, près du navire et me laisse à la plage ! J'ai peur  
200 que le Vieillard, pour me fêter encore, ne m'oblige à rester au manoir ; j'ai besoin de partir au plus vite.

Il dit. Le Nestoride en son âme cherchait comment faire et tenir sans faute la promesse : il pensa, tout compté, qu'il valait mieux gagner le croiseur et la

<sup>4</sup> Vers 192 : un coup pour démarrer ; de grand cœur aussitôt, les chevaux s'envolèrent.

186. — J'ai dit plus haut en quelle région arcadienne de l'Alphée moyen, il faut chercher cette Phères, — ou Alphiphères, — sur la route naturelle entre la Triphylie et la Laconie ; en remontant l'Eurotas et descendant l'Alphée, les chars homé-

Ἦ καὶ ἔφ' ἵπποιιν μάστιν βάλε· τοὶ δὲ μάλ' ἄκα  
ἦξαν πεδίον δὲ διὰ πτόλιος μεμαῶτες.

Οἱ δὲ πανημέριοι σείον ζυγὸν ἀμφὶς ἔχοντες  
δύσετό τ' ἥελιος σκιδώνοντό τε πᾶσαι ἀγυαί· :85  
ἐς Φηράς δ' ἵκοντο Διοκλῆος ποτὶ δῶμα,  
υἱέος Ὀρτιλόχοιο, τὸν Ἀλφειὸς τέκε παῖδα.  
ἔνθα δὲ νύκτ' ἄεσαν· ὁ δὲ τοῖς πᾶρ ξείνια θῆκεν.

Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,  
ἵππους τε ζεύγυνυτ' ἀνά θ' ἄρματα ποικίλ' ἔβαινον, 196  
ἐκ δ' ἔλασαν προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου. 191

Αἶψα δ' ἔπειθ' ἵκοντο Πύλου αἰπὺ πτολίεθρον,  
καὶ τότε Τηλέμαχος προσεφώνεε Νέστορος υἱόν· 193  
ΤΗΛ. — Νεστορίδη, πῶς κέν μοι ὑποσχόμενος τελέσειας 195  
μῦθον ἕμόν; ξεῖνοι δὲ διαμπερές εὐχόμεθ' εἶναι  
ἐκ πατέρων φιλότητος, ἀτὰρ καὶ δμηλικές εἰμεν·  
ἦδε δ' ὁδὸς καὶ μᾶλλον ὁμοφροσύνησιν ἐνήσει.  
μή με παρέξ ἄγε νῆα, διοτρεφές, ἀλλὰ λίπ' αὐτοῦ,  
μή μ' ὁ γέρων ἀέκοντα κατάσχη ᾧ ἐνὶ οἴκῳ 200  
ἔεμενος φιλέειν· ἔμε δὲ χρεῶ θάσσον ἰκέσθαι.

Ὡς φάτο· Νεστορίδης δ' ἄρ' ἔφ' συμφράσσατο θυμῷ  
ὅπως οἱ κατὰ μοῖραν ὑποσχόμενος τελέσειεν.  
ᾧδε δέ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι·  
στρέψ' ἵππους ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θῖνα θαλάσσης, 205  
νῆϊ δ' ἐπὶ πρυμνῇ ἔξαινυτο κάλλιμα δῶρα,

192 μάστιξεν δ' ἔλααν· τῷ δ' οὐκ ἀέχοντε πετέσθην = γ 484

*Damn.* — 191 Bothe qui 192 servat; nobis autem melius videtur 191 servare; nam plural. et in 190 et in 191 non autem in 192 habemus || 192 Bekker Kirchhoff || 194-221 Hartel Kirchhoff || 201 Herwerden.

*Var.* — 186 Βαθυκλῆος. Schol.: Φηράς διὰ τοῦ η τὴν πόλιν τὴν Λακωνικὴν || 187 Ὀρσιλόχοιο || 197 πατέρων: πρῶν DL — ἐσμέν || 198 ὀνήσει seu ἐνήκει || 206 ἐπὶ Pap<sup>43</sup> (conjec. Duentzer): ἐνὶ codd.

*Corr.* — 182 μάστιν βάλε codd.: μάστι βάλε Schol. (T) Ψ 500 βάλε μάστιν P (P<sup>4</sup>) unde βάλε μάστιγ' οἱ δὲ seu μάστιγ' ἔβαλ' οἱ δὲ P. Knight || 188 τοῖσι ξείνια complur. cf. γ 490 || 200 μή με γέρων complur.

F. — 192 ἄχοντε Vulg. cf. γ 484 || 200 σῶ H\* — ἐνιοίχῳ P.

205 plage. Il tourna ses chevaux et, le navire atteint, il apporta du char, sur le gaillard de poupe, les présents magnifiques, les étoffes et l'or donnés par Ménélas, et, pressant Télémaque, lui dit ces mots ailés :

PISISTRATE. — Monte à bord et fais zèle pour  
210 embarquer tes gens : que je n'aie pas le temps, en rentrant au logis, d'informer le Vieillard ! Mon esprit et mon cœur sont bien sûrs d'une chose, c'est que tu n'es pas quitte ; son cœur est violent ; jusqu'ici, en personne, il viendra te chercher et ne rentrera pas à vide, je te jure. Ah ! la belle colère où tu vas nous le mettre !

215 Il disait et, poussant les chevaux aux longs crins, il tournait vers la ville et bientôt atteignait le manoir de Pylos.

217 Télémaque empressé commandait la manœuvre ,  
218 ses hommes de répondre à son empressement. Ils  
221 s'élancent à bord et vont s'asseoir aux bancs. Il  
224 embarque lui-même. Sur le navire à flot, quand le sapin du mât fut dressé et planté au trou de  
229 la coursie, on raidit les étais, et la drisse de cuir hissa les voiles blanches. La déesse aux yeux pers leur fit alors souffler la brise favorable dont

riques pouvaient sans peine franchir les monts et faire en un jour le voyage : la descente d'Aliphéra à Pylos ne demande que quelques heures, au temps des Turcs, une étroite chaussée offrait aux cavaliers son pavé rectiligne.

Quand le char arrive enfin au carrefour où le chemin, qui descend vers la marine, se sépare de la montée droite qui conduit à la haute ville, Pisistrate, « détournant » son attelage, pousse vers le rivage de la mer au lieu de gagner la ville et le manoir.

218-287. — J'ai omis de transcrire ici, soit dans le texte entre crochets, soit en note, la traduction de ces soixante-dix vers que nous retrouverons au chant XV et qui n'ont jamais figuré

ἐσθῆτα χρυσόν τε, τά οἱ Μενέλαος ἔδωκε,  
 καί μιν ἐποτρύνων ἔπεα πτερόεντα προσηύδα  
 ΠΕΙ. — Σπουδῇ νῦν ἀνάβαινε κέλευέ τε πάντας ἑταίρους,  
 πρὶν ἐμὲ οἰκαδ' ἰκέσθαι ἀπαγγεῖλαί τε γέροντι. 210  
 εὖ γάρ ἐγὼ τόδε οἶδα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,  
 οἷος κείνου θυμὸς ὑπέρβιος· οὐ σε μεθήσει,  
 ἀλλ' αὐτὸς καλέων δευρ' εἴσεται· οὐδέ ἔφημι  
 ἄψ ἵέναι κενεόν· μάλα γὰρ κεχολώσεται ἔμπης.  
 Ὡς ἄρα φωνήσας ἵμασεν καλλίτριχας ἵππους 215  
 ἄψ Πυλίων ἐς ἄστν, θοῶς δ' ἄρα δώμαθ' ἵκανε.  
 Τηλέμαχος δ' ἐτάροισιν ἐποτρύννας ἐκέλευσεν 217-287  
 ὄπλων ἅπτεσθαι· τοὶ δ' ἐσσυμένως ἐπίβοντο, 288  
 αἶψα δ' ἄρ' εἴσβαινον καὶ ἐπὶ κληῖσι κάθιζον· 221  
 ἂν δὲ καὶ αὐτὸς νηὶς ἐδήσετο ποντοπόροιο. 284  
 ἱστὸν δ' εἰλάτινον κοίλης ἔντοσθε μεσόδμης 289  
 στήσαν ἀείραντες, κατὰ δὲ προτόνοισιν ἔδησαν, 290  
 ἕλκον δ' ἱστία λευκὰ ἐυστρέπτοισι βοεῦσι.  
 Τοῖσιν δ' ἵκμενον οὖρον ἕει γλαυκῶπις Ἀθήνη,  
 λάβρον ἐπαίγιζοντα δι' αἰθέρος, ὄφρα τάχιστα

*Damn.* — 208-216 Hennings || 287-291 Blass.

*Var.* — 208 μιν φωνήσας || 209 κέλευε δὲ || 212 κείνου codd. || 213 ἔεται || 215 ἔλασεν || 217 et 287 ἐποτρύνων codd. Pap<sup>14</sup> || 221 ἐμβαῖνον (pro ἄμβαινον?) || 290 πρυμνήσι' ἔδησαν || 293 λαῦρον. Eustath.: ἀρέσκει δὲ τοῖς ἀκριβεστέροις διὰ τοῦ βῆτα γράφεσθαι διὰ τὸ λίαν βαρύν. Schol.: Ἀριστοφάνης ἐπαΐσσοντα.

*Corr.* — 209 σπεύδων Berard: σπουδῇ codd. haud homerico sensu.

*F.* — 211 τόδε Vulg.: τὸ P || 213 οὐδέ σε φημι FGHULW Eustath.: οὐδέ ἔφημι ceteri || 216 εἰς ἄστν Vulg. εἰσάστν P.

217-286. — Versus 217-286 et in textu et in notis omitto, quandoquidem hos in libro o invenies. Complures critici hos jure damnabant, Melampodis historiam (de qua cf. Hesiod. fr. 168) postea inventam esse arbitrati || 217 Cf. van Leeuwen (1917). « Telemachi nautas παρὰ νηὶ more solito remansisse poeta sumsit; qui quomodo tempus transegerint dum Spartae degit juvenis, poeta rogare nos noluit. » Etenim si duo vel tres dies remanserunt, non est cur roges; si autem totum mensem, rogandum. Hi versus 217-220, versibus 287-288 consimiles, longiori remansioni convenire videntur: τεύχεα = *vasa victum continentia*; ad navem castra posuerunt socii Telemachi: e nave vasa ad littus detulerunt

les frâches risées, s'élançant de l'éther, allaient sur  
 294 l'onde amère terminer au plus vite la course du  
 vaisseau<sup>1</sup>.

Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre  
 emplît toutes les rues, quand la brise de Zeus leur  
 fit doubler Pheia en vitesse et longer cette Élide  
 divine où règne l'Épéen; puis ils mirent le cap sur  
 les Iles Pointues... Télémaque songeait : pourrait-il fuir  
 300 la mort ? allait-il être pris ?)

\* Vers 295 : ils longèrent Krounoi, Chalkis aux belles eaux.

dans le texte original du *Voyage de Télémaque*. Ils sont rattachés à ce texte, comme il arrive souvent, par la répétition du même vers en tête (217) et en queue (287).

299. - Dans les *Phéniciens et l'Odyssée*, j'ai commis une grosse erreur : les *Iles Pointues* ne sont pas les roches sous-marines *Montague* du canal entre l'Élide et Céphalonie; ce sont des îles apparentes, pointant vers le ciel leur double pignon.

Ces Iles Pointues sont à l'embouchure actuelle de l'Achéloos, elles étaient alors beaucoup plus éloignées de la côte, que les alluvions récentes ont poussée vers elles. Athéna (vers 29-33 du chant XV) avait recommandé à Télémaque de naviguer « loin des Iles », c'est-à-dire de ne pas traverser tout droit du cap éléen Pheia à la pointe la plus proche de Céphalonie ou d'Ithaque. Il longe donc le plus longtemps possible les rivages du continent, pour ne se risquer que le plus tard possible dans les parages insulaires où le guettent les prétendants.

Installés sur l'îlot Astéris ou sur les collines du rivage, leurs guetteurs peuvent enfler du regard tout le détroit; un navire qui traverserait tout droit du rivage éléen au premier cap méridional d'Ithaque ou de Céphalonie, ne leur échapperait pas. Grâce au détour par les Iles Pointues, au contraire, Télémaque peut venir débarquer au port méridional d'Ithaque sans être aperçu : les montagnes de l'île le couvrent durant le passage.

Les écueils *Montague* doivent leur nom à une frégate anglaise qui faillit y faire naufrage au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

νηός ἀνύσειε θέουσα θαλάσσης ἄλμυρόν ὕδωρ	294
δύσετό τ' ἥελιος σκιδώντό τε πᾶσαι ἀγυαί	296
ἡ δὲ Φεᾶς ἐπέβαλλεν ἐπειγομένη Διδὸς οὖρῳ	
ἡδὲ παρ' Ἡλίδας διῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἑπειοί.	
ἔνθεν δ' αὖ Νήσοισιν ἐπιπροέηκε Θοῆσιν	
δρμαίνων ἥ κεν θάνατον φύγῃ ἥ κε ἄλῳγ.)	300

295 βάν δὲ παρὰ Κρουνούς καὶ Χαλκίδα καλλιρέεθρον cf. *Hymn. Apoll.* 425

*Om.* — 295 ex codice Mori se supplevisse dicit Barnes; in ceteris codd. non legitur, sed apud Strabonem VIII 350, quem errore memoriae hunc locum cum *Hymn. Apoll.* 425 miscuisse vidit Kirchhoff.

*Damn.* — 298-300 Duentzer || 298 Blass || 300 Kammer.

*Var.* — 297 Φεᾶς. Schol.: τὰς Φηρὰς λέγει· εἶπε δὲ διὰ τὸ μέτρον Φερὰς. — ἐπειγομένη: ἀγαλλομένη.

299. — In libro *Les Phéniciens et l'Odyssée* de his *Insulis Acutis* erravi. Recte van Leeuwen, postquam in edit. 1890 infelicissimam correct. ἐλάττησιν προέηκε θεῶσι proposuerat, in edit. 1917 dicit: «Telemachus non linea recta Ithacam tetendit; cavebat enim ne a procis occuparetur (cf. ο 29-32), sed petivit oram Acarnaniae et *Thoas Insulas*, quae Echinades postea dictae sunt.»

### FINIS TELEMACHI REDITUS

<i>Versus in Vulgata</i> ο 44-67 δ 312-619 σ 75-216 221 284 287-300	490
<i>Versus inserti</i> 322-327 381 393 399 424 432 470 511 559-560 578 113-119 192 295	25
<i>Versus interpolati</i> 61 335-340 353 514-520 537 553 569 78-92 95- 98 140 160-181	60
<i>Versus genuini</i>	405
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 80 et 166: 45 63 322-331 353 511 514-520 553 75-85 91 113-119 139 287-291 295 298	48
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 109: 44-67 341-346 353 443 511 514-520 536-537 553 561-569 606 75-91 113-119 139 208-216 295	88
<i>Versus damnati</i> a J. van Leeuwen (1890): 45 63 325 353 490 511 537 553 569 95-98 115-119 139 192 295 (1917): 63 458 490 511 537 553 113-119 139 295	21 15

## (… L'EMBUSCADE DES PRÉTENDANTS…)

**IV (δ) 620** Pendant qu'ils échangeaient ces paroles entre eux, [les convives, rentrant chez le divin Atride, amenaient des moutons, apportaient de ce vin, qui vous fait un cœur d'homme, ou du pain qu'envoyaient leurs femmes aux beaux voiles.

Or, comme ils préparaient au manoir le dîner, ] les  
**625** prétendants devant la grand'salle d'Ulysse se jouaient à lancer disques et javelots sur la dure esplanade, théâtre coutumier de leur morgue insolente. Antinoos était assis près d'Eurymaque au visage de dieu ; ils étaient les deux chefs, que mettait hors de pair leur valeur éminente.

620. — Nous revenons au vers 620 du chant IV : nombre de critiques considèrent comme interpolée toute cette fin du chant. Fr.-Aug. Wolf fut le premier à risquer cette condamnation dans une phrase rapide de ses *Prolégomènes*, mais sans en fournir les considérants.

Il est visible que les quatre vers 621-624 et peut-être 620 aussi, ne sont que la pire des sutures maladroites ; il n'est pas moins probable que les vers 787-841 sont une grossière interpolation. Mais les vers 625-786, d'une part, et 842-847, de l'autre, me semblent authentiques, quoique n'appartenant pas primitivement au *Voyage de Télémaque* ; ils furent transportés ici par l'ordonnateur (cf. l'*Introduction*) pour les nécessités de sa nouvelle bâtisse : nous les retrouverons à leur vraie place au début de la *Vengeance* (chant XIII actuel).

621-624. — Dès l'antiquité, on discutait sur ces convives qui revenaient ici, dans le manoir de l'Atride, disaient les uns, dans le manoir d'Ulysse, disaient les autres.

Ces quatre vers 621-624 une fois supprimés, je distingue, en cette fin du chant IV 625-847, deux morceaux tout à fait différents par l'origine et par la valeur :

de 625 à 786 et de 842 à 847, *l'Emboscade des Prétendants* (pour transporter ici un titre que les Scholies et Eustathe appliquent aujourd'hui au chant XV) est un épisode de la *Vengeance* ;

de 787 à 841, *le Songe de Pénélope* est une grossière et tardive interpolation.



{...ΜΝΗΣΤΗΡΩΝ ΛΟΧΟΣ...}

...᾽Ως οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον· 620 δ (IV)  
 [δαιτυμόνες δ' ἐς δώματ' ἴσαν θείου βασιλῆος·  
 οἱ δ' ἦγον μὲν μήλα, φέρον δ' εὐήνορα οἶνον·  
 σίτον δέ σφ' ἄλοχοι καλλικρήδεμνοι ἔπεμπον.

᾽Ως οἱ μὲν περὶ δεῖπνον ἐνὶ μεγάροισι πένοντο·]  
 μνηστήρες δὲ πάροιθεν Ὀδυσσεύς μεγάροιο 625  
 δῖσκόισιν τέρποντο καὶ αἰγανέησιν ἰέντες,  
 ἐν τυκτῷ δαπέδῳ, ὅθι περ πάρος, ὕβριν ἔχοντες·  
 Ἀντίνοος δὲ καθῆστο καὶ Εὐρύμαχος θεοειδής,  
 ἄρχοι μνηστήρων, ἄρετῇ δ' ἔσαν ἔξοχ' ἄριστοι.

Τοῖς δ' υἱὸς Φρονόιοι Νοήμων ἐγγύθεν ἔλθων 630  
 Ἀντίνοον μύθοισιν ἀνειρόμενος προσέειπεν·

620-847. — Schol. Eustath. : titulus *Procorum Insidiæ* XV<sup>ae</sup> rhapsodiae attribuitur, quem van Leeuwen (1917) transtulit ad δ 624 cf. π 462-463 :

ἢ ῥ' ἤδη μνηστῆρες ἀγήνορες ἔνδον ἔασιν  
 ἐξ λόχου;

Totum hunc libri quarti finem damnabant, Wolfio auctore, plurimi recent. criticorum editorumque. nec scio an spuriorum in *Odyssea* versuum spurium magis nullum invenias quam 621-624 et forsitan 620; inter spurios etiam libenter adnumero versus 787-841 (cf. *Introd.*). Sed ceteri, id est 625-786 et 842-847, transportati tantum, non fabricati ab ordinatore mihi videntur et ad justum locum referendi, id est ad initium *Ulixis Uliionis* ubi hos et illos iterum invenies.

*Damn.* — 621-624 « Wolf *Proleg.* 131 aliique post eum damnarunt: quo tamen consilio inseri potuerint non sine causa rogat Kirchhoff, qui ipsi diasceustae potius tribuendos esse statuit, neque igitur nisi tota simul *Odyssea* divellatur resecari debere. De Menelai autem convivis sermonem esse patet, quibus cenam de symbolis apparari mire finxit horum versuum auctor. Eustathius interpretatur convivatores sive coquos procis in *Ulixis* aedibus mensam parantes, item alii; hinc vers 621 ἀνὰ πρός » van Leeuwen (1890); « 625 nunc demum Ithacam cum poeta redimus » van Leeuwen (1917) || 625-673 Hennings.

*Var.* — 621 ἀνὰ δώματ' ἦσαν || 623 ἐνεῖχαν || 627 ἔχοντες Aristarch. : ἔχεσκον codd. || 631 ἀμειβόμενος cf. 461.

*Corr.* — 630 τοῖσι δ' Nauck

630 Mais Noémon survint, le fils de Phronios, qui, s'approchant d'Antinoos, lui demanda :

Noémon. — Antinoos, a-t-on oui ou non quelque idée du jour où Télémaque doit revenir ici, de la Pylos des Sables?... Il a pris mon vaisseau, et j'en aurais besoin  
635 pour passer en Élide : j'ai là-bas dans la plaine douze mères-juments et leurs mulets sous elles, en âge de travail ; mais il faut les dresser ; je voudrais en aller prendre un pour le dressage.

Les autres, à ces mots, restèrent étonnés : jamais ils n'avaient cru Télémaque en voyage!... il serait à Pylos, la ville de Nélée!... Ils le croyaient dans l'île, aux  
640 champs, près des troupeaux, ou l'hôte du Porcher.

Antinoos, le fils d'Eupithès, s'écria :

Antinoos. — Dis-moi la vérité ! quand donc est-il parti ? avec quel équipage ? est-ce des jeunes gens recrutés dans Ithaque ? ou de ses gens, à lui, et de ses tenanciers?... il en aurait le nombre !... Dis-moi  
645 tout net encor ; j'ai besoin de savoir : est-ce lui qui, de force, a pris ton noir vaisseau ? ou, de bon gré, l'as-tu prêté sur sa demande ?

Le fils de Phronios, Noémon, repartit :

Noémon. — C'est moi qui l'ai donné de moi-même :  
650 que faire, quand quelqu'un de son rang, en une telle angoisse, vient s'adresser à vous?... Il était malaisé de refuser le prêt... Quant à ses jeunes gens, c'est vraiment, après nous, l'élite de ce peuple. Pour commander à bord, j'ai vu qu'il emmenait Mentor, ou l'un des dieux

635. — Les mulets étaient les bêtes de travail ; ils servaient aux charrois et à la culture ; dans la Grèce du XIX<sup>e</sup> siècle, les ânes tenaient ce rôle, pour les charrois du moins.

On trouve ici la première mention du « Porcher », sans que le nom d'Eumée ait encore été prononcé ; Kirchhoff eut raison, je crois, de signaler cette apparition un peu brusque. Dans le poème primitif de la *Vengeance*, Eumée est au contraire l'un des personnages les plus familiers ; il est donc inutile de nommer « le Porcher » ; tous le connaissent.

ΝΟΗ. — Ἀντίνο', ἡ βὰ τι ἴδμεν ἐνὶ φρεσίν, ἦε καὶ οὐκί,  
 δππότε Τηλέμαχος νεῖτ' ἐκ Πύλου ἡμαθόεντος;  
 νῆά μοι οἶχετ' ἄγων· ἐμὲ δὲ χρεῶ γίνεται αὖ τῆς  
 Ἥλιδ' ἐς εὐρύχορον διαβήμεναι, ἔνθα μοι ἵπποι 635  
 δώδεκα θήλειαι, ὑπὸ δ' ἡμίονοι ταλαεργοὶ  
 ἄδμητες· τῶν κέν τιν' ἐλασσάμενος δαμασαίμην.

ᾠς ἔφαθ'· οἱ δ' ἀνὰ θυμὸν ἐθάμβεον· οὐ γὰρ ἔφαντο  
 ἐς Πύλον οἶχεσθαι Νηληϊον, ἀλλὰ πού αὐτοῦ  
 ἀγρῶν ἢ μήλοισι παρέμμεναι ἦε Συβώτῃ. 640

Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίνοος προσέφη, Εὐπείθεος υἱός·

ΑΝΤ. — Νημερτές μοι ἔνισπε· πότ' ὄχετο; καὶ τίνες αὐτῷ  
 κοῦροι ἔποντ'; Ἰθάκης ἐξαίρετοι; ἦ' εἰο αὐτοῦ  
 θητές τε δμῶές τε; δύναιτό κε καὶ τὸ τελέσσαι.  
 καὶ μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὄφρ' ἔω εἰδῶ· 645  
 ἦ σε βίῃ ἀέκοντος ἀπηύρα νῆα μέλαιναν,  
 ἦε ἐκὼν οἱ δῶκας, ἐπεὶ προσπτύξατο μύθῳ;

Τὸν δ' υἱὸς Φρονόιοι Νοήμων ἀντίον ἠΐδα·

ΝΟΗ. — Αὐτὸς ἐκὼν οἱ δῶκα· τί κεν ῥέξειε καὶ ἄλλος,  
 δππότ' ἀνὴρ τοιοῦτος ἔχων μελεδήματα θυμῷ 650  
 αἰτίζῃ; χαλεπὸν κεν ἀνήνασθαι δόσιν εἴη.  
 κοῦροι δ' οἱ κατὰ δῆμον ἀριστεύουσι μεθ' ἡμέας,  
 οἱ οἱ ἔποντ'· ἐν δ' ἄρχὸν ἐγὼ βαίνοντα νόησα  
 Μέντορα ἦε θεόν, τῷ δ' αὐτῷ πάντα εἰοικει.  
 ἀλλὰ τὸ θαυμάζω· ἴδον ἐνθάδε Μέντορα δῖον 655  
 χθιζὸν ὑπηροῖον· τότε δ' ἔμβη νηὶ Πύλον δέ.

ᾠς ἄρα φωνήσας ἀπέβη πρὸς δώματα πατρός·  
 τοῖσιν δ' ἀμφοτέροισιν ἀγάσσατο θυμὸς ἀγῆνων·  
 μνηστῆρας δ' ἄμυδις κάθισαν καὶ παῦσαν ἀέθλων.

Var. — 635 εὐπιπον || 640 subulci nondum facta est mentio in *Telemachi itinere*, nisi versus ο 1-43 in δ, ut fecimus, reportaveris: « Eumaeum indicari is demum intelligere potest cui nota est tota *Odyssea*; hoc indicio prodi manum diasceustae vere observat Kirchhoff » van Leeuwen (1890) || 641 Schol.: ἐν ἄλλῳ ἀπαμείβετο φώνησέν τε || 654 ἡἰθεον || 659 μνηστῆρες.

Corr. — 632 ἴστον Hartman || 634 Berard: αὐτῆς Vulg. αὐτόν Hoogvliet.

F. — 638 οὐδέ ἐ φάντο Hartman cf. x 63 et ο 213 vcl οὐ γὰρ ἔφαν τὸν van Leeuwen || 643 ἦ ἐ οἱ K ἡ ἐ οἱ T || 646 ἀπέφρα νῆα van Leeuwen || 649 αὐτὸς ἐγὼ Bentley cf. β 133 || 654 ἐφκει Vulg. || 655 θαυμάζων T.

655 qui lui ressemble en tout. Mais voici qui m'étonne hier, au point du jour, j'ai revu le divin Mentor en notre ville, alors que, vers Pylos, il s'était embarqué.

Sur ces mots, Noénon retourna chez son père. Mais, cédant à l'humeur de leurs cœurs emportés, les deux autres faisaient asseoir les prétendants, tous jeux interrompus.

660 Antinoos, le fils d'Eupithès, leur parla :

665 ANTINOOS<sup>1</sup>. — Nombreux comme nous sommes, l'enfant, à lui tout seul, nous fausse compagnie, met son navire à flot et lève le meilleur équipage en ce peuple ! il va nous en venir du mal, et sans tarder ! ou plaise à Zeus de lui rabattre sa vigueur, avant qu'il soit de taille ! Mais allons ! donnez-moi un croiseur et vingt hommes :  
670 que j'aie me poster, pour guetter son retour, dans la passe entre Ithaque et la Samé des Roches. Puisqu'il veut naviguer pour l'amour de son père, qu'il en paie le plaisir !

Il dit : tous d'applaudir et de ratifier, puis, se levant en hâte, on rentra chez Ulysse.

675 Ce fut presque aussitôt que Pénélope apprit les desseins qu'ils roulaient au gouffre de leurs cœurs. Car le héraut Médon s'en vint la prévenir : il savait leurs projets, se trouvant justement en dehors de la cour, lorsqu'à l'intérieur, ils ourdissaient l'affaire. A travers le manoir, il s'en vint apporter la nouvelle à la reine

680 Comme il passait le seuil, Pénélope lui dit :

<sup>1</sup> Vers 661-664 : le chagrin, la colère emplissaient jusqu'au bord son esprit noyé d'ombre. et ses yeux ressemblaient à un feu pétillant. Ah ! misère ! il est donc accompli ce voyage ! quel exploit d'insolence ! nous l'avions défendu pourtant à Télémaque !

680. — Le texte dit : « descendant du seuil », ce qui n'indique pas que la pièce où se tenait Pénélope fût en contre-bas ; mais toutes les portes avaient un seuil surélevé, plus ou moins haut.

- Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος μετέφη. Εὐπείθεος υἱός· 660  
 ANT. — (Εἰ) τοσσῶνδ' ἀέκητι νέος πάις οἴχεται αὐτως, 665  
 νῆα ἔρυσσάμενος κρίνας τ' ἀνὰ δῆμον ἀρίστους,  
 ἄρξει καὶ προτέρω κακὸν ἔμμεναι· ἀλλὰ οἱ αὐτῷ  
 Ζεὺς δλέσειε βίην, πρὶν ἥβης μέτρον ἰκέσθαι.  
 ἀλλ' ἄγε μοι δότε νῆα θοὴν καὶ εἵκοσ' ἑταίρους,  
 ὄφρα μιν αὐτ(ις) ἰόντα λοχήσομαι ἥδ' φυλάξω 670  
 ἐν πορθμῷ Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης,  
 ὥς ἂν ἐπισμυγερῶς ναυτίλλεται εἵνεκα πατρός.  
 ὦς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπήνεον ἥδ' ἐκέλευον·  
 αὐτίκ' ἔπειτ' ἀνστάντες ἔβαν δόμον εἰς Ὀδυσῆος.  
 οὐδ' ἄρα Πηνελόπεια πολὺν χρόνον ἦεν ἄπυστος 675  
 μύθων, οὐς μνηστήρες ἐνὶ φρεσὶ βυσοδόμευον·  
 κήρυξ γάρ οἱ ἔειπε Μέδων, ὃς ἐπεύθετο βουλάς  
 αὐλῆς ἐκτὸς ἐών· οἱ δ' ἔνδοθι μῆτιν ὕφαινον·  
 βῆ δ' ἴμεν ἀγγελέων διὰ δώματα Πηνελόπειῃ.  
 Τὸν δὲ κατ' οὐδοῦ βάντα προσήυδα Πηνελόπεια 680  
 ΠΗΝ. — Κήρυξ, τίπτε δέ σε πρόεσαν μνηστήρες ἀγαυοί;  
 ἦ εἰπέμεναι δμῳῆσιν Ὀδυσσῆος θείοιο  
 ἔργων παύσασθαι, σφίσι δ' αὐτοῖς δαῖτα πένεσθαι,

661 ἀχνύμενος· μένος δὲ μέγα φρένες ἀμφιμέλαιναι = A 103  
 πίμπλαντ', ὅσσε δέ οἱ πυρὶ λαμπετόωντι εἰκτιν· 104  
 ὦ πόποι, ἦ μέγα ἔργον ὑπερφιάλως ἐτελέσθη, cf. π 346  
 Τηλεμάχῳ ὁδὸς ἦδε· φάμεν δέ οἱ οὐ τελέεσθαι = π 347

Om. — 680 H add. im.

Damn. — 661-662 Schol. : ἐκ τῆς Ἰτιάδος (A 103) μετηνέχθησαν οὐ δεόντως οἱ στίχοι. Schol. (A) A 103-104 : ἀστερίσκος ὅτι ἀμφότεροι εἰς τὴν Ὀδύσειαν μετακινεῖται οὐκ ὀρθῶς || 674 676 678 Blass.

Signa. — 682 Schol. : (διπλῇ) σημειοῦνται διὰ τὴν ἐν τῷ μέτρῳ συνίζησιν.

Var. — 660 προσέφη || 666 ἑταίρους cf. 278 || 668 Schol. : πρὶν ἥβης... αἱ Ἀριστάρχων· αἱ δὲ κοινότεραι πρὶν ἡμῖν πῆμα γενέσθαι (seu φυτεῦσαι) || 679 πρὸς δώματα.

Corr. — 665 Hartman : ἐκ Vulg. sine sensu ; ἀέκητι τοσσῶνδε intelligendum non autem οἴχεται ἐκ τοσσῶνδε. Platt forsitan melius εἰς cf. χ 138 :

καὶ χ' εἰς πάντας ἐρύκοι ἀνὴρ.....

|| 667 αὐτός Nauck || 668 πρὶν γ' complur. || 670 Bentley αὐτὸν Vulg. αὖ ἀνιόντα P. Knight || 673 ὥς ἐκέλευεν Agar || 683 αὐτῶν Berard — ἀτὰρ σφίσι δαῖτα Nauck.

F. — 664 Schol. : τινὲς δὲ φάμεν δέ μιν κακῶς || 682 εἰπέμεναι sine ἧ γελ ἧ εἰπεῖν Longin.

PÉNÉLOPE. — Héraut, pourquoi viens-tu ? les nobles prétendants t'envoient-ils dire aux femmes de mon divin Ulysse de quitter leurs travaux, d'apprêter le festin ? Sans plus me courtiser ni tramer autre chose,  
 885 que n'ont-ils en ce jour le dernier des derniers de leurs repas chez nous ! Chaque jour assemblés, en mangez-vous assez de vivres, en pillant mon sage Télémaque ! Vos pères autrefois, quand vous étiez petits, ne vous ont donc pas dit ce que, pour vos parents, Ulysse avait été,  
 890 ne faisant jamais rien, ne disant jamais rien pour abuser du peuple, comme c'est la façon des rois de sang divin [qui persécutent l'un et favorisent l'autre] ! Ce n'est pas lui, jamais, qui fit tort à personne !... Mais votre cœur paraît à ces actes indignes et la  
 595 mode n'est plus de rendre les bienfaits !

Posément, le héraut Médon lui répondit :

MÉDON. — Reine, si c'était là le plus grand de nos maux ! Mais voici bien plus grand et plus cruel encore : les prétendants méditent, — ah ! que Zeus les arrête ! —  
 700 de tuer Télémaque à la pointe du bronze, avant qu'il rentre ici, car il s'en est allé s'informer de son père, vers la bonne Pylos et Sparte la divine.

Il disait. Et la reine, genoux et cœur brisés, restait là sans pouvoir proférer un seul mot : ses yeux s'étaient  
 705 emplis de larmes et sa voix si claire défaillait.

Retrouvant la parole, elle lui répondit :

PÉNÉLOPE. — Héraut, dis-moi : pourquoi mon fils est-il parti ? quel besoin le poussait [vers ces vaisseaux rapides, ces chevaux de la mer que prennent les guerriers pour courir sur les eaux] ? veut-il donc que  
 710 de lui, tout, jusqu'au nom, périclisse ?

qu'il fallait ou enjamber ou monter et descendre et qui pouvait servir de siège à une personne accroupie ou prostrée, cf. vers 718. Nous verrons par la suite Ulysse « sauter » sur le seuil du mégaron pour tirer ses flèches contre les prétendants, assis ou

μὴ μνηστεύσαντες μῆδ' ἄλλο (τι μῆτι)σαντες  
 ὕστατα καὶ πύματα νῦν ἐνθάδε δειπνήσειαν. 685

οἳ θάμ' ἀγειρόμενοι βίοντον κατακείρετε πολλόν,  
 κτήσιν Τηλεμάχοιο δαΐφρονος· οὐδέ τι πατρῶν  
 ὑμετέρων τὸ πρόσθεν ἀκούετε, παῖδες ἔοντες,  
 οἷος Ὀδυσσεὺς ἔσκε μεθ' ὑμετέροισι τοκεῦσιν,  
 οὔτε τινα ῥέξας ἐξαίσιον οὔτε τι εἰπὼν 690  
 ἐν δῆμῳ· ἥ τ' ἐστὶ δίκη θεῶν βασιλῆων.

[ἄλλον κ' ἐχθαίρησι βροτῶν, ἄλλον κε φιλοίῃ.]  
 κείνος δ' οὐ ποτε πάμπαν ἀτάσθαλον ἄνδρα ξώργει·  
 ἀλλ' ὁ μὲν ὑμέτερος θυμὸς κα(τ') ἀεικέα ἔργα  
 φαίνεται· οὐδέ τίς ἐστι χάρις μετόπισθ' εὐεργέων. 695

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε Μέδων πεπνυμένα εἰδώς·  
 ΜΕΔ. — Αἴ γάρ δῃ, βασιλεία, τόδε πλείστον κακὸν εἴη.

ἀλλὰ πολὺ μείζον τε καὶ ἀργαλεώτερον ἄλλο  
 μνηστήρες φράζονται, δὲ μὴ τελέσειε Κρονίων·  
 Τηλέμαχον μεμάاسι κατακτάμεν δῶξεί χαλκῷ 700  
 οἴκαδε νισσόμενον· ὁ δ' ἔβη μετὰ πατρὸς ἀκουὴν  
 ἐς Πύλον ἠγαθέην ἥδ' ἐς Λακεδαίμονα δῖαν.

ᾧ φάτο· τῆς δ' αὐτοῦ λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ·  
 δὴν δέ μιν ἀφασίῃ ἐπέων λάβε· τῷ δέ οἱ ὅσσοι  
 δακρυόφι πλησθεν· θαλερὴ δέ οἱ ἔσχετο φωνή· 705  
 ὅψε δέ μιν ἐπέεσσιν ἀμειβομένη προσέειπε·

*Damn.* — 684 Herwerden || 690-695 P. Knight || 692 Herwerden ; sine  
 subjecto sunt verba.

*Var.* — 686 Schol. : διχῶς οἱ θ' ἄμα καὶ οἱ θαμά, δὲ καὶ ἀμεινον, ὡς καλὰ·  
 βίοντον γράφεται βρωτόν, ἤγουν τροφήν || 687 πρῶν = πατρῶν || 688 τῶν Longin.  
 || 690 ῥέξας κακὸν ἔξετον Stob. || 691 θεῶν βασιλῆων δίκη || 701 νεισόμενον || 702  
 Schol. : ῥιανός Ἡμαθίην γράφει || 704 Schol. : ἀφασίῃ· τὸ δὲ μὲν περισσόν (ἀφασίῃ  
 codd.) || 705 Schol. : αἱ Ἀριστάρχου ἔσχετο ἀντὶ τοῦ ἐγένετο· γέλοιοι γάρ εἰσιν οἱ  
 γράφοντες ἔσχετο (??).

*Corr.* — 684 Berard (cf. λ 613 et ι 262 K 48 Ψ 312) : μῆδ' ἄλλοθ' ὁμιλή-  
 σαντες Vulg. quod corruptum et sine sensu recentior. plerique existimabant  
 cf. Agar et *Introd.* || 694 Berard : καὶ ἀεικέα Vulg. sine sensu ; Agar autem :  
 ἀλλὰ μὲν ἔμμ' ἕτερος μῦθος.....

versus gnomicus ex imit. ο 70-71 ortus videtur || 695 ἐν ἐρκτῶν van Leeuwen.

*F.* — 693 ἐόργει || 706 ὅψε δὲ δὴ μιν ἔπεσσιν Vulg. : ὅψε δὲ δὴ ἐ ἔπεσσιν  
 Bekker vel potius ὅψε δὲ μιν ἐπέεσσιν Berard (ἐπέεσσιν H U).

Posément, le héraut Médon lui répondit :

MÉDON. — Je ne sais ; quelque dieu l'aura-t-il entraîné ?... ou n'aura-t-il cédé qu'à l'élan de son cœur ?... Mais il est à Pylos : il voulait s'enquérir du retour de son père, du sort qu'il a subi.

715 A ces mots, il revint à travers le manoir. Mais, le cœur assombri et dévoré d'angoisse, la reine ne pouvait demeurer sur les sièges, dont la chambre était pleine. Tandis que, sur le seuil, elle venait s'asseoir, pour crier sa détresse au milieu de ce luxe, ses femmes l'entouraient de leurs gémissements<sup>1</sup>.

721 Pénélope à travers ses sanglots leur disait :

PÉNÉLOPE. — Mes filles, écoutez ! le maître de l'Olympe m'envoya plus de maux qu'à toutes les mortelles que le sort a fait naître et grandir avec moi ! J'ai commencé par perdre un époux de vaillance, que son cœur de lion et ses mille vertus  
725 avaient fait sans rival parmi les Danaens<sup>2</sup> ! Et voici maintenant le fils de mon amour que, de chez moi, sans gloire, emportent les rafales. Quand il

<sup>1</sup> Vers 720 : les jeunes et les vieilles dans toute la maison.

<sup>2</sup> Vers 726 : le héros dont la gloire court à travers l'Hellade et plane sur Argos.

debout dans la salle, et en « descendre » pour les servir à la lance comme un gibier qui gît à terre.

Les Anciens notaient déjà (vers 708-709) combien la spirituelle comparaison de navires et de chevaux marins était déplacée dans la bouche de cette mère aux abois. Il est probable que les Alexandrins l'avaient athétisée ; mais les esthètes des siècles suivants, comme nos esthètes d'aujourd'hui, essayaient de la défendre. Cf. van Leeuwen édit. de 1890 et édit. de 1917 : c'est peut-être le passage où l'on peut le mieux voir combien la mode homérique d'aujourd'hui est tout juste le contraire de la mode antérieure : « Le navire, dit J. van Leeuwen en 1917, est vraiment un cheval de la mer, qui vole sur les eaux et se couvre d'écume, comme un coursier rapide, qui se hâte vers le but et s'élance sur les rontes poudreuses ; c'est d'une pareille métaphore qu'est né la légende du « cheval de bois », d'où sortit pour les Troyens la ruine de leur ville ».



- ΠΗΝ. — Κήρυξ, τίπτε δέ μοι πάις οἴχεται ; ἤέ τί μιν χρεώ  
 [νηῶν ὠκυπόρων ἐπιβαινέμεν, αἳ θ' ἄλδος ἵπποι  
 ἀνδράσι γίνονται, περώσι δέ πολὺν ἐφ' ὕγρην] ;  
 ἦ' ἵνα μὴδ' ὄνομ' αὐτοῖ ἐν ἀνθρώποισι λίπηται ; 710  
 Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Μέδων πεπνυμένα εἰδώς·  
 ΜΕΔ. — Οὐδ' οἶδ' ἢ τίς μιν θεὸς ὥρρεν, ἦε καὶ αὐτοῦ  
 θυμὸς ἐφωρμήθη ἔμεν ἐς Πύλον, ὄφρα πύθηται  
 πατρὸς ἐοῖ ἢ νόστον ἢ ὅν τινα πότμον ἐπέσπεν ;  
 ὦς ἄρα φωνήσας ἀπέβη κατὰ δῶμ' Ὀδυσῆος· 715  
 τὴν δ' ἄχος ἀμφεχύθη θυμοφθόρον· οὐδ' ἄρ' ἔτ' ἔτλη  
 δίφρου ἐφέζεσθαι πολλῶν κατὰ οἶκον ἐόντων,  
 ἀλλ' ἄρ' ἐπ' οὐδοῦ ἴζε πολυκμήτου θαλάμοιο  
 οἴκτρ' ὀλοφυρομένη· περὶ δὲ δμῳαὶ μινύριζον. 719  
 Τῇσ' ἀδινδὸν γοόωσα μετηύδα Πηνελόπεια· 721  
 ΠΗΝ. — Κλυτε, φίλαι· περὶ γάρ μοι Ὀλύμπιος ἄλγε' ἔδωκεν  
 ἐκ πασέων, ὅσαι μοι δμοῖ τράφεν ἠδὲ γένοντο,  
 ἦ πρὶν μὲν πόσιν ἐσθλὸν ἀπώλεσα θυμολέοντα,  
 παντοίησ' ἀρετῆσι κεκασμένον ἐν Δαναοῖσι· 725  
 νῦν αὖ παῖδ' ἀγαπητὸν ἀνηρεΐψαντο θύελλαι 727

720 πᾶσαι, ὅσαι κατὰ δώματ' ἔσαν, νέαι ἠδὲ παλαιαί cf. θ 58  
 726 ἐσθλόν, καὶ οὐκ οἶδεν ὃ "Ελλάδα καὶ μέσον Ἄργος = δ 816

*Damn.* — 708-709 Berard : legitur in Vindobon. cod. 5o (d) 707 ἡέ τί μιν, unde mihi necesse videtur 710 ἦ' ἵνα : in ceteris autem codd. οὐδέ τί μιν χρεώ. Hos duo versus 708-709 plane scurriles in ore matris dolorosae omnes editores judicaverunt cf. 712 ἦ τίς μιν... ἦε καὶ. Schol. : ἦ τίς μιν διὰ τοῦ η' Ἀρίσταρχος. « non equis, sed curribus assimilat naves ; similis comparatio legitur v 81 seqq. » van Leeuwen (1890) ; sed v 81 seqq. interpolati videntur ; homerico enim more non quattuor, sed tres tantum junguntur equi. Revera nostri versus ex imitatione *Epigramm. homer.* XIII nati sunt :

ἵπποι δ' αὖ πεδίου κόσμος, νῆες δὲ θαλάσσης  
 || 720 P. Knight || 726 Schol. : περιττός ὁ στίχος· καὶ γὰρ προεῖπεν ἦ πρὶν μὲν πόσιν ἐσθλόν, καὶ οὐκ οἶδεν ὃ "Ὀμηρος τὴν καθ' ἡμᾶς Ἑλλάδα cf. α 344.

*Var.* — 707 ἡέ Vind. 5o : οὐδέ Vulg. — om. μιν W || 709 πούλων || 710 πέληται || 715 πρὸς δῶμ' || 717 δέιρῳ || 721 τῆς δ' Vulg. : τῆς F H D — τόνδε κατ' οὐδοῦ βάντα προσηύδα Πηνελόπεια H\* || 722 Ὀλύμπιοι... ἔδωκαν || 723 τράφον || 727 Schol. : ἀνηρεΐψαντο θύελλαι· ἡ χαριστετέρα τῶν Ἀριστάρχου καὶ ἄλλαι πολλαὶ οὕτως quidam autem antiquorum ἀποκτεῖναι μεμάσιν = ε 18.

F. — 707 οὐ τί ἐ van Leeuwen || 712 οὐκ Vulg.

s'est échappé, vous ne m'avez rien dit ! Quoi ! pas une de vous, — et vous saviez pourtant, — pas une, 730 malheureuses ! pour prendre sur son cœur de me tirer du lit quand mon enfant partait à bord du noir croiseur ! Ah ! si j'avais appris qu'il rêvât ce voyage, contre tout son désir il serait demeuré, ou c'est morte qu'il m'eût laissée en ce manoir !... Mais qu'un servent-coureur 735 aille querir le vieux Dolios que mon père, lorsque je vins ici, a mis à mon service ; il soigne maintenant les arbres de mon clos. Je veux qu'en toute hâte, il aille chez Laerte pour tout lui raconter ; peut-être le Vieillard verra-t-il un moyen de quitter sa retraite 740 et d'émouvoir ces gens qui veulent supprimer sa race dans le fils de son divin Ulysse !

Mais la bonne nourrice Euryclée intervint :

EURYCLÉE. — Sous l'airain sans pitié, tue-moi ! ou 745 chasse-moi du manoir, chère fille ! Mais je dois l'avouer : j'ai su toute l'affaire ; c'est moi qui, sur son ordre, ai fourni la farine et du vin le plus doux ; il avait exigé de moi le grand serment de ne pas t'en parler avant les douze jours, à moins que, le cherchant, tu n'apprisses sa fuite et que, pour le pleurer, on ne te vît déjà lacérer 750 ces beaux traits... Va ! baigne ton visage, prends des

735. — Dolios ne va paraître que dans le chant XXIV, en cette fin de l'*Odyssée* qui fut ajoutée comme conclusion à la *Vengeance d'Ulysse*, quand un ordonnateur réunit en une seule « Poésie » les trois poèmes. Dolios fut alors chargé de soigner le jardin, non de Pénélope, mais de Laerte. On lui donna pour femme une Sicilienne, — ce qui suppose la découverte de la Sicile par les Grecs. Or les poèmes odysseens ne connaissaient pas encore cette île qui, pour eux, s'appelle l'*Île du Trident*, — et non l'*Île du Triangle*, — et qu'en conséquence, les aèdes devaient se figurer comme une sorte d'autre Chalcidique aux trois doigts. Que l'on imagine, ajoutée à la *Chanson de Roland*, une conclusion où l'un des héros carolingiens aurait à son service une esclave américaine.

744. — Je traduis, non pas sur le texte, mais sur ma correction. Dans le texte, en effet, Euryclée dit à Pénélope : « Laisse-moi au manoir », ce qui n'a aucun sens. Euryclée se déclare coupable et se soumet d'avance au pire châtimement, soit la mort, soit l'expul-

ἀκλε(έ') ἐκ μεγάρων, οὐδ' ὀρμηθέντος ἄκουσα·  
 σχέτλιαι, οὐδ' ὕμεις περ ἐνὶ φρεσὶ θέσθε ἐκάστη  
 ἐκ λεχέων μ' ἀνεγείραι, ἐπιστάμεναι σάφα θυμῷ, 730  
 ὅπποτε κείνος ἔβη κοίλῃν ἐπὶ νῆα μέλαιναν.  
 εἰ γὰρ ἐγὼ πυθόμην ταύτην ὁδὸν ὀρμαίνοντα,  
 τῷ κε μάλ' ἢ κεν ἔμεινε καὶ ἐσσύμενός περ ὁδοῖο,  
 ἢ κέ με τεθνηυῖαν ἐνὶ μεγάροισιν ἔλειπεν.  
 ἀλλὰ τις ὀτρηρὸς Δολίον καλέσειε γέροντα, 735  
 δμῶ' ἐμόν, ὅν μοι ἔδωκε πατήρ ἔτι δεῦρο κιούσῃ,  
 καὶ μοι κῆπον ἔχει πολυδένδρεον, ὄφρα τάχιστα  
 Λαέρτη τάδε πάντα παρεζόμενος καταλέξῃ,  
 εἰ δὴ πού τις κείνος ἐνὶ φρεσὶ μήτιν ὑφίνας  
 ἐξελθὼν λαοῖσιν δδύρεται, οἷ μεμάσσι 740  
 ὅν καὶ Ὀδυσσῆος φθίσαι γόνον ἀντιθέοιο.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε φίλῃ τροφὸς Εὐρύκλεια·  
 ΕΥΡ. — Νύμφα φίλη, σὺ μὲν ἄρ με κατάκτανε νηλεί χαλκῷ  
 ἦ' ἔ(λα' ἐκ) μεγάρ(ων)· μῦθον δέ τοι οὐκ ἐπικεύσω.  
 ἦδε' ἐγὼ τάδε πάντα, πόρον δέ οἱ ὅσσ' ἐκέλευσε, 745  
 σίτον καὶ μέθυ ἡδύ· ἔμευ δ' ἔλετο μέγαν ὄρκον  
 μὴ πρὶν σοὶ ἑρέειν, πρὶν δωδεκάτην γε γενέσθαι  
 ἢ σ' αὐτὴν ποθέσαι καὶ ἀφορμηθέντος ἄκουσαι,  
 ὥς ἂν μὴ κλαίουσα κατὰ χροῶα καλὸν ἰάπτῃς.

*Damn.* — 735-741 et 754-757 Hennings || 739-741 Hartman.

*Var.* — 728 ἐν μεγάρῳ || 730 μάλα || 732 Schol.: τινὲς ὀρμηθέντα κακῶς || 734 τεθνηυῖαν — ἔθηκε || 735 ὀτρηρῶς || 736 δῶκε Vulg.: ἔδωκε FPH\* || 737 καὶ : ὅς seu ὥς || 741 γρ. καὶ φθεῖσθαι δόμον || 742 περιφρων Εὐρύκλεια.

*Corr.* — 728 van Leeuwen: ἀκλέα Vulg. cf. B 115 || 733 *iteratae particulae* κεν unicum in carminibus homericis exemplum: ἢ κε μάλ' αὐτόθι μέμνε Berard || 735 in hoc poemate Dolius, Penelopae minister, curat hortum, non Laertae senis, sed ipsius reginae; in ultimo nostrae *Odysseae* libro, opere interpolato et jam ab antiquis damnato, alias partes obtinebat Dolius et Siculam ante duxerat uxorem quam Graeci Siciliam invenerunt; in nostro carmine *Chanson de Roland* comites non americanas ducunt uxores || 744 Berard: ἦ' ἔα ἐν μεγάρῳ codd. Schol.: τινὲς δασύνουσι τὸ ἦ ὡς ἄρθρον· τὸ δὲ ἔα ῥῆμα πρώτου προσώπου φασίν, ἴν' ἢ ἦτις ἦμην ἐν τῷ μεγάρῳ. Cf. 728: ἀκλέε' ἐκ μεγάρων: ἐν μεγάρῳ Herodian. Cf. ε 290 ἔλάν κακότητος Vulg.: κατ' ἕνια τῶν Ὑπομνημάτων ἔλάν. Schol. N 315: διὰ τῶν δύο αα παρέκειτο ἔλάν.

*F.* — 732 εἰ γὰρ ἐ πυθόμην Berard cf. ταύτην F' van Leeuwen εἰ δέ F' ἐγὼ πυθόμην Agar || 745 οἶδε O (εἶδε').

habits sans tache et, regagnant l'étage avec tes chambrières, prie la fille du Zeus à l'égide, Athéna : c'est elle encor qui doit le sauver du trépas... Mais pourquoi redoubler les tourments du Vieillard ? Crois-moi : les  
755 Bienheureux n'ont jamais eu en haine le sang d'Arkésios, et sa race vivra pour tenir à jamais cette haute maison et ses gras alentours.

Elle dit et calma les tourments de la reine. Ayant séché ses pleurs et baigné son visage, Pénélope, vêtue d'une  
760 robe sans tache, regagna son étage avec ses chambrières et remplit sa corbeille des orges de l'offrande, pour prier Athéna :

PÉNÉLOPE. — Fille du Zeus qui tient l'égide, Atry-tonée, exauce ma prière ! ah ! si dans ce manoir Ulysse l'avisé t'a jamais fait brûler la graisse et les cuisseaux d'un bœuf ou d'un mouton, l'heure est  
765 enfin venue pour moi qu'il t'en souviennne !... ah ! sauve-moi mon fils ! déjoue, des prétendants, la criminelle audace !

Elle dit et poussa les clameurs rituelles ; la déesse entendit son imprécation.

Les prétendants criaient dans l'ombre de la salle. Un de ces jeunes fats s'en allait répétant :

770 LE CHŒUR. — Pour le coup, c'est l'hymen que la plus courtisée des reines nous apprête, sans savoir que la mort est déjà sur son fils !

Ainsi parlaient ces gens sans comprendre l'affaire. Alors Antinoos prit la parole et dit :

775 ANTINOOS. — Pauvres amis, voilà de folles vanteries, dont ici ne devrait user aucun de nous : craignez que, là-dedans, on n'aille les lui dire !... Silence ! et levons-nous pour remplir le dessein que tous, en votre cœur, vous avez approuvé.

sion du manoir, le renvoi à la campagne, dans quelque ferme ou cabane perdue, cf. l'*Introduction*.

ἀλλ' ὕδρηνάμενη, καθαρὰ χροὶ εἵμαθ' ἔλουσα,  
εἰς ὑπερῷ' ἀναβᾶσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν,  
εὔχε' Ἀθηναίῃ κούρῃ Διὸς αἰγιόχοιο·

ἦ γάρ κέν μιν ἔπειτα καὶ ἔκ θανάτοιο σαώσαι.  
μηδὲ γέροντα κάκου κεκακωμένον οὐ γὰρ δῖω  
πάγχυ θεοῖσι μάκαρσι γονὴν Ἀρκεσσιάδαο  
ἔχθεσθ'· ἀλλ' ἔτι που τις ἐπέσσεται ὃς κεν ἔχῃσι  
δῶμα (τόδ') ὑπερεφ' (ς) καὶ ἀπόπροθι πίνοντας ἀγρούς.

ᾠς φάτο· τῆς δ' εὐνησ' (δδύνας), σχέθε δ' ὄσσε γόοιο.

ἦ δ' ὕδρηνάμενη, καθαρὰ χροὶ εἵμαθ' ἔλουσα,  
εἰς ὑπερῷ' ἀνέβαινε σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν,  
ἐν δ' ἔθετ' οὐλοχύτας κανέφ, ἥρᾳτο δ' Ἀθήνη·

ΠΗΝ. — Κλυθί μευ, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, Ἀτρυτώνη·

εἴ ποτέ τοι πολύμητις ἐνὶ μεγάροισιν Ὀδυσσεὺς  
ἦ βοὸς ἦ' ὄιος κατὰ πῖονα μηρί' ἔκχε,  
τῶν νῦν μοι μῆσαι καὶ μοι φίλον νῖα σάωσον,  
μνηστήρας δ' ἀπάλαλκε κακῶς ὑπερηνορέοντας.

ᾠς εἶποσ' ὀλόλυξε· θεὰ δέ οἱ ἔκλυεν ἄρης.

μνηστήρες δ' ὁμάδησαν ἀνὰ μέγαρα σκιδόντα.

ᾠδε δέ τις εἶπεσκε νέων ὑπερηνορέοντων·

ΧΟΡ. — Ἡ μάλα δὴ γάμον ἄμμι πολυμνήστη βασιλεία  
ἄρτύει, οὐδέ τι οἶδεν ὃ οἱ φόνος νῖι τέτυκται

ᾠς ἄρα τις εἶπεσκε· τὰ δ' οὐ ἴσαν ὥς ἐτέτυκτο.

Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος ἀγορήσατο καὶ μετέειπε·

ΑΝΤ. — Δαιμόνιοι, μύθους μὲν ὑπερφιάλους ἀλέασθε

πάντες δμῶς, μή που τις ἀπαγγείλῃσι καὶ εἴσω.

Om. — 753 (R<sup>9</sup>).

Var. — 756 γράφ. ἔχθεσθ' || 762 μευ Aristarchus (A 37): μοι codd. cf. ζ 324 || 767 αὐδῆς cf. δ 831 x 311 481 || 775 πάντας codd.: πάντες (O) quod coniec. Bentley et Nitzsch — ἀπαγγεῖλει.

Corr. — 755 Berard· θεοῖς μακάρεσσι Vulg. — θεοῖσι U cf. Agar || 757 Agar: δώματά θ' ὑπερεφέα Vulg. || 758 Berard: εὐνησε γόνον codd. quod uncti edd. mirantur (χόλον Bentley πόθον Herwerden).

F. — 771 ὁ om. D — ᾧ pro οἱ Herwerden || 772 οὐκ seu οὔτ' codd. || 775 « ἀπαγγεῖλῃσι non redit compositum » van Leeuwen unde Berard: τίς F' ἀγγεῖλῃσι id est οἱ = reginae (v. 770) cf. Ω 145:

ἄγγελον Πριάμω μεγλήτορι Ἴλιον εἴσω.

A ces mots, il choisit vingt hommes des plus braves,  
 descendit au croiseur, sur la grève de mer, et le fit  
 780 tout d'abord tirer en eau profonde ; puis, dans la coque  
 noire, on chargea mât et voiles ; aux estropes de cuir,  
 785 on attacha les rames <sup>4</sup> et l'on s'en fut mouiller en rade  
 et débarquer sous le cap de l'aval, pour prendre le repas  
 en attendant le soir.

...Mais Pénélope, à son étage, se couchait sans boire  
 ni manger. Ne sentant plus la faim, la plus sage des  
 femmes ne songeait qu'à son fils : fuirait-il le tré-  
 pas, ce fils irréprochable ? tomberait-il sous ces  
 790 bandits de prétendants ? Quand un gros de chasseurs  
 accule le lion au cercle de la mort, la bête n'a pas plus  
 d'angoisses et de craintes que n'en avait la reine, quand  
 sur ses yeux tomba le plus doux des sommeils.

Les membres détendus, la tête renversée, Pénélope  
 795 dormait. La déesse aux yeux pers eut alors son  
 dessein : elle fit un fantôme et lui donna les traits  
 d'Iphthimé, l'autre fille du magnanime Icare, la femme  
 d'Eumélos qui résidait à Phères.

<sup>4</sup> Vers 783-784 : tout le long du bordage et, les voiles hissées, les servants empressés apportaient les agrès.

785. — Encore aujourd'hui, dans les mers grecques et levantines, les petits voiliers attendent le soir pour profiter du vent de terre qui se lève au coucher du soleil et qui les pousse au large. Dans la journée, d'ordinaire, durant la saison navigante, c'est de la mer plus fraîche que le vent souffle vers la terre surechauffée, des premières heures du jour jusqu'aux approches de la nuit. Si l'on veut, durant le jour, sortir des rades ou des ports, il faut mettre à la rame. Mais on a grande économie de temps à ne sortir que pour aller attendre au cap le plus avancé les premières risées du vent favorable. C'est ce que font ici nos prétendants. C'est ce que feront aussi les Phéaciens qui reconduiront Ulysse.

787. — Avec ce vers 787, nous entrons dans une tout autre nature de texte ; ce songe de Pénélope est assurément une interpolation de date assez basse et de goût douteux ; cf. l'allitération, que j'ai essayé de rendre en ma traduction du vers 788, et la comparaison des vers 791-793 entre cette mère accablée et le lion entouré de traqueurs.

ἀλλ' ἄγε σιγῇ τοῖον ἀναστάντες τελέωμεν  
μῦθον, ὃ δὴ καὶ παῖσιν ἐνὶ φρεσὶν εὖαδεν ἡμῖν.

ᾠς εἰπὼν ἐκρίνατ' ἐείκοσι φῶτας ἀρίστους·  
βὰν δ' ἰέναι ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θίνα θαλάσσης.

Νῆα μὲν οὖν πάμπρωτον ἄλδος βένθος δὲ ἔρυσσαν, 780  
ἐν δ' ἱστόν τ' ἐτίθεντο καὶ ἱστία νηὶ μελαίνῃ,  
ἥρτύναντο δ' ἔρετμὰ τροποῖσ' ἐν δερματίνοισιν, 782  
ὑποῖ δ' ἐν νοτίῳ τήν γ' ὥρμισαν, ἐκ δ' ἔβαν αὐτοί, 785  
ἔνθα δὲ δόρπον ἔλοντο, μένον δ' ἐπὶ ἔσπερον ἔλθειν.

Ἡ δ' ὑπερώϊω αὖθι περίφρων Πηνελόπεια 790  
κεῖτ' ἄρ' ἄσιτος, ἄπαστος ἐδητύος ἡδὲ ποτήτος,  
δρμαίνουσ' ἢ οἱ θάνατον φύγοι υἱὸς ἀμύμων,  
ἦ' ὃ γ' ὑπὸ μνηστήρσιν ὑπερφιάλοισι δαμείη.  
ῥσσα δὲ μερμήριξε λέων ἀνδρῶν ἐν δμίλῳ  
δείσας, δππότε μιν δόλιον περὶ κύκλον ἄγωσι,  
τόσσά μιν δρμαίνουσιν ἐπήλυθε ἡδυμος ὕπνος.  
εἶδε δ' ἀνακλινθεῖσα· λύθεν δέ οἱ ἄψα πάντα.

783 πάντα κατὰ μοῖραν· ἀνά θ' ἱστία λευκὰ πέτασσαν· cf. A 480 x 506  
τεύχεα δὲ σφιν ἔνεικαν ὑπέρθυμοι θεράποντες cf. π 326 360

Om. — 783 GPH (a k q H\*) Eustath. || 789 W.

Damn. — 783 Schol. : περιττός δοκεῖ ὁ ὅτος ὁ στίχος || 787-847 Somnium Penelopae mera interpolatio videtur; « 791 seqq. comparationes a diasceusta non nisi paucas esse excogitatas, hic vero parum feliciter ei rem cessisse observat Kirchhoff; mulier imbellis, quam inter aerumnas somnus opprimit, inepte comparatur cum leone » van Leeuwen (1890); « mulier, quam lentem inter aerumnas somnus oppressit, minusne feliciter comparatur cum leone a venatoribus incluso? non ita; magnam vim habet comparatio... » van Leeuwen (1917) cf. *Introd.*

Signa. — 784 antisigma omissionis G (L<sup>4</sup>).

Var. — 777 ἤραρεν ἡμῖν || 780 μὲν ἄρ || 784 σφ' ἤνεικαν || 785 Schol. : Ἀριστοφάνης εἰνοδίῳ ὡς ἂν τις εἴποι ἐν ὁδῷ, ἐτοίμην εἰς τὸ πλεῖν || 787 ὑπερῷ ἀναθᾶσα || 788 ἄσιτος. Schol. : Ῥιανὸς κεῖτ' ἄρ' ἀναυδος καὶ ἔστιν αὕτη χαριεσττέρα ἢ γραφή — ποτοῖο || 789 εἰ ol codd. multi || 793 ἐπέλλαβε cf. x 31.

Corr. — 788 ἄρ' ὕπνος Naber.

F. — 780 δὲ om. K || 786 ἐπιέσπερον PD || 793 νήδυμος codd. : ἡδυμος P<sup>2</sup> (Pal.). Schol. : ἀγνωοῦσί τινες τὸ νήδυμος ἀποδιδόντες τὸ ἡδύς· ἔστι δὲ νήδυμος ὁ μὴ δύνων μηδὲ περιεχόμενος, ἀλλ' αὐτὸς περιέχων.

Athéna l'envoya, chez le divin Ulysse, pour calmer les soupirs, les sanglots et les pleurs de cette triste et gémissante Pénélope ; dans la chambre, il entra par la courroie de barre et, debout au chevet de la reine, lui dit :

LE FANTÔME. — Pénélope, tu dors, mais le cœur ravagé. Sache bien que les dieux, dont la vie n'est que joie, ne veulent plus entendre tes pleurs et tes sanglots : ton fils doit revenir, car jamais envers eux, il n'a commis de faute.

Au plus doux du sommeil, à la porte des songes, la plus sage des femmes, Pénélope, reprit :

810 PÉNÉLOPE. — Pourquoi viens-tu, ma sœur ? tu n'as pas l'habitude de fréquenter ici : ta demeure est si loin !... Tu me dis d'oublier les maux et les alarmes qui viennent harceler mon esprit et mon cœur ! J'ai commencé par perdre un époux de vaillance, que  
815 son cœur de lion et ses mille vertus avaient fait sans rival parmi les Danaens<sup>1</sup> ! et maintenant voici qu'au creux de son vaisseau, le fils de mon amour s'en va, pauvre petit !... que sait-il des dangers ?... que sait-il des affaires ? Pour lui, plus que pour l'autre encor,

<sup>1</sup> Vers 816 : le héros, dont la gloire court à travers l'Hellade et plane sur Argos.

J'ai pris « Iphthimé » pour un nom propre ; Aristarque (cf. Schol.) se demandait si l'on avait réellement ici un nom ou une simple épithète. Certains des éditeurs anciens semblent avoir voulu trancher la difficulté en modifiant le texte de telle façon que « Médé » seulement devint le nom du personnage.

Cette ville de Phères, où règne la sœur de Pénélope, serait la Phères dont parle l'*Illiade* II 711-715. Au vers 797, le digamma négligé au début du mot *Ikarioio* est, je crois, une bonne preuve que cet épisode est d'une date récente.

809. — Il est difficile de dire ce que peut signifier exactement cette « Porte des Songes », qui ne reparait dans les poèmes homériques qu'au chant XIX 562-569, pour fournir la matière de ridicules calembours.



- Ἔνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
 εἶδωλον ποίησε, δέμας δ' ἦικτο γυναικί,  
 Ἰφθίμῃ, κούρῃ μεγάλητορος Ἰκαρίου,  
 τὴν Εὐμηλος ὄππυι, Φερῆσ' ἐνὶ οἰκίᾳ ναίων,  
 πέμπει δέ μιν πρὸς δώματ' Ὀδυσσεύς θείοιο,  
 εἴως Πηνελόπειαν ὀδυρομένην, γούωσαν,  
 παύσειε κλαυθμοῖο γοοῖο τε δακρυόεντος·  
 ἐς θάλαμον δ' εἰσῆλθε παρὰ κληῖδος ἱμάντα,  
 στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·  
**ΕΙΔ.** — Εὐδεις, Πηνελόπεια, φίλον τετιμῆνῃ ἦτορ;  
 οὐ μὲν σ' οὐδὲ ξέωσι θεοὶ βρεῖα ζῶοντες  
 κλαίειν οὐδ' ἀκάχησθαι, ἐπεὶ ῥ' ἔτι νόστιμός ἐστι  
 σὸς παῖς· οὐ μὲν γάρ τι θεοῖσ' ἀλιτῆμενός ἐστι.  
 Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια,  
 ἡδὺ μάλα κνώσσοις ἐν δνειρείῃσι πύλῃσι·  
**ΠΗΝ.** — Τίπτε, κασιγνήτη, δεῦρ' ἤλυθες; οὐ τι πάρος γε  
 πωλέ', ἐπεὶ μάλα πολλὸν ἀπόπροθι δώματα ναίεις·  
 καὶ με κέλεαι παύσασθαι διζύος ἡδ' ὀδυνάων  
 πολλέων, αἳ μ' ἐρέθουσι κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,  
 ἦ πρὶν μὲν πόσιν ἐσθλὸν ἀπώλεσα θυμολέοντα,  
 παντοίησ' ἄρετῇσι κεκασμένον ἐν Δαναοῖσι·  
 νῦν αὖ παῖς ἀγαπητὸς ἔβη κοίλης ἐπὶ νηός,  
 νήπιος οὔτε πόνων εὖ εἰδὼς οὔτ' ἀγοράων.  
 τοῦ δὴ ἐγὼ καὶ μάλλον ὀδύρομαι ἢ περ ἐκείνου,  
 τοῦ δ' ἀμφιτρομέω καὶ δεῖδρα μὴ τι πάθῃσιν

816 ἐσθλόν, τοῦ κλέος εὐρύ καθ' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος cf. α 344

Add. — 796 a P (R<sup>s</sup> V<sup>s</sup>) = v 289:

καλῇ τε μεγάλῃ τε καὶ ἀγλαὰ ἔργ' εἰδυῖη...

Damn. — 816 Aristarchus cf. 726.

Var. — 797 Schol.: ἀμφιβάλλει Ἀρίσταρχος πότερον ἐπίθετον τὸ Ἰφθίμῃ ἢ κύριον || 800 Schol.: εἴως ἀντὶ τοῦ ὅπως (ὅπως seu ὅππως seu εἰ πῶς codd.) — ὀδυρομένην κατὰ θυμόν Γαρ<sup>30</sup> cf. v 379 || 806 νήπιός ἐστι superscr. νόστιμός Pap<sup>30</sup>.

Corr. — 805 οὐδ' ἐάουσι complur. || 813 αἱ πολλαὶ μ' ἐρέθουσι van Leeuwen Agar cf. θ 160 ε 323: πικρὴν, ἣ οἱ πολλὰ ἀπὸ κρατὸς κελάρυζε || 819 ἡέ περ αὐτοῦ van Leeuwen.

F. — 796 εἰκτο || 797 μεγαθύμου Ἰκαρίοιο van Leeuwen || 803 στῆ δέ F' ὑπὲρ Agar || 820 δέδφια.

820 je me désole. Je tremble pour ses jours, je redoute un malheur, que ce soit au pays où il voulut se rendre, ou que ce soit en mer ! Il a tant d'ennemis qui conspirent sa perte et veulent le tuer avant qu'il ait revu le pays de ses pères !

Mais le fantôme obscur prit la parole et dit :

825 LE FANTÔME. — Du courage ! ton cœur doit bannir toute crainte. Il a, pour le conduire, un guide que voudraient à leurs côtés bien d'autres, car ce guide est puissant : c'est Pallas Athéna. Elle a pris en pitié ton angoisse ; c'est elle qui m'envoie t'avertir.

830 La plus sage des femmes, Pénélope, reprit :

PÉNÉLOPE. — Si ton être est divin, et divin, ton message, allons ! de l'autre aussi, conte-moi les misères !... vit-il encor ? voit-il la clarté du soleil ?... est-il mort et déjà aux maisons de l'Hadès ?

835 Mais le fantôme obscur, reprenant la parole :

LE FANTÔME. — De lui, je ne saurais te parler clairement. Est-il mort ou vivant : pourquoi parler à vide ?

Il dit et, se glissant tout le long de la barre, il traversa la porte, disparut dans les airs, et la fille  
840 d'Icare, arrachée au sommeil, sentit son cœur renaître, si clair était le songe qu'elle avait vu surgir au profond de la nuit !...

...Remontés à leur bord, les prétendants voguaient sur la route des ondes et déjà, dans leurs cœurs, ils voyaient Télémaque accablé de leurs coups. Il est en  
845 pleine mer, dans la passe entre Ithaque et la Samé des Roches, un ilot de rocher, la petite Astéris (devant) les Ports Jumeaux avec leurs bons mouillages. C'est là que, pour guetter leur homme, ils s'embusquèrent.

846. — On connaît la théorie de Doerpfeld au sujet de l'Ithaque homérique, qui ne serait pas l'Ithaque d'aujourd'hui, et de la Leucade actuelle, qui serait l'Ithaque homérique. Toute cette théorie

ἦ' δ' γε τῶν ἐνὶ δῆμῳ, ἔν' οἴχεται, ἦ' ἐνὶ πόντῳ.  
 δυσμενέες γάρ πολλοὶ ἐπ' αὐτῷ μηχανόωνται,  
 ἰέμενοι κτεῖναι, πρὶν πατρίδα γαῖαν ἱκέσθαι.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενον προσέφη εἰδῶλον ἄμαυρόν·  
 Εἰδ. — Θάρσει, μηδέ τι πάγχυ μετὰ φρεσὶ δεῖδιθι λίην. 825

τοίῃ γάρ οἱ πομπὴς ἅμ' ἔρχεται, ἣν τε καὶ ἄλλοι  
 ἄνδρες ἡρήσαντο παρεστάμεναι, — δύναται γάρ, —  
 Παλλὰς Ἀθηναίη· σὲ δ' ὀδυρομένην ἐλεαίρει,  
 ἦ νῦν με προέηκε τεῖν τάδε μυθήσασθαι.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια· 830  
 ΠΗΝ. — Εἰ μὲν δὴ θεὸς ἔσσι θεοῖό τε ἔκλυες αὐδὴν,  
 εἰ δ' ἄγε μοι καὶ κεῖνον διζυρὸν κατὰλεξον·  
 ἦ που ἔτι ζῶει καὶ δρᾷ φάος ἡέλιος,  
 ἦ' ἤδη τέθνηκε καὶ εἶν Ἀίδαο δόμοισι;

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενον προσέφη εἰδῶλον ἄμαυρόν· 835  
 Εἰδ. — Οὐ μὲν τοι κεῖνόν γε διηνεκέως ἀγορεύσω,  
 ζῶει δ' γ' ἦ τέθνηκε· κακὸν δ' ἀνεμώλια βάζειν.

ᾧΩς εἰπὼν σταθμοῖο παρὰ κληῖδα λιάσθη  
 ἔς πνοιάς ἀνέμων· ἦ δ' ἔξ ὕπνου ἀνόρουσε  
 κούρη Ἰκαρίοιο· φίλον δέ οἱ ἦτορ ἰάνθη, 840  
 ὥς οἱ ἔναργές ὄνειρον ἐπέεσσυτο νυκτὸς ἀμολγῶ.

Μνηστήρες δ' ἀναβάντες ἐπέπλεον ὕγρὰ κέλευθα,  
 Τηλεμάχῳ φόνον αἰπὺν ἐνὶ φρεσὶν δρμαίνοντες.  
 ἔστι δέ τις νῆσος μέσση ἄλλι πετρήεσσα,  
 μεσσηγὺς Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης, 845  
 Ἀστερίς, οὐ μεγάλη· Λιμένες δ' ἔνι ναύλοχοι αὐτῇ  
 Ἀμφίδυμοι· τῇ τόν γε μένον λοχόωντες Ἀχαιοί.

*Om.* — 828 T || 845 complures (ex homæoteleuto).

*Damn.* — 822 Hartman || 841 P. Knight.

*Var.* — 822 μηχανόωσι || 826 ἔσπεται seu ἔσπετο seu ἔσσεται || 827 παρεστάμεναι καὶ ἀμύνειν || 831 αὐδῆς || 832 κακῆϊνον || 838 εἰπών || 839 ἀνέμου || 843 om. αἰπὺν D || 846 αὐτῆς.

*Corr.* — 832 εἰ' ἄγε Gomperz || 846 Λιμένες δέ τε ναύλοχοι ἀντην Berard cf. *Introd.*

*F.* — 825 δέδφιθι || 826 τοι corr. recentior. complures.

repose, en dernière analyse, sur l'absence de ces Ports Jumeaux dans l'îlot rocheux de Dascalio qui barre le détroit entre l'Ithaque d'aujourd'hui et la Samé homérique. Cet îlot n'a ni port, ni refuge, ni anse, pas la moindre calanque. Mais les Ports Jumeaux sont en face, à cette pointe de l'ancienne Samé où vint mourir le duc normand Robert Guiscard : ils s'appellent aujourd'hui Porto Viscardo. Car une fantaisie de l'histoire a voulu que la ville du plus roué des Achéens ait vu s'installer en face d'elle le camp du plus subtil des Normands : Ulysse « le Guiscard » serait l'exact équivalent de Robert « l'Avisé ».

Le texte grec, légèrement corrigé au vers 846, nous décrirait cette réalité topographique. Il suffirait en effet de changer en ce vers trois lettres et de lire

ΔΕΤΕ . . . . . ΑΝΘΗΝ

au lieu de

Δ' ΕΝΙ . . . . . ΑΥΘΗ

et nos Ports Jumeaux viendraient reprendre leur place réelle *en face* et non pas *au-dedans* de notre îlot Dascalio, et l'on ne serait plus obligé de recourir à ces changements onomastiques des îles, dont le reste de la Méditerranée ne nous a jamais donné le moindre exemple : depuis la plus haute antiquité, nous voyons au contraire ces îles conserver fidèlement chacune son nom traditionnel, — même les plus petites et les moins peuplées, tel cet îlot de la Gaite sur les côtes tunisiennes que les Anciens nommaient déjà *Kaletha*.

.....PROCORUM INSIDIAE.....

<i>Versus in Vulgata</i> 620-786 842-847	173
<i>Versus inserti</i> 661-664 720 726 783-784	8
<i>Versus interpolati</i> 621-624 692 708-709	7
<i>Versus genuini</i>	158
<i>Versus damuati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 80 : 621-624 661-662 674 676 678 726 783	11
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 129 : 625-673 (?) 726 735-741 754-757 766-786 (?) 842-847	??
<i>Versus damnati</i> a J. van Leeuwen (1890) et (1917) : 692 783	2

PENELOPAE SOMNIUM

<i>Versus in Vulgata</i> 787-841	55
<i>Versus insertus</i> (816) et <i>Versus damnati</i>	55
<i>Versus damnatus</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 80 : 816	1
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings 787-841	55
<i>Versus damnatus</i> a J. van Leeuwen <i>op. cit.</i>	

## LES RÉCITS (CHEZ) ALKINOOS

CHANTS I<sup>a</sup> V VI VII VIII IX X XI XII XIII<sup>a</sup>

Les Scholies, Eustathe et Élien nous donnent ce titre sous la forme de *Récit* ou *Récits d'Alkinoos*, ce qui ne veut rien dire. C'est que, longtemps employée dans le langage quotidien, cette formule a perdu l'un de ses membres : nous avons en français un cas analogue ; pour désigner la comédie de Molière où figure le commandeur, le convive de pierre, nous disons couramment *le Festin de Pierre*.

Il s'agit en vérité du *Récit* ou des *Récits* (d'*Ulysse dans le manoir*) d'*Alkinoos* ; d'autres Scholies nous ont conservé l'indication exacte : *Préambule du Récit chez Alkinoos*, disent-elles en parlant du chant VIII, *les Faits et Dires chez Alkinoos*, en parlant des chants suivants.

Les mss. anciens et la plupart des éditeurs modernes réservent ce titre de *Récits* (chez) *Alkinoos* au seul chant IX où le héros commence de raconter ses aventures.

Quelques-uns cependant l'étendent à la narration tout entière, mais à cette narration seulement, aux cinq chants VIII-XII. J'ai donné dans l'*Introduction* les motifs qui me font attribuer ce titre à tout l'ancien Poème qui nous décrit l'arrivée et le séjour d'*Ulysse* chez *Alkinoos*, puis son départ de *Phéacie* : chants V-XII et 184 premiers vers du chant XII.

Ce vieux Poème se compose de treize épisodes, — onze authentiques, deux interpolés, — dont l'identité de ton et de son et l'égale longueur (260 à 280 vers chacun) prouvent, je crois, l'identité d'origine ; les épisodes du *Voyage de Télémaque* sont d'une autre longueur (380 à 410 vers) et d'une autre main : de nombreuses similitudes peuvent être signalées entre le *Voyage* et les *Récits* ; une étude même rapide prouve qu'il faut attribuer ces imitations à l'auteur du *Voyage* : les *Récits* furent l'original ; le *Voyage* en fut l'une des copies.

Quant à la *Vengeance d'Ulysse*, dont les scènes sont un peu moins longues que celles du *Voyage de Télémaque*, mais beaucoup plus longues que celles des *Récits*, tout en elle semble trahir une troisième époque et un troisième auteur, qui fut au bon poète du *Voyage* ce que celui-ci était déjà au grand poète des *Récits* : un imitateur de second ordre.

## (ΕΝ) ΑΛΚΙΝΟΟΥ ΑΠΟΛΟΓΟΙ

ΡΑΨΩΙΔΙΑΙ Α<sup>α</sup> Ε Ζ Η Θ Ι Κ Λ Μ Ν<sup>α</sup>

In Scholiis vel apud Aelianum Eustathiumque titulus legitur sine sensu : 'Αλκινόου 'Απόλογοι vel 'Απόλογος. Etenim non Alcinous Phaeacibus, sed Ulixes Alcinoο suos errores narrat. In hac formula per longos annos usitata ἐν cecidit, ut in scholiis videre potes; namque libro octavo titulus adscribitur τῶν παρ' 'Αλκίνῳ Προδηγήσεις, et libro nono 'Αλκίνου 'Απόλογος ἡ τὰ τοῦ 'Οδυσσεύος παρὰ 'Αλκίνῳ cf. etiam θ 418 : καὶ τὰ γ' ἐς 'Αλκινόοιο φέρον κήρυκες ἀγαυοί...

Codicum editorumque vel antiquorum vel recentiorum plurimi hunc titulum libris tantum ι-μ attribuebant, quidam autem uni tantum ι libro, in quo *Narrationem* Ulixes incipit. Kirchhoffius, ejectis versibus quos a diasceuasta additos putabat η 242 — ι 15, totum poema, quo Ulixis reditus celebratur, restituebat, nempe libros ε-ν, additis α 1-87. Attamen non *Ulixis Narrationes* sed *Ulixis Reditum* huic poemati inscribebat.

Recentissimi edd. in contrariam descenderunt sententiam, qua Niese, Seeck aliique negabant poema unquam extitisse quod *Iter Telemachi* absolutum contineret : « Fabulae *Odysseae* antiquiores, in quibus bellum Trojanum per annos complures non protrahebatur neque Ulixi erat filius adultus, *Iter Telemachi* ad patrem quaerendum habere non potuerunt... Sed *Odysseae* poeta fabulam antiquiorem aliis fabulis admixtis pro suo arbitrio finxit, auxit, ornavit : *fabulas* dicimus seu carminum *Odyssea* antiquiorum *argumenta* ; non dicimus *prisca carmina* quae a diasceuasta aliquo conserta *Odysseam* effecerint ; negamus autem extitisse aliquando carmen quod *Telemachi Iter* complecteretur ; sed *Odysseae* poeta, *Itinere Telemachi* carmini suo inserto, temporum rationem non nihil turbavit... » J. van Leeuwen (1917 p. 7-8).

Non sola temporum ratione J. van Leeuwenii opinio redargui potest, sed, ut mihi videtur, diversa etiam canticorum ratione et longitudine, quibus trium poematum unumquodque conficitur : *Itineris* enim longissima sunt cantica, in quibus singulis quadringeni admodum versus ; *Narrationum* brevissima ne trecenos quidem versus habent ; *Ullionis* autem modica trecenos sexagenos, cf. *Introductionem*.

L'ANTRE DE CALYPSO  
LE RADEAU D'ULYSSE  
L'ARRIVÉE D'ULYSSE EN PHÉACIE  
L'ENTRÉE D'ULYSSE CHEZ ALKINOOS  
[RÉCEPTION PHÉACIENNE]  
KIKONES ET LOTOPHAGES  
LE CYCLOPE  
ÉOLE ET LESTRYGONS  
CHEZ CIRCÉ  
L'ÉVOCATION DES MORTS  
[AU PAYS DES MORTS]  
SIRÈNES, CHARYBDE ET SKYLLA  
LES BOEUFs DU SOLEIL



ΚΑΛΥΨΟΥΣ ΑΝΤΡΟΝ  
ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΣΧΕΔΙΗ Η ΤΑ ΠΕΡΙ ΤΗΝ ΣΧΕΔΙΑΝ  
ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΑΦΙΞΙΣ ΕΙΣ ΦΑΙΑΚΑΣ  
ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΕΙΣΟΔΟΣ ΠΡΟΣ ΑΛΚΙΝΟΟΝ  
[ΣΥΣΤΑΣΙΣ ΤΟΥ ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΦΑΙΑΚΑΣ]  
ΤΑ ΠΕΡΙ ΚΙΚΟΝΑΣ ΚΑΙ ΛΩΤΟΦΑΓΟΥΣ  
ΚΥΚΛΩΠΕΙΑ  
ΤΑ ΠΕΡΙ ΑΙΟΛΟ(Ν) ΚΑΙ ΛΑΙΣΤΡΥΓΟΝ(ΑΣ)  
ΤΑ (ΕΝΙ) ΚΙΡΚΗΣ  
ΝΕΚΥΟΜΑΝΤΕΙΑ  
[ΝΕΚΥΙΑ]  
ΤΑ ΠΕΡΙ ΣΕΙΡΗΝΑΣ ΚΑΙ ΣΚΥΛΛΑΝ ΚΑΙ ΧΑΡΥΒΔΙΝ  
ΤΑ ΠΕΡΙ ΒΟΑΣ ΗΛΙΟΥ

La scène est d'abord sur l'Olympe, puis dans l'île de Calypso, et en pleine mer, puis au rivage, dans l'île et dans la ville des Phéaciens, enfin sur le vaisseau qui ramène Ulysse et sur le rivage d'Ithaque.

### PERSONNAGES

ZEUS, père des Dieux	ATHÉNA, déesse aux yeux pers et sous diverses formes.
POSIDON, dieu des terre et mer	CALYPSO, fille d'Atlas
HERMÈS, messager des Dieux	INO-LEUCOTHÉA, déesse marine
ULYSSE, roi d'Ithaque	ARÉTÉ, femme d'Alkinoos
ALKINOOS, roi de Phéacie	NAUSICAA, fille d'Alkinoos
ECHÉNÉOS, doyen des Phéaciens	
[LAODAMAS, fils d'Alkinoos	EURYALE, jeune Phéacien]

L'assemblée des Dieux ; les femmes de Calypso ; les suivantes de Nausicaa ; les fils et familiers d'Alkinoos ; l'aède Démodocos ; les doges et conseillers de Phéacie ; le peuple phéacien à l'agora ; l'équipage du navire ; hérauts, intendante, femmes et gens de service.

Dans ses *Récits*, Ulysse rapporte les discours d'autres personnages :

POLYPHÈME, le Cyclope	LE CHŒUR DES COMPAGNONS
LE CHŒUR DES CYCLOPES	TIRÉSIAS, devin de Thèbes
ÉOLE, le maître des vents	
LES FILS D'ÉOLE	CIRCÉ, la déesse aux Fauves
POLITÈS	ANTICLEIA, mère d'Ulysse
EURYLOQUE	LES SIRÈNES, chanteuses marines
[ELPÉNOR	HÉRACLÈS, aux Enfers
AGAMEMNON	LE SOLEIL, dieu des vivants et
ACHILLE	des morts

⟨Πρῶτον μὲν ἐν μεγάροισι Διὸς Ὀλυμπίου· ἔπειτα δὲ ἐν Καλυψοῦς νήσῳ καὶ ἐν πελάγει· ἔπειτα δ' ἐπὶ θινὶ καὶ ἐν ἄγρῳ καὶ ἐν ἄστει Φαιάκων αὗτις δ' ἐν πελάγει καὶ ἐπὶ θινὶ Ἰθάκης.⟩

## ΠΡΟΣΩΠΑ

ΖΕΥΣ, πατὴρ θεῶν	ΛΘΗΝΗ, θεὰ γλαυκῶπις καὶ παρθενικῇ
ΠΟΣΕΙΔΩΝ, γαίης τε καὶ θαλάσσης ἀναξ	εἰκυῖα νεήνιδι [καὶ ἀνδρὶ]
ΕΡΜΕΙΑΣ, Θεῶν ἄγγελος	ΚΑΛΥΨΩ, Ἄτλαντος θυγάτηρ
ΟΔΥΣΣΕΥΣ, Ἰθακησίων βασιλεὺς	ΙΝΩ-ΛΕΓΚΟΘΕΑ, πελαγία θεά
ΑΛΚΙΝΟΟΣ, Φαιάκων βασιλεὺς	ΑΡΗΤΗ, Ἀλκινόου γυνή
ΕΧΕΝΗΟΣ, Φαιάκων προγενέστερος	ΝΑΥΣΙΚΛΑΑ, Ἀλκινόου θυγάτηρ
[ΛΑΟΔΑΜΑΣ, Ἀλκινόου υἱός	ΕΥΡΥΓΑΛΟΣ, ἐκ τῶν Φαιάκων κούρων]

Θεῶν ἐκκλησίᾳ· Καλυψοῦς δμῳαί· Ναυσικάας ἀμφίπολοι· Ἀλκινόου υἱεῖς τε καὶ ἔται· Φαιάκων ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες· Δημόδοκος αἰοιδός· Φαιάκων ἐκκλησίᾳ· πεντήκοντα καὶ δύο ἐν νηὶ Φαιάκων ἑταῖροι· κήρυκες, ταμίη, θεράποντές τε καὶ ἀμφίπολοι.

⟨Ἐν Ἀπολόγοις δ' Ὀδυσσεὺς ἄλλα πρόσωπα ὀνομάζει, ὧν τοὺς λόγους ἀπαγγέλλει.⟩

ΠΟΛΥΦΗΜΟΣ, ὁ Κύκλωψ	ΕΤΑΙΡΩΝ ΧΟΡΟΣ
ΚΥΚΛΩΠΩΝ ΧΟΡΟΣ	ΤΕΪΡΕΣΙΗΣ, Θηβαῖος μάντις
ΑΙΟΛΟΣ, ἀνέμων ταμίας	ΚΙΡΚΗ, θηρῶν θεά
ΑΙΟΛΟΥ ΥἱΕΙΣ	ΑΝΤΙΚΛΕΙΑ, Ὀδυσσεύς μήτηρ
ΠΟΛΙΤΗΣ	ΣΕΙΡΗΝΕΣ, ἀλΐαι αἰοίδοι
ΕΥΡΥΛΟΧΟΣ	
<div> <div> <div>ΕΛΠΗΝΩΡ</div> <div>ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ</div> <div>ΑΧΙΛΛΕΥΣ</div> </div> <div> <div> <div> </div> </div> </div> </div>	<div> <div> <div>ΗΡΑΚΛΗΣ, ἐν Ἀΐδου</div> <div>ΗΛΙΟΣ, βροτῶν τε καὶ νεκύων</div> <div>θεός</div> </div> <div> <div> </div> </div> </div>

## EXPOSITIONS

### CHANT V

Zeus réunit la seconde assemblée des dieux et envoie Hermès chez Calypso ordonner la rentrée d'Ulysse. Calypso obéit. Le dix-huitième jour, Posidon aperçoit Ulysse, s'irrite et disperse le radeau. Mais Ino donne au héros son voile avec ordre de le rejeter sitôt débarqué. Après bien des souffrances, Ulysse sauvé aborde en Phéacie<sup>1</sup>.

### CHANT VI

Athéna apparaît en songe à la fille d'Alkinoos, Nausicaa, et lui ordonne, — son mariage approche, — d'aller laver le linge au fleuve. Nausicaa fait ce que la déesse ordonne. Puis elle joue avec ses servantes Ulysse est réveillé par leurs voix. Il reçoit de Nausicaa les vêtements et la nourriture qu'il implore. Il suit la jeune fille vers la ville<sup>2</sup>.

\*  
\* \*

Un songe décide Nausicaa, la fille d'Alkinoos, à descendre laver son linge au fleuve. Après la lessive, une partie de balle s'engage entre jeunes filles. Ulysse est réveillé par le bruit et reçoit des habits : il suit Nausicaa jusqu'au sanctuaire suburbain d'Athéna<sup>3</sup>.

### CHANT VII

Ulysse approche de la ville. Athéna se présente à lui et le conduit à la maison d'Alkinoos, où Ulysse se jette aux genoux d'Arété et lui demande à être ramené à la terre natale. Alkinoos

<sup>1</sup> Scholie des mss. PQV cf. Eustathe 1520 1.

<sup>2</sup> Scholie des mss. EHPQ cf. Eustathe 1548 10.

<sup>3</sup> Scholie des mss. EQV.

## ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

### ΡΑΨΩΙΔΙΑ Ε

Ἐκκλησίαν τῶν θεῶν δευτέραν ποιησάμενος ὁ Ζεὺς, Ἑρμῆν πέμπει πρὸς Καλυψὼ κελεύων ἀποπέμπειν τὸν Ὀδυσσεύα. Ἡ δὲ τὸ κελευσθὲν ποιεῖ. Τῇ δὲ ὀκτωκαιδεκάτῃ ἡμέρᾳ ἰδὼν αὐτὸν ὁ Ποσειδῶν καὶ χαλεπήνας λύει τὴν σχεδίαν. Ἰνὼ δὲ αὐτῷ κρήδεμνον δίδωσιν ἐντειλαμένη ἐπιδάντι τῆς γῆς ἀπορρίψαι αὐτό. Καὶ πολλὰ παθὼν εἰς τὴν τῶν Φαιάκων χώραν ἔρχεται διασωθείς<sup>1</sup>.

### ΡΑΨΩΙΔΙΑ Ζ

Ἀθηνᾶ ἐπιστᾶσα ὄναρ Ναυσικάᾳ τῇ Ἀλκινόου θυγατρὶ, κελεύει αὐτῇ τὴν ἐσθῆτα ἐπὶ τὸν ποταμὸν ἀγαγούσῃ πλύνειν<sup>2</sup> πλησίον γὰρ αὐτῇ εἶναι τὸν γάμον. Ἡ δὲ τὸ κελευσθὲν ποιεῖ. Ἐπειτα παίζει μετὰ τῶν θεραπαινῶν. Ἀκούσας δὲ αὐτῶν Ὀδυσσεὺς ἐξυπνίζεται, καὶ δεηθεὶς Ναυσικάας ἐσθῆτα καὶ τροφὴν παρ' αὐτῆς λαβὼν ἔπεται αὐτῇ εἰς τὴν πόλιν<sup>3</sup>.

[ΑΛΛΩΣ]

Ναυσικάᾳ ἡ Ἀλκινόου θυγάτηρ ὑπὸ ὀνείρου τραπέῖσα ἐπὶ τὸν ποταμὸν κάτεισι πλυνούσα τὴν ἐσθῆτα. Μετὰ δὲ τὸ πλῦναι παιδιὰ τις ἐπεία εἰκὼς διὰ σφαίρας ταῖς κόραις γίνεται. Ὀδυσσεὺς δὲ θορύβου γενομένου διυπνίσθη, καὶ ἐσθῆτος τυχὼν, μέχρι τοῦ τῆς Ἀθηνᾶς ἱεροῦ, ὃ πρὸ τῆς πόλεως ἦν, συνώδευε τῇ κόρῃ<sup>4</sup>.

### ΡΑΨΩΙΔΙΑ Η

Ἀθηνᾶ ἐπὶ τὴν πόλιν παρχγενομένῳ Ὀδυσσεὶ ὑπαντᾷ, καὶ ἀξιῶσαντι δείχνουσι τὸν Ἀλκινόου εἰκόν, εἰς ὃν εἰσελθὼν Ὀδυσσεὺς προσπίπτει τοῖς τῆς Ἀρήτης γόνασι, καὶ δεῖται αὐτῆς πέμψαι αὐτὸν

<sup>1</sup> Schol. ex codd. PQV cf. Eustath. 1520 1.

<sup>2</sup> Schol. ex codd. EHPQ cf. Eustath. 1548 10.

<sup>3</sup> Schol. ex codd. EQV.

le relève, l'installe auprès de lui et lui fait servir à souper. Arété reconnaît les vêtements et demande au héros comment il les a. Ulysse raconte son départ de l'île de Calypso, son naufrage, son arrivée en Phéacie et sa prière à Nausicaa qui lui a donné ces vêtements<sup>1</sup>.

\*  
\*\*

Nausicaa rentre en ville ; Ulysse bientôt fait de même. Il supplie la reine Arété et comme, après le souper, elle lui demande d'où il a ces vêtements qu'elle a reconnus, il lui raconte ses aventures durant la traversée depuis l'île d'Ogygie jusqu'au rivage des Phéaciens<sup>2</sup>.

### CHANT VIII

L'assemblée des Phéaciens se réunit au sujet de l'hôte. On tire un navire à la mer pour ramener Ulysse. Dîner des notables Phéaciens chez Alkinoos. Concours du disque entre Ulysse et les Phéaciens. Chants de Démodocos : d'abord *l'Adultère d'Arès et d'Aphrodite*, puis *le Cheval de Bois* et son entrée dans Ilion. Pleurs d'Ulysse. Alkinoos lui demande pourquoi il pleure, d'où il est et comment il se nomme<sup>3</sup>.

\*  
\*\*

Vingt-troisième journée : assemblée des Phéaciens au sujet de l'hôte ; apprêt du navire ; le jet du disque par Ulysse ; troisième récit de Démodocos le citharède ; le roi demande le nom et la patrie d'Ulysse<sup>4</sup>.

\*  
\*\*

Le (23<sup>e</sup>) jour, Alkinoos réunit l'assemblée des Phéaciens et leur présente l'étranger.

Puis il leur organise des jeux sur l'agora. Laodamas, le fils

<sup>1</sup> Scholie des mss. EHPQ.

<sup>2</sup> Scholie des mss. HPQV cf. Eustathe 1565 18.

<sup>3</sup> Scholie des mss. HV cf. Eustathe 1583 1.

<sup>4</sup> Scholie des mss. HPQ.

εἰς τὴν πατρίδα. Ἀναστήσας δὲ αὐτὸν ὁ Ἀλκίνοος παρακαθίζει αὐτῷ καὶ δεῖπνον παρέχει. Ἡ δὲ Ἀρήτη θεασαμένη τὴν ἐσθῆτα πυνθάνεται πόθεν ἔσχεν. Ὁ δὲ διηγεῖται αὐτοῖς τὸν ἀπὸ Καλυψοῦς πλοῦν καὶ τὸ γεγεννημένον ναυάγιον καὶ τὴν πρὸς αὐτοὺς ἄφιξιν, καὶ ὅτι δεηθεὶς Ναυσικᾶς ἔλαβε τὴν ἐσθῆτα<sup>1</sup>.

[ΑΛΛΩΣ]

Ναυσικᾶ εἰς τὴν πόλιν ἀφικνεῖται, καὶ μετ' ὀλίγον ὁ Ὀδυσσεύς· ἰκετεύει (δ') Ἀρήτην τὴν Ἀλκινόου γυναῖκα τοῦ βασιλέως· καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον πυνθανομένης ὁπόθεν τὴν ἐσθῆτα ἔσχεν, — ἐγνώρισε γὰρ αὐτήν, — τὰ συμβάντα αὐτῷ κατὰ τὸν πλοῦν ἀπὸ τῆς Ὠγυγίας μέχρι τῆς τῶν Φαιάκων γῆς διηγεῖται<sup>2</sup>.

## ΡΑΨΩΙΔΙΑ Θ

Ἐκκλησία γίνεται τῶν Φαιάκων περὶ τοῦ ξένου καὶ ναῦς καθέλκεται πρὸς ἐκπομπὴν τοῦ Ὀδυσσέως. Καὶ ἐστιῶνται παρὰ τῷ Ἀλκινόῳ τῶν Φαιάκων εἰ ἄριστοι. Καὶ μετὰ ταῦτα δίσκῳ ἀγωνίζονται Φαίακες καὶ Ὀδυσσεύς. Καὶ ὁ Δημόδοκος ἄδει πρῶτα μὲν τὰ περὶ τὴν μοιχείαν Ἀρεως καὶ Ἀφροδίτης, ἔπειτα δὲ τὰ περὶ τὴν εἰσαγωγὴν τοῦ δουρείου ἵππου. Καὶ τοῦ Ὀδυσσέως κλαίοντος ὁ Ἀλκίνοος πύνθανεται διὰ τί κλαίει καὶ τίς καὶ πόθεν εἶη<sup>3</sup>.

[ΑΛΛΩΣ]

Ἡμέρα τρίτη καὶ εἰκοστή, καθ' ἣν ἐκκλησία γίνεται τῶν Φαιάκων περὶ τοῦ ξένου· καὶ νεῶς εὐτρεπισμός· καὶ Ὀδυσσεὺς δισκολία· καὶ Δημοδόκου τοῦ κιθαρωδοῦ τρίτη διήγησις. Ὁ δὲ βασιλεὺς πυνθάνεται τίς καὶ πόθεν εἶη ὁ ξένος<sup>4</sup>.

[ΑΛΛΩΣ]

Ἡμέρας (κ.γ') γενομένης ὁ Ἀλκίνοος εἰς ἐκκλησίαν συναγαγὼν τοὺς Φαίακας ἐδήλωσεν αὐτοῖς περὶ τοῦ παρόντος ξένου. Ἐπειτα δὲ ἀγῶνα συντελεῖ αὐτοῖς ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς. Ἐν ᾧ προτρεψαμένον

<sup>1</sup> Schol. ex codd. EHPQ.<sup>2</sup> Schol. ex codd. HPQV cf. Eustath. 1565 18.<sup>3</sup> Schol. ex codd. HV cf. Eustath. 1583 1.<sup>4</sup> Schol. ex codd. HPQ.

d'Alkinoos, invite Ulysse. Refus de celui-ci, qui donne pour excuses les incidents de son voyage et qu'Euryale plus vivement injurie.

Alkinoos, après des excuses et un règlement honorable, fait venir Démodocos le citharède qui chante *la Captivité d'Aphrodite et d'Arès* sous les liens que l'habile Héphaestos a fabriqués contre eux, puis *la Prise d'Ilion et le Cheval de Bois*.

Ulysse en l'écoutant se met à pleurer. Alkinoos lui demande la cause de ces larmes et l'histoire de sa vie...

Fin de la rhapsodie<sup>1</sup>.

## CHANT IX

Ce chant contient le début du grand *Récit* : le départ d'Ilion ; le premier débarquement à la terre des Kikones, le pillage de leur ville d'Ismare sur le bord de la mer ; le passage au Malée, promontoire laconien, d'où l'ouragan jette Ulysse au large ; l'arrivée chez les Lotophages ; le départ de Lotophagie et la navigation vers la Cyclopie ; Ulysse installe le gros de la flotte dans le mouillage de la Petite Ile...

Fin de la rhapsodie<sup>2</sup>.

\*  
\* \*

Début des *Récits* d'Ulysse : le combat contre les Kikones ; le séjour chez les Lotophages ; le Cyclope Polyphème aveuglé, quand il a mangé six des douze compagnons qu'Ulysse avait amenés avec lui<sup>3</sup>.

## CHANT X

Récit d'Ulysse. Éole, le gardien des vents, les donne à Ulysse enfermés dans une outre. L'équipage, pendant le sommeil d'Ulysse, défait le nœud. Le retour chez Éole. L'arrivée chez les

<sup>1</sup> Scholie des mss. EH.

<sup>2</sup> Scholie des mss. HQ.

<sup>3</sup> Scholie des mss. EQP cf. Eustathe 1611 40.



τοῦ Ὀδυσσέως Λαοδάμαντος τοῦ Ἀλκινόου παιδός, τοῦ δὲ παραιτησαμένου διὰ τὰς ἐχούσας αὐτὸν συμφοράς, Εὐρύαλος θρασύτερος ἐπιπλήσσει αὐτόν. Καὶ μετ' αὐτοῦ εὐκλείην πολυτελῆ καταγγεῖλας ὁ Ἀλκίνοος ἐκέλευσε Δημόδοκον τὸν κιθαρῳδὸν παρεῖναι· ὅφ' οὗ ἄδεται ἄλλα πολλὰ καὶ ὡς Ἀφροδίτη καὶ Ἄρης ἐφωράθησαν ὑπὸ Ἡφαίστου δεσμούς· τινὰς κατ' αὐτῶν τεχνηταμένους, ἔπειτα καὶ Ἰλίου ἄλωσιν καὶ περὶ τὸν δούριον ἵππον. Ὡν καὶ ἀκροασάμενος Ὀδυσσεὺς ἐδάκρυσεν. Ἐνθα πυνθάνεται αὐτοῦ ὁ Ἀλκίνοος τὴν αἰτίαν τῶν θαυρῶν καὶ προτρέπεται τὰ περὶ αὐτὸν διηγῆσασθαι. Καὶ τέλος ἐνταῦθα ἔσχην ἡ ῥαψῳδία<sup>1</sup>.

## ΡΑΨΩΙΔΙΑ Ι

Τῆς μεγάλης διηγήσεως τὴν ἀρχὴν περιέχει ἡ ῥαψῳδία αὕτη, ὡς ἀποπλεύσας ἐξ Ἰλίου Ὀδυσσεὺς πρῶτον μὲν τῇ Κικόνων παρέβαλε γῇ, καὶ μίαν αὐτῶν τὴν ἐπὶ θάλασσαν ἐπύρθησε πόλιν, Ἴσμαρον καλουμένην, ἔπειτα δὲ Μάλεον παραπλέων Λακωνικῆς ἀκρωτήριον ὑπὸ σφοδροῦ πνεύματος ἐξηνέχθη περὶ μέγα πέλαιγος καὶ τῇ τῶν Λωτοφάγων παρέβαλε γῇ, καὶ ἐντεῦθεν ἀποπλεύσας τῇ Κυκλωπιδῇ τὸν μὲν ἄλλον στόλον εἶατε πρὸς τῇ νήσῳ καθορμῶντας... Καὶ τέλος ἔσχην ἐνταῦθα ἡ ῥαψῳδία<sup>2</sup>.

[ΑΛΛΘΣ]

Ἀρχὴ τῶν Ὀδυσσέως διηγημάτων, ἐν οἷς φησι πεπολεμηκέναι τοῖς Κίκοσι καὶ πρὸς τοὺς Λωτοφάγους παραγενέσθαι· καὶ ὅτι ἐτύφλωσε τὸν Κύκλωπα Πολύφημον, καὶ ὡς ἐκεῖνος κατέφαγεν αὐτοῦ ἐξ ἐταίρους ἀπὸ δώδεκα συνελθόντων<sup>3</sup>...

## ΡΑΨΩΙΔΙΑ Κ

Τὰ περὶ τὸν Αἴολον ἀπαγγέλλει τὸν τῶν ἀνέμων φύλακα, ὡς ἐδῶκεν Ὀδυσσεὶ ἐν ἀσκά ἄνεμους, λύσαντες δὲ οἱ ἐταῖροι κοιμώμενου Ὀδυσσέως ὑπὸνροστοῦσι πρὸς Αἴολον· καὶ ὡς ἐς Λαιπτυρο-

<sup>1</sup> Schol. ex codd. EH in prima linea ἡμέρας ἐπιγενομένης corr. Berard.

<sup>2</sup> Schol. ex codd. HQ.

<sup>3</sup> Schol. ex codd. EQP cf. Eustath. 1611 40.

Lestrygons ; la perte de onze vaisseaux. Les aventures chez Circé : les compagnons métamorphosés en porcs, puis redevenus hommes ; Ulysse échappe à Circé grâce à l'herbe *molu* que lui donne Hermès ; séjour d'un an chez Circé<sup>1</sup>.

\*  
\* \*

Récit d'Ulysse : Éole le renvoie dans sa patrie avec la brise favorable du Zéphyre ; les autres vents sont enfermés dans l'outre. L'équipage défait le nœud, croyant trouver de l'or. Retour chez Éole qui le chasse ; départ ; arrivée chez les Lestrygons ; perte de onze vaisseaux.

Avec son dernier navire, Ulysse arrive chez Circé. Euryloque emmène la moitié de l'équipage tiré au sort ; il va se renseigner sur les habitants du lieu.

Tous les gens de l'escouade, sauf Euryloque, sont changés en porcs par Circé. Ulysse en personne monte à la découverte ; l'herbe d'Hermès le défend contre les drogues de Circé ; les gens de l'escouade retrouvent leur nature première. Séjour d'un an chez Circé qui les envoie ensuite dans l'Hadès consulter Tirésias pour le retour<sup>2</sup>.

\*  
\* \*

Récit d'Ulysse : l'arrivée chez Éole, en son île d'Éolie ; le don des vents enfermés dans l'outre ; le seul Zéphyre laissé dehors ; la fin de l'hospitalité.

L'équipage, escomptant un trésor, défait le nœud ; après neuf jours et neuf nuits, durant le sommeil d'Ulysse, les vents contraires les ramènent en Éolie. A leur vue, Éole les chasse honteusement ; il serait injuste, dit-il, de secourir les ennemis des dieux. Le récit des aventures et de la métamorphose chez Circé : Ulysse par la suite reçoit d'Hermès l'herbe *molu*, pénètre chez Circé et non seulement mange, sans être métamorphosé, la nourriture magique qu'elle lui sert, mais encore tire son épée contre elle et l'oblige à rendre aux compagnons changés en porcs leur humanité.

Circé stupéfaite reconnaît Ulysse, et le garde chez elle durant

<sup>1</sup> Scholie du ms. Q cf Eustathe 1643 40.

<sup>2</sup> Scholie du ms. Q.

νίαν ἀφίκοντο, ἔνθα ἔνδεκα ναῦς ἀπώλεσε· καὶ ὅσα ἔπαθε παρὰ Κίρκῃ μεταμορφωσάσῃ αὐτοῦ τοὺς ἐταίρους εἰς σῦς καὶ πάλιν ἄνδρας ποιησάσῃ. Καὶ ὅπως αὐτὸς ταύτην διέφυγε παρ' Ἑρμοῦ φάρμακον λαδῶν τὸ μῶλυ καὶ παρ' αὐτῇ τὸν ἐνιαυτὸν ἔμεινεν<sup>1</sup>...

[ΑΛΛΩΣ]

Ὅτι Ὀδυσσεὺς διηγεῖται πῶς Αἰόλος αὐτὸν ἐξέπεμψεν εἰς τὴν πατρίδα οὖριον ἄνεμον δοὺς τὸν ζέφυρον καὶ τοὺς ἄλλους ἀνέμους ἐγκαθεύρας ἀσκή. Λυθέντος δὲ καὶ τοῦ ἀσκηῦ ὑπὸ τῶν ἐταίρων, εἶναι γὰρ χρυσὸν ἐνόμιζον, καὶ παλινδρομήσας εἰς τὴν Αἰολίαν οὐ προσσιεμένου αὐτὸν τοῦ Αἰόλου ἐκείθεν ἀποπλέων εἰς Λαιστρυγῶνας ἀφικνεῖται, καὶ τὰς ἔνδεκα τῶν νεῶν ἀπολίσσας ἐνταῦθα μιᾷ εἰς Αἰαίαν τὴν νῆσον παραγίνεται. Καὶ σὺν Εὐρυλόχῳ τοὺς ἡμίσεας τῶν ἐταίρων κλήρῳ λαχόντας ἐκπέμπει πευσομένους τίνες οἱ κατοικοῦντες. Μεταμορφωθέντων δὲ ἐκείνων εἰς σῦας ὑπὸ τῆς Κίρκης πλὴν Εὐρυλόχου, αὐτὸς ἐπὶ τὴν ζήτησιν ἐλθὼν οὐδὲν ἐβλάβη ὑπὸ τῶν φαρμάκων διὰ τοῦ φαρμάκου οὗ εἰλήφει παρὰ Ἑρμοῦ. Τὴν δὲ ἀρχαίαν φύσιν τῶν ἐταίρων λαδόντων ἐνιαυτὸν παραμείνας παρὰ τῇ Κίρκῃ ἀποπεμφθῆναι δεηθεὶς εἰς Ἀϊδὴν πέμπεται περὶ τοῦ νόστου πευτόμενος Τειρεσίῳ<sup>2</sup>.

[ΑΛΛΩΣ]

Ἀρρῃγείται ἐνταῦθα Ὀδυσσεὺς πῶς παρεγένετο εἰς Αἰολίαν νῆσον, ἐν ἣ κατέκει Αἰόλος, καὶ ἀσκή βοείῳ δῆσας τοὺς ἀνέμους δέδωκε, μόνον ζέφυρον ἔχσας ἔξω, μετὰ τὸ φιλοξενίαι αὐτόν. Καὶ ὅπως νομίσαντες οἱ αὐτοῦ ἐταῖροι θησαυρὸν εἶναι λύουσι τὸν ἀσκήν, καὶ πάλιν ἀντιπνευσάντων ἀνέμων αὐτοῦ κοιμωμένου μετὰ ἐννέα ἡμέρας καὶ νύκτας πλέοντες εἰς Αἰολίαν παραγίνονται. Οὗς ἰδὼν Αἰόλος μετ' αἰσχύνῃς ἀπεδίωξεν εἰπὼν οὐ δίκαιον εἶναι οὕς οἱ θεοὶ μυσάττονται, τούτοις βοηθεῖν. Διηγεῖται δὲ καὶ περὶ τῆς Κίρκης καὶ ὅπως ἐθηριοποίησε τοὺς αὐτοῦ ἐταίρους. Ὑστερον αὐτὸς Ὀδυσσεὺς παρ' Ἑρμοῦ τὸ μῶλυ λαδῶν καὶ ἀπελθὼν πρὸς Κίρκην οὐ μόνον ὅτι δοῦσα αὐτῷ μαγικὴν τροφήν καὶ φαγόντα οὐκέτ' ἐθηριοποίησεν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς τὸ ξίφος ἐπὶ ταύτην ἄρας ἔπεισε ταύτην ἐπιστρέφαι τοὺς αὐτοῦ ἐταίρους ἀπὸ χρίων εἰς ἀνθρώπους· ὅθεν χάκεινθ' θαυμάσασα αὐτὸν καὶ γνοῦσ' Ὀδυσσέα εἶναι κατέχει αὐτὸν καὶ πάντας

<sup>1</sup> Schol. ex cod. Q cf. Eustath. 1643 40.

<sup>2</sup> Schol. ex cod. Q.

un an avec son équipage ; amours de la déesse et du héros ; elle leur conseille d'aller à l'Océan chercher des prophéties pour leur retour<sup>1</sup>.

### CHANT XI

Autres récits d'Ulysse : descente dans l'Hadès ; consultation de Tirésias ; vue de sa mère et de nombreuses dames du temps jadis ; vue de ses compagnons, les combattants de la guerre de Troie, et de plusieurs criminels châtiés dans l'Hadès<sup>2</sup>.

\*  
\* \*

Récit : la descente dans l'Hadès sur l'ordre de Circé ; le devin Tirésias lui donne le moyen de se sauver, lui et ses gens ; la vue dans l'Hadès des héros, des héroïnes, de sa mère, et de ses compagnons, les combattants sous Troie ; les criminels châtiés dans l'Hadès<sup>3</sup>.

### CHANT XII

Récit : le retour de l'Hadès chez Circé ; le passage aux Sirènes, aux Pierres Planktes, à Skylla et Charybde ; la perte du navire et des gens après le massacre des Bœufs du Soleil ; Ulysse, seul, sur une poutre, est sauvé : arrivée chez Calypso<sup>4</sup>.

### CHANT XIII

Les Phéaciens déposent en Ithaque Ulysse endormi, avec les présents qu'ils lui ont faits ; Posidon change leur navire en rocher<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Scholie du ms. P.

<sup>2</sup> Scholie des mss. PQ.

<sup>3</sup> Scholie des mss. PV cf. Eustathe 1670 10.

<sup>4</sup> Scholie des mss. PQV cf. Eustathe 1705 1.

<sup>5</sup> Scholie des mss. PQV cf. Eustathe 1730 20.

τοὺς αὐτοῦ ἐταίρους ἐν τῷ οἴκῳ αὐτῆς τρέφουσα ἐπὶ χρόνον, συγκοιμωμένου αὐτῇ Ὀδυσσεώς. Διηγείται δὲ καὶ πῶς βουλή τῆς Κίρκης ἀπέρχονται ὡκεανὸν μαντευσόμενοι περὶ τῆς ἐπανάδου αὐτῶν<sup>1</sup>.

## ΡΑΨΩΙΔΙΑ Λ

Διηγείται καὶ ταῦτα αὐτὰ Ὀδυσσεύς, τίνα αὐτῷ εἰς Ἄιδου κατελθόντι ἔχρησε Τειρεσίᾳ· καὶ ὡς τὴν μητέρα εἶδεν αὐτοῦ καὶ ἄλλας πολλὰς τῶν παλαιῶν γυναικῶν καὶ τῶν εἰς Ἴλιον συστρατευσάντων ἐνίους καὶ τῶν ἐν Ἄιδου κολαζομένων τινάς<sup>2</sup>.

[ΑΛΛΩΣ]

Ἀπαγγέλλει πῶς κατὰ Κίρκης ἐντολὰς εἰς Ἄιδου κατήλθεν· καὶ ὡς ἤκουσε Τειρεσίου τοῦ μάντεως περὶ τῆς ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἄλλων ἐταίρων σωτηρίας. Καὶ ὡς τοὺς ἥρωας καὶ τὰς ἡρωίδας εἶδεν ἐν Ἄιδου καὶ τὴν μητέρα καὶ (τῶν) εἰς Ἴλιον συστρατευσάντων τινάς καὶ τῶν ἐν Ἄιδου κολαζομένων τινάς<sup>3</sup>.

## ΡΑΨΩΙΔΙΑ Μ

Διηγείται τὴν ἐξ Ἄιδου γενομένην αὐτῷ ἐπάνοδον πρὸς Κίρκην· καὶ ὡς τὰς Σειρήνας παρέπλευσε καὶ τὰς Πλαγκτὰς πέτρας, Σκύλλαν τε καὶ Χάρυβδι· καὶ τὴν τῆς αὐτοῦ νεῶς καὶ τῶν ἐταίρων ἀπώλειαν ἀνελόντων τινὰς τῶν Ἡλίου βοῶν· καὶ ὡς μόνος ἐπὶ ξύλῳ πρὸς Καλυψὶ διεσώθη<sup>4</sup>.

## ΡΑΨΩΙΔΙΑ Ν

Κοιμώμενον Ὀδυσσεύ μετὰ τῶν δώρων ἐκτιθέασιν οἱ Φαίακες εἰς τὴν γῆν τῶν Ἰθακησίων. Καὶ τὴν μὲν ναῦν αὐτῶν ὑποστρέφουσιν λίθον ποιεῖ ὁ Περσείδῳ<sup>5</sup>...

<sup>1</sup> Schol. ex cod. P.<sup>2</sup> Schol. ex codd. PQ.<sup>3</sup> Schol. ex codd. PV cf. Eustath. 1670 10.<sup>4</sup> Schol. ex codd. PQV cf. Eustath. 1705 1.<sup>5</sup> Schol. ex codd. PQV cf. Eustath. 1730 20.

## L'ANTRE DE CALYPSO

V (ε) 1 [Se levant de son lit, l'Aurore avait quitté le glorieux  
Tithon pour apporter le jour aux dieux et aux mortels.  
Les dieux prenaient séance autour du Haut-Tonnant, de  
Zeus, qui, sur eux tous, l'emporte par la force. Athéna  
5 leur contait les angoisses d'Ulysse, car, y pensant  
toujours, elle avait sur le cœur qu'il restât chez la  
Nymphé :

ATHÉNA. — Zeus le Père ! et vous tous, Éternels  
bienheureux ! à quoi sert d'être sage, accommodant et  
doux, lorsque l'on tient le sceptre, et de n'avoir jamais  
10 l'injustice en son cœur ? Vivent les mauvais rois et leurs  
actes impies ! Car est-il souvenir de ce divin Ulysse  
chez ceux qu'il gouvernait en père des plus doux ? Mais  
il git dans une île, où les maux le torturent ; là-bas,  
en son manoir, la nymphe Calypso, de force, le retient :  
15 il ne peut revenir au pays de ses pères, n'ayant ni  
les vaisseaux à rames ni les hommes pour voguer sur  
le dos de la plaine marine... Et l'on veut lui tuer  
le fils de son amour, qui revient au logis, car il  
était allé s'enquérir de son père, vers la bonne  
20 Pylos et Sparte la divine.]

1-20. — Je donne ici, en cette page 138, le début du chant V tel que nous le présentent toutes les éditions anciennes et modernes de l'*Odyssée*. Mais la plupart des critiques modernes ont reconnu que ce début était de fabrication récente.

### Avis au Lecteur.

Le lecteur, qui veut avoir le texte classique de l'*Odyssée*, doit sauter par-dessus les quatre pages 139, 140, 141 et 142 : il aura la suite continue du vers 20 au vers 21 de ce chant V.

En ces quatre pages, j'estime nécessaire de répéter (cf. l'*Introduction*) d'abord les 87 premiers vers du chant I, puis les 11 vers 174-184 du chant XIV.

## ΚΑΛΥΨΟΥΣ ΑΝΤΡΟΝ

[Ῥῶς δ' ἐκ λεχέων παρ' ἀγανοῦ Τιθωνοῖο 1 ε (V)  
 ὄρνυθ', ἴν' ἀθανάτοισι φόως φέροι ἡδὲ βροτοῖσιν·  
 οἱ δὲ θεοὶ θῶκον δὲ καθίζανον· ἐν δ' ἄρα τοῖσι  
 Ζεὺς ὑψιβρεμέτης, οὗ τε κράτος ἐστὶ μέγιστον.  
 Τοῖσι δ' Ἀθηναίῃ λέγε κήδεα πόλλ' Ὀδυσῆος 5  
 μνησαμένη· μέλε γάρ οἱ ἔων ἐν δώμασι Νύμφης·  
**ΑΘΗ.** — Ζεὺς πάτερ ἡδ' ἄλλοι μάκαρες θεοὶ αἰὲν ἔόντες,  
 μή τις ἔτι πρόφρων ἀγανὸς καὶ ἥπιος ἕστω  
 σκηπτοῦχος βασιλεύς, μηδὲ φρεσὶν αἴσιμα εἰδώς,  
 ἀλλ' αἰεὶ χαλεπὸς τ' εἴῃ καὶ αἴсуλα ῥέζοι, 10  
 ὥς οὗ τις μέμνηται Ὀδυσσῆος θείοιο  
 λαῶν οἷσι ἄνασσε, πατήρ δ' ὧς ἥπιος ἦεν.  
 ἀλλ' ὁ μὲν ἐν νήσῳ κεῖται κρατέρ' ἄλγεα πάσχων,  
 νύμφης ἐν μεγάροισι Καλυψοῦς, ἥ μιν ἀνάγκη  
 ἴσχει· ὁ δ' οὐ δύναται ἦν πατρίδα γαῖαν ἰκέσθαι. 15  
 οὐ γάρ οἱ πάρα νῆες ἐπήρετμοι καὶ ἑταῖροι,  
 οἳ κέν μιν πέμπουσιν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης.  
 νῦν αὖτε παῖδ' ἀγαπητὸν ἀποκτείνει μεμάασι  
 οἴκαδε νισσόμενον· ὁ δ' ἔβη μετὰ πατρὸς ἀκουήν  
 ἐς Πύλον ἡγαθέην ἡδ' ἐς Λακεδαίμονα δῖαν.] 20

1-227. — Καλυψοῦς Ἀντρον Aelian. Schol.; Eustath. 1520 10: ὅτι ἡ ἐπιγραφὴ τῆς ῥαψωδίας ταύτης αὕτη Ἀπόλλους Ὀδυσσέως παρὰ Καλυψοῦς.

1-20. — *Libri quinti initium plerique judicaverunt recentiorum non Poetae esse, cf. Introductionem.*

*Damn.* — 1-38 Kayser || 1-50 Bergk || 1-27 recentior. complures || 6 Lehrs || 8 Hermann.

*Var.* — 8 εἴη Pap<sup>90</sup> || 9 μὴ δὲ codd. || 13 νήσῳ μῖναι Pap<sup>90</sup>. Schol.: μῖναι τετιημένος ἦτορ || 17 καὶ μιν περάσειεν cf. ξ 297.

*Corr.* — 8 ἀγανὸς τε καὶ ἥπιος (?) Berard · μῆδ' ἥπιος Nauck || 10 αἴсуλα Vulg. ἀτάσθαλα Nauck.

**Lector,**

Sequentiam libri quinti habere si vel's, ad paginam 143 transeundum.

## (INVOCATION)

- I (α) 1 C'est l'Homme aux mille tours, Muse, qu'il faut  
me dire, Celui qui tant erra quand, de Troade, il  
eut pillé la ville sainte, Celui qui visita les cités de  
tant d'hommes et connut leur esprit, Celui qui, sur  
les mers, passa par tant d'angoisses, en luttant pour  
5 survivre et ramener ses gens. Hélas ! même à ce  
prix, tout son désir ne put sauver son équipage : ils  
ne durent la mort qu'à leur propre sottise, ces  
fous qui, du Solcil, avaient mangé les bœufs ; c'est  
lui, le Fils d'En Haut, qui raya de leur vie la jour-  
née du retour.
- 10 Viens, ô fille de Zeus, nous dire, à nous aussi,  
quelqu'un de ces exploits.

## L'ANTRE DE CALYPSO

Ils étaient au logis tous les autres héros, tous  
ceux qui, de la mort, avaient sauvé leurs têtes : ils  
avaient réchappé de la guerre et des flots. Il ne  
restait que lui à toujours désirer le retour et sa  
femme, car une nymphe auguste le retenait cap-

1-87. — Kirchhoff, le premier, a démontré que ces 87 premiers  
vers du chant I sont le début des *Récits* : le portail de la  
vieille cathédrale de Chartres fut transporté en avant, sous la  
façade de la nouvelle; c'est à une pareille opération que se li-  
vrèrent les constructeurs de notre *Odyssée*. Entre les vers I 1-87  
et V 21, j'intercale (cf. l'*Introduction*) les onze vers XIV 174-184.



## (ΕΠΙΚΛΗΣΙΣ)

Ἄνδρά μοι ξυνεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, δς μάλα πολλά ι α (I)  
πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε,  
πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδε ἄστεα καὶ νόον ἔγνω·  
πολλὰ δ' ὃ γ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα δν κατὰ θυμόν,  
ἄρνύμενος ἦν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἑτάρῳ, 6  
ἄλλ' οὐδ' ὧς ἑτάρους ἐρρύσατο ἰέμενός περ·  
αὐτῶν γάρ σφετέρῃσιν ἀτασθαλίῃσιν ὄλοντο,  
νήπιοι, οἳ κατὰ βοῦς Ὑπερίονος Ἡελίοιο  
ἦσθιον· αὐτὰρ ὁ τοῖσιν ἀφείλετο νόστιμον ἡμαρ.  
Τῶν ἀμόθεν γε, θεά, θύγατερ Διός, εἰπέ καὶ ἡμῖν. 10

## ΚΑΛΥΨΟΥΣ ΑΝΤΡΟΝ

Ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες, ὅσοι φύγον αἰπὺν ὄλεθρον,  
οἴκοι ἔσαν, πόλεμόν τε πεφευγότες ἦδ' ἐθάλασσαν·  
τὸν δ' οἶον νόστου κεχρημένον ἦδ' ἐγυναικὸς  
νύμφη πότνι' ἔρυκε Καλυψώ, δῖα θεάων,  
ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι, λιλαιομένη πόσιν εἶναι. 15  
Ἄλλ' ὅτε δὴ ἔτος ἦλθε περιπλομένων ἐνιαυτῶν,  
τῷ οἱ ἐπεκλώσαντο θεοὶ οἶκον δὲ νέεσθαι  
εἰς Ἰθάκην, οὐδ' ἐνθα πεφυγμένος ἦεν ἀέθλων,  
καὶ μετὰ οἷσι φίλοισι· θεοὶ δ' ἐλέαιρον ἅπαντες  
νόσφι Ποσειδάωνος· ὁ δ' ἀσπερχὲς μενέαινεν 20

1-87. — Kirchhoffium secutus hic versus α 1-87 repono. *Narrationibus tantum Ulixis hanc Invocationem convenire jam nobis in initio libri primi apparebat. Adnotationes ad versus α 1-87 pertinentes hic repetere mihi super-vacuum videtur, quas, lector, pag. 5 seqq. hujus voluminis invenies.*

tif au creux de ses cavernes, Calypso, qui brûlait,  
15 cette toute divine, de l'avoir pour époux. Même  
quand vint l'année du cycle révolu, où les dieux  
lui filaient le retour au logis, même dans son  
Ithaque et dans les bras des siens, il n'allait pas  
trouver la fin de ses épreuves. Tous les dieux le  
20 plaignaient, sauf un seul, Posidon, dont la haine  
traquait cet Ulysse divin jusqu'à son arrivée à  
la terre natale.

Or le dieu s'en alla chez les Nègres lointains, les  
Nègres répartis au bout du genre humain, dans leur  
double domaine, les uns vers le couchant, les autres  
25 vers l'aurore : devant leur hécatombe de taureaux  
et d'agneaux, il vivait dans la joie, installé au festin.  
Mais tous les autres dieux tenaient leur assemblée  
dans le manoir de Zeus, le seigneur de l'Olympe,  
qui, devant eux, venait de prendre la parole. Or, le  
Père des Dieux et des Hommes pensait à l'éminent  
30 Égisthe, immolé par Oreste, ce fils d'Agamemnon  
dont tous chantaient la gloire.

Plein de ce souvenir, Zeus dit aux Immortels :

ZEUS. — Ah! misère! Écoutez les mortels mettre  
en cause les dieux! C'est de nous, disent-ils, que  
leur viennent les maux, quand eux, en vérité, par  
leur propre sottise, aggravent les malheurs assignés  
35 par le sort... Tel encor cet Égisthe! Pour aggra-  
ver le sort, il voulut épouser la femme de l'Atride  
et tuer le héros sitôt qu'il rentrerait! La mort  
était sur lui! Il le savait; nous-même, nous l'avions  
averti et, par l'envoi d'Hermès, le guetteur rayon-  
nant, nous l'avions détourné de courtiser l'épouse  
40 et de tuer le roi, ou l'Atride en son fils trouverait  
un vengeur, quand Oreste grandi regretterait sa

ἀντιθέω Ὀδυσῆι πάρος ἦν γαῖαν ἰκέσθαι.  
 ἀλλ' ὃ μὲν Αἰθίοπας μετεκίλαθε τηλόθ' ἐόντας,  
 Αἰθίοπας, τοὶ διχθὰ δεδαλάται, ἔσχατοι ἀνδρῶν,  
 οἱ μὲν δυσομένου Ὑπερίονος, οἱ δ' ἀνιόντος,  
 ἀντιῶν ταύρων τε καὶ ἀρνειῶν ἑκατόμβης· 25  
 ἔνθ' ὃ γε τέρπετο δαιτὶ παρήμενος· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι  
 Ζηνὸς ἐνὶ μεγάροισιν Ὀλυμπίου ἀθρόοι ἦσαν·  
 τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε Πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·  
 μνήσατο γάρ κατὰ θυμὸν ἀμύμονος Αἰγίσθοιο,  
 τὸν ῥ' Ἀγαμεμνονίδης τηλεκλυτὸς ἔκταν' Ὀρέστης. 30

Τοῦ δ' γ' ἐπιμνησθεὶς ἔπε' ἀθανάτοισι μετηύδα·  
 ΖΕΥΣ — ὦ πόποι, οἷον δὴ νῦν θεοὺς βροτοὶ αἰτιῶνται·  
 ἐξ ἡμέων γάρ φασι κάκ' ἔμμεναι· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ  
 σφῆσιν ἀτασθαλίῃσιν ὑπέρμορον ἄλγε' ἔχουσιν.  
 ὥς καὶ νῦν Αἰγισθος ὑπέρμορον Ἀτρεΐδαο 35  
 γῆμ' ἄλοχον μνηστήν, τὸν δ' ἔκτανε νοστήσαντα,  
 εἰδὼς αἰπὺν ὄλεθρον, ἐπεὶ πρό οἱ εἵπομεν ἡμεῖς,  
 Ἑρμείαν πέμψαντες, εὐσκοπον ἀργειφόντην,  
 μήτ' αὐτὸν κτείνειν μήτε μνάσθαι ἄκοιτιν·  
 ἐκ γὰρ Ὀρέσταιο τίσις ἔσσεται Ἀτρεΐδαο, 40  
 ὁππότ' ἂν ἡβήσῃ καὶ ἦς ἱμέλρεται αἴης.  
 ὦς ἔφαθ' Ἑρμείας, ἀλλ' οὐ φρένας Αἰγίσθοιο  
 πεῖθ' ἀγαθὰ φρονέων· νῦν δ' ἀθρόα πάντ' ἀπέτισε.

Τὸν δ' ἡμέλβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
 ΑΘΗ. — ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὕπατε κρειόντων, 45  
 καὶ λίην κεῖνός γε ἑοικότι κεῖται δλέθρῳ·  
 ὥς ἀπόλοιτο καὶ ἄλλος ὅτις τοιαυτὰ γε ῥέζοι.  
 ἀλλὰ μοι ἄμφ' Ὀδυσῆι δαΐφροني δαίεται ἦτορ,  
 δυσμόρῳ, ὃς δὴ δηθὰ φίλων ἅπο πῆματα πιάσχει  
 νήσῳ ἐν ἀμφιρύτῃ, ὅθι τ' ὀμφαλὸς ἐστὶ θαλάσσης, 50  
 νῆσος δεινδρήεσσα, θεὰ δ' ἐν δώματα ναίει,  
 Ἄτλαντος θυγάτηρ ὀλοόφρονος, ὃς τε θαλάσσης  
 πάσης βένθεα οἶδεν, ἔχει δέ τε κίονας αὐτὸς

terre. Hermès, bon conseiller, parla suivant nos ordres. Mais rien ne put fléchir les sentiments d'Égisthe. Maintenant, d'un seul coup, il vient de tout payer!

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

- 45 ATHÉNA. — Fils de Cronos, mon père, suprême Majesté, celui-là n'est tombé que d'une mort trop juste, et meure comme lui qui voudrait l'imiter ! Mais moi, si j'ai le cœur brisé, c'est pour Ulysse, pour ce sage, accablé du sort, qui, loin des siens, continue de souffrir dans une île aux deux rives.
- 50 Sur ce nombril des mers, en cette terre aux arbres, habite une déesse, une fille d'Atlas, cet esprit malfaisant, qui connaît, de la mer entière, les abîmes et qui veille, à lui seul, sur les hautes colonnes qui gardent, écarté de la terre, le ciel. Sa
- 55 fille tient captif le malheureux qui pleure. Sans cesse, en litanies de douceurs amoureuses, elle veut lui verser l'oubli de son Ithaque. Mais lui, qui ne voudrait que voir monter un jour les fumées de sa terre, il appelle la mort ! Ton cœur, roi
- 60 de l'Olympe est-il donc insensible ? Ne fut-il pas un temps qu'Ulysse et ses offrandes, dans la plaine de Troie, près des vaisseaux d'Argos, trouvaient grâce à tes yeux ? Aujourd'hui, pourquoi donc ce même Ulysse, ô dieu, t'est-il tant odieux ?

Zeus, l'assembleur des nues, lui fit cette réponse :

- ZEUS. — Quel mot s'est échappé de l'enclos de tes
- 65 dents, ma fille ? Eh ! comment donc oublierais-je jamais cet Ulysse divin qui, sur tous les mortels, l'emporte et par l'esprit et par les sacrifices qu'il fit toujours aux dieux, maîtres des champs du ciel ? Mais non ! c'est Posidon, le maître de la terre ! Sa

μακράς, αἶ γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχουσι·  
 τοῦ θυγάτηρ δύστηνον ὀδυρόμενον κατερύκει, 55  
 αἰεὶ δὲ μαλακοῖσι καὶ αἰμυλλοῖσι λόγοισι  
 θέλγει, ὥπως Ἰθάκης ἐπιλήσεται· αὐτὰρ Ὀδυσσεύς,  
 ἴεμενος καὶ καπνὸν ἀποθρόσκοντα νοῆσαι  
 ἦς γαίης, θανέειν ἱμείρεται. οὐ δέ νυ σοὶ περ  
 ἐντρέπεται φίλον ἦτορ, Ὀλύμπιε; οὐ νύ τ' Ὀδυσσεύς 60  
 Ἄργείων παρὰ νηυσὶ χαρίζετο ἱερὰ βέζων  
 Τροίῃ ἐν εὐρείῃ; τί νύ οἱ τόσον ὠδύσαο, Ζεῦ;

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·  
 ΖΕΥΣ — Τέκνον ἑμόν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων;  
 πῶς ἂν ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἐγὼ θείοιο λαθοίμην, 65  
 δς περὶ μὲν νόον ἔστι βροτῶν, περὶ δ' ἱρὰ θεοῖσιν  
 ἀθανάτοισιν ἔδωκε, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν;  
 ἀλλὰ Ποσειδάων γαίηοχος ἄσκελές αἰεὶ  
 Κύκλωπος κεχόλωται, δν ὀφθαλμοὶ ἀλάωσεν,  
 ἀντίθεον Πολύφημον, ὅου κράτος ἔσκε μέγιστον 70  
 πᾶσιν Κυκλώπεσσι· Θόωσα δέ μιν τέκε νύμφη,  
 Φόρκυνος θυγάτηρ, ἀλδς ἀτρυγέτοιο μέδοντος,  
 ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι Ποσειδάωνι μιγείσα·  
 ἐκ τοῦ δὴ Ὀδυσῆα Ποσειδάων ἐνοσίχθων  
 οὐ τι κατακτείνει, πλάζει δ' ἀπὸ πατρίδος αἵης. 75  
 ἀλλ' ἄγεθ' ἡμεῖς οἶδε περιφραζώμεθα πάντες  
 νόστον, ὥπως ἔλθῃσι· Ποσειδάων δὲ μεθήσει  
 δν χόλον· οὐ μὲν γάρ τι δυνήσεται ἀντία πάντων  
 ἀθανάτων ἀέκητι θεῶν ἐριδαινέμεν οἶος.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη· 80  
 ΑΘΗ. — ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὕπατε κρειόντων,  
 εἰ μὲν δὴ νῦν τοῦτο φίλον μακάρεσσι θεοῖσι  
 νοστήσαι Ὀδυσῆα πολύφρονα δν δὲ δόμον δέ,  
 Ἑρμείαν μὲν ἔπειτα, διάκτορον ἄργειφόντην,  
 νῆσον ἔς ὠγυγίην ὀτρύνομεν, ὄφρα τάχιστα 85  
 Νύμφη ἐυπλοκάμῳ εἵπη νημερτέα βουλήν,

colère s'acharne à venger le Cyclope, ce divin  
 70 Polyphème, dont la force régnait sur les autres  
 Cyclopes et qu'Ulysse aveugla; pour mère, il avait  
 eu la nymphe Thoossa, la fille de Phorkys, un des  
 dieux-conseillers de la mer inféconde, et c'est à  
 Posidon qu'au creux de ses cavernes, elle s'était  
 donnée. De ce jour, Posidon, l'ébranleur de la  
 75 terre, sans mettre Ulysse à mort, l'éloigne de son  
 île... Mais allons! tous ici, décrétons son retour!  
 cherchons-en les moyens! Posidon n'aura plus qu'à  
 brider sa colère, ne pouvant tenir tête à tous les  
 Immortels, ni lutter, à lui seul, contre leur volonté.

80 Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Fils de Cronos, mon père, suprême  
 Majesté, si, des dieux bienheureux, c'est maintenant  
 l'avis que le tant sage Ulysse en sa maison  
 revienne, envoyons, sans tarder, jusqu'à l'île océane  
 Hermès, le rayonnant porteur de tes messages, pour  
 85 qu'en toute vitesse, il aille révéler à la Nymphe  
 bouclée le décret sans appel sur le retour d'Ulysse,  
 et lui dise comment ce grand cœur peut rentrer.

I (α) 87  
 XIV (Ξ) 174 (Mais pour un autre encor, mon angoisse est sans  
 bornes : c'est pour le fils qu'Ulysse engendra, Télé-  
 maque! Les dieux avaient nourri ce rejet de la race;  
 j'ai cru qu'à l'âge d'homme, il nous rendrait son  
 père, avec sa taille et sa noblesse et sa beauté!  
 Est-ce un homme, est-ce un dieu qui soudain affola  
 cet esprit pondcré? Voilà qu'il est parti vers la bonne  
 180 Pylos s'enquérir de son père, et les fiers prétendants  
 le guettent au retour pour éteindre en Ithaque le nom  
 d'Arkésios et sa race divine. Nous n'y pouvons plus  
 rien : se laissera-t-il prendre?... pourra-t-il échap-  
 184 per, si le fils de Cronos étend sur lui son bras?)

νόστον Ὀδυσσεύς ταλασίφρονος, ὥς κε νέηται. 87 α (I)  
 (νῦν αὖ παιδὸς ἄλαστον δδύρομαι, δν τέκ' Ὀδυσσεύς, 174 ξ (XIV)  
 Τηλεμάχου· τὸν ἐπεὶ θρέψαν θεοὶ ἔρνει ἴσον,  
 καὶ μιν ἔφην ἔσσεσθαι ἐν ἀνδράσιν οὗ τι χέρεια  
 πατρὸς ἑοῖο φίλοιο, δέμας καὶ εἶδος ἀγῆτόν·  
 τὸν δέ τις ἀθανάτων βλάβει φρένας ἔνδον ἔισας  
 ἢ τις ἀνθρώπων· ὁ δ' ἔβη μετὰ πατρὸς ἀκουήν  
 ἐς Πύλον ἠγαθέην· τὸν δὲ μνηστήρες ἀγαυοὶ 180  
 οἴκαδ' ἰόντα λοχῶσιν, ὅπως ἀπὸ φύλον δληται  
 νώνυμον ἐξ Ἰθάκης Ἀρκεσίου ἀντιθέοιο.  
 ἀλλ' ἦτοι κεῖνον μὲν ἔασομεν, ἦ κε ἄλῳ  
 ἦ κε φύγῃ καὶ κέν οἱ ὑπέρσχη χεῖρα Κρονίων.) 184

α 87. — In hoc versu indicium certum mihi apparere videtur: etenim in nostro libro ε 31-40, Jupiter non reditum solum Ulixis, νόστον Ὀδυσσεύς, Mercurium Nymphae significare jubet, sed etiam *quomodo* Ulixes rediturus sit, ὥς κε νέηται: nihil tale in α habemus, nec sensum illic haec formula habere potest. Alterum fortasse indicium Kirchhoffius notaverat; nam in α 84 non Ἑρμείαν μὲν poni potuisse contendebat, sed Ἑρμείαν δὲ, « a diasceuastra enim mutatum ut Mercurium (84) Minervae (88) opponeret »; recte quidem δὲ in α; sed in ε, Ἑρμείαν μὲν ἔπειτα... jure opponitur verbis νῦν αὖ..... in versu vel ε 18 vel melius ξ 174.

ξ 174-184. — Recentiorum plurimi, Kirchhoffius secuti, versus ε 1-27 a diasceuastra conditos esse existimabant; Bergk vero 1-50 et Kayser 1-38 delendos censebant; suturam autem inter α 87 et ε 28 hanc ponebant:

ὥς κε νέηται.  
 <Ὡς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε Πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε = Δ 68  
 αἶψα δ' ἄρ' > Ἑρμείαν. . . . . = Ω 333

Haud ita mihi videtur. Namque nostrae oeconomiae praesentis *Odysseae* non est quo modo explicare possis (cf. *Introd.*) nisi in *Narrationibus* mentio de procorum conjuratione insidiisque jam ante facta erat quam ordinator et poemata et versus ita ut nunc se habent disponderet. Quam quidem mentionem invenire et servare possis, quattuor versibus ε 18-21 servatis et post α 87 collocatis. At hi quattuor versus sufficere mihi non videntur: non enim plane intelligendi sunt, nisi iis auditoribus vel lectoribus qui α-δ rhapsodias vel in aure vel in memoria habeant; quod si reputaveris has *Narrationes Ulixis* sine α-δ rhapsodiis olim extitisse, jam tibi necesse apparebit procos clare nominatos hic fuisse. Quo fit ut in hunc locum versus ξ 174-184 transferendos censem, qui in ξ obelo notati sunt: exemplo tibi sint (cf. *Introd.*) versus υ 241-247 ex π 407 ab ordinatore translatis. Adnotationes de his versibus vide in alio volumine.

V (ε) 21 Zeus, l'assembleur des nues, lui fit cette réponse :

ZEUS. — Quel mot s'est échappé de l'enclos de tes dents ? N'est-ce pas toi, ma fille, qui viens de décider qu'Ulysse rentrerait pour châtier ces gens?...

25 Et quant à Télémaque, à toi de le guider ! n'es-tu pas assez forte ? fais donc que, sain et sauf, il revienne au pays et que les prétendants rentrent sur leur navire, sans l'avoir rencontré.

A ces mots, se tournant vers son cher fils Hermès :

ZEUS. — Hermès, puisque c'est toi qui portes nos  
30 messages, pars ! va-t-en révéler à la Nymphe bouclée le décret sans appel sur le retour d'Ulysse et comment ce grand cœur chez lui devra rentrer ! Sans le concours des dieux ni des hommes mortels, mais seul, sur un radeau de poutres assemblées, il doit, vingt jours encore, souffrir avant d'atteindre la  
35 fertile Schérie, terre des Phéaciens qui sont parents des dieux : c'est eux qui, l'honorant comme un dieu, de tout cœur, doivent le ramener, sur un de leurs vaisseaux, au pays de ses pères, après

21. — Nous revenons à ce début du chant V que nous avons quitté à la page 138. Jusqu'au chant XIII, nous allons suivre le texte de notre *Odyssée* classique, sauf les insertions et interpolations à expulser de ce texte. Pour le début du chant V, en particulier, un grand changement en ce problème des insertions et interpolations a été produit par la découverte du Papyrus<sup>20</sup>. Ce papyrus, en effet, nous a rendu un texte revu et augmenté par quelque auteur de ces éditions « aux vers nombreux », — *polysyllabiques*, comme disaient les Anciens, — que les Alexandrins eurent à émonder pour retrouver le texte original sous une frondaison parasite et luxuriante. J'ai longuement étudié ce papyrus et ce début du chant V en mon *Introduction*. On peut voir ici combien la critique des Alexandrins fut prudente et conservatrice : elle maintint dans le texte officiel tels vers dont on peut aujourd'hui prouver la « bâtardise » ou, du moins, l'inutile et même inintelligente répétition, cf. le vers 91.



Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς· 21 ε (V)  
**ΖΕΥΣ** — Τέκνον ἕμόν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων;  
οὐ γάρ δὴ τοῦτον μὲν ἐβούλευσας νόον αὐτῇ  
ὥς ἦτοι κείνους Ὀδυσσεὺς ἀποτίσεται ἑλθών;  
Τηλέμαχον δὲ σὺ πέμψον ἐπισταμένως, — δύνασαι γάρ, — 25  
ὥς κε μάλ' ἀσκηθῆς ἦν πατρίδα γαίαν ἵκηται,  
μνηστήρες δ' ἐν νηὶ παλιμπιετὲς ἀπονέωνται.  
Ἦ ῥα καὶ Ἑρμείαν, υἷδν φίλον, ἀντίον ἠῦδα·  
**ΖΕΥΣ** — Ἑρμεία· σὺ γάρ αὖτε τά τ' ἄλλὰ περ ἄγγελός ἐσσι·  
Νύμφη ἑυπλοκάμῳ εἰπεῖν νημερτέα βουλήν, 30  
νόστον Ὀδυσσεύς ταλασίφρονος, ὥς κε νέηται  
οὔτε θεῶν πομπῇ οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων·  
ἀλλ' ὃ γ' ἐπὶ σχεδῖης πολυδέσμου πῆματα πάσχων  
ἥματι εἰκοστῷ Σχερίην ἐρίβωλον ἵκοιτο,  
Φαιήκων ἐς γαίαν, οἳ ἀγχίθειοι γεγάασιν, 35  
οἳ κέν μιν περὶ κῆρι θεὸν ὧς τιμήσουσι,  
πέμψουσιν δ' ἐν νηὶ φίλην ἐς πατρίδα γαίαν,  
χαλκόν τε χρυσόν τε ἄλλας ἐσθῆτά τε δόντες· 38

21. — Nunc ad librum quintum ε 21 redimus. Longius in *Introd.* de versibus sequentibus disserui; namque Pap<sup>30</sup> mirabilia de his nos docuit; multos interpolatos, plures insertos, plurimos additos esse liquet, de quibus hic nec tempus nec spatium loquendi.

*Om.* — 29 Vind. 50 (d).

*Add.* — 24 a Pap<sup>30</sup> (cf. α 295 λ 119):

οἷσιν ἐνὶ μεγάρ)οις' ἦ' ἀμψαδόν, ἦε χρυφεδόν

|| 27a Pap<sup>30</sup>: .....ρη (?) προ..... || 32ab Pap<sup>30</sup> (post 32 alio textu):

.....ασ(τ)εμ(φο)υ δει... (?)

.....τε θοω. σι φιλ... (?)

*Damn.* — 32-40 Kirchhoff Fick La Roche Wegener || 32-42 Duentzer || 33-40 Hennings Koechly.

*Var.* — 21 Pap<sup>30</sup> (= A 544)

τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε

|| 26 ἀσκηθεῖς cf. Schol.: σχέθω, ἀσκηθῆς καὶ ἀσκηθῆς, ἦγουν ἀβλαβῆς, ὃ μὴ παθῶν ἀεικέλεια μὴδ' ἀσχετα || 28 φίλον υἷόν || 29 υἱὲ φί)λ' Ἑρμεία Pap<sup>30</sup> || 38 χρυσόν τε χαλκόν τε (L<sup>3</sup>) cf. X 340.

*Corr.* — 29 αὖτε καὶ ἄλλὰ van Leeuwen.

*F.* — 22 σοὺ ἔπος D σ' ἔπος F || 34 κ' εἰκοστῷ seu γ' εἰκοστῷ codd. cf. Schol.: χωρὶς τοῦ κε αἱ κοινότεραι.

- 38 l'avoir comblé d'or, de bronze et d'étoffes<sup>1</sup>. Car son destin, à lui, est de revoir les siens, de rentrer sous le toit de sa haute maison, au pays de ses pères.
- 43 Comme il disait, le Messager aux rayons clairs se hâta d'obéir : il noua sous ses pieds ses divines sandales, qui, brodées de bel or, le portent sur les ondes et la terre sans bornes, vite comme le vent<sup>2</sup>,
- 50 et, plongeant de l'azur, à travers la Périe, il tomba sur la mer, puis courut sur les flots, pareil au goëland qui chasse les poissons dans les terribles creux de la mer inféconde et va mouillant dans les embruns son lourd plumage. [Pareil à cet oiseau, Hermès était porté sur les vagues sans nombre.]

<sup>1</sup> Vers 39-40 : en si grande abondance qu'Ulysse, revenu d'Ilion sans encombre, n'eût jamais rapporté pareil lot de butin.

<sup>2</sup> Vers 47-49 : il saisit la baguette dont tour à tour il charme le regard des humains ou les tire à son gré du plus profond sommeil et, sa baguette en mains, l'alerte dieu aux rayons clairs prenait son vol.

39-40. — Ces vers sont utiles et même nécessaires dans la bouche de Posidon quand, au début du chant XIII, il s'indigne que les Phéaciens non seulement ramènent Ulysse à la terre natale, mais encore lui compensent et au delà, par leurs cadeaux, toute la perte du butin qu'il avait gagné sous les murs de Troie... Ici ces vers 137-138 de XIII sont inutilement répétés.

47-49. — De même à quoi bon cette baguette ? Dans l'*Iliade*, Hermès la prend en mains quand il descend en Troade pour conduire Priam à la tente d'Achille. Il faut que le vicillard, conduit par Hermès, ne soit point aperçu des Achéens que l'on pourra rencontrer en chemin, des gardes qui veillent à l'entrée du camp, ni des gens d'Achille : le dieu pourra les endormir. Les Alexandrins notaient déjà la parfaite inutilité de cette baguette en ce début du chant V.

50. — Les papyri nous fournissent la correction importante *Périe* au lieu du traditionnel *Piérie*. La *Piérie* était la région de Macédoine orientale ou de Thrace dont certains classiques ont fait la patrie des Muses, compatriotes et suivantes d'Orphée. La *Périe* est un canton de Thessalie, au pied de ce mont Olympe dont le sommet est la demeure homérique des dieux. C'est du sommet de l'Olympe que Zeus envoie Hermès chez Calypso. C'est du

ῶς γάρ οἱ μοῖρ' ἐστὶ φίλους ἰδέειν καὶ ἰκέσθαι 41  
οἶκον ἐς ὑψόροφον καὶ ἐὴν ἐς πατρίδα γαῖαν.

ᾧς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε διάκτορος Ἀργειφόντης,  
αὐτίκ' ἔπειθ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,  
ἀμβρόσια, χρύσεια, τὰ μιν φέρον ἡμὲν ἐφ' ὕγρην 45  
ἥδ' ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν ἅμα πνοίῃσ' ἀνέμοιο. 46  
Π(ηρεί)ην δ' ἐπιβάς ἐξ αἰθέρος ἔμπεσε πόντῳ. 50  
σεύατ' ἔπειτ' ἐπὶ κοῦμα λάρῳ ὄρνιθι ἑοικώς,  
ὅς τε κατὰ δεινούς κόλπους ἁλὸς ἀτρυγέτιο  
ἰχθὺς ἀγρώσσων πυκινὰ πτερὰ δεύεται ἄλμῃ.  
[τῷ ἵκελος πολέεσσιν ὀχήσατο κύμασιν Ἑρμῆς.]

39 πόλλ', ὅσ' ἂν οὐδέ ποτε Τροίης ἐξήρατ' Ὀδυσσεύς, = v 137  
εἴ περ ἀπήμων ἦλθε, λαχὼν ἀπὸ ληϊῶος αἶσαν 138  
47 εἴλετο δὲ ῥάβδον, τῇ τ' ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει = Ω 343  
ὣν ἐθέλει, τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἐγείρει· 344  
τὴν μετὰ χερσὶν ἔχων πέτετο κρατὺς Ἀργειφόντης 345

Om. — 48 F add. F\*.

Add. — 40a Pap<sup>30</sup> (cf. ε 113-114 γ 313) :

οὐ γάρ οἱ τῇδ' αἶσα φίλων ἀπο τῇλ' ἀλάλησθαι.

Damn. — 43-49 Gemoll Wilamowitz cf. Virg. Aen. IV 238-255 : illa fretus... turbida tranat nubila (!) || 47-49 Schol. : οὐδὲν δέ φασιν ὄφελος ἐνθάδε ῥάβδου, ὥσπερ ἐν Ἰλιάδι πρὸς τὸ κοιμῆσαι τοὺς πυλωρούς || 50 Schol. : ἀναγκαῖον τὸ ἔπος. Damnant qui Olympum non montem Thessaliae, sed caelum esse putabant cf. Schol. ε 55 || 54 Schol. : προσέθηκε τις οὐ δεόντως τὸν στίχον· καὶ μέντοι καὶ βραδύτερον πορεύεται μὴ χρώμενος τῷ ἰδίῳ τάχει, ἀλλ' ἐποχούμενος κύμασι καὶ μιμούμενος λάτρον κατὰ τὸ ἔπος cf. Schol. ε 51 : λάρῳ ὄρνιθι ἑοικώς· τὴν ὁρμὴν, οὐ τὸ σῶμα. Eustath. : τοῦτον δὲ παρένθετον οἶονταί τινες τὸν στίχον (54) καὶ ἀθετοῦσιν. Indicium recentioris originis Ἑρμῆς pro Ἑρμείας.

Signa. — 44-46 Schol. : (ἀστερίσκος)· μετηνέχθησαν οὐ δεόντως ἐντεῦθεν εἰς τὰ περὶ τῆς Ἀθηνᾶς ἐν α' λεγόμενα (α 96-98) καὶ εἰς τὰ περὶ Ἑρμοῦ ἡνίκ' ἀπ' Ὀλύμπου εἰς τὴν Τροίαν κἀτεισιν (Ω 339).

Var. — 39 ποτ' ἐκ Aristarch. (?) cf. Schol. O 187 : ποτε codd. || 41 ἀλλ' ἐτι οἱ μοῖρ' ἐστὶ Pap<sup>30</sup> || 44 αὐτίκα χάδδ' || 45 μὲν P : μιν P\* — φέρον Aristarch. (cf. Schol. Ω 341) : φέρον alii || 48 Schol. Ω 344 : αἱ κοιναὶ διὰ τοῦ η ἐθέλη. Aristarch. ἐθέλει || 52 κατ' ἀδεινοῦς — ὅς τ' ἐνὶ κόλπο(ισιν) δεινῆς ἁλὸς Pap<sup>30</sup> || 53 ἰχθὺς codd. : ἰχθύας correx. P. Knight ἰχθ(ύ)ας Pap<sup>30</sup>.

Corr. — 50 Berard : Πιερίην Pap<sup>30</sup> Πιερίην codd. (cf. Ξ 226 B 766). Schol. Pap. Oxyg. 1086 : ἔνιοι δὲ ἀγνοοῦντες γρ. τὰς ἐν Πιερίῃ, πλᾶ(νῶνται) δὲ ἐπεὶ ἡ μὲν Πιερία τῆς Μακεδονίας, ἡ δὲ Πήρεια τῆς Θεσσαλίας.

F. — 41 οἱ om. F — φίλους τ' codd. cf. 114 || 42 ἦν F U cf. 115 || 52 δφεινοῦς.

55 Mais quand, au bout du monde, Hermès aborda l'île, il sortit en marchant de la mer violette, prit terre et s'en alla vers la grande caverne, dont la Nymphé bouclée avait fait sa demeure.

Il la trouva chez elle, auprès de son foyer où flambait un grand feu. On sentait du plus loin le  
60 cèdre pétillant et le thuia, dont les fumées embaumaient l'île. Elle était là-dedans, chantant à belle voix et tissant au métier de sa navette d'or. Autour de la caverne, un bois avait poussé sa futaie vigoureuse : aunes et peupliers et cyprès odorants,  
65 où gitaient les oiseaux à la large envergure, chouettes, éperviers et criardes corneilles, qui vivent dans la mer et travaillent au large.

Au rebord de la voûte, une vigne en sa force éployait ses rameaux, toute fleurie de grappes, et  
70 près l'une de l'autre, en ligne, quatre sources versaient leur onde claire, puis leurs eaux divergeaient à travers des prairies molles, où verdoyaient persil et violettes. Dès l'abord en ces lieux, il n'est pas d'Immortel qui n'aurait eu les yeux charmés, l'âme ravie.

75 Le dieu aux rayons clairs restait à contempler. Mais, lorsque, dans son cœur, il eut tout admiré, il se hâta d'entrer dans la vaste caverne et, dès qu'il

sommet de l'Olympe qu'Hermès, pour atteindre la mer, tombe en volant sur la Périe. Toute correction certaine du texte odyséen nous rapproche des réalités géographiques, — telles du moins que se les figuraient les contemporains du Poète et telles aussi, le plus souvent, qu'elles sont encore aujourd'hui.

55. — L'île de Calypso est située fort loin des mers helléniques : Ulysse voguera plus de dix-sept jours pour en revenir. Et l'île de Calypso est dans le fond de l'Occident, puisque le héros, pour en revenir, doit toujours garder le nord sur sa gauche ; il a donc le levant devant lui, l'ouest derrière et le sud à sa droite.

Ἄλλ' ὅτε δὴ τὴν νῆσον ἀφίκετο τηλόθ' ἔουσαν, 55  
 ἔνθ' ἐκ πόντου βὰς ἰοειδέος ἡπειρον δὲ  
 ἦεν, ὄφρα μέγα σπέος ἵκετο, τῷ ἔνι Νύμφη  
 ναῖεν ἑυπλόκαμος· τὴν δ' ἔνδοθι τέτμεν ἔουσαν.  
 πῦρ μὲν ἐπ' ἔσχαρόφιν μέγα καίετο· τηλόσε δ' ὁδμῇ  
 κέδρου τ' εὐκεάτοιο θύου τ' ἀνὰ νῆσον ὁδῶδει 60  
 δαιομένων· ἢ δ' ἔνδον, ἀ(εῖδουσα) ὅπλ' ἀκαλῆ,  
 ἱστὸν ἐποιοχόμενην χρυσεῖη κερκὶς ὕφαιεν.  
 Ὑλῇ δὲ σπέος ἀμφὶ πεφύκει τηλεθόωσα,  
 κλήθρη τ' αἰγαιρός τε καὶ εὐώδης κυπάρισσος·  
 ἔνθα δέ τ' ὄρνιθες τανυσίπτεροι εὐνάζοντο, 65  
 σκῶπές τ' ἱρηκές τε τανύγλωσσοί τε κορῶναι  
 εἰνάλιαι, τῆσιν τε θαλάσσια ἔργα μέμνηεν.  
 ἢ δ' αὐτοῦ τετάνυστο περὶ σπείους γλαφυροῖο  
 ἡμερὶς ἡδῶσα, τεθήλει δὲ σταφυλῆσι·  
 κρήναι δ' ἐξείης πίσυρες ῥέον ὕδατι λευκῷ, 70  
 πλησίαι ἀλλήλων, τετραμμέναι ἄλλυδις ἄλλη·  
 ἀμφὶ δὲ λειμῶνες μαλακοὶ ἴου ἡδὲ σελίνου  
 θήλεον· ἔνθα κ' ἔπειτα καὶ ἀθάνατός περ ἐπελθὼν  
 θηήσαιοτο ἰδὼν καὶ τερφθείη φρεσὶ ᾗσιν.  
 ἔνθα στὰς θηεῖτο διάκτορος Ἀργειφόντης. 75

*Damn.* — 66 Koechly || 67 P. Knight Sittl Gemoll.

*Var.* — 58 ἐυπλόκαμος, δεινὴ θεὸς ἀνδρῆσσαν Macroh. V 12-8 cf. x 136 || 59 δαίετο — τηλόθ' || 60 ἀπὸ καλὸν ὁδῶδει Macroh. III 19-5 — ὁρώρει || 66 Schol.: σκαυόπες οὖν τινές. Athen. IX 391 : ὁ δὲ Μύνδιος Ἀλέξανδρός φησι χωρὶς τοῦ σ κῶπας εἶναι καὶ Ἀριστοτέλη οὕτως αὐτοὺς ὠνομαχῆναι || 67 γρ. μεμῆλει || 68 ἢ δ' αὐτοῦ seu ἐν δ' αὐτοῦ || 71 Schol.: τὸ ἄλλη εὐθεῖά ἐστιν, ὅθεν ἄνευ τοῦ ἰ γραπτέον || 75 θηεῖτο (ἰδὼν) κρατὺς Ἀργειφόντης codd. cf. 74.

*Corr.* — 55 δὴ ῥ' ἐς νῆσον Agar idemque 181 et 543 ex comparatione cum Δ 446

οὐ δ' ὅτε δὴ ῥ' ἐς χῶρον ἓνα ξυνιόντες ἵκοντο...

et λ 22

ῥομεν ὄφρ' ἐς χῶρον ἀφικόμεθ'....

*F.* — 61 corr. P. Knight : ἀοιδίονος codd. cf. Schol. γράφεται καὶ οὕτως δαιομένων· νύμφη δὲ ἐυπλοκάμουσα Καλυψώ

|| 72 Schol.: κακῶς τινες περιέσπασαν ἴν' ᾗ μαλακοί? — Athen. II 61 : σίου (Ptolem. Euerg.). θρύου (R<sup>4</sup>) || 74 γηθήσειεν ἰδὼν Schol. μ 88.

apparut aux yeux de Calypso, vite il fut reconnu par la toute divine : jamais deux Immortels ne peuvent s'ignorer, quelque loin que l'un d'eux puisse habiter de l'autre.

Dans la caverne, Hermès ne trouva pas Ulysse : il pleurait sur le cap, le héros magnanime, assis en cette place où chaque jour les larmes, les sanglots, le chagrin lui secouaient le cœur<sup>1</sup>.

85 Calypso fit asseoir Hermès en un fauteuil aux glaces reluisants, et la toute divine interrogea le dieu :

CALYPSO. — Tu viens chez nous, Herinès à la baguette d'or?... et pour quelle raison? Je t'aime et te respecte. Mais ce n'est pas souvent qu'on te rencontre ici. Exprime ton désir : mon cœur  
90 veut l'exaucer, si je puis le remplir, s'il n'est pas impossible<sup>2</sup>.

Ce disant, Calypso approchait une table, la chargeait d'ambrosie, puis d'un rouge nectar lui faisait le mélange et, mangeant et buvant, le messager de

<sup>1</sup> Vers 84 : promenant ses regards sur la mer inféconde et répandant des larmes.

<sup>2</sup> Vers 91 : mais suis-moi tout d'abord que je t'offre les dons de l'hospitalité!

Enfin l'île est en des parages où croit le cèdre, dont la Méditerranée n'a de forêts naturelles que sur ses côtes d'Asie et d'Afrique, en Syrie, d'une part, en Algérie et au Maroc, de l'autre. Tout concorde donc à nous faire chercher cette île dans la région barbaresque, où elle se trouve encore sous le nom de *Peregil, l'île du Persil*.

Peregil est en face de Gibraltar, au pied de l'ancien Atlas, — notre mont aux Singes. Peregil est couverte de fleurs violettes et d'oiseaux de mer. Elle a une grotte immense, mais elle n'a aucune source. J'ai donné dans *les Phéniciens et l'Odyssée* la description de cette île et de ces parages, d'après les photographies que m'en avaient faites des amis qui y étaient allés. J'y suis allé moi-même à deux reprises. La première fois, en 1907, je n'ai pas pu débarquer à la côte en face, à cause de l'anarchie

Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντα ἐφ' ἠθήσατο θυμῷ,  
 αὐτίκ' ἄρ' εἰς εὐρὺ σπέος ἤλυθεν· οὐδέ μιν ἄντην  
 ἡγνοίησε ἰδοῦσα Καλυψώ, διὰ θεάων·  
 οὐ γάρ τ' ἄγνωντες θεοὶ ἀλλήλοισι πέλονται,  
 ἀθανά(των) οὐδ' εἴ τις ἀπόπροθι δώματα ναίει. 80  
 οὐ δ' ἄρ' Ὀδυσσεύς μεγαλήτορα ξνδον ἔτετμεν·  
 ἀλλ' ὃ γ' ἐπ' ἀκτῆς κλαῖε καθήμενος, ξνθα πάρος περ,  
 δάκρυσι καὶ στοναχῇσι καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἐρέχθων. 83  
 Ἑρμείαν δ' ἐρέεινε Καλυψώ, διὰ θεάων, 85  
 ἐν θρόνῳ ἰδρύσασα φαεινῷ, σιγαλόεντι·  
 ΚΑΛ. — Τίπτε μοι, Ἑρμεία χρυσόρραπι, εἰλήλουθας  
 αἰδοῖός τε φίλος τε ; πάρος γε μὲν οὐ τι θαμίζεις.  
 αὐδα ὃ τι φρονέεις· τελέσαι δέ με θυμὸς ἄνωγεν,  
 εἰ δύναμαι τελέσαι γε καὶ εἰ τετελεσμένον ἔστιν. 90  
 Ὡς ἄρα φωνήσασα θεὰ παρέθηκε τράπεζαν 92  
 ἄμβροσίης πλήσασα, κέρασσε δὲ νέκταρ ἐρυθρόν·  
 αὐτὰρ ὃ πῖνε καὶ ἦσθε διάκτορος Ἀργειφόντης.

84 πόντον ἐπ' ἀτρύγετον δερκέσκετο δάκρυα λείβων = ε 158  
 91 ἀλλ' ἔπειο προτέρω, ἵνα τοι πὰρ Ξεῖνία θείω = Σ 387

*Om.* — 91 FGMPHJTU (acbdkL<sup>U</sup>). Hic versus ex Σ 387 importatus est cf. *Introd.* : « propter versum 86 ferri nequit » van Leenwen (1890 et 1917); cum hoc praecedentem etiam P. Knight damnabat, injuria, ut mihi videtur. In vers. seqq. eadem ex Σ interpolationum vel potius insertionum exempla invenies quae nobis a Pap<sup>30</sup> allata sunt, nempe ex editione quadam πολυστίχῳ.

*Damn.* — 79-80 P. Knight || 84 Schol. ε 82 : τὸ ξνθα πάρος περ μεταξύ ἀναπεφώνηται καὶ ἔστι πλήρης ὁ λόγος μεχρὶ τοῦ θυμὸν ἐρέχθων, ὥς μάτην προσκεῖσθαι τὸν μετ' αὐτὸν ἐξῆς

πόντον ἐπ' ἀτρύγετον.....

cf. Schol. ε 84 : ὁ στίχος οὗτος περιττός· ὁ γὰρ προκείμενος ἀρκεῖ || 87-90 Gemoll || 87-115 Bergk || 91-95 Duentzer.

*Var.* — 77 μιν αὐτὸν F γρ. ἄντην F<sup>3</sup> || 80 Schol. : Ἀρίσταρχος οὐδ' ἦτις || 82 πάρος γε || 83 Schol. : διὰ τοῦ ε στεναχῇσιν (ῆ) Ἀριστοφάνους seu αἱ (Ἀριστάρχου). *Elym. Magn.* 371 24 : ἐρίχθων Apion ἐρέχθων Aristarch. ὀρεχθῶν alii || 84 δερδέσκετο.

*Corr.* — 80 Agar metri causa et exemplis allatis : ἀθάνατοι Vulg. cf. v 143 : ἀνδρῶν δ' εἰ πέρ τις σε βίη καὶ κάρτει εἴκων || 87 Ἑρμείας χρυσόρραπις Cobet.

Zeus, le dieu aux rayons clairs se restaurait le  
 95 cœur. Le repas terminé, Hermès prit la parole et  
 lui dit en réponse :

HERMÈS. — [Pourquoi je suis venu, moi, dieu,  
 chez toi, déesse ? je m'en vais franchement te le  
 dire : à tes ordres.] C'est Zeus qui m'obligea de  
 venir jusqu'ici, contre ma volonté : qui mettrait son  
 100 plaisir à courir cette immensité de l'onde amère ?  
 et dans ton voisinage, il n'est pas une ville dont  
 les hommes, aux dieux, offrent en sacrifice l'héca-  
 tombe de choix ! Mais quand le Zeus qui tient  
 l'égide a décidé, quel moyen pour un dieu de  
 marcher à l'encontre ou de se dérober ?... Zeus  
 105 prétend qu'un héros est ici, près de toi, et le plus  
 lamentable de tous ceux qui, sous la grand'ville de  
 Priam, étaient allés combattre <sup>1</sup>. Aujourd'hui, sans  
 retard il faut le renvoyer : c'est Zeus qui te l'or-

<sup>1</sup> Vers 107-111 : neuf ans et, le dixième, ayant pillé la ville, rentrèrent au logis ; Athéna, qu'ils avaient offensée au départ, déclencha la tempête et des vagues énormes ; son équipage entier de braves succomba ; mais la houle et le vent sur ces bords le jetèrent...

rifaine. La seconde fois, en 1912, j'ai pu visiter avec mon ami Fr. Boissonnas toute la côte entre Ceuta et le Mont aux Singes et en rapporter des photographies nombreuses que je publierai dans l'*Album-Atlas* : on y verra les vraies grottes de Calypso et leurs quatre sources divergentes, ainsi que tous les autres détails de la description odysseenne.

Je croirais volontiers que cette île de l'« Atlantide » Calypso, devenue légendaire parmi les Hellènes classiques, alors qu'ils ne fréquentaient pas encore le détroit de Gibraltar, fut la première origine de cette fabuleuse Atlantide, à l'existence et à la disparition de laquelle certains de nos géographes et, surtout, de nos géologues croient encore : cet Eldorado platonicien a toujours ses Candide.

95. — Le Papyrus<sup>99</sup> contient ici de nombreux vers supplémentaires, dont il ne subsiste malheureusement que quelques lettres. Il est visible néanmoins qu'une édition antique, « revue et



Αὐτὰρ ἐπεὶ δέῖπνησε καὶ ἤραρε θυμὸν ἐδωδῆ, 95  
 καὶ τότε δὴ μιν ἔπεσσιν ἀμειβόμενος προσέειπεν·  
 EPM. — [Εἰρωτᾷς μ' ἐλθόντα θεὰ θεόν· αὐτὰρ ἐγὼ τοι  
 νημερτέως τὸν μῦθον ἐνισπήσω· κέλεαι γάρ.]  
 Ζεὺς ἐμέ γ' ἠνώγει δεῦρ' ἐλθέμεν οὐκ ἐθέλοντα·  
 τίς δ' ἂν ἐκὼν τοσσόνδε διαδράμοι ἄλμυρὸν ὕδωρ 100  
 ἄσπετον; οὐδέ τις ἄγχι βροτῶν πόλις, οἷ τε θεοῖσιν  
 ἱερά τε βέζουσι καὶ ἐξαίτους ἐκατόμβας.  
 ἀλλὰ μάλ' οὐ πῶς ἔστι Διὸς νόον αἰγιόχοιο  
 οὔτε παρέξ ἐλθεῖν ἄλλον θεὸν οὔθ' ἀλιῶσαι.  
 φησί τοι ἄνδρα παρεῖναι διζυρώτατον ἄλλων 105  
 (πάντων), οἷ περὶ ἄστν (μέγα) Πριάμοιο μάχοντο· 106

Add. — Pap<sup>30</sup> quattuor versus 95 a b c d, quorum paucae tantum litterae supersunt; legit Allen

95 a . . . . . ?? . . . . .  
 95 b χρυσόρρα)πι δ(ῶτορ ἐάων. . . . .  
 95 c . . . . .  
 95 d . . . . . ηδε . . . . .

Allen conject: «alloquitur Mercurium Calypso», recte quidem, ut mihi videtur. Jam supra insertum invenimus versum 91 ex Σ 387 huc allatum. Quo in Iliadis Σ libro, Thetis ad Vulcanum venit et bis eisdem verbis salutatur, primum a Charite, Vulcani uxore, dein ab ipso Vulcano (vers. 385-386 et 424-425):

τίπτε, θέτι τανύπεπλε, ἰκάνεις ἡμέτερον δῶ;  
 αἰδοίη τε φίλη τε· πάρος γε μὲν οὐ τι θαμλῆεις.

Sic eisdem verbis bis Mercurius a Nymphæ salutabatur in quibusdam antiq. edd. || 104 a Pap<sup>30</sup> .....ος πλέξειν τι λα (???).

Damn. — 97-98 (errore Dindorf 94-95 cf. Eustath.) Schol.: εὐτελεῖς κατὰ τὴν σύνεσιν καὶ κατὰ τὴν διάνοιαν οἱ (β') στίχοι || 100-104 Hennings || 101-103 107-111 Fick || 103-104 Nauck Kirchhoff || 101-104 107-111 113-115 Duentzer.

Var. — 97 μὲν ἐλθόντα — ἐγὼ γε || 98 νημερτέα || 100 ex hoc versu jam antiquor. quidam, nempe Cratetis discipuli, pro certo habebant insulam Calypsus non in nostro mari, sed procul a graecis terris in oceano sitam esse cf. Schol.: σαφῶς ἐδήλωσεν Ὅμηρος ὅτι ἔξω τῆς καθ' ἡμᾶς θαλάσσης ἡ νῆσος τυγχάνει || 102 ἱρά τε vel ἱερά sine τε — βέζουσι || 104 Schol.: ἐκ πλήρους ὁ τε, οὔτε ἀλιῶσαι || 106 in codd.: τῶν ἀνδρῶν οἷ ἄστν πέρι Πριάμοιο μάχοντο in Pap<sup>30</sup> autem: πάντων οἷ περὶ ἄστν μέγα Πριάμοιο μάχοντο cf. Π 448 μάχονται. Ex schol. forsitan in textum τῶν ἀνδρῶν venerit, cf. Schol.: ἀνδρά τινά ἐξ ἐκείνων τῶν ἀνδρῶν οἷ ἐν Ἰλίῳ ἐμάχοντο.

F. — 96 τότε μιν ἔπέεσιν vel τότε δὴ ἐπέεσιν || 100 τίς κε ἐκὼν Bentley cf. χ 12.

donne; car son destin n'est pas de mourir en cette  
113 île, éloigné de ses proches<sup>4</sup>.

A ces mots, un frisson secoua Calypso; mais élevant la voix, cette toute divine lui dit ces mots ailés :

CALYPSO. — Que vous faites pitié, dieux jaloux entre tous! ô vous qui refusez aux déesses le droit

<sup>4</sup> Vers 114-115: son sort, en vérité, est de revoir les siens, de rentrer sous le toit de sa haute maison, au pays de ses pères.

augmentée », avait introduit dans notre texte odysseén des répétitions ou des imitations du passage de l'*Iliade*, XVIII 387 et suiv., où Thétis s'en va rendre visite à Héphaestos pour lui commander les armes d'Achille.

Dans leurs éditions critiques, les Alexandrins rejetèrent la plupart de ces vers intrus; ils en conservèrent néanmoins qui, pourtant, n'offraient aucun sens plausible et même étaient d'une matérielle impossibilité.

Nous les avons encore dans notre Vulgate: Hermès au vers 77 est entré dans la caverne; Calypso au vers 86 l'a fait asseoir en un fauteuil; or, au vers 91, si l'on en croit notre texte classique, elle l'invite à entrer; c'est tout semblablement que l'épouse d'Héphaestos, Charis, fait entrer chez elle Thétis qu'elle rencontre au seuil.

C'est tout pareillement qu'ont été ajoutés les vers 107-111 et 114-115. Le profit, surtout, incita, je crois, les éditeurs antiques à ces opérations frauduleuses.

A la fin de chaque chant, en effet, nous voyons encore sur certains de nos mss. figurer l'annonce-réclame: *fin de tel chant, nombre de vers... tant*. Pour attirer le client, on lui promettait une édition complète, sans oubli ni suppression de vers: le scribe ou le patron-éditeur, qui faisait travailler des copistes, avait donc tout intérêt à gonfler ce *nombre*. Or, les vers fabriqués pouvaient trahir la main du faussaire. Mais la répétition inutile ou même gênante de vers authentiquement homériques pouvait toujours se légitimer en invoquant l'amour du vieux Poète pour le bavardage. Le Papyrus<sup>50</sup> est à ce sujet l'un des documents les plus précieux que nous ait livrés la chance des archéologues. Ici encore, apparaît la modération excessive que mirent les Alexandrins dans la recherche et la condamnation de pareils abus.

Hermès, pour se rendre en volant du mont Olympe au détroit de Gibraltar, a dû traverser toute la Méditerranée, — et sans le moindre espoir d'un sacrifice à toucher au terme de ce vol!

τὸν νῦν σ' ἠνώγειν ἀποπεμπέμεν ὅττι τάχιστα· 112  
οὐ γάρ οἱ τῆδ' αἴσα φίλων ἄπο νόσφιν δλέσθαι. 113  
ᾠς φάτο· βίγησεν δὲ Καλυψώ, διὰ θεάων, 116  
καί μιν φωνήσας' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·  
ΚΑΛ. — Σχέτλιοι ἔστε, θεοί, ζηλήμονες ἔξοχον ἄλλων,  
οἳ τε θεαῖσ' ἀγάσθε παρ' ἀνδράσιν εὐνάζεσθαι

107 εἰνάτεες, δεκάτῳ δὲ πόλιν πέρσαντες ἔβησαν cf. ξ 241  
οἴκαδ'· ἀτὰρ ἀνιόντες Ἀθηναίων ἀλίτοντο,  
ἢ σφιν ἐπῶρσ' ἀνεμόν τε κακὸν καὶ κύματα μακρά. cf. ω 110  
ἐνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀπέφθιθεν ἐσθλοὶ ἑταῖροι, ε 133  
τὸν δ' ἄρα δεῦρ' ἀνεμός τε φέρων καὶ κύμα πέλασσε 134  
114 ἀλλ' ἔτι οἱ μοῖρ' ἐστὶ φίλους ἰδέειν καὶ ἰκέσθαι cf. ε 41  
οἶκον ἐς ὑψόροφον καὶ ἔην ἐς πατρίδα γαῖαν 42

Add. — Pap<sup>80</sup>

111.... ἀνεμός τε κακὸς καὶ  
111 a. .. μετ(ᾶ) κύμασι νυκτός (ἀμολγῶ).

Danin. — 107-111 (err. Dindorf 105-111) Schol. : περιττοὶ οἱ <ε'> στίχοι καὶ πρὸς τὴν ἱστορίαν μαχόμενοι· οὐ γὰρ καθ' ὃν καιρὸν ὑπὸ τῆς Ἀθηνᾶς ὁ ἀνεμός ἐκινήθη καὶ οἱ ἄλλοι ἀπώλοντο, Ὀδυσσεὺς τῇ νήσῳ προσηγέχθη· οἱ δὲ τελευταῖοι δύο ἐκ τῶν μετὰ ταῦτά (133-134) εἰσι μετενηνεγμένοι || 108-111 Koechly || 110-111 Wolf Bekker alii || 114-115 Berard ex comp. cum 41-42. In Pap<sup>80</sup> additur 40 a ex imit. vers. 113; sed tantum in 113 convenit τῇδε (cf. Schol. : τῇδε· ἐν ταύτῃ τῇ νήσῳ); post 40 initium 40 a in Pap<sup>80</sup> corrigendum :

ἀλλ' ἔτι οἱ μοῖρ' ἐστὶ.....

Non aliter nunc in initio 114 (= 41) habemus :

ἀλλ' ἔτι οἱ μοῖρ' ἐστὶ.....

|| 113-115 Nauck || 118 Gemoll.

Signa. — Versibus 109, 110, 111 et 113 obelum praefixit Pap<sup>80</sup> et asteriscum τ. 110.

Var. — 108 Nunc ex codd. editor. plurimi : οἴκαδ'· ἀτὰρ ἐν νόσφῳ Ἀθηναίων.... quod rationi metricae repugnat; οἴκαδε· αὐτὰρ νόσφῳ FU al.; Pap<sup>80</sup> autem optime οἴκαδ'· ἀτὰρ ἀνιόντες Ἀθηναίην ... cf. Ξ 28 Z 480 x 332 :

παρ νηῶν ἀνιόντες.....

ἐκ πολέμου ἀνιόντα.....

ἐκ Τροίης ἀνιόντα.....

|| 110 ἀπέφθιθεν || 112 ἠνώγειν Aristarch. (cf. Schol. (T) O 174 Z 170): ἠνώγει codd. Schol. : ἠνώγει· ἠνώγειν ἀντὶ τοῦ ἠνώγεεν, ὡς τὸ ἥσκειν εἴρια καλὰ. — Pap<sup>80</sup> : ἄψ <Ἰθακῇν δέ || 118 ἔξοχα πάντων. Schol. : ζηλήμονες· ζηλότυποι ἢ δηλήμονες βλαπτικοὶ ... || 119 θεὰς.

Corr. — 110 ἀπεφθίαντ' van Leeuwen || 119 θεῇσιν ἀγασθε van Leeuwen.

F. — 114 φίλους τ' ἰδέειν codd. : φίλους ἰδέειν DS cf. 41 || 115 καὶ ἦν FU || 117 φωνήσασα ἔπεα cf. β 269.

- 120 de prendre dans leur lit, au grand jour, le mortel  
 que leur cœur a choisi pour compagnon de vie !  
 C'est ainsi qu'autrefois, [l'Aurore aux doigts de roses  
 avait pris Orion : quelle colère, ô dieux, dont la vie  
 n'est que joie ! il fallut qu'Artémis, cette chaste déesse,  
 vînt de son trône d'or le frapper à Délos de ses plus  
 douces flèches ! Une seconde fois,] quand, Iasion  
 125 gagna le cœur de Déméter, la déesse bouclée lui  
 donna, dans le champ du troisième labour, son amour  
 et son lit ; mais Zeus ne fut pas long à savoir la  
 nouvelle ! il le tua d'un coup de sa foudre livide.  
 Aujourd'hui, c'est mon tour : vous m'enviez, ô  
 dieux, la présence d'un homme ! de ce mortel, que  
 130 j'ai sauvé quand, sur sa quille, tout seul, il m'ar-  
 riva ! de sa foudre livide, en pleine mer vineuse,  
 Zeus lui avait frappé et fendu son croiseur !...  
 Son équipage entier de braves était mort ; mais  
 la houle et le vent sur ces bords le jetèrent et,  
 135 moi, je l'accueillis, le nourris, lui promis de le  
 rendre immortel et jeune à tout jamais... Mais il  
 n'est que trop vrai : lorsque le Zeus qui tient  
 l'égide a décidé, quel moyen pour un dieu de  
 marcher à l'encontre ou de se dérober ?... Qu'il

faire un si long et si dangereux voyage pour ne rien gagner ! C'est en de tels passages que l'on peut mesurer la prétendue « naïveté » de cette poésie odysseenne : le mot ne saurait convenir que si l'on veut songer à la « naïveté » du « bon » La Fontaine...

La scène chez Calypso aura deux théâtres différents : la caverne aux sources qu'habite la Nymphe ; un promontoire du littoral sur lequel Ulysse se réfugie pour rêver loin d'elle, tout à l'aise, de la patrie et du retour. C'est sur ce promontoire que l'action se transporte. Il faut nous le représenter comme une falaise de rochers assez haute qui domine au loin l'immensité des flots. Le texte classique en 156 a un peu changé ce décor, en remplaçant la préposition homérique *am, sur*, par son équivalent graphique, mais non de sens, *em* ou *en* = *dans*. Aristar-

ἀμφαδίην, ἣν τίς τε φίλον ποιήσεται ἀκοίτην. 120  
 ὣς μὲν ὅτ' [(ῥ)Οα)ρίων' ἔλετο βοδοδάκτυλος Ἡώς,  
 τόφρα οἱ ἡγάσθε θεοὶ βεῖα ζῶντες,  
 ἕως μιν ἐν Ὀρτυγίῃ χρυσόθρονος Ἄρτεμις ἀγνή  
 οἷσ' ἀγανοῖσι βέλεσσιν ἐποικομένη κατέπεφνε·  
 ὣς δ' ὁπότε'] Ἰασίωνι ἐυπλόκαμος Δημήτηρ 125  
 φῖ θυμῷ εἴξασα μίγῃ φιλότῃ καὶ εὐνῇ  
 νειῷ ἐνι τριπόλῳ· οὐδὲ δὴν ἦεν ἄπυστος  
 Ζεὺς, ὅς μιν κατέπεφνε βαλὼν ἀργῇτι κεραυνῷ.  
 ὣς δ' αὖ νῦν μοι ἄγασθε, θεοί, βροτὸν ἄνδρα παρεῖναι.  
 τὸν μὲν ἐγὼ ἐσάωσα περὶ τρόπιος βεβαῶτα 130  
 οἶον, ἐπεὶ οἱ νῆα θοὴν ἀργῇτι κεραυνῷ  
 Ζεὺς ἐλάσας ἐκέασσε μέσῳ ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ.  
 ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀπέφθιθεν ἐσθλοὶ ἑταῖροι·  
 τὸν δ' ἄρα δεῦρ' ἄνεμός τε φέρων καὶ κύμα πέλασσε.  
 τὸν μὲν ἐγὼ φίλεόν τε καὶ ἔτρεφον, ἡδὲ (ἐ) φάσκον 135  
 θήσειν ἀθάνατον καὶ ἀγήραον ἥματα πάντα.  
 ἀλλ' ἐπεὶ οὐ πῶς ἐστί Διὸς νόον αἰγιόχοιο

*Om.* — 129 add. im. M.

*Damn.* — 121-124 Schol. ε 121 : (ἀθετοῦνται) πρὸς τὸ ξένον τῆς ἱστορίας... οἱ πλείονες ὑπὸ σκορπίου φασὶν αὐτὸν ἀνηρῆσθαι βιαζόμενον τὴν Ἄρτεμιν. Schol. : ε 124 : οὐδέποτε παρ' Ὀμήρῳ ἢ Ἄρτεμις ἄρρενας φονεῦει· διό τινες ἀθετοῦσι τοὺς... στίχους, εἰ μὴ ἄρα τῆς ἱστορίας μέμνηται ὡς τὸν Ὠρίωνα πλημμυελοῦντα εἰς αὐτὴν ἡμύνατο ἢ Ἄρτεμις cf. Eustath. || 131-134 Rothe || 133-134 Ernesti Wolf Bekker Koehly, qui 110-111 expellere nolunt, Hennings.

*Var.* — 120 γρ. ἥτις, ἥτοι ὅποια — ἀκοίτην || 123 εἰως μὲν. Schol. : Ἀπίων τὸ ἀγνή περισπᾷ κατὰ δοτικὴν, ἀκούων ἐν Ὀρτυγίῃ ἀγνῇ || 124 ἀγανοῖς βελέεσσιν || 127 Schol. : τινὲς δὲ γρ. νειῷ ἐνι τριπόλῳ οὐκ εὔ || 129 ἀγάσθε Vulg. || 132 Schol. : Ζηνοδότος ἐλάσας γρ. οἱ δὲ ἔλσας· ποιητικώτερον γάρ· ἔλσας μὲν τὸ συστρέψας, ἐλάσας δὲ τὸ ἐκ χειρὸς πληξας. Zenodotus « percussit » ante legebat, recte quidem, Aristarchus autem post « torsit », quam in μ 416-417 inserti sunt ξ 306-307 cf. *Introd.* « aptius percuti dicitur navis fulmine quam torqueri » van Leeuwen || 133 ἀπέφθιθον || 135 φιλέεσκον F U — δ' ἐφιλε... Pap<sup>90</sup> || 136 Schol. : ἀγήραον· ἀγήρων Ἀρίσταρχος (??) cf. B 447.

*Corr.* — 120 ἀμφαδὸν αἶ χέν τίς van Leeuwen || 121 P. Knight et complures : Ὠρίων' codd.

F. — 123 ὁφρά F' ἐν Ὀρτυγίῃ van Leeuwen || 127 οὐδὲ δὲν || 132 ἐνιοῖσι P || 135 Bekker : ἡδὲ ἔφασκον Vulg. ἡδὲ F' ἔφασκον van Leeuwen.

parte, puisque Zeus l'incite à se jeter sur la mer  
140 inféconde ! Quant à le ramener, comment ferais-je,  
moi ? je n'ai ni les vaisseaux à rames ni les hommes...  
Pour voguer sur le dos de la plaine marine, je ne  
puis lui donner que mes conseils d'amie, sans plus  
rien lui cacher des moyens de rentrer au pays,  
sain et sauf.

145 Le Messager aux rayons clairs lui répondit :

HERMÈS. — Renvoie-le même ainsi ; crains le  
courroux de Zeus, car sa rancune un jour pourrait  
te chercher noise.

Et, quand il eut parlé, alerte il disparut, le dieu  
aux rayons clairs.

La Nymphé auguste allait vers son grand  
150 cœur d'Ulysse, toute prête à céder au message  
de Zeus. Quand elle le trouva, il était sur le  
cap, toujours assis, les yeux toujours baignés de  
larmes, perdant la douce vie à pleurer le retour.  
C'est qu'il ne goûtait plus les charmes de la  
Nymphé ! La nuit, il fallait bien qu'il rentrât  
155 auprès d'elle, au creux de ses cavernes : il n'au-  
rait pas voulu ; c'est elle qui voulait ! Mais il  
passait les jours, assis aux rocs des grèves<sup>1</sup>,  
promenant ses regards sur la mer inféconde et  
répandant des larmes.

Debout à ses côtés, cette toute divine avait pris  
la parole :

160 CALYPSO. — Je ne veux plus qu'ici, pauvre  
ami ! dans les larmes, tu consumes tes jours. Me

<sup>1</sup> Vers 157 : tout secoué de larmes, de sanglots, de chagrins.

que, ici comme en nombre de passages, s'est montré respectueux  
jusqu'à la minutie du vrai texte donné par ses bons mss.

οὔτε παρέξ ἔλθειν ἄλλον θεὸν οὔθ' ἀλιῶσαι,  
 ἔρρέτω, εἴ μιν κείνος ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει,  
 πόντον ἐπ' ἀτρύγετον. πέμψω δέ μιν οὐ πῆ ἐγὼ γε· 140  
 οὐ γάρ μοι πάρα νῆες ἐπήρετμοι καὶ ἑταῖροι,  
 οἳ κέν μιν πέμποιεν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης.  
 αὐτάρ οἱ πρόφρων ὑποθήσομαι, οὐδ' ἐπικεύσω,  
 ὥς κε μάλ' ἀσκηθῆς ἦν πατρίδα γαίαν ἵκηται.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε διάκτορος Ἀργεϊφόντης· 145  
 EPM. — Οὕτω (μιν) ἀπόπεμπε, Διδς δ' ἐποπίζεο μῆνιν,  
 μή πως τοι μετόπισθε κοτεσσάμενος χαλεπήνη.

ᾠς ἄρα φωνήσας ἀπέβη κρατὺς Ἀργεϊφόντης·  
 ἡ δ' ἐπ' Ὀδυσσῆα μεγαλήτορα πότνια Νύμφη  
 ἦι', ἐπεὶ δὴ Ζηνὸς ἐπέκλυεν ἄγγελιάων. 150

Τὸν δ' ἄρ' ἐπ' ἀκτῆς εὔρε καθήμενον· οὐδέ ποτ' ὄσσε  
 δακρυόφιν τέρσοντο· κατεΐβετο δὲ γλυκὺς αἰὼν  
 νόστον ὀδυρομένῳ, ἐπεὶ οὐκέτι ἦνδανε Νύμφη.  
 ἀλλ' ἦτοι νύκτας μὲν ἰαύεσκεν καὶ ἀνάγκη 155  
 ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι παρ' οὐκ ἐθέλων ἐβελούσῃ,  
 ἥματα δ' ἄμ πέτρῃσι καὶ ἡιόνεσσι καθίζων, 156  
 πόντον ἐπ' ἀτρύγετον δερκέσκετο δάκρυα λείβων. 158

Ἀγχοῦ δ' ἰσταμένη προσεφώνεε διὰ θεάων·  
 ΚΑΛ. — Κάμμορε, μή μοι ἔτ' ἐνθάδ' ὀδύρεο, μηδέ τοι αἰὼν 160  
 φθινέτω· ἦδη γάρ σε μάλα πρόφρασσ' ἀποπέμψω.

157 δάκρυσι καὶ στοναχῇσι καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἐρέχθων = ε 83

Om. — 153-160 S add. S\* || 157 GPHM (a c i j L').

Damn. — 140-144 Duentzer || 141-142 Kirchhoff Koechly Hennings qui  
 hos versus in δ 559-560 servare malunt.

Signa. — 157 uncin. (R<sup>s</sup>).

Var. — 144 ἀσκηθεῖς || 153 νύμφη antiquor. quidam cf. Schol. κατ' οὐδὲν  
 ἤρεσκεν (αὐτῇ) ἀποπέμπειν ἐτι αὐτόν, ita ut νόστος subjectum sit verbo ἦνδανε ||  
 156 Schol. : ἐν πέτρῃσι· ἄμ πέτρῃσι, αἱ Ἀριστάρχου. cf. ἀνὰ Γαργάρῳ ἄκρῳ  
 Ξ 352, cf. *Introd.* quae disputata sunt de ἐν μεγάρῳ pro ἄμ μεγάρῳ in λ 62.

Corr. — 146 Berard : νῦν codd. νιν im. J νῦν F' van Leeuwen. Schol. : τὸ  
 νῦν ἔφαμεν ἐκτείνεσθαι παρὰ τῷ Ποιητῇ, εἰ μὴ μέτρον κωλύοι.

F. — 153 ἄνδανε || 159 ἀγχι δέ F' ἰσταμένη van Leeuwen.

voici toute prête à te congédier. Prends les outils de bronze, abats de longues poutres, unis-les pour bâtir le plancher d'un radeau!... dessus, tu planteras un gaillard en hauteur, qui puisse t'emporter sur la brume des mers. C'est moi qui chargerai  
 165 le pain, l'eau, le vin rouge et toutes les douceurs pour t'éviter la faim; de vêtements aussi, je te revêtirai, et je ferai souffler une brise d'arrière, qui te ramènera, sain et sauf, au pays..., s'il plaît aux Immortels, maîtres des champs du ciel : ils peuvent  
 170 mieux que moi décider et parfaire.

Elle parlait ainsi. Un frisson secoua le héros d'endurance ; mais, élevant la voix, cet Ulysse divin lui dit ces mots ailés :

ULYSSE. — Ce n'est pas mon retour, ah! c'est tout autre chose que tu rêves, déesse! lorsque, sur un radeau, tu me dis de franchir le grand  
 175 gouffre des mers, ses terreurs, ses dangers, que les plus fins vaisseaux à la marche rapide ne peuvent traverser, même en ayant de Zeus la brise favorable<sup>1</sup>.

180 Il dit; mais Calypso se prenait à sourire, et la toute divine, le flattant de la main, lui déclarait tout droit :

CALYPSO. — Le brigand que tu fais ! tu connais la prudence! quels mots tu sais trouver

<sup>1</sup> Vers 177-179 : dussé-je te déplaire, non ! je ne mettrai pas le pied sur un radeau, si tu ne consens pas à me jurer, déesse, le grand serment des dieux que tu n'as contre moi aucun autre dessein pour mon mal et ma perte.

177. — Sur les vers 177-179, maladroitement copiés de X 342-344, cf. l'*Introduction* : ce fâcheux apport de quelque ancienne édition « aux vers nombreux » entraîna en 184-187 l'inutile répétition des vers XV 36-38 de l'*Illiade*.



ἀλλ' ἄγε δούρατα μακρὰ ταμὼν ἀρμόζωο χαλκῷ  
 εὐρεῖαν σχεδῖν· ἀτὰρ ἱκρία πῆξαι ἐπ' αὐτῆς  
 ὕψοῦ, ὥς σε φέρησιν ἐπ' ἡεροειδέα πόντον.  
 αὐτὰρ ἐγὼ σίτον καὶ ὕδωρ καὶ οἶνον ἐρυθρὸν  
 ἐνθήσω μενοεικέ', ἃ κέν τοι λιμὸν ἐρύκοι,  
 εἵματά τ' ἀμφιέσω, πέμψω δέ τοι οὖρον ὀπισθεν,  
 ὥς κε μάλ' ἀσκηθῆς σὴν πατρίδα γαῖαν ἱκῆαι,  
 αἶ κε θεοὶ γ' ἐθέλωσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,  
 οἳ μιν φέρτεροί εἰσι νοῆσαι τε κρῆναι τε.

165

170

ᾧ φάτο· βίγησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεὺς  
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ΟΔΥ. — Ἄλλό τι δὴ σύ, θεά, τόδε μῆδεαι οὐδέ τι πομπήν,  
 ἥ με κέλειαι σχεδῖη περάαν μέγα λαῖτμα θαλάσσης,  
 δεινὸν τ' ἀργαλέον τε· τὸ δ' οὐδ' ἐπὶ νῆες εἶσαι  
 ὠκύποροι περὶ ὠσιν, ἀγαλλόμεναι Διδὸς οὐρῳ.

175

176

ᾧ φάτο· μείδησεν δὲ Καλυψώ, δῖα θεάων,  
 χειρὶ τέ μιν κατέρεξε ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

180

ΚΑΛ. — Ἥ δὴ ἀλιτρός γ' ἔσοι καὶ οὐκ ἀποφώλια εἰδώς,  
 οἶον δὴ τὸν μῦθον ἐπεφράσθης ἀγορευοσαι,

183

177 οὐ δ' ἂν ἐγὼ γ' ἀέκητι σέθεν σχεδῖης ἐπιβαίην,  
 εἰ μὴ μοι τλαίης γε, θεά, μέγαν ὄρκον ὁμόσσαι  
 μὴ τί μοι αὐτῷ πῆμα κακὸν βουλευσέμεν ἄλλο  
 184 ἴστω νῦν τόδε Γαῖα καὶ Οὐρανὸς εὐρύς ὑπερθε  
 καὶ τὸ κατειδόμενον Στυγὸς ὕδωρ, ὅς τε μέγιστος  
 ὄρκος δεινότατός τε πέλει μακάρεσσι θεοῖσι,  
 μὴ τί τοι αὐτῷ πῆμα κακὸν βουλευσέμεν ἄλλο

cf. x 342

= x 343

344

= O 36

37

38

= x 300

Om. — 179 G.

Add. — 183 a et b Pap<sup>30</sup> (cf. Σ 463 et A 233):

θάρσει· μ(χ)ή τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῆσι μελόντων  
 ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω καὶ ἐπὶ μέγαν ὄρκον ὁμοῦμαι.

Damn. — 169-170 Duentzer || 171-191 Herwerden || 177-179 Berard: sine  
 sensu ἀέκητι σέθεν cf. Var. || 178-179 G. Hermann Kayser.

Signa. — 185 Schol.: γρ. καὶ ὕδατος, πρὸς δ' ἐσημειοῦτο Ἀριστοφάνης.

Var. — 163 ἐν δ' ἱκρία... ἐν αὐτῇ || 168 ἀσκηθεῖς ἦν. Schol.: Ἀριστοφάνης  
 ἴκοιο || 179 Schol.: Ἀριστοφάνης ἄλλοις γρ. || 184 ἴστω δὴ.

Corr. — 175 οὐδέ τι Nitzsch || 183 οἶον δὴ τινα Agar (cf. i 348).

F. — 166 μενοεικέα & PK || 168 ἦν G.

pour nous dire cela<sup>1</sup> ! Ce que j'ai dans l'esprit,  
188 ce que jc te conseille, c'est tout ce que, pour  
moi, je pourrais souhaiter en si grave besoin.  
190 Mon esprit, tu le sais, n'est pas de perfidie ; ce  
n'est pas en mon sein qu'habite un cœur de fer ;  
le mien n'est que pitié.

Elle dit et déjà cette toute divine l'emmenait  
au plus court. Ulysse la suivait et marchait sur  
ses traces, et déesse et mortel s'en revinrent  
ensemble à la grotte voûtée.

195 Il s'assit au fauteuil qu'Hermès avait quitté.  
La Nymphé lui servit toute la nourriture, les  
mets et la boisson, dont usent les humains desti-  
nés à la mort ; en face du divin Ulysse, elle prit  
siège ; ses femmes lui donnèrent ambroisie et  
200 nectar, puis, vers les parts de choix préparées et  
services, ils tendirent les mains.

Mais, après les plaisirs du manger et du boire,  
c'est elle qui reprit, cette toute divine :

CALYPSO. — Fils de Laerte, écoute, ô rejeton des  
dieux, Ulysse aux mille ruses !... C'est donc vrai  
qu'au logis, au pays de tes pères, tu penses à pré-  
205 sent t'en aller?... tout de suite?... adieu donc mal-  
gré tout !... Mais si ton cœur pouvait savoir de  
quels chagrins le sort doit te combler avant ton  
arrivée à la terre natale, c'est ici, près de  
moi, que tu voudrais rester pour garder ce  
logis et devenir un dieu, quel que soit ton  
210 désir de revoir une épouse vers laquelle tes

<sup>1</sup> Vers 184-187 : soyez donc mes témoins, Terre, Voûte du Ciel, Eaux tombantes du Styx, — pour les dieux bienheureux c'est le plus redouté, le plus grand des serments ! — non ! je n'ai contre toi aucun autre dessein pour ton mal et ta perte !

ἀλλὰ τὰ μὲν νοέω καὶ φράσσομαι, ἄσσοι δ' ἄν ἐμοί περ 188  
αὐτῇ μηδοίμην, ὅτε με χρεῖω τόσον ἴκοι·  
καὶ γὰρ ἐμοὶ νόος ἐστὶν ἐναΐσιμος, οὐδέ μοι αὐτῇ 190  
θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι σιδήρεος, ἀλλ' ἐλέημων.

Ὡς ἄρα φωνήσας ἠγήσατο διὰ θεάων  
καρπαλίμως· ὁ δ' ἔπειτα μετ' ἵχνια βαίνει θεοῖο.  
Ἴξον δὲ σπείος γλαφυρὸν θεὸς ἦδ' ἐκάλει ἀνὴρ,  
καὶ ῥ' ὁ μὲν ἔνθα καθέζετ' ἐπὶ θρόνου ἔνθεν ἀνέστη 195  
Ἑρμείας· Νύμφη δὲ τίθει πάρα πᾶσαν ἐδωδήν,  
ἔσθειν καὶ πίνειν, οἷα βροτοὶ ἄνδρες ἔδουσιν·  
αὐτὴ δ' ἀντίον ἴζεν Ὀδυσσεύς θεοῖο·  
τῇ δὲ παρ' ἀμβροσίην δμῶαι καὶ νέκταρ ἔθηκαν·  
οἱ δ' ἐπ' ὀνειράθ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἱάλλον. 200

Αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπησαν ἐδητύος ἦδ' ἐκ ποτήτοιο,  
τοῖσ' ἄρα μύθων ἦρχε Καλυψώ, διὰ θεάων·  
ΚΑΛ. — Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσευ,  
οὕτω δὴ οἶκον δὲ φίλην ἐς πατρίδα γαίαν  
αὐτίκα νῦν ἐθέλεις ἵέναι; σὺ δὲ χαῖρε καὶ ἔμπηξ. 205  
εἴ γε μὲν εἰδείης σῆσι φρεσὶν ὅσσά τοι αἴτσα  
κῆδε' ἀναπλῆσαι, πρὶν πατρίδα γαίαν ἰκέσθαι,  
ἐνθάδε κ' αὖθι μένων σὺν ἐμοὶ τόδε δῶμα φυλάσσοις  
ἀθάνατός τ' εἴης, ἱμειρόμενός περ ἰδέσθαι  
σὴν ἄλοχον, τῆς τ' αἰὲν ἐέλδεαι ἥματα πάντα. 210  
οὐ μὲν θῆν κείνης γε χερσίων εὖχομαι εἶναι,

*Add.* — 204a W (f) = 83, 157 :

δάκρυσι καὶ στοναχῇσι καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἐρέχθων.

*Damn.* — 188-191 P. Knight || 197 et 199 Duentzer Nauck || 205<sup>b</sup>-209<sup>a</sup> vel 206-213 Duentzer.

*Var.* — 188 ἐν ἐμοί || 189 χρεῖω τόσσον ἴκοιτο || 195 κάθιζεν — ἐνθα καθῆστο || 201 ποτοῖο cf. δ 788 || 204 οὕτω νῦν Eustath. cf. Schol. : ἤγουν ἐν καιρῷ χρεῖ- μῶνος || 207 ἀνατλήναι seu ἀνατλήσαι || 208 παρ' ἐμοὶ Eustath. cf. Schol.

*Corr.* — 188 φράζομαι (φράδσομαι) Agar || 194 δὲ σπέος ἐς Nauck.

*F.* — 204 δὴ om. F νῦν Eustath. || 206 εἰ μὲν εἰδείης P. Knight εἰ δὲ κε εἰδείης Berard unde codd. εἰ δὲ κεν et εἰ γε μὲν — ἦσι W || 209 ἰκέσθαι Bentley ἀρέσθαι Agar ut in 217 et 220 — καὶ περ ἰδέειν ἱμείρων Berard || 210 ἔλδεαι T.

vœux chaque jour te ramènent... Je me flatte pourtant de n'être pas moins belle de taille ni d'allure, et je n'ai jamais vu que, de femme à déesse, on pût rivaliser de corps ou de visage.

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

215 ULYSSE. — Déesse vénérée, écoute et me pardonne : je me dis tout cela !... Toute sage qu'elle est, je sais qu'auprès de toi, Pénélope serait sans grandeur ni beauté ; ce n'est qu'une mortelle, et tu ne connaîtras ni l'âge ni la mort... Et pourtant le seul vœu que chaque jour je fasse  
220 est de rentrer là-bas, de voir en mon logis la journée du retour ! Si l'un des Immortels, sur les vagues vineuses, désire encor me tourmenter, je tiendrai bon : j'ai toujours là ce cœur endurant tous les maux ; j'ai déjà tant souffert, j'ai déjà tant peiné sur les flots, à la guerre !... s'il y faut un surcroît de peines, qu'il m'advienne !

225 Comme Ulysse parlait, le soleil se coucha ; le crépuscule vint : sous la voûte, au profond de la grotte, ils rentrèrent pour rester dans les bras l'un de l'autre à s'aimer.

162. — Nombre d'Anciens et Modernes n'ont pas suffisamment pris garde à la vraie forme de l'embarcation d'Ulysse : ce n'est pas un navire : ce n'est qu'un simple radeau, facile à construire même par un homme seul, même avec un petit nombre d'outils et d'instruments qui ne supposent pas un arsenal ou un chantier.

La vraisemblance la plus exacte ne perd jamais ses droits en un récit odysseén : un auditoire hellénique aurait souri d'un conte où un homme seul, fût-il l'ingénieux Ulysse, aurait sur une plage déserte fabriqué la coque, la membrure et toutes les parties d'un vaisseau creux

οὐ δέμας οὐδὲ φυήν, ἔπειδ' οὗ πῶς οὐδὲ ἔοικε  
 θνητάς ἀθανάτησι δέμας καὶ εἶδος ἑρίζειν.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·  
 ΟΔΥ. — Πότνα θεά, μή μοι τόδε χῶεο· οἶδα καὶ αὐτὸς 215  
 πάντα μάλ', οὐνεκα σείο περίφρων Πηνελόπεια  
 εἶδος ἀκιδνοτέρη μέγεθός τ' εἰς ἄντα ἰδέσθαι·  
 ἦ μὲν γὰρ βροτός ἐστι· σὺ δ' ἀθάνατος καὶ ἀγήρων.  
 ἀλλὰ καὶ ὧς ἐθέλω καὶ ἐέλδομαι ἥματα πάντα  
 οἴκαδ' εἰς ἐλθέμεναι καὶ νόστιμον ἦμαρ ἰδέσθαι. 220  
 εἰ δ' αὖ τις βραίῃσι θεῶν μ' ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ,  
 τλήσομαι ἐν στήθεσσι νύκτων ταλαπενθέα θυμὸν·  
 ἦδη γὰρ μάλα πολλὰ πάθον καὶ πολλὰ μόγησα  
 κύμασι καὶ πολέμῳ μετὰ καὶ τόδε τοῖσι γενέσθω.  
 Ὡς ἔφατ'· ἦέλιος δ' ἄρ' ἔδυ καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθεν· 225  
 ἐλθόντες δ' ἄρα τῷ γε μυχρὸν σπείους γλαφυροῖο  
 τερπέσθην φιλότῃτι, παρ' ἀλλήλοισι μένοντε.

*Damn.* — 221-224 Duentzer.

*Var.* — 215 τῶδε Pap<sup>30</sup> || 217 εἰς ὦπα (R<sup>3</sup>) Eustath. Schol. : Ἀρίσταρχος εἰς  
 ἄντα, αἱ κοινότερα εἰς σῶμα (<ὦπα>) || 221 θεός P — θεῶν μ' ἐνὶ J<sup>1</sup> K (e) : θεῶν ἐνὶ  
 (sine μ') cet. codd. || 227 μένοντες.

*F.* — 212 οὐδ' εἰοικεν U || 219 ἐλδομαι FGPW || 220 οἴκαδ' εἰς ἐλθέμεν ἢ δὲ  
 ἰδέσθαι νόστιμον ἦμαρ Berard cf. 217 et γ 233 — λκίσθαι Bentley ἐλέσθαι W.

### CALYPSUS ANTRUM

<i>Versus in Vulgata</i> α 1-87 ξ 174-184 ε 21-227	305
<i>Versus inserti</i> 39-40 47-49 84 91 107-111 114-115 157	
177-179 184-187	22
<i>Versus interpolati</i> 54 97-98 121-124	7
<i>Versus genuini</i>	276
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 89 :	
41 42 47-49 84 91 108 114 115 157 177-179 184-187	18
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 147 :	
33-40 47-49 54 59-62 67 84 91-95 100-104 107-111 121-124	
133-134 141-142 157	42
<i>Versus damnati</i> a J. van Leeuwen	
(1890) : 47-49 54 84 91 107-120 133-134 157	23
(1917) : 54 84 91 157	4

## LE RADEAU D'ULYSSE

V (E) 228 De son berceau de brume, à peine était sortie l'Aurore aux doigts de roses, qu'Ulysse revêtait la robe et le manteau. La Nymphé se drapa  
230 d'un grand linon neigeux, à la grâce légère ; elle ceignit ses reins de l'orfroï le plus beau ; d'un voile retombant, elle couvrit sa tête, puis fut toute au départ de son grand cœur d'Ulysse. Tout d'abord, elle vint lui donner une hache aux  
235 deux joues affûtées, un gros outil de bronze, que mettait bien en mains un manche d'olivier aussi ferme que beau ; ensuite elle apporta une fine doloire et montra le chemin vers la pointe de l'île, où des arbres très hauts avaient poussé jadis, aunes et peupliers, sapins touchant le ciel,  
240 tous morts depuis longtemps, tous secs et, pour

235. — On traduit d'ordinaire : « une hache à deux tranchants » et l'on allègue les fameuses bipennes qui figurent sur les murailles ou parmi les trouvailles des manoirs minoens. On ne se demande pas si cet instrument de guerre ou de culte est d'un maniement et d'un rendement louables dans la construction d'un radeau.

Calypso apporte à Ulysse deux outils : une hache et une doloire.

On sait que le propre de la doloire est de n'avoir qu'une de ses joues affûtée et tranchante : pour l'ouvrage qu'elle doit produire, deux joues aiguës seraient superflues et même dommageables. La hache au contraire, — c'est sa raison d'être, — doit avoir les deux joues affûtées.

238. — La scène du *Radeau d'Ulysse* est tantôt la caverne, d'où partent la Nymphé et le héros et où ils reviennent dormir le soir, tantôt la vieille forêt côtière dont les rafales du large ont brisé, tordu, fait sécher les grands arbres : on verra dans l'*Album-Atlas* ce cimetière d'arbres morts.

## ΤΑ ΠΕΡΙ ΤΗΝ ΣΧΕΔΙΑΝ

\*Ημος δ' ἡριγένεια φάνη βροδοδάκτυλος Ἡώς, 228 ε (V)  
 αὐτίχ' ὁ μὲν χλαῖνάν τε χιτῶνά τε ἔννυτ' Ὀδυσσεύς·  
 αὐτὴ δ' ἄργύφειον φᾶρος μέγα ἔννυτο Νύμφη, 230  
 λεπτόν καὶ χαρίεν, περὶ δὲ ζώνην βάλετ' ἱξυῖ  
 καλήν, χρυσεῖην, κεφαλῇ δ' ἐφύπερθε καλύπτρην,  
 καὶ τότε' Ὀδυσσεῖ μεγαλήτορι μῆδετο πομπήν.  
 δῶκε μὲν οἱ πέλεκυν μέγαν, ἄρμενον ἐν παλάμῃσι,  
 χάλκεον, ἀμφοτέρωθεν ἀκαχμένον· αὐτὰρ ἐν αὐτῷ 235  
 στευλεῖον περικαλλές ἐλάινον, εὖ ἐναρηρός·  
 δῶκε δ' ἔπειτα σκέπαρνον ἐύξοον, ἦρχε δ' ὁδοῖο  
 νήσου ἐπ' ἐσχατιήν, ὅθι δένδρεα μακρὰ πεφύκει,  
 κλήθρη τ' αἰγαιόσδε τ' ἐλάτη τ' ἦν οὐρανομήκης,  
 αἶα πάλαι, περίκηλα, τά οἱ πλώοιεν ἐλαφρά. 240  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ δεῖξ' ὅθι δένδρεα μακρὰ πεφύκει,  
 ἦ μὲν ἔβη πρὸς δῶμα Καλυψώ, δῖα θεάων.

228. — Τὰ περὶ τὴν Σχεδίαν Aelian. Ὀδυσσεύως Σχεδία Schol. huic versui  
 van Leeuwen quoque (1917) hunc titulum adscripsit.

Om. — 235 (q).

Add. — 232a et b Pap<sup>30</sup> (vers. 232 et 233 correctis) cf. Ξ 184-185 et 172.

232 ἐπέθηκε καλύπτρην,  
 232a κρηδέμνω δ' ἐφύπερθε καλύψατο δῖα θεάων  
 232b καλῶ, νηγ(ατέψ,) τό β' αἱ τεθυ(ωμένον) ἦεν,  
 233 αὐτὰρ Ὀδυσσεῖ. . . . .

Damn. — 230-232 Niese || 240-243 Duentzer Hennings.

Var. — 230 ἀργύρεον || 231 ὁσφύϊ cf. Schol. : ἱξυῖ δὲ τὸ ἄνω, ὁσφύς τὸ κάτω  
 || 232 ἐπέθηκε codd. Schol. : αἱ Ἀριστάρχου ἐφύπερθε, αἱ εἰκαιοτέραι ἐπέθηκε.  
 Pap<sup>30</sup> ἐπέθηκε || 235 ἐπ' αὐτῷ || 236 Pap<sup>30</sup> : στε(υλεῖον θ)αλέ(θ)ον μα( . . . .  
 || 238 ἐπ' ἐσχατιῆς || 240 Schol. : Ἀρίσταρχος περίκηλα· Χρύσιππος δὲ διήρει  
 περὶ κηλα. — ἐλαφρῶς codd. : ἐλαφρά W || 242 δῖα θεάων : πότνια νύμφη.

Corr. — 240 περίκηλ' ἃ καὶ οἱ πλώοιεν ἐλαφρῶς Agar (cf. ε 142 166).

F. — 229 τ' ἔννυτ' PD || 230 μέγα om. H || 234 δῶκε δὲ οἱ Nitzsch δῶκέν  
 οἱ vel δῶκ' ἄρα οἱ alii || 241 ἐπεὶ οἱ ἐδειξ' Berard cf. α 303 ξ 323 τ 293.

flotter, tous légers à souhait. Calypso lui montra cette futaie d'antan, et la toute divine regagna son logis. Mais lui, coupant ses bois sans chômer à l'ouvrage, il jetait bas vingt arbres, que sa hache  
 245 équarrît et qu'en maître il plana, puis dressa au cordeau. Calypso revenait : cette toute divine apportait les tarières.

Ulysse alors perça et chevilla ses poutres [, les unit l'une à l'autre au moyen de goujons et fit son bâtiment]. Les longueur et largeur qu'aux plats  
 250 vaisseaux de charge, donne le constructeur qui connaît son métier, Ulysse les donna au plancher du radeau ; il dressa le gaillard, dont il fit le bordage en poutrelles serrées, qu'il couvrit pour finir de voliges en long ; il y planta le mât emmanché de sa vergue ; en poupe, il adapta la  
 255 barre à gouverner, puis, l'ayant ceinturé de claies en bastingage, il lesta le plancher d'une charge de bois.

Calypso revenait ; cette toute divine apportait les tissus dont il ferait ses voiles : en maître encore, il sut les tailler, y fixer les drisses et

250. — Les marines homériques ont déjà, — comme ont eu après elles toutes les marines de la Méditerranée, — deux sortes de navires : les *vaisseaux longs* et les *vaisseaux ronds*. Les vaisseaux longs, destinés surtout aux passages rapides, ont la forme effilée et les extrémités pointues, avec le minimum de ventre et le maximum de rameurs. Les vaisseaux ronds, destinés au transport, doivent avoir une grande capacité et, par suite, une ampleur de ventre qui leur donne une cale évasée, presque sphérique.

254 — Les vaisseaux homériques ont deux châteaux ou gaillards, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière. Ulysse ne donne à son radeau qu'un gnillard ; c'est là qu'il s'assiera pour manœuvrer la voile et le gouvernail : ce gaillard est en poupe, mais assez rapproché du centre pour ne pas compromettre la stabilité : l'équilibre doit être assuré par un lest assez lourd.



αὐτὰρ δὲ τάνυτο δοῦρα· θοῶς δέ οἱ ῥῖνυτο ἔργον·  
 εἵκοσι δ' ἔκβαλε πάντα, πελέκκησεν δ' ἄρα χαλκῷ,  
 ξέσσε δ' ἐπισταμένως καὶ ἐπὶ στάθμην ἵθυνε. 245  
 τόφρα δ' ἔνεικε τέρετρα Καλυψώ, διὰ θεάων.  
 τέτρηνεν δ' ἄρα πάντα καὶ [ῥῖμοσεν ἀλλήλοισι,  
 γόμφοισιν δ' ἄρα τήν γε καὶ] ἁρμονιῇσιν ἄρηνεν.  
 ὁσσόν τίς τ' ἔδαφος νηὸς τορνώσεται ἀνήρ  
 φορτίδος εὐρείης, εὖ εἰδὼς τεκτοσυνάων, 250  
 τόσσον ἐπ' εὐρεῖαν σχεδὴν ποιήσας· Ὀδυσσεύς,  
 ἴκρια δὲ στήσας, ἀραρῶν θαμέσι σταμίνεσσι  
 ποίει, ἀτὰρ μακρῇσιν ἐπηγκενίδεσσι τελεύτα,  
 ἔν δ' ἱστὸν ποίει καὶ ἐπὶ κριον ἄρμενον αὐτῷ,  
 πρὸς δ' ἄρα πηδάλιον ποιήσατο, ὅφρ' ἱθύνει, 255  
 φράξε δὲ μιν ῥίπεσσι διαμπερές οἰσύνῃσι  
 κύματος εἴλαρ ἔμεν πολλήν δ' ἐπεχεύατο ὕλην·  
 τόφρα δὲ φάρε' ἔνεικε Καλυψώ, διὰ θεάων,  
 ἱστία ποιήσασθαι· ὁ δ' εὖ τεχνήσατο καὶ τά,

*Om.* — 247 (H').

*Add.* — 259 a Pap<sup>30</sup> (254 post 257 posito) : πρὸς δ' ἄρα ἱκρίοφιν...

*Damn.* — 243 Cobet || 245 van Lecuwen || 246-247 Brieger || 249-251 Fick Breusing.

*Signa.* — 247-248 Schol. : 'Αριστοφάνης τὸ αὐτὸ φέτο περιέχειν ἄμφω· διὸ τῷ μὲν σίγμα, τῷ δὲ ἀντίσιγμα ἐπιτίθησιν· ὁ δὲ 'Αρίσταρχός φησι διὰ τοῦ πρώτου τὸ μὲν τέλειον τῆς ἁρμογῆς μὴ εἶναι, ἀλλ', ὡς ἂν τις εἴποι, ἁρμόζοντα κατεσκεύασε καὶ πρὸς ἄλληλα συγκαταγαγὼν ἐσκέψατο εἰ ἁρμόζει ἀλλήλοισι· τῷ δὲ ἐξῆς συνέκλεισε καὶ κατεγόμενως· διὰ γὰρ τοῦ ἄρασσε τὸ τέλος τῆς ἁρμογῆς παρέστησε (ἄρηνεν JK : ἄραρεν Eustath. alii cf. v. 361 : ἁρμονιῇσιν ἀρήρη).

*Var.* — 244 Eustath. : τὸ δὲ πελέκκησε διὰ μέτρον διπλάζει τὸ κάππα sed codd. πελέκηνεν || 247 et 248 sine ν τέτρηνε G P X D γόμφοισι F G H D T U || 251 Schol. : ἔνιοι τορνώσας· Ὀδυσσεύς cf. 249 || 252 Nitzsch conjecerat ἴκρια δέ, στείρην... haud recte : non enim navem, sed ratem tantummodo sine στείρην construxit Ulyxes; mirabile autem! Pap<sup>30</sup> legit fortasse (??) καὶ στείρην αὐτήν, ut 259 a adjiceret πρὸς δ' ἄρα ἱκρίοφιν || 253 Schol. : ἐπηγκενίδεσσι, οὕτως 'Αρίσταρχος· 'Ριανὸς δὲ ἐπητανίδεσσι || 254 ἱστὸν τε τίθει Pap<sup>30</sup> || 255 καὶ δὲ ἄρα Pap<sup>30</sup> || 258 φάρη Pap<sup>30</sup>.

*Corr.* — 243 ῥῖνυτο Cobet Nauck alii || 255 τῷ καὶ ἱθύνει Agur || 257 ἔσεσθ' Berard cum ὕλην δ' ἐπεχεύατο πολλήν quod conj. Fick.

*F.* — 243 ῥῖμοσεν ἔργον Y.

260 ralingues; il amarra l'écoute; enfin, sur des rouleaux, il mit le bâtiment à la vague divine.

Au bout de quatre jours, tout était terminé. Calypso, le cinquième, le renvoya de l'île : elle l'avait baigné et revêtu d'habits à la douce senteur; 265 elle avait mis à bord une outre de vin noir, une plus grosse d'eau et, dans un sac de cuir, les vivres pour la route, sans compter d'autres mets et nombre de douceurs; elle avait fait souffler la plus tiède des brises, un vent de tout repos... Plein de joie, le divin Ulysse ouvrit ses voiles.

270 Assis près de la barre, en maître il gouvernait: sans qu'un somme jamais tombât sur ses paupières, son œil fixait les Pléiades et le Bouvier, qui se couche si tard, et l'Ourse, qu'on appelle aussi le Chariot, la seule des étoiles, qui jamais ne se plonge 275 aux bains de l'Océan, mais tourne en même place, en guettant Orion; l'avis de Calypso, cette toute divine, était de naviguer sur les routes du large, en gardant toujours l'Ourse à gauche de la main.

Dix-sept jours, il vogua sur les routes du large; le dix-huitième enfin, les monts de Phéacie 280 et leurs bois apparurent : la terre était tout près, bombant son bouclier sur la brume des mers.

270-277. — Ulysse doit se garder de dévier vers le nord ou vers le sud, en conservant toujours le nord à sa gauche, si, de Gibraltar, il veut gagner les parages d'Ithaque.

Déviant vers le nord, le héros irait se perdre dans les immensités des mers sarde, corse et ligure. Jusqu'à la longitude de Tunis, il ne saurait dévier vers le sud : la côte barbaresque lui sert de guide et d'arrêt. Mais au delà, c'est vers les dangers et les lointains du double golfe des Syrtes qu'il peut être entraîné. Il vogue dix-sept jours et dix-sept nuits : de Gibraltar à Corfou, la distance en droite ligne est de 1300 milles marins, soit 2400 ou 2500 kilomètres, — ce qui nous donnerait une navi-

ἐν δ' ὑπέρας τε κάλους τε πόδας τ' ἐνέδησεν ἐπ' αὐτῆς, 260  
μοχλοῖσιν δ' ἄρα τὴν γε κατεΐρυσεν εἰς ἄλα δῖαν.

Τέτρατον ἦμαρ ξην καὶ τῷ τετέλεστο ἅπαντα·  
τῷ δ' ἄρα πέμπτῳ πέμπ' ἀπὸ νήσου διὰ Καλυψώ,  
εἵματά τ' ἀμφιέσασα θυώδεα καὶ λούσασα,  
ἐν δέ οἱ ἄσκον ἔθηκε θεὰ μέλανος οἴνοιο 265  
τὸν ἕτερον, ἕτερον δ' ὕδατος μέγαν, ἐν δέ καὶ ἦα  
κωρύκῳ, ἐν δέ οἱ ὄψα τίθει μενοεικέα πολλὰ,  
οὔρον δέ προέηκεν ἀπήμονά τε λιαρὸν τε·  
γῆθόσυνος δ' οὔρῳ πέτασ' ἱστία δῖος Ὀδυσσεύς.

Αὐτὰρ δὲ πηδαλίῳ ἰθύνετο τεχνηέντως 270  
ἥμενος· οὐδέ οἱ ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἔπιπτε  
Πληιάδας θ' ὀρόωντι καὶ ὀψὲ δύοντα Βοώτην  
Ἄρκτον θ', ἦν καὶ Ἄμαξαν ἐπὶ κλησὶν καλέουσιν,  
ἥ τ' αὐτοῦ στρέφεται καὶ (δ' Ὀα)ρίωνα δοκεύει,  
οἷη δ' ἄμμορός ἐστι λοετρῶν Ὠκεανοῖο· 275  
τὴν γὰρ δὴ μιν ἄνωγε Καλυψώ, διὰ θεάων,  
ποντοπορευέμεναι ἐπ' ἀριστερά χειρὸς ἔχοντα.

Ἐπτά δέ καὶ δέκα μὲν πλέεν ἤματα ποντοπορεύων·  
δκτωκαίδεκάτῃ δέ φάνη ὄρεα σκιδέντα  
γαίης Φαιήκων, ὅθι τ' ἄγχιστον πέλεν αὐτῷ, 280  
εἷσατο δ' ὥς ὅτε ῥινὸν ἐν ἡεροειδέϊ πόντῳ.

*Om.* — 278 post 279 pos. F.

*Damn.* — 272-277 Duentzer || 273-281 Hennings || 274-275 Fick || 278-281 Kammer.

*Var.* — 260 ἐν αὐτῇ : ἐπ' αὐτῆς, ἐπ' αὐτῇ || 262 ἔσδομον testes || 264 εὐώδεα Plut. — καὶ λούσασα : σιγαλόεντα Macroh. || 271 ἐνὶ Macroh. || 272 ἐσορῶντι codd. Schol. : γρ. καὶ εἰσορῶντα, διχῶς αἱ Ἀριστάρχου. Schol. θ 93 : θ' ὀρόωντι || 277 Schol. : χειρὸς γρ. νηὸς || 281 Schol. : ῥινὸν ὡς ἀσπίς...· εἰ δ' ἐρινόν, ἔσται σκία...· Ἀρίσταρχος ἐρινόν... οὐ μέντοι Ἡρωδιανὸς Ἀριστάρχῳ συγκατατίθεται.

*Corr.* — 260 corrigendum forsitan ἐπ' ἄκρης Berard cf. θ 508 || 266 τὸν μὲν, τὸν δ' ἕτερον Agar — ἐν δέ τ' ἦα van Leeuwen || 274 καὶ τ' Ὠρίωνα Vulg. || 278 ἐπτά τε Berard — ἐπτακαίδεκα XD UK.

*F.* — 261 τὴν καταέρυσεν Bentley — κατήρυσεν P<sup>1</sup> cf. προέρυσεν A 308 et 435 I 358 || 262 τετέλεστο ἅπαντα hiatus vitiosus ἔκαστα Heyne ad K 388 || 263 τῷ πέμπτῳ δέ ἐ πέμπ' van Leeuwen || 264 εἵματά F' ἀμφιέσασα Berard.

Or, du pays des Noirs, remontait le Seigneur qui ébranle le sol Du haut du mont Solyme, il découvrit le large . Ulysse apparaissait voguant sur son radeau .

285 Redoublant de courroux, le dieu hocha la tête et se dit en son cœur :

POSIDON. — Ah ! misère ! voilà, quand j'étais chez les Noirs, que les dieux, pour Ulysse, ont changé leurs décrets. Il est près de toucher aux rives phéaciennes, où le destin l'enlève au comble des misères qui lui venaient dessus. Mais je dis qu'il  
290 me reste à lui jeter encor sa charge de malheurs !

A peine avait-il dit que, prenant son trident et rassemblant les nues, il démontait la mer et, des vents de toute aire, déchaînait les rafales ; sous la brume, il noyait le rivage et les flots ; la nuit tombait du ciel ; ensemble s'abattaient l'Euros, et  
295 le Notos, et le Zéphyr hurlant, et le Borée qui naît dans l'azur et qui fait rouler la grande houle.

Sentant se dérober ses genoux et son cœur, Ulysse alors gémit en son âme vaillante :

ULYSSE. — Malheureux que je suis ! quel est ce  
300 dernier coup ? J'ai peur que Calypso ne m'ait dit que trop vrai !... Le comble de tourments que la

gation moyenne de six kilomètres à l'heure. Télémaque a mis une grande nuit, — soit douze heures au moins, — pour passer d'Ithaque au rivage pylien : 180 kilomètres. Mais Télémaque est monté sur un fin croiseur, un navire de course à la marche rapide. Le radeau d'Ulysse, même poussé par la brise favorable, va bien plus lentement.

282. — Comme Ulysse atteint les parages de Phéacie (Corfou), au seuil occidental du monde achéen, voici qu'apparaît Posidon au haut de cette chaîne des monts Solymes qui furent toujours

Τὸν δ' ἐξ Αἰθιοπῶν ἀνιῶν κρείων Ἑνοσίχθων  
 τηλόθεν ἐκ Σολύμων ὀρέων ἶδε εἶσατο γάρ οἱ  
 πόντον ἐπιπλείων· ὃ δ' ἐχώσατο κηρόθι μᾶλλον,  
 κινήσας δὲ κάρη προτὶ δν μυθήσατο θυμόν· 285  
 ΠΟΣ. — Ὡ πόποι, ἦ μάλα δὴ μετεβούλευσαν θεοὶ ἄλλως  
 ἄμφ' Ὀδυσσῇ ἐμεῖο μετ' Αἰθιοπέσιν ἐόντος·  
 καὶ δὴ Φαιήκων γαίης σχεδόν, ἔνθά οἱ αἶσα  
 ἐκφυγέειν μέγα πείραρ διζύος, ἥ μιν ἰκάνει·  
 ἀλλ' ἔτι μέν μιν φημι ἄδην ἐλάαν κακότητος. 290  
 Ὡς εἰπὼν σύναγεν νεφέλας, ἐτάραξε δὲ πόντον,  
 χερσὶ τρίαῖναν ἑλών, πάσας δ' ὀρόθυενεν ἀέλλας  
 παντοίων ἀνέμων, σὺν δὲ νεφέεσσι κάλυψε  
 γαῖαν ὁμοῦ καὶ πόντον· δρώρει δ' οὐρανόθεν νύξ·  
 σὺν δ' Εὐρὸς τε Νότος τε πέσον Ζέφυρός τε δυσαῆς 295  
 καὶ Βορέης αἰθρηγενέτης, μέγα κῶμα κυλίνδων·  
 καὶ τότ' Ὀδυσσεύς λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ,  
 ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς δν μεγαλήτορα θυμόν·  
 ΟΔΥ. — Ὡμοι ἐγὼ δειλός, τί νύ μοι μήκιστα γένηται;  
 δεῖδω μὴ μοι πάντα θεὰ νημερτέα εἶπεν, 300  
 ἥ μ' ἔφατ' ἐν πόντῳ, πρὶν πατρίδα γαῖαν ἰκέσθαι,  
 ἄλγε' ἀναπλήσειν· τάδε δὴ νῦν πάντα τελεῖται·  
 οἷοισιν νεφέεσσι περιστέφει οὐρανὸν εὐρὺν

*Damn.* — 300-302 Duentzer.

*Var.* — 284 ἐπιπλώων || 288 γαίη || 289 πείρας vel πείραν || 290 φημι ἄδην codd.: φημ' ἄδην conpilinges cf. Schol. N 315 : οἷ μιν ἄδην ἐάσουσι... καὶ ἐπὶ τοῦ Πρωσιδῶνος... διὰ τῶν δύο (δδ) παρέκειτο (ἄδδην). Schol.: κατ' ἐνιο τῶν Ὑπομνημάτων ἐάν (EΛAN) || 291 σῶναγε || 295 πέσει vel πέσεν || 296 πῆμα Schol.: Ῥιανός καὶ Ἀριστοφάνης αἰθρηγενεὴς λέγουσι || 299 μάλιστα. Schol.: τινὲς δὲ διὰ τοῦ γ μήκιστα, ἐν γ, τίς μοι γένηται μηχανή; || 300 μὴ δὴ || 302 ἀναπλήσειν || 303 περιστρέφει.

*Corr.* — 286 ἄλλοι Smit || 292 ἔχων Naber cf. M 27 δ 506.

*F.* — 283 εἶδεν FP || 298 haec formula tantum in ε 298, 355, 407, 464 reperitur· εἶπε ποτὶ μεγαλήτορα νῦν Leeuwen; ἀρ' ἔφη πρὸς δν vel προτὶ δν cf. 285 Heyne; forsitan τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη vel εἶπ' ἀνά δν cf. B 36, β 116, 156, δ 187 ε 444. ι 299 vel εἶπε δ ἀρ' ὀχθήσας πρὸς δν cf. T 286 || 300 δέδφια.

mer, disait-elle, me réservait avant d'atteindre la patrie, le voici qui m'advient! Ah! de quelles nuées Zeus tend les champs du ciel! il démonte la mer, où les vents de toute aire s'écrasent en bourrasques!  
305 sur ma tête, voici la mort bien assurée!... Trois fois et quatre fois heureux les Danaens, qui jadis, en servant les Atrides, tombèrent dans la plaine de Troie! Que j'aurais dû mourir, subir la destinée, le jour où, près du corps d'Achille, les Troyens  
310 faisaient pleuvoir sur moi le bronze de leurs piques! J'eusse alors obtenu ma tombe; l'Achaïe aurait chanté ma gloire... Ah! la mort pitoyable où me prend le destin!

A peine avait-il dit qu'en volute, un grand flot le frappait: choc terrible! le radeau capota: Ulysse au  
315 loin tomba hors du plancher; la barre échappa de ses mains, et la fureur des vents, confondus en bourrasque, cassant le mât en deux, emporta voile et vergue au loin, en pleine mer. Lui-même, il demeura longtemps enseveli, sans pouvoir remonter  
320 sous l'assaut du grand flot et le poids des habits que lui avait donnés Calypso la divine. Enfin il émergea de la vague; sa bouche rejetait l'âcre écume dont ruisselait sa tête. Mais, tout meurtri, il ne pensa qu'à son radeau: d'un élan dans les  
325 flots, il alla le reprendre, puis s'assit au milieu pour éviter la mort et laissa les grands flots l'entraîner çà et là au gré de leurs courants... Le Borée de l'automne emporte dans la plaine les chardons

le seuil oriental du monde grec. Cette chaîne lycienne ferme vers l'ouest le golfe d'Adalia et projette en mer les îlots des Hirondelles. Dans l'antiquité, après les victoires médiques, ces îles Chélidoniennes furent assignées aux Barbares comme la

Ζεὺς, ἐτάραξε δὲ πόντον· ἐπισπέρχουσι δ' Ἀελλαι  
παντοίων ἀνέμων· νῦν μοι σῶς αἰπὺς ὄλεθρος. 305

τρισμάκαρες Δαναοὶ καὶ τετράκις, οἳ τότε ὄλοντο  
Τροίῃ ἐν εὐρείῃ, χάριν Ἀτρεΐδῃσι φέροντες.  
ὥς δὴ ἐγὼ γ' ὄφελον θανέειν καὶ πότμον ἐπισπεῖν  
ἥματι τῷ, ὅτε μοι πλεῖστοι χαλκήρεα δοῦρα  
Τρῶες ἐπέρριψαν περὶ Πηλεΐωνι θανόντι· 310

τῷ κ' ἔλαχον κτερέων καὶ μευ κλέος ἦγον Ἀχαιοί·  
νῦν δέ με λευγαλέῳ θανάτῳ εἵμαρτο δλῶναι.

Ὡς ἄρα μιν εἰπόντ' ἔλασεν μέγα κύμα κατ' ἄκρης,  
δεινὸν ἐπεσσύμενον, περὶ δὲ σχεδὶν ἐλέλιξε.  
τῇλε δ' ἀπὸ σχεδῆς αὐτὸς πέσε, πηδάλιον δὲ 315

ἐκ χειρῶν προέηκε· μέσον δέ οἱ ἱστὸν ἔαξε  
δεινὴ μισγομένων ἀνέμων ἐλθοῦσα θύελλα·  
τῆλοθ' οὐδ' ἐπείρου καὶ ἐπὶ κριον ἔμπεσε πόντῳ.

Τὸν δ' ἄρ' ὑπὸ βρυχα θῆκε πολὺν χρόνον· οὐδὲ δυνάσθη  
αἶψα μάλ' ἀνσχεθέειν μεγάλου ὑπὸ κύματος ὀρμῆς. 320

εἵματα γάρ (ἐ) βάρυνε, τὰ οἱ πόρε δῖα Καλυψώ.  
ὁψὲ δὲ δὴ ῥ' ἀνέδου, στόματος δ' ἐξέπτυσεν ἄλμην  
πικρὴν, ἣ οἱ πολλὴ ἀπὸ κρατὸς κελάρυζεν.

ἄλλ' οὐδ' ὥς σχεδῆς ἐπελήθετο τειρόμενός περ,  
ἀλλὰ μεθορμηθεὶς ἐνὶ κύμασιν ἐλάβετ' αὐτῆς, 325

ἐν μέσση δὲ κάθιζε τέλος θανάτου Ἀλκείων.  
τὴν δ' ἐφόρει μέγα κύμα κατὰ ῥόον ἔνθα καὶ ἔνθα.  
ὥς δ' ὅτ' ὀπωρινὸς Βορέης φορέῃσιν ἀκάνθας

*Om.* — 325 F add. F<sup>2</sup>.

*Damn.* — 307 P. Knight tanquam ex δ huc allatum; hinc contra in δ 99 migravit || 328-330 Fick.

*Var.* — 308 καὶ δὴ || 310 δαμέντι cf. P 538 || 312 Schol.: Ἰζίων <δ>λλέσθαι (Nauck ἀπολέσθαι) || 314 Schol.: Ἀρίσταρχος ἐπισσύμενον διὰ τοῦ ι || 315 Schol.: Ῥιανὸς αὐτὸν βάλει cf. δ 508 || 317 δίνῃ || 323 πολλὸν || 326 καθῆστο.

*Corr.* — 305 σῶος recent. plurimi cf. ο 42 χ 28 || 311 ἐμὸν κλέος Menrad cf. ν 415 || 322 ὁψὲ δὲ δὲ ῥ' ἀνέδου P ὁψὲ δὲ ῥ' ἐξανέδου Berard cf. ε 372 et 438.

*F.* — 314 ἐφῆλιξε || 321 Nauck: γὰρ ἐβάρυνε vel γὰρ ῥ' ἐβάρυνε codd. sine sensu || 325 κύμασι ἐ λάβετ' αἴτις (?) Berard et Hoogvliet.

emmêlés en un dense paquet. C'est ainsi que les  
 330 vents poussaient à l'aventure le radeau sur l'abîme,  
 et tantôt le Notos le jetait au Borée, tantôt c'était  
 l'Euros qui le cédait à la poursuite du Zéphyr.

Mais Ino l'aperçut, la fille de Cadmos aux chevil-  
 les bien prises, qui, jadis simple femme et douée de  
 335 la voix, devint au fond des mers Leucothéa et tient  
 son rang parmi les dieux. Elle prit en pitié les  
 souffrances d'Ulysse, jeté à la dérive [; sous forme  
 de mouette, elle sortit de l'onde] et s'en vint se poser  
 au radeau pour lui dire :

Ino. — Contre toi, pauvre ami, pourquoi cette  
 340 fureur de l'Ébranleur du sol et les maux qu'en  
 sa haine, te plante Posidon? Sois tranquille pour-  
 tant; quel que soit son désir, il ne peut t'achever.  
 Mais écoute-moi bien : tu parais plein de sens.  
 Quitte ces vêtements ; laisse aller ton radeau où  
 l'emportent les vents, et te mets à la nage; tâche, à  
 345 force de bras, de toucher au rivage de cette Phéa-  
 cie, où t'attend le salut. Prends ce voile divin ;

limite que ne devaient pas franchir leurs flottes de guerre. Dans  
 les temps contemporains, l'île voisine de Castellorizo est la  
 dernière communauté proprement grecque.

Au delà vers l'est, Chypre a toujours été disputée aux Hellènes  
 par les émigrants ou les conquérants de l'Asie ou de l'Occident  
 « barbares ».

Posidon revient de l'Extrême-Levant, du Pays des Nègres, de  
 notre Soudan ou Éthiopie du Nil. Il rentre donc dans les mers  
 grecques par ce promontoire lycien.

344. — Ce vers nous offre l'un des exemples les plus curieux  
 de ces fautes de lettres qui rendent un passage inintelligible et  
 qui doivent remonter aux éditions athéniennes. Si l'on compare ce  
 vers 344 au vers 348, la correction apparaît certaine. La faute ne  
 s'explique que sur la copie d'un scribe ayant devant les yeux  
 un texte en « vieille écriture ». Les Scholies donnent ce nom  
 à l'orthographe qui prévalait encore à Athènes au cours du  
 v<sup>e</sup> siècle et qui ne disparut des documents officiels qu'après



ἄμ πεδίον, πυκινὰ δὲ πρὸς ἀλλήλησιν ἔχονται,  
ὥς τὴν ἄμ πέλαγος ἄνεμοι φέρον ἔνθα καὶ ἔνθα· 330  
ἄλλοτε μὲν (ἔ) Νότος Βορέη προβάλεσκε φέρεσθαι,  
ἄλλοτε δ' αὖτ' Εὖρος Ζεφύρῳ εἵξασκε διώκειν.

Τὸν δὲ ἶδεν Κάδμου θυγάτηρ, καλλίσφυρος Ἰνώ  
Λευκοθέη, ἣ πρὶν μὲν ἔην βροτὸς αὐδῆσσαι,  
νῦν δ' ἄλδος ἐν πελάγεσσι θεῶν ἐξέμμορε τιμῆς. 335

ἥ β' Ὀδυσσῆ' ἐλέησεν ἁλώμενον, ἄλγε' ἔχοντα,  
[αἰθυίῃ δ' εἰκυῖα ποτῇ ἀνεδύσετο λίμνης,]

ἴζε δ' ἐπὶ σχεδίου καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπε·

ΙΝΩ — Κάμμορε, τίπτέ τοι ὦδε Ποσειδάων ἐνοσίχθων  
δῶδυσάτ' ἐκπάγλως, ὅτι τοι κακὰ πολλὰ φυτεύει; 340  
οὐ μὲν δὴ σε καταφθίσει, μάλα περ μενεαίνων.  
ἀλλὰ μάλ' ὦδ' ἔρξαι· δοκέεις δέ μοι οὐκ ἀπινύσσειν·  
εἴματα ταῦτ' ἀποδὺς σχεδίην ἀνέμοισι φέρεσθαι  
κάλλιπ', ἀτὰρ χεῖρεσσι νέων ἐπιμαίε' (ἐφάψαι)

*Damn.* — 330 Wolf Nitzsch || 333-367 373 Hennings (et 459-463) Duentzer || 337 δ' εἰκυῖα *dig. neglectum*. Schol. : οὐκ ἐφέρετο ἐν τοῖς πλείοσι· Ἀρίσταρχος δὲ περὶ μὲν τῆς ἀθετήσεως διατάζει, γρ. δὲ διὰ τοῦ ὑπεδύσατο· ἐν δὲ τισιν ἀνεδύσατο· ἔοικε δὲ ὁ στίχος ἐκ τῶν ὕστερον εἰρημένων (v. 352) ὑπὸ τινος παρεμβεβλήσθαι.

*Var.* — 329-330 Schol. : καὶ τὸ ἀμπεδίον καὶ τὸ ἀμπέλαγος διὰ τοῦ μ γραπτέον (ἄν πεδίον *codd.* Eustath.) || 331 προέηκε Plut. || 334 Schol. : ὁ μὲν Ἀριστοφάνης τὰς ἀνθρωποειδεῖς θεὰς αὐδῆσσας φησὶν οἶονε φωνὴν μετελληφύας· ὁ δὲ Ἀριστοτέλης οὐδῆσσαν λέγει οἶονε ἐπίγειον· οὕτως καὶ Χαμαιλέων *cf.* x 136 || 337 Schol. : γρ. καὶ ποτὴν· ἀμεινον δὲ χωρὶς τοῦ ν ἐν δοτικῇ || 333 πολυδέσμου εἴπέ τε μῦθον *cf.* s 33 η 264 H 277 Λ 647 || 340 et 377 πολλὰ κακὰ F U || 342 ἔρδειν : ἔρξον — ἀπινύσκειν Aristophanes *cf.* O 10.

*Corr.* — 330 ἐν πελάγεσσ' Agar allato *versu* 335 ; jam antiqui, homericum morem contemnentes, ἐν pro ἄν, ἄμ aut ἐνὶ pro ἀνὰ corrigebant || 344 ἐπιμαίεο νόστου Vulg. quo fit ut sine sensu sit *versus* 345 ; inde recentiores 345 et 358 damnaverunt ; complures etiam de Leucothea in antiquiore poemate nullam mentionem faciam esse judicaverunt ; alii autem corrig. v. 345 γαίης λέμενος. ΝΟΣΤΟΥ pro ΕΦΑΠΣΑΙ ex 348 conjecimus *cf.* van Leeuwen (1890) : « corruptum esse *versum* ex syntaxi contorta efficitur ; si scriberetur γαίης λέμενος vel hujus modi aliquid, non superesset quod culparetur » ; νόσφι Agar *conjec.* quod scripturae, non syntaxi convenit.

F. — 331 μὲν ἔ Berard : μὲν τε Vulg || 333 τὸν δ' εἶδεν Eustath. || 338 σχεδίου πολυδέσμου εἴπέ τε μῦθον (U<sup>a</sup>) *cf.* Var. || 342 et 360 ὥς ἔρξαι vel ἔρξω.

tends-le sur ta poitrine ; avec lui, ne crains plus la douleur ni la mort. Mais lorsque, de tes mains, tu toucheras la rive, défais-le, jette-le dans la vague  
 350 vineuse, au plus loin vers le large, et détourne la tête !

À peine elle avait dit que, lui donnant le voile, elle se replongeait dans la vague écumante, pareille à la mouette, et le flot noir couvrait cette blanche déesse. Le héros d'endurance, Ulysse le divin, restait à méditer. Il gémissait tout bas en son âme vail-  
 355 lante :

ULYSSE. — Malheureux que je suis ! c'est un piège nouveau que me tend l'un des dieux, quand il vient m'ordonner de quitter ce radeau. Non ! non ! je ne veux pas lui obéir encore ; mes yeux n'ont aperçu que de trop loin la terre où le sort, disait-il, me promet le salut... Il vaut mieux faire  
 360 ainsi ; c'est, je crois, le plus sage : tant que mes bois tiendront, unis par les chevilles, je vais rester dessus, endurer et souffrir ; mais sitôt que la mer brisera le plancher, je me mets à la nage ; il ne me restera rien de mieux comme espoir.

365 Son esprit et son cœur ne savaient que résoudre, quand l'Ébranleur du sol souleva contre lui une vague terrible, dont la voûte de mort vint lui crouler dessus... Sur la paille entassée, quand se rue la

l'archontat d'Euclide (405 avant J.-C.). Le propre de cette vieille écriture était l'absence de voyelles longues et de lettres doubles. Ici, il faut remonter à un original ΕΠΙΜΑΙΕΟ ΕΦΑΠΣΑΙ pour comprendre, je crois, la faute ΕΠΙΜΑΙΕΟ ΝΟΣΤΟΥ.

353. — J'ai appuyé sur le texte pour en faire saillir l'intention spirituelle : Leucothéa est « la blanche déesse » que recouvre « le flot noir » ; le texte ne porte ici qu'un simple pronom.

γαίης Φαιήκων, ὅθι τοι μοῖρ' ἐστὶν ἀλύξαι. 345

τῇ δέ, τόδε κρήδεμνον ὑπὸ στέρνοιο τανύσσαι  
ἄμβροτον· οὐδέ τί τοι παθέειν δέος οὐδ' ἀπολέσθαι.

αὐτὰρ ἐπὴν χεῖρεσσιν ἐφάψαι ἠπείροιο,  
ἄψ ἀπολυσάμενος βαλέειν ἐπὶ οἶνοπα πόντον  
πολλὸν ἅπ' ἠπείρου, αὐτὸς δ' ἀπὸ νόσφι τραπέσθαι. 350

ᾧΩς ἄρα φωνήσασα θεὰ κρήδεμνον ἔδωκεν,  
αὐτὴ δ' ἄψ ἐς πόντον ἐδύσετο κυμαίνοντα  
αἰθυίῃ ἐικυῖα· μέλαν δέ ἑ κῦμα κάλυψεν.

Αὐτὰρ ὁ μερμήριξε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,  
δychήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς δν μεγαλήτορα θυμόν· 355

ΟΔΥ. — ᾧΩμοι ἐγὼ, μή τίς μοι ὑφαίνῃσιν δόλον αὖτε  
ἀθανάτων, ὅτε με σχεδὶς ἀποβῆναι ἀνώγει·  
ἀλλὰ μάλ' οὗ πω πείσομ', ἐπεὶ ἐκὰς δφθαλμοῖσι  
γαῖαν ἐγὼ ἰδόμεν, ὅθι μοι φάτο φύξιμον εἶναι.  
ἀλλὰ μάλ' ὦδ' ἔρξω, δοκέει δέ μοι εἶναι ἄριστον· 360

ὄφρα μὲν κεν δούρατ' ἐν ἀρμονιῇσιν ἀρήρη,  
τόφρ' αὐτοῦ μενέω καὶ τλήσομαι ἄλγεα πιάσχω·  
αὐτὰρ ἐπὴν δὴ μοι σχεδίην διὰ κῦμα τινάξῃ,  
νῆξομ', ἐπεὶ (μ') οὐ μὲν τι πάρα προνοήσαι ἄμεινον.

Εἷος ὁ ταῦθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν, 365  
ᾧρσε δ' ἐπὶ μέγα κῦμα Ποσειδάων ἐνοσίχθων,  
δεινὸν τ' ἀργαλέον τε, κατηρεφές, ἤλασε δ' αὐτόν·

*Om.* — 351 F (g) add. F<sup>1</sup>.

*Damn.* — 345 358-359 Kammer; sed 344 correcto non superest quod in 345 vituperari possit cf. *Corr.* 344.

*Var.* — 346 Schol. : στέρνοισι, διχῶς αἱ Ἀριστάρχειαι || 347 κακὸν γρ. δέος || 349 αἰψ' ἀποδυσάμενος — εἰς οἶνοπα || 352 αἰψ' — ἐθήσατο || 356 αὖτε γρ. καὶ ἄλλον (cf. Schol.) vel ἄλλος || 357 Schol. : ὅτε με· ἐπειδὴ· γρ. ὁ τέ με· χωρίζει Ἀριστοφάνης (ἀντὶ τοῦ) διό τε || 361 ὄφρ' ἂν Vulg. : ὄφρα FH || 365 φρένας δῖος Ὀδυσσεύς || 366 ᾧρσεν ἐπὶ — om. μέγα FU.

*Corr.* — 349 βαλέμεν F<sup>1</sup> ἐς van Leeuwen — αἰψα τὸ λυσάμενος Berard (αἰψ' GTW) cf. ε 459-460 κρήδεμνον... λῦσε... καὶ τὸ μὲν... μεθήκεν || 361 ἤος μὲν Nauck — ὄφρ' ἂν μοι μὲν Clarke || 364 Berard : ἐπεὶ οὐ μὲν codd.

F. — 349 εἰς οἶνοπα Vulg. : ἐπιόνοπα P || 355 ὄχθήσας δ' ἄρ' ἐφη κ.τ.λ. cf. 298 || 359 ἐγὼν Vulg. : ἐγὼ XZ || 360 ᾧδε ῥέξω XDGTZ — corrigend. : ᾧς.

bourrasque, la meule s'éparpille aux quatre coins  
 370 du champ ; c'est ainsi que la mer sema les longues  
 poutres. Ulysse alors monta sur l'une et l'enfour-  
 cha comme un cheval de course, puis quitta les  
 habits que lui avait donnés Calypso la divine ;  
 sous sa poitrine, en hâte, il étendit le voile  
 et, la tête en avant, se jetant à la mer, il ouvrit  
 les deux mains pour se mettre à nager. Le puis-  
 375 sant Ébranleur du sol le regardait et, hochant de la  
 tête, se disait en son cœur :

POSIDON. — Te voilà maintenant sous ta charge  
 de maux ! va ! flotte à l'aventure ; avant qu'en Phéa-  
 cie, des nourrissons de Zeus t'accueillent, j'ai l'es-  
 poir de te fournir encor ton content de malheur.

380 Il disait et, poussant ses chevaux aux longs crins,  
 il s'en fut vers Égées et son temple fameux. [Mais  
 Pallas Athéna eut alors son dessein : barrant la route  
 aux vents, cette fille de Zeus leur commanda à tous la  
 385 trêve et le sommeil ; puis elle fit lever un alerte Borée  
 et rabattit le flot, afin que, chez les bons rameurs de  
 Phéacie, son Ulysse divin pût aborder et fuir la Parque  
 et le trépas.]

Durant deux jours, deux nuits, Ulysse dériva sur  
 la vague gonflée : que de fois, en son cœur, il vit  
 390 venir la mort ! Quand, du troisième jour, l'Aurore  
 aux belles boucles annonçait la venue, soudain le  
 vent tomba ; le calme s'établit : pas un souffle ; il

373. — Certains Modernes ont voulu supprimer l'apparition  
 et le voile de Leucothéa, prétendant que cette magie n'est pas  
 du protocole homérique. Mais Ulysse va flotter deux jours et  
 deux nuits : comment faire admettre pareille invraisemblance  
 à un auditoire de marins ? il faut au héros cette toute-puissante  
 ceinture de sauvetage qu'est le voile divin. Par contre, l'apparition  
 d'Athéna en 382-387 n'est pas seulement superflue et  
 racontée en vers d'emprunt : elle rend incompréhensible le  
 vers 388.

ὥς δ' ἄνεμος Ζαῆς ἦων θημῶνα τινάξῃ  
καρφαλέων, τὰ μὲν ἄρ τε διεσκέδασ' ἄλλυδις ἄλλη,  
ὥς τῆς δούρατα μακρὰ διεσκέδασ'· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς 370  
ἄμφ' ἐνὶ δούρατι βαῖνε, κέληθ' ὥς ἵππον ἐλαύνων,  
εἵματα δ' ἐξαπέδυνε, τὰ οἱ πόρε διὰ Καλυψῶ,  
αὐτίκα δὲ κρήδεμνον ὑπὸ στέρνοιο τάνυσσεν,  
αὐτὸς δὲ πρηνῆς ἄλι κάππεσε, χεῖρε πετάσσας,  
νηχέμεναι μεμαῶς. ἴδε δὲ κρείων Ἐνοσίχθων, 375  
κινήσας δὲ κάρη προτὶ δυν μυθήσατο θυμόν·  
ΠΟΣ. — Οὕτω νυν κακὰ πολλὰ παθὼν ἀλώω κατὰ πόντον,  
εἰς ὃ κε Φαιήκεσσι διοτρεφέεσσι μιγείης·  
ἀλλ' οὐδ' ὧς σε ἔολπα δνόςσεσθαι κακότητος.  
ὦς ἄρα φωνήσας ἵμασεν καλλίτριχας ἵππους, 380  
ἵκετο δ' εἰς Αἰγὰς, ὅθι οἱ κλυτὰ δώματ' ἔασιν.  
[Αὐτὰρ Ἀθηναίη, κούρη Διός, ἄλλ' ἐνόησεν·  
ἦτοι τῶν ἄλλων ἀνέμων κατέδησε κελεύθους,  
παύσασθαι δ' ἐκέλευσε καὶ εὐνηθῆναι ἅπαντας,  
ᾧρσε δ' ἐπὶ κραιπνὸν Βορέην, πρὸ δὲ κύματ' ἔαξεν, 385  
ἕως ἧ γε Φαιήκεσσι φιληρέτμοισι μιγείῃ  
διογενῆς Ὀδυσσεύς, θάνατον καὶ κῆρας ἀλύξας.]  
Ἐνθα δὴ νύκτας δύο τ' ἦματα κύματι πηγῷ  
πλάζετο· πολλὰ δὲ οἱ κραδίη προτιόσσετ' ὄλεθρον.  
ἀλλ' ὅτε δὴ τρίτον ἦμαρ ἐυπλόκαμος τέλεσ' Ἦώς, 390

*Om.* — 372 FU (k L<sup>o</sup>).

*Damn.* — 373 Hennings || 382-387 Duentzer, jure ut mihi videtur, cf. 388 κύματι πηγῷ: versus 378 correxerunt antiqui ut 386 insererent cf. *Var.*; 382 cf. β 296; 383 cf. η 272 sine molesto articulo; 386 cf. 378; 387 = β 352 || 384 P. Knight Nauck || 386-387 Fick.

*Var.* — 369 ἄλλα || 373 στέρνοισι || 378 εἰς ὃ κεν ἀνθρώποισι || 379 σε om. — κακότητα || 382 θυγάτηρ Διός || 383 κέλευθα || 385 Schol.: τινὲς δὲ μεταγράφουσιν ἔαγεν || 386 εἰς ὃ κε. Schol.: τινὲς δὲ γρ. ὅπως Φαιήκεσσιν || 389 Schol.: ὁ μὲν Ἀρίσταρχος τὸ πλάζετο, αἰολικῶς ἐκτείνων τὸ α, ἐπὶ τοῦ ἐπλήσσετο λαμβάνει, ἔνιοι δὲ ἐπὶ τοῦ ἐπλανᾶτο.

*Corr.* — 388 necesse mihi videtur, vers. 382-387 sublat., scribere ἐνθ' ὃ

F. — 375 ἴδε εἰ Berard δὲ om. P || 379 σε om. PH σ' DH<sup>o</sup> || 381 οἱ Vulg.: om. PH δὴ Etym. Magn. 546 46.

put voir la terre toute proche ; son regard la fouillait, du sommet d'un grand flot qui l'avait soulevé... Oh ! la joie des enfants qui voient revivre un père, qu'un long mal épuisant torturait sur son lit : la cruauté d'un dieu en avait fait sa proie ; bonheur ! les autres dieux l'ont tiré du péril !... C'était la même joie qu'Ulysse avait à voir la terre et la forêt. Il nageait, s'élançait pour aller prendre pied... Il n'était déjà plus qu'à portée de la voix : il perçut le ressac qui tonnait sur les roches ; la grosse mer grondait sur les sèches du bord : terrible ronflement ! tout était recouvert de l'embrun des écumes, et pas de ports en vue, pas d'abri, de refuge !... rien que des caps pointant leurs rocs et leurs écueils !

Sentant se dérober ses genoux et son cœur, Ulysse alors gémit en son âme vaillante :

ULYSSE. — Malheur à moi ! quand Zeus, contre toute espérance, rend la terre à mes yeux, lorsque j'ai réussi à franchir cet abîme, pas une cale en vue où je puisse sortir de cette mer d'écumes ! Ce n'est, au long du bord, que pointes et rochers, autour desquels mugit le flot tumultueux ; par derrière, un à-pic de pierre dénudée ; devant, la mer sans fond ; nulle part, un endroit où planter mes deux pieds

400-405. — La façade occidentale de Corfou est une falaise de roches déchiquetées que bordent au large des flots pointus et que festonnent des écueils. Deux refuges seulement s'y offrent au navigateur : une petite plage de cailloux et de sables blancs, où vient tomber un petit fleuve aux eaux cascadantes (c'est là qu'Ulysse atterrit) et une double petite anse bien close, de chaque côté d'une presqu'île, sous une haute et abrupte montagne (c'est le site de la ville phéacienne). De la ville au fleuve, les falaises à pic interdisent tout passage aux piétons comme aux voitures. Mais derrière la montagne côtière, la longue vallée

καὶ τότε ἔπειτ' ἄνεμος μὲν ἐπαύσατο· ἡ δὲ γαλήνη  
ἐπλετο νηνεμῆι. ὁ δ' ἄρα σχεδὸν ἕσιδε γαῖαν  
δ'ξὺ μάλα προΐδων, μεγάλου (ἄ)πὸ κύματος ἀρθείς.  
ὥς δ' ὅτ' ἄν ἀσπᾶσιος βίωτος παιδεσσι φανήη  
πατρός, δς ἐν νούσῳ κείται κρατέρ' ἄλγεα πάσχων, 395  
δηρὸν τηκόμενος· στυγερὸς δέ οἱ ἔχραε δαιμῶν·  
ἀσπᾶσιον δ' ἄρα τόν γε θεοὶ κακότητος ἔλυσαν·  
ὥς Ὀδυσῆ' ἀσπαστὸν ξείσατο γαῖα καὶ ὕλη·  
νῆχε δ' ἐπειγόμενος ποσὶν ἡπείρου ἐπιβήναι.  
ἀλλ' ὅτε τόσσον ἀπῆν, ὅσόν τε γέγωνε βοήσας, 400  
καὶ δὴ δοῦπον ἄκουσε ποτὶ σπιλάδεσσι θαλάσσης·  
ρόχθει γὰρ μέγα κύμα ποτὶ ξερὸν ἡπείροιο  
δεινὸν ἔρευγόμενον· εἴλυτο δὲ πάνθ' ἄλδς ἄχνη·  
οὐ γὰρ ἔσαν λιμένες νηῶν ὄχοι, οὐδ' ἐπιωγαί,  
ἀλλ' ἄκται προβλήτες ἔσαν σπιλάδες τε πάγοι τε. 405

Καὶ τότε Ὀδυσσεύς λυτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ·  
δοχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς δν μεγαλήτορα θυμόν·  
ΟΔΥ. — ὦμοι, ἐπεὶ δὴ γαῖαν ἀελπέα δῶκε ἰδέσθαι  
Ζεὺς, καὶ δὴ τόδε λαῖτμα διατμήξας ἐπέρασσα,  
ἐκβασίς οὐ πῆ φαίνεται ἄλδς πολιοῖο θύραζε· 410  
ἔκτοσθεν μὲν γὰρ πάγοι δ'ξέες· ἀμφὶ δὲ κύμα  
βέβρυχεν ῥόθιον· λισσὴ δ' ἀναδέδρομε πέτρη·  
ἀγχιβαθὴς δὲ θάλασσα καὶ οὐ πῶς μ' ἔστι πόδεςσι  
στήμεναι ἀμφοτέροισι καὶ ἐκφυγέειν κακότητα·

*Om.* — 397 (U<sup>s</sup>) || 402 P add. P<sup>s</sup> (Pal.).

*Damn.* — 394-398 Fick.

*Var.* — 391 Schol. : Ἀρίσταρχος ἡ δὲ ἄρθρον δεχόμενος τὸ ἡ· οἱ δὲ ἀντὶ τοῦ καὶ <ἡδὲ> || 394 φανείη Vulg. : φανήη Aristarch. ἐν δυσὶν ἡτα Eustath. cf X 73 || 397 ἀσπασίως || 402 γὰρ Vulg. : δὲ Apollon. *Lex.* δ' ἄρ (C) || 409 κύμα — ἐτέλεσσα || 412 ἀνὰ δ' ἔδραμε || 413 μ' GXU om. Vulg.

*Corr.* — 393 Berard : ὑπὸ Vulg. Schol. : ἐν τῇ Ἀριστοφάνους καὶ Ἰριανῶ ἐπὶ cf. Virg. *Aen.* VI 357 : prospexi Italiam summa sublimis ab unda || 400 ἀπῆεν ὅσον L. Meyer || 402 ῥόχθεις complur. || 404 οὐδέ τ' ἰωγὴ van Leeuwen.

*F.* — 392 εἰσίδε Vulg. || 393 προσιδὼν T || 403 Φεφέλυτο || 407 ὀχθήσας δ' ἄρ' ἔφη x. t. λ. cf. 298 || 408 ἀνελπέα D — ἐκέσθαι Y P.

pour éviter la mort !... Que j'essaie d'aborder : un  
415 coup de mer m'enlève et va me projeter contre la  
roche nue ; tout élan sera vain !... Mais si je con-  
inue de longer à la nage et cherche à découvrir la  
pente d'une grève et des anses de mer, j'ai peur  
que, revenant me prendre, la bourrasque ne me  
420 jette à nouveau dans la mer aux poissons. Ah !  
j'aurai beau crier : heureux si l'un des dieux ne  
m'envoie pas du fond quelqu'un de ces grands mons-  
tres que nourrit en troupeaux la fameuse Amphi-  
trite !... [je sais combien me hait le glorieux Seigneur  
qui ébranle la terre !]

Son esprit et son cœur ne savaient que résoudre :  
425 un coup de mer le jette à la roche d'un cap. Il  
aurait eu la peau trouée, les os rompus, sans l'idée  
qu'Athéna, la déesse aux yeux pers, lui mit alors en  
tête. En un élan, de ses deux mains, il prit le roc :  
tout haletant, il s'y colla, laissant passer sur lui  
430 l'énorme vague. Il put tenir le coup ; mais, au  
retour, le flot l'assaillit, le frappa, le remporta au  
large... [Aux suçoirs de la pieuvre, arrachée de son  
gîte, en grappe les graviers demeurent attachés. C'est  
tout pareillement qu'aux pointes de la pierre, était  
435 restée la peau de ses vaillantes mains. Le flot l'ense-  
velit. Là, c'en était fini du malheureux Ulysse ; il de-  
vançait le sort, sans la claire pensée que lui mit en l'es-  
prit l'Athéna aux yeux pers.] Quand il en émergea, le

du fleuve, une comme le fond d'un ancien lac, mène, en deux  
heures, de la ville aux Lavois : c'est la route que va suivre  
Nausicaa. Dans cette plaine, les Phéaciens ont leurs cultures de  
blé et leurs olivettes. Leurs vignes sont plus près de la ville,  
dans le faubourg.

421. — Sur cette côte occidentale de Corfou, qui fait face à la  
grande mer et à la lointaine côte d'Afrique, les moines de  
Palnio-Castrizza montrent encore la carcasse de l'un de ces  
monstres, que la tempête fit échouer sur leurs rochers.



μή πως μ' ἐκβαίνοντα βάλη λιθακι ποτὶ πέτρῃ 415  
 κύμα μέγ' ἄρπάξαν· μελέῃ δέ μοι ἔσσεται ὀρμή.  
 εἰ δέ κ' ἔτι προτέρω παρανήξομαι, ἦν που ἐφεύρω  
 ἡϊόνας τε παραπλήγας λιμένας τε θαλάσσης,  
 δεῖδω μή μ' ἐξαυτίς ἀναρπάξασα θύελλα  
 πόντον ἐπ' ἰχθυόεντα φέρῃ βαρέα στενάχοντα, 420  
 ἥ ἔ τί μοι καὶ κῆτος ἐπισσεύῃ μέγα δαίμων  
 ἕξ ἄλός, οἷά τε πολλὰ τρέφει κλυτὸς Ἀμφιτρίτη.  
 [οἷδα γὰρ ὥς μοι δδῶδυσται κλυτὸς Ἐννοσίγαιος.]

Εἷος δ' ταυθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,  
 τόφρα δέ μιν μέγα κύμα φέρε τρηχεῖαν ἐπ' ἄκτῃν. 425  
 ἔνθα κ' ἀπὸ ῥινοῦς δρύφθη, σὺν δ' ὀστέ' ἀράχθη,  
 εἰ μὴ ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
 ἀμφοτέρῃσι δὲ χερσὶν ἐπεσσύμενος λάβε πέτρης.  
 τῆς ἔχετο στενάχων, εἴως μέγα κύμα παρήλθε·  
 καὶ τὸ μὲν ὧς ὑπάλυξε· παλιρρόθιον δέ μιν αὖτις 430  
 πληξεν ἐπεσσύμενον, τηλοῦ δέ μιν ἔμβαλε πόντῳ.  
 [ὥς δ' ὅτε πολὺποδος θαλάμης ἐξελκομένοιο  
 πρὸς κοτυληδονόφιν πυκιναὶ λάιγγες ἔχονται,  
 ὧς τοῦ πρὸς πέτρῃσι θρασειάων ἀπὸ χειρῶν  
 ῥινοὶ ἀπέδρυφθεν· τὸν δὲ μέγα κύμα κάλυψεν. 435  
 ἔνθα κε δὴ δύστηνος ὑπέρμορον ὦλετ' Ὀδυσσεύς,  
 εἰ μὴ ἐπιφροσύνῃν δῶκε γλαυκῶπις Ἀθήνη·]

*Damn.* — 417-420 Blass || 421-422 Nitzsch || 421-423 Duentzer alii || 423 Berard cf. 382-387 || 426-427 complur. || 427-436 Duentzer Koechly Hennings || 432-437 de hac comparatione cf. *Introd.* Nitzsch damnabat 427-436 Fick 432-435; certum est versum 435 cum 429 et 431 pugnare.

*Signa.* — 422 Schol. : ἡ δὲ διπλῇ πρὸς τὸ σχῆμα καὶ ὅτι ἐν θαλάττῃ ὧν λέγει ἐξ ἄλός.

*Var.* — 422 Schol. : Ἀρίσταρχος γρ. εἰν ἀλί, οἷά τε πολλὰ cf. Agar || 426 ῥίνος || 427 ἐνὶ φρεσὶ || 430 καὶ τότε. Schol. : τινὲς δὲ περιέσπασαν τὸ ὧς ἵνα σημαίνῃ τὸ ὅμως. — μὲν ἄρ' αὖτις || 431 Schol. : ὁ Ἰεῖων ἀπεσσύμενον || 432 πουλύποδος || 435 ἀπέδρυφεν — om. μέγα || 437 ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ cf. 427.

*Corr.* — 427 θῆκε τότε γλαυκῶπις Berard ἐπιφροσύνῃν θῆκε γλαυκῶπις W ut in versu 437 qui hujus ad instar confictus est ab interpolatore.

*F.* — 419 δέδωφα.

bord grondait toujours ; à la nage, il longea la côte et, les regards vers la terre, il chercha la pente d'une  
440 grève et des anses de mer. Il vint, toujours nageant, à la bouche d'un fleuve aux belles eaux courantes, et c'est là que l'endroit lui parut le meilleur : pas de roche, une plage abritée de tout vent ; il reconnut l'entrée et pria dans son âme :

445 ULYSSE. — Écoute-moi, seigneur, dont j'ignore le nom ! je viens à toi, que j'ai si longtemps appelé, pour fuir hors de ces flots Posidon et sa rage ! Les Immortels aussi n'ont-ils pas le respect d'un pauvre naufragé, venant, comme aujourd'hui je viens à ton courant, je viens à tes genoux, après tant d'infortunes ? Accueille en ta pitié, seigneur,  
450 le suppliant qui, de toi, se réclame !

Il dit et, suspendant son cours, le dieu du fleuve laissa tomber sa barre et, rabattant la vague au devant du héros, lui offrit le salut sur sa grève avançante. Les deux genoux d'Ulysse et ses vaillantes mains retombèrent inertes : les assauts de la vague avaient rompu son cœur ; la peau de tout  
455 son corps était tuméfiée ; la mer lui ruisselait de la bouche et du nez ; sans haleine et sans voix, il était étendu, tout près de défaillir sous l'horrible fatigue. Mais il reprit haleine ; son cœur se réveilla ; alors, de sa poitrine, il détacha le voile, qu'il  
460 lâcha dans le fleuve et la vague mêlés ; un coup de mer vint l'emporter au fil de l'eau, et tout de suite Ino dans ses mains le reçut.

441. — Du large, on aperçoit sans peine la baie et la plage de sables, où vient aboutir le petit fleuve : s'étant frayé la route dans une passe des monts, il tombe à la mer en cascades, plus abondantes aux jours de pluie, mais toujours coulantes, même l'été.

κύματος ἔξαναδύς, τά τ' ἐρεύγεται ἥπειρον δέ,  
 νῆχε παρέξ, ἔς γαῖαν δρώμενος, εἴ που ἐφεύροι  
 ἥϊονας τε παραπληγας λιμένας τε θαλάσσης. 440  
 ἀλλ' ὅτε δὴ ποταμοῖο κατὰ στόμα καλλιρόοιο  
 ἔξε νέων, τῇ δὴ οἱ εἴισατο χῶρος ἄριστος,  
 λειὸς πετράων, καὶ ἐπὶ σκέπας ἦν ἀνέμοιο·  
 ἔγνω δὲ προρέοντα καὶ εὔξατο δν κατὰ θυμόν·

ΟΔΥ. — Κλυθι, ἄναξ, ὅτις ἐσσί· πολὺλλιστον δέ σ' ἰκάνω, 445  
 φεύγων ἐκ πόντοιο Ποσειδάωνος ἐνιπιάς.

αἰδοῖος μὲν τ' ἐστὶ καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν  
 ἀνδρῶν ὅς τις ἵκηται ἀλώμενος, ὥς καὶ ἐγὼ νῦν  
 σὸν τε ῥόον σά τε γούναθ' ἰκάνω πολλὰ μογήσας.  
 ἀλλ' ἐλέαιρε, ἄναξ· ἰκέτης δέ τοι εὐχομαι εἶναι. 450

ᾠς φάθ'· ὁ δ' αὐτίκα παύσεν ἐδν ῥόον, ἔσχε δὲ κῦμα,  
 πρόσθε δὲ οἱ ποίησε γαλήνην, τὸν δὲ σάωσεν  
 ἔς ποταμοῦ προχοάς· ὁ δ' ἄρ' ἄμφω γούνατ' ἔκαμψε  
 χεῖράς τε στιβαράς· ἀλλὶ γὰρ δέδμητο φίλον κῆρ·  
 ᾗδεε δὲ χροά πάντα θάλασσα δὲ κήκιε πολλή 455  
 ἂν στόμα τε ῥίνάς θ'· ὁ δ' ἄρ' ἄπνευστος καὶ ἄναυδος  
 κεῖτ' ὀλιγηπελέων· κάματος δὲ μιν αἰνὸς ἵκανεν.

Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἔμπνυτο καὶ ἔς φρένα θυμὸς ἀγέρθη,  
 καὶ τότε δὴ κρήδεμνον ἀπὸ ἔο λῦσε θεοῖς  
 καὶ τὸ μὲν ἔς ποταμὸν ἀλιμυρήεντα μεθέηκεν· 460  
 ἄψ δ' ἔφερεν μέγα κῦμα κατὰ ῥόον· αἴψα δ' ἄρ' ἰνῶ

*Damn.* — 443<sup>b</sup>-453<sup>a</sup> Duentzer Hennings.

*Signa.* — 453 Schol. : ἀντὶ ἀντωνυμίας τὸ ὄνομα· οὐ γὰρ εἶπεν εἰς τὰς ἑαυτοῦ προχοάς· ἡ διπλὴ οὖν παράκειται πρὸς τὸ τῆς ἐρμηνείας ἴδιον.

*Var.* — 441 Schol. : Σώσωνά φασι τοῦτον λέγεσθαι τὸν ποταμόν || 444 προρέοντα || 445 ὅστις — πολὺλλιστος. Schol. : οὕτω πολὺλλιστον κατὰ τὴν αἰτιατικὴν ἀντὶ τοῦ πολὺλλιστως || 455 Schol. : εἰ μὲν ἀνευ τοῦ ε ὤζεν, εἰ δὲ σὺν τῷ ε ᾠδήκει· ἔνιοι ᾠδησεν (δ' ὄγε) (scr. ἔγκω). Herodian. II 189 : πολλή δ' ἀνεκῆ-κίεν ἄλμη || 456 ἄρ' ἄπνευστος : ἀνάπνευστος — ἄναυδος : ἀγευστος || 458 ἄμπνυτο. Schol. : ἔμπνυτο διὰ τοῦ ε || 459 Schol. : Ζηνόδοτος ἀπὸ ἔο, ἡ κοινὴ ἀπὸ ἔθεν cf. η 217 B 239 T 384 || 461 Schol. : κατάρροον διὰ τοῦ ἐτέρου ρ.

F. — 451 παῦσ' ἱερὸν W || 452 οἱ om. F.

Mais Ulysse, sorti du fleuve, avait baisé la terre nourricière et, couché dans les joncs, il gémissait tout bas en son âme vaillante :

465 ULYSSE. — Malheureux que je suis ! que vais-je encor souffrir ?... quel est ce dernier coup ?... Si je reste en ce fleuve à veiller, quelle nuit de pénibles angoisses ! et quand me saisiront le mauvais froid de l'aube et la rosée qui trempe, gare à la défaillance qui, me faisant pâmer, m'achèvera le cœur ! il s'élève des eaux une si froide brise avec le petit jour !... Mais gravir le coteau  
470 vers les couverts du bois, pour me chercher un lit au profond des broussailles ! j'ai peur que, réchauffé, détendu, je ne cède aux douceurs du sommeil : des fauves, je deviens la pâture et la proie !

Tout compté, le meilleur était d'aller au bois qui  
475 dominait le fleuve. Au sommet de la crête, il alla se glisser sous la double cépée d'un olivier greffé et d'un olivier franc qui, nés du même tronc, ne laissaient pénétrer ni les vents les plus forts ni  
480 les brumes humides<sup>1</sup>, jamais la pluie ne les perçait de part en part, tant leurs branches serrées les mélaient l'un à l'autre.

Ulysse y pénétra ; à pleines mains, il s'entassa un vaste lit, car les feuilles jonchaient le sol en telle couche que deux ou trois dormeurs auraient  
485 pu s'en couvrir, même au temps où l'hiver est le

<sup>1</sup> Vers 479 : le clair soleil ne leur lançait pas ses rayons.

475. — Cette description de fourré impénétrable se rencontre deux fois dans notre *Odyssée* : ici, en ce chant V et, plus loin, au chant XIX. Les Modernes ont longuement discuté sur l'authenticité de ces deux passages. Ici, le naufragé a besoin pour la nuit d'un couvert épais. En XIX, c'est le sanglier du

δέξατο χερσὶ φίλησιν. ὁ δ' ἔκ ποταμοῖο λιασθεὶς  
 σχοίνῳ ὑπεκλίνθη, κύσε δὲ ζείδωρον ἄρουραν,  
 ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς δὴν μεγαλήτορα θυμόν·

ΟΔΥ. — ὦ μοι ἐγὼ, τί πάθω; τί νύ μοι μήκιστα γένηται; 465

εἰ μὲν κ' ἐν ποταμῷ δυσκηδέα νύκτα φυλάσσω,  
μή μ' ἄμυδις στίβῃ τε κακῇ καὶ θῆλυς ἔερση  
ἔξ ὀλιγηπελὴς δαμάσῃ κεκαφηότα θυμόν.

αὕρη δ' ἐκ ποταμοῦ ψυχρῇ πνέει ῥέειμι πρό.

εἰ δέ κεν ἐξ κλιτῶν ἀναβάς καὶ δάσκιον ὕλην 470

θάμνοισ' ἐν πυκινοῖσι καταδράθω, εἴ με μεθήῃ  
 ῥίγος καὶ κάματος, γλυκερὸς δέ μοι ὕπνος ἐπέλθῃ,  
 δεῖδια μὴ θήρεσσι ἔλωρ καὶ κύρμα γένωμαι.

Ὡς ἄρα οἱ φρονέοντι δοάσαστο κέρδιον εἶναι.

βῆ ῥ' ἔμεν εἰς ὕλην· τὴν δὲ σχεδὸν ὕδατος εὗρεν 475

ἐν περιφαινομένῳ, δοιοὺς δ' ἄρ' ὑπήλυθε θάμνους

ἔξομόθεν πεφυῶτας· ὁ μὲν φυλῆς, ὁ δ' ἐλαίης.

τοὺς μὲν ἄρ' οὕτ' ἀνέμων διάη μένος ὑγρὸν ἀέντων, 478

οὕτ' ὄμβρος περάσκει διαμπερές, ὧς ἄρα πυκνοὶ 480

ἀλλήλοισιν ἔφυν ἐπαμοιβαδῖς· οὖς ὑπ' Ὀδυσσεύς

δύσσετ', ἄφαρ δ' εὐνήν ἐπαμήσατο χερσὶ φίλησιν

εὐρεῖαν· φύλλων γὰρ ἔην χύσις ἥλιθα πολλή,

ὅσσόν τ' ἢ ἐ δύω ἢ ἐ τρεῖς ἄνδρας ἔρυσθαι

ὦρη χειμερίη, εἰ καὶ μάλα περ χαλεπαῖνοι. 485

479 οὐτέ ποτ' ἥελιος φαέθων ἀκτῖσιν ἔβαλλεν

cf. τ 441

*Om.* — 469 (C) || 479 G F add. F<sup>3</sup>.

*Damn.* — 484-485 P. Knight.

*Var.* — 466 φυλάσσω codd. Schol. : 'Αρίσταρχος φυλάξω || 467 μὴ δ' || 469 πέλει seu πέλεται. Schol. : γρ. αὔρη γὰρ || 471 μεθήη Aristarch. : μεθειή codd. || 472 πυκνιόθι δέ μοι || 473 δειδω || 475 γρ. βῆ δ' ἔμην cf. ζ 15 || 477 Schol. : ἐν τοῖς 'Γρομνήμασι γεγραυτάς || 479 οὔτε μὴν vel ἔμην vel μιν, vel οὔτ' αὖ cf. τ 441 || 481 ἔπαμοιραδόν || 482 Eustath. : ἄφαρ δ' ὕλην ἢ μάλιστα εὐνήν.

*Corr.* — 475 βήμεναι Berard cf. ζ 145 || 476 caesura post quantum trochaeum δοιὼ δ' ἄρα θάμνω ὑπῆλθε van Leeuwen (ὑπῆλθε W).

F. — 464 ἡ ἁγίας δ' ἄρ' ἔφη cf. 298 || 473 δειδία MJK: δειδω Vulg. δέδφια complur.

plus rigoureux. A la vue de ce lit, quelle joie eut au cœur le héros d'endurance ! S'allongeant dans le tas, cet Ulysse divin ramena sur son corps une brassée de feuilles... Au fond de la campagne, où l'on est sans voisins, on cache le tison sous la cendre et la braise, afin de conserver la semence du feu, qu'on n'aura plus à s'en aller chercher au loin. Sous ses feuilles Ulysse était ainsi caché, et, versant sur ses yeux le sommeil, Athéna lui fermait les paupières, pour chasser au plus tôt l'épuisante fatigue.

Parnasse qui aurait une bauge de cette sorte. Quiconque a jamais vu bauge de sanglier reconnaitra difficilement en notre description le gîte de la bête. C'est ici que ces vers sont en leur place.

490. — Il est à noter que, nulle part dans les Poèmes homériques, on ne nous dit comment on allume le feu : en faut-il conclure que l'auteur ou ses héros ignoraient le moyen de rallumer le feu quand ils l'avaient laissé s'éteindre ? A prendre le passage ci-dessus, on en tirerait cette conclusion avec autant de droit que la plupart des critiques du XIX<sup>e</sup> siècle concluaient, du silence des Poèmes sur l'écriture, à l'ignorance de l'écriture chez l'auteur et chez ses héros. Sans parler des nécessités physiques dont les Poèmes ne nous parlent pas et auxquelles, pourtant, tout homme est astreint, on conclurait par le même raisonnement que l'auteur et ses héros ignoraient le mal de mer.

τὴν (δὲ) ἰδὼν γήθησε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,  
 ἐν δ' ἄρα μέσση λέκτο, χύσιν δ' ἐπεχεύατο φύλλων.  
 ὥς δ' ὅτε τις δαλὸν σποδιῇ ἐνέκρυψε μελαίνῃ  
 ἄγροῦ ἐπ' ἔσχατις, ᾧ μὴ πάρα γείτονες ἄλλοι,  
 σπέρμα πυρὸς σφύζων, ἵνα μὴ ποθεν ἄλλοθεν αὖη, 490  
 ὧς Ὀδυσσεύς φύλλοισι καλύψατο· τῷ δ' ἄρ' Ἀθήνη  
 ὕπνον ἐπ' ὄμμασι χεῖθ', ἵνα μιν παύσειε τάχιστα  
 δυσπονέος καμάτοιο, φίλα βλέφαρ' ἀμφικαλύψας.

*Damn.* — 486 et 488-490 Fick || 490 P. Kniglit.

*Var.* — 489 ἔσχατις || 490 αἰοι codd. Schol. : ὁ Ἰξίων αἰη || 493 δυσπραγέος Plut.

*F.* — 486 τὴν δὲ ἰδὼν Bekker : τὴν μὲν ἰδὼν Vulg. (cf. ω 504 τὴν δὲ ἰδὼν U : τὴν μὲν ἰδὼν Vulg.).

#### ULIXIS RATES

<i>Versus in Vulgata</i> ε 228-493	266
<i>Versus insertus</i> 479	1
<i>Versus interpolati</i> 247 337 382-387 423 432-437	15
<i>Versus genuini</i>	250
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p 89 : 337 417-420 426-427	7
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 147 : 240-243 273-281 333-367 373 421-423 427-436 444-452	71
<i>Versus damnatus</i> a J. van Leeuwen (1890) : 337	1
(1917) : 337	1

## L'ARRIVÉE CHEZ LES PHÉACIENS

- VI (2) 1 Or, tandis que, là-bas, le héros d'endurance,  
Ulysse le divin, dompté par la fatigue et le  
sommeil, dormait, Athéna s'en allait vers les pays  
et ville des gens de Phéacie. Jadis, ils habitaient  
Hauteville en sa plaine; mais, près d'eux, ils avaient  
5 les Cyclopes altiers, dont ils devaient subir la  
force et les pillages. Aussi Nausithoos au visage  
de dieu les avait transplantés loin des pauvres  
humains et fixés en Schérie: il avait entouré la  
ville d'un rempart [, élevé les maisons, créé les sanc-  
10 tuaires] et partagé les champs. Mais depuis que la  
Parque l'avait mis à son joug et plongé dans  
l'Hadès, c'était Alkinoos, inspiré par les dieux, qui  
régnait sur ce peuple, et c'est en son manoir qu'Athéna  
s'en allait ménager le retour à son grand cœur  
d'Ulysse.
- 15 La déesse aux yeux pers s'en fut droit à la cham-  
bre si bellement ornée, où reposait la fille du

3. — Les Phéaciens sont un peuple étranger, une colonie ou une émigration maritime, toute semblable à telle autre que nous avons rencontrée déjà : les Pyliens de Nestor étaient venus de Thessalie, trois générations auparavant, s'établir sur la côte triphylienne. Ce n'est pas du monde achéen que sont venus semble-t-il, nos émigrants phéaciens. Ils arrivaient de cette Cyclopie qui, de son vrai nom classique, s'appelle *Oenotrie* : leur Haute Ville à la grand'plaine n'est autre que Cumès de Campanie.

Dans la suite des temps, les îles Ioniennes sont tombées à maintes reprises sous la domination des marines occidentales : non seulement elles ont été romaines comme les autres terres helléniques; mais elles ont été aussi normandes au temps de Robert Guiscard, puis, durant des siècles, vénitiennes, puis françaises, puis anglai-



## ΟΔΥΣΣΕΥΣ ΑΦΙΞΙΣ ΕΙΣ ΦΑΙΑΚΑΣ

ὦς ὁ μὲν ἔνθα καθευδε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς 1 4 (VI)  
 ὕπνῳ καὶ καμάτῳ ἄρημένος· αὐτὰρ Ἀθήνη  
 βῆ β' ἐς Φαιήκων ἀνδρῶν δῆμόν τε πόλιν τε,  
 οἷ πρὶν μὲν ποτ' ἔναιον ἐν εὐρυχόρῳ Ὑπερείῃ,  
 ἀγχοῦ Κυκλώπων, ἀνδρῶν ὑπερηνορέοντων, 5  
 οἷ σφεας σινέσκοντο, βίηφι δὲ φέρτεροι ἦσαν.  
 ἔνθεν ἀναστήσας ἄγε Ναυσίθοος θεοειδής,  
 εἶπεν δὲ Σχερίῃ, ἐκὰς ἀνδρῶν ἀλφησάων,  
 ἄμφι δὲ τεῖχος ἔλασσε πόλει καὶ [ἐδείματο οἴκους  
 καὶ νηοὺς ποίησε θεῶν καὶ] ἐδάσσατ' ἄρουρας. 10  
 ἀλλ' ὁ μὲν ἤδη κηρὶ δαμείς Ἄιδος δὲ βεβήκει.  
 Ἀλκίνοος δὲ τότε ἦρχε, θεῶν ἅπο μῆδεα εἰδώς.  
 τοῦ μὲν ἔβη πρὸς δῶμα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,  
 νόστον Ὀδυσσῆι μεγαλήτορι μητιόωσα,  
 βῆ δ' ἔμεν ἐς θάλαμον πολυδαίδαλον, φ' ἔνι κούρῃ 15  
 κοιμᾶτ' ἀθανάτησι φυὴν καὶ εἶδος ὁμοίῃ,  
 Ναυσικάα, θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο.  
 [παρ δὲ δὺ' ἀμφίπολοι, Χαρίτων ἅπο κάλλος ἔχουσαι,  
 σταθμοῖν ἐκάτερθε· θύραι δ' ἐπέκειντο φαειναί.]

1. — Schol. Eustath. 1548 20: Ὀδυσσεύς Ἀφίξις εἰς Φαίακας ἢ ζῆτα ῥαψωδία

*Damn.* — 9b-10a Berard cf. ε 247-248 I 349 || 18-19 Duentzer Hennings  
ἐπέκειντο vitiosum pro ἐπεκείατο cf. *Corr.*

*Var.* — 1 Schol.: Ζηνοδοτος (ἐ)κάθευδε cf. Eustath. 162 39 || 2 βεβαρημένος  
cf. τ 122 Σ 435 || 3 Schol.: δῆμον τό πλῆθος τῶν ἀνδρῶν, πόλιν αὐτὴν τὴν οἰκο-  
δομῶν..... ἢ νῦν λεγομένη Κέρκυρα || 4 Schol.: Ὑπερείη· οἱ μὲν τὴν ἐν Σικελίᾳ  
Καμάριναν..... ἄλλοι δὲ ὅτι νῆσος ἦν πλησίον τῆς τῶν Κυκλώπων χώρας || 6 βῆ  
δέ (τε) — ὄντες || 8 Schol.: ἔξω τοῦ ἐν αἰ Ἀριστάρχαι, οὐχ ὥς τινες ἐν Σχερίῃ.  
— ἄλλων ἀλφεσάων || 10 Schol.: Ῥιανός θεοῖς.

*Corr.* — 5 ἀγχοῖ vel ἐγγυῖ van Leeuwen || 8 εἶσε δ' ἐνὶ Fick || 19 θύρῃ δ'  
ἐπέκειτο φαεινῇ van Leeuwen sed vide *Damn.*

fier Alkinoos, cette Nausicaa, dont l'air et la beauté semblaient d'une Immortelle [ : aux deux montants, dormaient deux de ses chambrières qu'embellissaient les Grâces ; les portes, dont les bois reluisaient, étaient closes ]

20 Comme un souffle de vent, la déesse glissa jusqu'au lit de la vierge<sup>1</sup>. Elle avait pris les traits d'une amie de son âge, tendrement aimée d'elle, la fille de Dymas, le célèbre armateur. Sous cette ressemblance, Athéna, la déesse aux yeux pers, lui disait :

ATHÉNA. — Tu dors, Nausicaa!... la fille sans  
25 souci que ta mère enfanta ! Tu laisses là, sans soin, tant de linge moiré ! Ton mariage approche ; il faut que tu sois belle et que soient beaux aussi les gens de ton cortège ! Voilà qui fait courir les belles renommées, pour le bonheur d'un père et  
30 d'une auguste mère!... [Vite! partons laver dès que l'aube poindra, car je m'offre à te suivre pour finir au plus vite ! Tu n'auras plus longtemps, je crois, à rester fille : les plus nobles d'ici, parmi nos Phéaciens dont  
35 ta race est parente, se disputent ta main...] Sans attendre l'aurore, presse ton noble père de te faire emprêter la voiture et les mules pour emporter les voiles, draps moirés et ceintures. Toi-même, il te vaut mieux aller en char qu'à pied : tu sais que les  
40 lavoirs sont très loin de la ville.

<sup>1</sup> Vers 21 : et, debout au chevet, se mit à lui parler.

ses. Corfou, surtout, à l'entrée de ce long couloir de mer qu'ouvre vers le nord la mer Adriatique, fut toujours un poste de commerce, de piraterie ou de surveillance que convoitèrent les maîtres ou les exploitants de la Méditerranée centrale.

A l'époque homérique, les Phéniciens s'étaient établis déjà en Afrique. Carthage n'était pas encore fondée. Mais, au lieu de cette « Ville neuve », — puisque telle est la signification de son nom, — ils avaient leur comptoir sur l'autre bord du delta

Ἦ δ' ἀνέμου ὡς πνοιῇ ἐπέσσυτο δέμνια κούρης. 20  
 εἰδομένη κούρη ναυσικλειτοῦ Δύμαντος, 22  
 ἥ οἱ ὀμηλικὴ μὲν ἔην, κεχάριστο δὲ θυμῷ.

Τῇ μιν ἔεισαμένη προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη·

ΑΘΗ. — Ναυσικάα, τί νύ σ' ὦδε μεθήμονα γείνατο μήτηρ; 25  
 εἵματα μὲν τοι κεῖται ἀκηδέα σιγαλόνετα·  
 σοὶ δὲ γάμος σχεδὸν ἔστιν, ἵνα χρή καλὰ μὲν αὐτὴν  
 ἔννυσθαι, τὰ δὲ τοῖσι παρασχεῖν οἷ κέ σ' ἄγωνται·  
 ἔκ γάρ τοι τούτων φάτις ἀνθρώπους ἀναβαίνει  
 ἔσθλή, χαίρουσιν δὲ πατήρ καὶ πότνια μήτηρ. 30  
 ἀλλ' [ἴομεν πλυνέουσαι ἅμ' ἡοῖ φαινομένηφι·  
 καὶ τοι ἐγὼ συνέριβος ἅμ' ἔψομαι, ὄφρα τάχιστα  
 ἐντύνειαι, ἐπεὶ οὐ τοι ἔτι δὴν παρθένος ἔσσειαι·  
 ἦδη γάρ σε μνῶνται ἀριστῆες κατὰ δῆμον  
 πάντων Φαιήκων, ὅθι τοι γένος ἔστι καὶ αὐτῇ. 35  
 ἀλλ'] ἄγ' ἐπότρυνον πατέρα κλυτὸν ἠῶδι πρὸ  
 ἡμιόνους καὶ ἄμαξαν ἐφοπλίσαι, ἥ κεν ἄγῃσι  
 ζῶστρά τε καὶ πέπλους καὶ ῥήγεα σιγαλόνετα·  
 καὶ δὲ σοὶ ὦδ' αὐτῇ πολὺ κάλλιον ἢ ἐ πόδεσσιν  
 ἔρχεσθαι· πολλὸν γὰρ ἀπὸ πλυνοῖ εἰσι πόληος. 40

21 στή δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπε = B 59

Om. — 21 G (L<sup>4</sup>) cf. B 59 δ 803 υ 32 etc.

Damn. — 31-35 forsitan quidam antiqui: alii autem laudare tentabant cf. Schol.: ἀναγκαία ἡ ἐπειξίς ἵνα θῶπτον ἡ θεραπεία τοῦ Ὀδυσσεὺς γένηται. Schol.: 32: καὶ τοῦτο προσαγωγὸν ἵνα σπεύσῃ συγγενέσθαι τῇ φίλῃ κατὰ σχολήν || 31-35 Duentzer Fick Hennings || 35 Bekker Koechly Nauck; ὅθι τοι sine sensu cf. ε 280 ρ 523.

Var. — 22 Schol.: προπερισπωμένου τοῦ ναυσικλειτοῦ· τινὲς δὲ τῇ Ναυσικλειτοῦ (Ὀδύμαντος), ὡς Καλνυφοῦ· ἐνιοὶ δὲ ναυσὶ κλειτοῦ ἐν δυοῖ μέρεσι λόγου· ἀμείνων δὲ ἡ πρώτη ναυσικλειτοῦ || 24 τῇ μὲν εἰδομένη || 27 ὅπου χρή || 29 Schol.: Καλίστρατος δὲ χάρις ἀντὶ τοῦ χαρά· μεταποιῆσαι δὲ φησι τὸν Ἀριστοφάνην φάτις. — ἀνθρώπων vel ἀνθρώποις || 33 ἀρτύνειαι || 34 ἀνά δῆμον || 35 παντοίων (?) — Φαιήκων πάντων. Schol.: γρ. καὶ ἡ τοι γένος. — ἔσσι — αὐτῇ || 38 ζώνας.

Corr. — 29 ἀνθρώπων ut P<sup>2</sup> H<sup>2</sup> Agar cf. Z 351 I 134 O 662 etc. || 33 ἔσσειαι synizesis suspecta ἔτι δὴν ἔσσειαι ἀδμήας Agar sed vide Damn.

F. — 21 στήσε δέ οἱ ὑπὲρ καὶ μιν... complur. || 23 ἦτ' οἱ T || 33 δφην.

A ces mots, l'Athéna aux yeux pers disparut  
 [,regagnant cet Olympe où l'on dit que les dieux, loin  
 de toute secousse ont leur siège éternel : ni les vents ne  
 le battent, ni les pluies ne l'inondent ; là-haut, jamais  
 de neige ; mais en tout temps l'éther, déployé sans nua-  
 ges, couronne le sommet d'une blanche clarté ; c'est là-  
 haut que les dieux passent dans le bonheur et la joie  
 tous leurs jours ; c'est là que retournait la déesse aux  
 yeux pers, après avoir donné ses conseils à la vierge].

Mais l'Aurore, montant sur son trône, éveillait la vier-  
 ge en ses beaux voiles : étonnée de son rêve, Nausicaa  
 s'en fut, à travers le manoir, le dire à ses parents.

Elle trouva son père et sa mère au logis. Au  
 rebord du foyer, sa mère était assise avec les cham-  
 brières, tournant sa quenouillée teinte en pourpre  
 de mer. Son père allait sortir quand elle le croisa ;  
 il allait retrouver les autres rois de marque :  
 les nobles Phéaciens l'appelaient au conseil.

Debout à ses côtés, Nausicaa lui dit :

NAUSICAA. — Mon cher papa, ne veux-tu pas  
 me faire armer la voiture à roues hautes ? Je  
 voudrais emporter notre linge là-bas, pour le laver  
 au fleuve : j'en ai tant de sali !... Toi d'abord, tu  
 ne veux, pour aller au conseil avec les autres rois,  
 que vêtements sans tache, et, près de toi, cinq fils

de la Medjerdah. C'était Utique pour laquelle Pline nous donne  
 une date précise : en 1104 avant notre ère, Utique avait fait  
 en cèdre de Numidie la charpente et le plafond de son temple,  
 — deux cents ou trois cents ans avant que Salomon fit en cèdre  
 du Liban son temple de Jérusalem. Je croirais volontiers que nos  
 Phéaciens étaient soit dans la parenté, soit dans l'alliance ou  
 la clientèle de ces gens d'Utique, — les Vénitiens d'alors.

57. — La langue homérique emploie le mot « armer » dans les  
 mêmes cas et le même sens que nos marins d'aujourd'hui,  
 quand ils parlent d'armer une embarcation ou un navire, — de  
 les garnir et de les préparer en vue d'un départ. Deux sortes de  
 chars ou de voitures sont couramment employés en ce temps

Ἡ μὲν ἄρ' ὧς εἰποῖσ' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη  
 [Οὔλυμπον δ', ὅθι φασὶ θεῶν ἕδος ἀσφαλὲς αἶει  
 ἔμμεναι· οὔτ' ἀνέμοισι τινάσσεται, οὔτε ποτ' ὄμβρῳ  
 δεύεται· οὔτε χιῶν ἐπιπλύνεται· ἀλλὰ μάλ' αἶθρη  
 πέπτταται ἀνέφελος· λευκὴ δ' ἐπιδέδρομεν αἴγλη· 45  
 τῷ ἔνι τέρπονται μάκαρες θεοὶ ἥματα πάντα.  
 ἔνθ' ἀπέβη Γλαυκῶπις, ἐπεὶ διεπέφραδε κούρην].

Αὐτίκα δ' Ἡὼς ἦλθεν ἐύθρονος, ἥ μιν ἔγειρε  
 Ναυσικαάν εὐπεπλον· ἄφαρ δ' ἀπεθαύμασ' ὄνειρον,  
 βῆ δ' ἵμεναι διὰ δώμαθ', ἵν' ἀγγείλειε τοκεῦσι, 50  
 πατρὶ φίλῳ καὶ μητρὶ, κιχήσατο δ' ἔνδον ἐόντας.  
 ἥ μὲν ἐπ' ἐσχάρῃ ἦστο σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν,  
 ἡλάκατα στρωφῶσ' ἀλιπόρφυρα· τῷ δὲ θύραζε  
 ἐρχομένῳ ξύμβλητο μετὰ κλειτοῦς βασιλῆας  
 ἔς βουλήν, ἵνα μιν κάλεον Φαίηκες ἀγαυοί. 55

Ἡ δὲ μάλ' ἄγχι στᾶσα φίλον πατέρα προσέειπε·  
 ΝΑΥ. — Πάππα φίλ', οὐκ ἂν δὴ μοι ἐφοπλίσσειας ἀπήνην  
 ὑψηλὴν εὐκυκλον, ἵνα κ(α)τὰ εἴματ' ἄγωμαι  
 ἔς ποταμὸν πλυνέουσα, τὰ μοι βερυπωμένα κεῖται;  
 καὶ δὲ σοὶ αὐτῷ ἔοικε μετὰ πρώτοισιν ἐόντα 60

*Om.* — 53 U add. im.

*Damn.* — 42-47 « Olympi descriptionem hoc loco non expectari et postea insertam videri recte observant Bergk Kirchhoff alii; suspectum imprimis est φασὶ vers. 42; splendidos tamen versus quos vertit Lucretius III 18, non facile quisquam patiatursibi eripi » van Leeuwen (1890) cf. *Introduct.* || 50-55 Kirchhoff Fick || 52-55 Duentzer Hennings.

*Var.* — 42 ἕδος ἔμμεναι ἐσθλὸν testis || 44 οὐδὲ Vulg. : οὔτε DK — ἐπιπλύνεται Plut. Herodian. Schol. : Ῥιανὸς αἰθὴρ || 45 ἀνέφελος cf. Eustath. — ἀναδέδρομεν testis || 46 Schol. : Ῥιανὸς τῇ ἔνι πρὸς τὴν αἴγλην || 47 διεπέφραδε πάντα cf. ρ 590 || 50 ἵνα κατὰ || 51 ἔνδοθ' ἐόντες (?) || 54 κλειτοῦς ἐπικούρους cf. P 212 || 57 Schol. : Ῥιανὸς ἐφοπλίσσειαν, οἱ δὲ μῶς δηλονότι || 60 ἐόντι.

*Corr.* — 58 Berard : κλύτα Vulg. « in puellae ore displicet κλύτα vox grandisona » van Leeuwen ; ΚΛΥΤΑ pro KATA e mendo ortum (cf. *Var.* τ 371) nisi correctori antiquo debetur qui dactylum pro tribrach. homerico desideravit cf. π 322 γ 10 178 λ 164 Z 53.

*F.* — 60 καὶ δ' αὐτόν σε ἔοικε Fick αὐτόν μὲν σε ἔοικε Berard cf. 62 πέντε δέ τοι cf. Agar

vivent en ce manoir, deux qui sont mariés, et trois encor garçons, mais de belle venue! sans linge frais lavé, jamais ils ne voudraient s'en aller à la danse.

65 C'est moi qui dois avoir le soin de tout cela.

Elle ne parlait pas des fêtes de ses noces. Le seul mot l'aurait fait rougir devant son père.

Mais, ayant deviné, le roi dit en réponse :

ALKINOOS. — Ce n'est pas moi qui veux te refuser, ma fille, ni les mules, ni rien. Pars! nos  
70 gens vont t'armer la voiture à roues hautes et mettre les ridelles.

A ces mots, il donna les ordres à ses gens, qui, sitôt, s'empressèrent; on tira, on garnit la voiture légère; les mules amenées, on les mit sous le joug et tandis que la vierge, apportant du cellier le linge aux clairs reflets, le déposait dans la  
75 voiture aux bois polis, sa mère, en un panier, ayant chargé les vivres, ajoutait d'autres mets et toutes les douceurs, puis remplissait de vin une outre en peau de chèvre.

Alors Nausicaa monta sur la voiture. Sa mère lui tendit, dans la fiole d'or, une huile bien  
80 fluide pour se frotter après le bain, elle et ses femmes. La vierge prit le fouet et les rênes luisantes. Un coup pour démarrer et mules, s'ébrouant, de s'allonger à plein effort et d'em-

comme au nôtre: les légères voitures de course ou de voyage ont des roues fort basses pour garder l'équilibre aux tournants ou sur l'obstacle: les lourdes voitures de charge ont de hautes roues, comme nos fardiers. Des chevaux emmènent les premières; des mules les secondes. Priam, s'en allant racheter le cadavre de son fils Hector, est monté sur un char à chevaux; derrière lui, un serviteur conduit le chariot à mules qui mène la rançon et ramènera le corps.

βουλὰς βουλευεῖν καθαρὰ χροὶ εἴματ' ἔχοντα·  
πέντε δέ τοι φίλοι υἷες ἐνὶ μεγάροις γεγάσιν,  
οἱ δὲ δ' ὀπυλόντες, τρεῖς δ' ἡίθεοι θαλέθοντες·  
οἱ δ' αἰεὶ ἐθέλουσι νεόπλυτα εἴματ' ἔχοντες  
ἔς χορὸν ἔρχεσθαι· τὰ δέ (μ' ἐν φρεσὶ) πάντα μέμηλεν. 65

ᾠς ἔφατ'· αἶδετο γὰρ θαλερὸν γάμον ἐξονομῆναι  
πατρὶ φίλῳ· ὃ δὲ πάντα νόει καὶ ἀμείβετο μῦθῳ·  
ΑΛΚ. — Οὔτέ τοι ἡμιόνων φθονέω, τέκος, οὔτέ τευ ἄλλου.

ἔρχευ· ἀτάρ τοι δμῶες ἐφοπλίσσουσιν ἀπήνην  
ὑψηλὴν εὐκυκλον, ὑπερτερὴν ἀραρυῖαν. 70

ᾠς εἰπὼν δμῶεσσιν ἐκέκλετο· τοὶ δὲ πίθοντο.  
οἱ μὲν ἄρ' ἐκτὸς ἄμαξαν ἐύτροχον ἡμιονεῖην  
ᾧπλεον ἡμιόνους θ' ὕπαγον ζευξάν θ' ὑπ' ἀπήνην.  
κούρη δ' ἐκ θαλάμοιο φέρειν ἐσθῆτα φαεινὴν  
καὶ τὴν μὲν κατέθηκεν εὐξέστω ἐπ' ἀπήνην· 75

μήτηρ δ' ἐν κίστῃ ἐτίθει μενοεικέ' ἐδωδὴν  
παντοίην, ἐν δ' ὄψα τίθει, ἐν δ' οἶνον ἔχευεν  
ἄσκιον ἐν αἰγείῳ· κούρη δ' ἐπεβήσετ' ἀπήνης·  
δῶκε δέ (οἱ) χρυσέῃ ἐν ληκύθῳ ὑγρὸν ἔλαιον,  
εἵως χυτλώσαιοτο σὺν ἀμφίπολοις γυναιξίν. 80

ἡ δ' ἔλαβεν μάστιγα καὶ ἡνία σιγαλδόντα,  
μάστιξεν δ' ἔλααν· καναχὴ δ' ἦν ἡμιόνουιν·  
αἱ δ' ἄμοτον τανύοντο, φέρον δ' ἐσθῆτα καὶ αὐτήν,  
οὐκ οἴην· ἅμα τῇ γε καὶ ἀμφίπολοι κίον ἄλλαι.

*Damn.* — 77-78 Duentzer Hennings || 79-80 vel 80 Fick || 83-84 P. Knight.

*Var.* — 61 ἔχοντι || 63 θαλέοντες || 72 γρ. ἡμιόνουιν || 73 ἀπήνην || 74-75 Schol.: Ἀριστοφάνης φέρον γρ. καὶ κατέθηκαν, οἱ δμῶες || 75 εὐξέστοῦ ἐπ' ἀπήνης || 76 μενοεικέα δαῖτα cf. γ 480 || 81 ἔλαβε || 82 ἡμιόνουιν.

*Corr.* — 62 μεγάρῳ Nauck || 65 Berard (cf. α 151 = 67 μ 116): τὰ δ' ἐμῇ φρενὶ Vulg. hapax in Poematibus τὰ δ' ἐνὶ φρεσὶ K.

*F.* — 64 νεόπλυτ' PH νεόπλυθ' W || 74 φέρειν δ' Apollon. *Lex.* || 77 ἐνέχευε δὲ οἶνον van Leeuwen καὶ οἶνον ἔχευε P. Knight || 79 Clarke: δῶκεν δὲ χρυσέῃ Vulg. cf. 215 (δῶκε F X) || 83 τανύοντε φέρον ἐσθῆτα van Leeuwen cf. 74 et φ 426. Agar optime disseruit de hoc versu *Homeric* p. 83-87, multis exemplis allatis; τροχόντε φέρον ἐσθῆτα (?) Berard cf. 318.

porter le linge et la princesse; à pied, sans la quitter, ses femmes la suivaient.

- 85 On atteignit le fleuve aux belles eaux courantes. Les lavoirs étaient là, pleins en toute saison. Une eau claire sortait à flots de sous les roches, de quoi pouvoir blanchir le linge le plus noir. Les mules dételées, on les tira du char et, les lâchant au long des cascades du fleuve, on les  
90 mit paître l'herbe à la douceur de miel. Les femmes avaient pris le linge sur le char et, le portant à bras dans les trous de l'eau sombre, rivalisaient à qui mieux mieux pour le fouler. On lava, on rinça tout ce linge sali; on l'étendit en ligne aux  
95 endroits de la grève où le flot quelquefois venait battre le bord et lavait le gravier. On prit le bain et l'on se frotta d'huile fine, puis, tandis que le linge au clair soleil séchait, on se mit au repas sur les berges du fleuve; une fois régalingées, servantes et maîtresse dénouèrent  
100 leurs voiles pour jouer au ballon.

- Nausicaa aux beaux bras blancs menait le chœur.... Quand la déesse à l'arc, Artémis, court les monts, tout le long du Taygète, ou joue sur l'Érymanthe parmi les sangliers et les biches  
105 légères, ses nymphes, nées du Zeus à l'égide, autour d'elle bondissent par les champs, et le cœur de Léo s'épanouit à voir sa fille dont la tête et le front les dominant [ : sans peine, on la distingue entre tant de beautés]. Telle se

85. — Montée sur sa voiture et suivie de ses femmes, Nausicaa quitte la ville et, contournant la rade au pied de la haute montagne, remonte sans peine le défilé d'un petit torrent : elle



Αἶ δ' ὅτε δὴ ποταμοῖο βῆον περικαλλέ' ἵκοντο, 85  
 ἔνθ' ἦτοι πλυνοὶ ἦσαν ἐπηετανοί, πολὺ δ' ὕδωρ  
 καλὸν ὑπεκπρόρεε(ν) μάλα περ βυπόωντα καθήραι,  
 ἔνθ' αἶ γ' ἡμιόνους μὲν ὑπεκπροέλυσαν ἀπήνης  
 καὶ τὰς μὲν σεῦαν ποταμὸν πάρα δινήεντα  
 τρώγειν ἄγρωστιν μελιηδέα· ται δ' ἀπ' ἀπήνης 90  
 εἵματα χερσὶν ἔλοντο καὶ ἐσφόρεον μέλαν ὕδωρ,  
 στεῖβον δ' ἐν βόθροισι θοῶς ἔριδα προφέρουσαι.

Αὐτὰρ ἐπεὶ πλυνάν τε κάθηράν τε βύπα πάντα,  
 ἐξείης πέτασαν παρὰ θῖν' ἄλός, ἦχι μάλιστα  
 λάιγγας ποτὶ χέρσον ἀποπλύνεσκε θάλασσα. 95  
 αἶ δὲ λοεσσάμεναι καὶ χρισάμεναι λίπ' ἐλαίῳ  
 δεῖπνον ἔπειθ' ἔλονται παρ' ὄχθησιν ποταμοῖο,  
 εἵματα δ' ἡελίοιο μένον τερσήμεναι αὐγῇ.

Αὐτὰρ ἐπεὶ σίτου τάρφθεν δμῳαί τε καὶ αὐτή,  
 σφαίρη ται δ' ἄρ' ἔπαιζον, ἀπὸ κρήδεμνα βαλοῦσαι· 100  
 τῇσι δὲ Ναυσικᾶ λευκώλενος ἤρχετο μολπῆς·  
 οἷη δ' Ἄρτεμις εἷσι κατ' οὔρεα ἰοχέαιρα,  
 ἢ κατὰ Τηύγετον περιμήκετον ἦ' Ἐρύμανθον,  
 τερπομένη κάπροισι καὶ ὠκείησ' ἐλάφοισι·  
 τῇ δέ θ' ἅμα Νύμφαι, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο, 105  
 ἄγρονόμοι παίζουσι· γέγηθε δέ τε φρένα Λητώ·  
 πασάων δ' ὑπὲρ ἥ γε κάρη ἔχει ἡδὲ μέτωπα,  
 [βρεῖα τ' ἀριγνώτη πέλεται, καλαὶ δέ τε πᾶσαι·]  
 ὧς ἦ γ' ἀμφιπόλοισι μετέπρεπε παρθένος ἀδμῆς.

*Om.* — 88 (m H<sup>8</sup>).

*Damn.* — 103 Nitzsch || 103-104 Fick Hennings || 106 Duentzer || 108 Berard cf. O 490 ζ 300; abest ab imitatione Virgillii *Aen.* I 498 seqq.

*Var.* — 85 ἀλλ' ὅτε || 87 ῥυπόοντα || 88 γρ. ἀμάξης || 89 τοῦς || 95 γρ. ἀποπλύνεσκε ἦγουν ἀπέπτυνε cf. A 426 || 96 καὶ ἀλειψάμεναι || 100 Schol.: ταῖδ' πᾶσαι διὰ τοῦ δ' sed τ' vel γ' codd. || 101 ἤρξατ' αἰοιδῆς || 102 Schol.: οὔρεος· γρ. οὔρεα, ὅπερ ἄμεινον || 105 κοῦραι νύμφαι || 106 ἀγρόμεναι — δέ τε: δ' ἄρα cf. Schol.: Μεγακλείδης ἀγρόμεναι παίζουσιν ἀνὰ δρῖα παιπαλόοντα || 107 μέτωπον || 108 βρεῖα δ' codd. Schol.: οὕτως διὰ τοῦ τ' αἰ Ἀριστάρχειαι καὶ σχεδὸν πᾶσαι || 109 ἀγνή.

*Corr.* — 87 Friedlaender: ὑπεκπρόρει· Vulg. || 94 ἐξῆς τὰ πέτασαν Berard.

détachait, du groupe de ses femmes, cette vierge sans maître...

- 110 Pour rentrer au logis, l'heure approchait déjà de plier le beau linge et d'atteler les mules. C'est alors qu'Athéna, la déesse aux yeux pers, voulut pour ses desseins qu'Ulysse réveillé vît la vierge charmante et fût conduit par elle au bourg des Phéaciens. Elle lançait la balle à l'une  
115 de ses femmes ; mais la balle, manquant la servante, tomba au trou d'une cascade. Et filles aussitôt de pousser les hauts cris ! et le divin Ulysse éveillé de s'asseoir ! Son esprit et son cœur ne savaient que résoudre :

ULYSSE. — Hélas ! en quel pays, auprès de  
119 quels mortels suis-je donc revenu<sup>1</sup> ?... qu'entends-je autour de moi ? des voix fraîches de filles<sup>2</sup> ?... Mais allons ! de mes yeux, il faut tâcher de voir !

- 127 Et le divin Ulysse émergea des broussailles. Sa forte main cassa dans la dense verdure un rameau bien feuillu, qu'il donnerait pour voile à sa virilité. Puis il sortit du bois. Tel un lion des  
130 monts, qui compte sur sa force, s'en va, les yeux en feu, par la pluie et le vent, se jeter sur les bœufs et les moutons, ou court forcer les daims sauvages ; c'est le ventre qui parle<sup>3</sup>. Tel, en sa

<sup>1</sup> Vers 120-121 : chez un peuple sauvage, des bandits sans justice, ou des gens accueillants qui respectent les dieux.

<sup>2</sup> Vers 123-125 : ou de nymphes, vivant à la cime des monts, à la source des fleuves, aux herbages des combes ?... ou serais-je arrivé chez des hommes qui parlent ?

<sup>3</sup> Vers 134 : jusqu'en la ferme close attaquer le troupeau.

atteint la plaine intérieure, que le fleuve traverse, et n'a plus qu'à laisser trotter les mules jusqu'à l'autre défilé bien plus large par où le fleuve en cascades va tomber dans la mer, en poussant

'Αλλ' ὅτε δὴ ἄρ' ἔμελλε πάλιν οἶκον δὲ νέεσθαι 110  
 ζεύξασ' ἡμιόνους πτύξασά τε εἵματα καλά,  
 ἔνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,  
 ὥς Ὀδυσσεὺς ἔγροίτο ἴδοι τ' εὐώπιδα κούρην,  
 ἥ οἱ Φαιήκων ἀνδρῶν πόλιν ἡγήσαιο·  
 σφαῖραν ἔπειτ' ἔρριψε μετ' ἀμφίπολον βασιλεία· 115  
 ἀμφιπόλου μὲν ἄμαρτε, βαθείη δ' ἔμβαλε δίνη·  
 αἱ δ' ἐπὶ μακρὸν ἄυσαν· ὁ δ' ἔγρετο δῖος Ὀδυσσεύς,  
 ἐξόρμενος δ' ὤρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν·  
 ΟΔΥ. — ὦμοι ἐγὼ, τέων αὖτε βροτῶν ἐς γαῖαν ἰκάνω ; 119  
 ὥς τέ με κουράων ἀμφήλυθε θήλυς ἀντή· 122  
 ἀλλ' ἄγ' ἐγὼν αὐτὸς πειρήσομαι ἥδὲ ἴδωμαι. 126  
 ὦς εἰπὼν θάμνων ὑπεδύσето διος Ὀδυσσεύς,  
 ἐκ πυκινῆς δ' ὕλης πτόρθον κλάσε χειρὶ παχείῃ  
 φύλλων, ὥς ῥύσαιτο περὶ χροῖ μήδεα φωτός,  
 βῆ δ' ἔμην ὥς τε λέων ὀρεσίτροφος, ἀλκι πεποιθώς, 130  
 ὅς τ' εἶσ' ὕόμενος καὶ ἀήμενος· ἐν δὲ οἱ ὄσσε  
 δαίεται· αὐτὰρ ὁ βουσί μετέρχεται ἦ' ὀίεσσιν  
 ἥε μετ' ἀγροτέρας ἐλάφους· κέλεται δὲ ἔ γαστήρ· 133  
 ὥς Ὀδυσσεὺς κούρησιν ἐυπλοκάμοισιν ἔμελλε 135  
 μίξεσθαι γυμνός περ ἐὼν· χρεῖῳ γὰρ ἵκανε.  
 σμερδαλέος δ' αὖ τῇσι φάνη κεκακωμένος ἄλμη·

- 120 ἡ ρ' οἷ γ' ὕβρισταί τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι, = ι 175  
 ἥε φιλόξενοι καὶ σφιν νόος ἐστὶ θεοῦδής ; 176  
 123 Νυμφάων, αἱ ἔχουσ' ὀρέων αἰπεινὰ κάρηνα cf. Υ' 8  
 καὶ πηγὰς ποταμῶν καὶ πίσεια ποιήεντα· Υ' 9  
 ἡ νύ που ἀνθρώπων εἰμὶ σχεδὸν αὐδηνέντων ;  
 134 μήλων πειρήσοντα καὶ ἐς πυκινὸν δόμον ἐλθεῖν = M 301

Damn. — 112-114 Duentzer || 120-121 Kirchhoff || 123-124 Nitzsch || 123-125 Lenz || 129-130 F. Marx || 130-136 Srecek || 131-136 Fick || 133-134 compl.

Var. — 115 πάλαν ἔπειτ' testes || 116 ἔμπεσε cf. ε 315 — λίμνη testis || 117 θεῖος || 126 ἄγε τῶν seu ἄγ' ἰὼν || 127 θάμνον ὑπεκδύετο θεῖος || 131 Schol. : ἐκ πλήρους τὸ εἶσι αἱ Ἀριστάρχου || 132 Schol. : Ῥιανὸς αὐτὰρ βουσί. Eustath. : ἐπέρχεται cf. Ω 82 || 137 Schol. : λευγαλέος, κακῶς· Ζηνόδοτος δὲ ἀργαλέος κακῶς.

F. — 111 τε om. W || 114 ἡ κέ οἱ ἀνδρῶν Φαιήκων Agar || 121 θεοδῆς.

135 nudité, Ulysse s'avancait vers ces filles bouclées :  
le besoin le poussait...

Quand l'horreur de ce corps tout gâté par  
la mer leur apparut, ce fut une fuite éperdue  
jusqu'aux franges des grèves. Il ne resta que  
la fille d'Alkinoos : Athéna lui mettait dans le  
140 cœur cette audace et ne permettait pas à ses  
membres la peur. Debout, elle fit tête...

Ulysse réfléchit : irait-il supplier cette fille char-  
mante et la prendre aux genoux ?... ou, sans plus  
avancer, ne devait-il user que de douces prières  
[afin de demander le chemin de la ville et de quoi se  
145 vêtir] ?... Il pensa, tout compté, que mieux valait  
rester à l'écart et n'user que de douces prières :  
l'aller prendre aux genoux pouvait la courroucer.  
L'habile homme aussitôt trouva ces mots touchants :

ULYSSE. — Je suis à tes genoux, ô reine ! que  
tu sois ou déesse ou mortelle ! Déesse, chez  
150 les dieux, maîtres des champs du ciel, tu dois  
être Artémis, la fille du grand Zeus : la taille,  
la beauté et l'allure, c'est elle !... N'es-tu  
qu'une mortelle, habitant notre monde, trois fois  
heureux ton père et ton auguste mère ! trois fois  
155 heureux tes frères !... comme, en leurs cœurs  
charmés, tu dois verser la joie, chaque fois qu'à  
la danse, ils voient entrer ce beau rejet de la  
famille !... et jusqu'au fond de l'âme, et plus que  
tous les autres, bienheureux le mortel dont les  
présents vainqueurs t'emmèneront chez lui ! Mes  
160 yeux n'ont jamais vu ton pareil, homme ou

devant ses bouches une petite plage unie de sables et de cailloux  
lavés. Ces cascades du fleuve sont des lavoirs naturels où

τρέσσαν δ' ἄλλυδις ἄλλη ἐπ' ἠιόνας προυχούσας·  
 οἷη δ' Ἀλκινόου θυγάτηρ μένε· τῇ γάρ Ἀθήνη  
 θάρσος ἐνὶ φρεσὶ θῆκε καὶ ἐκ δέος εἴλετο γυίων. 140  
 στῇ δ' ἄντα σχομένη· ὁ δὲ μερμήριζεν Ὀδυσσεύς,  
 ἥ γούνων λίσσοιτο λαβὼν εὐώπιδα κούρην,  
 ἥ' αὐτως ἐπέεσσιν ἀποσταδὰ μειλιχίοισι  
 [λίσσοιτ', εἰ δείξειε πόλιν καὶ εἴματα δοίη].  
 ὧς ἄρα οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι 145  
 λίσσεσθαι ἐπέεσσιν ἀποσταδὰ μειλιχίοισι,  
 μή οἱ γούνα λαβόντι χολώσαιτο φρένα κούρη.

Αὐτίκα μειλίχιον καὶ κερδαλέον φάτο μῦθον·

ΟΔΥ. — Γουνοῦμαί σε, ἄνασσα· θεὸς νύ τις ἦ βροτός ἐσσι·  
 εἰ μὲν τις θεὸς ἐσσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν, 150  
 Ἀρτέμιδί σέ (γ') ἐγὼ γε, Διδὸς κούρη μεγάλαιο,  
 εἰδός τε μέγεθός τε φυὴν τ' ἄγχιστα εἴσκω·  
 εἰ δέ τίς ἐσσι βροτῶν, τοὶ ἐπὶ χθονὶ ναιετάουσι,  
 τρισμακάρες μὲν σοὶ γε πατήρ καὶ πότνια μήτηρ,  
 τρισμακάρες δὲ κασίγνητοί· μάλα που σφισι θυμὸς 155  
 αἰὲν ἐυφροσύνησιν ἱαίνεται εἵνεκα σεῖο,  
 λευσσόντων τοιόνδε θάλος χορὸν εἰσοιχνεύσαν·  
 κεῖνος δ' αὖ περὶ κῆρι μακάρτατος ἔξοχον ἄλλων,  
 ὅς κέ σ' ἐέδνοισι βρίσας οἶκον δ' ἀγάγεται,  
 οὐ γάρ πω (τοιόνδε) ἴδον βροτὸν ὀφθαλμοῖσιν, 160

*Damn.* — 144 Schol. : περιττός ὁ στίχος· οὐ γάρ περὶ τῆς διανοίας αὐτῆς διστάζει ἀλλὰ πῶς παρακαλέσει, πλησίον σταίη ἢ ἀφροσύνῃ αὐτῆς, καὶ Ἀθηνοκλῆς δὲ ὑπώπτευσεν τὸν στίχον cf. ξ 503 || 144-146 Fick || 157 Fick.

*Var.* — 138 Schol. : χωρὶς τοῦ ἰῶτα τὸ ἄλλῃ || 140 ὤκε || 152 εἰσάντα εἴσκω || 153 εἰ δ' αὖ γε βροτός ἐσσι τοὶ ἀρούρης καρπὸν ἔδουσι codd. quidam || 156 Schol. : γρ. ἐν εὐφροσύνῃσιν κακῶς || 159 κέ γ'.

*Corr.* — 151 Fick : σε ἐγὼ Vulg. hiatus vitiosus σ' ἄρ' ἐγὼ van Leeuwen βά σ' ἐγὼ P. Knight σέ γ' ἔπειτα Gerhard || 159 Schol. : τὸ δ' ἐξῆς ὅς κέ σε οἶκον ἀγάγεται ἔδνοισι βρίσας τοὺς ἄλλους μνηστῆρας cf. Eustath. sed βριθῶ = *gravari* unde forsitan corrigend. ἐέδνοισ' ἐρίσας cf. N 325 ποῖ... ἐρίζειν et ο 321.

*F.* — 145 οἱ om. T || 146 λίσσεσθ' GU — ἐπέεσσιν Nauck || 159 σε ἔδνοισι FG TU σ' ἔδνοισι X || 160 Grashof : τοιοῦτον ἐγὼ ἴδον sive τοιοῦτον ἴδον βροτὸν Vulg. τοῖον ἴδον βροτὸν Schol. ἴδον ἐγὼ βροτὸν G.

femme ! ton aspect me confond ! A Délos autrefois,  
à l'autel d'Apollon, j'ai vu même beauté : le  
rejet d'un palmier qui montait vers le ciel. Car  
je fus en cette île aussi, et quelle armée m'ac-  
compagnait alors sur cette route, où tant d'an-  
165 goisses m'attendaient ! Tout comme, en le voyant, je  
restai dans l'extase, car jamais fût pareil n'était  
monté du sol, aujourd'hui, dans l'extase, ô femme,  
je t'admire ; mais je tremble : j'ai peur de prendre  
tes genoux. Vois mon cruel chagrin ! Hier, après  
170 vingt jours sur les vagues vineuses, j'échappais  
à la mer : vingt jours que sans arrêt, depuis  
l'île océane, les flots me rapportaient sous les  
coups des rafales !... Lorsque les dieux enfin  
m'ont jeté sur vos bords, n'est-ce pour y trouver  
que nouvelles souffrances ? Je n'en vois plus  
la fin : combien de maux encor me réserve le  
175 ciel !... Ah ! reine, prends pitié ! c'est toi que, la  
première, après tant de malheurs, ici j'ai ren-  
contrée ; je ne connais que toi parmi les habitants  
de cette ville et terre... Indique-moi le bourg ;  
donne-moi un haillon à mettre sur mon dos ; n'as-  
tu pas, en venant, apporté quelque housse ?...  
180 Que les faveurs des dieux comblent tous tes  
désirs ! [qu'ils te donnent l'époux, un foyer, l'union  
des cœurs, la belle chose ! Il n'est rien de meilleur, ni de  
plus précieux que l'accord, au foyer, de tous les senti-  
ments entre mari et femme : grand dépit des jaloux,  
185 grande joie des amis, bonheur parfait du couple !]

Mais la vierge aux bras blancs le regarda et dit :

L'eau s'accumule en bassins étagés, et le sable de la plage offre  
le séchoir et le jeu de paume que le fleuve traverse en un court  
méandre sans trop de profondeur.

οὐτ' ἄνδρ' οὔτε γυναῖκα· σέβας μ' ἔχει εἰσορόωντα.  
 Δήλω δὴ ποτε τοῖον Ἀπόλλωνος παρὰ βωμῷ  
 φοῖνικος νέον ἔρνος ἀνερχόμενον ἐνόησα·  
 ἦλθον γὰρ καὶ κεῖσε· πολὺς δέ μοι ἔσπιετο λαδὸς  
 τὴν ὁδόν, ἦ δὴ μέλλεν ἐμοὶ κακὰ κήδε' ἔσεσθαι. 165  
 ὧς δ' αὖτως καὶ κεῖνο ἰδὼν ἔτεθήπεια θυμῷ  
 δὴν, ἐπεὶ οὗ πω τοῖον ἀνήλυθεν ἐκ δόρυ γαίης,  
 ὧς σέ, γύναι, ἄγαμαί τε, τέθηπά τε· δεῖδία δ' αἰνῶς  
 γούνων ἄψασθαι· χαλεπὸν δέ με πένθος ἰκάνει.  
 χθιζὸς ἔεικοστῷ φύγον ἡματι οἶνοπα πόντον· 170  
 τόφρα δέ μ' αἰεὶ κύμα φέρε κραιπναὶ τε θύελλαι  
 νήσου ἀπ' ὠκυγίης· νῦν δ' ἐνθάδε κάμβαλε δαίμων,  
 ὄφρα τί που καὶ τῇδε πάθω κακόν. οὐ γὰρ δῖω  
 παύσεσθ'· ἀλλ' ἔτι πολλὰ θεοὶ τελέουσι πάροιθεν.  
 ἀλλά, ἄνασσ', ἐλέαιρε· σέ γὰρ κακὰ πολλὰ μογήσας 175  
 ἐς πρώτην ἰκόμην, τῶν δ' ἄλλων οὗ τινα οἶδα  
 ἀνθρώπων, οἳ τῇνδε πόλιν καὶ γαῖαν ἔχουσι.  
 ἄστὺ δέ μοι δεῖξον, δὸς δέ βῆκος ἀμφιβαλέσθαι,  
 εἴ τί που εἴλυμα σπείρων ἔχες ἐνθάδ' ἰοῦσα.  
 σοὶ δέ θεοὶ τόσα δοῖεν ὅσα φρεσὶ σῇσι μενοινῆς, 180  
 [ἄνδρά τε καὶ οἶκον, καὶ ὁμοφροσύνην ὁπάσειαν  
 ἐσθλήν· οὐ μὲν γὰρ τοῦ γε κρεῖσσον καὶ ἄρειον  
 ἢ ὅθ' ὁμοφρονέοντε νοήμασι οἶκον ἔχῃτον  
 ἀνὴρ ἢ δὲ γυνή· πόλλ' ἄλγεα δυσμενέεσσι,  
 χάρματα δ' εὐμενέτησι· μάλιστα δέ τ' ἔκλυον αὐτοί.] 185

*Damn.* — 161-167 Fick opus esse censet Cynaethi qui hymnum ad Delium Apollinem scripsit; eadem comparatione utitur poeta *Cantic. Cantic.* VII 7 || 166-174 178-179 181-185 Duentzer || 172-174 Fick || 179 P. Knight εἴλυμα hapax || 181-185 Bekker Kammer Hennings: «ἐκλυον αὐτοί verba sine sensu» Nauck.

*Var.* — 162 βωμόν Julian. ναῶ Plut. cf. *Hymn. Apoll.* 293 || 164 γρ. ἔπλετο || 168 δεῖδιά τ' || 171 με μέγα κῦμα' ἐφόρει || 173 ὄφρ' ἔτι || 178 τέ μοι — δός τε || 183 οἰκ' Hierocles.

*Corr.* — 168 ὧς αὖτως σ' ἄγαμαί Agar || 182 οὐ μὲν γάρ τι τόο κρεῖσσον Agar.

*F.* — 168 δέδφια || 175 ἀλλά FK: ἀλλ' Vulg. || 180 φρεσὶ ῥσι.

NAUSICAA. — Tu sais bien, étranger, car tu n'as pas la mine d'un sot ni d'un vilain, que Zeus, de son Olympe, répartit le bonheur aux vilains comme aux nobles, ce qu'il veut pour chacun : s'il t'a donné ces maux, il faut bien les subir. Mais puisque te voilà en notre ville et terre, ne crains pas de manquer ni d'habits ni de rien que l'on doive accorder, en pareille rencontre, au pauvre suppliant. Vers le bourg, je serai ton guide et te dirai le nom de notre peuple... C'est à nos Phéaciens qu'est la ville et sa terre, et moi, du fier Alkinoos, je suis la fille, du roi qui tient en mains la force et la puissance de cette Phéacie.

Aux servantes bouclées, donnant alors ses ordres :

NAUSICAA. — Mes filles, revenez : jusqu'où vous met en fuite la seule vue d'un homme ! Avez-vous donc cru voir l'un de nos ennemis ?... Il n'est pas encor né, jamais il ne naîtra, le foudre qui viendrait apporter le désastre en pays phéacien : les dieux nous aiment tant ! Nous vivons à l'écart, en cette mer des houles, si loin que nul mortel n'a commerce avec nous.... Vous n'avez devant vous qu'un pauvre naufragé. Puisqu'il nous est venu, il doit avoir nos soins : étrangers, mendiants, tous nous viennent de Zeus.

204. — L'île des Phéaciens est loin des autres îles du monde civilisé. Elle git au devant de cette côte d'Épire dont les indigènes, jusqu'à nous, n'ont jamais eu de marine, presque pas de ports et peu de relations avec les étrangers : il y a trente ans à peine, ils étaient encore d'humeur peu sociable et de relations difficiles. La ville des Phéaciens était séparée de ce continent et par le large canal de Corfou, et par les plaines et montagnes de l'île : elle regardait l'immensité de houles que la grande mer du large déroule vers le sud, entre ce rivage de Corfou et l'Afrique. Dans la géographie de l'épos, cette ville était donc la dernière



Τὸν δ' αὖ Ναυσικάα λευκώλενος ἀντίον ἤυδα·  
 ΝΑΥ. — Ξεῖν', ἐπεὶ οὔτε κακὸν οὔτ' ἄφρονι φῶτι ἔοικας,  
 Ζεὺς δ' αὐτὸς νέμει ὄλβον Ὀλύμπιος ἀνθρώποισιν,  
 ἐσθλοῖς ἤδ' ἐκακοῖσιν, ὅπως ἐθέλῃσι, ἐκάστω·  
 καὶ πού σοι τάδ' ἔδωκε· σὲ δὲ χρὴ τετλάμεν ἔμπης. 190  
 νῦν δ', ἐπεὶ ἡμετέρην τε πόλιν καὶ γαῖαν ἱκάνεις,  
 οὔτ' οὔν ἐσθῆτος δευήσσαι οὔτέ τευ ἄλλου,  
 ὦν ἐπέοιχ' ἱκέτην ταλαπεῖριον ἀντιάσαντα.  
 ἄστυ δέ τοι δεῖξω, ἔρέω τέ τοι οὔνομα λαῶν.  
 Φαίηκες μὲν τῆνδε πόλιν καὶ γαῖαν ἔχουσιν· 195  
 εἰμὶ δ' ἐγὼ θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο,  
 τοῦ δ' ἐκ Φαίηκων ἔχεται κάρτος τε βίη τε.

Ἡ βῆ καὶ ἀμφιπόλοισιν ἐυπλοκάμοισι κέλευσε·  
 ΝΑΥ. — Στήτέ μοι, ἀμφίπολοι· πόσε φεύγετε φῶτα ἰδοῦσαι;  
 ἦ μή που τίνα δυσμενέων φάσθ' ἔμμεναι ἀνδρῶν; 200  
 οὐκ ἔσθ' οὗτος ἀνὴρ διερὸς βροτὸς οὐδὲ γένηται,  
 ὅς κεν Φαίηκων ἀνδρῶν ἐς γαῖαν ἵκηται  
 δηιοτῆτα φέρων· μάλα γάρ φίλοι ἀθανάτοισι.  
 οἰκέομεν δ' ἀπάνευθε πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ,  
 ἔσχατοι, οὐδέ τις ἄμμι βροτῶν ἐπιμίσγεται ἄλλος. 205  
 ἀλλ' ὅδε τις δύστηνος ἁλώμενος ἐνθάδ' ἱκάνει,  
 τὸν νῦν χρὴ κομέειν· πρὸς γὰρ Διὸς εἰσιν ἅπαντες  
 ξεῖνοί τε πτωχοὶ τε· δόσις δ' ὀλίγη τε φίλη τε.

Add. — 187a Plut. *De Prof. in Virt.* 82 :

ὦ ξέν'. . . . .  
 οὔλ' ἐ τε καὶ μέγα χαῖρε, θεοὶ δέ τοι ὄλβια δοῖεν = ω 402

Damn. — 193 P. Knight || 201-205 Duentzer || 207-208 Scotland.

Var. — 190 τά γ' || 193 ἀντιάσασθαι || 194 δέ... δέ vel τέ... τέ... || 201 Schol. :  
 διερὸς· οὕτως τὸν ζῶντα Ἀρίσταρχος· ὁ δὲ Καλλίστρατος γρ. διερὸς, ὁ ἐπίπνονος  
 ἦτοι κακοπαθητικός || 205 βροτὸς || 207 Schol. : τὸν νῦν· Καλλίστρατος τῷ μιν  
 unde mihi videntur corrigi posse versus ζ 48-49; pro ἧ μιν ἔχειρε re vera  
 legendum ἧ μὲν ἔχειρε; sine sensu vel utilitate pronomen μιν ante nomen  
 Ναυσικάαν; ex Anthologia (cf. *Introd.*) liquet jam Alexandrinus criticos interdum  
 usum horum pronominum ignorasse || 208 πτωχοὶ τε ξεῖνοί τε cf. Schol.

Corr. — 204 ναίωμεν ᾧδ' Nauck cf. Ξ 116 || 205 ἄλλων Nauck.

F. — 193 ᾧν τε ἔοιχ' Hoffmann.

Allons, femmes! petite aumône, grande joie<sup>1</sup>! de  
nos linges lavés, donnez à l'étranger une écharpe,  
210 une robe, puis, à l'abri du vent, baignez-le dans  
le fleuve.

Elle dit : aussitôt, s'engageant l'une l'autre, ses  
femmes revenaient et l'ordre fut rempli<sup>2</sup>. Quand  
Ulysse à l'abri du vent fut installé, on posa près  
de lui une robe, une écharpe, pour qu'il pût  
215 se vêtir, et la fiole d'or contenant l'huile claire.  
On l'invita au bain dans les courants du fleuve.

Mais le divin Ulysse alors dit aux servantes :

ULYSSE. — Ne restez pas si près, servantes !  
sans votre aide, je saurai bien laver mon dos de  
220 cette écume et l'oindre de cette huile que, depuis  
si longtemps, ma peau n'a pas connue. Mais devant  
vous, me mettre au bain ! je rougirais de me  
montrer tout nu à des filles bouclées.

Il dit et, s'écartant, les femmes s'en allaient  
informer la princesse.

Quand le divin Ulysse, puisant aux eaux du  
225 fleuve, eut lavé les écumes, qui lui plaquaient  
les reins et le plat des épaules, quand il eut, de  
sa tête, essoré les humeurs de la mer inféconde  
et qu'il se fut plongé tout entier, frotté d'huile,  
il mit les vêtements que lui avait donnés cette  
vierge sans maître, et voici qu'Athéna, la fille du

<sup>1</sup> Vers 209 : donnez à l'étranger de quoi manger et boire.

<sup>2</sup> Vers 213 : (comme avait ordonné) Nausicaa, la fille du fier  
Alkinoos.

des villes civilisées au bord de la mer des Monstres et des  
Épouvantes, qui s'ouvrait vers le Couchant et que peuplaient  
Cyclopes et Lestrygons. C'est elle qui détenait le transit et les  
secrets de cette mer inconnue des autres humains.

ἀλλ' ἄγε οἱ δότε φάρος ἔυπλυνές ἥδ' ἐ χιτῶνα,  
λούσατέ τ' ἐν ποταμῷ, ὅθ' ἐπὶ σκέπας ἔστ' ἀνέμοιο. 210

ᾠς ἔφαθ'· αἱ δ' ἔσταν τε καὶ ἀλλήλησι κέλευσαν,  
κὰδ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆ' εἶσαν ἐπὶ σκέπας, ὥς ἐκέλευσε· 212

πὰρ δ' ἄρα οἱ φάρος τε χιτῶνά τε εἴματ' ἔθηκαν,  
δῶκαν δὲ χρυσῆν ἐν ληκύθῳ ὕγρον ἔλαιον, 214

ῥηῶγον δ' ἄρα μιν λοῦσθαι ποταμοῖο ῥοῇσι. 215

Δὴ ῥα τότε ἀμφιπόλοισι μετηύδα δῖος Ὀδυσσεύς·  
ΟΔΥ. — Ἀμφίπολοι, στήθ' οὕτω ἀπόπροθεν, ὅφρ' ἐγὼ αὐτὸς  
ἄλμην ὤμοισιν ἀπολούσομαι, ἀμφὶ δ' ἐλαίῳ  
χρίσομαι· ἦ γὰρ δηρὸν ἀπὸ χροός ἐστιν ἀλοιφή. 220  
ἄντην δ' οὐκ ἂν ἐγὼ γε λοέσσομαι· αἰδέομαι γὰρ  
γυμνοῖσθαι κούρησιν ἔυπλοκάμοισι μετελθών.

ᾠς ἔφαθ'· αἱ δ' ἀπάνευθεν ἴσαν, εἴπων δ' ἄρα κούρη.  
αὐτὰρ δ' ἐκ ποταμοῦ χροὰ νίζετο δῖος Ὀδυσσεύς  
ἄλμην, ἣ οἱ νῶτα καὶ εὐρέας ἄμπεχεν ὤμους, 225  
ἐκ κεφαλῆς δ' ἔσμηχεν ἄλδος χνόον ἀτρυγέτοιο.

Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντα λοέσσατο καὶ λίπ' ἄλειψεν,  
ἀμφὶ δὲ εἵματα ἔσσαθ' ἃ οἱ πόρε παρθένος ἀδμῆς,  
τὸν μὲν Ἀθηναίη θῆκεν, Διὸς ἐκγεγαυῖα,  
μεΐζονά τ' ἐσιδέειν καὶ πάσσονα, κὰδ δὲ κάρητος 230  
οὐλας ἦκε κόμας, ὑακινθίνῳ ἄνθει ὁμοίας· 231

213 Ναυσικάα, θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο = ζ 17

Om. — 213 U (k) add. U<sup>a</sup> || 224-316 P (V<sup>a</sup>): ἐνθάδε λείπ. στήχ. Γ γ' (i.e. 93) P<sup>a</sup>.

Add. — 209 codd. plurimi habent:

ἀλλὰ δότ', ἀμφίπολοι, ξείνῳ βρώσιν τε πόσιν τε  
post quem Venet. 456 (U<sup>a</sup>) addit 209 a:

ἀλλ' ἄγε οἱ δότε φάρος ἔυπλυνές ἥδ' ἐ χιτῶνα.

Damn. — 217-223 van Leeuwen (1890) || 221-222 Marx || 222 Blass.

Var. — 210 ἴν' ἐπὶ || 211 γρ. ἴσταντο καὶ || 212 Ὀδυσσεά || 217 θεῖος || 222 -σιν ἐπελθών cf. Schol.: μετελθών ἀντὶ τοῦ ἐπελθών || 227 λίπ' ἐλαίῳ.

Corr. — 219 ἀπονίψομαι Nauck || 221 ἄντα δ' ἂν οὐχ ὕμνων γε λοέσσομαι Berard || 224 αὐτὰρ δ γ' complur.

F. — 228 εἴμαθ' U || 230 τ' ἐσιδέειν Vulg.: τ' ἐσιδέειν Bentley τε ἰδέειν P. Knight cf. η 76.

grand Zeus, le faisant apparaître et plus grand  
230 et plus fort, déroulait de son front des boucles  
de cheveux aux reflets d'hyacinthe<sup>1</sup>; lorsqu'il  
revint s'asseoir, à l'écart, sur la grève, il était  
rayonnant de charme et de beauté.

Aussi, le contemplant, Nausicaa disait à ses  
filles bouclées :

NAUSICAA. — Servantes aux bras blancs, laissez-moi vous le dire! Ce n'est pas sans l'accord  
240 unanime des dieux, des maîtres de l'Olympe, que,  
chez nos Phéaciens divins, cet homme arrive :  
je l'avoue, tout à l'heure, il me semblait vulgaire,  
maintenant il ressemble aux dieux des champs du  
246 ciel\*! Mes filles, portez-lui de quoi manger et  
boire.

Elle dit : à sa voix, les femmes empressées  
posaient auprès d'Ulysse de quoi manger et  
boire. Avidement alors, il but, puis il mangea, cet  
250 Ulysse divin : tant de jours, il était resté sans  
nourriture, le héros d'endurance!

Mais la vierge aux bras blancs, poursuivant  
son dessein, ordonnait de charger dans la belle  
voiture tout le linge plié, puis d'atteler les mules  
aux pieds de corne dure, et, montée sur le char,  
elle invitait Ulysse, en lui disant tout droit :

255 NAUSICAA. — Allons, debout, notre hôte! il faut  
rentrer en ville! Je m'en vais te conduire au  
manoir de mon père : c'est un sage et chez lui

<sup>1</sup> Vers 232-235 : tel un artiste habile, instruit par Héphestos et Pallas Athéna de toutes leurs recettes, coule en or sur argent un chef-d'œuvre de grâce : telle Athéna versait la grâce sur la tête et le buste d'Ulysse.

<sup>2</sup> Vers 244-245 : puissé-je à son pareil donner le nom d'époux; s'il habitait ici! qu'il lui plut d'y rester...

ἔζετ' ἔπειτ' ἀπάνευθε κιὼν ἐπὶ θῖνα θαλάσσης, 236  
καλλεῖ καὶ χάρισι στίλβων· θηεῖτο δὲ κούρη.

Δή ῥα τότε· ἀμφιπόλοισιν ἑυπλοκάμοισι μετηύδα·  
NAY. — Κλυτέ μευ, ἀμφίπολοι λευκώλενοι, ὄφρα τι εἴπω·  
οὐ πάντων ἀέκητι θεῶν, οἳ Ὀλυμπον ἔχουσι, 240  
Φαιήκεσσ' ὅδ' ἀνήρ ἐπιμίξεται ἀντιθέοισι·  
πρόσθεν μὲν γάρ δῃ μοι ἀεικέλιος δέατ' εἶναι,  
νῦν δὲ θεοῖσι ἔοικε, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν. 243  
ἀλλὰ δότ', ἀμφίπολοι, ξείνῳ βρῶσιν τε πόσιν τε. 246

ὦς ἔφαθ'· αἱ δ' ἄρα τῆς μάλα μὲν κλύον ἡδὲ πίθοντο,  
πάρ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆι ἔβεσαν βρῶσιν τε πόσιν τε.  
ἦτοι ὁ πῖνε καὶ ἦσθε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεὺς  
ἀρπαλέως· δηρὸν γὰρ ἐδητύος ἦεν ἄπαστος. 250

Αὐτὰρ Ναυσικὰ λευκώλενος ἄλλ' ἐνόησε·  
εἴματ' ἄρα πτύξασα τίθει καλῆς ἐπ' ἀπῆνης,  
ζεῦξεν δ' ἡμιόνους κρατερώνυχας, ἄν δ' ἔβη αὐτῇ,  
ῶτρυνεν δ' Ὀδυσῆα ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

232 ὡς δ' ὅτε τις χρυσὸν περιχεύεται ἀργύρῳ ἀνὴρ = ψ 159  
ἴδρις, δν Ἥφαιστος δέδασεν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη 160  
τέχνην παντοίην, χαρίεντα δὲ ἔργα τελείει, 161  
ὡς ἄρα τῷ κατέχευε χάριν κεφαλῇ τε καὶ ὤμοις 162

244 αἱ γὰρ ἔμοι τοιοῦδε πόσις κεκλημένος εἶη cf. B 260 Ξ 210  
ἐνθάδε ναιετῶν, καὶ οἱ ἄδοι αὐτόθι μέμνειν cf. ο 360 η 313-315

*Damn.* — 236-247 Duentzer || 244-245 Schol. : δοκοῦσιν οἱ λόγοι ἀπρεπεῖς παρθένῳ εἶναι καὶ ἀκόλαστοι· λύουσι δὲ ἐκ τοῦ προσώπου· ὑπόκεινται γὰρ τρυφῶντες οἱ Φαίακες καὶ παντάπασιν ἀβροδίταιοι· "Εφορος μέντοι ἐπαινεῖ τὸν λόγον ὡς ἐξ εὐφυοῦς πρὸς ἀρετὴν ψυχῆς...· ἀμφω μὲν ἀθετεῖ Ἀρίσταρχος, διστάζει δὲ περὶ τοῦ πρώτου, ἐπεὶ καὶ Ἀλκιμᾶν αὐτὸν μετέβαλε παρθένους λεγούσας εἰσάγων Ζεῦ πάτερ, αἱ γὰρ ἐμὸς πόσις εἶη... || 245 Bekker Kirchhoff alii quibus adversatur H. Kratz.

*Var.* — 235 πέρχουσ ψ 162 || 236 θινί || 237 χάριτι || 239 Schol. : κλυτέ μοι· κλυτέ μευ οὕτως cf. 324 ο 172 || 241 ἐπιμίγεται. Schol. : οὕτως ἐν μέλλοντι χρόνῳ ἐπιμίξεται || 242 πρόσθε || 245 ἐνθάδε μέμνειν || 253 ζεῦξαν vel ζεῦξε — δ' ὑφ' seu δ' ἐφ' || 254 ὄτρυνεν Zenod. cf. P 215.

*Corr.* — 235 κεφαλῆς... ὤμων van Leeuwen || 248 hiatus vitiosus cf. ν 73 ; πὰρ δ' ἄρ' ἔβηκαν Ὀδυσσῆι; Berard cf. ζ 214 ; Agar autem, non sine audacia, ut solet : πὰρ δ' ἄρα ταί γ' Ὀδυσῆι θέσαν...

*Γ.* — 234 δ' ἔργα GK || 239 ὅττι κεν εἴπω Y (τοὶ K) || 254 Ὀδυσῆ' U.

tu pourras voir, crois-moi, la fleur des Phéaciens.  
 Mais écoute-moi bien : tu parais plein de sens.  
 Tant que nous longerons les champs et les cul-  
 260 tures, suis, avec mes servantes, les mules et le  
 char : vous presserez le pas ; je montrerai la  
 route. Quand nous dominerons la ville, tu verras  
 la hauteur de son mur, et la beauté des ports ou-  
 verts à ses deux flancs, et leurs passes étroites,  
 et les doubles gaillards des vaisseaux remisés sur  
 265 le bord du chemin, chacun sous son abri, et,  
 dans ce même endroit, le beau Posidion, qu'en-  
 toure l'agora avec son carrelage de blocs tirés du  
 mont, et, près des noirs vaisseaux, les fabricants  
 d'agrès, de voiles, de cordages, les polisseurs de  
 270 rames... Ne parle aux Phéaciens ni de carquois,  
 ni d'arc, mais de mâts, d'avirons et de ces fins  
 navires qui les portent, joyeux, sur la mer écu-  
 mante !... [Il me faut éviter leurs propos sans douceur,  
 car il ne manque pas d'insolents dans ce peuple pour  
 blâmer par derrière ; il suffirait qu'un plus méchant  
 275 nous rencontrât ! ah ! je l'entends d'ici : « Avec Nau-

260-270. — Remontant la plaine du fleuve, la voiture de Nausicaa va longer les champs de blé et les cultures des Phéaciens, puis regagner le défilé du torrent qui la ramènera vers la rade et la ville.

La passe franchie, voici qu'à la bouche extérieure de ce défilé, brusquement la rade et la ville vont apparaître aux pieds des voyageurs. Ils auront sous les yeux le spectacle que peuvent offrir aujourd'hui encore nombre de nos petits ports méditerranéens, quand, le soir approchant et les barques rentrées, la foule encombre la petite place dallée au bord de la plage d'échouage et quand mari, femme et enfants travaillent, chantent, filent ou bavardent autour des navires tirés à sec.

Voir la peinture que nous fait Mistral de la petite ville de Cassis, au chant III de *Calendal* :

En faci de la mar lusèto  
 Davans sis iue toujours presèto,

**NAY.** — Ὅρσοο δὴ νῦν, ξεῖνε, πόλιν δ' ἵμεν, ὄφρα σε πέμπω 255  
 πατρὸς ἐμοῦ πρὸς δῶμα δαΐφρονος, ἔνθα σέ φημι  
 πάντων Φαιήκων εἰδησέμεν ὅσοι ἄριστοι.  
 ἀλλὰ μάλ' ὦδ' ἔρδειν δοκέεις δέ μοι οὐκ ἀπινύσσειν·  
 ὄφρα μὲν κ' ἀγροῦς ἵομεν καὶ ἔργ' ἀνθρώπων,  
 τόφρα σὺν ἀμφιπόλοισι μεθ' ἡμιόνους καὶ ἄμαξαν 260  
 καρπαλίμως ἔρχεσθαι· ἐγὼ δ' ὀδὸν ἡγεμονεύσω.  
 αὐτὰρ ἐπὴν πόλιος ἐπιβείομεν, ἦν πέρι πύργος  
 ὑψηλός, — καλὸς δὲ λιμὴν ἐκάτερθε πόληος,  
 λεπτή δ' εἰσίστη· νῆες δ' ὀδὸν ἀμφιέλισσαι  
 εἰρύαται· παῖσιν γάρ ἐπίσιτόν ἐστι ἐκάστω· 265  
 ἔνθα δέ τέ σφ' ἀγορή, καλὸν Ποσιδῆιον ἀμφίς,  
 ῥυτοῖσιν λάεσσι κατωρυχέεσσ' ἀραρυῖα·  
 ἔνθα δὲ νηῶν ὄπλα μελαινάων ἀλέγουσι,  
 πείσματα καὶ σπείρα, καὶ ἀποξύνουσιν ἔρετμά·  
 οὐ γάρ Φαιήκεσσι μέλει βιδὸς οὐδὲ φαρέτρη, 270  
 ἀλλ' ἱστοὶ καὶ ἔρετμά νεῶν καὶ νῆες ἔισαι,  
 ἦσιν ἀγαλλόμενοι πολὴν περὶ ὠσι θάλασσαν· —  
 [τῶν ἀλεείνω φῆμιν ἀδευκέα, μή τις ὀπίσσω  
 μωμεύῃ, — μάλα δ' εἰσὶν ὑπερφίαλοι κατὰ δῆμον, —

*Damn.* — 256-257 Koechly qui funditus hanc rhapsodiam evertit || 259-290 Kirchhoff cf. Schol. 262 : τὸ ἐξῆς οὕτως

αὐτὰρ ἐπὴν πόλιος ἐπιβήσομεν....

ξεῖνε, σὺ δ' ὦδ' ἐμέθεν ξυνίει ἔπος

τὰ δὲ λοιπὰ διὰ μέσου· καὶ ἄλλως

αὐτὰρ ἐπὴν πόλιος ἐπιβήσομεν...

δήεις ἀγλαὸν ἄλσος...

οὕτω τὸ ἐξῆς || 263-290 Fick || 273-290 Berard indicium interpolationis δέχομεν in textu praesenti, δήεις autem in textu genuino cf. *Var.* 291.

*Var.* — 255 νῦν δὴ seu νῦν, ὦ || 256 Schol. : ὅτι ἐν παῶσι φέρεται ἐμοῦ, ἀλλ' οὐκ ἐμεῦ· ὁμῶς ἐπὶ τινων ὁ Ζηνόδοτος ἐπὶ τὸ χεῖρον μετατίθησι cf. X 454 || 262 ἐπιβήσομεν vel ἐπιβήσομεν vel ἐπιβήσομεν || 264 Schol. : Ἀριστοφάνης δὲ σὺν τῷ σ γρ. ἴσθημι παρὰ τὸν ἴσθμόν || 269 σπείρας. Schol. : τὸ δὲ ἀποξύνουσιν ἦτοι τὸν φλοιὸν περιξέουσιν || 272 τῆσιν.

*Corr.* — 259 ὄφρ' ἂν μὲν κ' Vulg. : ὄφρα μὲν κ' GXDTW (xεν JUK) forsitan ὄφρ' ἀμέες κ' Berard ἥος μὲν κ' Nauck.

**F.** — 258 ὦς ἔρδειν Hoffmann || 265 φεφέρυται.

sicaa, quel est ce grand bel hôte?... où l'a-t-elle trouvé ? est-ce un mari pour elle ? est-ce un errant qu'elle a recueilli du naufrage ? d'où peut-il bien venir ? nous sommes sans voisins !... Le dieu de son attente est-il, 280 à sa prière, venu du haut du ciel pour la prendre à jamais ?... Tant mieux qu'en ses tournées, elle ait enfin trouvé au dehors un mari ! elle allait méprisant tous ceux de Phéacie qui demandaient sa main ; et pourtant elle avait et le choix et le nombre ! » Voilà ce qu'on 285 dirait : j'en porterais la honte. Moi-même, je n'aurais que blâme pour la fille ayant cette conduite : quand on a père et mère, aller à leur insu courir avec les hommes, sans attendre le jour des noces célébrées !... N'hésite pas, mon hôte ; entre dans mes raisons, si tu veux obtenir que mon père au plus tôt te fasse reconduire...] 290 Sur le bord du chemin, nous trouverons un bois de nobles peupliers : c'est le bois d'Athéna ; une source est dedans, une prairie l'entoure ; mon père a là son clos de vigne en plein rapport ; c'est tout près de la ville, à portée de la voix... Fais 295 halte en cet endroit ; tu t'assiéras, le temps que, traversant la ville, nous puissions arriver au manoir de mon père.

De la mar, aquí dintre, un pichoun pople viéu  
 Sèmpre galoï de si bounaço,  
 Esmongu sèmpre ã si menaço...  
 E, quand s'eirisso blanquinasso,  
 Luchant gaiardament, à la gàrdi de Diéu.

295. — C'est à la bouche du défilé, à l'endroit même où la ville peut apparaître enfin, qu'une source naît dans les olivettes et les vignes qui bordent le pied de la haute montagne : près de ce petit « œil d'eau noire », la verdure est intense, et les hautes vignes, chargées de grappes énormes ; peupliers et cyprès dressent, autour, les longues flèches de leurs cimes. De là, on peut voir le va-et-vient des gens de la ville, les groupes affairés autour des ports et sur l'agora ; on peut en entendre les voix et même les paroles ; la distance à vol d'oiseau est de quelques centaines de mètres.

296. — Nous devons à un papyrus la correction d'une faute qui non seulement brisait le mètre, mais altérait le sens de ce vers en tous nos mss. Ulysse doit attendre pour entrer en ville que



καὶ νύ τις ᾧδ' εἴπῃσι κακώτερος ἀντιβολήσας· 275  
 — Τίς δ' ὅδε Ναυσικάῃ ἔπεται καλὸς τε μέγας τε  
 ξεῖνος ; ποῦ δέ μιν εὔρε ; πόσις νύ οἱ ἔσσεται αὐτῇ ;  
 ἦ τινά που πλαγχθέντα κομίσσατο ἥς ἀπὸ νηδὺς  
 ἀνδρῶν τηλεδαπιῶν, ἐπεὶ οὐ τινες ἐγγύθεν εἰσὶν ;  
 ἦ τίς οἱ εὐξαμένη πολυάρητος θεὸς ἦλθεν 280  
 οὐρανόθεν καταβάς, ἔξει δέ μιν ἡματα πάντα ;  
 βέλτερον, εἰ καὶ τῇ περ ἐποιχομένη πόσιν εὔρεν  
 ἄλλοθεν· ἦ γὰρ τοῖσδε γ' ἀτιμάζει κατὰ δῆμον  
 Φαίηκας, τοῖ μιν μνῶνται πολέες τε καὶ ἔσθλοί.  
 — Ὡς ἔρέουσιν· ἐμοὶ δέ κ' ὀνειδέα ταῦτα γένοιτο. 285  
 καὶ (κ') ἄλλῃ νεμεσῶ ἢ τις τοιαυτά γε ῥέζοι,  
 ἦδ' ἀέκητι φίλων πατρὸς καὶ μητρὸς ἐόντων  
 ἀνδράσι μίσγεται πρὶν γ' ἀμφάδιον γάμον ἐλθεῖν.  
 ξεῖνε, σὺ δ' ᾧκ' ἐμέθεν ξυνίει ἔπος, ὄφρα τάχιστα  
 πομπῆς καὶ νόστοιο τύχῃς παρὰ πατρὸς ἐμοῖο.] 290  
 δῆομεν ἀγλαὸν ἄλσος Ἀθήνης ἄγχι κελεύθου  
 αἰγείρων· ἐν δὲ κρήνῃ νάει· ἀμφὶ δὲ λειμῶν.  
 ἔνθα δὲ πατρὸς ἐμοῦ τέμενος τεθαλυῖά τ' ἄλωή,  
 τόσσον ἀπὸ πτόλιος ὀσσόν τε γέγωνε βοήσας.

*Damn.* — 275-288 Schol. : ἀθετοῦνται στίχοι ἰδ' ἕως

ἀνδράσι μίσγεται

ὡς ἀνοίκεται τῷ ὑποκειμένῳ προσώπῳ· εἴρηται οὖν τοῦτο διὰ τῶν πρὸ αὐτῶν β' στίχων

τῶν ἀλεείνω φῆμιν

|| 280-281 Hennings || 293 Hennings Koechly ut cum η 112 seqq. pugnantes.

*Signa.* — 275-288 uncinum singulum p (La Roche).

*Var.* — 275 καὶ κέ || 276 τίς ὅδε vel τίς δ' ὅ γε || 280 πολυήρατος || 281 ἄξει || 286 ἄλλῃ || 287 ἦδ' ἀέκητι Aristarch. (?) cf. Schol. ; sed codd. : ἦ τ' ἀέκητι || 288 ἀμφάδιον Pap\* || 289 ᾧδ' codd. Schol. : Ἀρίσταρχος σὺ δ' ᾧκ' || 290 Schol. : ἄμεινον γρ. ἐμοῖο ἀπὸ τοῦ ἐμός· Ζηνόδοτος ἐμείο, καὶ ἐπεκράτησεν cf. codd. Pap\* || 291 δῆομεν codd. Schol. : αἱ χαριέστεραι δῆεις... γρ. ἄγχι θαλάσσης || 292 ἐκ δὲ κρήνη.

*Corr.* — 282 καὶ τῇ crasis ah Homero aliena καὶ τῇ (?) Berard γ' αὐτῇ Burney — ἦ x' αὐτῇ Nitzsch. Hi autem versus interpolati mihi videntur || 286 Berard : καὶ δ' Vulg. ex imit. Ψ 494 || 294 ἀποπρὸ πόλιος Agar cf. H 334.

*F.* — 275 ὡς εἴπῃσι Bekker || 277 νύ τοι F edd. recent. δέ οἱ H\* || 278 ἥς om. D || 280 ἦ τίς F' εὐξαμένη Vulg. optime cf. E 4 ι 360 α 105 : ἦ νύ οἱ εὐξ. Hermann ἦέ οἱ εὐξ. Nitzsch || 289 ξύνι F.

- » Puis, lorsque tu pourras nous croire à la maison, viens alors à la ville! demande aux Phéaciens le logis de mon père, du fier Alkinoos; c'est facile à trouver : le plus petit enfant te servira de guide [; dans notre Phéacie, il n'est rien qui ressemble à ce logis d'Alkinoos, notre seigneur], et, sitôt à couvert en ses murs et sa cour, ne perds pas un instant : traverse la grand'salle et va droit à ma mère; dans la lueur du feu, tu la verras assise au rebord du foyer, le dos à la colonne, tournant sa quenouillée teinte en pourpre de mer, — enchantement des yeux! Ses servantes sont là, assises derrière elle, tandis qu'en son fauteuil, le dos à la lueur, mon père à petits coups boit son vin comme un dieu. Passe sans t'arrêter et va jeter les bras aux genoux de ma mère, si tes yeux veulent voir la journée du retour<sup>1</sup>.
- Elle dit et, du fouet luisant, poussa les mules. En vitesse, on quitta la ravine du fleuve. Au trot parfois, parfois au grand pas relevé, Nausicaa menait sans abuser du fouet, pour que les gens à pied, Ulysse et les servantes, pussent suivre le char.

<sup>1</sup> Vers 312-315 : pour ton bonheur rapide, de si loin que tu sois; si ma mère, en son cœur, te veut jamais du bien, tu peux avoir l'espoir de retrouver les tiens, de rentrer sous le toit de ta haute maison, au pays de tes pères.

Nausicaa et ses femmes soient arrivées à la maison, donc aient « traversé » la ville qui les en sépare, — c'est ce que dit le texte du papyrus; nos mss. disaient « atteint » la ville. Sur place, on apprécie mieux encore la valeur de cette correction. Du petit bois sacré où Ulysse est assis, il peut voir la route qui mène à la ville, la ville elle-même et ses rues, et le manoir royal qui en couronne l'autre extrémité, sur la colline, sans doute, où le monastère de Palaio-Castrizza dresse aujourd'hui les lances de ses cyprès et les trois niches de son petit clocher.

ἔνθα καθεζόμενος μεῖναι χρόνον, εἰς δ' κεν ἡμεῖς 295  
 ἅστῳ διέλθωμεν καὶ ἱκώμεθα δώματα πατρὸς.  
 αὐτὰρ ἐπὴν ἡμεας ἔλπη ποτὶ δώματ' ἀφίχθαι,  
 καὶ τότε Φαιήκων ἔμεν ἐς πόλιν ἥδ' ἐρέεσθαι  
 δώματα πατρὸς ἐμοῦ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο·  
 βεῖα δ' ἀρίγωντ' ἐστί, καὶ ἄν πάις ἡγήσαιοτο 300  
 νήπιος· [οὐ μὲν γάρ τι ἐοικότα τοῖσι τέτυκται  
 δώματα Φαιήκων, οἶος δόμος Ἀλκινόοιο  
 ἥρω(ο)ς.] ἀλλ' ὁπότ' ἄν σε δόμοι κεκύθωσι καὶ αὐλή,  
 ὦκα μάλα μεγάροιο διελθέμεν, ὄφρ' ἄν ἵκηαι  
 μητέρ' ἐμήν. ἥ δ' ἦσται ἐπ' ἐσχάρῃ ἐν πυρὸς αὐγῇ, 305  
 ἡλάκατα στρωφῶσ' ἀλιπόρφυρα, θαύμα ἰδέσθαι,  
 κίονι κεκλιμένη· δμῶαί δέ οἱ εἴατ' ὀπισθεν.  
 ἔνθα δὲ πατρὸς ἐμοῖο θρόνος ποτικέκλιται αὐγῇ,  
 τῷ δ' γε οἶνοποτάζει ἐφήμενος ἀθάνατος ὦς.  
 τὸν παραμειψάμενος μητρὸς περὶ γούνασι χεῖρας 310  
 βάλλειν ἡμετέρης, ἵνα νόστιμον ἦμαρ ἴδῃαι.  
 ὦς ἄρα φωνήσας' ἵμασεν μάστιγι φαεινῇ 316  
 ἡμιόνους· αἱ δ' ὦκα λίπον ποταμοῖο ῥέεθρα.

312 χαίρων καρπαλίμως, εἰ καὶ μάλα τηλόθεν ἐσσί· = η 194  
 εἴ κέν τοι κείνη γε φίλα φρονέησ' ἐνὶ θυμῷ, = η 75  
 ἐλπωρή τοι ἔπειτα φίλους ἰδέειν καὶ ἱκέσθαι 76  
 οἶκον εὐκτίμενον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν 77

*Om.* — 313-315 FGHTU (a g i j k).

*Damn.* — 300-312 Fick || 300-315 Duentzer || 301-303 cf. Agar et *Introd.*

*Var.* — 296 διελθωμεν Pap<sup>s</sup>: δὲ ἐλθωμεν Vulg. δὲ τ' ἐλθωμεν P. Knight δ' ἀνέλθωμεν Nauck δ' ἐσέλθωμεν van Leeuwen || 297 Schol.: Ἀριστοφάνης δώματα ἵχθαι || 298 ἥδὲ ἐρχεσθαι || 302 τοῖος || 303 ἥρως vel ἥρω — κεύθωσι Z Pap. Ox. 1395 κεκεύθωσι codd. || 304 μάλλ' ἐκ seu δ' ὄφρ' ἐκ || 308 αὐτῇ Vulg. sine sensu : αὐγῇ HD complur. alii codd. Schol.: περικέκλιται καὶ περιέχεται τῇ αὐγῇ. Eustath.: αὐγῇ ἢ αὐτῇ || 310 ποτὶ || 313 εἰ γάρ.

*Corr.* — 297 ἐπεὶ x' Agar || 300 πάις δὲ κεν ἡγήσαιοτο Agar πάις δὲ κέ σ' ἡγήσαιο Berard || 303 ἥρως corr. Barnes cf. *Var.*

*Γ.* — 297 ἐπεὶ x' ἐμὲ ἔλπει van Leeuwen || 301 τις Z τοι JK || 311 ἵκηαι ut solet Fick — ἄμμης βαλλέμεν ὄφρα ἴδῃαι νόστιμον ἦμαρ Berard || 314 φίλους ἰδέειν Bekker: φίλους τ' ἰδέειν Vulg.

Au coucher du soleil, ils longeaient le fameux bois sacré d'Athéna. C'est là que le divin Ulysse, ayant fait halte, implora sans tarder la fille du grand Zeus :

- ULYSSE. — Fille du Zeus qui tient l'égide,  
 325 Atrytonée, exauce ma prière ! C'est l'heure de m'entendre, ô toi qui restas sourde aux cris de ma détresse, quand j'étais sous les coups du glorieux Seigneur qui ébranle la terre ! Fais que les Phéaciens m'accueillent en ami et me soient pitoyables !  
 328 C'est ainsi qu'il priait : Athéna l'exauça<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Vers 329-331 : mais sans paraître encore devant lui, face à face, par respect pour son oncle, dont la fureur traquait cet Ulysse divin jusqu'à son arrivée à la terre natale.

74. — J'ai déjà dit que les vêtements homériques sont de deux sortes : le *manteau* ou *cape* (avec son nom indigène de *chlaina*) est un feutre de laine ; le *chiton* (mot étranger, d'origine sémitique) est une robe ou, plus exactement, une chemise de lin, et le *pharos* (autre mot étranger), une écharpe de lin. Le couchage est fait de couvertures en laine et de draps en lin.

Tout le reste du linge de luxe est en tissu de lin, semble-t-il : même salc, il garde les reflets et les moires que lui ont donnés, sans doute, après la lessive un calandrage avec ou sans quelque équivalent de notre empois.

- Αἶ δ' εὖ μὲν τρώων, εὖ δὲ πλίσσοντο πόδεσσιν.  
 ἥ δὲ μάλ' ἡνιόχευεν, ὅπως ἄμ' ἐποίατο πεζοὶ  
 ἀμφίπολοι τ' Ὀδυσσεύς τε, νόῳ δ' ἐπέβαλλεν ἱμάσθην. 320  
 δύσετό τ' ἥελιος καὶ τοὶ κλυτὸν ἄλσος ἵκοντο  
 ἱρὸν Ἀθηναίης, ἔν' ἄρ' ἔζετο δῖος Ὀδυσσεύς.  
 Αὐτίκ' ἔπειτ' ἤρᾱτο Διδὸς Κούρη μεγάλοιο·  
 ΟΔΥ. — Κλυθὶ μευ, αἰγιόχοιο Διδὸς τέκος, Ἀτρυτώνη.  
 νῦν δὴ πέρ μευ ἄκουσον, ἐπεὶ πάρος οὐ ποτ' ἄκουσας 325  
 ῥαιομένου, ὅτε μ' ἔρραιε κλυτὸς Ἐννοσίγαιος.  
 δός μ' ἔς Φαίηκας φίλον ἔλθεῖν ἥδ' ἔλσεινόν.  
 ὦς ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δὲ κλύε Παλλὰς Ἀθήνη. 328

329 αὐτῷ δ' οὐ πω φαίνεται ἐναντίη· αἶδετο γάρ ῥα cf. Φ 468  
 πατροκασίγνητον· ὁ δ' ἐπιζαφελῶς μενέαιεν cf. α 20  
 ἀντιθέτω Ὀδυσῇ πάρος ἦν γαῖαν ἰκέσθαι = α 21

*Damn.* — 318 Nauck Duentzer || 323-327 Bergk || 325-326 Duentzer || 328-331  
 P. Knight Kirchhoff cf. *Introd.* || 329-331 Fick Hennings.

*Var.* — 318 Schol.: Καλλιστρατος αἶ δ' εὖ μὲν τρεχέτην. — πλίσσοντο vel  
 ὀπλίσσοντο cf. Schol. || 324 μεν Aristarch. cf. 239: μοι Vulg. cf. δ 762 || 329  
 ἄζετο cf. Ξ 261.

*Corr.* — 330 πατροκασίγνητον ὃν· ὁ δὲ ζαφελῶς μενέαιεν Agar.

# ULIXIS ADVENTUS

<i>Versus in Vulgata</i>	ζ 1-331	331
<i>Versus inserti</i>	21 120-121 123-125 134 213 232-235 244-245 312-315 329-331	21
<i>Versus interpolati</i>	10 18-19 31-35 42-47 108 144 181-185 273-290 301-302	41
<i>Versus genuini</i>		269
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 93:		
	120-121 134 222 313-315 328-331	11
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 171:		
	18-19 21 31-35 42-47 52-55 77-78 103-104 123-124 133-134 181-185 204-206 280-281 293 313-315 329-331	43
<i>Versus damnati</i> a J. van Leeuwen		
(1890):	123-124 144 313-315 328-331	10
(1917):	123-124 144 209 313-315	7

## L'ENTRÉE CHEZ ALKINOOS

VII (η) 1 Mais tandis que, là-bas, le héros d'endurance,  
Ulysse le divin, faisait cette prière, la vaillance  
des mules avait jusqu'à la ville emporté la prin-  
cesse. Arrivée au manoir splendide de son père,  
elle avait arrêté le char devant le porche; pareils  
5 aux Immortels, ses frères, l'entourant et dételant les  
mules, avaient pris et porté le linge à la maison.  
Elle gagna sa chambre, où sa vieille Épirote, Eury-  
méduse, vint lui rallumer son feu : c'était sa cham-  
brière; sur leurs doubles gaillards, les vaisseaux  
autrefois l'avaient prise en Épire; Alkinoos, hors  
10 part, l'avait eue en cadeau, étant le souverain de  
cette Phéacie où, comme l'un des dieux, le peuple  
l'écoutait; elle était au manoir devenue la nourrice  
de la vierge aux bras blancs.

Elle alluma le feu et, dans la chambre même,  
vint servir le souper.

9. — J'ai traduit par *Epirote* et *Épire* deux mots du texte qui me semblent avoir gardé leur orthographe archaïque, du temps où, les voyelles longues n'étant pas écrites, l'α remplaçait l'η en nombre de mots : *apeiraia* pour *ēpeiraia*.

13-20. — Ulysse, ayant quitté le bois sacré, est descendu au bord de la rade; il a contourné l'étroite plage de sables qui frange le pied du mont.

Sur la grève, une source assez abondante et très pure fournit de l'eau aux marins de passage, qui viennent encore aujourd'hui s'y approvisionner, et aux femmes des villages du haut, qui descendent ici avec leurs ânes pour y laver leur linge et remplir leurs tonnelets.

Cette source devait suffire à la petite colonie phéacienne; elle coulait juste à l'entrée de la ville, en dehors, mais tout à proximité du rempart, semble-t-il; les femmes y venaient emplir leurs

## ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΕΙΣΟΔΟΣ ΠΡΟΣ ΑΛΚΙΝΟΟΝ

ὦς δ' μὲν ἔνθ' ἤρθετο πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·  
 κούρην δὲ προτὶ ἄστυ φέρειν μένος ἡμιόνουιν.  
 ἢ δ' ὅτε δὴ οὖν πατὴρ ἀγακλυτὰ δώμαθ' ἵκανε,  
 στήσεν ἄρ' ἐν προθύροις· κασίγνητοι δὲ μιν ἀμφὶς  
 ἴσταντ' ἀθανάτοισ' ἐναλγίκοι, οἳ ῥ' ὕπ' ἀπήνης  
 ἡμισονους ἔλυσον ἐσθῆτάς τ' ἔσφερρον εἴσω·  
 αὐτὴ δ' ἐς θάλαμον ἔδν' ἦεν· δαΐε δὲ οἱ πῦρ  
 γρη῏ς ἀπειραίη, θαλαμηπόλος Εὐρυμέδουσα,  
 τήν ποτ' Ἀπείρηθεν νέες ἤγαγον ἀμφιέλισσαι,  
 Ἀλκινόῳ δ' αὖ τὴν γέρας ἔξελον, οὐνεκα παῖσι  
 Φαιήκεσσι ἄνασσε, θεοὺ δ' ὧς δῆμος ἄκουεν·  
 ἢ τρέφε Νηυσικάαν λευκώλενον ἐν μεγάροισιν.  
 ἢ οἱ πῦρ ἀνέκαιε καὶ εἴσω δόρπον ἐκόσμει.  
 καὶ τότ' Ὀδυσσεύς ᾤρτο πόλιν δ' ἵμεν· ἀμφὶ δ' Ἀθήνη  
 πολλὴν ἡέρα χεῦε φίλα φρονέουσ' Ὀδυσῆι,  
 μή τις Φαιήκων μεγαθύμων ἀντιβολήσας  
 κερτομέοι τ' ἐπέεσσι καὶ ἔξερέοιθ' ὅτις εἴη.

1. — Titulus a Schol. et ab antiq. recentibusque edd. septimae rhapsodiae adscriptus cf. Eustath. 1565 28: ὅτι Ὀδυσσεὺς Εἰσόδος πρὸς Ἀλκίνοον ἢ παροῦσα ἐπιγράφεται ῥαψωδία.

*Om.* — 5 G add. G<sup>3</sup> (L<sup>4</sup>).

*Damn.* — 1 Lehrs || 13 Schol.: ἀθετεῖ Ζηνόδοτος ἥδη γὰρ εἶπε... δαΐε δὲ οἱ πῦρ, καὶ διὰ τὴν διαφορὰν τοῦ εἴσω πρὸς τὸ ἔνδον.

*Var.* — 5 ἀθανάτοισιν ἀλγίκοι cf. θ 174 || 6 ἐσθῆτά τε || 14 αὐτὰρ Ἀθήνη.

*Corr.* — 4 τὼ στήσ' ἐν Berard cf. δ 20 || 10 αὐτὴν Vulg.: αὐτῷ Agar || 15 πολλὴν F'(=oi)... φρονέουσ' ἐνὶ θυμῷ Berard cf. γ. 41 et 42 qui mihi delendi esse videntur; quos ut insereret, nostrum mutavit interpolator.

*F.* — 2 προτιάστῃ P H || 5 οἳ F' ὕπ' ἀπήνης Agar || 6 ἐσθῆτα δ' F ἐσθῆτας T — καὶ ἐσθῆτ' ἔσφερρον P. Knight || 17 κερτομέοι ἐπέεσσι van Leeuwen κερτομέοι τε ἐπέεσσι P. Knight.

Ulysse se levait et prenait à son tour le chemin de la ville : en son tendre souci, Athéna le  
15 couvrait d'une épaisse nuée, craignant qu'il ne  
croisât quelque fier Phéacien qui, l'insulte à la  
bouche, voudrait savoir son nom. Comme il allait  
entrer en cette ville aimable, voici qu'à sa ren-  
contre, Athéna s'avançait : la déesse aux yeux  
20 pers avait pris la figure d'une petite fille ; une  
cruche à la main, elle était devant lui, debout, et  
le divin Ulysse demanda :

ULYSSE. — Mon enfant, voudrais-tu me conduire  
au logis du seigneur qui régit ce peuple, Alkinoos ?  
Je suis un étranger : après bien des épreuves,  
25 j'arrive de très loin, des pays d'outre-mer ; de  
tous les habitants de cette ville et terre, je ne  
connais personne.

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Étranger, notre père ! je m'en vais  
t'indiquer la maison que tu veux : mon honorable  
père habite tout auprès. Mais suis-moi sans par-  
30 ler ; je te montre la route ; ne regarde personne  
et ne demande rien. Les étrangers ici reçoivent  
peu d'accueil ; à qui vient du dehors, on ne fait  
pas grand'fête ni même d'amitiés ; nous mettons  
nos espoirs en nos croiseurs rapides ; car l'Ébran-  
35 leur du sol a concédé le grand abîme à nos  
passeurs : nos vaisseaux sont plus prompts que  
l'aile ou la pensée.

En parlant, Athéna le menait au plus court.  
Il suivait la déesse et marchait sur ses traces.

cruches. C'est là qu'Athéna est venue attendre Ulysse : devant  
la ville des Lestrygons, les envoyés d'Ulysse trouvent pareille-  
ment la fille du roi à la fontaine où la ville s'abreuve.



Ἄλλ' ὅτε δὴ ἄρ' ἔμελλε πόλιν δύσεσθαι ἔρανονήν.  
 ἔνθα οἱ ἀντεβόλησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη  
 παρθενικῇ ἑικυῖα νεήνιδι, κάλπιν ἐχούσῃ, 20  
 στῇ δὲ πρόσθ' αὐτοῦ· ὁ δ' ἀνείρετο διὸς Ὀδυσσεύς·  
 ΟΔΥ. — ὦ τέκος, οὐκ ἄν μοι δόμον ἀνέρος ἡγήσαιο  
 Ἀλκινόου, δς τοῖσδε μετ' ἀνθρώποισι ἀνάσσει;  
 καὶ γὰρ ἐγὼ ξείνος ταλαπαίριος ἐνθάδ' ἱκάνω  
 τηλόθεν ἐξ ἀπίης γαίης· τῷ οὐ τίνα οἶδα 25  
 ἀνθρώπων, οἳ τῇνδε πόλιν καὶ γαίαν ἔχουσι.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
 ΑΘΗ. — Τοὶ γὰρ ἐγὼ τοι, ξεῖνε πάτερ, δόμον ὃν με κελεύεις  
 δεῖξω, ἐπεὶ μοι πατρὸς ἀμύμονος ἐγγύθι ναίει.  
 ἀλλ' ἴθι σιγῇ τοῖον· ἐγὼ δ' ὁδὸν ἡγεμονεύσω· 30  
 μηδέ τιν' ἀνθρώπων προτιόσσεο μηδ' ἐρέεινε.  
 οὐ γὰρ ξείνους οἳ γε μάλ' ἀνθρώπους ἀνέχονται,  
 οὐδ' ἀγαπαζόμενοι φιλέουσ' δς κ' ἄλλοθεν ἔλθῃ.  
 νηυσὶ (σφ)ῆσιν τοὶ γε πεποιθότες ὠκείησι,  
 λαῖτμα μέγ' ἐκπερώσιν, ἐπεὶ σφισι δῶκ' Ἐνοσίχθων· 35  
 τῶν νέες ὠκείαι ὥς εἰ πτερὸν ἦε νόημα.

ὦς ἄρα φωνήσας ἡγήσατο Παλλὰς Ἀθήνη  
 καρπαλίμως· ὁ δ' ἔπειτα μετ' ἵχνια βαῖνε θεοῖο.  
 τὸν δ' ἄρα Φαίηκες ναυσικλυτοὶ οὐκ ἐνόησαν· 39

40 ἐρχόμενον κατὰ ἄστν διὰ σφέας· οὐ γὰρ Ἀθήνη cf. θ 173  
 εἶα ἐμπλόκαμος, δεινὴ θεός, ἥ ῥά οἱ ἀχλὺν cf. η 14  
 θεσπεσίην κατέχευε φίλα φρονέουσ' ἐνὶ θυμῷ 15

*Damn.* — 18-42 complur. (cum 46-81) Koechly || 31-36 Scotland || 32-36 Anton  
 || 34-36 Hartman || 36 P. Knight || 39-42 Kirchhoff cf. *Introd.* || 39-45 Hentze.

*Var.* — 18 δύσεσθ' ἐρατεινήν || 21 αὐτοῖο P : αὐτοῦ Vulg. || 22 Schol. :  
 Ἀριστοφάνης ἥ ῥά νύ μοι || 31 ἐρεῖνου || 32 οἳ δὲ || 33 φιλέουσ' ὅτε κέν τις  
 ἵκηται cf. Schol. v 119 || 35 μετεκπερώσιν vel διεκπερώσιν — δῶκε Κρονίων || 41  
 Schol. : Ζηνόδοτος ἥ σφισιν ἀχλὺν γρ. οὐκ εὔ.

*Corr.* — 18 ἀλλ' ὅτε δὴ τάχ' Agar || 23 τοισὶδ' ἐν Nauck τοῖσι μετ' van  
 Leeuwen || 34 Berard : νηυσὶ θεῶσιν Vulg. θεῶσιν... ὠκείησι vix ferendum cf.  
 tamen Soph. *Ajax* 710.

F. — 26 πόλιν καὶ ἔργα νέμονται G H J T K || 41 ἥ σφισιν ἀχλὺν Zenod.

39 Invisible à ces armateurs de Phéacie<sup>1</sup>, il allait,  
admirant les ports, les fins navires et, dans les  
agoras, la foule des héros, et, merveilleuse à voir,  
45 la ligne des hauts murs, garnis de palissades.

Quand on fut au manoir magnifique du roi,  
c'est Pallas Athéna, la déesse aux yeux pers, qui  
reprit la parole :

ATHÉNA. — Voici, pour t'obéir, étranger,  
notre père ! la maison que tu veux : tu vas  
trouver nos rois, les nourrissons de Zeus, en  
50 train de banqueter. Entre donc ; que ton cœur  
soit sans crainte ; l'audace vaut mieux en toute  
affaire [quand on veut réussir, surtout à l'étranger].  
Va droit à la maîtresse ; elle est en la grand'  
salle. Son nom est Arété ; elle a reçu le jour  
55 des mêmes père et mère, qui furent les parents  
du roi Alkinoos. [C'était Nausithoos, que l'ébranleur  
du sol, Posidon, avait engendré de Péribée, la plus belle  
des femmes, la plus jeune des filles du fier Eurymédon,  
qui jadis était roi des farouches Géants, mais qui causa  
60 la perte de son peuple féroce et se perdit lui-même. Aînée  
de Posidon, Péribée mit au jour un fils, Nausithoos, qui,  
de nos Phéaciens, fut le roi magnanime, et, de Nausi-  
thoos, deux fils sont nés, Alkinoos et Rhéxénor. Mais,  
sitôt marié, Rhéxénor succombait sous les traits d'Apol-  
lon, le dieu à l'arc d'argent ; il n'avait pas encore de  
65 fils ; il ne laissait qu'une fille, Arété. Son frère Alkinoos,  
ayant pris Arété pour femme, l'honora comme pas une  
au monde ne peut l'être aujourd'hui, parmi toutes les  
femmes qui tiennent la maison sous la loi d'un époux.

<sup>1</sup> Vers 40-41 : bien qu'il passât près d'eux au travers de la ville ; en son tendre souci, la déesse bouclée, la terrible Athéna l'avait enveloppé d'une brume divine.

C'est la seule source de cette rade : la fantaisie d'un interpolateur inventa au vers 129 les deux sources du jardin royal ; pas plus que ce jardin, elles n'ont jamais existé.

- θαύμαζεν δ' Ὀδυσσεὺς λιμένας καὶ νῆας εἵσας 43  
 αὐτῶν θ' ἡρώων ἀγοράς καὶ τείχεα μακρὰ  
 ὑψηλά, σκολόπεσσιν ἀρηρότα, θαῦμα ἰδέσθαι. 45  
 Ἄλλ' ὅτε δὴ βασιλῆος ἀγακλυτὰ δῶμαθ' ἴκοντο,  
 τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
 ΑΘΗ. — Οὗτος δὴ τοι, ξεῖνε πάτερ, δόμος ὃν με κελεύεις  
 πεφραδέμεν· δῆεις δὲ διοτρεφέας βασιλῆας  
 δαίτην δαινυμένους· σὺ δ' ἔσω κίε μηδέ τι θυμῷ 50  
 τάρβει· θαρσαλέος γὰρ ἀνὴρ ἐν πᾶσιν ἀμείνων  
 [ἔργοισιν τελέθει, εἰ καὶ ποθεν ἄλλοθεν ἔλθοι].  
 δέσποιναν μὲν πρῶτα κιχήσσαι ἐν μεγάροισιν·  
 Ἀρήτη δ' ὄνομ' ἐστὶν ἐπώνυμον, ἐκ δὲ τοκῆων  
 τῶν αὐτῶν οἳ περ τέκον Ἀλκίνοον βασιλῆα. 55  
 [Ναυσίθοον μὲν πρῶτα Ποσειδάων ἐνοσίχθων  
 γείνατο καὶ Περίβοια, γυναικῶν εἶδος ἀρίστη,  
 ὀπλοτάτη θυγάτηρ μεγαλήτορος Εὐρυμέδοντος,  
 ὅς ποθ' ὑπερθύμοισι Γιγάντεσσιν βασιλεύεν·  
 ἀλλ' ὁ μὲν ὤλεσε λαὸν ἀτάσθαλον, ὤλετο δ' αὐτός· 60  
 τῇ δὲ Ποσειδάων ἐμίγη καὶ ἐγείνατο παῖδα  
 Ναυσίθοον μεγάρυμον, ὃς ἐν Φαίηξιν ἄνασσε·  
 Ναυσίθοος δ' ἔτεκεν Ῥηξήνορά τ' Ἀλκινόον τε.  
 τὸν μὲν ἄκουρον ἐόντα βάλ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων  
 νυμφίον, ἐν μεγάρῳ μίαν οἷην παῖδα λιπόντα 65

*Om.* — 63 F H add. F<sup>3</sup> H<sup>3</sup>.

*Damn.* — 52 et 56-68 recentiorum, Kirchhoffio praeunte, plurimi de quibus cf. *Introd.*; jam antiqui dubitabant: ignotos fuisse Hesiodo liquet qui Areten Alcinoi sororem uxoremque una fecerit, testibus scholio η 54 necnon et Eustathio η 65; de Periboia huc adlata cf. Φ 141-143:

. . . . . Ἀξίος εὐρυρέθρος  
 γείνατο καὶ Περίβοια, Ἀκασσαμενοῖο θυγατῶν  
 πρεσβυτάτη...

*Var.* — 45 σκολόπεσσιν vel σκοπέλοισιν || 52 γρ. εἰ καὶ μάλα τηλόθεν || 53 δέσποιναν δὲ G || 64 ἀγοῦρον Aristoph. || 65 μεγάρυς Schol. Ψ 223.

*Corr.* — 44 ἀγορὴν van Leeuwen — μεστάς θ' ἡρώων Bernard cf. θ 16-17 || 48 κέλεις Bernard cf. 28 || 62 δ Φαίηκεσσι ἄνασσε Agar, optime si quidem versus genuini cf. *Introd.*

F. — 54 Ἀρήτη F van Leeuwen.

Elle eut, elle a toujours le cœur et les hommages de ses  
 70 enfants, du roi Alkinoos lui-même ainsi que de ses  
 peuples. Les yeux tournés vers elle, autant que vers un  
 dieu, on la salue d'un mot quand elle passe au bourg :  
 elle a tant de raison, elle aussi, de noblesse ! Sa bonté,  
 même entre hommes, arrange les querelles.] Si jamais,  
 75 en son cœur, elle te veut du bien, tu peux avoir l'es-  
 poir de retrouver les tiens, de rentrer sous le  
 toit de ta haute maison, au pays de tes pères.

A ces mots, l'Athéna aux yeux pers disparut  
 vers la mer inféconde et s'en fut, en quittant  
 80 cette aimable Schérie, retrouver Marathon, les  
 larges rues d'Athènes et, dans ses murs épais,  
 le foyer d'Érechthée.

Ulysse allait entrer dans la noble demeure du  
 roi Alkinoos ; il fit halte un instant. Que de  
 trouble en son cœur, devant le seuil de bronze !  
 85 car, sous les hauts plafonds du fier Alkinoos,  
 c'était comme un éclat de soleil et de lune !  
 Du seuil jusques au fond, deux murailles de  
 bronze s'en allaient, déroulant leur frise d'émail  
 bleu. Des portes d'or s'ouvraient dans l'épaisse  
 muraille : les montants, sur le seuil de bronze,

83-98. — La description authentique ne comprend que ces vers où rien de merveilleux ne figure : ces revêtements de métal et d'émail bleu nous sont connus dans les manoirs de l'Assyrie et de l'Égypte. Les fouilles en Grèce et dans les Iles ne nous ont pas rendu quelqu'une de ces plaques murales de bronze ou d'or ouvragé ; elles nous ont donné quelques fragments de ce *kuanos*, de ce bleu d'Égypte, qui tenait alors la place qu'eut la mosaïque sur les murailles des palais byzantins.

La disposition du mégaron me semble nettement décrite : au centre, le foyer et ses quatre colonnes, avec le fauteuil d'Alkinoos adossé à l'une d'elles et la reine assise à même sur le foyer ; aux deux murs de droite et de gauche, les fauteuils alignés des doges phéaciens et des fils d'Alkinoos ; les deux murs de l'entrée et de la sortie sont vides, je crois.

Ἀρήτην· τὴν δ' Ἀλκίνοος ποιήσατ' ἄκοιτιν  
καὶ μιν ἔτις' ὥς οὐ τις ἐπὶ χθονὶ τίεται ἄλλη,  
ὅσσαι νῦν γε γυναῖκες ὑπ' ἀνδράσι οἶκον ἔχουσιν·  
ὧς κείνη περὶ κῆρι τετίμηται τε καὶ ἔστιν  
ἔκ τε φίλων παιδῶν ἔκ τ' αὐτοῦ Ἀλκινόοιο 70  
καὶ λαῶν, οἳ μὲν βᾶ θεὸν ὧς εἰσορόωντες  
δειδέχεται μύθοισιν, ὅτε στείχῃσ' ἀνὰ ἄστν.  
οὐ μὲν γάρ τι νόου γε καὶ αὐτὴ δεύεται ἐσθλοῦ·  
οἷσί τ' ἔν φρονέῃσι, καὶ ἀνδράσι νείκεα λύει.]  
εἴ κέν τοι κείνη γε φίλα φρονέῃσ' ἐνὶ θυμῷ, 75  
ἐλπωρὴ τοι ἔπειτα φίλους ἰδέειν καὶ ἰκέσθαι  
οἶκον ἐς ὑπόροφον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαίαν.

᾽Ως ἄρα φωνήσας ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη  
πόντον ἐπ' ἀτρύγετον, λίπε δὲ Σχερίην ἐρατεινήν,  
ἵκετο δ' ἐς Μαραθῶνα καὶ εὐρυάγυιαν Ἀθήνην, 80  
δύνε δ' Ἐρεχθίδος πυκινὸν δόμον. αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς  
Ἀλκινόου πρὸς δώματ' ἔε κλυτὰ· πολλὰ δέ οἱ κῆρ  
ῶρμαιν' ἱσταμένῳ πρὶν χάλκεον οὐδὸν ἰκέσθαι·  
ὧς τε γὰρ ἡελίου αἶγλη πέλεν ἥε σελήνης  
δῶμα καθ' ὑψερεφές μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο. 85  
χάλκεοι μὲν γὰρ τοῖχοι ἐληλέδατ' ἔνθα καὶ ἔνθα,  
ἐς μυχὸν ἕξ οὐδοῦ· περὶ δὲ θριγκὸς κυάνοιο·

*Om.* — 80 (M<sup>1</sup>).

*Damn.* — 69-74 P. Knight (praeter 73) alii || 79-81 Fick alii || 80-81 Schol.: ὑποπίπτει ὁ τόπος, ὡς καὶ Χαῖρίς φησιν ἐν Διορθωτικοῖς cf. Tzetz. *Alleg.* η 38: οὕτω τοὺς δύο στίχους μοι τοὺς μέσους ὁβελίσας, νόθοι καὶ γὰρ εἰσι cf. *Introd.* || 84-131 Lehrs || 84-102 Sittl || 86-133 cf. Scotland || 87 Nitzsch.

*Var.* — 67 ἐπιχθονίων τίετ' ἄλλη Apoll. *Lex.* || 68 ἐπ' ἀνδράσι || 74 Schol.: αἱ χαριέστεραι ἦσιν τ' εἴ φρονέουσιν. Eustath.: φέρεται δὲ καὶ τρίτη γραφὴ αὕτη ἦσιν ἐυφροσύνῃσι || 75 εἰ μὲν || 79 Σχερίην ἐρίθωλον || 80 εὐρυχώρους ἐς Ἀθήνας Herod. *Vit. Hom.* 28 || 86 χάλκεοι γὰρ τοῖχοι vel χάλκεοι μὲν τοῖχοι — ἐληλέδατ' Pap<sup>10</sup>: ἐληλέδετ' vel ἐρηρέδατ'.

*Corr.* — 69-70 Agar optime, ut supra, si quidem versus genuini:

. . . . . τετίμηται γεράεσσιν  
. . . . . ἔκ τ' ἀνέρος Ἀλκινόοιο.

*F.* — 72 δεδῆχεται — στείχῃσιν ἀν' H<sup>1</sup> Eustath. || 76 φίλους τ' ἰδέειν Vulg.: φίλους ἰδέειν X D (d M<sup>1</sup> R<sup>2</sup> R<sup>0</sup>).

90 étaient d'argent; sous le linteau d'argent, le corbeau était d'or, et les deux chiens du bas, que l'art le plus adroit d'Héphaestos avait faits pour garder la maison du fier Alkinoos<sup>1</sup>, étaient d'or et d'argent.

Aux murs, des deux côtés, s'adossaient les fau-  
95 teuils en ligne continue, du seuil jusques au fond; sur eux, étaient jetés de fins voiles tissés par la main des servantes. C'était là que siégeaient les doges phéaciens<sup>2</sup>.

100 [Des éphèbes en or, sur leurs socles de pierre, se dressaient, torche en mains pour éclairer, de nuit, la salle et les convives. Des cinquante servantes qui vivent au manoir, les unes sous la meule écrasent le blé d'or,  
105 d'autres tissent la toile ou tournent la quenouille, comme tourne la feuille au haut du peuplier; des tissus en travail, l'huile en gouttant s'écoule; autant les Phéaciens sur le reste des hommes l'emportent à pousser dans les flots un croiseur, sur les femmes autant l'em-  
110 portent leurs tisseuses, Athéna leur ayant accordé entre toutes la droiture du cœur et l'adresse des mains. Aux côtés de la cour, on voit un grand jardin, avec ses

<sup>1</sup> Vers 94 : et rester immortels, jeunes à tout jamais.

<sup>2</sup> Vers 99 : mangeant, buvant, ayant toute l'année de quoi.

100-132. — J'ai donné dans l'*Introduction* les raisons qui me font condamner ces vers. Les manoirs odysseens ne connaissent le soir aucun autre éclairage que le foyer dans le mégaron et quelques torches à main pour circuler dans les corridors et les chambres. D'autre part, il suffit de considérer les dimensions des villes royales que les fouilleurs ont déblayées à Tirynthe et à Mycènes : jamais ces robustes, mais étroites enceintes n'ont eu en leurs murailles de place pour les quatre arpents de ce verger, de ce double vignoble et de ce potager. La Grèce classique n'admira de ces jardins, de ces « paradis », qu'autour des résidences du Grand Roi ou de ses satrapes ; mais elle-même ne connut jamais rien de tel en ses villes.

105-110. — Voir encore, dans le même chant III de *Calendal*, l'habileté des femmes et filles de Cassis :

Dins li oubreto d'abilisso,  
Que, pèr li faire à la belesso,

χρύσειαι δὲ θύραι πυκινὸν δόμον ἔντοδ' ἔεργον·  
 σταθμοὶ δ' ἄργυροὶ (ἐπὶ) χαλκῷ ἕστασαν οὐδ᾽  
 ἄργυρεον δ' ἐφ' ὑπερθύριον, χρυσῇ δὲ κορώνῃ· 90  
 χρύσειοι δ' ἐκάτερθε καὶ ἄργυροὶ κύνες ἦσαν,  
 οὓς Ἥφαιστος ἔτευξε ἰδυίῃσι πραπίδεσσι  
 δῶμα φυλασσέμεναι μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο· 93  
 ἐν δὲ θρόνοι περὶ τοίχον ἐρηρέδατ' ἔνθα καὶ ἔνθα, 95  
 ἐς μυχὸν ἐξ οὐδοῖο διαμπερές, ἔνθ' ἐνὶ πέπλοι  
 λεπτοὶ ἔϋνητοι βεβλήατο, ἔργα γυναικῶν.  
 ἔνθα δὲ Φαιήκων ἡγήτορες ἐδριόωντο. 98  
 [χρύσειοι δ' ἄρα κοῦροι ἐνδμήτων ἐπὶ βωμῶν 100  
 ἕστασαν αἰθομένας δαΐδας μετὰ χερσὶν ἔχοντες,  
 φαίνοντες νύκτας κατὰ δώματα δαιτυμόνεσσι.  
 πεντήκοντα δὲ οἱ δμῶαὶ κατὰ δῶμα γυναικες·  
 αἱ μὲν ἀλετρεύουσι μύλησ' ἐπὶ μήλοπα καρπὸν  
 αἱ δ' ἱστοὺς ὑφώσι καὶ ἡλάκατα στρωφῶσιν 105  
 ἥμεναι, οἷά τε φύλλα μακεδνῆς αἰγείριοιο·  
 καιροσέων δ' ὀθονέων ἀπολείβεται ὕγρὸν ἔλαιον.  
 ὅσσον Φαίηκες περὶ πάντων ἱδρὶες ἀνδρῶν  
 νῆα βοῆν ἐνὶ πόντῳ ἔλαννέμεν, ὧς δὲ γυναικες  
 ἱστὸν τεχνήσασαι· περὶ γάρ σφισι δῶκεν Ἀθήνη 110

94 ἀθανάτους ὄντας καὶ ἀγῆρως ἡματα πάντα cf. ε 136 η 257 ψ 336  
 99 πίνοντες καὶ ἔδοντες· ἐπητανὸν γὰρ ἔχεσκον cf. x 427

Om. — 89-91 F add. F<sup>s</sup>.

Damn. — 92-94 Duentzer alii || 94 G. Hermann P. Knight alii || 95-99  
 Koechly || 99 hoc loco ridiculum censebat Kirchhoff || 100-131 recentiorum  
 alii 103-131 alii; cf. *Introd.* || 107 P. Knight.

Var. — 92 ποίησεν || 95 ἐρηρέδατ' Pap<sup>ss</sup>. Schol.: γρ. ἐηλέδατ' || 100 Schol.:  
 κακῶς οἱ βουνῶν γράφοντες. "Ὀμηρος γὰρ βωμοὺς τὰς βάσεις φησί. Etym. Magn.  
 81 16 : εὐδμήτω ἐπὶ βωμῷ. quid. : πύργων || 104 ἀληθεύουσι cf. Schol.: ἐν τοῖς  
 μύλοις ἀλήθουσι ἀντὶ τοῦ ἡλέτρευσεν || 107 Schol.: Ἀρίσταρχος καιροσέων... κατὰ δὲ  
 διαλύσιν καιροσέων || 108 τόσσον || 109 περὶ πόντων cf. 108 || 110 ἱστὸν vel ἱστῷ.

Corr. — 89 Berard (cf. 90): ἐν χαλκῷ ἕστασαν οὐδ᾽ Vulg. cf. B 467; de  
 his ceterisque versibus huius descriptionis cf. Agar.

F. — 91 χρύσειοι δ' Vulg.: χρύσειοι δ(ἐ) D || 92 εἰδυίῃσι FP γρ. καὶ δίφθογος  
 M<sup>a</sup> cf. Eustath. 1569 10 et 1570 38 || 103 δ' ἔσαν δμῶα JUKW Eustath.

quatre arpents enclos dans une enceinte. C'est d'abord  
 un verger dont les hautes ramures, poiriers et grena-  
 115 diers et pommiers aux fruits d'or et puissants oliviers  
 et figuiers domestiques, portent, sans se lasser ni s'ar-  
 rêter, leurs fruits ; l'hiver comme l'été, toute l'année,  
 ils donnent ; l'haleine du Zéphyr, qui souffle sans relâ-  
 che, fait bourgeonner les uns, et les autres donner la  
 jeune poire auprès de la poire vieillie, [la pomme sur  
 120 la pomme, la grappe sur la grappe,] la figue sur la figue.  
 Plus loin, chargé de fruits, c'est un carré de vignes, dont  
 la moitié, sans ombre, au soleil se rôtit, et déjà l'on  
 vendange et l'on foule les grappes ; mais dans l'autre  
 125 moitié, les grappes encor vertes laissent tomber la fleur  
 ou ne font que rougir. Enfin, les derniers ceps bordent  
 les plates-bandes du plus soigné, du plus complet des  
 potagers ; vert en toute saison, il y coule deux sources ;  
 l'une est pour le jardin, qu'elle arrose en entier, et l'au-  
 130 tre, sous le seuil de la cour, se détourne vers la haute  
 maison, où s'en viennent à l'eau tous les gens de la ville.  
 Tels étaient les présents magnifiques des dieux au roi  
 Alkinoos.]

Or, le divin Ulysse restait à contempler. Mais  
 lorsque, dans son cœur, le héros d'endurance eut  
 135 fini d'admirer, vite il franchit le seuil, entra dans  
 la grand'salle et trouva, coupe en mains, les rois  
 de Phéacie : doges et conseillers étaient en train de  
 boire au Guetteur rayonnant ; c'est à lui qu'en der-  
 nier, avant d'aller dormir, ils faisaient leur offrande.  
 140 Sous l'épaisse nuée versée par Athéna, le héros

Demando goust, man d'or, paciènci d'ange enfin,  
 Di Cassidenco gens d'oubriero  
 Podon se dire li pariero.  
 Davans si porto, à la carriero,  
 D'uni rapidamen entrenon d'espourtin...  
 . . . . .  
 D'autro, poughnènt la telo fino,  
 Fan lou Boutis, obro divino...  
 . . . . .  
 D'autro aliscon lou courau rouge...



ἔργα τ' ἐπίστασθαι περικαλλέα καὶ φρένας ἐσθλὰς.  
 ἔκτοσθεν δ' αὐλῆς μέγας ὄρχατος ἄγχι θυράων  
 τετράγυος· περὶ δ' ἔρκος ἐλήλαται ἀμφοτέρωθεν.  
 ἔνθα δὲ δένδρεα μακρὰ πεφύκασι τηλεθόωντα,  
 ὄγχυαι καὶ ῥοιαί καὶ μηλέαι ἀγλαόκαρποι 115  
 συκέαι τε γλυκεραί καὶ ἐλαῖαι τηλεθόωσαι.  
 τῶν οὐ ποτε καρπὸς ἀπόλλυται οὐδ' ἀπολείπει  
 χεῖματος οὐδὲ θέρεως, ἐπετήσιος· ἀλλὰ μάλ' αἰεὶ  
 Ζεφυρίῃ πνεῖουσα τὰ μὲν φύει, ἀλλὰ δὲ πέσσει.  
 ὄγχυν ἐπ' ὄγχυν γηράσκει, [μῆλον δ' ἐπὶ μῆλῳ, 120  
 αὐτὰρ ἐπὶ σταφυλῇ σταφυλῇ,] σῦκον δ' ἐπὶ σύκῳ.  
 ἔνθα δὲ οἱ πολύκαρπος ἄλωι ἐρρίζωται,  
 τῆς ἕτερον μὲν θ' εἰλόπεδον λευρὸν ἐνὶ χώρῳ  
 τέρσεται ἡελίῳ (σταφυλῇ) δ' ἄρα τε τρυγώσιν,  
 ἄλλας δὲ τραπέουσι· πάροιθε δὲ τ' ὄμφακές εἰσιν 125  
 ἄνθος ἀφιείσαι· ἕτεροι δ' ὑποπερκάζουσιν.  
 ἔνθα δὲ κοσμηταὶ πρασιαὶ παρὰ νείατον ὄρχον  
 παντοῖαι πεφύκασιν, ἐπηετανὸν γανώωσαι.  
 ἐν δὲ δύω κρήναι· ἡ μὲν τ' ἀνὰ κήπον ἅπαντα  
 σκιδνάται· ἡ δ' ἐτέρωθεν ὑπ' αὐλῆς οὐδὸν ἵησι 130  
 πρὸς δόμον ὑψηλόν, ὅθεν ὕδρευοντο πολλῖται.  
 τοῖ' ἄρ' ἐν Ἀλκινόοιο θεῶν ἔσαν ἀγλαὰ δῶρα.]  
 ἔνθα στάς θηεῖτο πολύτλας διὸς Ὀδυσσεύς.

*Om.* — 116 F add. F\* || 120-121 Athen. I 25 Aelian. *Var. Hist.* III 36 Diog. Laert. VI a μῆλον usque ad σταφυλή || 132 P add. P\*.

*Damn.* — 118-121 Grashof || 120-121 Anton || 131 Kirchhoff.

*Var.* — 113 ἐπειρέδατ' || 114 δένδρεα καλὰ πεφύκει || 117 ἐπιλείπει vel ἀπολήγει || 119 πέμπει || 123 θειλόπεδον *Vulg.* cf. *Schol.* : εἰλόπεδον τὸ πέδον τὸ ἔχον ἔλιν ἡλίου *Virg. Georg.* II 521 :

mitis et apricis coquitur vindemia saxis

|| 129 ἐν δὲ : ἔνθα.

*Corr.* — 124 Berard : ἑτέρας *Vulg.* ; textum mutavit interpolator postquam σταφυλῇ σταφυλῇ in versum 120 inseruerat || 125-126 Agar :

ἀνθος ἀφιείσ' αἶ γ', ἕτεροι δ'. . . . . ὄμφακές εἰσιν·

|| 131 Agar :

πρὸς δόμου ὑψηλοῦ, ὅθεν ὕδρευον πολῖται

— θόλον ὑψηλήν *Naber* cf. *χ* 442.

d'endurance alla par la grand'salle, vers Arété et vers le roi Alkinoos. Comme il jetait les bras aux genoux d'Arété, cet Ulysse divin, la céleste nuée soudain se dissipa et tous, en la demeure,  
 145 étonnés à la vue de cet homme, se turent. Ulysse suppliait :

ULYSSE. — [Arété, qu'engendra le noble Rhéxénor !]  
 (O femme vénérée du fier Alkinoos !) je viens à ton mari, je viens à tes genoux après bien des traverses !... je viens à tes convives !... Que le ciel vous accorde à tous de vivre heureux et de laisser un jour, chacun à vos enfants, les biens de vos  
 150 manoirs et les présents d'honneur que le peuple vous offre !... Mais pour me ramener au pays de mes pères, ne tardez pas un jour : si longtemps, loin des miens, j'ai souffert tant de maux !

Il dit et, près du feu, au rebord du foyer, il s'assit dans la cendre, et tous restaient muets.  
 155 Enfin, dans le silence, on entendit la voix du vieil Échéneós : c'était le plus âgé des héros

146. — Dans le texte présent de l'*Odyssée*, Ulysse sait qu'Arété est la fille de Nausithoos. Mais les vers 56-74 qui contiennent la généalogie de la reine sont étrangers et même contradictoires au texte original.

Car les vers 54-55 disent expressément que la reine est à la fois la sœur et la femme d'Alkinoos : tous deux sont nés des mêmes père et mère. Ces ménages fraternels n'avaient rien d'incestueux au gré des vieilles civilisations levantines : Héra et Zeus étaient frère et sœur ; jusqu'au temps des derniers Ptolémées, les dynasties égyptiennes conservèrent ce moyen commode et sûr, pensaient-elles, de transmettre aux générations successives le pur sang des dieux, dont les rois descendaient. Mais quand la Grèce classique condamna sévèrement ces incestes, il fallut qu'ils disparussent aussi de ce livre scolaire qu'était devenue l'*Odyssée* : c'est pour expliquer comment Arété, nièce et non plus sœur d'Alkinoos, pouvait être légalement et moralement sa femme légitime qu'un interpolateur ajouta au texte primitif toute cette histoire de Nausithoos...

Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντα ἐφ' ἠθήσατο θυμῷ,  
καρπαλίμως ὑπὲρ οὐδὸν ἐβήσετο δώματος εἴσω, 135  
εὔρε δὲ Φαιήκων ἡγήτορας ἥδ' ἐμέδοντας  
σπένδοντας δεπάεσσιν ἔυσκόπῳ Ἀργειφόντῃ,  
ῥ' πυμάτῳ σπένδεσκον, ὅτε μνησαίαιτο κοίτου.

Αὐτὰρ ὁ βῆ διὰ δῶμα πολύτλας διὸς Ὀδυσσεύς,  
πολλὴν ἤερ' ἔχων, ἣν οἱ περιέχευεν Ἀθήνη, 140  
ῥοφρ' ἔκετ' Ἀρήτην τε καὶ Ἀλκινόου βασιλῆα,  
ἄμφι δ' ἄρ' Ἀρήτης βάλε γούνασι χεῖρας Ὀδυσσεύς,  
καὶ τότε δὴ ῥ' αὐτοῖο πάλιν χύτ' (ἄ)θέσφατος ἀήρ.  
οἱ δ' ἄνεφ' ἐγένοντο δόμον κάτα φῶτα ἰδόντες,  
θαύμαζον δ' ὁρόωντες· ὁ δὲ λιτάνευεν Ὀδυσσεύς· 145

ΟΔΥ. — [Ἀρήτη, θύγατερ Ῥηξήνορος ἀντιθέοιο,]  
(ᾧ γύναι αἰδοίῃ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο,)  
σὸν τε πόσιν σά τε γούναθ' ἱκάνω πολλὰ μογήσας  
τοῖσδ' ἐτε δαιτυμόνας· τοῖσιν θεοὶ ὄλβια δοῖεν  
ζώεμεναι καὶ παισὶν ἐπιτρέψειε ἕκαστος  
κτῆματ' ἐνὶ μεγάροισι γέρας θ' ὃ τι δῆμος ἔδωκεν· 150  
αὐτὰρ ἐμοὶ πομπὴν δτρύνετε πατρίδ' ἱκέσθαι  
θάσσον, ἐπεὶ δὴ δηθὰ φίλων ἄπο πῆματα πάσχω.

ᾧ εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετ' ἐπ' ἐσχάρῃ ἐν κονίῃσι  
πὰρ πυρί· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ·

*Om.* — 134-139 F add. F\* || 154 P add. P\*.

*Damn.* — 136-138 Koechly || 148-232 Koechly || 153-166 Bergk.

*Signa.* — 138 Schol. : ἡ δὲ διπλὴ πρὸς τὸ ἔθος καὶ ὅτι κοίτου ἀρσενικῶς φησι (κοίτης F).

*Var.* — 135 ἐβήσατο || 143 ἐκ τοῦτο || 146 θυγάτηρ || 152 δηρὰ vel δηρὸν.

*Corr.* — 143 Agar: χύτο θέσφατος Vulg. cf. K 6 et Γ 4 ἀθέσφατον ὄμβρον η 273 θάλασσαν ἀθέσφατον; error natus est ex antiqua scriptura χύτο ἀθέσφατος || 146 Berard; « si deleantur vs. 56 seqq. hunc versum ferri non posse concedit Kirchhoff; ἄλοχος μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο dedit; ἄλοχος ῥηξήνορος Ἀλκινόοιο (?) » van Leeuwen (1890) cf. *Introd.*

F. — 134 πάντα ἰδὼν Agar cf. ε 74 θ 17 ρ 315 ω 90 :  
... μάλιστα ἰδὼν θῆῃσας θυμῶ...

|| 144 φῶτ' εἰδόντες P h || 149 ἐπιτρέψειαν ἕκαστα H Z. Schol. : οὕτως ἐπιτρέψειεν αἱ Ἀριστάρχου.

phéaciens, le plus disert aussi ; il savait tant et tant des choses d'autrefois ! C'est pour le bien de tous qu'il prenait la parole :

ÉCHÉNÉOS. — Il n'est, Alkinoos, ni bon ni  
 160 convenable qu'un hôte reste assis dans la cendre,  
 par terre, au rebord du foyer. Si, tous, nous  
 nous taisons, c'est pour te laisser dire... Relève  
 l'étranger, fais-le s'asseoir en un fauteuil aux  
 clous d'argent, puis ordonne aux hérauts de mé-  
 langer du vin : que nous buvions encore au  
 brandisseur de foudre, à Zeus qui nous amène  
 165 et recommande à nos respects les suppliants ! et  
 dis à l'intendante de prendre en sa réserve le  
 souper de notre hôte !

Il dit : Sa Sainteté et Force Alkinoos eut à peine  
 entendu, qu'il prit la main d'Ulysse, releva du foyer  
 le rusé compagnon et, pour le faire asseoir, fit  
 lever d'un fauteuil luisant l'un de ses fils qui sié-  
 170 geait près de lui ; c'était Laodamas, ce fils au grand  
 courage qu'il aimait entre tous. Vint une cham-  
 brière, qui, portant une aiguière en or, et du plus  
 beau, lui donnait à laver sur un bassin d'argent et

Dans le Poème authentique, Ulysse, qui connaissait par Nausi-  
 caa le nom de son père et par la petite fille à la cruche le  
 nom d'Arété, pouvait saluer la reine de son titre d'épouse royale.

165-184. — Les vers 178-184 ont été transportés en ce repas  
 d'Ulysse par l'interpolateur qui inventa la grosse plaisanterie  
 du « ventre » en 215-221. Le texte original doit être rétabli sur  
 le modèle, je crois, du repas d'Hermès en V 94-95. Certains mss.,  
 gardant la trace de cet état antérieur, ont en supplément un  
 vers 177 *a* que j'ai rétabli dans le texte et qui n'est autre que le  
 vers V 95, de même que 177 n'est que V 94.

Le nombre des vers est le même dans les *sept* vers transportés  
 ici et dans les *sept* vers ajoutés en 215-221. On peut retrouver  
 pareille équivalence en d'autres cas, comme si l'interpolateur

δψέ δὲ δὴ μετέειπε γέρων ἥρως Ἑχένης, 155  
 δς δὴ Φαίηκων ἀνδρῶν προγενέστερος ἦεν  
 καὶ μῦθοισι κέκαστο, παλαιὰ τε πολλὰ τε εἰδώς.

“Ο σφιν ἐυφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·  
 ΕΧΕ. — Ἀλκίνο’, οὐ μὲν τοι τόδε κάλλιον οὐδὲ ἔοικε  
 ξεῖνον μὲν χαμαὶ ἦσθαι ἐπ’ ἐσχάρῃ ἐν κονίῃσιν· 160  
 οἶδε δὲ σὸν μῦθον ποτιδέγμενοι ἰσχανόωνται.  
 ἀλλ’ ἄγε δὴ ξεῖνον μὲν ἐπὶ θρόνου ἀργυροῆλου  
 εἴσον ἀναστήσας· σὺ δὲ κηρύκεσσι κέλευσον  
 οἶνον ἐπικρῆσαι, ἵνα καὶ Διὶ τερπικεραύνῃ  
 σπείσομεν, δς θ’ ἰκέτησιν ἅμ’ αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ· 165  
 δόρπον δὲ ξεῖνῳ ταμίῃ δότω ἔνδον ἐόντων.

Αὐτὰρ ἐπεὶ τό γ’ ἄκουσ’ ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο,  
 χειρὸς ἐλὼν Ὀδυσῆα δαΐφρονα ποικιλόμητιν  
 ὤρσεν ἀπ’ ἐσχαρόφιν καὶ ἐπὶ θρόνου εἴσε φαεινοῦ,  
 υἱὸν ἀναστήσας ἀγαπήνορα Λαοδάμαντα, 170  
 δς οἱ πλησίον ἴζε· μάλιστα δὲ μιν φιλέεσκε.  
 χέρνιβα δ’ ἀμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα  
 καλῇ, χρυσεῖη, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,  
 νίψασθαι, παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν·  
 σῖτον δ’ αἰδοίῃ ταμίῃ παρέθηκε φέρουσα, 175

*Om.* — 161 G add. G<sup>2</sup>.

*Damn.* — 174 Schol. : ἀθετεῖται τὸ ἔπος ὡς ἀσύμφωνον τῇ τοῦ Ὀμήρου συνηθείᾳ· οὐ γὰρ ποιεῖ τὰς τραπέζας ἀφαιρουμένας παρόντων τῶν δαιτυμόνων, ἀλλὰ μετὰ τὴν ἀπαλλαγὴν. *Haud ita mihi videtur: nempe cena jam peracta et mensis ablatis convivae Alcinoi vinum bibunt; mensam iterum apponant ancillae necesse est.*

*Var.* — 155 Ἑχένης : Ἀλιθέρης || 159 τό γ’ || 162 δὴ τὸν ξεῖνον ἐπὶ || 166 δεῖπνον δὲ || 168 ποικιλομήτην || 170 χειρὸς ἀναστήσας — Λαομέδοντα || 171 πλησίον ἦστο Plut.

*Corr.* — 156 προγενέστατος Bekker Nauck Cauer cf. θ 128 μ 246, sed λ 343 et 483 || 161 οἱ δὲ τῶν van Leeuwen || 164 ἐπικρῆσαι forma inaudita : ἐπεγχεράσαι van Leeuwen; « as may be seen from η 179 ν 50 σ 423, the middle is quite legitimate, ἐπεγχεράσασθ’ ἵνα » Agar; sed melius mihi videtur vel οἶνόν οἱ κεράσαι vel οἶνόν F’ ἐγχεράσαι.

F. — 157 τε ante εἰδώς om. U.

dressait devant lui une table polie. Vint la digne  
175 intendante ; elle apportait le pain et le mit devant  
lui, puis lui fit les honneurs de toutes ses réserves ;  
le héros d'endurance, Ulysse le divin, but alors et  
mangea.

[Sa Force Alkinoos dit ensuite au héraut :

180 ALKINOOS. — Pontonoos, fais-nous le mélange au cra-  
tère et donne-nous du vin à tous en cette salle ; je veux  
que nous buvions au brandisseur de foudre, à Zeus qui  
nous envoie et recommande à nos respects les suppliants !

Il dit : Pontonoos mêla dans le cratère d'un vin fleu-  
rant le miel et s'en fut à la ronde en verser dans les coupes.  
Chacun fit son offrande et l'on but son content.]

185 (Quand le divin Ulysse, achevant son repas, eut res-  
tauré son cœur,) Alkinoos reprit la parole et leur dit :

ALKINOOS. — Doges et conseillers de Phéacie,  
deux mots : voici ce que mon cœur me dicte en ma  
poitrine. Le repas est fini : qu'on rentre se cou-  
cher ! Mais dès l'aube demain, invitant nos doyens  
en plus grand nombre encore, je veux qu'en ce  
190 manoir, on fête l'étranger : nous offrirons aux dieux  
quelques belles victimes, et nous aviserons ensuite  
à son retour ! je voudrais que nos soins épargnent  
à cet hôte et chagrins et fatigues, et qu'il rentre  
chez lui, d'une traite, joyeux, de si loin qu'il pût  
être, sans que, dans le trajet, il eût à endurer ni  
195 malheur ni souffrances, jusqu'au débarquement à la  
terre natale. Là, nous le laisserons subir la destinée

avait soigneusement calculé ses opérations pour mieux tromper,  
sinon des critiques avertis, du moins des habitués de l'épos.

186. — J'ai expliqué déjà pourquoi je traduisais par *doges* le  
mot *hegetores* qui est l'équivalent du *duces* latin et qui, appliqué  
dans l'*Odyssée* aux seuls ducs des peuples de la mer, trouve en  
notre doge le meilleur des répondants.

εἶδατα πόλλ' ἐπιθεῖσα, χαριζομένη παρεόντων.  
αὐτὰρ ὃ πῖνε καὶ ἦσθε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς.

[Καὶ τότε κήρυκα προσέφη μένος Ἀλκινόοιο·  
ΑΛΚ. — Ποντόνοε, κρητῆρα κερασσάμενος μέθυ νείμον  
πᾶσιν ἀνὰ μέγαρον, ἵνα καὶ Διὶ τερπικεραύνῳ  
σπεῖσομεν, ὅς θ' ἱκέτησιν ἄμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ.] 180

ὦς φάτο· Ποντόνοος δὲ μελλίφρονα οἶνον ἐκίρνα,  
νώμηνεν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενος δεπάεσσιν.  
αὐτὰρ ἐπεὶ σπεῖσάν τε πῖλον θ' ὅσον ἤθελε θυμός...]

(Αὐτὰρ ἐπεὶ δειπνήσας καὶ ἤραρε θυμὸν ἐδώδῃ,)  
τοῖσιν δ' Ἀλκίνοος ἀγορήσατο καὶ μετέειπε· 185

ΑΛΚ. — Κέκλυτε, Φαιήκων ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες,  
ῥοφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει·  
νῦν μὲν δαισάμενοι κατακείμετε οἴκαδ' ἰόντες·  
ἠῶθεν δὲ γέροντας ἐπὶ πλέονας καλέσαντες  
ξεῖνον ἐνὶ μεγάροις ξεῖνίσσομεν ἡδὲ θεοῖσι 190  
ῥέξομεν ἱερὰ καλὰ, ἔπειτα δὲ καὶ περὶ πομπῆς  
φρασσόμεθ', ὥς χ' ὁ ξεῖνος ἄνευθε πόνου καὶ ἀνίης  
πομπῇ ὕφ' ἡμετέρῃ ἦν πατρίδα γαίαν ἵκηται  
χαίρων καρπαλμῶς, εἰ καὶ μάλα τηλόθεν ἐστί,  
μηδέ τι μεσσηγὺς γε κακὸν καὶ πῆμα πάθῃσι 195  
πρὶν γε τὸν ἥς γαίης ἐπιβήμεναι· ἔνθα δ' ἔπειτα

Add. — 177 a (U<sup>1</sup> U<sup>2</sup> U<sup>3</sup>) = ε 95 :

αὐτὰρ ἐπεὶ δειπνήσας καὶ ἤραρε θυμὸν ἐδώδῃ.

Damn. — 178-184 Bernard cf. *Introd.* Quos septem per se genuinos versus interpolator huc transposuit ut septem versus 215-221 insereret mirabiliter de ventre jocosos! In quibusdam autem codd. iudicium remansit versus 177a, quem genuinum restitui ante versum 185. Recentiorum plurimi difficultatem notaverunt et corrigere tentabant || 185-228 Bergk || 185-232 Kirchhoff et Fick a diasceusta additos censent || 194-225 Duentzer || 195-198 Anton.

Var. — 192 μνησόμεθ' Vulg. Schol. : μνησόμεθ' γρ. φρασσόμεθ' cf. Υ 115-131.

Corr. — 190 μεγάρῳ Nauck || 196 ἐπιβήσομεν Bernard cf. 223 ἐπιβήσετε : ἐπιβήμεναι, ut mihi videtur, ab antiquo editore adlatum qui digammi oblitus τὸν pro ἐ correxit cf. infra de digammo.

F. — 187 ῥοφρ' ἔσπω alii ὡς εἴπω alii || 196 πρὶν γέ ἐ ἥς Bekker πρὶν γ' ἔτι ἥς Herwerden cf. Z 465 πρὶν γ' ἐπὶ ἥς Agar.

qu'ont mise à leur fuseau les tristes Filandières,  
à l'heure où, de sa mère, il a reçu le jour... Mais  
peut-être est-ce un dieu, qui nous descend du ciel  
200 pour un nouveau dessein que les dieux ont sur  
nous : ne les vimes-nous pas, cent fois dans le  
passé, à nos yeux apparaître? Quand nous faisons  
pour eux nos fêtes d'hécatombes, ils viennent au  
festin s'asseoir à nos côtés, aux mêmes bancs que  
nous ; sur le chemin désert, s'ils croisent l'un des  
205 nôtres, ils ne se cachent point : nous sommes de  
leur sang, tout comme les Cyclopes ou comme les  
tribus sauvages des Géants.

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

ULYSSE. — Ne garde pas, Alkinoos, cette pen-  
sée. Je n'ai rien de commun, ni l'être ni la forme,  
210 avec les Immortels, maîtres des champs du ciel ;  
je ne suis qu'un mortel et, s'il est un humain que  
vous voyez traîner la pire des misères, c'est à  
lui que pourraient m'égaler mes souffrances, et c'est  
encor de moi que vous pourriez entendre les  
malheurs les plus grands, car j'ai pâti de tout  
sous le courroux des dieux ! [Mais laissez que je soupe,  
215 en dépit de ma peine!... Est-il rien de plus chien que ce  
ventre odieux ? toujours il nous excite et toujours nous  
oblige à ne pas l'oublier, même au plus fort de nos cha-

215-221. — La fameuse tirade de Rabelais *Tout pour la tripe* ! interpolée dans une tragédie de Racine, dans une oraison funèbre de Bossuet ou dans un roman de Madame de Lafayette, ne détonnerait pas plus que cette tirade du ventre en ce manoir du roi des Phéaciens.

Tout ici trahit la main de l'interpolateur. Nous avons déjà rencontré plus haut les sept vers 178-184 qui ne sauraient trouver place à l'endroit où ils ont été mis : c'est à l'extrême fin du repas et de la réunion, à l'heure de la séparation et du départ que l'on remplit une dernière fois les coupes pour la libation aux dieux. Quand Ulysse est entré, les chefs des Phéaciens allaient quitter



πείσεται ἄσσά οἱ Αἴσα κα(κ)ὰ Κλωθῆς τε βαρεῖαι  
 γεινομένῳ νήσαντο λίνῳ, ὅτε μιν τέκε μήτηρ.  
 εἰ δέ τις ἀθανάτων γε κατ' οὐρανὸν εἰλήλουθεν,  
 ἄλλό τι δὴ τόδ' ἔπειτα θεοὶ περιμηχανόωνται, 200  
 αἶεϊ γὰρ τὸ πάρος γε θεοὶ φαίνονται ἔναργεῖς  
 ἡμῖν, εὖθ' ἔρδωμεν ἀγακλειτὰς ἑκατόμβας,  
 δαίνυνται τε παρ' ἄμμι καθήμενοι ἔνθα περ ἡμεῖς·  
 εἰ δ' ἄρα τίς καὶ μούνος ἰὼν ξύμβληται ὀδίτης,  
 οὗ τι κατακρύπτουσιν, ἐπεὶ σφισιν ἐγγύθεν εἰμέν 205  
 ὥς περ Κύκλωπές τε καὶ ἄγρια φθολα Γιγάντων.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·  
 ΟΔΥ. — Ἄλκίνο', ἄλλό τί τοι μελέτω φρεσίν· οὐ γὰρ ἐγὼ γε  
 ἀθανάτοισι ἔοικα, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,  
 οὐ δέμας οὐδὲ φυήν, ἀλλὰ θνητοῖσι βροτοῖσιν· 210  
 οὓς τινας ὑμεῖς ἴστε μάλιστ' ὀχέοντας διζῶν  
 ἀνθρώπων, τοῖσιν κεν ἐν ἄλγεσι ἰσωσαίμην  
 καὶ δ' ἔτι κεν καὶ πλείον' ἐγὼ κακὰ μυθησαίμην,  
 ὅσά γε δὴ ξύμπαντα θεῶν ἰότητι μόγησα.  
 [ἀλλ' ἐμὲ μὲν δορπῆσαι ἔασατε κηδόμενόν περ· 215

*Om.* — 213 G H add. G<sup>2</sup> H<sup>2</sup> (cf. 221).

*Add.* — 203 a T = δ 397 :

ἀργαλέος γάρ τ' ἐστὶ θεὸς βροτῶ ἀνδρὶ δαμῆναι.

*Damn.* — 207-225 Anton ut de ventre jocus tolleretur; de quo joco vide supra ad versus 178-184 || 215-221 Schol. : κατατρέχουσι τινες τούτων ἱκανῶς ὡς ἀγενέστατα περὶ τῆς γαστρὸς διαλεγόμενου καὶ δεῖπνον ἀπαιτοῦντος, καὶ ταῦτα παρ' ἀνθρώποις οὓς οὐδέπω εἶδεν· οὐδὲ ἡρωϊκὸν τὸ παράγγελμα γαστρὶ εἰκέν· πρὸς οὓς ῥητέον ὅτι ἀποτρίβεται τὴν ὑπόνοιαν τοῦ δοκεῖν εἶναι... διὸ καὶ (πρέπει) μένειν τὰ περὶ τῆς γαστρὸς... συγερῇ ἐπὶ γαστέρι· ἀντίπτωσις. De his ridiculis versibus et praesentis poematis oeconomia cf. *Introd.*

*Var.* — 197 ὅσά οἱ || 199 οὐρανοῦ Vulg. Schol. : ἐν ταῖς Ἀριστάρχου κατ' οὐρανὸν || 204 ἑὼν || 208 τί μοι cf. T 29 || 213 Schol. : καὶ μᾶλλον ἐγὼ γρ. καὶ πλείον' ἐγὼ || 215 Schol. : ἐν τισὶ γράφεται δειπνῆσαι· οὕτω δὲ ὥρα τοῦ ἀρίστου cf. Eustath.

*Corr.* — 197 κακὰ Nauck : κατὰ Herodian. — Κατακλωθῆς Vulg. || 204 τίς σφιν Berard — ξυμβλήθ' ὀδίτης van Leeuwen et Agar ex antiqua scriptura ξυμβλήθεται ὀδίτης cf. 143; ξύμβλητο ὀδίτης HY || 215 κοιμῆσαι Scotland ut versus de ventre 216-221 expelleret.

F. — 202 ἄμμι' ὅτε κεν ἔρδωμεν Berard (cf. 203) post van Leeuwen.

grins, de nos angoisses ! Quand j'ai le deuil au cœur, il  
 220 veut manger et boire ; il commande et je dois oublier  
 tous mes maux : il réclame son plein !... ] Mais vous,  
 sans plus tarder, dès que poindra l'aurore, rendez  
 un malheureux à sa terre natale ! Que je pâtis  
 224 encor, que je perde le jour ; mais que je la revoie<sup>1</sup> !  
 226 Il dit : tous d'applaudir et d'émettre le vœu qu'on  
 ramenât cet hôte qui savait si bien dire !

178 (Sa Force Alkinoos dit alors au héraut :

ALKINOOS. — Pontonoos, fais-nous le mélange au  
 cratère et donne-nous du vin à tous en cette salle ; je  
 180 veux que nous buvions au brandisseur de foudre, à  
 Zeus qui nous envoie et recommande à nos respects  
 les suppliants !

<sup>1</sup> Vers 225 : mes servantes, mes biens, mon manoir aux grands toits.

le roi : ils buvaient cette dernière coupe en l'honneur d'Hermès. Mais ils ont accueilli Ulysse et sont demeurés pendant qu'il soupait : il a terminé maintenant ; on fait la dernière libation en l'honneur de Zeus.

C'est donc après 227 qu'il faut rétablir les sept vers 178-184 en expulsant les sept vers 215-221.

218<sup>b</sup>-221<sup>a</sup>. — En cette interpolation, comme en d'autres, il est peut-être une « surinterpolation », que suture la répétition des mots *kai eni*. Pourtant ce bavardage, fait de vers, d'hémistiches ou de formules empruntés de droite et de gauche, et assemblés au hasard de la mémoire, est bien du même ton. Athénée cite le passage sans cette surinterpolation.

225. — Les Anciens notaient déjà ce vers inutile qui, pourtant, était défendu et même loué par certains. Ulysse, disaient les premiers, fait ici figure d'avarice et de cupidité en ne pensant qu'au bonheur de retrouver biens, servantes et maison ; comment ne parle-t-il pas de sa femme et de sa patrie ?... Ulysse, disaient les seconds, ne saurait parler de sa femme, puisque, le croyant célibataire, Alkinoos va lui offrir de rester en Phéacie comme gendre du roi. Ce vers fut ajouté, je crois, quand l'oubli du digamma, amenant une correction fautive du vers précédent, rendit nécessaire l'adjonction d'un complément au verbe *voir* ; dans l'original, le pronom *he* jouait ce rôle et représentait le mot *patrie* du vers 223.

οὐ γάρ τι στυγερῇ ἐπὶ γαστέρι κύντερον ἄλλο  
 ἔπλετο, ἢ τ' ἐκέλευσε ἔο μνήσασθαι ἀνάγκη  
 καὶ μάλα τειρόμενον καὶ ἐνὶ φρεσὶ πένθος ἔχοντα,  
 ὧς καὶ ἐγὼ πένθος μὲν ἔχω φρεσὶν· ἢ δὲ μάλ' αἶεὶ  
 ἐσθέμεναι κέλεται καὶ πινέμεν, ἐκ δέ με πάντων 220  
 ληθάνει ὅσσ' ἔπαθον καὶ ἐνιπλησθῆναι ἀνώγει.]  
 ὑμεῖς δ' ὀτρύνεσθαι ἄμ' ἡοὶ φαينوμένηφιν,  
 ὧς κ' ἐμὲ τὸν δύστηνον ἐμῆς ἐπιβήσετε πάτρης  
 καὶ περ πολλὰ παθόντα· ἰδόντά (ἐ) καὶ λίποι αἰών. 224  
 ὦς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπῆνεον ἠδὲ κέλευον 226  
 πεμπέμεναι τὸν ξεῖνον, ἐπεὶ κατὰ μοῖραν ἔειπε. 227  
 [καὶ τότε κήρυκα προσέφη μένος Ἀλκινόοιο· 178  
 ΑΛΚ. — Ποντόνοε, κρητήρα κερασσάμενος μέθυ νεῖμον  
 πῖσιν ἀνὰ μέγαρον, ἵνα καὶ Διὶ τερπικεραυνῷ 180  
 σπείσομεν, ὅς θ' ἱκέτησιν ἄμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ.]

225 κτῆσιν ἐμήν, δμῶάς τε καὶ ὑπερεφές μέγα δῶμα cf. τ 526

Om. — 218-221 habent codd. omnes ; Athen. autem X 412 :

καὶ μάλα τειρόμενον καὶ ἐνιπλησθῆναι ἀνώγει

|| 225 (R<sup>o</sup>) cf. Schol. : ὅτι φιλοχρήματος ἐκ τῶν τοιούτων Ὀδυσσεὺς φαίνεται  
 κτῆσιν ἐμήν δμῶάς τε... ἀμεινον ἂν ἔσχε

πατρίδ' ἐμήν ἀλοχόν τε...

κομιδῇ γὰρ σμικρολόγος φαίνεται προτάσσω τῶν φιλτάτων τὴν κτῆσιν... ὁ δὲ  
 Πῖος φησιν ὅτι (Ὀδυσσεὺς) συνίστησιν ἑαυτὸν ἐνδεικνύμενος τὴν οἴκου εὐδαιμο-  
 νίαν cf. Eustath. et E 213.

Add. — 222 a M J K (= 213) :

καὶ δ' ἔτι κεν καὶ πλείον' ἐγὼ κακὰ μυθησαίμην

|| 178-183 sex versus h'c reposui de quibus vide supra.

Damn. — 218<sup>b</sup>-221<sup>a</sup> (?) in interpolatione quasi « superinterpolatio » cujus  
 indicium habes in verbis repetitis καὶ ἐνὶ 218 et 221 || 225 Nitzsch || 227-  
 232 Koechly.

Var. — 217 Schol. : Ζηνόδοτος γρ. ἐο(ῦ) ἀντὶ ἑαυτῆς cf. ε 459 || 221 Schol. :  
 ἐνιπλήσασθαι αὕτη μέντοι ποιητικωτέρα· ἢ δ' Ἀριστάρχου... ἐμπλησθῆναι || 222  
 Schol. : ὅτι ἀπαρέμφατον ἀντὶ προστακτικοῦ, ὅπερ ἀγνοῶν Ζηνόδοτος γρ ὑπέρ-  
 νεσθε || 223 κέ με. Schol. : ἀμεινον ὀρθοτονεῖν τὴν ἐμὲ || 225 Schol. : διχῶς δμῶας  
 καὶ δμῶας.

Corr. — 224 καὶ περ hoc uno loco homerico conjunctum : καὶ κεν melius.

F. — 224 με Vulg. : τε F ; ante additum autem versum 225 scriptum erat  
 & id est ἐμήν πάτρην, quod mihi restituendum esse videtur.

Il dit : Pontonoos mêla dans le cratère d'un vin  
 183 fleurant le miel et s'en fut à la ronde en verser  
 228 dans les coupes.) Quand on eut fait l'offrande et bu  
 tout son content, chacun, pour se coucher, regagna  
 son logis.

230 Près du divin Ulysse, assis dans la grand'salle,  
 restaient Alkinoos au visage de dieu et la reine  
 Arété; les servantes rangeaient les couverts du re-  
 pas... C'est la reine aux bras blancs qui rouvrit l'en-  
 tretien ; car en voyant l'écharpe et la robe d'U-  
 235 lysse, elle avait reconnu les fins habits tissés par  
 elle et par ses femmes.

Elle éleva la voix et dit ces mots ailés :

ARÉTÉ. — Ce que je veux d'abord te demander,  
 mon hôte, c'est ton nom et ton peuple ?... et qui  
 donc t'a donné les habits que voilà?... ne nous  
 disais-tu pas que tu nous arrivais après naufrage  
 en mer ?

240 Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

ULYSSE. — Comment pourrais-je, ô reine, expo-  
 ser tout au long les maux dont m'ont comblé les  
 dieux, maîtres du ciel ? Pourtant, puisque tu veux  
 savoir et m'interroges, je m'en vais te répondre :  
 loin d'ici, dans la mer, gît une île océane, qu'ha-  
 245 bite Calypso, la déesse bouclée à la terrible ruse !  
 [Personne des mortels ni des dieux ne fréquente cette  
 fille d'Atlas ; pour mon malheur, un dieu me mit à son

234-236. — Le digamma négligé en queue du vers 234 a paru  
 à la plupart des Modernes un indice d'interpolation.

246-254. — Ici encore, nous avons l'un de ces paquets de vers  
 insérés en quelque édition « polystique », à seule fin de grossir  
 le nombre des vers indiqué par le copiste en fin de chant. Dans  
 le texte grec, bien mieux que dans ma traduction, apparaît la  
 grossière suture qui recoud au tissu original ce lambeau gros-

ᾠς φάτο· Ποντόνοος δὲ μελίφρονα οἶνον ἐκίρνα,  
νώμησεν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενος δεπάεσσιν.} 183  
αὐτὰρ ἐπεὶ σπείσαν τε πῖον θ' ὅσον ἤθελε θυμός,  
οἱ μὲν κακκεῖοντες ἔβαν οἶκον δὲ ἕκαστος. 228

Αὐτὰρ ὁ ἐν μεγάρῳ ὑπελείπετο δῖος Ὀδυσσεύς· 230  
πὰρ δέ οἱ Ἀρήτη τε καὶ Ἀλκίνοος θεοειδής  
ἦσθην· ἀμφίπολοι δ' ἀπεκόσμεον ἔντεα δαιτός.

Τοῖσιν δ' Ἀρήτη λευκώλενος ἤρχετο μύθων·  
ἔγνω γὰρ φᾶρός τε χιτῶνά τε εἴματ' ἰδοῦσα  
καλά, τὰ ῥ' αὐτὴ τεύξε σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξί· 235  
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ΑΡΗ. — Ξεῖνε, τὸ μὲν σε πρῶτον ἐγὼν εἰρήσομαι αὐτῇ·  
τίς, πόθεν εἰς ἀνδρῶν ; τίς τοι τάδε εἴματ' ἔδωκεν ;  
οὐ δὴ φῆς ἐπὶ πόντον ἀλώμενος ἐνθάδ' ἰκέσθαι ;

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 240  
ΟΔΥ. — Ἀργαλέον, βασιλεία, διηνεκέως ἀγορευσάι  
κῆδε', ἐπεὶ μοι πολλὰ δόσαν θεοὶ οὐρανίωνες·  
τοῦτο δέ τοι ἔρέω ὃ μ' ἀνείρεαι ἡδὲ μεταλλάξ.  
ὦ γυγίη τις νῆσος ἀπόπροθεν ἐν ἄλλῃ κεῖται,

*Damn.* — 230-234 La Roche Niese || 234-236 P. Knight || 238 Duentzer :  
nulla enim nunc Ulixis responsio ad hanc reginae de genere interrogatio-  
nem ; in 239 ergo scribit Duentzer :

πῶς δὴ φῆς.....  
cf. Schol. : ὅτι πρὸς τὸ τελευταῖον ἀποκρίνεται μόνον... δοκεῖ τισι μικροπρεπὲς  
καὶ ταπεινὸν κ. τ. λ. || 242 Jordan || 243-251 Kirchhoff Fick || 244-250 Scotland.

*Var.* — 235 ἔτευξε T. Schol. : ἱακῶς τὸ τεύξε || 239 Schol. : τὸ φῆς ὅτε σὺν τῷ ι  
γράφεται ἐνεστώτης ἐστὶ καὶ ὀξύνεται, ὅτε δὲ ἄνευ τοῦ ι παρατατικός ἐστὶν ἱακῶς  
καὶ περισπᾶται... ἔνιοι γρ. οὐ δὴ φῆς ἀντὶ τοῦ οὐδ' ἔφης.

*Corr.* — 230 αὐτὰρ ὁ γ' (?) Berard ; hic μεγάρῳ alibi autem μεγάροις cf. τ  
51 unde correxerunt antiquorum quidam προδόμῳ U cf. υ 1 ; in versu au-  
tem χ 370 μεγάρῳ Vulg. μεγάροις complur. codd. et Pap<sup>22</sup>.

*F.* — 234-236 ob digamma neglectum damnat P. Knight cf. π 79, ρ 550,  
φ 339 ; εἴματ' ἔχοντα Bentley ; forsitan corrigendum :

· · · · · καλὰ ἰδοῦσα  
εἴμαθ', ἃ ῥ' αὐτῇ. · · · · ·  
vel potius : χιτῶνά τ' ἐσάντα ἰδοῦσα cf. λ 143 ο 532 π 458 etc. De versu 236  
φωνήσασα ἔπεα (εα = una syllaba) cf. β 269 ε 117 etc. || 238 τάδ' εἴματα K.

250 foyer. J'étais seul, puisque Zeus, de sa foudre livide, en pleine mer vineuse, avait frappé et mis en pièces mon croiseur. Mon équipage entier de braves était mort ; j'avais noué mes bras à la quille de mon navire aux deux gaillards ; j'avais flotté neuf jours ; le dixième, les dieux m'avaient, à la nuit noire, jeté chez Calypso, la  
 255 terrible déesse, en son île océane.] Cette fille d'Atlas m'accueillit, m'entoura de soins et d'amitié, me nourrit, me promit de me rendre immortel et jeune à tout jamais ; mais, au fond de mon cœur, je refusai toujours. Je restai là sept ans, sans bouger, sans cesser de tremper de mes larmes les vête-  
 260 ments divins qu'elle m'avait donnés. Lorsque s'ouvrit

sier : c'est en tête et en queue cette répétition des mêmes mots, dont nous avons déjà constaté l'usage et qui, d'ordinaire, trahit à première rencontre la main de l'interpolateur.

259. — Ulysse reste chez Calypso une *semaine* d'années. La numération par *sept* est presque aussi fréquente que la numération par dix en nos poèmes odysseens : plus bas, ces deux numérations se combinent. Il est possible que la dizaine soit plus proprement hellénique, et la semaine, étrangère : la Bible nous a dressés à compter par semaines. Ulysse a disparu sept ans, — une semaine d'années, — du monde des simples humains.

Il a vécu sept ans chez cette déesse « de la Cachette », dont le nom original semble avoir été de provenance sémitique : traduit en hébreu, le nom *Île de Calypso*, *Nesos Kalupsous*, donnerait *I-spania*.

Par l'exemple de Protée, nous avons déjà vu ce que les Poèmes ont emprunté aux contes de l'Égypte.

Les tablettes cunéiformes ont commencé de nous faire connaître les vieilles épopées chaldéennes où un vaillant héros de sang divin court, de porte en porte, jusqu'aux limites du couchant, puis devient l'amant et le captif d'une déesse. En ces épopées, comme en notre Bible, on compte le plus souvent par sept.

Je ne doute pas que, mieux connues un jour quand le mandat anglais aura établi la paix et la sécurité dans la plaine des Fleuves et permis l'exploration systématique des ruines, ces épopées ne nous révèlent une autre source de nos poèmes odysseens : épopées chaldéennes et contes égyptiens existaient déjà depuis quelque mille années, peut-être, quand parut l'épos des Hellènes.

Ce nom de *Calypso-la Cachette* donna, je crois, au Poète la première idée, en cet épisode, de la disparition d'Ulysse retenu, enfermé, caché durant sept ans.

Nous verrons par la suite que la plupart des épisodes odys-

ἔνθα μὲν Ἀτλαντος θυγάτηρ δολόεσσα, Καλυψώ, 245  
 ναίει ἑυπλόκαμος, δεινὴ [θεός· οὐδέ τις αὐτῇ  
 μίσηται οὔτε θεῶν οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων.  
 ἀλλ' ἐμὲ τὸν δύστηνον ἐφέστιον ἦγαγε δαίμων  
 οἶον, ἐπεὶ μοι νῆα βοῇν ἀργήτι κεραυνῷ  
 Ζεὺς ἐλάσας ἐκέασσε μέσῳ ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ. 250  
 ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀπέφθιθεν ἕσθλοὶ ἑταῖροι·  
 αὐτὰρ ἐγὼ τρόπιν ἀγκὰς ἑλὼν νεὸς ἀμφιελίσσης  
 ἐννημαρ φερόμην· δεκάτῃ δέ με νυκτὶ μελαίνῃ  
 νῆσον ἕς ὠκυγίην πέλασαν θεοί, ἔνθα Καλυψώ  
 ναίει ἑυπλόκαμος, δεινὴ] θεός, ἣ με λαβοῦσα 255  
 ἐνδυκέως ἐφίλει τε καὶ ἔτρεφεν ἡδὲ <μ'> ἔφασκε  
 θήσιν ἀθάνατον καὶ ἀγήραον ἥματα πάντα,  
 ἀλλ' ἐμὸν οὐ ποτε θυμὸν ἐνὶ στήθεσιν ἔπειθεν.  
 ἔνθα μὲν ἐπτάετες μένον ἔμπεδον, εἵματα δ' αἶελλ  
 δάκρυσι δεύεσκον, τά μοι ἄμβροτα δῶκε Καλυψώ· 260  
 ἀλλ' ὅτε δὴ μοι ἐπιπλόμενον ἔτος <ὄγδοον> ἦλθε,

*Damn.* — 246-254 Duentzer optime; 254-255 tantummodo ab ἔνθα usque ad δεινὴ Lehrs || 251-258 Schol. : ἀθετοῦνται δὲ στίχοι η' ὕστερον γὰρ ταῦτα λέγεται· εἰ δὲ προεῖρητο, οὐκ ἂν ἐπαλλολόγει. Non inter ἔνθ' et ἔνθα versus 251-258, sed inter δεινὴ θεός et δεινὴ θεός versus 246-255 damnandi mihi videntur; digamma neglectum in versu 248; ceteri versus ex diversis locis ε 131-133 ξ 314 μ 447-448 imitando conficti || 255 Nauck qui in 256 ἐνδυκέως με || 259 Fick putat hunc locum viliatum esse cum in *Reditum Ulixis* inserta est narratio de Circe quae prisco vel poematis vel fabulae ordini non inerat.

*Signa.* — 251-258 obelium M.

*Var.* — 250 ἔλασας cf. ε 132 — ἐκέδασσε || 251 ἀπέφθιθον cf. ε 110 133 || 253 δέ με vel δ' ἐν vel δέ νυ || 255 ναῖεν || 257 ἀγήρων Aristarch. (cf. ε 136) : ἀγήραον codd. || 258 οὐ τί τε.

*Corr.* — 245 δολόεσσα Nauck || 256 Bekker : ἡδὲ ἔφασκε Vulg. cf. 253 et ε 135 corrigend. ἡδὲ ἐ φάσκει || 259-261 Fick :

ἐνθ' ὀκτῶ ἔτεα μένον ἔμπεδα....

ἀλλ' ὅτε δὴ ἑνατόν μοι.....

|| 261 van Leeuwen cf. Vulg.

ἀλλ' ὅτε δὴ ὄγδοόν μοι... ἔ... ἔ... ἦλθε

quod metro invito infeliciter Bekker et alii corr. ὄγδοόν cf. ξ 286.

*F.* — 248 ἐφέστιον digamma neglectum pro ἐπίεστιον quod metro convenire non potest || 259 ἔμπεδα Bentley cf I 335 etc.

le cours de la huitième année, soit par l'ordre de Zeus, soit qu'eût changé son cœur, c'est elle qui, soudain, me pressa de partir. Alors, sur un radeau de poutres assemblées, elle me mit en mer, après m'avoir comblé de pain et de vin  
165 doux et m'avoir revêtu de divines étoffes. Elle me fit souffler la plus tiède des brises, un vent de tout repos. Je voguai dix-sept jours sur les routes du large : le dix-huitième enfin, j'aperçus votre terre, ses monts et ses forêts ; j'avais la  
270 joie au cœur!... Mais, dans mon triste sort, je devais rencontrer encor tant de misères que l'Ébranleur du sol allait me susciter ! jetant sur moi les vents pour me fermer la route, Posidon souleva une mer infernale. J'eus beau gémir, crier ! la vague  
275 m'enleva du radeau ; la rafale en dispersa les poutres ; je me mis à la nage et, sur (le grand) abîme, je m'ouvris le chemin, tant qu'enfin, à vos bords, le vent qui me portait et les flots me jetèrent... J'allais y prendre pied quand, de toute sa force, en un lieu sans douceur, la vague me lança contre la grande roche... Puis la mer  
280 me reprit ; je dus nager encor jusqu'à l'entrée du fleuve, et c'est là que l'endroit, — sous un abri du vent, une grève sans roches, — me parut le meilleur. J'y tombai, défaillant. Mais, voyant arriver la nuit, l'heure divine, je sortis de ces eaux que vous donnent les dieux, et je m'en fus  
285 dormir en haut, sous les broussailles, dans un lit

séens semblent avoir quelque rapport avec les noms des lieux réels où le Poète les installe, de même que la plupart de ces noms de lieux semblent être d'origine sémitique et nous sont traduits en grec par un doublet qui les accompagne.



καὶ τότε δὴ μ' ἐκέλευσεν ἐποτρύνουσα νέεσθαι,  
 Ζηνὸς ὑπ' ἀγγελίης, ἣ καὶ νόος ἐτράπετ' αὐτῆς,  
 πέμπει δ' ἐπὶ σχεδίης πολυδέσμου, πολλὰ δ' ἔδωκε,  
 σίτον καὶ μέθυ ἡδύ, καὶ ἄμβροτα εἶματα ἔσσεν, 265  
 οὔρον δὲ προέηκεν ἀπήμονά τε λιαρὸν τε.  
 ἑπτὰ δὲ καὶ δέκα μὲν πλέον ἤματα ποντοπορεύων·  
 δκτωκαιδεκάτῃ δὲ φάνη ὄρεα σκιδόντα  
 γαίης ὑμετέρης· γήθησε δέ μοι φίλον ἦτορ  
 δυσμόρφ' ἥ γὰρ μέλλον ἔτι ξυνέεσθαι διζυῖ 270  
 πολλῇ, τήν μοι ἐπῶρσε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,  
 ὅς μοι ἐφορμήσας ἀνέμους κατέδρησε κέλευθον,  
 ὥρινεν δὲ θάλασσαν ἀθέσφατον, οὐδέ τι κύμα  
 εἶα' ἐπὶ σχεδίης ἀδινὰ στενάχοντα φέρεσθαι·  
 τήν μὲν ἔπειτα θύελλα διεσκέδασ'· αὐτὰρ ἐγὼ γε 275  
 νηχόμενος τόδε λαῖτμα διέτμαγον, ὄφρα με γαίῃ  
 ὑμετέρῃ ἐπέλασσε φέρων ἄνεμός τε καὶ ὕδωρ.  
 ἔνθα κέ μ' ἐκβαλόντα βιήσατο κύμ' ἐπὶ χέρσου,  
 πέτρῃ πρὸς μεγάλην βά(λ)λον καὶ ἀτερπεί χῶρῳ·  
 ἀλλ' ἀναχασσάμενος νῆχον πάλιν, εἶος ἐπήλθον 280  
 ἐς ποταμόν, τῇ δὴ μοι ἐέλσατο χῶρος ἄριστος,  
 λεῖος πετρῶν, καὶ ἐπὶ σκέπας ἦν ἀνέμοιο,  
 ἐκ δ' ἔπεσον θυμηγερέων· ἐπὶ δ' ἀμβροσίῃ νύξ

*Om.* — 262 H add. H\* || 283-284 U add. U\*.

*Damn.* — 267-269 Kammer.

*Var.* — 263 ἥ || 269 γαίης· Φαιήκων vel ἡμετέρης || 270 ξυνέεσθαι || 272 κελεύ-  
 θου -ους -α cf. δ 380 || 277 ἡμετέρῃ || 278 ἐνθά με || 280 ἀπῆλθον || 283 ἐν δ'.

*Corr.* — 267 ἑπτὰ τε Berard cf. ε 278 || 270 ἥ γὰρ οἰζύ' ἔμελλον ἔτι ξυνέεσθαι  
 Agar cf. ζ 60 et ρ 504 || 273 οὐδ' ἔτι Nitzsch || 275-276 Agar :

· · · · · αὐτὰρ ἐμοί γε

νηχομένῳ τόδε λαῖτμα διετμάγῃ. . . . .

|| 276 νηχόμενος μέγα Bekker optime; etenim in megaro conclusus non  
 potest gestu mare indicare Ulyxes; ex recordatione ε 409 error scribae  
 natus est || 279 πέτρης πρὸς μεγάλῃσι βαλὸν Vulg. πέτρης pro πέτρῃσι vitiosum ;  
 πέτρῃσ' ἐν Fick; πρὸς μεγάλῃσι πέτρῃσι van Leeuwen (1890); cf. ε 242 πέτρῃ  
 et ε 415 βάλλῃ λίθασιν ποτὶ πέτρῃ unde correxi (πέτρῃ H).

*F.* — 265 εἶματ' ἔσσεν U.

de feuillée, où le ciel me plongeait en un sommeil sans fin. Durant toute la nuit, en dépit de l'angoisse, et le soleil levé, et jusqu'au plein midi, je dormis sous mes feuilles; ce doux sommeil ne me quitta qu'au jour penchant; c'est alors que je  
 290 vis ta fille et ses servantes qui jouaient sur la grève; elle semblait une déesse au milieu d'elles. Je l'implorai : qu'elle eût de raison, de noblesse ! je n'osais, de son âge, espérer cet accueil : trop souvent, la jeunesse a la tête si folle !... Mais elle me donna tout ce qu'il me fallait, du vin aux  
 295 sombres feux, du pain, un bain au fleuve, les habits que voilà... Telle est la vérité que, malgré ma tristesse, je tenais à te dire.

Ce fut Alkinoos qui lui dit en réponse :

ALKINOOS. — Mon hôte ! notre enfant n'oublia  
 300 qu'un devoir : ses femmes étaient là ; pourquoi ne pas t'avoir conduit jusque chez nous ?... C'est elle qu'en premier, tu avais implorée.

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

ULYSSE. — En tout cela, seigneur, ta fille est sans reproche ; ne va pas la blâmer. Elle m'avait offert d'accompagner ses femmes ; c'est moi qui  
 305 refusai. J'avais peur, j'avais honte : à ma vue, si ton cœur allait se courroucer !... en ce monde, la jalousie est chose humaine.

299. — Dans l'antiquité déjà, nombre de critiques s'étonnaient de la bonté d'Alkinoos et de la hâte avec laquelle le roi des Phéaciens va jeter sa fille à la tête d'un inconnu.

Les Scholies remarquent avec justesse que nombre de mariages de cette sorte font partie de la vieille légende : Bellérophon, Tydée et Polynice ne se marient pas autrement... Le roi des Celtes prend pour gendre le fondateur de Marseille qu'il ne connaît pas davantage.

ἤλυθ'· ἐγὼ δ' ἀπάνευθε διιπετέος ποταμοῖο  
 ἐκβάς ἐν θάμνοισι κατέδραθον, ἀμφὶ δὲ φύλλα 285  
 ἠφυσάμην· ὕπνον δὲ θεὸς κατ' ἀπείρονα χεύειν.  
 ἔνθα μὲν ἐν φύλλοισι, φίλον τετιμημένος ἦτορ,  
 εὖδον παννύχιος καὶ ἐπ' ἦδ' καὶ μέσον ἦμαρ.  
 δεϊλετό τ' ἡέλιος, καὶ με γλυκὺς ὕπνος ἀνήκεν·  
 ἀμφιπόλους δ' ἐπὶ θινὶ τεῆς ἐνόησα θυγατρὸς 290  
 παιζούσας· ἐν δ' αὐτῇ ξην εἰκυῖα θεῆσι.  
 τὴν ἰκέτευσ'· ἦ δ' οὐ τι νοήματος ἤμβροτεν ἐσθλοῦ,  
 ὧς οὐκ ἂν ἔλποιο νεώτερον ἀντιάσαντα  
 ἐρξέμεν· αἰεὶ γάρ τε νεώτεροι ἀφραδέουσιν·  
 ἦ μοι σῖτον δῶκε ἄλις ἡδ' αἴθοπα οἶνον 295  
 καὶ λουσ' ἐν ποταμῷ καὶ μοι τάδε εἷματ' ἔδωκε.  
 ταυτά τοι ἀχνύμενός περ ἀληθείην κατέλεξα.

Τὸν δ' αὖτ' Ἀλκίνοος ἀπαμείβετο φώνησέν τε·  
 ΑΛΚ. — Ξεῖν', ἦτοι μὲν τοῦτό γ' ἐναίσιμον οὐκ ἐνόησε  
 παῖς ἐμή, οὐνεκά σ' οὐ τι μετ' ἀμφιπόλοισι γυναιξίν 300  
 ἦγεν ἐς ἡμέτερον· σὺ δ' ἄρα πρῶτην ἰκέτευσας.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·  
 ΟΔΥ. — Ἥρω, μή μοι τοῦνεκ' ἀμύμονα νείκεε κούρην·  
 ἦ μὲν γάρ μ' ἐκέλευε σὺν ἀμφιπόλοισιν ἔπεισθαι·  
 ἄλλ' ἐγὼ οὐκ ἔθελον δείσας αἰσχυνόμενός τε, 305  
 μή πως καὶ σοὶ θυμὸς ἐπισκύσσαιτο ἰδόντι·  
 δύσζηλοι γάρ τ' εἰμὲν ἐπὶ χθονὶ φθλ' ἀνθρώπων.

*Damn.* — 294 P. Knight Bekker Kirchhoff Fick versum gnomicum || 297 Schmidt || 298-347 a diasceuaasta additos censent Kirchhoff Fick.

*Var.* — 289 Schol. : Ἀρίσταρχος γρ. δεϊλετο, ὃ ἐστιν εἰς δεῖλην ἐκλίνετο· πρὸ δυσμῶν γάρ, ψησί, συνέτυχε τῇ Ναυσικάᾳ ὃ Ὀδυσσεύς. codd. : δύσετο cf. Eustath. 1579 12 et 1580 15-17 || 292 τὴν δ' || 293 Schol. : ἔλποιο· οὕτως ὁμηρικόν τὸ τῆς ἐρμηνείας· ἀντὶ γὰρ τοῦ <τις> ἔλποιο. codd. : ἔλποιο || 296 λοῦσεν ποταμῷ || 298 προσαμείβετο cf. Schol. || 300 σὺν ἀμφιπόλοισι || 301 Schol. : ἐς ἡμέτερον· τοῦτ' ἐστιν εἰς τὸν ἡμέτερον οἶκον· ἀττικὸς δὲ ὁ σχηματισμός... οὕτως ἡμέτερον <Ἀρίσταρχος> cf. β 55 || 304 ἐκέλευσε || 306 ἐπισκύζοιτο.

*Corr.* — 286 ἀπήμονα Nauck cf. Ξ 164 : ὕπνον ἀπήμονά τε λιάρων τε.

*F.* — 301 σὺ δέ ἐ Berard — πρῶτην F' van Leeuwen.

Ce fut Alkinoos qui lui dit en réponse :

ALKINOOS. — Non, mon hôte ! mon cœur n'a  
 310 jamais accueilli de si vaines colères ! En tout, je  
 fais passer la justice d'abord... Quand je te vois si  
 beau et pensant comme moi, je voudrais, Zeus le  
 père ! Athéna ! Apollon !... je voudrais te donner ma  
 fille et te garder avec le nom de gendre... Si tu  
 voulais rester, tu recevrais de moi et maison et  
 315 richesses... Mais si tu veux partir, nous garde  
 Zeus le père que nul des Phéaciens, malgré toi, te  
 retienne ! Je fixe dès ce soir le jour de ton départ ;  
 sache-le : c'est demain. Sous le joug du sommeil  
 quand tu seras couché, nos rameurs s'en iront par  
 320 le calme te mettre en ta patrie, chez toi, plus loin  
 si tu préfères [, même beaucoup plus loin que cette île  
 d'Eubée que nos gens qui l'ont vue disent au bout des  
 mers ; quand le blond Rhadamanthe fut emmené par eux  
 visiter Tityos, l'un des fils de la Terre, ils allèrent là-  
 325 bas et revinrent chez nous, faisant du même jour ce tra-

Dans tous les récits de marins, les rois sont trop honorés et  
 trop heureux de donner leur fille ou leur trône au vaillant  
 capitaine du bord. Comment finit *Calendal* ?

. . . . . E vaqui coume

Un pescadou d'anehoio, un enfant d'ou païs,

Pur èstre l'ome de Prouvènço

Lou mai valènt entre Arle et Vènço

Devenuè Prince de Jouvènço,

Poussessour d'Esterello e Conse de Cassis.

Quand un pêcheur d'anehois devient le possesseur de la divine  
 Estérelle et le consul de Cassis, pourquoi le roi d'Ithaque ne  
 deviendrait-il pas le possesseur de Nausicaa ?

321-328. — Cette tirade sur l'Eubée, la plus lointaine des îles,  
 est, comme tel autre passage du texte authentique, l'œuvre d'un  
 homme qui voit le monde depuis la côte asiatique : pour un Grec  
 d'Europe, l'Eubée est au contraire la plus proche des îles. Mais  
 l'oubli du digamma en des formes ou des mots qui, d'ailleurs,  
 ne sont pas homériques ; le bavardage si peu clair qu'il faut le  
 traduire par des à-peu-près ou avec des ajouts arbitraires, —  
 tout en cette tirade dénonce l'interpolation.

Τὸν δ' αὖτ' Ἀλκίνοος ἀπαμείβετο φώνησέν τε·  
 ΑΛΚ. — Ξεῖν', οὐ μοι τοιοῦτον ἐνὶ στήθεσσι φίλον κῆρ  
 μαψιδίως κεχολῶσθαι· ἀμείνω δ' αἴσιμα πάντα. 310  
 αἶ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον,  
 τοῖος ἐὼν οἶός ἐσσι, τά τε φρονέων ἅ τ' ἐγὼ περ,  
 παῖδά τ' ἐμὴν ἐχέμεν καὶ ἐμὸς γαμβρὸς καλέεσθαι  
 αὖθι μένων· οἶκον δέ τ' ἐγὼ καὶ κτήματα δόειν,  
 εἴ κ' ἐθέλων γε μένοις· ἀέκοντα δέ σ' οὐ τις ἐρύξει 315  
 Φαιήκων· μὴ τοῦτο φίλον Διὶ πατρὶ γένοιτο.  
 πομπὴν δ' ἔς τόδ' ἐγὼ τεκμαίρομαι, ὄφρ' ἔνι εἰδῆς,  
 αὖριον ἔς· τῆμος δὲ σὺ μὲν δεδμημένος ὕπνῳ  
 λέξεαι, οἱ δ' ἐλώωσι γαλήνην, ὄφρ' ἂν ἴκηαι  
 πατρίδα σὴν καὶ δῶμα, καὶ εἴ που τοι φίλον ἔστίν, 320  
 [εἴ περ καὶ μάλα πολλὸν ἐκαστέρῳ ἔστ' Εὐδοίης,  
 τὴν περ τηλοτάτῳ φάσ' ἔμμεναι οἱ μιν ἴδοντο  
 λαῶν ἡμετέρων, ὅτε τε ξανθὸν Ῥαδάμανθον  
 ἦγον ἐποψόμενον Τιτυόν, γαιήιον υἱόν,  
 καὶ μὲν οἱ ἔνθ' ἦλθον καὶ ἄτερ καμάτοιο τέλεσσαν 325

*Damn.* — 311-316 Schol. : τοὺς ἔξ Ἀρίσταρχος διστάζει Ὀμήρου εἶναι· εἰ δὲ καὶ ὁμηρικοί, εἰκότως αὐτοὺς περιαιρεθῆναι φησι· ἀτοπος, φασίν, ἡ εὐχή· μὴ γὰρ ἐπιστάμενος ὅστις ἐστὶ μὴδὲ πειραθεὶς εὐχεται σύμβιον αὐτὸν λαθεῖν καὶ γαμβρὸν ποιήσασθαι· ἦν μὲν παλαιὸν ἔθος τὸ προκρίνειν τοὺς ἀρίστους τῶν ξένων καὶ δι' ἀρετὴν ἐκδιδόναι τὰς θυγατέρας, ὡς καὶ ἐπὶ Βελλεροφόντου, Τυδέως, Πολυνείκους || 311-333 P. Knight || 313 et αὖθι μένειν in 314 Scotland || 317-319 Kammer ab ὄφρ' usque ad ὄφρ' oeconomiae causa : in nostro enim, ut nunc se habet, poemate non crastino, sed perendino die Ulixes Phaeaciam linquit || 321-328 Berard (forsitan κεράνιον in U<sup>4</sup>) : digamm. neglectum in verbis ἐκαστέρῳ ἴδοντο οἴχαδ' ; formae et verba insolita ἐκαστέρῳ τηλοτάτῳ ἀπήνυσαν ; vide finem orationis eumdem x 66 = η 320.

*Signa.* — 321 keraunion ? U<sup>4</sup>.

*Var.* — 309 Schol. : φίλον κῆρ· νόημα || 314 κ' M — δέ τ' ἐμὸν M J K δὲ ἐγὼ F U || 315 γρ. αἶ κ' || 317 ἔς τότ' || 319 Schol. : τινὲς δὲ ἐλάωσι || 321 ἐκαστέρῳ || 322 τὴν γὰρ seu τὴν που || 323 Schol. v 119 : ἡμετέρων προγόνων || 324 ἐσπόμενον. Strab. : ἤγαγον ὁψόμενον cf. 326 || 325 κόμισσαν.

*Corr.* — 317 πομπὴν δὴ τοι ἐγὼ Herwerden πομπὴν δ' ἐννυχίην Scotland.

*F.* — 317 ἐν om. F || 321 Agar, ut solet, corrigere versum interpolatum tentavit :

εἴ περ καὶ πολὺ μάλλον ἀποπρόθεν ἔστ' Εὐδοίης  
 || 322 οἱ ἐ Bekker.

jet sans fatigue... Toi-même jugeras s'il est meilleurs navires ou rameurs plus adroits à soulever l'écume].

330 Il dit et, plein de joie, le héros d'endurance se mettait à prier. Il parlait et disait, cet Ulysse divin :

ULYSSE. — Permets, ô Zeus le père ! qu'Alkinoos achève tout ce qu'il vient de dire ! que son renom, à lui, vole éternellement sur la terre au froment ! et que je rentre, moi, au pays de mes pères !

Pendant qu'ils échangeaient ces paroles entre eux, 335 Arété aux bras blancs avait dit aux servantes d'aller dresser un lit dans l'entrée et d'y mettre ses plus beaux draps de pourpre, des tapis par-dessus et des feutres laineux pour les couvrir encore. Les servantes sorties, torche en main, de la 340 salle avaient diligemment garni les bois du cadre.

Voici qu'elles rentraient pour inviter Ulysse :

LE CHŒUR. — Notre hôte, lève-toi !... et viens ! le lit est prêt.

A ces mots, combien douce au héros d'endurance fut la pensée du lit ! Il s'en fut, ce divin Ulysse, 345 reposer sur le cadre ajouré, dans l'entrée résonnante, tandis qu'Alkinoos était allé dormir au fond du grand logis, où sa femme et régente lui tenait préparés le lit et le coucher.

335-347. — Nous retrouvons ici la même fin de journée et d'épisode que dans le récit *A Pylos*. J'ai montré dans l'*Introduction* ces ressemblances multiples entre les *Récits d'Ulysse* et le *Voyage de Télémaque*. J'ai tâché de prouver que celui-ci empruntait à ceux-là et que, si l'on voulait rendre compte de ces emprunts, il fallait supposer la préexistence des *Récits* en tant que poème se suffisant, mais pouvant être complété ou allongé par des poèmes complémentaires dont la légende fournissait la matière et dont tel mot des *Récits* pouvait aussi fournir l'occasion et le germe.

ἦματι τῷ αὐτῷ καὶ ἀπήνυσαν οἴκαδ' ὀπίσσω.  
εἰδήσεις δὲ καὶ αὐτὸς ἐνὶ φρεσὶν, ὅσσον ἄρισται  
νῆες ἔμαί καὶ κοῦροι ἀναρρίπτειν ἄλα πηδῶ.]

ᾠς φάτο· γήθησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,  
εὐχόμενος δ' ἄρ' (ἔπειτα) ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε· 330

ΟΔΥ. — Ζεῦ πάτερ, αἶθ' ὅσα εἶπε τελευτήσειεν ἅπαντα  
Ἀλκίνοος· τοῦ μὲν κεν ἐπὶ ζεῖδωρον ἄρουραν  
ἄσβεστον κλέος εἴη· ἐγὼ δέ κε πατρίδ' ἰκοίμην.

ᾠς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·  
κέκλετο δ' Ἀρήτη λευκώλενος ἀμφιπόλοισι 335  
δέμνι' ὑπ' αἰθούσῃ θέμεναι καὶ ῥήγεα καλὰ  
πορφύρε' ἐμβαλέειν στορέσαι τ' ἐφύπερθε τάπητας  
χλαίνας τ' ἐνθέμεναι οὔλας καθύπερθε ἔσασθαι·  
αἱ δ' ἴσαν ἔκ μεγάροιο δάος μετὰ χερσὶν ἔχουσαι.

Αὐτὰρ ἐπεὶ στόρεσαν πυκινὸν λέχος ἐγκονέουσαι, 340  
ῶτρυνον Ὀδυσῆα παριστάμεναι ἐπέεσσιν·

ΧΟΡ. — Ὅρσο κέων, ὦ ξεῖνε· πεποίηται δέ τοι εὐνή.

ᾠς φάν· τῷ δ' ἀσπαστὸν ξείσατο κοιμηθῆναι.  
ὥς ὁ μὲν ἔνθα καθευδε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς  
τρητοῖς' ἐν λεχέεσσιν ὑπ' αἰθούσῃ ἐριδοῦπῳ· 345  
Ἀλκίνοος δ' ἄρα λέκτο μυχῶ δόμου ὑψηλοῖο·  
(τῷ) δὲ γυνὴ δέσποινα λέχος πόρσυνε καὶ εὐνήν.

*Damn.* — 344-345 La Roche = ζ 1 γ 399 || 345 Grashof || 347 Bergk cf. γ 403 δ 305.

*Var.* — 326 ἀπήγαγον οἴκαδ' || 331 αἶθ' ὥς || 335 λευκώλενος ἐν μεγάροις || 339 Schol. : δάος· δᾶδα φέγγουσαν unde codd. δάδας vel δάας cf. δ 300 || 342 ὄρσο χιών || 347 Schol. : πόρσυνε γρ. πόρσαινεν ἐν ταῖς Ἀριστάρχου.

*Corr.* — 330 Berard : δ' ἄρα εἶπεν ἔπος Vulg. ter repetitis εἶπεν... ἔφατ'... ὀνόμαζε quod nusquam alibi praeter φ 248 || 347 Berard : πᾶρ δὲ γυνὴ Vulg cf. δ 305 γ 403 Γ 411.

*F.* — 326 van Leeuwen (1890) :

αὐτῆμαρ καὶ οἴκαδ' ἀπήνυσαν αὖτις ὀπίσσω

|| 330 Schol. :

εὐξάμενος δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν

..... ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν.

|| 341 παριστάμενον D.

Ce sont les aventures du père qui nous ont ensuite valu les aventures du fils : dans nos chansons de geste, on trouverait maints exemples de ces « Enfances », qui furent postérieurement mises en tête d'un poème célébrant les exploits de l'homme fait.

Je suis de jour en jour plus convaincu que les Poèmes homériques n'ont rien de primitif, de populaire ni même de spécifiquement grec. L'humanité méditerranéenne a toujours vécu d'échanges et d'emprunts : les civilisations et les littératures y ont toujours été en contacts fréquents et intimes ; — et l'écriture existait deux mille ans avant Homère, et l'alphabet fut inventé trois cents, quatre cents ans peut-être avant lui. Les dernières trouvailles de Byblos nous ont prouvé l'intimité de l'Égypte avec cette Phénicie de l'an douze cent avant notre ère : ce sont bien les relations que nous décrivent tels épisodes de l'*Odysée* et que supposent telles imitations de contes égyptiens qui ne parvinrent, je crois, au poète grec qu'à travers une traduction sémitique.



ADITUS AD ALCINOUM

<i>Versus in Vulgata</i> η 1-347	347
<i>Versus inserti</i> 40-42 94 99 225	6
<i>Versus interpolati</i> 52 56-74 100-132 215-221 246 <sup>b</sup> -255 <sup>a</sup> 321-328	77
<i>Versus genuini</i>	264
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 101 : 40-42 52 94 103-131 174 198 213-214 225 249-258	49
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 221 : 1 53-77 86-133 185-228 ? 347	441 vel 119
<i>Versus damnati</i> a J. van Leeuwen (1890) : 52 94 99 103-131 (1917) : 94 103-131	32 30



## VARIANTES

### DE TRADUCTION

---

#### Page 32.

Vers 17-21 : Or, le divin Ulysse, au creux de ses vaisseaux, lui avait emmené vers Troie la poulinière un fils, cet Antiphos à la vaillante lance, qu'au fond de sa caverne, le Cyclope sauvage tua le dernier soir pour s'en faire un souper. Trois garçons lui restaient dont l'un passait ses jours avec les prétendants...

Vers 24 : C'est en pleurant sur lui qu'il prenait la parole...

#### Page 37.

Vers 134-135 : Car, de son père aussi, me viendraient bien des maux, et, de la part des dieux, combien de maux encore...

#### Page 39.

Vers 171-173 : C'est moi qui vous le dis : voici que tout arrive suivant ce que, jadis je lui prédis, à lui, lorsque, les Argiens partant pour Ilion, il partit avec eux, cet Ulysse avisé!

#### Page 47.

Vers 332-347 : Peut-on savoir jamais ? s'il partait, lui aussi, au creux de son vaisseau ; si, loin des siens aussi, il allait, comme Ulysse, se perdre à l'aventure : il nous vaudrait encore un surcroît de besogne ; c'est alors tous ses biens qui viendraient au partage, quand on aurait donné les maisons à sa mère pour habiter avec celui qui l'aurait prise.

C'est ainsi qu'ils parlaient ; mais déjà Télémaque descendait l'escalier du trésor paternel. En ce vaste cellier, sous sa haute charpente, l'or et le bronze en tas, et les tissus en coffres, et les réserves d'huile, dont l'odeur embaumait, reposaient près des jarres alignées et dressées au long de

la muraille : un vieux vin de liqueur, un breuvage de dieu sans une goutte d'eau, était là pour le jour qu'Ulysse rentrerait après tant de souffrances; les portes de bois plein aux solides jointures étaient sous double barre, et, les nuits et les jours, une dame intendante, Euryclée, fille d'Ops le fils de Piséonor, veillait, l'esprit au guet.

**Page 55.**

Vers 40-42 : ... puis, leur servant leurs parts des premières grillades et leur versant du vin dans une coupe d'or, il vint en faire hommage à la fille du Zeus à l'égide, Athéna.

**Page 59.**

Vers 135-140 : Voulant mettre la brouille entre les deux Atrides, la fille du Dieu fort leur fit en coup de tête, au coucher du soleil, convoquer l'assemblée de tous les Achéens, et l'on vit arriver, à cette heure insolite, nos fils de l'Achaïe titubants sous le vin. Les deux frères, alors, de dire et de redire...

**Page 61.**

Vers 180-181 : ... où le fils de Tydée, le dresseur de chevaux Dionède, et ses gens halent leurs fins croiseurs; moi, je rentre à Pylos, sans voir tomber la brise que, depuis le départ, un dieu faisait souffler. C'est ainsi, cher enfant, que je revins chez moi.

**Page 68.**

Vers 324-326 : j'ai mon char, mes chevaux, et n'ai-je pas des fils qui sauront te conquies chez le blond Ménélas, à Sparte la divine.

**Page 72.**

Vers 413-414 : Échéphron, Stratios et Perseus arrivaient de leurs chambres, puis avec Arétos le divin Thrasyède...

**Page 73.**

Vers 439 : Stratios et le divin Échéphron amenèrent la bête par les cornes.

**Page 74.**

Vers 456-461 : On dépèce à la hâte; selon le rite, on détache les quatre membres; on les couvre de graisse sur l'une et l'autre face; on empile, dessus, d'autres morceaux saignants. Nestor, les ayant mis à brûler sur les bûches,

fait sa libation d'un vin aux sombres feux. La jeunesse l'entoure en tenant à la main les quintuples brochettes. Puis, les cuisseaux brûlés...

**Page 76.**

Vers 10 : A Sparte, pour son fils, Ménélas avait pris la fille d'Alector.

**Page 81.**

Vers 114 : les pleurs, lui jaillissant des yeux, roulaient au sol...

**Page 87.**

Vers 302-305 : C'est là qu'ils se couchèrent, cependant que l'Atride et sa femme divine, Hélène en ses longs voiles, s'en allaient reposer au fond du haut logis.

**Page 107.**

Vers 557-558 : la nymphe Calypso, qui le tient prisonnier, là-bas, dans son manoir, l'empêche de rentrer au pays de ses pères...

Vers 563-568 : mais aux Champs Élysées, tout au bout de la terre, chez le blond Rhadamanthe, où la plus douce vie est offerte aux humains, où sans neige, sans grand hiver, toujours sans pluie, on ne sent que zéphyr, dont les risées sifflantes montent de l'Océan pour rafraîchir les hommes, les dieux t'emmèneront.

**Page 109.**

Vers 591-592 : pour qu'en faisant aux dieux immortels ton offrande, le restant de tes jours...

Vers 598-599 : Mais j'ai mes gens là-bas, dans la bonne Pylos : ils trouvent le temps long, cependant que, chez toi, tu voudrais me garder.

**Page 120.**

Vers 653-654 : J'ai vu qu'il emmenait, pour commander à bord, Mentor, ou l'un des dieux...

**Page 122.**

Vers 703 : Et, genoux et cœur brisés, la reine ...

**Page 138.**

Vers 1-2 : L'Aurore se levait de sa couche, aux côtés du glorieux Tithon...

**Page 143.**

Vers 23-27 : N'est-ce pas toi qui viens de décider, ma fille, qu'Ulysse rentrerait pour châtier ces gens?... Et quant à Télémaque, à toi de le guider ! n'es-tu pas assez forte ? fais donc que, sain et sauf, il rentre en son Ithaque et que, sur leur vaisseau, les prétendants reviennent sans l'avoir rencontré.

Vers 36-37 : sur un de leurs vaisseaux, c'est eux qui, l'honorant de tout cœur, comme un dieu, doivent le ramener au pays de ses pères...

**Page 147.**

Vers 101-102 : il n'est pas une ville dont le peuple offre aux dieux, en un beau sacrifice, l'hécatombe de choix !

**Page 149.**

Vers 129-135 : vous m'enviez, ô dieux, la présence d'un homme, alors que ce mortel, c'est moi qui l'ai sauvé ! Abandonné de tous, il flottait sur sa quille ! de son éclair livide, Zeus avait foudroyé et fendu son croiseur en pleine mer vineuse ! son équipage entier de braves était mort. Quand la houle et le vent sur ces bords le jetèrent, c'est moi qui l'accueillis...

**Page 150.**

Vers 143-144 : je ne puis lui donner que mes conseils d'amie, et lui dire, sans rien lui cacher, les moyens de rentrer sain et sauf au pays de ses pères.

**Page 151.**

Vers 165-167 : Moi, quand j'aurai chargé le pain, l'eau, le vin rouge et toutes les douceurs pour t'éviter la faim, et lorsque je t'aurai fourni de vêtements, je te ferai souffler une brise d'arrière...

Vers 171-172 : Elle parlait ainsi à ce divin Ulysse. Un frisson secoua le héros d'endurance ; mais, élevant la voix, il dit ces mots ailés.

Vers 175-176 : que les plus fins de nos vaisseaux, les plus rapides, n'osent pas affronter, même en ayant de Zeus la brise favorable.

**Page 152.**

Vers 188-189 : Mais rien dans mes pensées et rien dans mes conseils ne serait différent, si moi-même j'étais en si grave besoin.

Vers 193-196 : Ulysse la suivait en marchant sur ses traces, et le couple, mortel et déesse, rentra sous la grotte voûtée. Quand le héros se fut assis dans le fauteuil qu'Hermès avait quitté, la Nymphe lui servit...

**Page 155.**

Vers 252-253 : puis, dressant le gaillard, il en fit le bordage de poutrelles serrées...

Vers 256-257 : alors, de claies d'osier, ayant contre la vague ceinturé le radeau, il lesta le plancher d'une charge de bois.

**Page 157.**

Vers 284-285 : La colère du dieu redoubla dans son cœur, et, secouant la tête, il se dit à lui-même...

Vers 297-298 : Ulysse alors, sentant ses genoux et son cœur se dérober, gémit en son âme vaillante...

**Page 159.**

Vers 336-338 : Elle prit en pitié l'angoisse du héros, jeté à la dérive [; sous forme de mouette, elle sortit de l'onde] et, se posant au bord du radeau, vint lui dire.

**Page 162.**

Vers 406-409 : Ulysse alors, sentant ses genoux et son cœur se dérober, gémit en son âme vaillante :

ULYSSE. — Malheur à moi ! quand Zeus rend la terre à mes yeux contre toute espérance...

**Page 164.**

Vers 441-444 : Il vint ainsi, toujours nageant, devant un fleuve aux belles eaux courantes, et c'est là que l'endroit lui parut le meilleur : la plage était sans roche, abritée de tout vent. Il reconnut la bouche et pria dans son âme...

Vers 451 : Il dit : le dieu du fleuve suspendit son courant.

**Page 165.**

Vers 466 : Si je reste à veiller sur le bord de ce fleuve, quelle nuit angoissée !

Vers 471-473 : une fois réchauffé, détendu, si je cède aux douceurs du sommeil, ah ! je crains que, des fauves, je ne devienne alors la pâture et la proie !

**Page 166.**

Vers 491-493 : et, versant sur ses yeux le sommeil, Athéna,

pour chasser au plus tôt l'épuisante fatigue, lui fermait les paupières.

**Page 175.**

Vers 204-205 : Nous vivons à l'écart et les derniers des peuples, en cette mer des houles...

**Page 176.**

Vers 218-220 : Éloignez-vous, servantes ! je saurai, sans votre aide, me laver de l'écume qui couvre mes épaules et m'oindre de cette huile...

**Page 183.**

Vers 24-27 : j'arrive de très loin, des pays d'outre-mer et ne connais personne de tous les habitants de cette ville et terre.

**Page 190.**

Vers 194-195 : d'une traite, joyeux ; de si loin qu'il puisse être, il faut, dans le trajet, qu'il n'ait à endurer ni malheur ni souffrances...

**Page 195.**

Vers 261-263 : le cours de la huitième année, c'est elle qui, soudain, soit par l'ordre de Zeus, soit qu'eût changé son cœur, me pressa de partir.

Vers 281-282 : et c'est là que l'endroit me parut le meilleur, car sous l'abri du vent, la grève était sans roches.



ACHEVÉ D'IMPRIMER  
EN OCTOBRE 1967  
SUR LES PRESSES  
DE  
L'IMPRIMERIE DURAND  
28-LUISANT (FRANCE).

---

VELIN TEINTÉ  
DES  
PAPETERIES DE GUYENNE

DÉPÔT LÉGAL : 4<sup>e</sup> TRIMESTRE 1967,  
IMPR. N° 629, ÉDIT. N° 1418.